

HISTORIA

XIII

LA BASILIQUE ÉPISCOPALE

par
Alexandru Suceveanu



HISTRIA

XIII

LA BASILIQUE ÉPISCOPALE

LES RÉSULTATS DES FOUILLES

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE
"VASILE PÂRVAN"
DE BUCAREST

HISTRIA

Les résultats des fouilles

XIII. LA BASILIQUE ÉPISCOPALE

par

ALEXANDRU SUCEVEANU

avec la collaboration de

l'architecte GORDANA MILOŠEVIČ, OCTAVIAN BOUNEGRU,
CRIȘAN MUȘEȚEANU et GHEORGHE POENARU BORDEA

et la participation de

ADELA BÂLTÂC, MIHAI DIMA et IOAN IAȚCU



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
Bucarest, 2007

Copyright © EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
Tous droits réservés.
EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
(ÉDITIONS DE L'ACADÉMIE ROUMAINE)
Calea 13 Septembrie nr. 13
București 050711, România
E-mail: edacad@ear.ro
www.ear.ro

Referenți: prof. univ. dr. Constantin C. Petolescu
prof. univ. dr. Alexandru Barnea

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României
Histria : Les résultats des fouilles. - București : Editura
Academiei Române, 1954-
vol.

Vol. 13 : La basilique épiscopale / Alexandru
Suceveanu. - 2007 - ISBN 978-973-27-1520-8

I. Suceveanu, Alexandru

902(498 Histria)

CARTEA A APĂRUT CU SPRIJINUL
AUTORITĂȚII NAȚIONALE PENTRU CERCETARE ȘTIINȚIFICĂ

Rédacteur: RODICA FLORESCU
Graphique: DANIELA FLORESCU
Couverture: MARIANA ȘERBĂNESCU

C.D. pour les petites bibliothèques 902.6 (498.52 Histria)
C.D. pour les petites bibliothèques 9

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

SOMMAIRE

Avant-propos (Al. Suceveanu).....	7
Indications bibliographiques	11
I. Stratigraphie (Al. Suceveanu).....	15
a. Monuments antérieurs à la basilique épiscopale.....	17
b. La basilique épiscopale.....	19
c. L'habitation ultérieure à la désaffectation de la basilique épiscopale	38
II. La basilique épiscopale.....	44
a. Étude d'architecture (Gordana Milošević)	44
b. Éléments de décoration intérieure (O. Bounegru, I. Iațcu).....	57
c. Analogies, utilisation et répartition de l'espace sacré (O. Bounegru)	72
III. Considérations archéologiques et historiques (Al. Suceveanu)	85
a. L'évolution de l'urbanisme histrien à l'époque du Bas-Empire.....	86
b. Administration, vie économique et sociale.....	107
c. L'évolution du christianisme histrien	130
IV. Catalogue des découvertes	145
a. Inscriptions (Al. Suceveanu)	145
b. Monnaies (Gh. Poenaru Bordea, M. Dima).....	153
c. Pièces d'architecture (Gordana Milošević).....	194
d. Céramique (C. Mușețeanu, Adela Bâltâc).....	202
e. Objets de culte (Adela Bâltâc).....	221
f. Autres découvertes (Adela Bâltâc).....	224
V. Liste des illustrations.....	231

AVANT-PROPOS

Pour effectuer des recherches dans la grande basilique épiscopale d'Histria – le plus impressionnant monument de la cité connu jusqu'à présent et l'une des plus imposantes basiliques de l'entière Péninsule Balkanique – j'ai eu besoin de vingt campagnes archéologiques. L'histoire de ces vingt années de recherches vaut la peine d'être détaillée ici, pour mieux comprendre les difficultés – objectives et subjectives – que doit surmonter un archéologue qui a l'occasion de fouiller un tel monument et qui est obligé par la déontologie professionnelle de réaliser le triptyque idéal: la recherche, la publication et, pas en dernier lieu, d'en assurer la conservation.

En 1969 Emil Condurachi, à ce moment-là responsable scientifique du chantier, m'a demandé d'interrompre pour un temps mes recherches sur le monument nommé Thermes II (fouille achevée en 1973 et qui, corroborée par les sondages effectués dans les Thermes I entre 1974 et 1977, a formé l'objet du VI^e volume de la série monographique Histria; Al. Suceveanu et collaborateurs, *Histria, VI. Les thermes romains*, Bucarest–Paris, 1982) afin d'entreprendre une fouille d'envergure dans la cité. J'ai pris comme collaborateur Costin Scorpan, muséographe au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, avec lequel j'ai décidé d'entamer par deux sections en croix l'île située au milieu de la cité romaine du Bas-Empire, île délimitée au sud et au nord par deux rues principales, à l'ouest par l'ancien quartier officiel de la ville du IV^e siècle et à l'est par l'une des imposantes maisons du quartier résidentiel du VI^e siècle ap. J.-C. Il est vrai qu'à ce moment-là, notre méthode semblait spécifique plutôt aux recherches préhistoriques (d'ailleurs, par la suite, nous allions exécuter des carreaux de 5 × 5 mètres, combinant ainsi une méthode de fouille préhistorique avec une méthode courante dans l'archéologie classique) mais la violence de la réaction déclenchée par notre fouille, interrompue brutalement en 1970, me semble toujours immorale, maintenant même, après plus de trente ans. Avec le regret que cette première tentative d'appliquer dans la cité la méthode stratigraphique – utilisée avec grand succès à Histria même, à l'extérieur de l'enceinte du Bas-Empire – avait été si mal reçue, j'ai publié, avec la collaboration de C. Scorpan, un premier rapport préliminaire (*Pontica*, 4, 1971, p. 152–172) accompagné, dans le même numéro de cette revue, par un ample commentaire numismatique signé par Gheorghe Poenaru Bordea (*Pontica*, 4, 1971, p. 319–337) et, plus tard, la céramique trouvée dans les deux sections (Al. Suceveanu, *SCIVA*, 33, 1982, p. 79–107).

Après une pause de treize ans (pendant laquelle Em. Popescu a essayé en 1978, avec mon accord, de continuer les recherches) j'ai repris la fouille de 1969–1970 avec une équipe qui, jusqu'à présent est restée la même, bien qu'amplifiée le long des années. Conformément au protocole conclu en 1984, quand la recherche a recommencé, j'allais rédiger pour la présente monographie le chapitre consacré à la stratigraphie, Octavian Bounegru a assumé la présentation

du monument même, en collaboration avec un architecte (pas encore nommé à ce moment-là; c'est seulement en 1999 que nous avons obtenu la coopération de l'architecte Gordana Milošević, après avoir échoué dans de longues et souvent décourageantes tentatives), tandis que pour le catalogue, la céramique et les autres objets revenaient à Crișan Mușeteanu, les éventuelles inscriptions à moi-même et les monnaies, naturellement, à Gh. Poenaru Bordea. C'était toujours moi qui devais rédiger les conclusions archéologiques et historiques et on peut voir que le sommaire du présent volume est la preuve incontestable que le protocole conclu en 1984 a été totalement respecté. Cette observation n'est pas superflue car maintenant le Règlement de la Commission Nationale d'Archéologie stipule l'obligation de ces protocoles, donc il sera impératif de s'assurer qu'ils soient non seulement bien rédigés mais aussi respectés jusqu'à la publication finale de la fouille.

Avec la mention que la discussion sur la méthode de recherche sera reprise dans le premier chapitre de ce livre, dans les lignes suivantes je vais accomplir un agréable devoir d'honneur rappelant ici les noms de ceux qui m'ont soutenu au cours de cette longue et agitée recherche. Vu que mes affirmations ci-dessus sur Emil Condurachi, Costin Scorpan et naturellement sur l'équipe qui a rédigé ce volume représentent des motifs pour exprimer ma gratitude, je mentionnerais tout d'abord l'appui que le jeune encore – à ce moment-là – Mircea Victor Angelescu m'a donné entre 1984 et 1990. M.V. Angelescu a participé effectivement aux fouilles (en 1986, sans support financier, donc sans travailleurs, nous avons déterré nous-mêmes une partie de l'abside de la basilique) et il a le mérite d'avoir effectué le sondage α (le premier sondage de l'herbe jusqu'au rocher, qui nous a relevé la plus complète stratigraphie de la cité, tant pour l'époque grecque que pour celle romaine) et de l'avoir publié en collaboration avec Adela Bâltâc, une autre participante constante aux fouilles de la basilique épiscopale (Pontica, 35–36 2002–2003, p. 85–122). C'est toujours Adela Bâltâc à qui je dois la rédaction du catalogue des pièces de verre découvertes dans l'annexe du nord-est de la basilique, catalogue résultat de sa collaboration avec Costin Băjenaru qui a participé lui aussi aux fouilles à partir de 1998 et qui va réaliser la recherche exhaustive de la basilique superposée par la grande basilique épiscopale (mentionnée par O. Bounegru dans *La politique éditiltaire dans les provinces de l'Empire Romain. Actes du I^{er} Colloque Roumano-Suisse, Deva, 1999*, Cluj-Napoca, 1993, p. 195–196). À cette occasion, les auteurs ont développé d'intéressantes considérations concernant la situation de la basilique pendant l'étape de sa désaffectation partielle (Pontica, 33–34, 2001–2002, p. 469–513). À la fin de cette liste des publications préliminaires dédiées à la basilique, j'ajoute deux autres signées par l'auteur même de ces lignes (Pontica, 31, 1998, p. 109–117; *Omagiu Virgil Căndea la 75 de ani*, Bucarest; 2002, p. 281–295) et j'évoque de justesse les importantes recherches, non publiées, malheureusement, de Karl von der Lohe, qui à ce temps-là préparait son doctorat à l'Institut für Vor-und-Frühgeschichte de l'Université Ludvig Maximilian de Munich, sur quelques tombes situées autour de la basilique.

Je dois aussi ajouter les noms des étudiants qui m'ont aidé aux fouilles proprement dites dont la plupart sont aujourd'hui de jeunes chercheurs d'avenir: Irina Achim, Dan Aparaschivei, Romeo Cârjan, Mircea Dabîca, Roxana Dobrescu, Simona Farcaș, Serge Gatlin (Suisse), Mihaela Iacob, Lucrețiu Mihăilescu Bârliba, Octavian Mitroi, Adriana Panaite, Dorel Paraschiv, Viorel Petac, Sabin Popovici, Mihaela Simion et Tiberiu Tănase. Je ne pourrais pas oublier que

pour une partie des relevés j'ai reçu le support d'une équipe de futures architectes (Bogdana Cerăceanu, Vera Dincă et Ilinca Rusu) conduite par son professeur Anca Poli, équipe à laquelle le chantier, en son ensemble, doit les nouveaux panneaux de la cité. En parlant de l'illustration, je précise que la graphique des chapitres que j'ai rédigés appartient à ma collègue Iuliana Barnea, à laquelle je dois aussi la composition de toutes les planches.

Je ne peux pas conclure la liste de mes obligations d'honneur sans mentionner le soutien matériel accordé, dès l'an 2000, par le Ministère de la Culture – soutien qui m'a permis de finir la fouille en 2002, l'aide si adroite et pleine de dévouement donnée par les villageois d'Istria pendant les vingt campagnes archéologiques (comme d'ailleurs pendant toutes les 44 années de travail sur le chantier d'Histria) et enfin l'appui représenté par l'acceptation de ce volume à la prestigieuse Maison d'Édition de l'Académie Roumaine.

Tout en considérant que ce volume représente non seulement une continuation de la série monographique Histria – qui devra renfermer, conformément au programme que j'ai formulé plusieurs fois (SCIVA, 45, 1994, p. 123–143; *Academica*, 10, 2000, 3, p. 21–22) les rapports définitifs de toutes les fouilles qu'on effectue maintenant, ainsi que les si utiles catalogues des matériaux archéologiques – mais aussi les prémisses d'une restauration de la basilique qui pourrait lui redonner la grandeur d'autrefois, je me permets – à l'occasion de la parution de mon dernier ouvrage dédié à la cité à laquelle j'ai consacré toute ma vie – de rêver les yeux ouverts à son avenir. Soutenue par une association qui porterait son nom et qui pourrait lui assurer un support financier permanent, protégée en tous les sens contre les agressions des nouveaux investisseurs – quelque bénignes que soient leurs intentions et encore de plus au cas contraire – et dotée d'une logistique comparable avec la récente restauration du musée local réalisée grâce aux soins du Conseil du Département de Constanța – sans doute en collaboration avec nos collègues du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie – la plus ancienne ville de Roumanie devra connaître, après la fin des travaux de conservation primaire, la restauration des grands monuments de la cité (la zone sacrée, les cinq enceintes, les deux édifices thermaux, les quatre basiliques chrétiennes). En même temps les futures générations d'archéologues devront faire attention aux conditions de logement, afin d'accomplir l'intention de nos précurseurs de transformer l'actuel chantier-école dans une véritable université d'été.

Pour que ce rêve devienne réalité il faut de la passion et de l'affection pour cet endroit unique au monde, raison pour laquelle mon dernier appel aux plus jeunes est d'aimer Histria, ainsi que mes devanciers – dès plus âgés aux plus jeunes – m'ont appris à l'aimer.

Histria, juillet, 2002.

Par rapport aux idées exprimées en 2002, quand j'ai commencé à rédiger ce volume, il y a des nouveautés qu'il vaut la peine de mentionner ici. En ce qui me concerne, il faut dire que, outre que j'aie publié le plus important document épigraphique trouvé dans la basilique, le *trisagion* (dans *Arta Istoriei. Istoria Artei. Academicianul Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, Bucarest, 2004; p. 17–26), j'ai élaboré, d'une manière définitive, les chapitres que j'ai assumés pour cette monographie. De tous

les auteurs, Gheorghe Poenaru Bordea a été le plus près de la finalisation, mais sa disparition, si douloureuse pour ses amis et si injustement prématurée pour la numismatique roumaine, nous a obligés d'appeler à son proche collaborateur Mihai Dima. D'autre part, excédé par ses difficiles tâches administratives, Crișan Mușățeanu a été forcé de solliciter l'appui de notre ancienne collaboratrice, Adela Bâltac pour l'élaboration d'une partie consistante du catalogue des découvertes. Enfin, je ne peux qu'espérer qu'entre temps je vais recevoir les contributions du tandem Gordana Milošević – Octavian Bounegru auquel s'est rallié le jeune Ioan Iațcu, ainsi que dans un proche avenir nous puissions publier la monographie de la basilique épiscopale d'Histria.

Mais l'année 2004 signifie aussi la célébration de 90 ans des recherches archéologiques à Histria. Nous nous présentons à cet anniversaire avec certains succès (dans un ordre chronologique approximatif: on a écarté la terre provenant des anciennes fouilles du sud de l'enceinte romaine du Bas-Empire; on a réalisé la restauration partielle des Thermes II; la Mairie de la commune d'Istria a cédé le droit d'usage pour 72 hectares de terrain et on a entouré cette superficie d'une clôture; on a restauré la grande place de la ville romaine du Bas-Empire; on a réalisé la conservation primaire pour environ 2/3 de la cité; on a réparé le musée local et on y a dressé de nouveaux panneaux; on a publié un guide-album d'une haute qualité scientifique et, enfin, on a jeté les bases de l'association non-profit «Histria») mais aussi avec d'importants devoirs de perspective (la finalisation de la conservation primaire, les grandes restaurations, la réparation du logement et des dépôts du chantier).

Pendant les dernières campagnes, les fouilles ont mis en évidence des découvertes exceptionnelles, ainsi qu'il ne me reste qu'à désirer que les archéologues du XXI^e siècle suivent les bons exemples de leurs prédécesseurs, c'est-à-dire de ceux qui ont prouvé – en paroles, en actions autant que dans leurs livres – qu'ils ont vraiment aimé la cité du rivage de Sinoie.

Histria, juillet, 2004.

Tout en profitant du regrettable retard avec lequel certains collaborateurs m'ont fait parvenir leurs contributions, je suis obligé d'ajouter le troisième avant-propos.

Tout d'abord pour compléter la liste des remerciements à tous ceux qui m'ont aidé à cette publication, d'une part mes collègues Adela Bâltac, Eugen Nicolae, Aurel Vâlcu et, surtout, Mircea Dabîca – celui qui m'a enseigné à travailler sur l'ordinateur –, d'autre part Mmes Rodica Florescu et Iolanda Povară de la Maison d'Édition de l'Académie Roumaine; sans leur aide, cette monographie n'aurait jamais pu être publiée.

Ensuite pour annoncer que, grâce à la générosité du Conseil du Département de Constanța, deux de nos maisons ont été entièrement refaites, l'une d'elles étant dotée d'eau courante, avec toutes les facilités que ceci suppose.

Dans ces conditions, il ne me reste qu'à souhaiter à notre chère Histria *vivat, crescat, floreat*.

Bucarest, novembre, 2006

Alexandru Suceveanu

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

a. Sources antiques

- Acta Sanctorum* (éd. I. Bolandus, I. Carmandet, Paris–Bruxelles–Rome, 1845–1959)
- Agathias, *Historiae* (éd. R. Keydell, Berlin, 1967)
- Ammianus Marcellinus, *Res gestae* (éd. C.U. Clark, L. Traube, W. Heraeus, Berlin, 1963)
- Arrianus, *Periplus Ponti Euxini* (éd. R. Hercher, A. Eberhard, Leipzig, 1885)
- Aurelius Victor, *De Caesaribus* (éd. Fr. Pichlmayr, R. Gruendel, Leipzig, 1970)
- Cassiodorus, *Chronica*, (éd. Th. Mommsen, Berlin, 1892–1898)
- Chronicon Paschale*, (éd. L. Dindorf, Bonn, 1832)
- Cyprianus, *Epistulae*, (éd. Bayard, Paris, 1925)
- Codex Iustinianus* (éd. P. Krueger, 1968)
- Codex Theodosianus* (éd. Th. Mommsen, Berlin, 1906)
- Constantinus Porphyrogenitus, *De administrando Imperio* (éd. G. Moravcsik, Budapest, 1949)
- Digesta Iustiniani* (éd. Th. Mommsen, P. Krueger, Berlin, 1968)
- Epiphanius, *Notitia Episcopatum* (éd. G. Parthey, Berlin, 1866)
- Euagrius Scholasticus, *Historia ecclesiastica* (éd. J. Bidez, L. Parmantier, Londres, 1898)
- Eunapius, *Historia secundum Dexippum* (éd. L. Dindorf, Leipzig, 1870)
- Eusebius, *Chronicon* (traduction latine par Hieronymus; éd. R. Helm, Berlin, 1956); *Historia ecclesiastica* (éd. E. Schwartz, Berlin–Leipzig, 1903); *Vita Constantini* (éd. I.A. Heikel, Berlin–Leipzig, 1902)
- Eutropius, *Breviarium ab Urbe condita* (éd. H. Droysen, Berlin, 1879)
- Excerpta Valesiana* (éd. J. Moreau, Leipzig, 1961)
- Georgios Monachos, *Chronicon* (éd. C. De. Boor, Leipzig, 1904)
- Georgios Syncellos, *Florilegium chronographiae* (éd. L. Dindorf, Bonn, 1829)
- Gromatici veteres* (éd. K. Lachmann, Berlin, 1848; C.O. Thulin, Leipzig, 1971)
- Hierocles, *Synecdemus* (éd. E. Honigmann, Bruxelles, 1939)
- Historia Augusta* (éd. E. Hohl, Ch. Samberger, W. Seyfarth, Leipzig, 1965)
- Ignatius Antiochenus, *Ad Romanos* (éd. P. Th. Camelot, Paris, 1958)
- Ioannes Antiochenus, *Historia* (éd. C. Müller, Paris, 1841–1851)
- Ioannes Lydus, *De magistratibus* (éd. R. Wünsch, Leipzig, 1967)
- Ioannes Malalas, *Chronographia* (éd. L. Dindorf, Bonn, 1831)
- Iordanes, *Romana et Getica* (éd. Th. Mommsen, Berlin, 1882)

- Itinerarium Antonini* (éd. O. Kuntz, Leipzig, 1929)
- Iulianus, *Elogium Constantini, Elogium Eusebiae, Epistulae, Imperatores* (éd. J. Bidez, G. Rochefort, Chr. Lacombrade, Paris, 1932–1964)
- Lactantius, *De mortibus persecutorum* (éd. J.L. Creed, Oxford, 1984)
- Laterculus Veronensis* (éd. O. Seeck, Berlin, 1876)
- Leo Diaconus, *Historia* (éd. C.B. Hasius, Berlin, 1828)
- Leo Gramaticus, *Chronographia* (éd. I. Bekker, Bonn, 1842)
- Libanios, *Orationes* (éd. R. Foerster, Leipzig, 1903–1908)
- Marcellinus Comes, *Chronicon* (éd. Th. Mommsen, Berlin, 1894)
- Menander Protector, *Excerpta de legationibus* (éd. C. De Boor, Berlin, 1903)
- Nicephoros, *Breviarium* (éd. C. De Boor, Leipzig, 1880)
- Notitia Dignitatum Orientis* (éd. O. Seeck, Berlin, 1876)
- Novellae Iustiniani* (éd. R. Schoell, W. Kroll, Berlin, 1968)
- Origenes, *Commentarii* (éd. E. Benz, E. Klostermann, Leipzig, 1933)
- Orosius, *Historia adversus paganos* (éd. C. Zangenmeister, Vienne, 1882)
- Panegirici Latini* (éd. E. Galletier, Paris, 1949–1955)
- Papa Hormisdas, *Epistulae* (éd. O. Günther, Leipzig, 1898)
- Philostorgios, *Historia ecclesiastica* (éd. J. Bidez, Leipzig, 1913)
- Photios, *Bibliotheca* (éd. R. Henry, Paris, 1959)
- Porphyrios, *Contra christianos* (éd. A. von Harnack, Berlin, 1916)
- Priscus Panites, *De legationibus Romanorum et De legationibus ad Romanos* (éd. C. De Boor, Berlin, 1903)
- Procopius, *De aedificiis, De bellis, Historia arcana* (éd. G. Wirth, Leipzig, 1962–1964)
- Scutum Durae Europi repertum* (éd. Fr. Cumont, Syria, 6, 1928, p. 1–15; I. Mititelu, Buletinul Societății Numismatice Române, 42, 1943, p. 78–91)
- Sozomenos, *Historia ecclesiastica* (éd. J. Bidez, G.C. Hansen, Berlin, 1960)
- Strabo, *Geographia* (éd. A. Heineke, Leipzig, 1853)
- Suidas, *Lexicon* (éd. A. Adler, Leipzig, 1928–1938)
- Tabula Peutingeriana* (éd. K. Miller, Stuttgart, 1916)
- Tertullianus, *Adversus Iudaeos* (éd. H. Tränkle, Wiesbaden, 1964)
- Testamentum Novum* (éd. E.D. Nestle, K. Aland, Stuttgart, 1961)
- Themistios, *Orationes* (éd. L. Dindorf, Leipzig, 1832)
- Theodoretos, *Historia ecclesiastica* (éd. L. Parmantier, F. Scheidweiler, Berlin, 1954)
- Theodoros Mopsuestensis, *Commentarii* (éd. H.B. Swete, Cambridge, 1880–1882)
- Theophanes Byzantinus *apud* Photios
- Theophanes Confessor, *Chronographia* (éd. C. De Boor, Leipzig, 1883)
- Theophylactus Simocatta, *Historiae* (éd. C. De Boor, Leipzig, 1887)
- Victor Tonnensis, *Chronica* (éd. Th. Mommsen, Berlin, 1894)
- Zonaras, *Annales* (éd. L. Dindorf, Leipzig, 1868–1875)
- Zosimos, *Historia nova* (éd. L. Mendelssohn, Leipzig, 1887)

b. Abréviations des travaux modernes

BCH	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i> , Paris, 1876–
BCMI	<i>Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice</i> , Bucarest, 1921–
CIL, III	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i> (éd. Th. Mommsen, O. Hirschfeld, A. von Domaszewski, Berlin, 1873–1902)
CRAI	<i>Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i> , Paris
DACL	<i>Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie</i> (éd. E. Cabrol, H. Leclercq, Paris, 1907–1953)
IGLR	<i>Inscripțiile grecești și latine din secolele IV–XIII descoperite în România</i> (éd. Em. Popescu, Bucarest, 1976)
IGR	<i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i> (éd. R. Cagnat, J. Toutain, G. Lafaye, Paris, 1906–1927)
ILS	<i>Inscriptiones Latinae selectae</i> (éd. H. Dessau, Berlin, 1892–1916)
ISM	<i>Inscriptiones Scythiae Minoris Graecae et Latinae</i> , I (éd. D.M. Pippidi, Bucarest, 1983), II (éd. I. Stoian, Bucarest, 1987), III (éd. Al. Avram, Bucarest–Paris, 1999), V (éd. Emilia Doruțiu-Boilă, Bucarest, 1980)
Materiale	<i>Materiale și Cercetări Arheologice</i> , Bucarest, 1953–
RA	<i>Revue Archéologique</i> , NS, Paris, 1970–
RE	<i>Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i> (éd. A. Pauly, G. Wisowa, W. Kroll, Stuttgart, 1894–1980)
RMM.MIA	<i>Revista Muzeelor și Monumentelor. Monumente Istorice și de Artă</i> , Bucarest, 1931–
SCIV(A)	<i>Studii și Cercetări de Istorie Veche (și Arheologie)</i> , Bucarest, 1949–
SCN	<i>Studii și Cercetări de Numismatică</i> , Bucarest, 1957–
ZPE	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i> , Bonn, 1967–

I. STRATIGRAPHIE

Le complexe de la basilique épiscopale (Pl. I) a été partiellement découvert en 1969–1970, quand j’ai effectué deux sections en croix, A (88 × 2 m) et B (62 × 2 m) – orientées approximativement est-ouest et, respectivement, nord-sud – dans l’île limitée au nord et au sud par deux des principales rues de la cité romaine du Bas-Empire (qui poursuivaient, sans doute, les tracés des rues antérieures¹), à l’ouest par la basilique située vis-à-vis de la grande tour de l’enceinte romaine du Bas-Empire (cette basilique civile appartenait au quartier officiel de la ville du IV^e siècle ap. J.-C.²) et à l’est par un des somptueux édifices du quartier résidentiel du VI^e siècle ap. J.-C.³. Les résultats des deux sections ont été présentés dans un rapport préliminaire⁴, les monnaies prélevées ont fait l’objet d’amples commentaires⁵ et plus tard on a publié aussi la céramique découverte dans ces deux sections⁶. Tout en attirant l’attention que les publications mentionnées contiennent quelques erreurs concernant la stratigraphie (erreurs mineures, qui n’ont pas affecté la compréhension des principaux moments de l’évolution de cet édifice, ainsi qu’on peut le constater en comparant ces profils-là avec ceux qu’on publie maintenant; Pl. II), nous précisons que dans certaines parties de la section A on a atteint le niveau de la seconde moitié du III^e (II A), le moment de la construction de la basilique étant correctement daté de la première moitié du VI^e siècle ap. J.-C.

Ultérieurement, à la reprise des fouilles en 1984, la surface destinée à la recherche a été divisée en carreaux de 5 × 5 m, numérotés de l’ouest à l’est avec des lettres et du nord au sud avec des

¹ Pour le réseau routier histrien, voir dans l’ordre chronologique des publications, Gr. Florescu, *Histria, I*, Bucarest, 1954, p. 107–108, 352–357; Al. Suceveanu, *Histria, VI. Les thermes romains*, Bucarest–Paris, 1982, p. 75–92, mais spécialement p. 77, avec toute la bibliographie antérieure; Monica Mărgineanu-Cârstoiu, dans *Bauplanung und Bautheorie der Antike*, Berlin, 1983, p. 297–314 (avec nos observations dans *Dacia*, NS, 29, 1985, p. 139–146); Al. Suceveanu, M. V. Angelescu, *Ktema* (Strasbourg), 19, 1994, p. 195–208. La récente contribution de O. Bounegru, *Pontica*, 33–34, 2000–2001, p. 397–413, se référant aux rues du quartier résidentiel, dénommé conventionnellement *Domus*, ne peut avoir, malheureusement, qu’une signification strictement locale.

² Pour ce quartier, voir Gr. Florescu, *op. cit.* (note 1), p. 96–162, avec les observations d’Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 1), p. 86–89.

³ La bibliographie essentielle pour ce quartier se trouve chez I. Stoian, *Histria, I*, Bucarest, 1954, p. 324–350; Idem, *Etudes histriennes*, Bruxelles, 1972, p. 121–146; Em. Popescu, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, Bucarest, 1994, p. 306–396; M. Sâmpetru, *Orașe și cetăți romane târzii la Dunărea de Jos*, Bucarest, 1994, p. 53–76.

⁴ Al. Suceveanu, C. Scorpan, *Pontica*, 4, 1971, p. 155–172.

⁵ Gh. Poenaru Bordea, *Pontica*, 4, 1971, p. 319–337.

⁶ Al. Suceveanu, *SCIVA*, 33, 1982, 1, p. 79–107.

chiffres (Fig. 1). D'un total idéal de 45 carreaux, pour la mise en évidence de l'entière basilique ont été nécessaires 39 (J 11–13, K 11–13, L 11–14, M 11–14, N 11–15, O 11–15, P 11–15, R 11–15, S 11–15). Tout en précisant que pour la mise en évidence de l'annexe du sud-ouest nous avons unifié, dans une seule surface, les carreaux J–K 14 et que les dimensions des carreaux J–K 11–13 et S 11–13 sont plus grandes que les autres, de 5 × 5 m, nous mentionnons que, outre ces carreaux nous avons excavé une cassette de 7 × 7 m pour mettre au jour l'annexe du nord-ouest et une autre de 24 × 5 m à l'est, toujours au nord de la section A, afin d'identifier le côté nord de l'annexe du nord-est. Les fouilles ci-mentionnées ont fait l'objet d'une seule présentation intégrale de la basilique⁷, tandis que les autres publications⁸ seront analysées à l'occasion de la discussion de chaque point en question.



Fig. 1. Histria. La basilique épiscopale. Vue générale des fouilles.

Nous sommes d'avis que pour passer à la description du monument, avec ses niveaux, il est utile de présenter de nouveau la stratigraphie d'Histria romaine, telle que nous l'avons établie dans plusieurs contributions antérieures⁹:

⁷ Idem, dans *Omagiu Virgil Căndea la 75 de ani*, Bucurest, 2002, p. 291–295.

⁸ Dans l'ordre des parutions, voir O. Bounegru, dans *La politique édititaire dans les provinces de l'Empire Romain. Actes du I^{er} Colloque Roumano-Suisse*. Deva 1991, Cluj-Napoca, 1993, p. 195–196; Al. Suceveanu, *Pontica*, 31, 1998, p. 109–117; C. Băjenaru, Adela Băltăc, *Pontica*, 33–34, 2000–2001, p. 469–513; M.V. Angelescu, Adela Băltăc, *Pontica*, 35–36, 2002–2003, p. 85–122.

⁹ Voir en dernière instance, Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 1), p. 75–92; Idem, dans *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste (Xenia, 25)*, Constance, 1990, p. 233–264.

- I A $\pm 0 - \pm 100$ ap. J.-C.
- I B $\pm 100 - 170$ ap. J.-C.
- I C $170 - \pm 250$ ap. J.-C.
- II A $\pm 250 - ? 295$ ap. J.-C.
- II B $? 295 - 378$ ap. J.-C.
- III A $378 - \pm 450$ ap. J.-C.
- III B $\pm 450 - 491$ ap. J.-C.
- IV A $491 - 559$ ap. J.-C.
- IV B $559 - ? 602$ ap. J.-C.
- V A $? 602 - ? 641$ ap. J.-C.
- V B $? 641 - ? 681$ ap. J.-C.

a. Monuments antérieurs à la basilique épiscopale

Comme on sait déjà, tant les premières recherches que celles plus récentes ont précisé que la basilique épiscopale a été construite pendant l'existence du niveau IV A. Mais pendant la fouille on a découvert aussi des monuments antérieurs dont la correcte compréhension, soit-il seulement du point de vue chronologique, implique celle de la basilique. Ainsi le **sondage α** , pratiqué à l'intérieur du carreau N 11, en partant du niveau de construction de la basilique (l'ainsi nommé lit d'attente du niveau IV A; jusqu'à cette profondeur les couches archéologiques ont été détruites par une intervention ultérieure, comme on le verra tout de suite) a été effectué pour préciser la profondeur de la fondation du mur nord de la basilique ainsi que celle du socle situé entre la nef nord et celle centrale de la basilique. À cette occasion on a pu constater que les fondations des deux murs mesurent environ 2,65–2,70 m, étant placées directement sur le rocher. D'une importance exceptionnelle a été l'identification, dans ce sondage, de tous les niveaux de la cité, tant pour l'époque grecque (les niveaux archaïques I, II, III; classiques I, II; hellénistiques I, II, III), ce qui a permis pour la première fois la corrélation de la stratigraphie de la cité avec celle établie sur le plateau ouest, mais aussi pour la période romaine (I A, B, C; II A, B; III A, B). Si on y ajoute que sous le premier niveau archaïque – daté dans le dernier quart du VII^e siècle av. J.-C. – on a constaté l'existence d'une terre portée, au but de niveler les aspérités du rocher, terre dans laquelle on a trouvé des tessons grecs roulés (à cause d'un contact prolongé avec l'eau), on se rend compte que ce sondage pourrait avoir une importance décisive pour la si controversée date de la fondation d'Histria¹⁰.

Deux autres sondages (β et γ) ont été destinés à la recherche du **premier monument antérieur à la basilique**, sans doute un monument à caractère basilical (chrétien), situé dans la section A et dans le carreau M 11. En fait il représente l'abside d'une basilique plus ancienne, orientée vers l'est, d'où la certitude qu'il s'agit toujours d'un monument chrétien. Tenant compte de sa position stratigraphique – vérifiée, comme je l'ai déjà dit, à l'est même, dans le sondage α et confirmée relativement par les découvertes céramiques – le monument a été daté au cours des niveaux III A–B¹¹. Dans le chapitre destiné aux considérations archéologiques et historiques je

¹⁰ M.V. Angelescu, Adela Bâltăc, *op. cit.* (note 8).

¹¹ O. Bounegru, *op. cit.* (note 8).

reviendrai sur la signification de cette date, car il s'agit d'un des plus anciens monuments chrétiens d'Histria. Pour le moment nous nous limitons à attirer l'attention sur les dimensions impressionnantes de l'abside (avec une ouverture d'environ 7 m, c'est-à-dire exactement celle de la basilique épiscopale), probablement en concordance avec celles de l'entier monument, ce qui justifie une investigation spéciale de celui-ci¹².

Un **second monument antérieur à la basilique** est le canal qui part de la nef centrale de celle-ci, réapparaît dans le *narthex* et se maintient dans le mur situé entre le *narthex* et l'*atrium* du même monument. Construit en schiste, large d'environ 0,30 m, ce canal, dans lequel on a trouvé 14 monnaies (IV, b, Dépôt 2) toutes, sans exception, des IV^e et V^e siècles (Théodose I, Théodose II, Marcien, Léon, Zénon), aurait dû appartenir à la basilique antérieure, même si nous ne pouvons pas expliquer sa fonction.



Fig. 2. Histria. La basilique épiscopale. La rue de l'ouest et le corridor portique.

Enfin, le **dernier monument antérieur à la basilique**, érigée au moment du niveau IV A, est la rue qui la longe à l'ouest (Fig. 2). De cette rue, fouillée auparavant dans sa partie sud, nous avons dégagé 23 m (les carreaux J 11–14). Ayant une largeur d'environ 4 m, avec un canal au milieu (large de 0,80 m et profond de 0,70 m), cette rue, qui portait les traces d'une réparation, était pavée de grandes dalles de calcaire d'environ 1,00 × 0,80 m. Il faut noter que dans le carreau J 12, là où le canal, bien préservé, a été recherché d'une manière particulière, on a pu constater la jonction entre ce

¹² Cette basilique est recherchée maintenant par Constantin Băjenaru, aidé par Gordana Milošević.

canal et un autre, plus mince, qui venait de l'est et qui était peut-être contemporain avec celui du *narthex*. La rue est orientée nord-sud et elle faisait sans doute la liaison avec les deux grades artères du nord et du sud. De la stratigraphie obtenue dans la rue (située à une cote moyenne de -0,50 m) il résulte que celle-ci a fonctionné pendant l'existence de la basilique (IV A–B), autant que pendant l'étape de sa désaffectation partielle (V A). Pourtant si l'on tient compte du détail, visible dans les carreaux J 13–14, que l'orientation de la rue est un peu différente par rapport à celle de la basilique – l'espace d'entre eux étant rempli par une couche des tessons mélangée avec du mortier bien piétiné – nous pouvons conclure que les deux monuments n'ont pas été érigés en même temps et que la rue est évidemment plus ancienne. Quant à sa date exacte on ne peut la déduire que par l'analogie avec l'entière artère routière histrienne. Les recherches effectuées jusqu'à présent relèvent que la plupart des rues a été réalisée au début du II^e siècle (I B), en même temps que l'organisation de l'entier espace urbain jusqu'à l'enceinte romaine des II^e–III^e siècles. Donc, même si les rues situées à l'intérieur de l'ancienne enceinte hellénistique peuvent être de tradition grecque, il est sûr qu'au début du II^e siècle ap. J.-C. tout le réseau routier d'Histria a été réorganisé, les réaménagements ultérieurs ne représentant que des réparations de celui-ci. D'après les recherches plus anciennes¹³ ou plus récentes dans la grande place¹⁴, la conclusion est que la dernière réparation de ce réseau date du IV^e siècle ap. J.-C. (II B). Il est donc bien possible que la rue de l'ouest de la basilique – dans laquelle on a trouvé des traces de réparations – date de l'époque romaine des II^e–III^e siècles (I B–C) et qu'elle n'ait été que réparée au IV^e siècle ap. J.-C. (II B).

b. La basilique épiscopale

Première phase (IV A; Pl. III)

Dès le début il faut préciser que cette basilique – le plus grand monument de la cité connu jusqu'à présent et une des plus imposantes basiliques de toute la Péninsule Balkanique – mesure 58 m en longueur, la largeur du transept étant de 28 m et celle du *naos* de 18 m, ce qui représente 2% de la superficie d'une cité de seulement 7 ha.

Le premier monument de l'ouest à l'est qui continuait à fonctionner à ce moment-là est la **rue de l'ouest** (carreaux J 11–14). Si en ce qui concerne son aspect – inchangé dès le moment II B – il n'y a rien à dire de plus, il faut tout d'abord noter qu'à l'ouest elle est bordée par des constructions apparemment importantes (naturellement, vu qu'elles étaient situées vis-à-vis de la grande basilique épiscopale) et qui valent la peine d'être recherchées attentivement un jour. Ensuite il faut mentionner qu'à la date où la basilique fonctionnait, tous les deux canaux de la rue étaient déjà colmatés, à en juger d'après le sol tassé trouvé au-dessous du premier niveau du corridor-portique (IV A) qui recouvre aussi les deux canaux découverts dans le carreau J 12¹⁵. Cette situation n'a pu être identifiée qu'après la démolition des profils et c'est pourquoi elle n'est pas indiquée dans la planche mentionnée ci-dessus. Enfin, il faut attirer l'attention sur le fait que dans le carreau J 11 la rue a été évidemment

¹³ Voir plus haut, note 1.

¹⁴ Al. Suceveanu, M.V. Angelescu, *op. cit.* (note 1).

¹⁵ Je dois cette observation à ma collègue Catrinel Domăneanțu.

détruite par une fosse moderne extrêmement bizarre, vu qu'à son fond on a trouvé plusieurs tessons et une base entière de colonne, tous ramassés avec attention. Il est donc possible que cette fosse eût été réalisée, avec des intentions archéologiques, par un des nos trop zélés prédécesseurs.

L'accès dans la basilique se réalisait par un corridor séparé de la rue par une série des pilastres, d'où sa définition plus correcte me semble celle de **corridor-portique** (la cassette nord de la section A, la section A et les carreaux J 11–14). Dès le début il faut préciser que, bien que son emplacement ait nécessité – comme nous l'avons déjà vu – certaines additions à l'ancienne rue, cela a été insuffisant pour l'orientation générale de la basilique, puisque son *atrium* présente des irrégularités visibles (le côté nord est 1,40 m plus long que celui du sud). Le côté ouest de ce corridor est représenté – du sud au nord – par un mur dont 4,90 m ont fait l'objet de nos recherches (ce mur continue vers le sud, ce qui veut dire que les futures fouilles doivent mettre en évidence son entier tracé); ensuite il y a une porte, 2,25 m de large, puis un contrefort et une série des quatre pilastres (chacun d'environ 1,00 × 0,80 m), dont le premier a été trouvé dans le profil d'entre les carreaux J 12 et J 13, le deuxième dans le carreau J 12, le troisième disloqué par la fosse moderne mentionnée et le quatrième dans le carreau J 11 (la distance entre les pilastres est d'environ 2,25 m); puis un nouveau contrefort et après, deux autres pilastres, avec les mêmes dimensions que ceux déjà mentionnés mais avec une distance plus réduite entre eux (environ 1,00 m), puis de nouveau un contrefort et ensuite un mur, symétrique au celui du sud, qui continue vers le nord. Dans ce cas aussi la recherche pour sa mise au jour doit continuer, peut-être à l'occasion des fouilles concernant la basilique antérieure à la basilique épiscopale. À une distance de 0,90 m vers l'est se dressent – parallèlement au mur déjà présenté – et dans le même ordre – du sud au nord – le mur ouest de l'annexe située dans le coin du sud-ouest de la basilique (les carreaux J 13–14), le mur de l'*atrium* (carreaux J–K 11–14) et enfin celui de l'annexe située dans le coin du nord-ouest de la basilique (la cassette nord de la section A). Entre les deux murs il y a donc un corridor où la fouille s'est arrêtée – avant la démolition des profils – sur le second niveau de la basilique (IV B) et qui sera décrit plus bas. Après la démolition des profils on a pu atteindre, dans certains endroits, le premier niveau de ce corridor (IV A), représenté par le sol tassé déjà mentionné, superposé par un plancher en argile situé – conformément à la planche annexée pour cette phase – aux cotes variables entre –1,35 et –1,85m. Ce plancher ne représente que le soubassement d'un pavage désaffecté au cours de la reconstruction de la basilique pendant son deuxième moment d'existence. Il faut dire aussi qu'au nord (section A) la rue, le corridor-portique et l'*atrium* se trouvaient à la même cote, tandis qu'au sud (carreaux J 13–14) le niveau de la rue est d'environ 0,60 m plus haut que celui du corridor-portique et de l'*atrium*, ce qui aurait dû imposer l'existence de quelques marches pour la descente. Malheureusement nous ne pouvons pas prouver cette affirmation car – comme nous l'avons déjà dit – les aménagements du corridor-portique nous ont obligés de nous arrêter sur le second moment d'existence de la basilique (IV B).

Avant de passer à la description de l'*atrium*, il convient de s'arrêter sur celle des deux annexes du nord- et du sud-ouest. L'**annexe du coin de sud-ouest** (carreaux J–K 13–14), avec les dimensions intérieures de 6,20 × 5,40 m, se présente sous la forme d'un quadrilatère irrégulier, imposé par l'essai de raccommoier l'orientation du corridor-portique avec celle de la basilique. Le coin du nord-ouest de cette annexe est représenté par un contrefort – le pendant de celui du mur ouest du corridor-portique (carreau J 13) – et entre les deux contreforts il y a une porte entre le corps central du corridor-portique (devant l'*atrium*) et celui du sud (devant l'annexe que nous présentons ici). Le même contrefort flanquait au nord l'entrée monumentale du sud de l'*atrium*, que nous allons

décrire plus tard. Dans les murs de cette annexe – 0,70 m de large, comme d'ailleurs tous les murs de la basilique et liés avec du mortier – il y a trois portes, l'une au nord, vers l'*atrium*, large de 1,80 m, une autre à l'ouest, vers le corridor-portique, large de 1,50 m et, enfin, une autre vers l'est, large de 1,10 m. Le plancher de la première phase de cette annexe (IV A) est en argile et est situé à –1,50 m. Au milieu de l'annexe il y a une dalle rectangulaire (0,90 × 0,90 m) qui représentait le piédestal d'une pièce ayant, peut-être, une fonction liturgique.

L'**annexe du coin de nord-ouest** (la cassette du nord de la section A), aux dimensions intérieures de 7,00 × 6,10 m, forme toujours un quadrilatère irrégulier, pour les mêmes raisons que celles de l'annexe du coin de sud-ouest. Le coin sud-ouest de cette annexe est représenté par un contrefort – le pendant de celui du mur ouest du corridor-portique –, entre les deux contreforts se trouvant une porte entre le corps central du corridor-portique (devant l'*atrium*) et celui du sud (devant l'annexe que nous présentons ici). Le même contrefort flanquait au sud l'entrée monumentale du nord de l'*atrium*, que nous allons décrire tout de suite. Dans le coin nord-ouest de cette annexe se trouvait un autre contrefort, qui, de paire, était le pendant du celui du mur ouest du corridor-portique, laissant ainsi la place pour une porte vers le prolongement de celui-ci vers le nord, que nous n'avons pas fouillé. Dans les murs de cette annexe – toujours liés avec du mortier et ayant la même largeur – il y a aussi trois portes, l'une au sud vers l'*atrium*, large de 1,50 m, une autre à l'ouest, vers le corridor-portique, large de 2,20 m, et, enfin, une troisième à l'est, large de 1,80 m. Dans un petit sondage nous avons identifié le premier niveau (IV A) de cette annexe, situé à –1,35 m, niveau sur lequel on a trouvé un aménagement bordé par des tuiles.



Fig. 3. Histria. La basilique épiscopale. L'*atrium*.

Les murs sud et nord du compartiment suivant, l'*atrium* (sections A et B, carreaux J–K 11–13) sont représentés par les murs de nord et de sud des annexes, que nous avons déjà décrits (Fig. 3). Entre le coin de nord-est de l'annexe située au sud-ouest de la basilique et celui du sud-ouest du *narthex* il y a un espace de 1,00 m, tandis qu'entre le coin du sud-est de l'annexe du nord-ouest de la

basilique et le coin nord-ouest du *narthex* il y a un espace de 2,40 m (d'où la différence de 1,40 m entre les deux limites de l'*atrium*). Le mur ouest du même compartiment est beaucoup plus spectaculaire, avec ses trois portes monumentales d'accès du corridor-portique dans l'*atrium*. Ainsi, en les décrivant toujours du sud vers le nord, il faut mentionner qu'après le contrefort du coin de l'annexe du sud-ouest de la basilique il y a un seuil en calcaire monolithique (partiellement dans le carreau J 13, partiellement dans le profil d'entre les carreaux J 12 et J 13), large de 2,10 m, puis un mur long de 4,20 m, avec un contrefort devant le coin de sud-ouest du portique de l'*atrium* (avec un espace pour une porte entre eux), le seuil central (carreaux J 11–12), en marbre, 3,25 m de large, situé exactement dans l'axe de la basilique, ensuite un nouveau mur, avec un contrefort devant le coin de nord-ouest de la basilique (espace suffisant pour une porte) et, enfin, le seuil nord (partiellement dans la section A, partiellement dans le profil entre celle-ci et le carreau J 11), toujours en calcaire monolithique, large de 2,10 m, comme son pendant du sud, et flanqué au nord par le contrefort du coin de sud-ouest de l'annexe du nord-ouest de la basilique. À retenir que les trois seuils, exceptionnellement préservés, portent encore à l'est les traces des battants des portes qui s'ouvraient donc vers l'intérieur. A l'exception du portique du centre de l'*atrium*, dont on parlera plus tard, le niveau de l'*atrium*, détérioré par une fosse dans le carreau K 11, est représenté par un



Fig. 4. Histria. La basilique épiscopale.
Marches d'accès de l'*atrium* au *narthex*.

plancher en argile, situé – comme le montre la planche annexée pour cette phase (IV A) – aux cotes variables entre –1,35 et –1,85 m. Ces cotes sont d'environ 0,60 m plus basses que celle du *narthex*, de sorte que l'accès dans ce compartiment imposait l'existence d'autres marches, pendantes à celles nécessaires pour descendre de la rue dans le corridor-portique. Ces marches ont été identifiées dans le coin de sud-est de l'*atrium* (Fig. 4), devant une entrée dans le *narthex* (dans le profil entre le carreau K 13 et la section B), correspondante à celle placée à l'ouest pour l'accès du corridor-portique dans l'*atrium* (l'une de ces marches porte le texte d'une intéressante inscription crypto-chrétienne¹⁶) et aussi dans le coin de nord-est de l'*atrium* devant une

autre entrée dans le *narthex* (section B), correspondante à celle placée à l'ouest pour l'accès du corridor-portique dans l'*atrium*. Au milieu de l'*atrium* il y avait donc un portique (carreaux K 11–12

¹⁶ Al. Suceveanu, Pontica, 31, 1998, p. 114–117 (=IV, a, 8).

et section B) ayant la forme d'un quadrilatère irrégulier, sans doute pour harmoniser l'orientation de la rue et du corridor-portique avec celle de la basilique. Ainsi, si la limite sud de celui-ci est à l'intérieur de 6,00 m, celle du nord est, toujours à l'intérieur, de 7,00 m, de sorte qu'on obtient une légère correction de l'anomalie périmétrale de l'entier *atrium*. Quant à la description de ses limites, nous commencerons avec celle de sud qui part vers l'ouest d'un contrefort cruciforme (au sud duquel se trouvait l'entrée sud de l'*atrium* dans le *narthex*), continue 6,00 m et finit avec un autre contrefort de coin. Du même contrefort part vers le nord la limite ouest du portique de l'*atrium*, représentée par un socle long de 8,00 m, qui finit avec un contrefort de coin. De ce même contrefort part vers l'est la limite nord de ce portique, qui finit avec un nouveau contrefort cruciforme (au nord duquel se trouvait l'entrée nord de l'*atrium* dans le *narthex*); en total cette limite mesurait – comme nous l'avons déjà dit – 7,00 m. Les modifications de la phase suivante (IV B) nous empêchent de reconstituer l'image de ce portique pendant la première phase de la basilique (IV A) quand, outre la présence certaine des contreforts de coin, on doit supposer l'existence d'une série de pilastres, ordonnés probablement de la même façon que ceux de la seconde phase de la basilique (IV B). La limite est de ce portique est représentée par un socle long de 7,20 m, entre les deux contreforts cruciformes. Il est bien possible qu'au long ce socle il y eût des marches, semblables à celles gardées dans le profil entre la section B et le carreau K 13 et dans la section B; ces marches auraient dû couper le canal préservé dans le socle de l'est, démontrant ainsi qu'il a été désaffecté. En tout cas, le pavage du portique du milieu de l'*atrium*, réalisé en grandes dalles de calcaire (désaffecté dans les carreaux K 11–12 et dans la section B par une fosse) se trouve à environ 0,60 m plus bas que celui du *narthex*, aux cotes variables entre –1,35 et –1,50 m, conformément à la planche annexée pour cette phase (IV A). Au milieu de ce portique on a trouvé une fontaine (diamètre 1,00 m), dont les marges ont été détériorées par la fosse déjà mentionnée.



Fig. 5. Histria. La basilique épiscopale. Le *narthex*.

Le compartiment suivant, le *narthex* (section B et les carreaux L 11–13), représente – dans l'ordre que nous nous sommes proposé de présenter la basilique dans sa première phase de construction (IV A) – le premier compartiment parfaitement aligné au corps central de celle-ci, ayant une forme rectangulaire, avec les limites intérieures d'est et d'ouest de 17,00 m, celles de nord et de sud mesurant chacune 5,00 m (Fig. 5). Dans le mur sud il y a une porte large de 1,10 m. Étant donné que le mur ouest a été pratiquement décrit à l'occasion de la présentation de la limite est du portique de l'*atrium* (tout en précisant que les entrées latérales de l'*atrium* mesurent chacune 1,90 m, celle centrale mesurant 7,00 m) et que le mur nord ne présente aucune particularité significative (sauf, peut-être, qu'il est large, comme d'ailleurs tous les murs de la basilique, de 0,70 m), nous passons à la description du mur est du *narthex*, de sud au nord. Ainsi, après un tronçon de 1,60 m, suit une porte vers la nef sud, large de 1,90 m, devant laquelle on a trouvé son seuil, disloqué par une fosse moderne. Après un contrefort – aligné au celui de l'ouest mais aussi au socle qui sépare la nef sud de celle centrale – suit un nouveau tronçon long de 3,20 m, une porte large de 2,00 m, un autre tronçon long de 3,20 m, un nouveau contrefort – toujours aligné au celui de l'ouest mais aussi au socle qui sépare la nef centrale de celle nord –, une nouvelle porte, large de 1,90 m (avec le seuil trouvé *in situ*; la porte s'ouvrait du *narthex* vers la nef nord; Fig. 6) et, enfin, un nouveau tronçon long de 1,50 m. Le pavage du *narthex*, situé au nord à –0,80 m et au sud à –1,05 m, est représenté par de grandes dalles en calcaire, très soigneusement travaillées et assemblées. Le centre de ce pavage a été détruit par une fosse moderne, comme d'ailleurs une partie de la nef centrale et celle de sud.

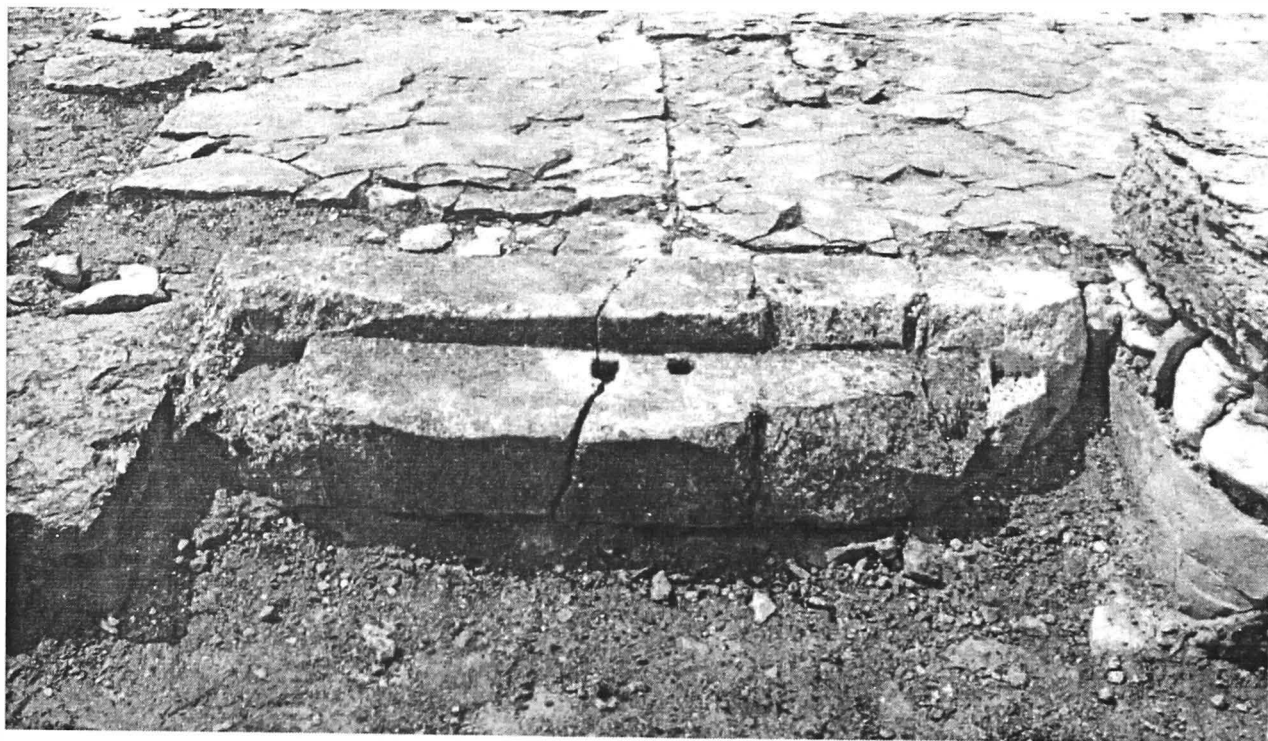


Fig. 6. Histria. La basilique épiscopale. Le seuil entre le *narthex* et la nef nord.



Fig. 7. Histria. La basilique épiscopale. Vue du *narthex* et de la partie ouest du *naos*.



Fig. 8. Histria. La basilique épiscopale. La nef centrale avec les traces de l'ambon.

Le *naos*, le suivant compartiment de la basilique (carreaux L 11–13, M–O 11–14), était divisé en trois nefs par deux socles qui soutenaient plusieurs pilastres, gardés partiellement *in situ* (Fig. 7). La nef centrale occupe, bien entendu, la plus grande partie (19,00 × 8,00 m) du *naos* (dimensions intérieures: 19,00 × 17,00 m). Le socle sud constitue la base pour sept pilastres de différentes dimensions (la moyenne: 1,00 × 0,80 m), tandis que celui du nord la base pour quatre pilastres (après la démolition des profils on a trouvé encore un), avec les mêmes dimensions. À mentionner que les portions du socle entre les pilastres sont plus hautes de 0,10 m que le pavage de la nef centrale. Ce pavage – représenté par de grandes dalles en calcaire, toujours aussi soigneusement travaillées et assemblées que celles du *narthex* – est situé, conformément à la planche que nous avons annexée pour cette phase (IV A), à des cotes variables entre –1,15 m et 0,50 m. Détruit à l'est (carreaux O 12–13) par une fosse antique (j'ajoute aussi les deux petites fosses antiques du carreau N 12) et à l'ouest (carreau L 12) par une intervention moderne, le pavage de la nef centrale garde dans le carreau N 12 la trace d'un ambon, situé dans l'axe de la basilique. Circulaire au milieu (diamètre d'environ 2,00 m), cet ambon était prévu à l'est et à l'ouest de marches d'accès, dont les traces sont encore visibles dans le pavage (Fig. 8).

La nef sud (19,00 × 4,00 m) présente un intérêt spécial, tout d'abord en ce qui concerne sa limite sud. Jusque dans le carreau N 14, sur une longueur de 14,40 m, elle coïncide avec la limite sud de la basilique; d'ici elle continue vers l'est pour s'adosser à la limite sud du *bema*. Cette portion était visible au moment que nous décrivons ici (IV A), d'où la possibilité que dans cette phase la basilique n'aurait pas été prévue d'un transept. Le sondage δ (l'emplacement des autres sondages peut être retrouvé dans les planches qui accompagnent le II^e chapitre), effectué dans le transept nord, et sur lequel on va donc revenir, nous a montré que cette situation ne se répète pas au nord, ce qui démontre que cette possibilité n'est pas acceptable. La seule explication possible serait que le mur qui unissait la limite sud de la nef sud avec le *bema* est, en réalité, plus ancien, et que donc il n'a été que réutilisé par les deux compartiments de la basilique. L'autre point d'intérêt de cette nef concerne son niveau, représenté par un plancher en argile, fortement brûlé, dans lequel on a pu surprendre des traces des briques; il se situe à des cotes variables entre –1,05 et –1,50 m, plus basses que celles de la nef centrale d'environ 0,25 m. Il est donc clair que le socle d'entre les nefs, plus haut de 0,10 m que le pavage de la nef centrale et de 0,35 m plus haut que le plancher de la nef sud, était visible, tout en représentant la base pour une séparation qui a dû exister entre les nefs¹⁷. La nef nord (19,00 × 4,00 m) a subi plusieurs interventions dès l'antiquité. C'est ainsi qu'elle a été décapée dans sa plus grande partie (les carreaux L–N 11 et partiellement O 11) jusqu'au lit d'attente, situé à une profondeur de –0,95 –1,35 m, en conformité avec la planche annexée pour cette phase (IV A). Ce décapage nous a permis l'identification de la partie supérieure de l'abside appartenant à la basilique antérieure. À son tour cette intervention a été affectée par une fosse, toujours antique, qui s'étendait du transept nord jusqu'à celui de sud. Le sondage δ , mentionné plus haut, a confirmé l'ampleur de cette seconde intervention, démontrant en même temps qu'entre le mur nord de cette nef – identique donc à celui de nord de la basilique – et celui de nord du *bema* il n'y a aucun mur; l'hypothèse que dans cette première phase (IV A) la basilique

¹⁷ Pour cette hypothèse, voir le premier paragraphe du chapitre suivant.

n'aurait pas été prévue d'un transept devient donc caduque. À mentionner qu'après la démolition du profil entre la section A et le carreau L 11, dans le coin nord-ouest de cette nef on a découvert une plate-forme en mortier bordée par des tuiles (Fig. 9).



Fig. 9. Histria. La basilique épiscopale. La partie est de la basilique.

Le **transept sud** (carreaux N 14, O–P 14–15) s'étendait sur une surface de $13,00 \times 4,00$ m, son niveau étant situé – conformément à la planche annexée pour cette phase (IV A) – à une profondeur de $-1,10$ – $-1,25$ m. Au nord, ce compartiment confinait non seulement à la limite sud du *bema* mais aussi au mur – plus ancien – qui faisait la jonction entre celle-ci et la limite sud de la nef du sud, donc de la basilique aussi. À noter la découverte des deux murs minces ($0,40$ de large), liées avec de la terre (carreaux O–P 14–15), qui délimitaient une petite pièce, ainsi que d'une porte, large de $1,10$ m, par laquelle on accédait dans l'annexe du coin de sud-est de la basilique.

Le niveau du **transept nord** (carreaux O–R 11, section A) aux dimensions de $13,00 \times 4,00$ m, se trouvait à une profondeur de $-1,25$ – $-1,45$ m; à l'ouest il a été détruit par la fosse mentionnée. De ce transept on accédait par une porte large de $1,60$ m dans l'annexe du coin de nord-est de la basilique.

Le **bema** (carreaux O–P 11–14, R 11) s'étendait sur une surface de $17,00 \times 8,00$ m. Sur la limite sud de ce compartiment, pourvue d'un contrefort à l'est, se trouvait un seul pilastre, sur celle d'ouest (qui, bien que détruite au sud par la fosse mentionnée, se reliait tout de même à celle de sud) deux autres pilastres, tandis que sur celle de nord, qui finit à l'est toujours par un contrefort, trois autres pilastres. Étant donnée la massive réparation du *bema* dans la seconde phase de la basilique (IV B), il serait bien possible que l'emplacement des pilastres aujourd'hui visibles appartienne – de même que ceux du portique de l'*atrium* (mais pas de ceux situés sur les socles d'entre les nefs) – à cette seconde phase. Cette hypothèse semble être confirmée par la réparation intégrale du pavage du *bema* dans la

seconde phase de la basilique, les seuls restes du pavage de la phase que nous présentons maintenant (IV A) étant conservés au nord dans les carreaux P–R 11 à une profondeur de $-1,25$ m, cote de $0,20$ m plus haute que celle du transept nord. Dans le carreau P 12, sous le pavage de la seconde phase (IV B), on a découvert un aménagement, situé entre deux murs plus anciens, qui pourrait appartenir à une crypte. S'il s'agit vraiment d'une crypte, elle n'aurait pu fonctionner comme telle que pendant la première phase de la basilique (IV A), étant recouverte par le pavage de la seconde phase (IV B). Une étrange fosse circulaire, qui continue aussi dans l'abside (carreaux P–R 12–13) semble avoir eu comme objectif la démolition d'un aménagement qu'on pourrait assimiler à une *schola cantorum*, dont l'appartenance à la première phase de la basilique reste, bien entendu, discutable.



Fig. 10. Histria. La basilique épiscopale. L'abside.

Le dernier compartiment de la basilique proprement dite, l'**abside** (carreaux R 12–13), a, à l'intérieur, une ouverture de $7,00$ m et une profondeur de $4,00$ m (Fig. 10). L'élévation pentagonale de l'abside superpose une plinthe circulaire. Nous ne croyons pas que ces deux éléments de l'abside représentent deux phases distinctes, autrement dit que dès la première phase (IV A) l'élévation de l'abside aurait pu être pentagonale. Plus compliqué s'avère être la question du niveau de l'intérieur de l'abside. Ainsi qu'il résulte de la planche avec les profils stratigraphiques (Pl. II), au niveau de la plinthe intérieure il y a un plancher en argile, à $-1,10$ m, superposé par une couche de mortier. La cote à laquelle se trouve ce plancher nous empêche de le considérer comme un véritable niveau, mais plutôt le lit d'attente de l'abside, superposé par un éventuel *Bauschutt*, car le niveau de l'intérieur de l'abside aurait dû être plus haut que celui du *bema*, à son tour plus haut que celui de la nef centrale, à en juger au moins par ces différences des cotes de la seconde phase d'existence de la basilique (IV B).

Aux coins de nord et sud-est de la basilique se trouvent deux autres annexes. L'**annexe du coin de sud-est** (carreaux P–S 14–15), dont les murs étaient liés avec de la terre, mesurait

9,50 × 6,20 m. À l'exception de la porte qui faisait la liaison avec le transept sud, il y a une autre porte, vers le nord, large de 1,60 m. Tout en mentionnant que l'orientation de cette annexe représente une tentative de l'aligner à la ruelle de l'est, orientation qui néglige totalement celle de la basilique, il faut préciser que sa limite de l'est est très détruite, son tracé étant tout à fait hypothétique. Le niveau de cette annexe est représenté par un plancher en argile, situé – comme l'indique la planche annexée pour cette phase (IV A) – à –1,25 m, plancher détruit au nord par la fosse qui a désaffecté aussi la plus grande partie du transept sud.

L'**annexe du coin de nord-est** (section A, carreaux R–S 11), dont les murs étaient liés toujours avec de la terre, mesurait 8,00 × 6,50 m. La forme d'un quadrilatère irrégulier de cette annexe s'explique, comme pour l'annexe du sud, par la tentative de l'aligner à la ruelle de l'est. À l'exception de la porte qui faisait la liaison avec le transept nord, il faut noter la découverte d'une fosse circulaire (carreau S 11), avec un diamètre de 1,50 m, plus profonde de 0,55 m (c'est-à-dire à –2,00 m) que le niveau de cette annexe, représenté par un plancher en argile situé à –1,45 m. Il est bien possible que cette fosse aurait pu constituer l'emplacement d'une pièce ayant une fonction liturgique.

L'**extérieur de la basilique** est représenté – à l'exception de la rue de l'ouest que nous avons présenté plus haut – au nord (section A) par un plancher en argile, situé à –0,80 m (donc d'environ 0,60 m plus haut que celui de l'intérieur de l'annexe de nord-est), à l'est (carreaux R–S 11–15) toujours par un plancher en argile situé à des cotes variables entre –0,80 et –1,20 m (plancher perforé dans les carreaux R–S 11–12 par une fosse antique), mais aussi par un pavage en calcaire (carreau R 14) et au sud (carreaux L–N 14; N–S 15) par un plancher en argile situé – comme l'indique la planche annexée pour cette phase (IV A) – entre –1,10 et –1,40 m (donc sensiblement plus haut que celui de l'annexe de sud-est, du transept et de la nef sud).

La **datation de cette phase (IV A)** ne s'appuie, malheureusement, que sur une petite partie de la riche moisson numismatique, circonstance normale d'ailleurs si l'on tient compte de la longue existence de la cité, avec ses nombreuses destructions et réparations. Ainsi, si nous excluons pour le moment les monnaies trouvées dans la nef centrale du *naos* (dont le pavage a été utilisé, comme on va le voir tout de suite, et dans la seconde phase – IV B – de la basilique), et nous ne prenons en considération que les situations en terre, qui nous ont donné la possibilité de départager les deux phases de la basilique, on peut compter sur une monnaie d'Anastase (498–518 ap. J.-C.; IV, b, 172), sur une autre de Justin I^{er} (518–527 ap. J.-C.; IV, b, 175) et, enfin, sur la troisième, de Justinien (540–541 ap. J.-C.; IV, b, 182). En leur ajoutant les deux monnaies de Justinien (527–538 ap. J.-C.; IV, b, 177 et, respectivement, 547/548 ap. J.-C.; IV, b, 184), trouvées dans la nef centrale du *naos*, il résulte que la basilique a commencé à fonctionner dès la première partie du règne de Justinien (527–565 ap. J.-C.). Cette datation pourrait confirmer le modèle architectural supposé pour la basilique histrienne, c'est-à-dire la basilique de St. Jean d'Ephèse, bâtie par le génial architecte Isidore de Milet à l'époque de cet empereur¹⁸. Mais, si on prend en considération les deux monnaies antérieures (d'Anastase et de Justin I^{er}) et on les met en relation d'une part avec l'accès de l'église histrienne au rang d'évêché (événement qu'on peut dater de l'époque d'Anastase – 491–518 ap. J.-C. –, ainsi qu'on va le voir dans le III^e chapitre), d'autre part avec la fébrile activité constructive du temps du même empereur¹⁹, la possibilité qu'au moins le début de la construction de la basilique histrienne

¹⁸ J. Keil, A. Sotiriou, H. Hörmann, F. Miltner, *Die Johanneskirche*, Vienne, 1953.

¹⁹ I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 409–429.

daterait de son époque ou de son successeur, Justin I^{er} (518–527 ap. J.-C.), n'est pas à exclure tout à fait. Quant au moment de la destruction de cette première phase (IV A) de la basilique épiscopale histrienne, le même lot des monnaies nous permet de le fixer dans la seconde partie du règne de Justinien (peut-être en liaison avec le fameux raid des Coutrigures de 559 ap. J.-C.²⁰), datation qu'on peut avancer tenant compte du *terminus ante quem* offert par les monnaies trouvées sur les niveaux correspondants à la seconde phase de la basilique (IV B).

Deuxième phase (IV B; Pl. IV)

À une date qu'il faut rechercher donc dans la seconde partie du règne de Justinien (peut-être même en 559 ap. J.-C.) la basilique subit une grave destruction, après laquelle elle est partiellement réaménagée pour fonctionner dans sa seconde phase d'existence. Nos recherches archéologiques nous ont permis de saisir quelques-uns de ces réaménagements (modifications des dimensions des compartiments, superpositions des pavages mais surtout des planchers en argile), mais il est sûr que leur ampleur ne pourrait être correctement comprise que par la comparaison de nos dates avec celles résultées de l'étude d'architecture, qu'on peut lire dans le second chapitre de cette monographie.

Reprenant la description des compartiments et des situations de leur proche voisinage dans le même ordre suivi pour la phase précédente (IV A), il convient de mentionner que la **rue de l'ouest** (carreaux J 11–14) continue à fonctionner maintenant, sans aucune modification par rapport à la phase antérieure, décrite plus haut. Autrement dit, l'ancienne rue, antérieure même à la construction de la basilique (sa dernière réparation semble dater du IV^e siècle ap. J.-C. = II B dans la chronologie générale de la cité romaine et romaine tardive), continuait de représenter le principal accès dans la basilique épiscopale de sa seconde phase d'existence (IV B).

En revanche, le **corridor-portique** (cassette nord de la section A, section A et les carreaux J 11–14) présente les signes d'importantes modifications. Ainsi – pour reprendre sa description du sud au nord – le seuil de la porte large de 2,25 m a été rehaussé, comme d'ailleurs aussi celui d'entre le premier contrefort et le premier pilastre (carreau J 13). Le même rehaussement aurait pu avoir lieu et avec le seuil d'entre le pilastre disloqué et celui du nord (carreau J 11), tandis qu'il est sûr que le seuil d'entre le contrefort suivant (le pendant de celui du coin de sud-ouest de l'annexe du nord-ouest de la basilique; la cassette nord de la section A) et le premier pilastre au nord a été rehaussé, du moment que dans sa composition on a trouvé une pièce travaillée en marbre. Mais la plus importante modification consiste dans le rehaussement du pavage de l'intérieur du corridor-portique, autrement dit entre la limite antérieurement décrite et celle de l'ouest de l'*atrium* et des deux annexes du sud et nord-ouest de la basilique. Ainsi, à l'ouest de l'annexe du coin de sud-ouest de la basilique on a découvert une grande plaque en marbre, et au nord, devant l'entrée du sud de l'*atrium* (carreau J 13) un pavage des pierres en schiste. Vers le nord (carreau J 12) on n'a découvert que la couche de mortier du soubassement de ce pavage, tandis qu'au nord de l'entrée principale dans l'*atrium* (carreau J 11) les restes d'un pavage des grandes dalles en schiste et même une grande plaque travaillée en marbre (peut-être grecque). Le même pavage continue aussi devant l'entrée nord de l'*atrium* (section A) et devant l'annexe du coin de nord-ouest de la basilique; les cotes de ce pavage varient – comme l'indique la planche annexée pour cette phase (IV B) – entre –1,20 et –1,75 m.

²⁰ Idem, Dacia, NS, 10, 1966, p. 237–259.

L'**annexe du coin de sud-ouest** (carreaux J–K 13–14) ne présente dans la maçonnerie aucune modification. Seulement son niveau, représenté par un plancher en argile, est plus haut que le précédant de 0,20 m, étant situé à –1,30 m. La plaque du centre de l'annexe, mentionnée dans la description de la phase précédente, reste visible à cette cote aussi, ce qui laisse ouverte la possibilité que la fonction de cette annexe ait restée similaire à celle de la phase antérieure.

Ni l'**annexe du coin de nord-ouest** (cassette nord de la section A) ne présente aucune modification dans la maçonnerie. En revanche, son niveau, représenté par un plancher en argile situé à –1,20 m, passait, en le désaffectant, par dessus l'aménagement en tuiles placé dans la phase antérieure (IV A) dans le coin de nord-ouest de cette annexe. Sur le nouveau plancher on a découvert le socle d'une base de colonne, près duquel on a trouvé un fragment d'un fût de colonne ainsi qu'un beau chapiteau (Fig. 11). Ce nouvel aménagement pourrait suggérer une modification dans le fonctionnement de cette annexe pour la phase que nous présentons maintenant (IV B).



Fig. 11. Histria. La basilique épiscopale. L'annexe du coin de nord-ouest.

Il résulte que ni les murs sud et nord de l'**atrium** (sections A et B, carreaux J–K 11–13) – en fait ceux du nord et, respectivement, du sud des annexes à peine décrites – n'ont souffert de modifications dans la deuxième phase d'existence de la basilique (IV B). Ni le mur ouest, avec ses trois portes monumentales, ne semble avoir été réparé dans cette seconde phase, les seuils décrits pour la phase antérieure (IV A) restant, très probablement, les mêmes (Fig. 12). Sur le niveau de cette seconde phase (IV B) – niveau qui laisse visibles les respectifs seuils, ainsi qu'il résulte des planches et profils annexés – on a trouvé la plupart des fragments de la superbe décoration en marbre de la basilique – décoration qui date très probablement de la première phase de la basilique – ce qui veut dire que la destruction de cette seconde phase représente aussi la fin de l'élégante basilique épiscopale histrienne (pour toutes ces pièces, voir le catalogue IV, c). Ainsi, par dessus le seuil du sud (carreau J 13) on a

trouvé non seulement la corniche, presque entière, de la porte (corniche qui porte le signe de la croix), mais aussi une grande partie de son encadrement toujours en marbre (Fig. 15).



Fig. 12. Histria. La basilique épiscopale. Le seuil de l'entrée principale dans l'*atrium*.

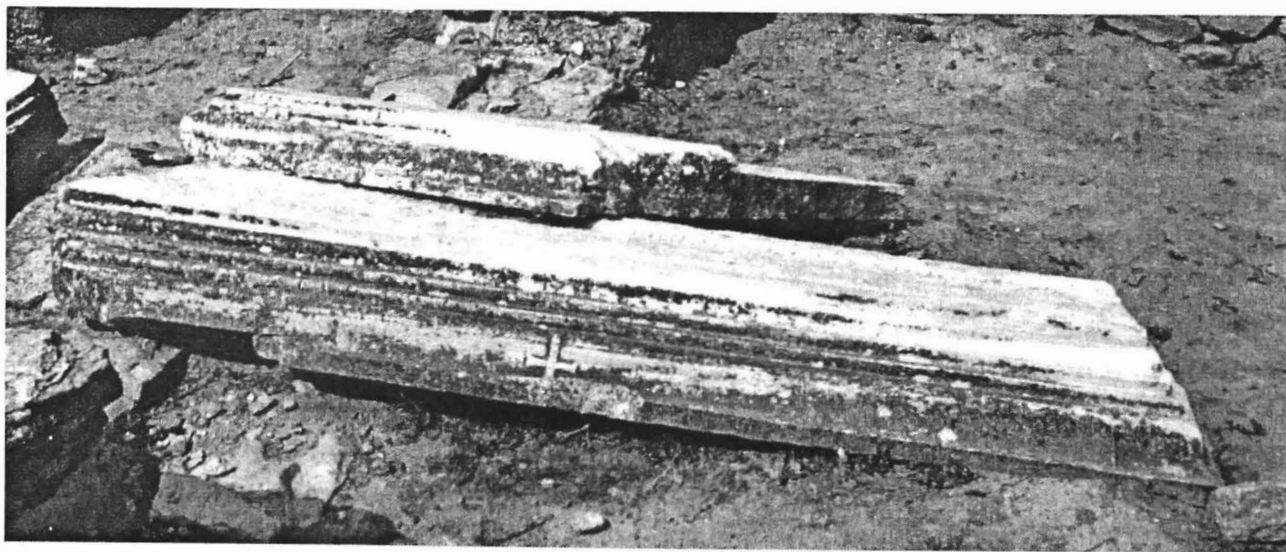


Fig. 13. Histria. La basilique épiscopale. La corniche de l'entrée nord dans l'*atrium*.

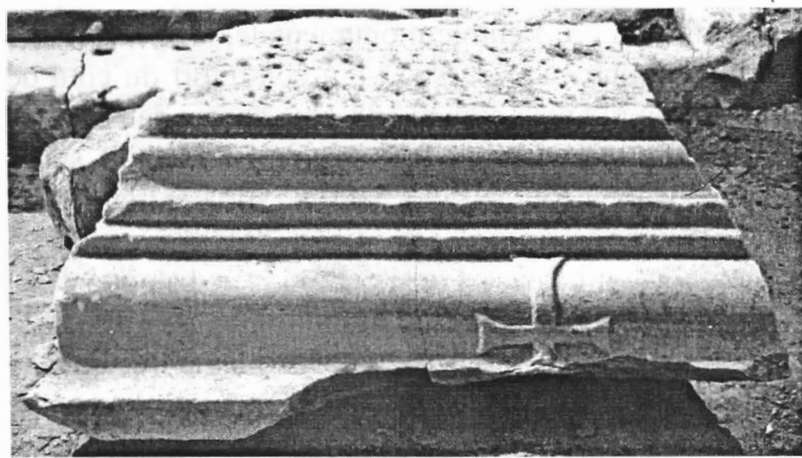


Fig. 14. Histria. La basilique épiscopale. Fragment de la corniche de l'entrée principale dans l'*atrium*.

Un autre fragment de corniche en marbre (avec le même signe de la croix, sensiblement plus grand que le précédent) a été trouvé dans le profil d'entre les carreaux J 11 et J 12, corniche qui aurait dû appartenir à la porte centrale (Fig. 14). Enfin, par dessus le seuil de la porte nord (section A et le profil entre celle-ci et le carreau J 11) on a trouvé presque toute sa décoration en marbre, y compris sa corniche avec le signe de la croix, similaire à celui de la corniche de la porte sud (Fig. 13).

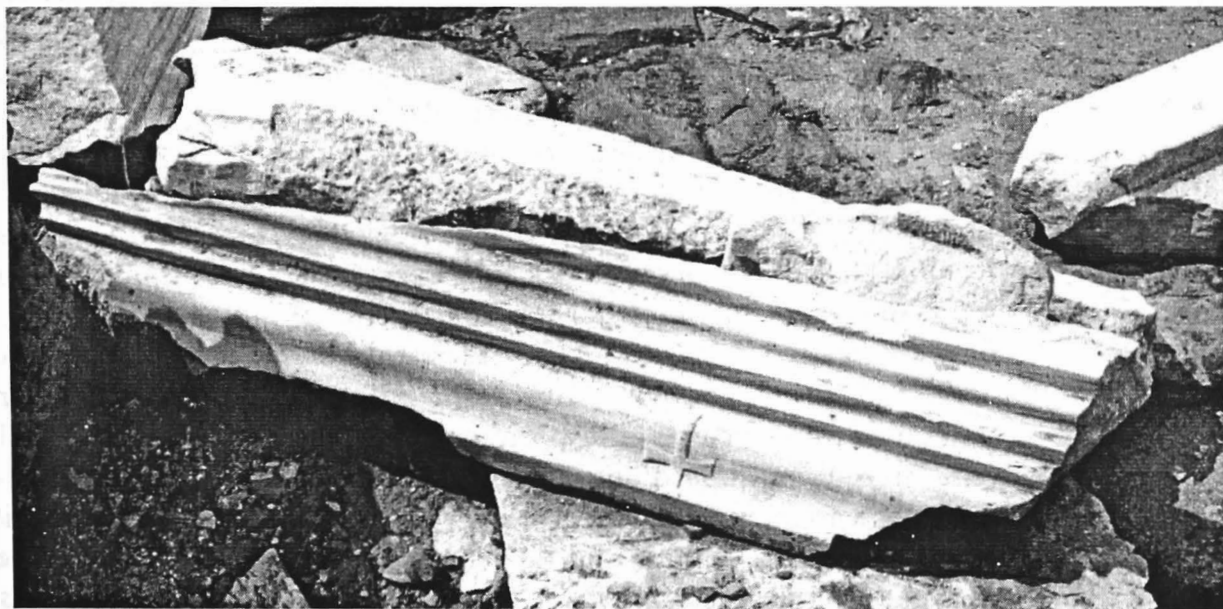


Fig. 15. Histria. La basilique épiscopale. La corniche de l'entrée sud dans l'*atrium*.

Le niveau de l'*atrium*, représenté par un plancher en argile situé à $-1,20$ $-1,75$ m, comme l'indiquent la planche et les profils annexés, se trouve toujours plus bas que celui du *narthex*, ce qui aurait imposé la conservation des marches du sud et du nord d'accès de l'*atrium* dans le *narthex* (section B). Dans cette seconde phase (IV B) on peut constater d'importantes modifications concernant le portique de l'*atrium* (carreaux K 11–12, section B). Ainsi, dans le prolongement vers le nord de sa limite est, au contrefort du coin de sud-ouest de ce compartiment on lui ajoute un tronçon long de 2,00 m, son extrémité nordique étant superposée par un pilastre. Suit un espace pour une porte monumentale, large de 3,00 m (on lui a trouvé le seuil en calcaire, disloqué de sa place), puis un nouveau tronçon long de 2,00 m, sur l'extrémité sud duquel se

trouvait un nouveau pilastre, tronçon qui flanquait au nord l'entrée monumentale, antérieurement mentionnée. Le tronçon nord s'adossait – de même que celui du sud – au contrefort du coin de nord-ouest de ce portique, ces deux contreforts – comme nous l'avons dit plus haut – datant de la première phase de la basilique (IV A). Du même contrefort du coin de nord-ouest s'adossait, sur la limite nord de ce compartiment, un autre tronçon, long toujours de 2,00 m, sur l'extrémité est duquel se trouvait un autre pilastre, représenté par une inscription²¹. Il est bien possible que sur sa limite sud aurait pu se trouver un pilastre symétrique, en jugeant d'après un pilastre disloqué de sa place, près de cette limite. Aucun élément ne nous permet de constater des telles réparations sur la limite d'est de ce compartiment, d'où la possibilité que celle-ci aurait restée la même que dans la première phase de la basilique. De toute façon, au long de cette limite on doit toujours supposer l'existence des marches d'accès, du moment que le pavage de ce compartiment (identique à celui de la phase précédente) reste plus bas de 0,60 m que celui du *narthex*.

Ni le *narthex* (section B et carreaux L 11–13) ne présente aucune modification dans cette phase (IV B), à l'exception du rehaussement du seuil de l'entrée sud. Autrement dit, ni les murs ni le pavage de ce compartiment n'ont souffert maintenant des réparations. En ce qui concerne le pavage, on se confronte donc avec la même situation que dans le portique de l'*atrium* (et, comme on va le voir tout de suite, dans la nef centrale du *naos*), où le pavage de la première phase (IV A) continue d'être utilisé au cours de la seconde phase (IV B). Apparemment paradoxale, cette conclusion s'impose puisqu'au dessus de ces pavages on n'a pas trouvé les traces d'un autre pavage, comme il arrive dans le corridor-portique, ou, comme on va le voir, dans le *bema*, pour n'en plus évoquer les nombreux rehaussements du niveau par des nouveaux planchers en argile, ainsi qu'on les a vu jusqu'ici dans l'*atrium* ou dans les annexes de sud et nord-ouest et comme on va les voir plus loin (la nef sud, les transepts sud et nord, les annexes sud et nord-est).

La situation du *naos* (carreaux L 11–13, M–O 11–14) est différente – comme il ressort de ce qu'on a dit jusqu'ici – par rapport aux nefs. Ainsi, si la nef centrale ne semble avoir subi aucune modification – ni en ce qui concerne la disposition des pilastres, ni son pavage – la nef sud présente un nouveau niveau constitué d'un plancher en argile situé – conformément à la planche annexée – à des cotes variables entre –0,80 et –1,35 m. Sur ce plancher, qui passait par-dessus le mur plus ancien qui reliait la limite sud de cette nef avec celle sud du *bema* et qui gardait les traces d'un pavage en tuiles, on a trouvé de nombreuses poutres carbonisées ainsi que des restes de la décoration architectonique de la basilique (le seuil disloqué de la porte entre le *narthex* et la nef sud, des fragments des corniches et des colonnes, deux chapiteaux entiers, une grande quantité de fragments d'enduit peint), preuve supplémentaire (ainsi que l'on a constaté dans les cas des entrées monumentales du corridor-portique dans l'*atrium*) que la fin de la phase que nous présentons maintenant (IV B) est aussi la fin de la basilique épiscopale histrienne. Autres fragments de la décoration en marbre de la basilique (parmi lesquels un fût de colonne presque entier) ont été découverts dans la nef nord, décapée, comme on se souvient, jusqu'à son lit d'attente (ce décapage ne nous a permis de trouver ici aucun des deux planchers en argile, représentant les deux niveaux de la basilique). On est donc obligé de supposer que ce décapage a

²¹ Al. Suceveanu, Pontica, 31, 1998, p. 109–114 (=IV, a, 5).

eu lieu tout de suite après la désaffectation de la basilique, mais avant son écroulement, phénomène qui aurait dû se passer dans la phase suivante (V A). Comme on le disait plus haut, ce décapage (carreaux L–N 11 et partiellement O 11) a été affecté par une autre intervention, toujours antique, qui s'étend du transept nord jusqu'à celui sud.

Le **transept sud** (carreaux N 14, O–P 14–15) ne subit, lui non plus, aucune modification dans la maçonnerie au cours de cette seconde phase d'existence de la basilique (IV B). En revanche, son nouveau plancher en argile – qui se trouvait, en conformité avec la planche annexée, à –1,00 m – passait par dessus le mur qui dans la première phase (IV A) séparait ce compartiment de la nef sud (s'agissant sans doute d'un mur plus ancien), en obtenant ainsi un espace commun entre les deux compartiments. De même, les restes d'un pavage en mortier superposaient la petite pièce de la phase antérieure (carreaux O–P 14–15). Tout en mentionnant la découverte sur le niveau de ce compartiment d'un chapiteau non achevé ainsi que du remarquable *trisagion*²², nous attirons l'attention sur l'une des plus éloquentes preuves non seulement de la réfection de la basilique dans cette seconde phase mais aussi de la conservation de son élégance initiale. Il s'agit de l'enduit peint conservé *in situ* sur la parois ouest de ce compartiment, enduit dont la limite inférieure coïncide exactement avec le niveau de cette seconde phase, situé – comme nous l'avons déjà dit – dans le carreau N 14 à –1,00 m. Ceci ne veut pas dire que les parois de la première phase n'auront pas été décorées avec de l'enduit, ainsi que nous espérons le prouver par l'analyse du second chapitre de cette monographie.

Le **transept nord** (carreaux O–R 11, section A) présente quelques modifications pendant cette seconde phase de la basilique (IV B). Puisque la porte par laquelle on passait de ce compartiment dans l'annexe du coin de nord-ouest est maintenant fermée, l'accès dans cette annexe – complètement isolée du corps central de la basilique – se réalisait – comme on va le voir tout de suite – par une nouvelle porte, pratiquée dans le nouveau mur sud de la respective annexe. Le niveau de ce transept est représenté par un plancher en argile, situé aux cotes variables entre –1,15 –1,25 m, sur lequel on a trouvé plusieurs pièces de la décoration en marbre de la basilique, parmi lesquelles un nouveau chapiteau inachevé. À l'ouest ce plancher a été détruit, comme celui de la phase précédente (IV A), par une fosse, sans doute ultérieure au décapage de la nef nord, ainsi qu'on l'a dit plus haut et comme il deviendra évident de la présentation de la phase suivante (V A).

De massives transformations ont lieu maintenant dans le **bema** (carreaux O–P 11–14, R 11), ce qui nous donne la possibilité d'affirmer que ce compartiment a été complètement refait dans cette seconde phase de la basilique (IV B). Ainsi, après l'enlèvement des dalles du pavage de la première phase (IV A), par dessus le lit en mortier de celles-ci on a construit un nouveau lit en mortier, support pour les dalles de la seconde phase, gardées dans les carreaux O 12 et P 11–12 à des cotes variables entre –0,45 et –0,80 m. Dans ces conditions il est clair que la nouvelle configuration du *bema* (la disposition des pilastres, le possible aménagement du milieu de celle-ci – *?schola cantorum* – détruit par la fosse identifiée dans les carreaux P–R 12–13) a toutes les chances de représenter l'image de ce compartiment dans la deuxième phase de la basilique. Nous

²² Idem, dans *Arta istoriei. Istoria artei. Academicianul Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, Bucarest, 2004, p. 17–26 (=IV, a, 9).

ajoutons seulement que le pavage du *bema* de cette phase était plus haut de 0,30 m que celui de la nef centrale, mais plus bas de 0,25 m que celui de l'intérieur de l'abside; ces différences de niveau nous ont permis – on se rappelle – de postuler la même situation pour la première phase de la basilique (IV A).

Le pavage de l'**abside** (carreaux R 12–13) est représenté dans cette seconde phase de la basilique (IV B) par un lit en mortier – sans doute un support pour de nouvelles dalles, malheureusement enlevées – situé à –0,25 m. Il était donc plus haut de 0,25 m que celui du *bema* et de 0,55 que celui de la nef centrale. Dans ces conditions, le mur qui relie les deux saillies de l'abside, en la séparant donc du *bema* (mur destiné, peut-être, à la fortification des saillies de l'abside²³), peut dater de cette seconde phase de la basilique (IV B), bien qu'il eût pu exister encore dans la première phase (IV A).

L'**annexe du coin de sud-est** (carreaux P–S 14–15) est sensiblement agrandie, ses dimensions dans cette seconde phase (IV B) étant de 13,40 × 6,20 m. Son mur est a été aligné à la limite d'est de l'annexe du coin de nord-est, en rétrécissant ainsi la ruelle qui séparait la basilique d'une des maisons du quartier résidentiel du VI^e siècle ap. J.-C.²⁴ Les murs de cette annexe continuent à être liés – comme dans la phase précédente (IV A) – avec de la terre, gardant les mêmes portes de l'ouest – vers le transept sud – et de nord. Dans le nouveau mur d'est il y a une nouvelle porte, large de 1,60 m. Le niveau de cette annexe, représenté par un plancher en argile gardé vers le sud et est – là où il n'a pas été détruit par la fosse qui avait désaffecté aussi le plancher du transept sud – est situé à –1,00 –1,10 m.

D'amples modifications ont lieu aussi dans l'**annexe du coin de nord-est** (cassette nord de la section A, section A et carreaux R–S 11). La relativement petite annexe de la phase antérieure (IV A) est remplacée par une nouvelle annexe, avec des murs liés en mortier, qui recouvre le coin du nord-est de la basilique jusqu'à l'alignement du transept nord. La porte qui faisait la liaison avec le transept nord est maintenant bloquée, l'annexe étant complètement séparée du corps de la basilique; c'est le motif pour lequel dans son nouveau mur de sud on pratique au moment de cette seconde phase (IV B) une nouvelle porte. Ce mur continue vers l'est la limite nord du *bema*. Après 1,00 m, suit la porte mentionnée, large de 1,40 m. Une marche, située à l'intérieur sur le niveau situé à –1,25 m, permettait la sortie vers l'extérieur de l'annexe, dont le niveau se trouvait à –0,85 m. Le mur sud continue encore 8,00 m vers l'est, d'où, dans un angle aigu (imposé sans doute par la tentative d'aligner l'orientation de cette annexe – comme d'ailleurs aussi celle de la précédente – à l'orientation de la ruelle de l'est, maintenant rétrécie) il fait un coin vers le nord, la limite est de cette annexe ayant une longueur de 6,60 m. La limite nord de cette nouvelle annexe consiste dans un mur long de 13,80 m qui fait un coin vers le nord sur une longueur de 2,00 m, pour continuer vers l'ouest encore 9,20 m. D'ici il fait un coin vers le sud de 2,40 m, pour s'adosser au coin de nord-ouest du transept nord. Sur le niveau de cette annexe, représenté par un plancher en argile situé entre –0,60 et –1,25 m on a identifié tout d'abord dans le carreau S 11 un aménagement rectangulaire (successeur, peut être, de celui circulaire de la phase précédente, éventuellement avec la même fonction liturgique), ensuite, dans la cassette du nord de la section A, à –0,60 m, une partie du grand dépôt de

²³ Je dois cette observation à ma collègue Monica Mărgineanu-Cârstoiu.

²⁴ Voir plus haut, note 3.

verrière²⁵ (l'autre partie de ce dépôt a été trouvée dans le même endroit, mais sur le niveau suivant, V A) et, enfin, un grand nombre de poutres carbonisées.

L'**extérieur de la basilique** est représenté – à l'exception de la rue de l'ouest (carreaux J 11–14), que nous avons décrit plus haut – au sud (carreaux L–N 14, N–S 15) par un plancher en argile situé, conformément à la planche annexée pour cette phase (IV B), à des cotes variables entre –0,55 et –1,15 m. Le mur flexueux des carreaux M 14 et N–O 15, lié avec de la terre et apparemment destiné à la protection de la basilique (avec un reste de pavage dans le carreau N 14) aurait dû appartenir à cette phase. À l'est (carreaux R–S 11–15), l'extérieur de la basilique est représenté par un plancher en argile situé entre –0,60 et –0,85m (plancher détruit par de nombreuses interventions antiques), tandis qu'au nord-est (section A) par le pavage de la ruelle qui séparait la basilique d'une des maisons du quartier résidentiel. En s'adossant à l'annexe du coin de nord-est de la basilique de la seconde phase, la ruelle – rétrécie – date certainement de cette phase. Mais la plus importante découverte de l'extérieur de la basilique dans cette seconde phase est représentée par le petit groupe de tombes trouvées entre l'abside et l'annexe du coin de sud-est. Tout en espérant que ce groupe de tombes fera un jour l'objet d'une publication spéciale, nous nous contenterons de présenter seulement les principales dates concernant celui-ci²⁶:

T(ombe) 1 (carreau R 14)

Dimensions de la fosse: L(ongueur) 1,80 m; l(argeur) 0,50 m.

Profondeur de la fosse (du niveau de la phase IV B): –0,90 m.

Orientation du squelette: ouest-est.

Position du squelette: dérangée dès l'antiquité, probablement à la suite d'un pillage.

Inventaire: absent.

T 2 (carreau R 14)

Dimensions de la fosse: L. 2,30 m; l. 0,60 m.

Profondeur de la fosse (du niveau de la phase IV B): –0,55 m.

Orientation du squelette: ouest-est.

Position du squelette: étendu sur le dos, les mains au long du corps.

Inventaire: boucle de ceinture datée de la seconde moitié du VI^e siècle ap. J.-C. (IV, f, 13).

T 3 (carreau R 14)

Dimensions de la fosse: L. 2,05 m; l. 0,70 m.

Profondeur de la fosse (du niveau de la phase IV B): –0,45 m.

Orientation du squelette: ouest-est.

Position du squelette: étendu sur le dos, les mains au long du corps.

Inventaire: absent.

²⁵ C. Băjenaru, Adela Bâltâc, *op. cit.* (note 8); voir aussi le catalogue, IV, e.

²⁶ Les tombes mentionnées dans le texte ont été fouillées par Karl von der Lohe en 1994. Une sommaire présentation de ces recherches dans *Cronica cercetărilor arheologice în România. Campania 1995*, Brăila, 1996, p. 60.

À ce groupe de trois tombes, nous croyons pouvoir ajouter une quatrième, découverte par nous en 1970:

T a (section A, carreau 30, par dessus l'abside de la basilique antérieure)

Dimensions de la fosse: L. 2,20 m; l. 0,60 m (sur le côté sud, des tuiles mises de chant).

Profondeur de la fosse (du niveau de la phase IV B): -0,70 m.

Orientation du squelette: ouest-est.

Position du squelette: étendu sur le dos, les mains au long du corps.

Inventaire: absent.

En attendant la publication mentionnée, nous nous contentons pour le moment de formuler l'hypothèse que ces tombes pourraient appartenir aux prélats de la basilique épiscopale de sa deuxième phase d'existence (IV B).

La **datation de cette phase (IV B)** s'appuie sur une série monétaire qui commence avec Justinien (561/562 ap. J.-C.; IV, b, 186) – motif non seulement de lui ajouter une autre monnaie du même empereur (563/564 ap. J.-C.; IV, b, 188) trouvée sur le pavage du *narthex*, identique dans les deux phases, mais aussi de considérer qu'elles constituent un solide *terminus ante quem* pour la destruction de l'année 559 ap. J.-C. – continue avec Justin II et Sophie (565–568-576/577 ap. J.-C.; IV, b, 191, 192, 195, 197, 200, 201, 202; Dépôt 4), Tibère II Constantin (579 ap. J.-C.; IV, b, 205) et s'arrête avec trois monnaies et un dépôt de Maurice Tibère (582/583–592/593 ap. J.-C.; IV, b, 214, 220, 222; Dépôt 5). En jugeant d'après ce lot de monnaies, découvertes avec certitude sur le niveau de la seconde phase d'existence de la basilique, nous pouvons conclure qu'elle date d'après la probable destruction de 559 ap. J.-C. et dure jusqu'après les années 592/593 ap. J.-C., peut-être même jusqu'à la fatidique année 602 ap. J.-C. – quand on a supposé, sans raison, la chute du *limes* – autrement dit dès les derniers ans du règne de Justinien (527–565 ap. J.-C.) et au cours des règnes de Justin II et Sophie (565–578 ap. J.-C.) et de Tibère II Constantin (578–582 ap. J.-C.) jusqu'à celui de Maurice Tibère (582–602 ap. J.-C.). Prenant en considération les nombreuses pièces architectoniques inachevées, trouvées sur ce niveau, on pourrait formuler l'hypothèse qu'après une nouvelle destruction, datable tout de suite après 592/593 ap. J.-C. et après laquelle on a essayé quelques réparations, a eu lieu, à bref délai, peut-être même en 602 ap. J.-C., la dernière destruction, celle qui aurait mis définitivement fin à l'existence de la basilique épiscopale histrienne.

c. L'habitation ultérieure à la désaffectation de la basilique épiscopale

Troisième phase (V A; Pl. V)

Cette phase représente tant du point de vue archéologique (étant donnée la difficulté de son identification comme telle), que, et d'autant plus, de celui historique (comme il résultera tout de suite, mais surtout des considérations historiques formulées dans le troisième chapitre de cette

monographie), un des plus intéressants moments traversés par la cité située au bord du lac Sinoie dans sa millénaire existence. Cette affirmation est justifiée dans la mesure où, après la destruction de la phase antérieure, qui coïncide avec la désaffectation intégrale de la basilique, quelques-uns des compartiments de celle-ci ont été réaménagés pour un nouveau niveau d'habitation, dont le caractère laïque ou religieux reste encore – et il restera comme tel pour longtemps – difficile à préciser. En partant de la situation offerte par notre basilique, on peut affirmer que dans toute la cité on peut constater le phénomène d'une dégradation de la vie urbaine, d'une cité aux bâtiments monumentaux à une plus modeste, gardant tout de même un caractère urbain.

Quant à la basilique épiscopale, il faut noter que dans le **naos** (carreaux L 11–13, M–O 11–14), le **transept sud** (carreaux N 14, O–P 14–15), le **transept nord** (carreaux O–R 11, section A), le **bema** (carreaux O–P 11–14, R 11), l'**abside** (carreaux R 12–13), l'**annexe du coin de sud-est** (carreaux P–S 14–15) et l'est de l'**annexe du coin de nord-est** (carreaux R–S 11, section A) on a constaté, par dessus le niveau de la phase IV B, une épaisse couche de mortier, provenant, sans doute, de la désaffectation lente de la basilique, tout au long de la phase que nous présentons maintenant (V A). Tout en précisant que dans la planche annexée pour cette phase nous avons indiqué les cotes inférieures de cette couche de mortier (sans suggérer par cela qu'elles auront pu marquer un autre niveau), nous attirons l'attention que de la même planche résulte avec clarté que les fosses antiques qui auront été destinées au démantèlement du socle du **bema**, de l'hypothétique *schola cantorum* et du pavage de l'abside sont ultérieures à cette phase. La certitude de cette longue durée de la désaffectation de la basilique, logique en elle-même, nous est offerte par la constatation, dans les autres compartiments de cette basilique, d'un troisième niveau. Autrement dit, tandis que l'est de celle-ci montrait comme un masse informe des décombres, dans l'ouest et, partiellement, le nord de la défunte basilique l'habitation sera reprise, certainement entre les murs restés debout.

Passant maintenant à la description des compartiments réutilisés dans cette phase (V A), nous pouvons affirmer que la **rue de l'ouest** (carreaux J 11–14) continuait son existence, hypothèse soutenue par le profil annexé (Pl. II), ce qui confirme le caractère encore urbain de cette phase, ainsi que nous la connaissons en général dans la cité.

En échange dans le **corridor-portique** (cassette nord de la section A, section A et les carreaux J 11–14) on a identifié un nouveau plancher en argile (détruit au nord par une fosse moderne), situé au nord à –0,90 m, cote à laquelle il recouvrait la corniche tombée par dessus le seuil de l'entrée nord dans l'*atrium* (section A), et au sud à –1,00 –1,10 m – cote à laquelle il recouvrait la corniche tombée par dessus le seuil de l'entrée sud dans l'*atrium* (carreau J 13). Nous avons ainsi la preuve claire qu'en ce moment (V A) la basilique, dans sa forme monumentale, avait cessé de fonctionner.

Presque aux mêmes cotes (–0,90 –1,10m) se trouvait aussi le nouveau plancher en argile de l'*atrium* (sections A et B, carreaux J–K 11–13), détruit dans les carreaux K 11–12 par une fosse antique, affectée à son tour dans les carreaux J–K 12 par la fosse moderne antérieurement mentionnée. On peut attribuer à cette phase (V A) les murs liés avec de la terre qui unissaient les coins du portique de l'*atrium* avec les contreforts intérieurs du mur est du corridor-portique (celui du sud – carreau J 12 – laisse la place pour une petite porte). Toujours maintenant, un mur lié avec

de la terre faisait la liaison entre le coin de nord-est de l'annexe du coin de sud-ouest de la basilique (carreau J 13) avec le mur ouest du *narthex*. Le portique de l'*atrium* (carreaux K 11–12, section B) est recouvert maintenant par un plancher en argile, situé à –1,00 m, plancher détruit dans sa plus grande partie – ainsi qu'il résulte de la planche annexée – par une fosse antique et ensuite par une fosse moderne.

Le niveau de l'**annexe du coin de sud-ouest** (carreaux J–K 13–14), dont la porte est a été bloquée par un mur lié avec de la terre, est représenté par un plancher en argile situé à –1,00 m. Le niveau de l'**annexe du coin de nord-ouest** (cassette nord de la section A), dont la porte est a été, de même, bloquée par un mur lié avec de la terre, est représenté par un plancher en argile situé à –0,90 m. Les deux planchers de cette phase (V A) recouvraient les installations – peut-être à fonctionnalité liturgique – de la phase antérieure.

Une des plus spectaculaires preuves de la reprise de l'habitation dans cette phase (V A) a été identifiée dans le *narthex* (section B et carreaux L 11–13), où, par dessus l'élégant pavage antérieur (qui date, de même que le portique de l'*atrium*, des phases IV A–B), s'aménage un plancher en argile²⁷, situé au nord à –0,40 m et au sud à –0,60m. Toujours au sud, dans la section B, par dessus l'ancien seuil de la phase IV B, s'installe maintenant un nouveau seuil.

Pas une seule découverte effectuée sur le niveau de cette phase (V A) dans la partie ouest de la basilique ne nous permet de confirmer (mais ni d'infirmer, si l'on excepte la désaffectation des hypothétiques installations liturgiques des annexes de sud et nord-ouest) le caractère religieux de celle-ci. En revanche, une découverte effectuée dans l'**annexe du coin de nord-est** de la basilique (cassette nord de la section A, section A et les carreaux R–S 11) a toutes les chances de nous offrir une autre interprétation de cette si compliquée phase. Tout d'abord il faut mentionner que l'ancienne annexe de la phase antérieure (IV B) est divisée maintenant en trois pièces par des murs liés avec de la terre et orientés nord-sud (voir la planche annexée pour cette phase). La pièce de l'est nous présente la même situation que celle du corps central de la basilique, autrement dit elle est recouverte par la même couche épaisse de mortier, tombée sur le niveau de la phase précédente (IV B). En échange, dans les deux pièces de l'ouest on a aménagé un nouveau niveau, représenté par un plancher en argile situé à –0,40 m. A cette cote, dans la pièce de l'ouest, on a découvert la plus grande partie du dépôt de verrerie (chandelles et coupes²⁸), l'autre partie étant retrouvée sur le niveau de la phase antérieure (IV B). La continuité d'utilisation de ce compartiment pourrait induire l'idée qu'il a gardé la même fonctionnalité qu'auparavant. Mais il est évident qu'une réponse définitive à cette question n'est à attendre que des nombreuses analogies, et, en s'y appuyant, on pourrait postuler avec certitude le maintien du caractère sacré de quelques compartiments seulement des anciennes basiliques²⁹.

L'**extérieur de la basilique** connaît maintenant une intense activité constructive, activité qui – en concordance avec la continuité du fonctionnement de la rue de l'ouest – confirme le

²⁷ L'attribution de ce plancher à la phase V A est due à ma collègue Monica Mărgineanu-Cârstoiu.

²⁸ Voir plus haut, note 25.

²⁹ Pour des telles situations voir la bibliographie indiquée par C. Băjenaru, Adela Bâltăc, *op. cit.* (note 8), p. 487, note 82. En ce qui concerne le maintien du caractère sacré des respectifs compartiments, la conclusion des auteurs semble plutôt négative.

caractère encore urbain de cette phase (V A). Ainsi au sud (carreaux L–M 14, O–S 15) sur un nouveau plancher en argile, situé aux cotes variables entre –0,40–0,75 m, conformément à la planche annexée, la construction des carreaux N–O 15 continue à fonctionner et on érige un nouveau mur, avec une porte (carreau L 14), peut-être en liaison avec la fontaine – dans laquelle aboutit un canal – du carreau M 14. À l'est (carreaux R–S 11–15) aussi on aménage un nouveau plancher en argile, situé entre –0,30 et –0,60m (avec un mur dans le carreau R 11, lié avec de la terre et orienté nord-sud, mur qui confirme le blocage de la porte du sud de l'annexe du coin de nord-est; le fragment d'*impluvium* qui le superpose semble provenir de l'ancien seuil de l'annexe). plancher détruit dans les carreaux R–S 12 et S 13 par une fosse antique. Au nord, dans la section A, on constate la construction de plusieurs habitations (l'une, au nord du *narthex*, avec un mur flexueux adossé à celui lié avec de la terre, à son tour adossé au socle d'entre l'*atrium* et le *narthex*, mur qui pourrait se clôturer avec celui du nord du carreau M 11; une autre, de petites dimensions, aux murs toujours liés avec de la terre, du nord du carreau N 11), habitations difficilement imaginables pendant le fonctionnement normal de la basilique.

La **datation de cette phase (V A)**, sur les planchers de laquelle on a trouvé beaucoup de traces d'incendie, ne peut être – faute des découvertes monétaires – que relative, à savoir après l'année 602 ap. J.-C., comprenant le règne de Phocas (602–610 ap. J.-C.) et au moins la première partie du règne d'Héraclius – en jugeant d'après les deux monnaies des années 613/614 ap. J.-C. découvertes à Histria³⁰ – sinon toute la durée du règne de cet empereur (610–641 ap. J.-C.). Prenant en considération les mêmes pièces architectoniques inachevées – toutes trouvées dans le centre de la basilique – on a formulé aussi l'hypothèse qu'après la destruction de l'année 602 ap. J.-C. (ou, éventuellement, plutôt) on a essayé une réparation au début de la phase que nous présentons maintenant (V A), réparation compromise par une nouvelle destruction³¹.

Quatrième phase (V B; Pl. VI)

La dernière phase rencontrée dans notre fouille représente – si l'on excepte une sommaire reprise de l'habitation aux XI^e–XII^e siècles ap. J.-C.³² – le dernier niveau d'existence de l'antique cité Histria. Il s'agit d'un établissement en plein processus de ruralisation, abandonné peu à peu par ses derniers habitants, une fois défini le cordon littoral, connu aujourd'hui sous le nom de Chituc, cordon qui a séparé pour toujours les eaux de la Mer Noire de celles du lac Sinoie.

Ainsi, par dessus les débris de la phase précédente (V A), s'installe un nouveau niveau, qui ignore presque totalement les anciens murs de la basilique. Nous précisons dès maintenant – ce qu'on va présenter en détail dans le second chapitre de cette monographie – que le démantèlement est arrivé jusqu'au dernier rang des briques (d'où la conclusion que les murs de la basilique ont été bâtis en *opus mixtum*), ce qui a fait que les murs soient gardés presque à la même hauteur. Dans cette situation il devient clair que nous ne pouvons plus utiliser les repères

³⁰ H. Nubar (=Nubar Hamparțumian), SCN, 3, 1960, p. 183–195; Idem, *Histria, III. Descoperirile monetare 1914–1970*, Bucarest, 1973, p. 84–85.

³¹ C. Băjenaru, Adela Băltăc, *op. cit.* (note 8), p. 487.

³² En publiant une tombe petchenègue trouvée dans le secteur Thermes II (SCIV, 24, 1973, 3, p. 495–502), j'ai ramassé toute la bibliographie antérieure concernant cette période.

précédents, c'est-à-dire les compartiments de la basilique, ce qui va nous obliger de présenter les complexes archéologiques de cette phase (V B) par zones, à savoir celle de l'ouest, celle centrale et celle de l'est.

Dans la **zone de l'ouest** (cassette nord de la section A, section A et carreaux J–K 11–14) ce dernier niveau (V B) a été identifié au sud, à l'intérieur de l'ancienne annexe du coin de sud-ouest de la basilique (dont les murs restent encore debout; carreaux J–K 13–14), où le plancher en argile se trouve à une profondeur de $-0,25$ – $-0,50$ m, et au nord, à l'intérieur de l'ancienne annexe du coin de nord-ouest de la basilique (cassette nord de la section A) dont les murs restent toujours debout, mais aussi dans le coin de nord-ouest de l'ancien *atrium* (carreaux J–K 11), où le respectif plancher se trouve à $-0,50$ m. La liaison entre ces deux situations a été coupée par une grande fosse moderne (carreaux J–K 11–13) ainsi que par un interstice de mortier (carreaux J 12–13, K 13), situé à $-0,25$ – $-0,50$ m, mais qui ne peut pas être défini comme un niveau d'habitation. En échange, la certitude de l'existence de ce niveau dans les coins de sud-ouest des carreaux J 11 et J 13, à $-0,25$ m, justement par dessus l'ancienne rue de l'ouest nous prouve que celle-ci avait cessé de fonctionner.

Dans la **zone centrale** (carreaux L–N 11–14; N–O 15), détruite elle aussi par la même fosse moderne (carreaux L–N 11–13), nous rencontrons un nouvel interstice de mortier, situé entre $-0,20$ – $-0,45$ m (impossible à définir comme un niveau d'habitation) et puis, vers le sud, un niveau de plus en plus mieux saisissable (avec un plancher en argile situé à $-0,25$ – $-0,35$ m), avec des murs des habitations de surface. Ainsi, au sud du mur du carreau L 14, dont la porte est maintenant bloquée, on aménage même une bordure et le mur flexueux des carreaux N–O 15 continue à fonctionner dans la phase que nous décrivons maintenant (V B). D'autre part, dans le carreau M 14, on a identifié une minuscule construction circulaire et dans le carreau N 14 une fosse rectangulaire (à une cote de $-0,45$ m par rapport au niveau de cette phase, situé ici à $-0,25$ m). Au moins le dernier aménagement cité pourrait être interprété comme une hutte, dont la contemporanéité avec les constructions antérieurement citées semble difficile à accepter.

Que celle-ci pourrait être la réalité – autrement dit qu'au cours de cette phase (V B) on pourrait postuler l'existence des deux sous-phases – nous le renseigne la situation de la **zone de l'est** (carreaux O–S 11–15). Ici les murs de l'ancienne annexe du coin de nord-est (cassette nord de la section A, section A et les carreaux R–S 11) – comme d'ailleurs aussi, partiellement, ceux de l'ancienne annexe du coin de sud-est (carreaux R–S 14–15) – restent encore visibles, du moment qu'à eux s'adosse une construction rectangulaire à l'extérieur, circulaire à l'intérieur (cassette nord de la section A et section A), avec un plancher en argile situé à $-0,25$ m, certainement une hutte, comme tant d'autres d'Hiria au moment de cette phase. Tant dans les deux anciennes annexes de la basilique qu'entr'elles il y a un plancher en argile situé – en conformité avec la planche annexée – à une profondeur entre $-0,20$ et $-0,40$ m. Dans la logique la plus élémentaire, les nombreuses fosses qui perforent ce plancher – sans doute ultérieures à la phase que nous décrivons maintenant – pourraient être modernes. Deux contre-arguments s'opposent à cette présomption, apparemment logique. D'une part ces fosses auraient été exécutées quand les objectifs soumis au démantèlement (le socle du *bema*, l'hypothétique *schola cantorum*, l'abside) étaient encore visibles. D'autre part, l'argument décisif nous est offert par le

mur sans fondation du carreau R 13, qui superpose la fosse de démantèlement du pavage de l'abside. On a donc le droit de conclure qu'une première sous-phase, avec un aspect quasi-urbain (puisqu'elle utilisait encore les murs des carreaux L 14, N-O 15 et des deux anciennes annexes de l'est de la basilique) est suivie – après une période de massifs démantèlements – par une seconde sous-phase avec les huttes du carreau N 14 et de la section A, mais surtout le mur sans fondation du carreau R 13.

Enfin, le dernier objectif archéologique de la zone recherchée est représenté par la tombe du carreau P 11, sans doute ultérieure même à la phase que nous présentons maintenant (V B).

T b (carreau P 11)

Dimensions de la fosse: L. 2,00 m; l. 0,80 m (ciste en pierres).

Profondeur de la fosse (du niveau actuel): –0,45 m.

Orientation du squelette: ouest-est.

Position du squelette: étendu sur le dos, les mains au long du corps.

Inventaire: absent.

Quant à la **datation de cette phase (V B)**, elle ne peut être que présumée entre, éventuellement, 641 ap. J.-C. et, au plus tard, 681 ap. J.-C., autrement dit pendant les règnes de Constantin II (641–668 ap. J.-C.) et de Constantin IV le Pogonat (668–685 ap. J.-C.), quand les Romains devaient payer un tribut aux Bulgares installés dans la Péninsule Balkanique, conformément aux stipulations de la paix de l'année 681 ap. J.-C.³³

³³ I. Barnea, *op. cit.* (note 19), p. 447.

II. LA BASILIQUE ÉPISCOPALE

a. Étude d'architecture

La basilique est située dans un des quartiers de la ville délimité par des rues (A–D), sur un espace de 200 m en direction est–ouest et de 170 m en direction nord-sud (Pl. VII). L'extrémité occidentale de la basilique est adossée à une rue ancienne (A) par un corridor-portique qui s'étend très vraisemblablement tout au long de cet axe. À l'est de la basilique, dans l'angle sud-est de ce quartier urbain, se trouve un bâtiment (3), de 50 × 85 m, dont la destination pourrait être rattachée directement à la basilique¹. Dans la partie nord, entre la rue B et la basilique, l'espace de 200 × 50 m n'a pas été fouillé. Certains indices montrent toutefois que des rues secondaires le partageaient en trois plus petites surfaces de taille inégale (a–c). Il est possible que dans la surface orientale (c) et dans celle occidentale (b), dont la superficie correspond à celle du bâtiment de l'angle du sud-est il y eût deux autres bâtiments de type *domus*. La partie nord-ouest de ce quartier (a), entre la basilique épiscopale (1) et la basilique avec crypte (2), n'a pas été fouillée non plus, mais il est bien probable qu'elle soit liée à des buts liturgiques, éventuellement à l'existence d'un baptistère. L'espace qui s'étend sur 200 × 30 m au sud de la basilique (d) n'a pas été, lui non plus, fouillé, mais, en l'absence d'une infrastructure urbaine, on peut supposer qu'il a été aménagé en parc.

La partie centrale de ce quartier urbain comprend la basilique, orientée est-ouest avec un prolongement de la partie occidentale vers le nord. La partie découverte de la basilique possède une base découpée et un aspect monumental (Pl. VIII). Le *naos* à trois nefs (3) avec un transept à l'est (3 a) et un *narthex* à l'ouest forment l'essentiel de l'édifice. Dans les parties orientales du *naos* se trouvent de grandes annexes, au nord (4 a) et au sud (4 b). Elles abritaient vraisemblablement le *diaconicon* et la *prothesis*. Le grand *atrium* (1) dans la partie ouest, avec un corridor-portique (1 c), et les annexes au nord (1 a) et au sud (1 b) font également partie de l'édifice. La longueur extérieure du bâtiment, depuis l'entrée dans l'*atrium* jusqu'au sommet de l'abside, mesure au total 48,20 m et 57 m jusqu'au mur est du *diaconicon* et de la *prothesis*. La largeur extérieure des nefs s'élève à 18,80 m et à 32,80 m avec les annexes à l'ouest et 34,00 m avec les annexes à l'est comprises.

¹ Pour ce quartier en général, voir O. Bounegru, Pontica, 33–34, 2000–2001, p. 397–413.

Les fouilles archéologiques ont identifié quatre phases d'habitation, dont celles qui nous intéressent sont les phases IV A et IV B, c'est-à-dire celles qui couvrent l'existence de la basilique épiscopale. La phase IV A a été datée à la fin du V^e siècle jusqu'à la moitié du siècle suivant, tandis que la phase IV B à la moitié du VI^e siècle jusqu'au début du VII^e siècle².

Le *naos* à trois nefs (3) avec le transept (3 a) constituent la partie centrale et la plus grande de l'édifice (Pl. IX). La nef centrale (8,20 m) est deux fois plus large que les nefs latérales (3,80–3,90 m). Le mur de séparation entre le *naos* et le *narthex* présente trois entrées. Les seuils en calcaire des nefs nord et sud indiquent l'existence de passages d'environ 1,50 m. Le seuil de la nef centrale n'a pas été conservé mais les restes des murs qu'on a trouvés dans cette partie confirment que cette entrée était deux fois plus grande (5,00 m). Les murs d'intersection du *naos* sont des stylobates avec des pilastres en calcaire de taille inégale allant de 1,00 × 0,80 × 1,00 m jusqu'à 1,50 × 0,80 × 1,00 m. A l'intersection nord du mur, cinq pilastres sont conservés tandis qu'au sud sept pilastres. On remarque que le niveau supérieur des bases des colonnes est unifié à la cote de +8,31 +8,37³. L'espace compris entre les pilastres est comblé par un mur fait en pierre, brique pilée et mortier. Il est inégalement conservé mais on peut supposer que sa hauteur était identique à celle des pilastres. Les autres murs du *naos* (les murs occidentaux et extérieurs des nefs nord et sud) ne sont pas construits de la même façon. Le mur nord de la basilique et les pilastres du mur ouest du *naos* sont bâtis d'une façon régulière, en rangées de pierre calcaire reliée avec du mortier contenant de la brique pilée. La partie la plus haute du mur nord s'élève à environ 1,00–1,20 m au dessus du niveau de la basilique (+8,70). Sur le mur nord, vers nord-ouest, on remarque des traces de mortier calcaire servant certainement de support aux fresques. Le mur sud de la basilique, tout comme certaines parties du mur ouest du *naos*, est construit en morceaux de pierre taillée, reliée toujours avec du mortier et de la brique pilée. Là aussi, on constate une régularité dans l'emplacement des blocs de différente taille, complété par des petits bouts de pierre. Le mur sud est uniformément conservé jusqu'à 0,80 m de hauteur par rapport au niveau de la basilique, c'est-à-dire à +8,40 +8,50. Ce mur est couvert par une couche de mortier dans laquelle on a surpris les traces des briques; nous avons ainsi la preuve que ce bâtiment était construit dans la technique nommée *opus mixtum*. La partie centrale du mur ouest du *naos* a été démolie. Le mur n'est conservé que jusqu'à une hauteur de 0,40 m environ.

Sur une grande surface de la nef centrale, à un niveau moyen de +7,81 à +7,92 un sol de dalles en pierre est visible. Les dalles sont de grand format et des dimensions inégales: 0,75 × 1,00 jusqu'à 1,05 × 2,20 m. Elles sont posées sur une substructure en mortier de couleur blanche. Les dalles les mieux conservées se trouvent dans la partie est et ouest de la nef. Une substructure en mortier existe aussi en d'autres endroits du *naos*, à un niveau d'environ +7,78. Dans la partie orientale de la nef centrale se trouve l'emplacement de l'ambon sous la forme de la lettre grecque φ. Il se compose de trois parties. La partie orientale de l'ambon est conservée comme une empreinte dans le mortier, mesurant 1,00 × 0,90 m. La partie occidentale est en angle droit de

² Pour la chronologie de la basilique, voir le chapitre précédent.

³ A la différence des cotes utilisées dans le premier chapitre, qui ont été mesurées à partir de la surface du sol, dans ce paragraphe les cotes ayant + devant elles ont été mesurées de la surface du lac (Sinoie).

1,40 × 1,00 m. La partie centrale de l'ambon ressemble à une ellipse incomplète, dans laquelle on a pu remarquer une trace dans le mortier (1,50 × 0,45 m). Les dalles du sol qui se trouvent aux alentours de l'ambon ont été taillées et agencées avec une grande précision. Elles sont bien conservées du côté nord-ouest et en partie seulement du côté sud. Dans l'angle du nord-ouest, à la jonction des deux dalles recouvrant le sol, on a constaté qu'une petite ouverture (0,08 × 0,08 m) a été effectuée pour pouvoir poser la construction verticale de l'ambon. Des interventions de la même nature se remarquent sur les dalles conservées devant le stylobate nord; elles servaient sans doute aux sièges appuyés contre le stylobate.

Dans la partie ouest du *naos*, plus exactement dans les nefs sud et nord on a retrouvé plusieurs éléments de sculpture architectonique. Dans la nef sud on a mis au jour deux chapiteaux-impostes avec la représentation de la croix (IV, c, 24, 25). Non loin de là, plus près de l'entrée, quelques fragments d'architraves et d'entablements ont été retrouvés. Dans la nef nord, à environ 6,00 m de l'entrée, un fragment de colonne de 2,10 m hauteur conservée et d'un diamètre de 0,30–0,31 m (IV, c, 19) a été mis au jour.

Le transept (3 a), dont les dimensions extérieures sont de 27,60 m du nord au sud et de 14,20 m d'est à l'ouest, se trouve dans la partie orientale du *naos*. La partie centrale du transept est formée par le *bema*, dont les dimensions extérieures sont de 18,80 × 9,20 m. Il est séparé du reste du *naos* par des stylobates supportant des pilastres, semblables à ceux d'entre les nefs. Le niveau supérieur des bases de colonnes (dont ont été conservées six) se trouve à +8,23.

L'abside, de 6,90 m en hauteur et de 4,00 m en profondeur, est située sur le mur est du transept. La façade intérieure de celle-ci est en demi-cercle tandis que celle extérieure est de forme pentagonale. Le mur de l'abside, de 0,80 m d'épaisseur, est conservé jusqu'à une hauteur de 0,50 m (+8,46 +8,55). On y remarque des empreintes des briques dans le mortier, preuve que l'abside a été bâtie elle aussi en *opus mixtum*. Dans le mur de l'abside on a trouvé des *spolia* reliés par un mortier solide de couleur jaune avec des morceaux de brique pilée.

La technique de construction employée pour le transept est identique à celle utilisée pour les autres parties du *naos*. Une différence est visible à 2,60 m au nord de l'angle nord de l'abside. On y a utilisé du calcaire jaune de petites dimensions. La partie nord du transept est construite dans la même technique et avec le même matériel. Le mur du transept nord est conservé d'une manière inégale, sa hauteur étant de 0,60 m environ. La partie sud du transept, conservée à une hauteur de 0,90 m, est bâtie en pierre pilée de couleur grise; de la cote de +8,60 commencent deux rangées de briques, spécifiques pour l'*opus mixtum*. Le pavage du transept est visible d'une façon fragmentaire; les traces des dalles en pierre ont été découvertes dans la partie nord-ouest et dans celle centrale du *bema*, où sur une surface d'environ 5,00 × 6,00 m, près de l'abside, la couche de mortier épaisse d'environ 0,04–0,05 m a été très bien conservée (+7,87). La même couche de mortier a été identifiée dans l'abside; son niveau est plus haut d'environ 0,20 m que celui du *bema* et d'environ 0,30 m que celui de la nef centrale du *naos*. En dehors du *bema* les traces de mortier ne sont pas conservées.

Dans le transept nord, à proximité de l'entrée dans l'annexe de nord-est, des petits fragments de fresque colorée ont été mis au jour. Sur la paroi ouest du transept sud on a retrouvé les traces d'un support en mortier pour une fresque ainsi que de nombreux morceaux de reliefs

en forme de bordure; la fresque et les reliefs étaient peints dans les couleurs rouge, bleue, blanche, jaune et verte⁴.

Au cours des recherches on a également découvert dans le transept des éléments de sculpture architectonique. Dans le transept nord, sur le second niveau de la basilique (IV B), on a retrouvé une partie d'un chapiteau-imposte avec la représentation de la croix (IV, c, 23), tandis que dans le transept sud un fragment de chapiteau avec la représentation d'un pigeon et d'une croix (IV, c, 22) ainsi qu'un chapiteau non fini portant le signe de la croix (IV, c, 26).

Deux portes dans le mur oriental du transept conduisaient au *diaconicon* (au nord) et à la *prothesis* (au sud). Ces deux pièces sont situées sur le côté oriental du transept, en dehors de la basilique. De forme quadrangulaire, mais irrégulière, elles étaient appuyées sur les angles nord-est et sud-est du transept.

Le fondement de l'**annexe de nord-est** (4 a) est irrégulier et se compose de plusieurs pièces distribuées à l'est et au nord de la partie nord du transept. La pièce orientale a une base quadrangulaire, dont les dimensions intérieures sont de 9,40–10,40 × 6,40 m. Les autres pièces sont ordonnées en continu vers l'ouest, tout au long du mur nord du transept. Leurs dimensions s'élèvent à 3,60 × 2,50 m et 8,50–9,00 × 3,00–3,80 m. Les murs de l'annexe, d'une épaisseur moyenne de 0,62 m, sont appuyés sur les murs du transept et sont construits en pierre taillée d'une façon irrégulière liée avec du mortier. Ils ne sont pas conservés à la même hauteur. La porte entre le transept de la basilique et l'annexe de nord-est est large de 1,50 m; elle a été bloquée dans la seconde phase d'existence de la basilique (IV B). D'ailleurs tous les murs décrits auparavant appartiennent à cette seconde phase d'existence de la basilique. Dans la première phase (IV A), cette annexe n'est représentée que par une partie de la pièce orientale, ayant les dimensions de 6,80–7,80 × 6,00 m et les murs reliés avec de la terre. Lors de la rénovation de la basilique, l'annexe est agrandie vers l'est et l'ouest et les nouveaux murs sont bâtis en pierre liée avec du mortier. C'est en ce moment qu'une entrée supplémentaire a été bâtie dans le mur sud. Une grande pierre de taille a été posée à l'intérieur de l'entrée afin de servir comme marche d'accès entre le niveau de cette annexe et celui d'en dehors de la basilique (environ 0,60 m). Parmi les découvertes faites dans cette annexe, il faut surtout mentionner le dépôt de verrerie⁵ (IV, e).

L'**annexe de sud-est** (4 b) a une base quadrangulaire dont les dimensions intérieures sont de 12,85–13,50 × 6,50 m. Le mur oriental du transept est en partie aussi celui de l'annexe. Les autres murs sont construits en pierre liée avec de la terre; ils marquent la réparation de la basilique dans sa seconde phase d'existence (IV B). Ils ne sont pas reliés aux murs du transept, mais bien adossés à eux. L'annexe de la première phase (IV A), ayant toujours les murs reliés avec de la terre, n'avait qu'une base plus petite (10,00 × 6,50 m).

Le **narthex** (2) était une pièce étroite, mesurant 4,00 × 12,40 m (Pl. X). Dans le mur occidental du *narthex* se trouvent trois entrées depuis l'*atrium*, qui correspondent à celles depuis le *narthex* dans le *naos*. Une dernière entrée dans le *narthex* était située dans le mur sud. Les murs du *narthex* ont été bâtis en même temps que ceux du *naos*, étant reliés entre eux.

⁴ Voir le paragraphe suivant.

⁵ C. Băjenaru, Adela Băltăc, Pontica, 33–34, 2000–2001, p. 469–513; voir aussi le catalogue, IV, e.

Leur conservation est inégale. Le mieux conservé est le mur sud, dont la hauteur est de 1,00 m (+8,70); il est bâti en pierres de grande taille reliées avec un mortier solide. Le mur nord ainsi qu'une partie du mur occidental sont construits en pierres de petites dimensions. La technique et le matériel utilisés pour les pilastres du *narthex* ont été les mêmes. Le pavage du *narthex* a été fait de dalles en calcaire de grandes dimensions (1,00–2,00 × 1,00–1,30 m). Dans les parties nord et sud du *narthex* le pavage est entièrement conservé et l'on peut facilement observer que les dalles ont été insérées avec soin. Dans la partie centrale, seule une dalle s'est conservée, posée sur une épaisse couche de mortier. Le niveau du pavage dans le *narthex* (+7,77) était plus bas que celui du *naos* d'environ 0,15 m. Dans la partie centrale du *narthex* on a découvert également un canal orienté nord-ouest–sud-est, large de 0,15 m et profond de 0,10 m, étant visible sur une longueur de 6,50 m. Il est encastré dans les murs du *narthex*, mais sa raison d'être n'est pas tout à fait claire; il pouvait éventuellement servir pour le nettoyage de la basilique.

La partie occidentale de l'édifice est constituée par l'*atrium* (1), avec un portique de trois côtés à l'ouest, nord et sud, reliant l'ancienne rue à la basilique (Pl. XI). L'*atrium* a une base quadrangulaire irrégulière mesurant 8,40–9,80 × 17,40 m. Les murs nord, sud et ouest de l'*atrium* sont adossés au mur occidental du *narthex*. Cette organisation suggère que l'*atrium* était partagé en trois comme l'était le *naos*. Aux nefs sud et nord du *naos* correspondent deux profonds portiques d'une largeur d'environ 4,00 m. Le troisième et le plus petit des portiques se trouve au centre de la partie occidentale. Sa longueur est égale à la travée de la nef centrale de la basilique, tandis que sa largeur est deux fois plus petite et oscille entre 1,90 et 2,00 m. Dans le mur ouest se trouvent trois entrées monumentales. Les seuils en pierre, bien conservés, témoignent de leur grandeur. L'entrée médiane est la plus large (3,00 m), tandis que les deux entrées latérales ne mesurent que 2,00 m. Deux autres entrées se situent dans les murs sud et nord de l'*atrium*, conduisant aux annexes du nord-ouest (1 a) et du sud-ouest (1 b). Dans l'axe de l'entrée, à une distance de 2,00 m du mur ouest du portique, un puits servait de soubassement à une fontaine.

Les murs de l'*atrium*, d'une épaisseur de 0,62 à 0,65 m, sont faits avec des morceaux de pierre de différente qualité; ils sont liés avec du mortier auquel on a ajouté de la brique pilée. Ces murs sont conservés jusqu'à une hauteur de 1,20 m. Dans le mur sud de l'*atrium*, à une hauteur d'environ 0,30 m du niveau du sol (+7,50), on remarque un changement dans la technique de construction. Au dessus de ce niveau, le mur a été construit en grands morceaux de pierre de taille, tandis qu'en dessous de ce niveau en plus petits morceaux de pierre. Dans les angles sud-ouest et nord-est de l'*atrium* on constate des interventions sur les murs. Celles-ci montrent qu'une fermeture a été opérée lors de la reconstruction de la basilique. Sur le mur sud, la reconstruction a été effectuée en pierre et morceaux de brique liés avec de la terre. Cette partie du mur est conservée jusqu'à une hauteur de 1,20 m. Le passage dans l'angle nord-ouest de l'*atrium* a été refermé par des blocs de pierre (*spolia*) massifs posés à sec, sans l'utilisation du mortier. Les murs intérieurs du portique de l'*atrium* conservent des pierres massives (0,80 × 0,80 × 1,00 jusqu'à 1,00 × 0,80 × 1,00 m), utilisées comme pilastres. Sur le mur ouest du portique deux pilastres d'intersection ainsi que deux pilastres d'angle sont conservés. Dans le mur nord du

portique se trouve un pilastre d'intersection, tandis que le mur sud on compte trois. L'espace compris entre les pilastres du mur ouest du portique et, en partie, de son mur sud, était rempli par des petits morceaux de pierre, liés avec du mortier auquel on a ajouté de la brique pilée. Cela est visible jusqu'à la hauteur de +8,00.

Le niveau de l'*atrium* est plus bas que celui du *narthex* d'environ 0,60–0,70 m, motif pour lequel on a posé des marches dont une est une inscription plus ancienne (IV, a, 8). Seulement dans la partie centrale de l'*atrium* s'est conservé un pavage en dalles calcaires, similaire aux pavages du *narthex* et du *naos*.

Du côté sud et nord de l'*atrium* deux annexes de base quadrangulaire ont été mises au jour. L'**annexe du sud-ouest** (1 b) mesure 6,13–6,25 × 5,17–5,40 m (Pl. XI). Elle est reliée à l'*atrium* par une entrée large de 1,71 m. La seconde entrée (1,61 m) se trouve dans le mur ouest, vers le corridor, et relie l'annexe avec la rue. Le mur sud de l'*atrium* est à la fois le mur nord de cette annexe, tandis que son mur ouest est aussi le mur du portique. Ses murs, conservés jusqu'à une hauteur de 0,80 m, sont construits en pierre liée avec du mortier. Dans le mur sud, à une hauteur de 1,00 m du niveau de l'annexe, on a pratiqué une porte, appartenant, vraisemblablement, à une réfection ultérieure (V B). Sur le premier niveau (IV A) de cette annexe (+7,51–7,69), dans le centre, on a trouvé une dalle en calcaire (1,00 × 0,80 m), servant de support.

L'**annexe du nord-ouest** (1 a) mesure 6,29–6,37 × 6,95 m. Elle est reliée à l'*atrium* par une entrée large de 1,71 m. La seconde entrée (2,50 m) se trouve dans le mur ouest, en direction du corridor. Le mur nord de l'*atrium* est également le mur sud de cette annexe, tandis que son mur ouest est aussi le mur du portique. Ce mur a été découvert sur une longueur de 11,00 m et seule une partie (environ 8,50 m) a été utilisée pour la construction de cette annexe. Il est construit en pierres reliées avec du mortier. Les autres murs (conservés jusqu'à une hauteur de 0,60 m) de celle-ci sont faits en pierres reliées avec de la terre; ils ne sont pas reliés aux murs est et sud de cette pièce. Dans le mur oriental il y a une ouverture large de 1,50 m, due à une phase ultérieure. Le niveau de la première phase (IV A) se trouve à +6,76 +6,80 tandis que celui de la seconde phase (IV B) à +6,86 +6,96. Au milieu de cette annexe, au niveau de la seconde phase, on a découvert le socle d'une base de colonne de forme carrée (0,67 × 0,67 m), un fût de colonne et un chapiteau.

Un étroit **corridor-portique** (1 c), large de 1,40 m et orienté nord-sud, est situé entre la rue et l'*atrium*. Il a été découvert sur une longueur de 38,00 m. Le mur ouest du portique, épais de 0,62 m, se présente sous la forme d'un stylobate pour des grandes colonnes. Sur la largeur de l'*atrium* (17,40 m), les pilastres sont libres avec des passages de 2,30 à 3,00 m. Dans les autres parties du mur, au nord et au sud, entre les pilastres il y a un remplissage en pierre liées avec du mortier. Le pavage du corridor était fait de dalles de calcaire ainsi que des *spolia* antiques. On a pu constater un abaissement du niveau du corridor vers le nord. La différence de niveau entre l'entrée sud et l'entrée nord dans l'*atrium* est d'environ 0,10 m. On remarque une plus grande différence de niveau devant les annexes: tandis que devant l'annexe du nord ouest le niveau s'élève à +6,74, devant celle du sud-ouest il monte à +7,69 pour la première phase (IV A) et à +7,78 pour la seconde (IV B). La chute du terrain est aussi visible dans la rue de l'ouest: tandis qu'au sud son niveau s'élève à +7,92, au nord il ne monte qu'à +7,20. La même

différence de niveau a pu être constatée aussi dans l'*atrium*: le niveau du portique sud est à +7,22 tandis que celui du portique nord est à +6,95. Enfin, entre les niveaux des annexes il y a une différence de 0,85 m.

Dans l'*atrium* et dans le corridor on a retrouvé plusieurs pièces de sculpture architectonique. Deux linteaux, avec la représentation de la croix, sont entièrement conservés (IV, c, 37 et 39); ils ont été mis au jour dans les entrées d'entre le corridor et l'*atrium*. On a également retrouvé plusieurs fragments d'entablement (IV, c, 31–36). Dans l'entrée principale dans l'*atrium* on a découvert une partie d'un linteau massif portant toujours le signe de la croix (IV, c, 38) ainsi qu'un morceau de colonne (IV, c, 5). Lors du nettoyage de l'*atrium* on a mis au jour des fragments de fresque colorée, semblable à ceux trouvés dans la partie sud du transept.

En corrélation avec les phases archéologiques identifiées dans le chapitre antérieur, on a pu constater l'existence de plusieurs phases de construction. Pour les détailler et préciser les techniques utilisées par les constructeurs on a effectué plusieurs sondages architectoniques⁶ (Pl. XII).

Le **sondage δ** a été ouvert dans l'angle nord-ouest du transept, au long de son mur ouest (Pl. XIII). Les dimensions du sondage sont de 7,80 × 1,70 m. Il nous a permis de préciser les liens de construction entre le mur nord de la basilique et le stylobate situé au nord du transept. Le sondage s'est arrêté à des profondeurs différentes. Dans la moitié sud, les recherches ont été interrompues à +4,92 +4,95, au niveau du substrat rocheux sur lequel repose la fondation du mur ouest du transept. Dans la moitié nord, le sondage s'est arrêté à +6,46 +6,50 au niveau d'une couche plus ancienne (? III A). A une distance de 3,30 m du mur nord du transept on a mis au jour deux murs adossés l'un à l'autre et orientés est-ouest. Ces murs, bâtis en pierre liée avec de la terre, ont été abîmés lors de la construction de la basilique.

L'absence d'une relation constructive entre le mur nord de la basilique et le stylobate nord du transept a été confirmée par ce sondage. On a pu également démontrer que les fondations du mur nord de la basilique et de celui du stylobate du *naos* sont enfouies jusqu'au niveau du rocher. La profondeur de l'enfouissement oscille entre 2,80 et 3,00 m. Le mur est du transept, jusqu'au niveau de l'élargissement de la fondation à +6,23, est bâti dans une manière très soignée. En dessous de ce niveau et jusqu'à la base de la fondation (+4,92) la construction est plus grossière. L'angle du mur est fait sur toute la hauteur de la fondation en pierres de taille rangées d'une façon régulière. La partie découverte de la fondation du mur nord du transept montre que la technique comme le matériel de construction étaient identiques ou semblables à ceux employés pour le mur oriental du transept. La fondation du stylobate du *naos* est enfouie à une profondeur de +5,06. Jusqu'à son élargissement à +7,17, l'épaisseur de la fondation est identique à celle au-dessus du sol (0,62 m). En dessous de l'élargissement et jusqu'à son niveau le plus bas, l'épaisseur de la fondation mesure 0,70 m.

Le sondage a mis aussi en évidence une tranchée antique comblée par des débris de grands morceaux de pierre, de briques ainsi que d'éléments de sculpture architectonique. Parmi ceux-ci on remarque des fragments de *cancelli*, d'un entablement et d'un linteau, mais surtout d'une

⁶ Pour les sondages α-γ, voir le chapitre précédent.

colonne sur laquelle on reconnaît la lettre grecque β (IV, c, 15). Ces lettres servaient à assembler et à installer plus facilement les différents éléments de construction⁷.

Le **sondage** ϵ , mesurant $1,50 \times 3,50$ m, a été effectué dans la partie nord-est de l'abside (Pl. XIV). Il a été réalisé afin de vérifier les fondations de l'abside et de les mettre en corrélation avec les deux phases de construction de la basilique. Juste en dessous de la surface, à une profondeur de +7,63, on a mis au jour les traces d'un mur orienté est-ouest, provenant d'un bâtiment antérieur à la basilique. Dans l'abside on remarque deux élargissements de la fondation, aux niveaux de +7,64 et +7,91. L'épaisseur générale de la fondation de l'abside s'élève ainsi à 1,26 m. A l'intérieur l'abside était de forme demi-circulaire, tandis qu'à l'extérieur elle était de forme pentagonale. Construit très soigneusement, le mur de l'abside contenait des *spolia* et des pierres de grande taille, rangés d'une manière très régulière. Les angles de l'abside ont été surtout renforcés. Sur la partie supérieure du mur de l'abside, conservé jusqu'à la hauteur de +8,40, on a pu constater les traces laissées dans le mortier par des briques de $0,31 \times 0,31$ ou $0,30 \times 0,15$ m, preuve que ce mur a été lui aussi construit dans la technique de l'*opus mixtum*.

Le **sondage** ζ a été ouvert dans la partie sud du transept afin de vérifier la relation entre le mur sud du transept et le mur sud du *bema*, là où on a pu constater d'importants dégâts faits à l'édifice. Le sondage, situé à 4,30 m du mur occidental du transept, mesure $1,30 \times 3,90$ m. Du côté ouest du sondage on a pu constater l'existence d'une couche compacte de terre jaune et une partie de l'angle occidental de la tranchée, tandis que dans le reste du sondage est représenté par la partie centrale de la tranchée. Elle est remplie par une grande quantité de pierres, briques, *cancelli*, quelques éléments de sculpture architectonique et des fragments de fresque de couleur verte et bleue. Au niveau de +7,59 on a mis en évidence la partie supérieure de la fondation du mur sud du *bema*. Au sud du sondage on a découvert le mur sud du transept; son niveau supérieur se trouve à +8,48 et celui inférieur à +6,54. L'épaisseur de la fondation de ce mur (0,80 m) ne dépasse pas celle de son élévation; elles ont été construites de la même façon, avec des pierres de petites dimensions. De petites surfaces servant de support pour une fresque sont conservées dans sa partie supérieure.

Le **sondage** η , mesurant $2,50 \times 4,00$ m, a été effectué dans le centre du *bema*, devant l'abside, là où devait se trouver normalement la crypte (Pl. XIV). Le sondage a mis au jour une construction rectangulaire dont les dimensions intérieures sont de $2,15 \times 0,55$ m. Les murs orientés est-ouest, ayant 0,60 m d'épaisseur, sont construits en pierres reliées avec de la terre. Aux extrémités est et ouest les murs sont plus minces (0,40 m d'épaisseur) et sont peu enfouis. Toute cette construction a été recouverte par une couche épaisse de mortier (0,04–0,06 m), représentant le soubassement du pavage du *bema* de la seconde phase d'existence de la basilique (IV B). Les murs de la construction susmentionnée proviennent d'une phase de construction antérieure à la basilique. Il est peu probable qu'ils aient été utilisés pour une crypte.

Le **sondage** θ , situé dans la partie orientale de la nef sud, mesure $3,20 \times 3,30$ m (Pl. XV). Il a été placé dans la direction supposée de la partie sud du stylobate ouest du transept. L'angle sud du sondage est limité par le mur de ce stylobate. Au niveau de +6,88 +6,94, au centre du

⁷ Des signes semblables ont été retrouvés sur d'autres colonnes aussi (IV, c, 10–13).

sondage, on a pu préciser les limites de la tranchée. Dans la partie nord du sondage on a pu constater que le mur ouest du stylobate a été interrompu, puis subitement reconstruit. A une profondeur de +5,94 on a trouvé les restes des fondements d'un stylobate, de 0,90 m d'épaisseur. Le stylobate sud du *naos* est adossé au stylobate ouest du transept. Celui-ci est mieux conservé, étant construit en rangées régulières de pierres. Dans la partie sud du sondage on a pu constater qu'il n'y avait aucun lien constructif entre les fondations des stylobates ouest et sud du transept. Des éléments de sculpture architectonique, des morceaux de briques, de tuiles et de fresque de couleur verte et bleue ont été également retrouvés dans ce sondage.

Le **sondage ι** (3,20 × 3,80 m) a été ouvert dans l'angle nord-est de la nef centrale, à l'endroit où se rejoignaient le mur nord du stylobate de la nef centrale et celui d'ouest du stylobate du transept (Pl. XVI). Les murs du stylobate ont été construits en même temps, étant reliés entr'eux de façon constructive; ils appartenaient vraisemblablement à la première phase de la basilique (IV A). Le mur du stylobate du transept est moins profondément enfoui que le stylobate du *naos*. Le plus bas niveau de fondation se trouve à +7,32 et le plus haut à +7,69. La fondation repose sur une étroite tranchée dont la largeur correspond à l'épaisseur du mur. La technique et le matériel utilisé pour la construction du stylobate du *naos* et du stylobate ouest du transept sont les mêmes. Pour les parties au dessus du sol on a utilisé des grandes pierres et un mortier de couleur blanche avec des ajouts de briques. Au long du profil sud du sondage, les fouilles ont mis au jour une partie d'un mur relié avec de la terre, appartenant à une habitation antérieure à la basilique.

Le **sondage κ** (1,50 × 2,00 m) a été ouvert dans l'angle du sud-est de l'*atrium*, à la jonction du mur ouest du *narthex* et du mur sud de l'*atrium*, là où sont visibles des interventions ultérieures (Pl. XVII). Près du mur sud de l'*atrium*, au niveau de +7,22 +7,29, on a découvert une partie d'un mur (2,00 × 0,70 m) construit avec des grandes pierres, s'agissant vraisemblablement d'une marche ou d'un seuil de la première phase d'existence de la basilique (IV A). Ce mur passe par dessus un ancien mur relié avec de la terre, dont le niveau (III B) se trouve à une profondeur de +6,95. Ce sondage a confirmé l'hypothèse selon laquelle il y avait un passage dans cet angle. Ce passage, large de 1,62 m, se trouvait à +7,75 et il a été fermé à +7,50 par un remplissage des pierres liées avec de la terre. Dans les fondations, les murs sud de l'*atrium* et ouest du *narthex* sont construits en même temps et sont reliés entr'eux.

Le **sondage λ** (3,50 × 1,20 m) a été effectué dans l'angle nord-est de l'*atrium*, afin de contrôler le lien entre le mur ouest du *naos* et celui du nord de l'*atrium* (Pl. XVIII). On a pu confirmer le lien constructif entre ces deux murs, bâtis en même temps. Dans l'angle de nord-est, au moment de la première phase de la basilique (IV A) à +7,14, il y avait un passage large de 2,80 m, refermé ensuite.

Le **sondage μ** (dimensions finales 2,50 × 3,00 m) a été ouvert dans l'angle de nord-ouest de l'annexe du nord-ouest de la basilique (Pl. XIX). Le mur nord de cette annexe est adossé au mur ouest du corridor-portique. A +6,97 on remarque une ligne de séparation dans ce mur, preuve soit d'une différence entre sa fondation et son élévation, soit d'une reconstruction ultérieure. Au coin nord-ouest de cette annexe on a découvert un pavage en briques (0,31 × 0,31 et 0,40 × 0,45 m) ayant une surface de 2,50 × 3,00 m. Les limites de ce pavage ont été renforcées par des tuiles

enfouies verticalement. La fonction de ce pavage n'est pas claire. Dans la partie ouest du sondage on est arrivé à une couche antérieure à la construction de la basilique.

Le **sondage v** ($1,60 \times 1,50$ m au début et, puis, élargi jusqu'à $2,00 \times 4,00$ m) a été placé dans la partie sud-est de l'annexe du nord-ouest (Pl. XX). Le mur est de cette annexe est adossé au mur nord de l'*atrium*. Celui-ci présente un élargissement à +6,51 par rapport à un ancien mur, dont la partie supérieure se trouve à +6,40. Une entrée, large de 1,62 m, trouvée à +6,80, est visible dans ce mur; elle a été bloquée dans une phase ultérieure. À part le fragment d'une colonne (0,44 m de diamètre) avec sa base ($0,67 \times 0,67 \times 0,81$ m), dans ce sondage on a découvert plusieurs murs de la basilique antérieure à celle épiscopale.

Le **sondage ξ** ($0,80 \times 1,30$ m) a été ouvert dans l'angle du sud-ouest de l'*atrium*. Les murs sud et ouest de celui-ci ont été construits en même temps. À +7,30 on a pu observer le début de l'élargissement de la fondation. L'élévation des murs est bâtie en mortier avec de la brique pilée, tandis que la fondation est construite en mortier avec du sable et du gravier.

Le **sondage o** ($1,00 \times 1,00$ m) a été placé dans l'angle nord-est du transept sud, afin de vérifier la jonction entre le mur oriental de la basilique et le stylobate sud du transept (Pl. XXI). Les deux murs sont bien liés entr'eux. Leur fondation commence à +8,10, dans une tranchée qui correspond à l'épaisseur du mur (0,62 m). Au dessus de ce niveau se trouve un pilastre en calcaire qui est adossé contre le mur est de la basilique.

Le **sondage π** ($1,00 \times 1,00$ m) a été ouvert à la jonction du mur sud de la basilique et du mur ouest du transept, afin de vérifier l'existence d'un mur orienté est-ouest représentant la continuité du stylobate du transept (Pl. XXII). Au niveau de +8,21 on a découvert un mur épais de 0,68 m, construit en pierre liée avec un mortier d'une très bonne qualité. Il est adossé au mur occidental du transept sud. Au dessus de ce niveau, la surface du mur est enduite d'un mortier poli, support pour une fresque.

Le **sondage ρ** a été placé au sud du *bema* ($1,70 \times 1,00$ m) et puis élargi au nord de celui-ci ($1,50 \times 1,80$ m) afin de vérifier son stylobate sud (Pl. XXIII). On a pu confirmer que ce stylobate couvrait un mur plus ancien (? phase III A ou B), large de 0,55 m. A un niveau de +8,26 +8,30 ce mur était superposé par une couche de mortier appartenant à la seconde phase de la basilique (IV B). Quant à la partie conservée du stylobate sud du *bema*, on doit souligner une différence nette entre son élévation et sa fondation (large de 0,68–0,70 m).

Le **sondage ζ** ($2,50\text{--}2,60 \times 2,05\text{--}2,10$ m) a été ouvert dans l'angle nord-ouest du *naos*, afin de vérifier une surface de $1,10 \times 1,40$ m limitée par des briques de $0,30 \times 0,30 \times 0,45$ enfouies verticalement (Pl. XXIV). Le soubassement de cette surface, trouvé à +7,42 +7,53, est fait en mortier d'une excellente qualité, datant de la première phase d'existence de la basilique (IV A). Les briques ont été enfouies verticalement après que les murs eurent été enduits du mortier. Les traces de l'enduit sur le mur nord, représentant le support d'une fresque colorée en bleu et vert, ont été découvertes jusqu'à une hauteur de 1,00 m. Au niveau de +7,31 on a découvert un mur plus ancien, appartenant à la basilique antérieure.

Le **sondage τ** ($1,00 \times 1,00$ m) a été ouvert dans l'angle sud-est de la nef centrale pour contrôler les liens de construction entre les stylobates du *naos* et du transept. Ils sont fermement reliés entr'eux. Au niveau de +7,56 on remarque un changement dans leur construction, visible

jusqu'à +7,92. Ce changement s'explique par la reconstruction de la basilique dans sa seconde phase d'existence (IV B).

Le sondage υ (2,70 × 1,50 m) a été placé au sud du stylobate nord du *bema* (Pl. XXIV). Les dalles en calcaire du pavage de la première phase (IV A), trouvées à +8,71, superposent un ancien mur (+8,67). Au niveau de +8,95 on a identifié le pavage de dalles en calcaire de la seconde phase de la basilique (IV B). Trouvés à une différence de niveau de 0,24 m, les deux pavages ont été bâtis avec des dalles identiques. Les dalles de la seconde phase, ayant 0,04–0,05 m d'épaisseur, sont placées sur une couche de mortier épaisse de 0,06–0,07 m.

Le sondage ϕ (0,80 × 1,30 m) a été ouvert dans l'angle sud-ouest de la nef sud. Il n'est pas tout à fait certain que le niveau sur lequel s'est arrêté la fouille (+6,95) représente la première phase d'existence de la basilique (IV A) ou n'est que le nivellement précédant la construction de celle-ci. On peut affirmer que les deux murs, celui de l'ouest de la nef sud et le mur sud de celle-ci, sont liés entr'eux. Leur élévation est bâtie avec des pierres de grandes dimensions, tandis que leurs fondations ont été construites avec des pierres de moindres dimensions.

Observations finales.

La basilique épiscopale a été construite dans un quartier urbain où se trouvait déjà un lieu de culte chrétien. Les restes d'une ancienne basilique à trois nefs ont été découverts dans la moitié nord de la partie occidentale de la basilique épiscopale. L'ancienne basilique, située au long de la même rue que celle épiscopale, a pu être datée de la fin du IV^e et du début du V^e siècle ap. J.-C.⁸ Le reste de l'espace consacré plus tard à la basilique épiscopale était densément recouvert de bâtiments de caractère profane. Avec la construction de la nouvelle basilique, les murs anciens ont été soit nivelés, soit réutilisés pour celle-ci. Un élargissement des fondations a pu être constaté à différents niveaux, du plus bas à +6,23 dans la partie nord du transept, jusqu'au plus haut à +7,17 pour le stylobate du *naos*. Il semblerait que les constructeurs de la nouvelle basilique ont utilisé les débris des anciens bâtiments pour les réemployer dans les fondations des murs. Ils remplissaient ensuite les espaces découverts jusqu'au niveau du soubassement des nouveaux pavages. C'est pourquoi les fondations des murs ont la même épaisseur que leurs élévations.

Dans la partie occidentale du transept on a découvert une tranchée orientée nord-ouest–sud-est, large de 1,00 m et profonde de 3,00 m (voir les sondages δ , ζ , θ , ι et τ). Elle pourrait être le résultat d'une fouille antérieure.

Les murs et les éléments de construction et de décoration de la basilique ne sont pas tous conservés dans un très bon état, mais ils permettent néanmoins une analyse de l'édifice et de son organisation intérieure. Les fouilles archéologiques ainsi que les recherches architectoniques ont montré qu'à la première phase (IV A) correspondent les fondements d'une basilique à trois nefs avec un transept à l'est et un *narthex* à l'ouest. Le vaste *atrium* avec son portique intérieur et le corridor-portique à l'extérieur ainsi que les quatre annexes (deux à l'est et deux à l'ouest) datent

⁸ Pour cette basilique, voir O. Bounegru, dans *La politique éditiltaire dans les provinces de l'Empire Romain. Actes du I^{er} Colloque Roumano-Suisse*. Deva 1991, Cluj-Napoca, 1993, p. 195–196 et, tout récemment, C. Băjenaru, SCIVA, 54–56, 2003–2005 p. 149–165.

toujours de la même phase. Dans la seconde phase (IV B) on a constaté des modifications aux deux annexes de l'est ainsi que de nombreuses réparations des murs, des pavages et des éléments de sculpture architectonique⁹ (Pl. XXV). Pour mesurer les fondements de la basilique on a utilisé un pied de 0,306 m et une coudée de 0,46 m. Tous les éléments des fondements sont calculés proportionnellement à un module (M) équivalent à 5 pieds (1 M = 5 pieds). Cette méthode proportionnelle correspond aux principes généraux de mesure utilisés pour les basiliques avec transept, ainsi qu'ils ont été définis par certains chercheurs¹⁰. L'écart par rapport aux principes généraux est minime. La largeur du *naos* représente la dimension initiale mesurée et s'élève à 12 modules (M), ou 60 pieds. La longueur du *naos* a été obtenue en transposant les parties de ce carré dont le côté est égal à la largeur du *naos*. On arrive ainsi à une taille de 18 modules (M), ou 90 pieds. Le rapport réciproque entre la largeur et la longueur du *naos* est exprimé par les nombres rationnels 2:3. Le mur du stylobate du *bema* se trouve à un tiers de la longueur du *naos*. La mesure de l'angle nord-est et sud-est du transept a été obtenue par le diamètre $6 M \sqrt{2}$, ayant pour centre la moitié du mur oriental du *naos*. Le mur occidental du transept se trouve à la moitié de la longueur totale du *naos* avec le transept. La largeur du *narthex* a été obtenue par la rotation des diagonales du *naos* en angle droit. C'est de la même façon, mais par la rotation des diagonales du *naos* et du *narthex*, qu'on a obtenu la longueur totale de la basilique jusqu'au point extérieur de l'abside. On remarque que la mesure de l'*atrium* concorde partiellement avec les autres proportions de la basilique. L'axe de l'entrée dans l'*atrium* se trouve à l'intersection des diagonales du carré initial; c'est pourquoi sa largeur s'élève à 6 modules (M), ou 30 pieds (Pl. XXVI). Les autres parties de la basilique (les annexes) s'écartent des principes élémentaires de mesure.

L'épaisseur des murs de la basilique est de 0,62–0,64 m, tandis que celle des fondements est de 0,70–0,80 m. Les murs sont enfouis jusqu'au rocher et la profondeur de leurs fondements arrive à 3,00 m, sauf sur la partie nord du stylobate occidental du *bema*. On a remarqué que dans cet endroit les fondements reposent sur une couche ancienne compacte. L'édifice a été construit en pierre d'origine locale, calcaire ou schiste. Un grand nombre des *spolia* grecs ou romains ainsi que des pierres provenant des bâtiments anciens ont été également utilisés pour la construction de la basilique. Les murs de celle-ci témoignent de l'utilisation de deux catégories des matériaux de construction. Le mur extérieur nord de la basilique, des parties du transept et de l'abside, les pilastres du *naos* et de l'*atrium* ont été construits avec du calcaire d'une meilleure qualité; le reste de l'édifice est également construit en calcaire, mais d'une moindre qualité. Les sondages architectoniques ainsi que l'analyse des mortiers utilisés montrent qu'il s'agit soit de reconstructions, soit de deux groupes d'artisans-maçons. Quelques murs, notamment ceux de l'abside et du sud du *naos*, conservent les empreintes des rangées de briques, preuve de l'utilisation de l'ainsi dit *opus mixtum*.

Les annexes se distinguent du reste de la basilique tant par leur mesure que par leur technique de construction. Unes d'elles, celles à l'est dans la première phase (IV A), seulement celle du sud-

⁹ Quant au marbre utilisé pour celles-ci, je remercie vivement mon collègue Zygmunt Kalinowski qui m'a informé que d'après ses analyses il provient de l'île de Thasos.

¹⁰ N. Spremo-Petrovič, *Proporcijski odnosi u bazilikata Illirske prefektore*, Belgrade, 1971, p. 54.

est dans la seconde (IV B), ont les murs liés avec de la terre. D'autre part, si l'on admet que toutes les annexes auraient été bâties en même temps, on aurait des difficultés à expliquer leur fonction. D'après les textes liturgiques, les fidèles à la nouvelle foie chrétienne qui venaient à l'église posaient leurs offrandes dans le *diaconicon* situé à droite de la porte de l'église, à un endroit où ils pouvaient être vus. Une partie du pain et du vin était emportée à l'autel pour l'eucharistie. On estime généralement que c'est en 574 ap. J.-C., sous le règne de Justin II, que l'on a déplacé les pièces destinées au *diaconicon* et à la *prothesis* à l'est, à l'immédiate proximité de l'autel¹¹. On est donc en droit de proposer une correction de la chronologie des annexes. Les annexes à l'ouest appartiennent à la première phase de la basilique (IV A), ayant la fonction de *diaconicon* (celle au sud) et de *prothesis* (celle au nord). Les bonnes liaisons de l'annexe de sud-ouest tant avec l'*atrium* qu'avec le *narthex* ainsi que la découverte au centre de celle-ci d'une plaque – éventuel support pour une table (?) – pourraient confirmer sa fonction de *diaconicon*. Les mêmes arguments pourraient être invoqués pour la fonction de *prothesis* de l'annexe de nord-ouest (de bonnes liaisons avec l'*atrium* et le *narthex*, ainsi que le support pour une éventuelle table). Les annexes de l'est ont été construites plus tard, peut-être pendant ou vers la fin de la première phase de la basilique (IV A). L'agrandissement de celles-ci pourrait être daté donc pendant la seconde phase d'existence de la basilique (IV B).

En fonction des éléments exposés, on peut donc reconstruire jusqu'à un certain point l'aspect de la basilique épiscopale histrienne (Pl. XXVII–XXVIII). Le partage entre le *naos* et le *narthex* au sein de la basilique ainsi que la taille et l'emplacement du transept ont peut-être conditionné l'aspect de l'édifice. La nef centrale du *naos* et une partie du transept dépassaient en hauteur le reste de la basilique. En utilisant un système de portique, on a appliqué des arcs tant sur les colonnades du *naos* et du transept, que sur les passages entre les murs ouest du transept et le stylobate du *naos*. Les vastes nefs, les parties sud et nord du transept ainsi que le *narthex* possédaient des toits avec un écoulement. Le toit de la basilique était porté par les murs extérieurs et les colonnes du stylobate. La profondeur des fondations pour des murs n'ayant que 0,62–0,65 m d'épaisseur a permis une construction étagée sur les nefs et le *narthex*, sous la forme d'une galerie. L'espace de la nef centrale et du *bema* était ouvert jusqu'au toit du deuxième étage. Les traces de mortier dans l'angle du nord-ouest de la nef nord représentent peut-être la base longue de 4,00 et large de 1,00–1,20 m d'un escalier en bois. L'emplacement du portique de l'*atrium* était conforme aux directions des murs situés entre les nefs, ce qui a permis la construction de différents systèmes de toiture. Une toiture à deux écoulements se trouvait au dessus des portiques nord et sud et une d'unique écoulement au-dessus du portique ouest. Le portique extérieur était également recouvert d'un toit à unique écoulement.

L'organisation intérieure de l'espace de la basilique était conforme à la liturgie. La nef centrale était exclusivement dédiée au sacerdoce et la communication entre les nefs était pratiquement impossible. Les colonnes reposaient sur des bases hautes de 0,60 m. Entre les colonnes il y avait un parapet ainsi que de petites colonnes d'intersection. La hauteur des bases s'élevait à 1,22 m, tandis que celle des colonnes à 7 pieds (=2,10 m; Pl. XXIX). La partie haute

¹¹ D. Stričević, *Starinar*, 9–10, 1958–1959, p. 59–65.

de la construction était terminée en arc. Les arcs reposaient sur des chapiteaux-imposte (IV, c, 22–24) dont les faces frontales étaient décorées et tournées en direction de la nef centrale. La hauteur totale jusqu'à l'arc s'élevait à 14 pieds (=4,284 m) et celle allant jusqu'à la galerie à 16 pieds (=4,896 m). La hauteur de la galerie sur les nefs latérales était de 14 pieds (=4,284 m), tandis que la hauteur totale de la nef centrale s'élevait à 45 pieds (=13,770 m).

L'ambon était situé au centre du *naos*. Son aspect n'a pas pu être reconstruit, mais il est probablement semblable à celui de Philippes¹² ou de Novae¹³. L'espace de l'autel était également séparé du transept par des colonnettes et des *cancelli*¹⁴ (Pl. XXX).

En raison de sa construction, l'édifice fait partie des basiliques hellénistiques avec transept, appartenant au type des «transepts aux nefs enveloppantes» où les colonnades n'interrompent pas la direction des nefs, comprennent le *bema* et sont reliées au mur oriental du *naos*¹⁵. Une pareille organisation du transept est visible dans les basiliques A de Philippes, de Pergé, de St. Ménas (Égypte), de St. Démétrios (Salonique), de Tropaeum Traiani (la basilique «en marbre») et de Dioclétianopolis (Hissar-basilique)¹⁶. Des similitudes sont également perceptibles dans l'ordonnancement des pièces de la basilique D, avec transept, de Iustiniana Prima (Caričin Grad) et de St. Jean d'Ephèse, bien que celles-ci appartiennent au type des basiliques en croix¹⁷.

b. Éléments de décoration intérieure

La découverte d'un grand nombre de plaques de chancels (*cancelli*), de quelques fragments de tables polylobées et, enfin, des éléments de peinture murale dans les fouilles effectuées à la basilique épiscopale histrienne a imposé une étude spéciale de ceux-ci.

1. Plaques de chancels.

Plaques pleines de chancels. Les recherches archéologiques faites dans la zone de l'autel de la basilique ont découvert une grande quantité de fragments de marbre blanc provenant des plaques de chancels. À la suite de la reconstitution des pièces, on a pu établir deux catégories de chancels: plaques sculptés sur un côté et plaques ajourées. Les plaques de chancels séparaient l'espace du sanctuaire de celui de la basilique proprement dite, en bloquant l'accès des laïques

¹² P. Lemerle, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine. Recherches d'histoire et d'archéologie*, 1–11, Paris, 1945; voir aussi J.-P. Sodini, BCH, 99, 1975, p. 581–588; Idem, dans le *Corso di cultura sull'arte ravennata e bizantina*, Ravenne, 1984, p. 441–473; E. Koukoutidou-Nikolaidou, *ibidem*, p. 255–275.

¹³ A. Biernacki, dans *Late Roman and Early Byzantine Cities on the Lower Danube from the 4th to the 6th Century A.D.*, Poznan, 1997, p. 71–80.

¹⁴ Voir le paragraphe suivant.

¹⁵ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 377.

¹⁶ Idem, *op. cit.*; R. F. Hodinott, *Early Byzantine Churches in Macedonia and Southern Serbia*, Londres, 1963; A. Grabar, *L'âge d'or de Justinien*, Paris, 1966; I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Cité du Vatican, 1977, p. 167–171; D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1958 à 1973*, Cité du Vatican, 1977; K. Madzarov, *Dioklecianopol*, I, Sofia, 1993.

¹⁷ V. Kondić, V. Popović, *Caričin Grad*, Belgrade, 1977, p. 109–117; A. Grabar, *op. cit.*

dans l'autel. Les premiers grillages ont été introduits dans les catacombes afin d'empêcher la profanation des reliques des martyrs¹⁸. Ceux-ci ont été, peut-être, à l'origine des chancels qui protégeaient les sanctuaires des basiliques paléo-chrétiennes. Sur l'exemplaire provenant de la basilique d'Histria (Pl. XXXI), mesurant 0,90 × 0,60 m, on distingue trois bordures délimitées par deux cannelures. La distance entre le bord de la plaque et la première bordure est de 0,36 m et entre les bordures au milieu de 0,08 m. De nombreux fragments ressemblants provenant des balustrades des autels ont été trouvés aussi dans deux autres basiliques histriennes: celle du sud-est de la cité et celle *extra muros*. Quelques-uns sont décorés d'une façon simple, mais avec des cannelures profondes; d'autres, à côté des cannelures, portent aussi le *chrysmon* ainsi que des croix aux extrémités aplaties¹⁹. Un exemplaire particulier présente un sarment de lierre, encadré par une succession de chancels²⁰.

Plaques ajourées. Pour l'espace de la Dobroudja, les plaques ajourées d'Histria sont uniques tant par leur diversité ornementale que par leur exécution soignée. La rareté de ces éléments d'architecture intérieure nous laisse à supposer que dans leur grande majorité ils étaient construits en bois, comme nous informe pour la basilique de Tyr, Eusèbe de Césarée. Il est très difficile de préciser lesquels des fragments ajourés appartenaient aux fenêtres ou aux balustrades de chancels. À cause de leur fragilité, les plaques ajourées sont mal conservées, ce qui rend laborieuse la reconstitution exacte des balustrades de l'autel de la basilique. Dans ce qui suit, les plaques ajourées ont été groupées en fonction de leur décor.

a. Cercles juxtaposés.

La majorité des cercles est brisée aux bouts, aucun n'étant intégralement conservé. (Pl. XXXII–XXXIII). Leur hauteur est de 0,15 m, la largeur du milieu est de 0,04 m et celle des cercles de 0,02 m. Ceux-ci présentent un canal et des jointures au milieu, en forme de triangle. Les cercles font des losanges à l'intérieur desquels existaient des motifs divers (croix, fleurons) de dimensions réduites. Quelques cercles encadraient des croix aux bras en forme de losange ou des hastes aplaties aux extrémités. Ce type de modèle composé de l'intersection des cercles et des losanges peut être retrouvé sur les mosaïques de Délos²¹ ou de Salone²². Un fragment de chancels byzantins ajourés, ayant la largeur de 0,18 m, qui reproduisait le motif ornemental des cercles concentriques semblables à ceux trouvés à Histria, a été découvert à Phoinike, en Albanie²³.

b. Croix.

1. Quatre fragments de marbre, aux dimensions maximales de 0,035 × 0,085 × 0,015 m, brisés à leur partie inférieure, provenant d'une croix grecque aux bras aplaties (Pl. XXXIV).

¹⁸ H. Leclercq, *Manuel d'archéologie chrétienne depuis les origines jusqu'au VIII^e siècle*, II, Paris, 1907, p. 741.

¹⁹ Em. Popescu, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, Bucarest, 1994, p. 332, fig. 21 a.

²⁰ *Ibidem*, p. 333, fig. 23 a.

²¹ DACL, IV, p. 224, fig. 11; p. 226, fig. 13 s.v. *Délos chrétienne*.

²² M. Abramič, R. Egger, *Forschungen in Salona*, I, Vienne, 1939, p. 68, fig. 90.

²³ L. M. Ugolini, *Albania antiqua, II. L'Acropoli di Fenice*, Milan–Rome, 1932, p. 174–175, fig. 107 a, b.

Chacun présente, d'un côté et de l'autre des bras, les traces d'un cercle qui unissait les hastes entr'elles. Au milieu il y a une cannelure axiale.

2. Fragment de marbre, aux dimensions maximales de $0,051 \times 0,072 \times 0,022$ m, brisé par tous les côtés (Pl. XXXIV). D'un côté et de l'autre des bras se trouvent les traces d'un cercle. Le fragment de croix est identique au celui décrit au n° 1. Sur sa partie évasée, la croix présente une cannelure axiale. La croix trouvée dans la basilique près de la *Porta Caesarea* de Salone appartient à ce type²⁴.

3. Fragment de marbre, aux dimensions maximales de $0,075 \times 0,08 \times 0,02$ m (Pl. XXXIV). De cette croix sont conservés seulement deux bras qui s'évasent à leur partie supérieure. Au milieu les hastes présentent une cannelure axiale. Les meilleures analogies proviennent toujours des basiliques de Salone²⁵.

4. Fragment de marbre, aux dimensions maximales de $0,123 \times 0,155 \times 0,03$ m (Pl. XXXV). Des cercles juxtaposés forment un losange qui, à son tour, encadre une croix grecque ayant la longueur des bras de 0,07 m. A leur jointure, les cercles présentent un fleuron en relief. Le motif de la croix apparaît sur de nombreuses plaques de chancels de Salone²⁶, mais aussi sur un fragment de chancel de la basilique à cinq nefs Hagia Kyriaki de Philiatra (Grèce)²⁷. Une plaque de parapet de la basilique E de Philippes, en Grèce, est décorée d'une croix grecque encadrée de fleurons²⁸.

c. Fleurons dans un réseau géométrique.

1. Fragment de marbre, le mieux conservé, aux dimensions maximales de $0,265 \times 0,18 \times 0,065$ m (Pl. XXXVI). Le fragment (composé des deux parties: l'une longue de 0,17 m, traversée d'une cannelure large de 0,023 m, l'autre représentant le champ sculpté avec des motifs floraux encadrés des cercles) constituait la partie de jointure de l'encadrement dans l'espace des piliers de la balustrade.

2. Fragment de marbre, aux dimensions de $0,093 \times 0,166$ m (Pl. XXXVI). Il est composé des deux parties: la bordure et la bande aux décorations géométriques. Il constituait, tout comme le fragment antérieur, l'une des parties de la jointure des plaques en piliers de la balustrade. À Histria on a découvert avant 1949 des pièces de marbre ajourés ayant des motifs floraux en relief ou des figures géométriques, mais on ne peut pas dire si elles provenaient des chancels ou des fenêtres. De telles pièces décoratives n'ont été découvertes jusqu'à présent qu'à Histria et à Tomis; on ne les a pas trouvées dans les autres basiliques de Dobroudja.

Les cercles juxtaposés qui encadraient des croix et des motifs végétaux en alternance avec de petits losanges constituaient la composition principale du champ sculptural. L'emploi des

²⁴ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *Salona, I. Catalogue de la sculpture architecturale paléochrétienne de Salone*, Rome-Split, 1994, p. 252, pl. LXXXVI, fig. X,c, 9.

²⁵ *Ibidem*, p. 260, pl. LXXXVI, fig. X, c, 33.

²⁶ M. Abramic, R. Egger, *op. cit.* (note 22), p. 66, fig. 42.

²⁷ D. Pallas, *Les monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973*, Cité du Vatican, p. 189–190, fig. 128.

²⁸ *Ibidem*, p. 119, fig. 73.

cercles liés qui encadrent des motifs floraux est d'inspiration orientale. C'est une décoration spécifique aux étoffes et qui se retrouve, en général, sur les vêtements consulaires des V^e–VI^e siècles ap. J.-C. Pendant cette période, ces ornements sont représentés également dans la sculpture et ils décorent les corniches des édifices chrétiens de Syrie, les chapiteaux de la cathédrale St. Dimitri de Thessalonique, San Vitale de Ravenne et Sainte Sophie de Constantinople et les plaques de chancels de Délos²⁹, Ravenne³⁰ et Salone³¹. Le plus souvent les cercles étaient disposés sur un ou deux rangs, conformément à l'image présente sur une mosaïque d'Egine, qui date du II^e siècle ap. J.-C. au plus tard, ou sur une autre du IV^e siècle ap. J.-C. de Tyr. Les mosaïques du baptistère de Ravenne, qui illustrent des ornements ressemblants, mais aussi les mosaïques de Hemmaberg (Autriche), situées hors de l'aire byzantine, datent du VI^e siècle ap. J.-C.³²

d. Fleurons aux trois pointes.

1. Fragment de marbre, haut de 0,07–0,08 m et large de 0,06–0,08 m (Pl. XXXVII–XXXVIII). Chaque feuille présente une rainure sculptée, au milieu de laquelle se trouve une nervure mince. Deux pièces conservent, à leur partie inférieure, un fragment de cercle. À la jointure des canaux et des fleurs se trouve un petit relief en grain.

2. Fragment de marbre, haut de 0,08 m, large de 0,092 m, épais de 0,02 m; brisé à sa partie inférieure (Pl. XXXVII–XXXVIII).

3. Fragment de marbre, haut de 0,085 m, large de 0,09 m, épais de 0,02 m; brisé à sa partie inférieure (Pl. XXXVII–XXXVIII). Des ornements identiques ont été découverts dans la grande basilique de Tomis, considérée comme la cathédrale mitropolitaine tomitaine³³.

4. Fragment de marbre, haut de 0,062 m, large de 0,10 m, épais de 0,033 m; brisé en trois parties (Pl. XXXVII–XXXVIII).

5. Fragment de marbre, haut de 0,14 m, large de 0,112 m, épais de 0,03 m; brisé de tous les côtés (Pl. XXXVII–XXXVIII).

6. Fragment de marbre, haut de 0,08 m, large de 0,116 m, épais de 0,027 m; brisé de tous les côtés (Pl. XXXVII–XXXVIII).

7. Fragment de marbre, haut de 0,085 m, large de 0,065 m, épais de 0,025 m; brisé de tous les côtés (Pl. XXXVII–XXXVIII).

Les fragments proviennent soit des fenêtres, soit des balustrades de chancels qui séparaient l'espace sacré du reste de l'édifice basilical. Des fragments semblables, mais de dimensions plus réduites, ont été découverts aussi dans la basilique du sud-est de la cité. Cette typologie florale fréquemment rencontrée (souvent on utilise le terme de «feuille d'acanthé»³⁴) dans la sculpture

²⁹ A. K. Orlandos, BCH, 60, 1936, p. 91, fig. 24 et p. 100, fig. 40.

³⁰ J. Lauvent, BCH, 23, 1899, p. 264–265, fig. 23.

³¹ M. Abramič, R. Egger, *op. cit.* (note 22), p. 110, fig. 104; N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 291.

³² Fr. Glasser, *Das frühchristliche Pilgerheiligtum auf dem Hemmaberg*, Klagenfurt, 1991, fig. 109–111, 116 I, II.

³³ A. Rădulescu, *Monumente romano-bizantine din sectorul de vest al cetății Tomis*, Constanța, 1966, p. 70, fig. 46.

³⁴ Ch. Delvoye, dans *Reallexicon zur byzantinischen Kunst* (éd. K. Wessel), Stuttgart, I, 1966, p. 914, s.v. *cancelli*.

ajourée de la basilique épiscopale histrienne indique l'influence des ornements de l'espace asiatique et balkanique byzantin, tout comme celle de la cathédrale tomitaine³⁵. Les fouilles effectuées dans ce grand édifice religieux ont découvert environ 20 fragments de marbre zigzagué provenant des plaques de chancels de l'autel. Le décor floral d'Histria trouve de bonnes analogies avec celui de la balustrade en marbre de Brauron³⁶ et de Traianoupolis³⁷, tout comme avec le décor de chancels des ensembles épiscopaux de Salone (Manastirine)³⁸ ou de Philippes (basilique A)³⁹. On trouve aussi souvent aux chapiteaux-impostes de tout l'espace byzantin (Traianoupolis, Ikarie, Samos)⁴⁰ ce type d'ornement végétal. Des motifs floraux de dimensions différentes, identiques à ceux de la basilique épiscopale, ont été découverts à Histria au cours des années⁴¹, fait qui indique que de tels éléments décoratifs ornaient aussi d'autres basiliques histriennes⁴².

Les ornements hellénistiques tardifs de provenance égyptienne (copte) constituaient la source d'inspiration pour les sculpteurs et les tessellars des V^e–VI^e siècles ap. J.-C. Fréquemment, des motifs géométriques et végétaux encadrés par des cercles apparaissent sur les étoffes de provenance égyptienne, formant régulièrement un champ central⁴³, qui, à son tour, est entouré de cercles liés entr'eux⁴⁴. Les plaques de chancels présentent sur leur bord une garniture identifiée comme étant une reprise des étoffes coptes du IV^e siècle ap. J.-C.⁴⁵ Le motif des cercles imbriqués⁴⁶ qui inscrivent, à leur tour, des croix⁴⁷ ou des fleurs stylisées (tiges d'acanthé)⁴⁸, d'inspiration copte, a été repris et transposé en tant que décor dans la sculpture des basiliques chrétiennes. L'alternance des médaillons joints aux motifs végétaux (des rameaux aux feuilles, des sarments d'acanthé et de vigne) ou aux motifs animaliers, en spécial des oiseaux (l'un des chapiteaux de la basilique épiscopale d'Histria conserve l'image d'un pigeon⁴⁹) est spécifique au VI^e siècle ap. J.-C.

³⁵ A. Rădulescu, *op. cit.* (note 33), p. 71–72, fig. 46.

³⁶ A.K. Orlandos, *Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς μεσογειακῆς λεκάνης*, Athènes, 1952–1954, I, p. 518, fig. 480.

³⁷ D. Pallas, *op. cit.* (note 27), p. 134, fig. 85 d.

³⁸ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 238, pl. LXXVI, fig. X, a, 2; p. 246, pl. LXXIX, fig. X, b, 17, 18, 22.

³⁹ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), II, pl. LXXV, fig. 65, 112; pl. XXXI, fig. 38, 43, 44.

⁴⁰ D. Pallas, *op. cit.* (note 27), p. 118–225, fig. 72, 73, 83, 85 b et d.

⁴¹ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 343, fig. 41 a, 43.

⁴² Il n'y a pas de doute que ces fragments de marbre, par leurs dimensions et leur type d'exécution, provenaient de la grande basilique épiscopale, fait confirmé aussi par la présence de nombreux éléments identiques dans les fouilles de cet édifice.

⁴³ O. Wulff, W. F. Volbach, *Spätantike und koptische Stoffe aus ägyptischen Grabfunden in den staatlichen Museen. Kaiser Friedrich Museum, Berlin*, 1926, p. 39, p. 55, fig. 11.428 et 11.453.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 39, p. 55, fig. 11.428.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 39, p. 55, fig. 10.054; 11.428; p. 56, fig. 11.435 et 11.453.

⁴⁶ *Ibidem*, fig. 6.813, 10.055, 11.428; L. Kybalova, *Koptische Stoffe*, Prague, 1967, p. 90, fig. 42; p. 96, fig. 48.

⁴⁷ L. Kybalova, *op. cit.* (note précédente), p. 87, fig. 26.

⁴⁸ O. Wulff, W. F. Volbach, *op. cit.* (note 43), p. 55, fig. 11.428, 10.156; p. 56, fig. 10.054; L. Kybalova, *op. cit.* (note 46), p. 90, fig. 42.

⁴⁹ Al. Suceveanu, dans *Omagiu Virgil Căndea la 75 de ani*, Bucarest, 2002, p. 293; catalogue IV, c, 22.

La présence de ces éléments décoratifs dans un espace géographique si étendu d’Égypte (lieu d’origine des motifs géométriques et floraux existant au début sur les étoffes coptes) jusqu’en Palestine et, plus loin, en Asie Mineure, dans la Péninsule Balkanique et en Italie même, indique le dynamisme et la complexité des influences artistiques. La Dobroudja a bénéficié elle aussi de ces influences, grâce à ses étroits liens économiques et culturels, surtout ceux des villes du littoral, avec l’Asie Mineure, la Syrie et l’Égypte⁵⁰.

La restitution des plaques de chancels. À cause du stade fragmentaire dans lequel elles se trouvent, il est difficile d’établir la disposition originelle des éléments décoratifs.

Le décor général des plaques de chancels présente une image unitaire. Au milieu il y a des cercles qui inscrivent des croix aux bras en forme de losange, ainsi que des cercles juxtaposés qui, à la partie supérieure de la balustrade, finissent en forme de feuille trilobée⁵¹. Au bord ils ont un encadrement de moulures en relief (Pl. XXXVIII).

Le milieu de la plaque présente en tant que décor un champ central représenté par un cercle dans lequel se trouve une croix ayant les hastes élargies aux extrémités, hastes unies, à leur tour, par un cercle. Le décor cruciforme encadré de cercles concentriques est souvent rencontré dans la sculpture chrétienne ajourée⁵². Les cercles juxtaposés se terminent, dans leur partie supérieure, mais aussi dans la partie latérale de la balustrade, en feuilles trilobées ou en petites croix sur toute la surface du parapet (Pl. XXXIX).

L’espace central du parapet est occupé par deux cercles concentriques qui encadrent une croix aux extrémités élargies. Les cercles juxtaposés se terminent en feuille trilobée sur tous les côtés de la balustrade des chancels. Dans certains espaces vides entre les cercles sont représentées des croix, sans doute, grecques (Pl. XXXIX).

Par la richesse des éléments floraux et des symboles romains et byzantins, de souche orientale, ces plaques trouvent de bonnes analogies dans les balustrades découvertes à Alahan Monastery (Turquie)⁵³ et à Délos⁵⁴. Ce type de décor des plaques de chancels, où les éléments de base sont les cercles juxtaposés et les croix inscrites dans ces cercles – décor attesté d’une manière si élégante dans la basilique épiscopale d’Histria – faisait partie, certes, du répertoire de motifs décoratifs réservés aux édifices chrétiens de l’époque de Justinien, imposé en tant que standard de la décoration intérieure de cette période. Un argument important en faveur de cette constatation est une représentation sur une mosaïque de la même époque, mais d’une zone complètement différente, de Ravenne. Sur la mosaïque de la coupole du baptistère du dome de Ravenne, de l’époque de Justinien, est représentée la balustrade d’un presbytère d’une basilique (le *bema*), formée de plaques de chancels ajourées avec des cercles juxtaposés et inscrits. La mosaïque illustre, en fait, la partie centrale du *bema*, avec les dalles et les plaques de chancels⁵⁵.

⁵⁰ I. Barnea, Pontica, 5, 1972, p. 251–262.

⁵¹ A. K. Orlandos, BCH, 60, 1936, p. 100, fig. 40.

⁵² N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 295, pl. XCIII, fig. XI, 26.

⁵³ M. Gough, Anatolian Studies, 13, 1962, p. 110–112, fig. 4.

⁵⁴ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 100, fig. 40.

⁵⁵ W. F. Volbach, *Frühchristliche Kunst. Die Kunst der Spätantike in West- und Ostrom*, Munich, 1958, p. 141, fig. 66–71; F. W. Deichmann, *Ravenna. Geschichte und Monumente*, Wiesbaden, 1969, p. 130–134.

Le motif décoratif de cette mosaïque est complètement identique à celui des plaques de chancels d'Histria, fait qui confirme l'existence d'un programme décoratif unitaire, valable partout dans l'Empire, destiné aux basiliques chrétiennes de l'époque de Justinien, probablement surtout aux basiliques épiscopales ou à celles d'une certaine importance.

Ce programme architectural cohérent semble être confirmé aussi par le fait que dans l'époque susmentionnée, tous les éléments principaux de la décoration intérieure, destinés aux basiliques épiscopales, étaient commandés aux ateliers spéciaux, groupés, en principe, autour des carrières de marbre de Proconnèse, conformément aux recherches effectuées dans quelques basiliques chrétiennes de Sicile, mais aussi de Tropaeum Traiani⁵⁶. C'est ainsi que s'imposent les modèles métropolitains de Constantinople. Pour la décoration intérieure on n'utilisait que du marbre précieux, provenant des carrières de Proconnèse. Une épave découverte en Sicile, vers les années '60, était pleine de pièces polies pour une basilique (des pièces pour la chaire, plaques de chancels, colonnes pour le *ciborium*), toutes en marbre de Proconnèse. Le même import est attesté dans une basilique de Latrun (Cyrène): colonnes, chapiteaux et plaques de chancels. D'autre part, il est sûr que les modèles métropolitains étaient exécutés aussi, sur place, par les artisans locaux. L'argument le plus important est la décoration des chapiteaux: volutes aux angles, feuilles d'acanthé et crois inscrites⁵⁷.

Piliers de chancels et poteaux-colonnettes de pergola. Piliers de dimensions différentes, découverts à Histria, étaient utilisés en tant qu'éléments de décor des basiliques des V^e–VI^e siècles ap. J.-C. Réalisés en marbre, simples ou décorés de moulures et cannelures et, à leur partie supérieure, finis par des éléments végétaux (rosettes végétales), ceux-ci soutenaient soit les plaques de chancels, soit provenaient des *ciboria* des autels chrétiens. Aucun poteau-colonnette n'a été conservé intégralement; l'autel de la basilique épiscopale histrienne était probablement entouré d'une balustrade de chancels encadrée par des poteaux-colonnettes, terminés, à leur partie supérieure, par une architrave, conformément à la reconstitution de ceux-ci. Deux piliers-colonnettes, qui soutenaient les plaques de chancels de la basilique épiscopale, sont conservés dans le musée du site.

a. Piliers.

1. Pilier en marbre, haut de 1,05 m et large de 0,15 × 0,15 m; brisé à sa partie supérieure (Pl. XL). Sur un côté il y a un orifice carré (0,04 × 0,04 m) qui servait à la fixation du pilastre à l'aide des clous de fer ou de plomb. Sur deux côtés ils présentent un encadrement avec des moulures et des rainures profondes identiques, sur les deux autres, des creux profonds de 0,02 m et larges de 0,06–0,07 m, destinés à la fixation des plaques. La présence de ces coupures indique le fait que le pilastre (probablement poteau-colonnette monolithe) se prolongeait avec un fût de colonnette, conformément à l'indication de la brisure de la partie supérieure (diamètre de 0,12 m), qui servait à l'appui de l'architrave située au-dessus de l'entrée dans le sanctuaire⁵⁸.

⁵⁶ I. Barnea, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 229; l'opinion que le marbre provenait de l'île de Thasos est enregistrée plus haut, à la note 9.

⁵⁷ R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Baltimore, 1956, p. 190–191.

⁵⁸ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 334–335, fig. 26; I. Barnea, *Arta creștină în România. Secolele III–VI*, Bucarest, 1979, p. 206–207, pl. 85.

2. Pilier en marbre, haut de 1,05 m et large de 0,15 × 0,15 m, brisé en deux et un morceau absent dans sa partie supérieure (Pl. XL). À la base, tout comme dans le cas précédent, il y a un orifice carré (0,04 × 0,04 m) nécessaire à la fixation du pilastre du stylobate. Sur les deux faces opposées se trouve un encadrement de moulures et de rainures profondes. L'une des autres faces présente un creux qui servait à la fixation de la plaque. Probablement il s'agissait toujours d'un poteau-colonnette monolithe qui servait à l'appui de l'architrave au-dessus de l'entrée dans le sanctuaire⁵⁹.

Les deux piliers provenaient, à coup sûr, de l'ensemble décoratif de l'autel et tout spécialement de la balustrade de chancels. L'un de ces poteaux-colonnettes était situé à l'un des angles de la clôture qui délimitait le sanctuaire. Les piliers de Salone (Manastirine), datés du premier tiers du VI^e siècle ap. J.-C.⁶⁰ et de Philippos (basilique A)⁶¹, auxquels on peut ajouter ceux de Lesbos⁶², sont proches à ceux d'Histria tant par le modèle et les dimensions, que par leur manière d'emplacement. La balustrade finissait probablement, à sa partie supérieure, par une architrave, comme à Lesbos⁶³. Ce type de pilastre se trouve presque dans toutes les basiliques importantes de l'espace byzantin: Salone, Lesbos⁶⁴.

b. Fûts de colonnettes.

1. Fût en marbre, avec la hauteur conservée de 0,56 m, le diamètre inférieur de 0,10 m, le diamètre supérieur de 0,13 m; brisé des deux côtés (Pl. XL). Deux cannelures larges de 0,0153 m et, respectivement, de 0,02 m sont visibles à sa partie inférieure.

2. Fût en marbre, avec la hauteur conservée de 0,56 m, le diamètre inférieur de 0,153 m, le diamètre supérieur de 0,13 m; brisé des deux côtés. Une cannelure large de 0,02 m est visible à sa partie supérieure.

Les deux fûts provenaient, probablement, des piliers de la balustrade de chancels et se terminaient dans leur partie supérieure par des chapiteaux de petites dimensions. De nombreux exemplaires de poteaux-colonnettes, qui ressemblent à ceux d'Histria, ont été découverts à Salone. Dans leur grande majorité, ceux-ci provenaient, certainement, des carrières de Proconnèse.

c. Chapiteaux avec ou sans colonnettes.

1. Chapiteau en marbre, avec un bout de colonne, avec la hauteur de 0,265 m, la hauteur du chapiteau seul de 0,145 m, la hauteur de l'abaque de 0,02 m, diamètre du bout de colonne restant de 0,105 m, la face supérieure du chapiteau de 0,13 × 0,14 m et le diamètre à la base du chapiteau de 0,12 m (Pl. XL). Le décor sur les quatre faces est composé de feuilles d'acanthé stylisées aux nervures profondes, se rejoignant au centre de la face sous la forme des triangles. Au centre de

⁵⁹ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 334–335, fig. 27; I. Barnea, *op. cit.* (note précédente), *loc. cit.*

⁶⁰ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 197–199, pl. LXVIII, IX a 1–4.

⁶¹ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), pl. XXXI, fig. 32–35.

⁶² A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 158, fig. 479, 2.

⁶³ Idem, 'Αρχαιολογικὸν Δελτίον, 12, 1929, fig. 59, 60.

⁶⁴ Idem, *op. cit.* (note 36), p. 518, fig. 479.

cette face il y a un orifice circulaire de 0,035 m de diamètre et profond de 0,025 m. L'abaque se présente sous la forme d'une tablette carrée de 0,02 m surmontant un petit bandeau⁶⁵.

2. Chapiteau en marbre, haut de 0,09 m; brisé à sa partie supérieure (Pl. XL).

La restitution du presbytère (Pl. XLI). L'espace du presbytère de la basilique était délimité du *naos* par un ensemble décoratif composé de chancels encadrés des colonnettes et soutenant, certes, à leur partie supérieure, des architraves⁶⁶. Les panneaux de chancels étaient situés sur un socle de mortier qui délimitait l'espace du presbytère, visible au moment de la découverte. La partie inférieure des panneaux était fixée à l'aide du mortier et les latérales en piliers-colonnettes. La balustrade, composée de plaques ajourées, était située vers la nef centrale du *naos*, tandis que les latérales étaient composées de plaques pleines de chancels (Pl. XLII).

La mosaïque du baptistère de la cathédrale de Ravenne constitue un témoignage éloquent en ce qui concerne l'emplacement et la disposition des balustrades de chancels autour de l'autel et aussi de leurs proportions par rapport aux autres éléments architecturaux⁶⁷. La mosaïque du baptistère de Ravenne présente un ensemble de motifs architecturaux, réalisés en perspective, qui séparent un espace sacré. De tous les éléments décoratifs, on distingue les plaques de chancels ajourées et les colonnettes superposées de petits chapiteaux qui soutiennent des architraves. À tout cela s'ajoute la table de l'autel, le point central de l'espace sacré, mais aussi le trône au dessus duquel se trouve le *ciborium*⁶⁸. Dans la composition de la mosaïque, ce schéma architectural crée une atmosphère monumentale. L'image est une représentation fidèle de la manière de décoration des autels de la période de Justinien. Des ensembles décoratifs des autels *in situ* ont été découverts très rarement. Ainsi, en Italie, à San Vitale de Ravenne et à St. Apollinaire Nouveau, les éléments décoratifs se sont conservés très bien, en nous offrant une image claire sur ce type de décor⁶⁹. À Salone (Manastirine), une balustrade de chancels en marbre avec des colonnettes, provenant de la *schola cantorum*, a pu être entièrement reconstituée⁷⁰. De même, ce mode de séparation de l'autel se retrouve aussi dans les basiliques de la période carolingienne de la zone croate, notamment dans la Chapelle St. Martin de Split⁷¹. Les analogies les plus proches proviennent de Lesbos⁷², où la restitution des balustrades de l'autel présente des éléments communs à l'autel de la basilique épiscopale d'Histria.

L'ensemble décoratif de la basilique épiscopale histrienne avait également un rôle pratique, notamment celui de séparer le périmètre de l'autel du reste de la basilique, en bloquant l'accès des laïques dans l'espace sacré. La barrière de chancels d'Histria se remarque par l'originalité et

⁶⁵ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 340, fig. 36 a.

⁶⁶ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 63), *loc. cit.*

⁶⁷ W. F. Volbach, *op. cit.* (note 55), *loc. cit.*

⁶⁸ F. W. Deichmann, *op. cit.* (note 55), *loc. cit.*

⁶⁹ L. Brehier, *Études sur l'histoire de la sculpture byzantine*, Paris, 1911, p. 67–68; Idem, *La culture et les arts mineurs byzantins*, Paris, 1936, p. 13.

⁷⁰ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 236–237, pl. LXXVI, fig. X, a, 1.

⁷¹ M. Will, *Die ehemalige Abteikirche St. Peter zu Metz und frühmittelalterlichen Schrankenelemente*, Bonn, 2005, p. 89, pl. 47 A.

⁷² A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 63), *loc. cit.*

la richesse des éléments décoratifs, tout en possédant tous les éléments de l'autel d'une basilique du VI^e siècle ap. J.-C. La mise ensemble de tous les fragments en marbre (colonnettes, chancels, pilastres) que nous avons essayée, peut nous offrir une image sinon fidèle, du moins proche de la réalité.

2. Tables «polylobées»

Au cours des années, les fouilles archéologiques effectuées à proximité de la basilique épiscopale histrienne ont mis au jour de nombreux fragments de marbre provenant des autels des basiliques chrétiennes.

Ce type de tables s'encadre aussi dans une typologie unitaire. En ce qui concerne le nombre des lobes, celui-ci diffère tandis que les dimensions en sont proches (un diamètre d'environ 0,18–0,20 m). Les lobes d'angle sont, régulièrement, plus grands⁷³. Dans le musée d'Histria il y a des fragments différents avec des alvéoles qui proviennent de plusieurs types de tables. On ne connaît pas exactement leur lieu de découverte, mais on suppose qu'ils provenaient de trois autres basiliques histriennes. Six fragments avec des alvéoles aux bords (les rayons de 0,104–0,133 m) ont été datés entre la fin du V^e siècle et la fin du VI^e siècle ap. J.-C.⁷⁴ Encore quatre fragments de tables, décorés avec des alvéoles et des épis de blé ont été découverts dans les anciennes fouilles, mais leur caractère chrétien reste incertain⁷⁵. Des *mensae martyrum* semblables ont été retrouvées partout, de Syrie, Asie Mineure, Egypte et Afrique du Nord jusque dans la Péninsule Balkanique, la Pannonie, l'Autriche et la France⁷⁶.

Des fragments de *mensae martyrum* disposés sur un pied en calcaire octogonal ont été découverts à Tomis, dans un édifice de type basilical⁷⁷. À Callatis, des fragments de table d'autel ont été découverts dans une basilique (? *coemeterialis*) de la zone de la grande nécropole romano-byzantine⁷⁸. Jusqu'à présent, aucun autre centre urbain de la Dobroudja n'a livré de telles tables sacrées. Ce qui est sûr c'est que le grand nombre de fragments de colonnes provenant de la basilique épiscopale histrienne servaient de support pour les tables d'autel. Il est très difficile de préciser lequel de ces fragments soutenait l'élément principal du sanctuaire, la *mensa sacra*. L'existence de nombreux fragments identiques, par leur manière d'exécution, renforce la supposition qu'à Histria, à partir de la fin du V^e siècle, mais surtout au VI^e siècle ap. J.-C., fonctionnait un atelier de sculpture qui produisait, en série, des tables d'autel destinées aux basiliques de la cité.

1. Fragment de table en marbre blanc, aux dimensions maximales de 0,0118 × 0,0118 m, l'épaisseur au bord de 0,02 m (Pl. XLIII). Sur le bord, celle-ci présente neuf lobes

⁷³ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 153–154.

⁷⁴ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 327–328, fig. 13, 14 a.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 328–329.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 324.

⁷⁷ V. Lungu, *Creștinismul în Scythia Minor în contextul vest-pontic*, Sibiu – Constanța, 2002, p. 67.

⁷⁸ V. Georgescu, *Urbanistica romano-bizantină în aria vest-pontică (sec. IV–VI d. Hr.)*, thèse de doctorat, Iassy, 1998, p. 192–193.

demicirculaires, en relief, ordonnés dans un rang qui est interrompu à sa partie inférieure par un creux de forme carrée. L'existence d'un sillon profond sur le dos de la table indique le fait que celle-ci s'appuyait sur un bloc en marbre, étant placée au dessus de la crypte martyre du sanctuaire de la basilique épiscopale. Cette table demicirculaire polylobée s'identifie typologiquement aux tables d'autel de Salone⁷⁹.

A.A. Barb – qui s'est occupé de l'étude des tables d'autel – supposait que les creux rectangulaires présents sur la surface auraient été employés à débarrasser la table des miettes de pain bénit, ou qu'ils étaient réalisés afin de partager l'espace sur la plaque de marbre⁸⁰. À Histria, des fragments de *mensa sacra* ont été découverts dans l'ainsi nommé secteur *Domus*. Les fragments de marbre y trouvés prouvent l'existence de deux types de tables: une table demicirculaire qui servait de table d'autel (la table sainte) et une table circulaire sur laquelle on posait les morceaux de pain bénit destinés aux fidèles, nommée, grâce à sa fonction, table de la prothèse (τράπεζα προθέσεως)⁸¹. La table demicirculaire (1,55 × 1,57 m) était assise sur un rang de pierres en fer-à-cheval, trouvé dans l'abside de la chapelle. Reconstituée, la plaque présentait 15 lobes séparés en deux groupes distincts de deux creux de forme rectangulaire⁸². La table de prothèse, reconstituée des deux fragments, a une forme circulaire avec un diamètre de 1,00 m et une épaisseur de 0,045 m. Celle-ci présentait 12 lobes, nombre symbolique rencontré également aux *mensae sacrae* de Donnerskirche (Autriche) et Tebessa⁸³.

La table sainte de la basilique épiscopale histrienne est semblable à celle de la chapelle du quartier *Domus*, tant par sa forme demicirculaire, la disposition des lobes et la présence des creux en forme rectangulaire, que par ses dimensions. Cette table d'autel a de bonnes analogies avec Salone⁸⁴ et à Delphes⁸⁵.

2. Fragment de table en marbre blanc, aux dimensions maximales de 0,30 × 0,335 m et une épaisseur au bord de 0,02 m; brisé de tous les côtés (Pl. XLIII).

3. Fragment de table en marbre blanc, aux dimensions maximales de 0,142 × 0,134 m et une épaisseur au bord de 0,021 m; brisé de tous les côtés (Pl. XLIII). Ce fragment représente le côté droit d'une table polylobée demicirculaire. Le lobe décrivait probablement un demicercle à l'angle. Le cavet du lobe est souligné par un bandeau oblique en léger retrait. Le fragment présente une tranche à deux bandeaux, le second en net retrait, et un filet oblique à la base. Il est identique à un fragment en marbre provenant d'une table polylobée de la basilique près de la *Porta Caesarea* de Salone⁸⁶.

⁷⁹ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 156, pl. XLIX, fig. VII, f, 4.

⁸⁰ A. A. Barb, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 19, 1956, pl. 5, fig. D (*apud* Em. Popescu, *op. cit.*, note 19, p. 326).

⁸¹ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 324.

⁸² *Ibidem*, p. 324–326; I. Barnea, *Studii Teologice*, 5–6, 1958, p. 293–294; Idem, *Dacia*, NS, 2, 1958, p. 336–337.

⁸³ Em. Popescu, *op. cit.* (note 19), p. 327, note 51, fig. 12 a.

⁸⁴ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 153–157, pl. XLVII, fig. VII, f, 6; pl. XLVIII, fig. 5; pl. XLIX, fig. VII, f, 4.

⁸⁵ G. Roux, *BCH*, 97, 1973, p. 137–144, fig. 1, 6, 7.

⁸⁶ N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 156, pl. XLVIII, fig. VII, f, 5.

4. Fragment de table en marbre blanc, aux dimensions maximales de $0,155 \times 0,27$ m et une épaisseur au bord de 0,015 m; brisé de trois côtés. Le fragment appartenait à une table circulaire (ou demicirculaire) polylobée. Le sillon creux du dos du fragment indique que la table s'appuyait sur un support.

3. Le crépi et le stuc.

La peinture romaine tardive de Dobroudja est assez peu connue; néanmoins quelques monuments récupérés partiellement peuvent nous donner une image de son existence et de son évolution locale. Il s'agit exclusivement de la peinture murale fréquemment rencontrée dans une série de constructions publiques et privées, de tombeaux, de cryptes et de basiliques paléochrétiennes⁸⁷.

Les fouilles effectuées dans la grande basilique épiscopale histrienne ont découvert un grand nombre des fragments de crépi et de stuc polychrome – malheureusement extrêmement périssables – qui ornaient l'intérieur des murs de la basilique⁸⁸. La plupart des fragments a été trouvée dans le transept sud et la nef sud de la basilique, la peinture respective appartenant à la seconde phase d'existence de l'édifice⁸⁹.

Le crépi peint de la nef sud (Pl. XLVI). On a pu reconstituer de nombreux fragments de fresque et établir l'existence de quelques panneaux (cassettes) rectangulaires dont les dimensions, en longueur, n'ont pas pu être fixés avec certitude; ils étaient encadrés, de tous les côtés, de bandeaux rectangulaires. Les panneaux centraux peints en bleu étaient délimités des bandeaux latéraux par un canal exécuté dans la couche de la teinture humide et qui après a été peint en rouge. La seule bordure dont l'épaisseur a pu être établie (entre 0,04–0,05 m) est la première dans l'ordre de disposition des bandeaux. Celle-ci est couverte d'une couche d'ocre-jaune sur laquelle on a tracé une ligne sinueuse irrégulière, en rouge foncé. La deuxième bordure, séparée de la première toujours par un canal, ne conserve plus, malheureusement, des traces de couleur. Probablement il s'agit du blanc de chaux du mur. Il paraît que, à sa partie supérieure, la succession des panneaux et des bandeaux délimités par des cannelures finit par une structure polychrome en motifs végétaux.

Le crépi peint du transept sud (Pl. XLV). En 1986 on a découvert dans le coin sud-ouest du transept des traces d'un crépi peint, conservé *in situ*. La partie inférieure du crépi correspondait au niveau de la seconde phase de la basilique (IV B). La peinture est constituée d'une succession de rectangles jaunes et bleus disposés en longueur, entrecroisés d'une large bande bleue et d'autres plus petites de la même couleur. La grande majorité des fragments découverts dans le transept provient de différents panneaux dont la reconstitution a été impossible, d'une part à cause de la fragmentation excessive du crépi, d'autre part à cause de la variété chromatique: rouge, rose, jaune, ocre-jaune, bleu. Certains fragments présentent des

⁸⁷ Al. Barnea, dans *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 282.

⁸⁸ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 49), p. 293.

⁸⁹ Voir plus haut, le 1^{er} chapitre, Stratigraphie.

fusions et des superpositions de couleurs (rouge-bleu) et d'autres des rapprochements de plusieurs nuances. L'existence d'un fragment qui présente une peinture en bleu délimitée du registre supérieur par un canal renforce la supposition que dans le transept aussi il y avait des panneaux semblables à ceux de la nef sud, mais qui se différenciaient de ceux-ci par une chromatique diversifiée. Un autre fragment, qui conserve sur toute sa surface une peinture rouge foncé, faisait partie, probablement, d'une surface peinte exclusivement en rouge.

La composition du crépi de la nef sud et du transept sud respectent la recette de Vitruve qui exigeait qu'après l'application sur le mur de la première couche de mortier granuleux, il fallait mettre encore trois couches de chaux et de sable. De cette manière, plus le crépi de mortier et sable était profond, plus la résistance augmentait. Après l'exécution des trois couches (à part la couche initiale), on appliquait encore trois de mortier de marbre, la dernière étant la plus mince et la mieux polie⁹⁰. Du point de vue technique la peinture est une fresque (fresco). Les couleurs appliquées sur le crépi humide (frais) ne se détachaient pas, elles y restaient pour toujours⁹¹. À Histria, de telles traces de crépi *in tempera* sont apparues dans l'abside et dans les nefs latérales de la basilique à crypte, située à l'est de la porte principale de la cité. La couche de crépi – aujourd'hui complètement détruite – était partagée en carrés réguliers⁹². Dans l'abside de la basilique en marbre de Tropaeum Traiani on a gardé un fragment présentant des ornements fantastiques et géométriques, contourés de noir et remplis d'ocre-jaune sur un fond légèrement jaunâtre⁹³. De même, la crypte de la basilique A de la même ville avait les murs intérieurs couverts d'un enduit rose⁹⁴. Parmi les morceaux de plâtras de l'abside de la basilique de Dinogetia on a trouvé quelques petits fragments de crépi ayant des traces de peinture en rouge, bleu foncé et châtain⁹⁵. À Tomis, on a trouvé dans la crypte de la petite basilique une couche de crépi ayant des traces pâles de noir et de rouge. Malheureusement, le contact avec l'air a provoqué la disparition de ces traces de peinture⁹⁶. Les bandeaux rouges et ocre-jaunes qui délimitaient les scènes figuratives du tombeau hypogée de la première moitié du IV^e siècle ap. J.-C., trouvé à Tomis⁹⁷, sont des preuves de la présence de ce type de décor pariétal déjà de la période préchrétienne et qui n'a été que repris ensuite aux V^e–VI^e siècles ap. J.-C. De même, la fresque de la crypte martyre de Halmyris (Murighiol) constitue, par sa réalisation, un repère dans la recherche de la peinture romaine tardive. L'existence dans cette crypte de certains bandeaux rouges, qui séparaient les deux registres

⁹⁰ Vitruvius, *Despre arhitectură* (traduction roumaine éditée par G. M. Cantacuzino, T. Costa et Gr. Ionescu), Bucarest, 1964, p. 312–313, pl. 65 /I.

⁹¹ *Ibidem*, p. 313.

⁹² V. Canarache, S. Dimitriu, dans *Histria I*, Bucarest, 1954, p. 167; I. Barnea, *Studii teologice*, 5–6, 1958, p. 288.

⁹³ V. Pârvan, *BCMI*, 4, 1911, p. 181, note 164.

⁹⁴ I. Barnea, *Pontica*, 10, 1977, p. 266; *Idem*, *op. cit.* (note 58), p. 156.

⁹⁵ I. Barnea, dans *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 486.

⁹⁶ A. Rădulescu, dans *De la Dunăre la Mare. Mărturii istorice și monumente de artă creștină*, Galați, 1996², p. 25.

⁹⁷ V. Lungu, *Pontica*, 25, 1992, p. 301; *Idem*, *op. cit.* (note 77), p. 51–52, fig. 14–18; Al. Barnea, *op. cit.* (note 87), p. 282; I. Barnea, *Pontica*, 24, 1991, p. 272.

(supérieur et inférieur) du *martyrium*, mais aussi de quelques rayures jaunes et noires⁹⁸, prouvent la prépondérance des panneaux délimités par des bordures dans le traitement des surfaces des murs.

En ce qui concerne la disposition et la manière de réalisation, les panneaux de l'intérieur de la basilique épiscopale d'Histria présentent des analogies avec les fresques des habitations privées d'Emona, datées de la fin du I^{er} siècle et de la première moitié du II^e siècle ap. J.-C.⁹⁹ mais aussi avec la fresque qui imite le marbre polychrome du vestibule du baptistère de la basilique A de Philippos¹⁰⁰.

Le stuc peint de la nef sud (Pl. XLVII). Il est composé de deux frises en relief larges de 0,085–0,095 m, ayant chacune un motif végétal continu (sarment) sur lequel se trouvent des fleurs, des feuilles et des vrilles (de lierre). Les deux ont en commun la même manière de rendre la couleur de la tige, des vrilles et des feuilles, à l'exception des fleurs. L'un des stucs, dont on a gardé les plus nombreux fragments, a les fleurs peintes en rouge foncé, les feuilles en forme de cœur, en vert, la tige et les vrilles en ocre-jaune. À sa partie supérieure, il était délimité par un canal large de 0,015 m, accentué avec la même nuance de rouge, utilisée également dans la coloration des fleurs. En ce qui concerne le second stuc, la tige et les vrilles ont les mêmes couleurs que dans le premier cas, à l'exception des fleurs qui sont peintes en bleu; il présente aussi des cannelures peintes en rouge. Probablement, les deux frises végétales étaient situées dans la partie supérieure des panneaux polychromes.

Le motif de la feuille de lierre et de la vrille apparaît fréquemment sur les mosaïques de la période romaine tardive, telles de Délos¹⁰¹, mais aussi sur certaines plaques de chancels de Salone¹⁰². Le même type de décor composé de feuilles et de fleurs se retrouve tant sur les chapiteaux de la zone de Palestine¹⁰³ que sur la surface d'un pilastre de chancels en marbre de la basilique byzantine de Nahariya (Israël)¹⁰⁴. Mais, l'exemple le plus édifiant en ce qui concerne le décor floral peint des basiliques du VI^e siècle ap. J.-C. le constitue le stuc peint du baptistère de la cathédrale de Ravenne; dans le décor pariétal sont rendues les tiges d'acanthé en coupes, motif décoratif répété sur les mosaïques du même édifice¹⁰⁵.

Le stuc peint du transept sud (Pl. XLIV). Deux fragments retiennent l'attention par la façon extraordinaire de la réalisation. Le premier représente un motif floral incisé dans le stuc humide et puis peint en vert clair nuancé de bleu *caeruleum*. Le second est un relief demicylindrique encadré des rayures rouges et bleues, très détérioré.

⁹⁸ M. Zahariade, O. Bounegru, dans *Omagiu profesorului Emilian Popescu*, Iassy, 2003, p. 158–159, fig. 2.

⁹⁹ L. Plesničar Gec, *Antične freske v Sloveniji*, I, Ljubljana, 1997, p. 49, fig. 1; p. 87, fig. 17; p. 89, fig. 18; p. 95, fig. 20.

¹⁰⁰ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), pl. XXXIV.

¹⁰¹ DACL, IV, p. 225, fig. 12 s.v. *Délos chrétienne*.

¹⁰² N. Duval, E. Marin, C. Metzger, *op. cit.* (note 24), p. 244, pl. LXXXII, fig. X, b, 15.

¹⁰³ Cl. Dauphin, G. Edelstein, *L'église byzantine de Nahariya (Israël). Étude archéologique*, Salonique, 1984, fig. 8–9.

¹⁰⁴ *Ibidem*, fig. 14–15.

¹⁰⁵ F. W. Deichmann, *op. cit.* (note 55), p. 131, 148–149; W. F. Volbach, *op. cit.* (note 55), p. 141, fig. 66, 68, 69.

Matériel d'une plasticité remarquable, le stuc est une poussière de marbre mélangée de chaux éteinte et d'autres substances. Celui-ci peut être modelé aisément lorsqu'il est frais et peut être jeté en moule. Les morceaux obtenus sont, après la solidification, polis de poussière de grès et un pilon en pierre, en acquérant un éclat similaire au marbre¹⁰⁶. Appliquées sur les murs, les couleurs, choisies soigneusement, doubleraient l'effet, en rendant au relief une brillance lumineuse¹⁰⁷. Le stuc se prêtait seulement aux décorations fines, surtout végétales, créant une atmosphère paradisiaque par la sinuosité et le coloris vif des tiges des plantes.

Le stuc de la basilique épiscopale histrienne est le seul de ce genre, découvert sur le territoire de la Dobroudja. Des éléments végétaux sont très souvent rencontrés dans les décors picturaux des tombeaux et des basiliques paléochrétiennes. Les fleurs y sont représentées en guirlandes, en bouquets, en couronnes, en vases et en paniers, symbolisant les jardins célestes. En tant que thématique, les motifs végétaux prédominent dans les cryptes, à côté d'éléments zoomorphes et, plus rarement, anthropomorphes. Ainsi, à Tomis, dans la crypte de la basilique de la cour du Lycée n° 2, sont illustrés des carrés et rectangles à décor géométrique avec des fleurs stylisées, surtout de grosses pivoines¹⁰⁸. Les rameaux de laurier, le symbole de l'éternité, apparaissent dans la tombe à fresque, découverte en 1964¹⁰⁹, tandis qu'une autre tombe était décorée de guirlandes florales colorées en rouge, vert et jaune¹¹⁰. Ce n'est pas par hasard que ces deux tombes ont été découvertes à Tomis, lieu de synthèse des influences picturales de souche alexandrine et asiatique. Celles-ci se répètent dans la peinture des murs et de la voûte de l'hypogée tomitain, qui rend des scènes figuratives encadrées par une diversité d'éléments floraux¹¹¹. Dans le caveau d'Axiopolis, les arbres fruitiers peints d'une manière schématique incarnent l'image du Paradis; toute la peinture trahit une manière d'exécution tardive, spécifique au VI^e siècle ap. J.-C.¹¹² À Halmyris, des représentations florales apparaissent à l'intérieur de la crypte du IV^e siècle ap. J.-C.¹¹³ tandis qu'à Béroé, dans la crypte de la basilique, les murs intérieurs en rouge foncé ont été décorés de motifs géométriques et floraux¹¹⁴. La majorité des motifs végétaux est associée aux représentations zoomorphiques: le pigeon, le paon, le serpent, symboles de l'éternité.

Dans l'Empire, le stuc est répandu de Perse, son lieu d'origine, jusque dans la Péninsule Balkanique et l'Italie. Un beau stuc, qui décorait l'entrée dans la Chapelle grecque de Rome, représente des feuilles d'acanthé terminées en rosettes¹¹⁵, tandis que la basilique du cimetière de

¹⁰⁶ *Dicționar de artă. Forme, tehnic, simboluri artistice*, II, Bucarest, 1995, p. 142, s.v. *stuc*.

¹⁰⁷ Vitruvius, *op. cit.* (note 90), p. 318; A. Pérate, *L'archéologie chrétienne*, Paris, 1892, p. 36; H. Leclercq, *op. cit.* (note 18), p. 644.

¹⁰⁸ V. Barbu, *Tomis, orașul poetului exilat*, Bucarest, 1972, p. 100.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 112.

¹¹⁰ Al. Barnea, *op. cit.* (note 87), p. 282.

¹¹¹ V. Lungu, *op. cit.* (note 77), p. 51–52, fig. 14–18.

¹¹² *Ibidem*, p. 48, fig. 20–24.

¹¹³ M. Zahariade, O. Bounegru, *op. cit.* (note 98), p. 158, fig. 2.

¹¹⁴ V. H. Baumann, dans *Istro-Pontica*, Tulcea, 2000, p. 247.

¹¹⁵ H. Leclercq, *op. cit.* (note 18), p. 644, fig. 401.

Domitilla de la même ville avait des castines en stuc sur ses murs intérieurs¹¹⁶. On rencontre aussi des bas-reliefs en stuc dans le baptistère orthodoxe de Ravenne¹¹⁷. À Emona, l'une des fresques du complexe d'habitations particulières présente un stuc avec des éléments végétaux peints en ocre sur un fond de rouge de Pompéi¹¹⁸. L'idée du placage polychrome est un trait caractéristique et fondamental de la décoration intérieure des édifices byzantins. Dans ses rapports avec l'Orient, Byzance a emprunté le goût pour la polychromie spécifique aux Perses et aux Alexandrins. Les peintres respectaient dans leur art les traditions classiques païennes, en s'inspirant surtout des reliefs sculpturaux¹¹⁹.

L'image d'ensemble de la peinture de la basilique épiscopale histrienne dégage un rythme capricieux, inhabituel par sa liberté et son arbitraire, une réminiscence de motifs pompéiens dans l'art romain tardif. Le coloris harmonieux des panneaux et le dynamisme des éléments végétaux, doublés par les effets produits par l'installation d'éclairage, créaient une atmosphère de faste et, en même temps, de luxe. De même, dans la composition et dans le coloris de ces motifs ornementaux on ressent l'influence du style classique. Les fresques de la basilique épiscopale d'Histria constituent l'apogée de la peinture romaine tardive de Scythie, peinture qui a subi tant l'influence de style du Haut Empire que celle de Constantinople et de l'Orient byzantin. La décoration intérieure de cette basilique confirme l'observation du grand savant Henri Irénée Marrou, selon laquelle à la différence des monuments de culte païen – ouverts au culte public et, par conséquent, très soignés à l'extérieur (l'intérieur restait souvent sans finissage) – les basiliques chrétiennes – destinées à un culte initiatique – étaient extrêmement élégantes à l'intérieur, l'extérieur restant souvent inexpressif¹²⁰.

c. Analogies, utilisation et répartition de l'espace sacré

Située au centre de la ville romano-byzantine, la basilique épiscopale d'Histria est son monument le plus imposant, ayant une planimétrie qui reflète exactement la fonctionnalité liturgique de l'époque de sa construction. Il s'agit de l'époque de Justinien, l'empereur qui a manifesté, tout au long de son règne, un intérêt particulier pour la réfection des anciennes basiliques, mais, surtout, pour la construction de nouvelles et imposantes basiliques dans toutes les villes de l'Empire, afin de refléter, du point de vue architectural, l'importance de la religion chrétienne¹²¹. C'est l'époque où, à la suite d'une synthèse des éléments architecturaux orientaux et anatoliens, la planimétrie des basiliques chrétiennes est pleinement achevée: l'*atrium*, le *narthex*, parfois l'*exonarthex*, les nefs, le *presbyterium* (avec ou sans transept) et des annexes, vers le sud et le nord.

¹¹⁶ A. Pérate, *op. cit.* (note 107), p. 37.

¹¹⁷ W. F. Volbach, *op. cit.* (note 55), fig. 66, 68, 69.

¹¹⁸ L. Plesnicar Gec, *op. cit.* (note 99), p. 89, fig. 17.

¹¹⁹ R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 357.

¹²⁰ H. Irénée Marrou, *Décadence romaine ou antiquité tardive? III^e–VI^e siècles*, Paris, 1977, p. 102.

¹²¹ J. Lafontaine-Dosogne, *Histoire de l'art byzantin et chrétien d'Orient*, Louvain la Neuve, 1987, p. 43–48.

Le programme édilitaire concernant les édifices chrétiens du VI^e siècle ap. J.-C. a été conçu et soutenu par Justinien à l'aide des deux architectes célèbres, Anthemios de Tralleis et Isidore de Milet – nommés, pour leur science, *mechanopoioi* – et ensuite, ce programme a été appliqué dans tout l'Empire¹²². Il s'agissait, en fait, de l'une des parties importantes de son programme idéologique, afin de consolider l'unité de l'État. L'architecture religieuse acquiert, dans cette période, des contours nouveaux, imposés par les modifications du service liturgique. L'une des plus intéressantes conséquences de ce programme a été l'emplacement de la basilique dans l'espace urbain, en tant que reflet du rôle déterminant de la basilique (et surtout de celle épiscopale) dans la vie de la ville¹²³.

La basilique épiscopale d'Histria est, donc, le produit de cette époque, de ce programme, à la fois religieux et idéologique. Ainsi la planimétrie de l'édifice contient tous les éléments spécifiques de l'époque: entrée monumentale à portique, *atrium* à triportique, *narthex*, *naos* à trois nefs, transept, la clôture du sanctuaire (*bema*)¹²⁴, l'autel, l'abside, auxquels on ajoute quatre annexes latérales, deux qui flanquaient l'*atrium*, au nord et au sud, et encore deux autres d'un côté et de l'autre de l'abside.

L'*atrium*. Cet élément architectural des basiliques paléochrétiennes, une clôture avec ou sans portique, qui précédait l'entrée dans la basilique, était repris de l'architecture domestique¹²⁵ et avait un rôle fonctionnel: il était ouvert à tous, les fidèles et les catéchoumènes, qui se réunissaient dans cette cour intérieure, avant de passer dans les autres pièces de la basilique. L'*atrium* est, probablement, l'élément le plus commun des basiliques chrétiennes repris de l'architecture domestique, dès les débuts du christianisme, lorsque l'édifice basilical proprement dit n'était pas encore introduit, fait prouvé aussi par les découvertes de Dura Europos. Il s'agit de l'ainsi-dite «Maison des chrétiens», pratiquement une maison d'habitation, transformée au début du III^e siècle ap. J.-C. dans un édifice de culte chrétien. Elle est considérée comme le prototype d'une basilique chrétienne: cour intérieure (*atrium*) à portique, autel rectangulaire vers l'ouest et deux pièces latérales, une chapelle et un baptistère décoré des scènes bibliques¹²⁶. Du point de vue chronologique, l'*atrium* à triportique est spécifique pour la période des V^e–VI^e siècles ap. J.-C.¹²⁷, mais il s'impose définitivement dans l'architecture religieuse à l'époque de Justinien. À la basilique de Sainte Irène de Constantinople, qui avait initialement un plan plus simple, avec une coupole sur la nef centrale et un *narthex*, on ajoute, probablement après l'incendie de 564 ap. J.-C., un *atrium*. Tout comme pour la basilique épiscopale d'Histria, à la basilique Sainte Irène, l'entrée dans l'*atrium* était faite par un couloir compartimenté, dont la latérale routière avait une orientation déviée, afin de s'aligner à la direction de la rue construite antérieurement¹²⁸.

¹²² R. Krautheimer, *op. cit.* (note 57), p. 155.

¹²³ D. Claude, *Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert*, Munich, 1969, p. 121–154.

¹²⁴ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 361, note 3.

¹²⁵ L. M. White, *Domus Ecclesiae – Domus Dei*, Ph. D. Dissertation, Yale University, 1982, p. 124.

¹²⁶ C. Hopkins, CRAI, 1933, p. 243, fig. 4–5; Du Mesnil du Buisson, CRAI, 1933, p. 200; M. I. Rostovtzev, *Dura Europos and its Art*, Oxford, 1938, pl. XXV.

¹²⁷ V. Lungu, *op. cit.* (note 77), p. 67.

¹²⁸ O. Wulff, *Altchristliche und byzantinische Kunst. II. Die byzantinische Kunst von der ersten Blüte bis zu ihrem Ausgang*, Berlin, 1914, p. 383–384, Abb. 330.

L'*atrium* à triportique est assez fréquent aux basiliques paléochrétiennes de l'époque de Justinien. Un *atrium* à portique sur trois côtés, orienté vers le *narthex*, est attesté à la basilique St. Etienne de Cos¹²⁹, mais aussi à un complexe chrétien de l'époque de Justinien (considéré comme un *episcopium*) de Samos¹³⁰. Ce type d'*atrium* à triportique est attesté également en Palestine, l'exemple le plus proche étant celui de la basilique d'Ain Hanniya du VI^e siècle ap. J.-C. (Pl. XLVIII/1)¹³¹. Pour l'*atrium* de la basilique d'Histria, la plus proche analogie est celle d'Apamée de Syrie. Il s'agit d'une basilique à *atrium*, de dimensions importantes, ayant un portique sur trois côtés, vers le *narthex*, et une colonnade vers la rue, très proche de la colonnade (ou le corridor-portique) d'Histria¹³². D'autres parallèles se retrouvent en Grèce, aux basiliques de Thèbes Phtiotide et de Nicopolis¹³³. En ce qui concerne le triportique orienté vers le *narthex*, mais aussi l'entrée principale vers celui-ci, une analogie parfaite est celui de la «basilique en marbre» de Tropaeum Traiani (Pl. XLVIII/2)¹³⁴.

Le *narthex*. Du point de vue de la liturgie, le *narthex* est réservé à la même catégorie des fidèles: le catéchumènes, qui n'ont pas encore reçu le baptême. Par son rôle cultuel, le *narthex* fait la transition entre l'*atrium*, ouvert à tous, et le sanctuaire¹³⁵. Le *narthex* ne semble pas être utilisé dans le cadre de la planimétrie des anciennes basiliques paléochrétiennes, du moins en ce qui concerne les régions du Proche-Orient, telle la Syrie. On a proposé comme zone d'origine de cet élément architectural la Grèce, puisque, en effet, le *narthex* est une caractéristique constante des basiliques de celle-ci¹³⁶. En dépit de ce fait, le *narthex* est utilisé, dès le V^e siècle ap. J.-C., en Palestine. Ainsi, un célèbre exemple est celui de la basilique de la Multiplication des Pains, avec *narthex* et transept, de El-Tabgha¹³⁷ (Pl. XLVIII/3). De surcroît, conformément aux recherches archéologiques récentes d'Israël, il est très probable que le *narthex*, en tant qu'espace intermédiaire entre l'*atrium* et le *naos*, soit directement repris de l'architecture judaïque. Il s'agit de la synagogue de Horvat Susiya¹³⁸, avec *atrium*, *narthex* et *naos* à trois nefs (Pl. XLIX/4), qui représente ainsi tous les éléments fondamentaux rencontrés dans l'architecture paléochrétienne, y compris le *narthex*. D'autre part, il est sûr que le *narthex* s'impose définitivement dans l'architecture

¹²⁹ P. Testini, *Archeologia Cristiana. Nozioni generali dalle origini alla fine del sec. VI*, Rome, 1980², p. 562–563, fig. 272, 2.

¹³⁰ W. Martini, C. Steckner, *Das Gymnasium von Samos. Das frühbyzantinische Klostergut (Samos XVII)*, Bonn, 1993, p. 6–15, fig. 4.

¹³¹ B. Bagatti, *Ancient Villages of Judea and Negev*, Jérusalem, 2002, p. 54, fig. 7.

¹³² J. Napoleone-Lemaire, J. Ch. Balty, *L'église à atrium de la grande colonnade (Fouilles d'Apamée de Syrie I, I)*, Bruxelles, 1969, p. 29–32.

¹³³ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 101.

¹³⁴ I. Barnea, *Dacia*, 11–12, 1945–1947, p. 224–225, fig. 4.

¹³⁵ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 323.

¹³⁶ *Ibidem*, p. 324.

¹³⁷ L. J. Hoppe, *The Synagogues and Churches of Ancient Palestine*, Minnesota, 1994, p. 97–99, III, 25.

¹³⁸ S. Gutmann, Z. Yeivin, E. Netzer, *Excavations in the Synagogue at Horvat Susiya*, dans *Ancient Synagogues Revealed* (éd. L.I. Levine), Jérusalem, 1981, p. 123–125.

religieuse chrétienne à partir du règne de Justinien; selon les recherches de la basilique de la Nativité, on a constaté que la basilique constantinienne n'avait point de *narthex*, tandis que celle de l'époque de Justinien en avait un¹³⁹.

Le *narthex* de la basilique épiscopale d'Histria est constitué d'éléments communs, spécifiques à cette pièce, parmi lesquels on retient l'entrée principale (centrale), de dimensions importantes, et les entrées latérales, toutes venant de l'*atrium*, ainsi que les trois entrées vers le *naos*, correspondant aux trois nefs. Il est très intéressant de noter que les trois passages du *narthex* vers le *naos* sont prévus de seuils, ce qui signifie qu'ils avaient des portes. Cette constatation nous fait croire que, du moins dans le cas du *narthex* de la basilique histrienne, on n'a pas affaire à un élément de tradition grecque; on sait que la majorité des basiliques paléochrétiennes de Grèce n'avait pas de portes entre le *narthex* et les nefs¹⁴⁰. Or, l'existence des portes entre les deux compartiments de la basilique d'Histria, le *narthex* et le *naos*, indique clairement le rôle liturgique essentiel du *narthex*; il devait séparer les fidèles des catéchoumènes, comme on le mentionne dans les textes des pères de l'église – la Tradition Apostolique d'Hippolyte¹⁴¹ ou Grégoire le Thaumaturge¹⁴². La présence des portes entre le *narthex* et le *naos* représente également une caractéristique des basiliques de Syrie; pour le cas d'Histria, une analogie très proche nous est offerte par la basilique de Gerasa, datée de l'époque de Justinien¹⁴³, où nous avons affaire à un *narthex* semblable, mais aussi à un *atrium* à triportique, de dimensions importantes (Pl. XLIX/6).

Un autre élément important du *narthex* de la basilique épiscopale d'Histria, sur lequel nous reviendrons plus tard, est la porte (l'entrée) du côté sud de ce compartiment. Elle indique une communication directe, tant entre le *narthex* et l'extérieur de la basilique, qu'entre le *narthex* et un autre compartiment de l'édifice basilical, tel, par exemple, le baptistère. On connaît que, d'habitude, la porte du côté sud du *narthex* indique l'accès vers le baptistère¹⁴⁴, comme dans le cas de la basilique D de Nicopolis¹⁴⁵ (Pl. XLIX/5). Il faut aussi remarquer que, le plus souvent, elle indiquait l'accès vers les tribunes¹⁴⁶, à supposer dans la basilique histrienne. De cette manière, le *narthex* avait un rôle fondamental dans la communication entre les compartiments de la basilique d'une part, et d'autre part entre ceux-ci et l'espace extérieur, motif pour lequel il a été nommé, à juste titre, «le carrefour de tout l'édifice»¹⁴⁷.

¹³⁹ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 324, note 1.

¹⁴⁰ *Ibidem*, p. 328–330.

¹⁴¹ L. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, Paris, 1925⁵, p. 552: *cum doctor desierit docere, catechumeni soli orent, disjuncti a fidelibus*.

¹⁴² *Patrologiae cursus completus. Series Graeca*, 10, 1048.

¹⁴³ H. C. Crowfoot, *Gerasa, City of Decapolis*, Newhaven, 1938, fig. 12.

¹⁴⁴ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 131–132; P. Lemerle, *op. cit.* (note 39), p. 332.

¹⁴⁵ D. Pallas, *op. cit.* (note 27), p. 136, fig. 87.

¹⁴⁶ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 332–333.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 332.

Les nefs. La basilique proprement dite (le *naos*) est une salle à trois nefs, avec transept et abside demi-circulaire saillante. Construite pour la liturgie eucharistique, elle comprend l'emplacement réservé aux diverses catégories d'assistants (nefs et tribunes) et celui réservé aux officiants (sanctuaire et abside). Cette planimétrie, qui répondait, tout d'abord, aux nécessités liturgiques, était structurée selon les lois modulaires de l'époque de Justinien. Nous allons revenir sur ce point, mais, pour le moment, il suffit de dire qu'il s'agit du rapport entre la longueur et la largeur du *naos* dans sa totalité et de la nef centrale face aux latérales.

Les deux stylobates, qui délimitent la nef centrale de celles latérales, sont conservés dans un état satisfaisant, en dépit du fait que, dans la majorité des cas, les bases des colonnes manquent. Seulement la nef centrale est pavée avec des dalles en calcaire. Près du côté ouest du presbytère, dans la nef centrale, on a trouvé les traces de l'ambon, visibles dans le dallage en calcaire. Même si les éléments de l'ambon n'ont pas été conservés, tels la plate-forme ou le parapet, sa forme peut être identifiée avec précision: il s'agit d'un ambon à couve de forme ovale surélevée (supportée ou non par des colonnettes) avec des escaliers symétriques, situé même sur l'axe central de la nef centrale de la basilique. Ce type de plate-forme surélevée, située dans la nef centrale, à une distance plus ou moins grande du sanctuaire, où le diacre ou le prêtre prenait place lors de diverses prédications ou lectures, est à trouver dans les provinces balkaniques et en Dalmatie, comme par exemple à la basilique de Caričin Grad¹⁴⁸, mais aussi dans l'espace égéen, comme dans les cas de la basilique de Mastichari, dans l'île de Cos¹⁴⁹ ou de la basilique B de Philippos¹⁵⁰. L'ambon à double escalier représente un autre élément des basiliques paléochrétiennes qui semble être imposé, très probablement, par des raisons liturgiques, vers la moitié du VI^e siècle ap. J.-C.¹⁵¹

Le transept. L'utilisation du transept et la raison de son introduction dans la planimétrie des basiliques paléochrétiennes nous sont trop peu connus pour en essayer une discussion circonstanciée. En échange, la motivation architecturale paraît être sûre: la création d'un symbole cruciforme, capable d'attirer l'attention sur la croix. Un autre argument fonctionnel aurait dû être le besoin de créer un espace supplémentaire autour de l'autel, pour rapprocher les fidèles¹⁵², autrement dit, la nécessité de créer un espace aussi grand que possible, destiné au clergé et aux fidèles autour du tombeau-autel, le centre primordial de la basilique¹⁵³.

Il est presque unanimement accepté que le transept représente une création originale des architectes de l'empereur Constantin le Grand, pour répondre aux nécessités nées du grand

¹⁴⁸ P. Chevalier, *Ecclesiae Dalmatiae. L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie*, 2 (Salona II), Rome-Split, 1995, p. 153–156, fig. 1.

¹⁴⁹ R. Krautheimer, *op. cit.* (note 57), p. 81–82, fig. 26.

¹⁵⁰ *Ibidem*, p. 182, fig. 71.

¹⁵¹ P. Chevalier, *op. cit.* (note 148), p. 137.

¹⁵² A. Ovadia, *Corpus of the Byzantine Churches in the Holy Land*, Bonn, 1970, p. 190.

¹⁵³ I. Barnea, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 236.

développement que prit au IV^e siècle ap. J.-C. le culte des martyrs¹⁵⁴. C'est la raison pour laquelle on parle d'un type nommé «transept-*martyrion*», qui suggère la fonctionnalité initiale du transept, celle d'abriter les reliques saintes, fonctionnalité disparue au cours du VI^e siècle ap. J.-C. Même si le transept semble être une création de l'architecture chrétienne de Palestine – nous rappelons le cas célèbre de la basilique de la Multiplication des Pains de El-Tabgha¹⁵⁵ – il est rarement rencontré au Pays Saint; un inventaire récent a montré que sur 126 édifices basilicaux, seulement 6 en avaient un transept¹⁵⁶.

Dans la littérature archéologique se sont imposées deux typologies de transept à l'époque de Justinien. La première a, à la base, le critère spatial, respectivement le transept de l'Orient grec et celui de l'Occident romain. La différence principale est que, tandis que le transept romain est libre, le transept grec est divisé en compartiments bien distincts par la clôture du sanctuaire. Ainsi, le transept grec, plutôt qu'à constituer un espace dégagé devant les nefs, cherche à flanquer un sanctuaire bien clos de deux compartiments, eux-mêmes bien délimités¹⁵⁷. L'analyse architecturale montre, sans aucun doute, que la basilique épiscopale d'Histria a un transept grec, plus précisément un transept saillant.

La seconde typologie est centrée sur les caractéristiques structurales du transept: la forme et sa position par rapport au *naos*, le type d'emplacement des colonnes et la clôture du sanctuaire. Ainsi, le transept peut être non divisé («continuous transept») ou divisé en nef centrale et nefs latérales, en continuant la division du corps de l'édifice, nommé «cross transept» ou «full cross transept»¹⁵⁸, tout comme le transept de la célèbre basilique St. Jean d'Ephèse¹⁵⁹. Selon une typologie récente, le transept de la basilique épiscopale d'Histria pourrait être encadré dans le type nommé «transetto a navate avvolgenti», transept muni des colonnades qui permettent la circulation libre entre les espaces latéraux, avec des analogies à St. Ménas en Egypte, Tropaeum Traiani, la basilique A de Philippes et la basilique d'Ilios à Athènes¹⁶⁰. Ce dernier avait des origines orientales et il est considéré le résultat de plusieurs périodes de construction et d'influences tant orientales qu'occidentales¹⁶¹. Enfin, selon la terminologie proposée par A. Ovadia pour la Palestine, le transept de la basilique histrienne s'encadre dans le type nommé «basilicas with rectangular transept»¹⁶². L'une des plus proches analogies est le transept de la basilique A de Perge¹⁶³ (Pl. XLIX/7).

L'abside. La basilique épiscopale d'Histria est munie d'une abside unique, qui peut être nommée «abside unique saillante, polygonale à l'extérieur»¹⁶⁴. Tout comme dans le cas

¹⁵⁴ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 378–379.

¹⁵⁵ A. M. Schneider, *Die Brotvermehrungskirche von El-Tabgha am Genesartehsee*, Paderborn, 1934, p. 33–38.

¹⁵⁶ A. Ovadia, *op. cit.* (note 152), p. 190.

¹⁵⁷ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 382–383.

¹⁵⁸ R. Krautheimer, *op. cit.* (note 57), p. 363.

¹⁵⁹ *Ibidem*, p. 84.

¹⁶⁰ P. Testini, *op. cit.* (note 129), p. 576–577, fig. 283.

¹⁶¹ K. Liesenberg, *Der Einfluss der Liturgie auf die frühchristliche Basilika*, Neustadt, 1928, p. 140, fig. 53.

¹⁶² A. Ovadia, *op. cit.* (note 152), p. 191.

¹⁶³ R. Krautheimer, *op. cit.* (note 57), p. 84, fig. 30.

¹⁶⁴ P. Chevalier, *op. cit.* (note 148), p. 76–77.

d'autres basiliques, à Histria la largeur de l'abside représente plus ou moins la largeur de la nef centrale¹⁶⁵. Ce type d'abside est relativement fréquent dans l'espace ouest-pontique, ne serait-il qu'énumérer les basiliques du VI^e siècle ap. J.-C. de Troesmis, Dinogetia, Messambria ou Dionysopolis, étant d'influence syrienne¹⁶⁶. Il est rencontré aussi dans certains centres de la Grèce, tels Argos ou Lesbos¹⁶⁷, mais surtout en Dalmatie¹⁶⁸, où il est utilisé comme critère de datation au VI^e siècle ap. J.-C. L'origine syrienne paraît être sûre, conformément aux découvertes de la basilique de Tourmanin, en Syrie du Nord: abside entre deux sacristies¹⁶⁹.

La clôture du sanctuaire: *bema*. Une barrière enclôt l'espace sacré au milieu duquel se dresse l'autel, qui était réservé au clergé et où se déroulait la liturgie, donc l'espace surélevé (une tribune) qui se trouve devant l'abside; il est connu soit sous le nom de *hierothesion*, soit, plus fréquemment, sous celui de *presbyterion*¹⁷⁰. C'était l'espace central de la liturgie, le plus souvent délimité par les chancels. Le terme consacré est celui de *bema*, mais certains auteurs préfèrent utiliser une terminologie neutre «la clôture du sanctuaire»¹⁷¹; ce terme nous semble plus approprié, parce que, en fait, le *bema* définit le chancel. À la basilique épiscopale d'Histria nous avons affaire à un type plus complexe, car le presbytère, délimité par la colonnade, abritait une barrière en forme de U, à savoir le chancel proprement dit, que nous pouvons dénommer *bema*. Les dimensions du stylobate du chancel sont suggérées par le négatif conservé dans la plaque de mortier où il y avait les soubassements des plaques de chancel.

Le *bema* en forme de U est toujours une création de l'architecture religieuse du Pays Saint et porte le nom de *bema* de type syrien: un socle en forme de U, avec un accès de l'est, donc de l'abside. Sa fonction dans le cadre de la liturgie est mentionnée, entre autres, dans *Apost. Const.*, II, 57: le lecteur y lisait, au milieu de la basilique, la Sainte Ecriture¹⁷². L'origine orientale de ce compartiment de la basilique est explicable. Le *bema* à chancels assemblés en piliers est repris, directement, de l'architecture judaïque précoce, y compris les motifs ornementaux des chancels et piliers (fleurons, cercles juxtaposés, moulures des piliers). Les plus significatives découvertes qui attestent cette reprise typologique et fonctionnelle sont celles de la synagogue Horvat Susiya (Judée) du IV^e siècle ap. J.-C.¹⁷³ (Pl. L/8).

¹⁶⁵ I. Barnea, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 232.

¹⁶⁶ V. Lungu, *op. cit.* (note 77), p. 64.

¹⁶⁷ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 207, fig. 166.

¹⁶⁸ P. Chevalier, *op. cit.* (note 148), p. 77, 79.

¹⁶⁹ J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices de culte chrétien en Syrie, du III^e siècle à la conquête musulmane*, Paris, 1947, p. 63, fig. 32, 9.

¹⁷⁰ Ch. Delvoye, dans *Reallexicon zur byzantinischen Kunst* (éd. K. Wessel), Stuttgart, I, 1966, col. 584–599, s.v. *bema*.

¹⁷¹ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 361–363.

¹⁷² G. Descoedres, *Die Pastophorien im syro-byzantinischen Osten. Eine Untersuchung zur architektur- und liturgiegeschichtlichen Problemen*, Wiesbaden, 1983, p. 61–65.

¹⁷³ D. Chen, *Liber Anuus*, 42, 1992, p. 300–303, fig. 4; voir aussi du même auteur, *On Planning of Synagogues and Churches in Palestina: a Comparison with Syria and Illyricum*, dans *Christian Archeology in the Holy Land. New Discoveries* (éd. G.C. Bottini), Jérusalem, 1990, p. 523–534.

La restitution hypothétique du *bema* de la basilique d'Histria montre qu'il s'agissait d'un *bema* simple, avec une entrée, sur l'axe est-ouest, et deux entrées latérales, tout comme dans les autres basiliques de Judée de l'époque de Justinien¹⁷⁴. Ce type de *bema* est rencontré fréquemment dans les basiliques de la Grèce et du monde égéen, telles celles de Daphnousion en Locride¹⁷⁵, de Brauron, de Aphentelles et Chalcidanos, à Lesbos¹⁷⁶.

Pastophoria (diaconicon et prothesis). Les nécessités fonctionnelles, liées au service liturgique, à la circulation dans l'espace de l'autel (l'abside), mais aussi à la liaison directe entre le clergé et les fidèles, ont imposé l'aménagement, en prolongeant vers l'est les nefs latérales (ou les transepts), de deux pièces qui flanquaient l'abside. Ces pièces, nommées d'une façon générique *pastophoria* (παστοφορεῖα – *Apost. Const.*, 2, 57) avaient l'une (la *prothesis*) le rôle de dépôt et de préparation des dons de l'église, l'autre (le *diaconicon*) celui de la sacristie, destinée au clergé. Il n'y avait pas de règle spéciale pour l'emplacement de chaque pièce, d'un côté ou de l'autre de l'abside; de cette manière, tant la *prothesis* que le *diaconicon* pouvaient être placés au nord ou au sud de l'abside. Les deux pièces communiquaient également avec l'extérieur et l'intérieur (l'autel) de la basilique. Des sources chrétiennes précoces, comme Paulinus, parlent de l'importance du *diaconicon* pour le maintien permanent de la relation entre le clergé et les fidèles: cette pièce abritait non seulement les vêtements des prêtres et l'inventaire liturgique de l'église, mais il constituait, en même temps, une salle d'audiences (*salutatorium*) et de méditation pour le clergé¹⁷⁷.

Par conséquent, selon la majorité des opinions, la *prothesis* et le *diaconicon* étaient deux pièces ou annexes de la basilique, qui flanquaient, au sud-est et au nord-est l'abside. La première est apparue à la suite de la généralisation du rite de la *prothesis*, le rite du service préparatif qui incluait aussi la préparation des textes de prières et des objets eucharistiques, d'où le nom de la chambre adossée à l'autel de la basilique. En ce qui concerne les objets ou les produits eucharistiques, comme le pain bénit, certains textes parlent de la table de la *prothesis* (ἡ τράπεζα τῆς προθέσεως) et même du pain bénit de la *prothesis* (ὁ ἄρτος τῆς προθέσεως). La seconde (le *diaconicon*) était la pièce pendante de la *prothesis*, appartenant au diacre, et qui avait des fonctions multiples, reflétées dans des synonymes comme *secretarium*, *vestiarium*, *receptorium*, *salutatorium*, *metatorium* et même *pastophorium*¹⁷⁸.

Le *diaconicon* pouvait remplir des fonctions très diverses, parfois incongrues. Ainsi, une inscription d'une basilique de Syrie (Khirbat al-Karak), datée des années 528/529 ap. J.-C., précise, d'une manière très claire, que la pièce nommée *diaconicon* était utilisée comme

¹⁷⁴ H. Hizmi, *The Byzantine Church at Khirbet el-Beiyûdat; Preliminary Report*, dans *Christian Archeology...* (voir la note antérieure), p. 248, fig. 4.

¹⁷⁵ A. K. Orlandos, *op. cit.* (note 36), p. 510, fig. 471.

¹⁷⁶ *Ibidem*, p. 526–527, fig. 490–492.

¹⁷⁷ M. Kaufmann, *Handbuch der christlichen Archäologie. Einführung in die Denkmälerwelt und Kunst des Uhrchristentum*, Paderborn, 1922, p. 170.

¹⁷⁸ G. Descoedres, *op. cit.* (note 172), p. XIV–XVII.

baptistère. Une autre information, du livre sur la vie du Saint Euthimios de Scythopolis, mentionne que dans un monastère de Palestine, le *diaconicon* servait pour abriter les objets précieux de la basilique (ayant donc le rôle de sacristie), mais il avait aussi la qualité de *martyrion*, endroit pour la conservation des reliques. Le texte nous dit, en tant que preuve, que même Euthimios y a été déposé, dans ses derniers instants, afin de se trouver plus proche de ces reliques¹⁷⁹.

Si la fonctionnalité de ces deux annexes est plus ou moins éclaircie, l'identification de celles-ci, c'est-à-dire leur localisation dans la planimétrie d'une basilique, pose des problèmes sérieux. Les recherches, anciennes ou récentes, dans lesquelles on a commenté, d'une perspective comparative, les sources archéologiques, épigraphiques ou littéraires, paraissent confirmer qu'aucune des sources mentionnées ne peut préciser la localisation de ces deux annexes. Les relations qui s'établissent entre ces deux annexes du sanctuaire et le sanctuaire lui-même se présentent sous toutes les combinaisons possibles. La liturgie ne définit pas avec précision le rôle qui leur est assigné. D'autre part, certains savants soulignent, à juste titre, la discordance des textes (*Const. Apost.* et *Test. Dom.*) en ce qui concerne l'identification de la *prothesis* et du *diaconicon*¹⁸⁰. Le texte des *Constitutions Apostoliques* attribue à la salle qu'il nomme *diaconicon* les fonctions de la *prothesis*, fait qui a déterminé un illustre historien des antiquités chrétiennes de Palestine de mettre en doute la possibilité d'identification de ces deux annexes¹⁸¹. D'autres préfèrent utiliser une terminologie plus neutre pour la *prothesis* et le *diaconicon*, à savoir celui de «sacristie»¹⁸².

Du point de vue chronologique, ces deux annexes apparaissent au IV^e siècle ap. J.-C. et existent jusqu'au VI^e siècle; puis elles disparaissent, ce qui représente un repère temporel important, car, tout comme dans le cas de la basilique épiscopale d'Histria, la présence de ces *pastophoria* indique un *terminus post quem*. La disparition des *pastophoria* est due aux changements intervenus dans la liturgie chrétienne, en commençant avec le règne de Justin II (565–578 ap. J.-C.)¹⁸³, qui ont déterminé un autre type de chancel. Il s'agit de l'introduction du rite de la *prothesis* à la suite de l'introduction officielle dans la liturgie de l'hymne Chérubicon et de la «Grande Entrée»; c'était un des événements les plus importants de l'évolution de la liturgie chrétienne, qui a imposé la modification de la forme du chancel¹⁸⁴.

¹⁷⁹ *Ibidem*, p. 24–25.

¹⁸⁰ P. Testini, *op. cit.* (note 129), p. 589.

¹⁸¹ J. Lassus, *op. cit.* (note 169), p. 241: «Nous avons vu que la distinction entre les deux pastophories n'a pas, en Syrie au moins, à cette époque, le caractère qu'elle prendra plus tard, et qu'il est en vain d'essayer d'y placer *diaconicon* et *prothesis*».

¹⁸² P. Chevalier, *op. cit.* (note 148), p. 76: «Plutôt que de qualifier selon une terminologie orientale tardive de *prothesis* (pour le dépôt des offrandes) et de *diaconicon* (réservé aux diacres, au clergé), supposant un rôle extrêmement précis, nous avons préféré utiliser un terme neutre comme «sacristie», employé à titre conventionnel».

¹⁸³ A. Ovadia, *op. cit.* (note 152), p. 195.

¹⁸⁴ I. Barnea, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 236; A. Fortescue, dans *DACL*, III, 1914, col. 1281–1286, s.v. *Chérubicon*.

On a coupé, d'une manière transversale, du mur du nord vers celui du sud, le corps de la basilique à travers le chancel, en obtenant ainsi trois espaces, un médian et deux autres latéraux; dans celui du nord on faisait les préparatifs, tandis que celui du sud servait de «service room»¹⁸⁵. Il s'agissait des anciennes pièces de *prothesis* et *diaconicon*, retirées vers l'ouest.

De cette perspective, il est difficile de lier la répartition de l'espace du presbytère et des annexes latérales de la basilique épiscopale histrienne aux modifications liturgiques du temps de Justin II, sans toutefois les exclure complètement. En échange, de l'analyse de la planimétrie de cette basilique, en relation avec des édifices similaires de l'espace balkanique et anatolien, on peut apprécier que la *prothesis* et le *diaconicon* peuvent être identifiés, très probablement, aux annexes de sud- et nord-est, sans pouvoir préciser où se trouvait ni l'une, ni l'autre. Les deux annexes communiquaient directement avec les transepts correspondants, mais également avec l'extérieur de la basilique, plus précisément avec l'espace qui se trouvait derrière l'abside. Si le *diaconicon* pourrait être identifié à l'annexe sud-est de la basilique, ce qui reste au niveau hypothétique, alors on retiendrait que cette annexe était ouverte vers l'ouest (le transept sud), peut-être sans une porte, par des raisons liturgiques, comme dans le cas de la basilique St. Jean d'Ephèse¹⁸⁶. Le fait que les murs des deux annexes étaient plus étroits et d'une qualité inférieure aux murs principaux de la basilique ne doit pas nous surprendre; la même situation est signalée, par exemple, à la célèbre basilique sus mentionnée¹⁸⁷.

Mais il faut souligner que l'emplacement des deux annexes, *prothesis* et *diaconicon*, d'un côté et d'autre de l'abside, ne semble pas représenter une règle dans l'architecture des V^e–VI^e siècles ap. J.-C. Des sources chrétiennes précoces, telles les *Constitutions Apostoliques*, montrent d'une manière explicite, que le *diaconicon* était une annexe de l'*atrium* «Que le *diaconicon* soit à droite de la porte de droite, afin que les eucharisties ou les offrandes, qui sont offertes, soient vues. Qu'il y ait une cour (*atrium*), avec un portique tout autour, devant ce *diaconicon*»¹⁸⁸. Ce passage a été interprété comme suit: l'annexe servait de dépôt des offrandes eucharistiques, en nature, qui étaient déposées sur la table, comme sur la table de la chapelle de la *prothesis*. De là, elles étaient portées vers l'autel, mais à quel moment de la liturgie, par qui et comment, ce sont des questions auxquelles on ne peut pas répondre actuellement¹⁸⁹. Une telle interprétation est plausible, et la mise en relation directe de l'annexe mentionnée avec l'*atrium* a des motivations fonctionnelles et liturgiques indubitables. Dans ce contexte, on peut affirmer, d'une manière hypothétique, que le *diaconicon* de la basilique épiscopale d'Histria pourrait être identifié

¹⁸⁵ J. W. Crowfoot, *Early Churches in Palestine*, Londres, 1941, p. 51.

¹⁸⁶ J. Keil, H. Hörmann, *Forschungen in Ephesos. IV, 3*, Vienne, 1951, p. 85–86.

¹⁸⁷ *Ibidem*, p. 86.

¹⁸⁸ *Apost. Const.*, I, 29: *Diaconicon sit e regione dextera ingressus, qui a dextris est, ut eucharistiae sive oblationes, quae offeruntur, possint cerni. Habeat diaconicon atrium cum porticu circumambiente.*

¹⁸⁹ H. C. Crowfoot, *op. cit.* (note 185), p. 177.

également à l'annexe du sud-ouest de l'*atrium*, située dans la partie droite de ce compartiment de la basilique, selon le texte susmentionné. Une telle hypothèse pourrait être raffermie par le fait que l'annexe du sud de l'*atrium* a trois entrées, donc elle communiquait tant avec l'extérieur de la basilique, vers l'ouest et est, qu'avec l'*atrium*, en concordance avec les nécessités liturgiques mentionnées.

Le baptistère. L'identification du baptistère en tant qu'annexe ou partie intégrante de la basilique pose des problèmes importants, beaucoup d'entr'eux étant dus au changement, au V^e siècle ap. J.-C., de la cérémonie du baptême. Au V^e siècle ap. J.-C. le rite baptismal était réparti en deux cérémonies distinctes; à la vigile, le Samedi Saint, se déroulaient les trois premières parties du programme: renoncement au démon, confession de la foi et l'exorcisme. Le matin on célébrait le baptême proprement dit. Si le baptême proprement dit avait lieu dans le baptistère, on peut admettre que les cérémonies préparatoires avaient pour cadre une salle spéciale, qui ne fût ni l'église, ni le baptistère, selon Hippolyte dans les *Traditions Apostoliques*¹⁹⁰.

Un autre passage des *Constitutions Apostoliques*, qui dit que le baptistère se trouvait dans l'*atrium*, agrandit la confusion concernant l'identification de ce compartiment de la basilique chrétienne¹⁹¹. En dépit de ce fait, l'opinion générale est que les baptistères sont de petits édifices, tantôt reliés à l'église, tantôt complètement isolés, sans qu'il y ait de règle dans ce sens¹⁹². On considère même que, dans la plupart des cas, les baptistères étaient séparés des basiliques¹⁹³. Dans le cas de la basilique d'Histria, l'absence des éléments concrets de baptistère dans la basilique, ainsi que dans ses annexes, indique, d'une manière très claire, que le baptistère devait se trouver quelque part à l'extérieur de l'édifice. Mais, puisque l'extérieur de la basilique n'a pas été fouillé, il est encore plus difficile d'émettre une opinion concernant la localisation du baptistère de la basilique épiscopale histrienne. En dépit de ce fait, mais tenant compte de l'opinion généralement acceptée, conformément à laquelle le baptistère communiquait avec le *narthex* par un petit vestibule, comme dans le cas de la basilique B de Philippes¹⁹⁴, nous pouvons affirmer que, dans la basilique histrienne, on peut parler d'une relation fonctionnelle entre le *narthex* et l'éventuel baptistère extérieur, étant donné la porte du côté sud du *narthex*.

La basilique épiscopale d'Histria fait partie d'une série majeure d'édifices chrétiens, de tradition orientale certaine. D'ailleurs, au moins jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. y compris, cette influence orientale, d'origine syrienne, sur l'architecture de la zone balkanique surtout, est

¹⁹⁰ L. Duchesne, *op. cit.* (note 141), p. 553.

¹⁹¹ *Apost. Const.*, I, 29: *Intra atrium sit aedes baptisterii, habens longitudinem viginti et unius cubitorum, ad praefigurandum numerum completum prophetarum, et latitudinem duodecim cubitorum pro adumbrandis iis qui constitui fuerunt ad praedicandum evangelicum.*

¹⁹² J. Lassus, *op. cit.* (note 169), p. 217; M. Kaufmann, *op. cit.* (note 177), p. 190.

¹⁹³ J. Lassus, *op. cit.* (note 169), p. 219–220.

¹⁹⁴ P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 323.

confirmée par de nombreux exemples¹⁹⁵. Il est assez clair que dans la propagation de cette influence, les provinces du sud de l'Anatolie ont eu le rôle de zones de «transmission». Ces influences syriennes sont visibles dans la première phase de la basilique St. Jean d'Ephèse. Les éléments distinctifs de ces influences syriennes sont, tout d'abord, l'emplacement des sacristies latérales et, ensuite, l'abside polygonale, éléments rencontrés également dans la basilique épiscopale histrienne. D'autre part, on a identifié aussi des éléments d'influence égyptienne. De cette manière, la basilique à transept de Tropaeum Traiani, qui fait partie du même groupe que la basilique d'Histria, a des prototypes célèbres, comme la basilique St. Ménas d'Abu Mina (Egypte) ou celle de Perge¹⁹⁶.

La basilique épiscopale d'Histria a une structure planimétrique spécifique à l'époque de Justinien, moment où l'on constate une standardisation rapide de la planimétrie et de la décoration des basiliques chrétiennes. De ce point de vue, nous considérons que cet édifice peut être encadré dans une série assez unitaire des basiliques et qui comprend celle d'Ephèse¹⁹⁷ (Pl. L/9), la basilique A de Philippes (Pl. L/10) et les basiliques de Perge, Nicopolis et Tropaeum Traiani. En ce qui concerne les analogies avec Tropaeum Traiani, il faut remarquer que, du point de vue des proportions et de la configuration des compartiments (*atrium*, *narthex*, *naos*, mais sans transept), la basilique épiscopale d'Histria est très proche de la basilique «en marbre», et, en ce qui concerne le *naos* et le transept, de la basilique «à transept» de cette ville¹⁹⁸. On ajoute à celles-ci d'autres analogies de la Grèce (basilique D d'Amphipolis¹⁹⁹), de Chypre (basilique de Hagia Trias à Ghialoussa²⁰⁰) ou même de Palestine²⁰¹, toutes datées du VI^e siècle ap. J.-C.

Enfin, un autre élément important, qui mérite d'être mis en évidence, se rapporte aux proportions de l'édifice. Il faut mentionner tout d'abord que l'étude comparative des dimensions des divers compartiments de la basilique épiscopale histrienne souligne l'appartenance de cet édifice à un group architectural unitaire dont fait partie également la basilique A de Philippes. Il s'agit d'appliquer les lois modulaires utilisées par les architectes de l'époque de Justinien, afin de mettre en évidence la structure planimétrique et les proportions de l'édifice. L'étude des proportions prend pour point de départ la longueur intérieure, considérée comme déterminant la largeur intérieure selon la relation 2:3, et la largeur de la nef centrale selon la relation de 1:3. La largeur des nefs latérales est donc égale à la moitié de celle de la nef centrale, comme on l'a démontré pour la basilique de Philippes²⁰². L'unité de mesure, utilisée dans l'époque

¹⁹⁵ K. Liesenberg, *op.cit.* (note 161), p. 169–171.

¹⁹⁶ *Ibidem*, p. 143, fig. 55.

¹⁹⁷ J. Keil, H. Hörmann, *op. cit.* (note 186), Taf. LXVI.

¹⁹⁸ I. Barnea, *Dacia*, 11–12, 1945–1947, p. 224–225, fig. 4.

¹⁹⁹ D. Pallas, *op. cit.* (note 27), p. 104, fig. 68.

²⁰⁰ *Ibidem*, p. 302, fig. 201.

²⁰¹ B. Bagatti, *op. cit.* (note 131), p. 54, fig. 7, 1.

²⁰² P. Lemerle, *op. cit.* (note 12), p. 347.

susmentionnée et attestée d'une manière très claire dans le cas de nombreux édifices de cette période, était le pied byzantin (0,308 m ou 0,320 m).

Les dimensions de l'édifice basilical d'Histria montrent que l'architecte qui l'a projeté a utilisé comme unité de mesure le pied byzantin qui mesurait 0,308 m, à la différence de la basilique de Philippes, où l'on a utilisé le pied byzantin de 0,320 m. On a pris en considération la seule longueur exactement divisible par une unité de mesure, à savoir la longueur intérieure axiale du *naos*. Celle-ci était de 27,82 m, c'est-à-dire exactement 90 pieds. La largeur totale du *naos* est de 17,82 m, à savoir 58 pieds, la largeur de la nef centrale est de 9,34 m (=30,5 pieds) et la largeur des nefs latérales est de 4,46 m (=14,5 pieds). On observe le respect du principe des proportions entre la longueur et la largeur de *naos*, c'est-à-dire 3:2. En ce qui concerne les dimensions de la largeur de la nef centrale et des nefs latérales, le rapport de 1:3 est très proche du celui normal. Les dimensions canoniques de la basilique épiscopale d'Histria la situent parmi les plus importants édifices de l'espace balkanique à l'époque de Justinien.

III. CONSIDÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Bientôt cinquante ans vont s'écouler depuis la parution de la magistrale synthèse de mon maître, Emile Condurachi, concernant l'Histria romaine tardive¹. Dans ses lignes essentielles, cette synthèse reste encore valable, démontrant une fois de plus, s'il était nécessaire, la remarquable vision historique de son auteur. J'essayerais plus bas d'expliquer les motifs qui m'ont déterminé à reprendre toute cette problématique. Mais ce que je veux avant tout mettre en évidence c'est que le premier à être d'accord et à se réjouir de cette reprise aurait été, sans aucun doute, Emile Condurachi. Il faisait partie du petit nombre de professeurs que j'ai eu l'occasion de connaître qui ne s'est pas isolé, en pontifiant, dans sa haute science historique, mais il est resté, jusqu'à la fin de sa vie, ouvert à toute nouveauté, indifféremment d'où elle venait ou si elle lui confirmait ou infirmait ses propres opinions.

À cette première motivation, issue – ainsi que j'espère avoir fait entendre – de la vénération que je porte à mon maître, s'ajoutent encore d'autres, au moins aussi impératives. La découverte d'une des plus grandes basiliques de la Péninsule Balkanique – très importante, de quelque endroit que ce soit, mais d'autant plus dans une cité de seulement 7 hectares, sur lesquels s'étendait l'Histria de cette période – mérite sans doute une profonde analyse non seulement du contexte urbanistique, institutionnel et religieux dans lequel une telle réalisation a été possible mais aussi de ses prémisses. Deux facteurs ont favorisé d'une manière décisive cette analyse. Il s'agit d'une part du raffinement de la stratigraphie de l'Histria romaine et romaine tardive, raffinement qui nous donne la possibilité d'avoir une vision plus exacte sur l'évolution de l'urbanisme histrien. J'ajouterais même que les découpages chronologiques que nous avons aujourd'hui sous la main correspondent mieux qu'il n'ait été possible il y a cinquante ans aux grandes étapes traversées par l'Empire Romain des IV^e–VII^e siècles. J'arrive ainsi à la dernière motivation de l'analyse qui suit, à savoir l'apparition de quelques ouvrages fondamentaux en la matière. Je laisse pour le moment de côté la monumentale histoire de l'Empire Romain tardif, due à A.H.M. Jones², ou celle, toujours monumentale, de la constitution romaine, due à Fr. De Martino³, pour ne citer que l'excellente synthèse dédiée par

¹ Em. Condurachi, *Dacia*, NS, I, 1957, p. 245–263.

² A. H. M. Jones, *The Later Roman Empire*, 3 vol., Oxford, 1964.

³ Fr. De Martino, *Storia della costituzione romana*, V, Naples, 1975².

D. Claude à la ville byzantine du VI^e siècle⁴. Il n'y a pas un seul chapitre de cette synthèse dans lequel l'étude d'Emile Condurachi ne soit citée, de pair avec d'autres contributions, quelques-unes en langue roumaine même. Et, si en principe le cas d'Histria peut être considéré paradigmatique, il est sûr que certaines inadvertances stratigraphiques – aujourd'hui remédiables – ont conduit le savant allemand à des conclusions difficilement acceptables. Ne serait-ce que le désir de replacer correctement Histria dans la synthèse de D. Claude – soit-il sous la forme des *addenda et corrigenda* – et il mérite l'effort des lignes qui suivent.

Avant d'entrer dans le vif des problèmes que nous allons discuter, nous voulons préciser que notre essai ne représente qu'une étape dans la recherche des derniers siècles de la cité située au bord du lac Sinoie. Aujourd'hui, après 90 ans de recherches archéologiques à Histria, nous ne connaissons qu'environ un tiers de la dernière cité, celle qui n'aurait eu que 7 hectares. Ni après l'idéal épuisement de ces 7 hectares – qui, même si réduit aux VI^e–VII^e siècles, pourrait durer quelques décennies, sinon un siècle – je ne crois qu'on pourrait formuler des conclusions définitives. Cela ne veut pas dire que – au fur et à mesure de l'avancement des fouilles – on ne pourrait pas envisager, toujours comme étapes de travail, quelques synthèses – avec toute la documentation nécessaire – concernant pour le moment Histria au VI^e siècle ap. J.-C. et, peut-être, au IV^e siècle ap. J.-C. En s'ajoutant à l'actuelle configuration des volumes de la série monographique Histria – destinée d'une part à la publication des rapports définitifs des fouilles, comme en fait est celui que nous le présentons maintenant, d'autre part à celle des catalogues des découvertes – cette suggestion ne ferait que confirmer la nécessité d'une analyse conjuguée de toutes les catégories de documents (archéologiques, littéraires, épigraphiques ou numismatiques) pour la correcte restitution de l'ambiance historique pour chaque période étudiée. Histria pourrait ainsi consolider son rôle de station pilot au moins pour les cités gréco-romaines circumpontiques.

a. L'évolution de l'urbanisme histrien à l'époque du Bas-Empire

Intéressante en elle-même – ne serait-ce que pour départager la configuration citadine de la période du Haut-Empire (I^{er}–III^e siècles ap. J.-C.) de celle du IV^e siècle et ensuite, ainsi que nous espérons le prouver, de celle du VI^e siècle ap. J.-C. – l'analyse de l'évolution de l'urbanisme histrien n'est pas moins instructive pour l'individualisation institutionnelle, socio-économique et religieuse de chaque période mentionnée. J'irai même plus loin, en affirmant que si pour la période du Haut-Empire la richesse de la moisson épigraphique est en mesure de suppléer l'étendue relativement réduite des recherches archéologiques, pour la période des IV^e–VII^e siècles ap. J.-C., quand la documentation épigraphique ne compte que quelques inscriptions significatives, la compréhension de l'urbanisme et des monuments reste l'unique source pour la connaissance de l'ambiance historique respective.

En rappelant que la stratigraphie générale de l'Histria romaine a été mentionnée plus haut, dans le chapitre destiné à la stratigraphie de la zone occupée par la basilique épiscopale⁵, nous

⁴ D. Claude, *Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert*, Munich, 1969.

⁵ Plus haut, le chapitre Stratigraphie.

passerons vite en revue les rares éléments que nous avons pour la période des I^{er}–III^e siècles (I A, B, C), justement pour mieux comprendre les grandes modifications qui ont eu lieu à Histria, une fois bâtie la dernière enceinte de celle-ci – la cinquième dans l'ordre chronologique – après la catastrophe du milieu du III^e siècle ap. J.-C.

Ainsi, au premier siècle de l'ère chrétienne (I A) Histria est toujours défendue par l'enceinte hellénistique, bâtie très probablement dans la deuxième moitié du IV^e siècle av. J.-C.⁶ (Pl. LI/1). Ainsi qu'il résulte de la planche indiquée, on en connaît jusqu'à l'heure actuelle des tronçons fragmentaires à l'ouest, nord et sud, la surface défendue mesurant environ 10 hectares. À l'intérieur de celle-ci on a identifié un réseau routier (Pl. LI/a–i), qui présente une bizarre flexion pour tomber ensuite perpendiculairement sur l'enceinte. Parmi les monuments datables dans cette phase (Pl. LI/2–4), le seul étudié d'une manière exhaustive est l'ensemble thermal du point 2 (Thermes I). Dans la section effectuée en dehors de l'enceinte on a découvert quelques habitations qui respectent l'orientation de celle-ci⁷.

Au début de la phase suivante (I B; ±100–170 ap. J.-C.) nous assistons à la grande réorganisation urbanistique de l'Histria romaine. Dans un contexte historique que nous avons analysé auparavant en détail – et dont il faut retenir d'une part la sécurité assurée par la réorganisation du *limes* danubien, d'autre part la spéciale attention accordée par les autorités impériales à la cité – les Histriens sont en mesure de tripler la surface défendue de la cité par une nouvelle enceinte (Pl. LII/6). Tout en précisant que l'ensemble thermal mentionné plus haut (Thermes I), renouvelé maintenant, ainsi que la supposée installation hydraulique (Pl. LII/2 et, respectivement, 8) superposent l'ancienne enceinte hellénistique, preuve qu'elle ne fonctionnait plus, nous sommes obligés de reconnaître que la nouvelle cité présente deux aspects différents. Si à l'est, à l'intérieur de l'abandonnée enceinte hellénistique, ni les ensembles constructifs (Pl. LII/2–4), à l'exception de l'amplification mentionnée de l'édifice thermal, ni le réseau routier (Pl. LII/a–i) ne supportent pas de modifications structurales, à l'ouest – dans l'espace compris entre l'ancienne enceinte hellénistique et la nouvelle enceinte romaine – on voit s'articuler une vaste zone urbaine dont l'orientation ne respecte ni celle de l'ancienne enceinte hellénistique, ni – ce qui est plus difficile à comprendre – celle de la nouvelle enceinte romaine. Cette configuration est prouvée d'une manière indubitable par l'orientation des bâtiments (Pl. LII/5, 7, et, peut être, 9) ainsi que des rues (Pl. LII/j–l) de cette nouvelle zone urbaine. Nous ajouterions seulement que l'emplacement des deux édifices thermaux (Thermes I et II; Pl. LII/2 et 7) laisse ouverte la possibilité de postuler l'existence du port de la cité au sud, possibilité soutenue non seulement par les analogies pontiques mais aussi par une grande dépression identifiée au sud du rocher sur lequel a été bâtie la cité⁸. Dans la zone *extra muros* on a identifié quelques noyaux d'habitations (Pl. LII/10, 12 et, éventuellement,

⁶ C. Preda, arch. A. Doicescu, dans *Histria, II*, Bucarest, 1966, p. 295–334; pour les tronçons de nord et de sud, découverts après cette publication, voir Catrinel Domăneanu, *Materiale*, 15, 1981, p. 174–177 et Al. Suceveanu, *Histria, VI. Les thermes romains*, Bucarest-Paris, 1982, p. 15–18 et 76–79.

⁷ H. Nubar (= Nubar Hampartumian), *Materiale*, 9, 1970, p. 193–201, avec la fig. 13.

⁸ En général, pour cette phase, voir Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 79–83; pour la dépression du sud, voir D. Theodorescu, RA, NS, 1970, p. 29–48, fondé sur les encore utiles prospections de l'équipe des géophysiciens, conduite, entre 1967 et 1969, par l'ingénieur Gh. Merckler.

11), tandis que les recherches aéro-fotogrammetriques ont mis en évidence un intéressant réseau routier (Pl. LII/j, m, n)⁹.

La restauration de l'époque des Sévères, après les destructions du temps de Marc-Aurèle, représente le début de la phase suivante (**I C; 170 – ±250 ap. J.-C.**). Par rapport à la phase antérieure, les seules modifications dans l'espace *intra muros* peuvent être constatées dans la construction de la basilique civile par dessus la flexion de la rue b (Pl. LIII/15 et, respectivement, b)¹⁰ et dans celle d'une maison tout près de l'enceinte (Pl. LIII/13), dont l'orientation confirme le fait que la rue k, comme d'ailleurs les rues j et l aussi, ne sont pas perpendiculaires sur l'enceinte (Pl. LIII/j–l). La plus frappante modification peut être constatée en échange dans la zone *extra muros*, là où les faibles noyaux d'habitation de la phase antérieure sont superposés par la nécropole plane dès les dernières décennies mêmes du II^e siècle ap. J.-C. (Pl. LIII/10, 14)¹¹.

La fin de cette phase peut être mise au crédit de la fameuse, dès l'antiquité même, destruction d'Histria au milieu du III^e siècle ap. J.-C. Ce n'est pas le lieu d'approfondir ni la date exacte de cette destruction, ni l'événement qui l'a déclenchée¹². Il suffit de dire que la réfection subséquente à cette destruction représente la première phase de la cité romaine tardive, celle à laquelle nous allons consacrer l'enquête – avec beaucoup plus de détails – des pages qui suivent.

Dès le début il faut préciser que cette réfection se déroule en deux phases. Dans la première (**II A; ±250–? 295 ap. J.-C.**), après une sporadique reprise de l'habitation dans au moins trois points de la zone *extra muros* (Pl. LIV/5, 7, 13) dès la sixième décennie du III^e siècle ap. J.-C.¹³, nous assistons à la construction de la première phase de l'enceinte romaine

⁹ Al. S. Ștefan, RMM.MIA, 43, 1974, 2, p. 39–51.

¹⁰ Comme pour la précédente, voir, en général, pour cette phase, Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 83–85; par rapport à la publication citée la seule nouveauté est la rédatation de la respective basilique à l'époque des Sévères, ainsi que nous l'avons postulé avec M.V. Angelescu dans Ktema (Strasbourg), 19, 1994, p. 195–208.

¹¹ La plus ancienne tombe de cette nécropole est datée par une monnaie de Crispine (D. Tudor, Materiale, 4, 1957, p. 34, tombe n° 5).

¹² Ainsi que l'on sait, l'événement est mentionné dans *Historia Augusta. Vita Maximii et Balbini*, 116, 3. Parmi les nombreuses contributions modernes dédiées à ce sujet, mentionnons celles de Sc. Lambrino, *Revue des Études Latines*, 11, 1933, p. 457–463; D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1967², p. 464–480; Emilia Doruțiu-Boilă, *Studii Clasice*, 6, 1964, p. 247–259; R. Vulpe, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 255–261; Gh. Poenaru Bordea, *Studii și Cercetări de Numismatică*, 5, 1971, p. 91–113; H. Nubar, *Histria, III. Descoperirile monetare 1914–1970*, Bucarest, 1973, p. 67–69. En ce qui nous regarde, fondés tant sur les indices de fréquence monnaies/années qui nous indiquent le chiffre 0 pour les règnes de Decius et Gallus, que sur les textes d'Eusebius, *Chronicon*, 218, 20; Aurelius Victor, 29, 5; Eutropius, 9, 4; Ammianus Marcellinus, 31, 5, 16; Zosimos, 1, 23, 26–28; Iordanes, *Getica*, 101–103; Georgios Syncellos, p. 705 et Zonaras, 12, 21, nous avons opté plusieurs fois, la dernière dans *op. cit.* (note 6), p. 85, pour la datation de cet événement entre 251–253 ap. J.-C.

¹³ H. Nubar, *op. cit.* (note 7), p. 200; Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 35 et 85. Pour les débuts de la réhabilitation de la situation au Bas-Danube pendant les règnes de Valérien et Gallien et, puis, de Gallien seul (E. Manni, *L'impero di Gallieno*, Rome, 1949; W. Kuhoff, *Herschertum und Reichskrise. Die Regierungszeit der römischen Kaiser Valerianus und Gallienus (253–268 n. Chr.)*, Bochum, 1979), mais surtout après la brillante victoire de Claude II le Gothique (P. Damerau, *Kaiser Claudius II. Gothicus*, Leipzig, 1934) de Naissus (269 ap. J.-C.) contre les Goths, voir les textes de Eusebius, *Chronicon*, 220, 25–26; 221, 26; Aurelius Victor, 33–34; Eutropius, 9, 11; *Historia Augusta. Vita Gallieni*, 5, 6, 13; *Vita Claudii*, 3, 12; Ammianus Marcellinus, 31, 5; Orosius, 7, 23; Zosimos, 1, 29; 42–45; Iordanes, *Getica*, 20; Georgios Syncellos, p. 715–717, 720 et Zonaras, 12, 23–26. À ajouter le milliaire de Carsium des années 254–258 ap. J.-C. (ISM, V, 100).

tardive, accomplie très probablement au temps de l'empereur Probus (276–282 ap. J.-C.)¹⁴. Nous savons encore très peu des choses quant à la configuration exacte de cette enceinte (Pl. LIV/16). Sur tout son tracé de l'ouest elle a été revêtue pratiquement par la seconde phase de cette enceinte, ainsi qu'à l'exception des deux tours qui flanquaient la grande porte et de celle qui a détruit une partie de l'édifice Thermes I (Pl. LIV/2), nous ne savons pas avec certitude si elle aurait eu – ce qui nous semble obligatoire – d'autres tours. En échange il est sûr que le même tracé de l'ouest a laissé en dehors importantes parties des anciens ensembles architectoniques, comme celui du sud de la grande porte ou le *frigidarium* des Thermes I (Pl. LIV/3 et, respectivement, 2). Que ce fait s'explique par la hâte avec laquelle on a dû bâtir la nouvelle enceinte, est démontré aussi par l'utilisation, comme matériaux de construction, de beaucoup de pièces d'architecture ou d'inscriptions de l'ancienne cité. De ces réutilisations la plus impressionnante – tant pour l'élégance de «la très brillante cité» de l'époque des Sévères, que pour la tragédie qui a frappé la ville – est celle des dizaines sinon centaines de fûts de colonnes pour le socle de la nouvelle enceinte. On n'a pas eu donc le temps de construire des fondations pour cette enceinte, de sorte que par dessus les anciens monuments, détruits et ensuite rasés par les constructeurs, on a placé transversalement les fûts des colonnes mentionnés. Ce procédé – pratiquement anti-séismique – est si fréquent sur tout le tracé ouest de cette enceinte, que l'hypothèse d'un tremblement de terre qui aurait provoqué la destruction si violente du milieu du III^e siècle ap. J.-C. n'est pas à exclure¹⁵. Ni pour les tracés de nord et de sud on n'a trouvé le temps pour en construire des fondations. Ici, sur les deux tracés, a lieu un fait encore plus difficile à accepter s'il n'avait pas de bonnes analogies à Athènes ou à Thessalonique¹⁶, à savoir l'utilisation des anciennes enceintes hellénistiques comme fondations pour les nouvelles enceintes. Tout en rappelant qu'entre l'abandon de l'enceinte hellénistique et la construction de la nouvelle enceinte se sont écoulés environ 170 ans, il faut préciser qu'au sud le tracé de cette nouvelle enceinte laisse en dehors les *praefurnia* des Thermes I (Pl. LIV/2), ce qui exclut leur fonctionnement au moment de cette phase. En revanche les deux basiliques civiles – sur lesquelles nous reviendrons en détail quand nous allons présenter la phase suivante – celle bâtie encore à l'époque des Sévères et celle bâtie en même temps avec la nouvelle enceinte, du moment qu'elle utilise son mur de l'ouest comme parement intérieur (Pl. LIV/15 et, respectivement, 17), semblent avoir fonctionné dans cette phase de même que l'entier réseau routier, en grande partie non modifié (Pl. LIV/a–i)¹⁷. L'ensemble citadin que nous venons de

¹⁴ Gr. Florescu, dans *Histria, I*, Bucarest, 1954, p. 229. En général, pour l'enceinte romaine tardive, voir Gr. Florescu, *op. cit.*, p. 66–95; H. Nubar, D. Theodorescu, *Materiale*, 9, 1970, p. 190–193; H. Nubar, Anișoara Sion, *RMM.MIA*, 49, 1980, 1, 19–31; Catrinel Domăneanu, dans *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste (Xenia, 25)*, Constance, 1990, p. 265–283. Pour la restauration générale de l'Empire pendant les règnes d'Aurélien (Giovanna Sotgiu, *Studi sull'epigrafia di Aureliano*, Cagliari, 1961) et de Probus (G. Vitucci, *L'imperatore Probo*, Rome, 1952) voir les textes d'Aurelius Victor, 33, 3; 39, 43–44; Eutropius, 9, 13; *Historia Augusta. Vita Aureliani*, 22, 33, 41; *Vita Probi*, 12, 16, 18; Orosius, 7, 23, 4; Zosimos, 1, 49; 71. A ajouter le milliaire de Tomis (ISM, II, 109) et l'inscription de 274 ap. J.-C. de Callatis (ISM, III, 96).

¹⁵ Cette hypothèse a été formulée plusieurs fois par le regretté Radu Florescu, la dernière dans *Pontica*, 33–34, 2000–2001, p. 451–457.

¹⁶ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 17, 19.

¹⁷ Pour la configuration de l'espace *intra muros* dans cette période voir Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 85–86.

présenter ne renfermait que 7 hectares, ce qui veut dire une réduction d'environ 60% de la cité romaine du Haut-Empire, phénomène fréquemment rencontré dans la période romaine tardive, ne serait-ce qu'à citer les analogies d'Antioche, Césarée en Cappadoce, Hiérapolis en Syrie ou Leptis Magna¹⁸. À l'extérieur de la nouvelle enceinte, l'habitation recommence, mais ce qu'il faut préciser c'est qu'ici il s'agit de la superposition des anciens ensembles monumentaux (Pl. LIV/5, 7) par des habitations d'une remarquable précarité constructive. Ces habitations semblent s'articuler à un nouveau réseau routier (Pl. LIV/j, i), qui correspond d'une part à la grande porte de la nouvelle cité, d'autre part à l'ancienne rue au sud des Thermes I. Dans ces conditions on peut supposer que l'ancienne enceinte romaine du Haut-Empire aurait pu fonctionner en ce moment, au moins comme un parapet entre cette zone *extra muros* et la nécropole de l'ouest. Ce qu'il reste à préciser c'est que ce quartier *extra muros* ne représente pas une extension de l'habitat en dehors des murs de la nouvelle cité, comme il résulterait d'une expression un peu confuse de D. Claude, fondée sur une autre semblable d'Em. Condurachi¹⁹. En fait, si on se souvient que l'habitation de ce quartier pourrait être antérieure à la construction de la nouvelle enceinte, on peut dire qu'elle représente tout simplement une continuité d'habitat, d'une manière – nous le répétons – infiniment plus précaire. Dans ces conditions nous ne croyons qu'on peut parler d'une réduction du nombre de la population, ainsi qu'on le verra plus tard, nombre qu'on peut chiffrer au maximum 10–15 000 habitants²⁰.

La reconstruction de la phase suivante (**II B; ? 295–378 ap. J.-C.**) pourrait être motivée par la destruction de l'année 295 ap. J.-C.²¹, mais il est tout à fait possible que la tranquillité du temps de la tétrarchie (284–306 ap. J.-C.) ou des premières années du règne de Constantin le Grand (306–337 ap. J.-C.) aurait pu conférer à la hâtive reconstruction de Probus tous les attributs d'une petite cité gréco-romaine, ou, pour citer Ammien Marcellin «jadis très puissante» (*quondam potentissima*)²².

¹⁸ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 22–24.

¹⁹ Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 261; D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 24.

²⁰ Nous avons avancé ce chiffre dans *Viața economică în Dobrogea romană. Secolele I–III e.n.*, Bucarest, 1977; p. 41. En recalculant le débit de l'aqueduc histrien, M. Botzan, *Apele în viața poporului român*, Bucarest, 1984, p. 164, pense que la population d'Histria aurait pu dépasser le chiffre de 20 000 habitants.

²¹ Pour Histria, cette destruction a été postulée par H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 71, hypothèse justifiée tant par les textes littéraires (Eusebius, *Chronicon*, 226, 8–9; Aurelius Victor, 39, 43–44; Eutropius, 9, 25; Ammianus Marcellinus, 27, 1; Orosius, 7, 25, 12) que par les inscriptions de Transmarisca (CIL, III, 6151) et Durostorum (I. I. Russu, *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, Cluj, 2, 1933–1935, p. 210–212), dans l'interprétation de Gh. Ștefan, *Dacia*, NS, 1, 1957, p. 221–222.

²² Ammianus Marcellinus, 22, 8, 43. Pour la région du Bas-Danube dans la période tétrarchique (W. Seston, *Dioclétien et la tétrarchie*, Paris, 1946; I. Lukanč, *Diokletianus. Der römische Kaiser aus Dalmatien*, Wetteren, 1991; à ajouter, en général, pour la période romaine tardive, outre le travail de Jones, cité plus haut dans la note 2, E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, 2 vol., Paris, 1949–1959; R. Rémondon, *La crise de l'Empire Romain de Marc-Aurèle à Anastase*, Paris, 1964; A. Demandt, *Die spätantike römische Geschichte von Diokletian bis Justinian*, Munich, 1989, synthèses auxquelles il convient d'ajouter aussi celles de I. Barnea, *Din istoria Dobrogei*, II, Bucarest, 1968, p. 369–556 et d'Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 154–317), voir les textes de Lactantius, 9, 1–2; Eusebius, *Chronicon*, 226, 8–9; Eutropius, 9, 25; *Excerpta Valesiana*, 2, 3; 3, 5; Iordanes, *Romana*, 299; *Getica*, 91–92; *Acta Sanctorum*, Iulius, f. 538–551, ainsi que la riche documentation épigraphique: IGLR, 1, 3 (Tomis), 82 (Corbu de Sus), 83 (Dorobanțu), 84 (Callatis), 167 (Mihai Viteazu), 169 (Tropaeum Traiani), 190 (Rasova), 205 (Seimeni), 230–232 (Carsium), 239 (Arrubium), 240 (Dinogetia); M. Zahariade,

Les premières et sans doute les plus importantes modifications sont celles de la nouvelle enceinte. En même temps avec l'épaississement, on ajoute (ou seulement on refait) certainement 6 bastions et 5 tours, tous sur le tracé de l'ouest, de toute évidence le plus exposé aux attaques terrestres. La même enceinte défendait la cité au nord, au sud et à l'est, mais il est sûr que cette chose n'arrive pas pour la première fois à Histria. Très probablement encore dès l'époque grecque, certainement à l'époque romaine – ainsi qu'on va voir dans le paragraphe suivant – les histriens auront compris le danger qui venait par la mer, tout d'abord de la part des pirates et ensuite de la part des barbares, devenus eux aussi maîtres en navigation. Pour revenir au tracé de l'ouest il faut noter la construction des deux puissants bastions devant les tours de la grande porte – pour harmoniser les dimensions de celles-ci avec les autres tours – mais il est sûr que la plus spectaculaire modification apportée par cette enceinte (Pl. LV/16) consiste dans l'adjonction des deux nouveaux quartiers au sud et au nord (Pl. LV/22, 23). Nous reviendrons sur la signification, extrêmement intéressante, de ces deux quartiers, mais jusqu'alors analysons en détail le quartier officiel de la ville dans cette phase. Le premier bâtiment officiel, de type basilical, est représenté par l'édifice construit – comme nous l'avons vu – à l'époque des Sévères par dessus l'ancienne rue b (Pl. LV/15). Mesurant 16,65 × 11,80 m, cette basilique civile aux trois neufs, avec une entrée latérale, est la seule qui va durer – probablement par le haussement successif de son niveau – jusqu'à la fin de la cité²³. En ce qui concerne sa fonction, elle ne peut être que suggérée – comme on va le voir bientôt – sans doute par rapport aux deux autres basiliques civiles. De toute façon, il faut tenir compte du fait que la basilique à peine mentionnée était la première rencontrée dès qu'on entrait dans la cité. Continuant à présenter le quartier officiel de la ville dans les trois premiers quarts du IV^e siècle, c'est-à-dire pendant la tétrarchie et puis les règnes de Constantin le Grand, Constance II (337–361 ap. J.-C.), Julien l'Apostat (361–363 ap. J.-C.) et Valens (364–378 ap. J.-C.)²⁴, la première chose à préciser

ZPE, 119, 1997, p. 228–236 (Halmyris, avec toute la liste des fortifications tétrarchiques au Bas-Danube). Pour le long règne de Constantin le Grand et, pour un temps, de son corégent Licinius (J. Vogt, *Constantin der Grosse und sein Jahrhundert*, Munich, 1960²; A. H. M. Jones, *Constantine and the Conversion of Europe*, New York, 1962²; I. Barnea, Oct. Iliescu, *Constantin cel Mare*, Bucarest, 1982), voir les textes d'Eusebius, *Vita Constantini*, 4, 5, 1–2; 6, 1–2; Iulianus, *Imperatores*, 24; Eutropius, 10, 5, 7; *Excerpta Valesiana*, 2–6; *Panegyrici Latini*, 7, 2, 2; Sozomenos, 1, 8, 8; Zosimos, 2, 21; Iordanes, *Getica*, 115; Procopius, 4, 7, 7; Ioannes Lydos, 2, 10; 3, 33, 40; *Chronicon Paschale*, 1, 526, 16–17; Theophanes Confessor, p. 27–28; Leo Grammaticus, p. 84, 86; Constantinus Porphyrogenitus, 40, 25–34; 45, 8–31; Leo Diaconus, 8; *Acta Sanctorum*, Ianuarius, 1, 133, 134; September, 13, 7–24; 15, 24–30. À ajouter les documents épigraphiques enregistrés dans IGLR, 6 (Tomis), 108 (Vama Veche), 109 (Histria), 167 (Mihai Viteazu), 170 (Tropaeum Traiani), 237 (Troesmis) et 271 (Salsovia).

²³ Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 110–111, avec nos observations citées plus haut à la note 10.

²⁴ Pour la zone du Bas-Danube pendant le règne de Constance II (C. Vogler, *Constance II et l'administration impériale*, Strasbourg, 1979) voir Iulianus, *Elogium Constantii*, 20; *Panegyrici Latini*, 4, 3, 3; 5, 1; 10, 2; Libanios, 59, 89–92; Ammianus Marcellinus, 22, 8, 1; Sozomenos, 6, 37, 8; Theodoretos, 2, 4, 6; Zosimos, 3, 1–2; 4, 7; *Chronicon Paschale*, 1, 641, 15–19; Theophanes Confessor, p. 42–43, ainsi que l'important document épigraphique de Carcaliu (IGLR, 238). Pour l'intéressante figure de Julien l'Apostat (L. Jerphagnon, *Julien dit l'Apostat. Histoire naturelle d'une famille sous le Bas-Empire*, Paris, 1936) voir d'abord ses œuvres (*Imperatores*, *Elogium Constantii*, *Elogium Eusebiae*, *Epistulae*), ensuite Libanios, 18, 29; 24, 12, 15, 30; Ammianus Marcellinus, 24, 3, 9; Eunapios, frg. 22; Zosimos, 3, 2, ainsi que les inscriptions enregistrées dans IGLR, 82 (Corbul de Sus) et 269 (Niculițel). Enfin, pour les dramatiques événements du temps de Valens – le corégent de Valentinien I^{er} pour la partie orientale de l'Empire Romain – voir Eusebius, *Chronicon*, 245–249; Themistios, 110, 121, 132–140, 146–148; Ammianus

c'est que tous les monuments de ce quartier datent seulement de ce siècle. Leur existence ne peut pas être prolongée – ainsi que malheureusement le soutient D. Claude, fondé sur les ambiguïtés stratigraphiques des textes d'Em. Condurachi²⁵ – jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. J'ai essayé d'argumenter autre fois cette assertion²⁶, de sorte qu'il faut se résigner en acceptant le fait – d'ailleurs avoué par V. Pârvan²⁷ – qu'au cours de l'excavation de cette zone il a démoli plusieurs murs liés avec de la terre – appartenant, dans sa conception, aux populations barbares – pour arriver aux restes monumentaux d'Histria romaine. On verra tout à l'heure combien monumentaux sont ces restes, mais jusqu'alors il faut noter – sous la réserve des surprises que peuvent nous offrir toujours les futures fouilles – que dans cette zone semble se trouver la plupart des bâtiments officiels, ceux qui autrefois s'étendaient amplement vers l'ouest, de toute façon jusqu'aux Thermes II (Pl. LV/7). En partant de cette prémisse, nous ne croyons pas que l'ensemble des habitations près de l'enceinte (Pl. LV/21) – trop compliqué pour le présenter ici en détail²⁸ – aurait pu appartenir à des particuliers. Conçues en même temps avec l'enceinte – du moment que leurs murs sont intégrés dans le parement intérieur de celle-ci – ces habitations pourraient avoir une fonction stratégique, suggestion qu'il faut bien entendu vérifier par de nombreuses analogies. En ajoutant seulement que cet ensemble est limité à l'est par une rue très irrégulière (Pl. LV/o), preuve qu'en dépit d'une abondante législation impériale concernant l'activité constructive²⁹, elle était ignorée chaque fois que les nécessités locales l'imposaient, nous passons à la description de la plus imposante basilique civile du quartier officiel de la ville du IV^e siècle ap. J.-C. (Pl. LV/17). Mesurant 25,75 × 12,70 m, cette basilique a toujours trois nefs et une entrée latérale³⁰. Bâtie, comme on le retient, en même temps avec la première phase de l'enceinte romaine tardive et ayant les dimensions mentionnées, cette basilique a toutes les chances de représenter le siège du sénat de la ville, attesté aussi par une inscription, ainsi qu'on va voir dans le paragraphe suivant. Au sud de cette basilique se trouvait la

Marcellinus, 26–31; Sozomenos, 6, 21, 2–6; Theodoretos, 4, 35–37; Eunapios, frg. 37–60; Zosimos, 4, 10–20; *Codex Iustinianus*, 4, 41, 1; 12, 39, 2; Iordanes, *Getica*, 131–137; Cassiodorus, 1129; Theophanes Confessor, p. 56–66; Leo Grammaticus, p. 98; *Acta Sanctorum*, Ianuarius, 3, 235, ainsi que les inscriptions de ISM, II, 115 (Valu lui Traian); IGLR, 81 (Miriștea), 190 (Rasova) et 233 (Cius).

²⁵ Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 255–258, en concordance d'ailleurs avec Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 96–131; D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 68.

²⁶ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 86–89.

²⁷ V. Pârvan, ACMI, 1916, p. 191 «Avec les fragments architectoniques encastrés encore dans le mur, ou tombés de celui-ci, nous avons la possibilité de reconstituer beaucoup des édifices de l'Histria gréco-romaine, antérieurs à l'enceinte fortifiée parvenue jusqu'à nous. Ce travail sera une de nos principales préoccupations après la définitive mise au jour des ruines, quand nous aurons, très probablement, la possibilité de localiser à l'intérieur de la ville un temple ou un monument public, dont les éléments constitutifs gisent dans le mur de la cité.» Les résultats de cette conception des fouilles – assez répandue à l'époque – peuvent être constatés dans les illustrations qui accompagnent son célèbre ouvrage de vulgarisation, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, Bucarest, 1923, fig. 54–58. D'ailleurs ni son successeur, Scarlat Lambrino, ne semble pas avoir utilisé une autre méthode des fouilles, ainsi qu'il résulte de son article publié dans la revue Boabe de grâu, 1, 1930, 10, p. 575–591.

²⁸ Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 112–113.

²⁹ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 54–56, en renvoyant à *Codex Iustinianus*, 8, 10, 12–13; 10, 30, 4; *Novellae Iustiniani*, 25, 4; 30, 8.

³⁰ Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 115–122.

seule place connue jusqu'à présent³¹ au IV^e siècle ap. J.-C. à Histria (Pl. LV/18). Ayant les dimensions de 11 × 9 m, elle était entourée sur ses quatre côtés par un portique, les bases des colonnes et les restes des fûts provenant des *spolia*³². L'emplacement de cette place dans l'immédiat voisinage de ce qu'on pourrait nommer le *forum* de la ville nous donne la possibilité de l'identifier au centre de celle-ci³³. De cette petite place on descendait, à l'aide de quelques marches, dans les Thermes I, refaits eux aussi maintenant (Pl. LV/2). Le nouvel ensemble thermal, mesurant 800 m², présente quelques modifications par rapport aux phases des II^e–III^e siècles ap. J.-C. Si au sud les fours (*praefurnia*) superposent, en la désaffectant, la première phase de l'enceinte romaine tardive, à l'ouest le bassin du *frigidarium* des thermes des II^e–III^e siècles ap. J.-C. reste pour toujours en dehors de l'enceinte, ce qui a déterminé la construction d'un nouveau bassin dans l'antichambre de l'ancien *frigidarium*. On constate des modifications dans les chambres à hypocauste aussi, celle de l'est étant transformée en *apodyterium*, tandis que celle de l'ouest est partagée en deux, sans doute pour garder le nombre de quatre chambres à hypocauste (deux *tepidaria*, un *caldarium* et un *laconicum*). En gardant inchangée la palestine ainsi que les loges du nord, on avait au moins l'illusion d'une continuité entre le superbe édifice d'autrefois et celui du commencement du IV^e siècle ap. J.-C.³⁴. À la différence des autres villes du Bas-Empire qui ont conservé leurs bains publics jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C.³⁵, à Histria l'ensemble thermal plus haut décrit cesse son existence en même temps avec la fin de la phase que nous présentons maintenant. La vie citadine classique, qui partageait son temps entre l'*otium* et le *negotium*, perdait ainsi un des plus illustratifs bâtiments. Nous avons justifié depuis longtemps cette assertion, en invoquant des détails des anciennes fouilles qui ne nous permettent de parler pour les époques suivantes que d'une éventuelle transformation de ces thermes dans une grande maison particulière. La même chose est valable pour le monument suivant, la basilique aux *tabernae* (Pl. LV/19), superposé au VI^e siècle ap. J.-C. par des habitations privées³⁶, situation ignorée par son éditeur³⁷. Quant au moment de sa construction, il faut préciser dès le début qu'il s'agit en fait de deux édifices adossés. Le premier (22 × 9,50 m), adossé aux thermes, se compose de deux compartiments, celui du sud étant doté d'une abside orientée vers le sud. À cet édifice s'adosse une longue sale (24 × 6,50 m), au milieu de laquelle se trouvent 9 bases des colonnes, tandis que son mur ouest, gardé sur une hauteur de 1,30 m, a été

³¹ Tout en précisant que l'ainsi nommée grande place dans laquelle on entrait par l'unique porte pour les véhicules date du VI^e siècle ap. J.-C., nous attirons l'attention que toutes nos hypothèses sont à prendre avec précaution, étant donné que les fouilles n'ont mis au jour qu'une petite partie de la cité du IV^e siècle ap. J.-C.

³² Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 128–131.

³³ D. Claude, *op. cit.* (note 4) p. 63–64; de règle, ces places sont rondes (exemples à Gêrasa, Antioche, Damas, Iustiniana Prima, Constantinople).

³⁴ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 24–27.

³⁵ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 78–81; à part les nombreux thermes dont la construction est attribuée par Procope, *De aedificiis, passim*, à Justinien, voir les édifices thermaux de Sidé, Édesse, Éphèse, Thessalonique, Cyrène, Carthage, Amida et Iustiniana Prima; encore plus intéressantes sont les informations suivant lesquelles les Perses ou les Avars mêmes construisaient, ou voulaient seulement, des thermes à la manière romaine.

³⁶ Sc. Lambrino, *Dacia*, 3–4, 1927–1932, p. 378–391.

³⁷ Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 122–126.

interprété à juste titre comme le comptoir d'un magasin de type *tabernae*. On verra dans le paragraphe suivant comment il faut interpréter cet ensemble commercial – sans doute de luxe par rapport à l'ainsi nommé quartier économique, sur lequel on reviendra toute à l'heure – mais jusqu'alors il faut noter que les analogies citées par D. Claude pour celui-ci (Antioche, Iustiniana Prima, Carthage) datent du VI^e siècle ap. J.-C.³⁸, tandis que l'édifice histrien date certainement du IV^e siècle ap. J.-C. Dans une étape ultérieure, du moment qu'elle bloque une porte dans le mur est des *tabernae*, on fait bâtir la troisième – et la dernière connue jusqu'à présent – basilique civile d'Histria (Pl. LV/20), dont l'existence peut être circonscrite dans les limites de la phase que nous présentons maintenant³⁹. Cette basilique mesure 17,50 × 17,50 m, a trois nefs et l'entrée se trouve à l'ouest, dans la nef centrale. Ayant une superficie presque égale à celle du point 17 – le supposé sénat citadin –, elle aurait dû avoir une importance particulière, peut-être en liaison avec le grand édifice commercial du sud. L'idée qu'ici aurait pu fonctionner une banque ne nous semble donc pas trop fantaisiste⁴⁰. S'il en est ainsi, on pourrait supposer que dans la basilique du point 15 – bâtie à l'époque des Sévères – aurait pu fonctionner un tribunal. Les hypothèses mentionnées s'appuient d'une part sur la certitude que chaque cité devait avoir des sièges pour chaque institution citée (sénat, banque, tribunal)⁴¹, d'autre part, pour le cas en espèce – celui de la basilique du point 15 – sur le rôle augmenté qu'auraient dû avoir, justement dès l'époque des Sévères, les représentants de la juridiction et de la jurisprudence romaine⁴². Mais si tout cela ne représente que de simples suppositions – malheureusement impossible à confirmer ou à infirmer naguère – certaine reste la constatation d'une intense activité constructive, ne serait-ce qu'en tenant compte de la succession remarquée dans les ensembles des points 19 et 20. Cette réalité deviendra encore plus évidente quand nous allons présenter les deux quartiers adjoints à la cité (Pl. LV/22, 23), mais jusqu'alors nous attirons l'attention sur deux autres objectifs, au moins tout aussi significatifs pour la restauration dioclétiano-constantinienne de l'ancienne cité au bord du lac Sinoie. Il s'agit tout d'abord de l'ainsi nommée maison constantinienne (20 × 19 m), ayant quatre chambres devant lesquelles se trouve une cour dans laquelle on a découvert trois bases des colonnes avec une partie des fûts, toutes provenant des *spolia* (Pl. LV/4)⁴³. Si elle date vraiment du IV^e siècle ap. J.-C., elle ne ferait que confirmer la continuité d'une élite économique-politique, qu'on va analyser à fond dans le paragraphe suivant. À remarquer – ensuite – que le réseau routier – à l'exception de la rue o – (Pl. LV/a–d, f–i) continue celui antérieur, situation relativement fréquente dans l'Empire Romain

³⁸ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 68.

³⁹ Al. Suceveanu, C. Scorpan, *Pontica*, 4, 1971, p. 164, note 15.

⁴⁰ Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 114–115; en général, pour les banques; voir G. Mickwitz, *Byzantinische Zeitschrift*, 36, 1936, p. 63 et suiv.; M. I. Rostovtzev, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, Oxford, 1971², p. 180–182, 622–623, notes 46 et 47; A. H. M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 863–864.

⁴¹ En général, pour les basiliques civiles, voir G. Carettoni, *Enciclopedia dell'Arte Classica e Orientale*, II, Rome, 1959, p. 2–12.

⁴² Nous avons en vue les grands juristes de l'époque des Sévères Ulpien, Papinien et Paul, pour lesquels voir W. Kunkel, *Herkunft und soziale Stellung der römischen Juristen*, Weimar, 1952; Fr. De Martino, *Storia della costituzione romana*, IV, 1, Naples, 1974², p. 393–402.

⁴³ D.M. Pippidi, *Histria I*, Bucarest, 1954, p. 270–277, avec les observations d'Al.S. Ștefan, *RMM.MIA*, 44, 1975, 2, p. 60.

d'Orient à la différence de celui d'Occident⁴⁴, avec l'observation que maintenant, au IV^e siècle ap. J.-C., on constate la dernière réparation de celui-ci⁴⁵. Comme on a déjà dit, toujours maintenant on ajoute à la cité deux nouveaux quartiers. Celui au sud (Pl. LV/22) – dont l'emplacement est difficile à détacher de l'immédiat voisinage de la possible installation portuaire – a été inclus dans la cité par la construction des deux nouveaux tronçons de l'enceinte, à la jonction desquels se trouve une massive tour de coin. Il se compose de plusieurs îles d'habitations, séparées par des ruelles, étant donc limité à l'ouest et au sud par la seconde phase de l'enceinte romaine tardive et au nord par la rue d. La découverte dans certaines chambres de ces îles de plusieurs jarres (*dolia*) – de 3 à 7, ce qui dépassait évidemment les besoins d'approvisionnement d'une seule famille – dans d'autres d'un dépôt des tuiles, d'un atelier de forgeron et, enfin, d'un four pour la cuisson du pain, justifie la dénomination de quartier économique⁴⁶. De tels quartiers sont connus à Bérytos ou à Carthage⁴⁷ et le seul problème à élucider reste – comme on va le voir dans le paragraphe suivant – la différence entre les petits commerçants d'ici et ceux de luxe du quartier officiel. Enfin, le second quartier adjoint à la cité se trouve au nord (Pl. LV/23), là où il a été de même inclus par un prolongement de l'enceinte romaine tardive de la première phase vers le nord, est et, enfin, sud. Infiniment moins recherché que le quartier du sud, au moins pour le IV^e siècle ap. J.-C., ce quartier semble contenir une des plus typiques constructions militaires, à savoir un *horreum*⁴⁸. Cette découverte nous fait penser aux situations similaires de Doura-Europos, Palmyre, Nicopolis ad Istrum ou même Tropaeum Traiani, où aux cités respectives on ajoute de nouveaux quartiers, justement pour offrir la place de garnison à une troupe militaire romaine⁴⁹. On verra dans le paragraphe suivant combien importante serait la confirmation – par de nouvelles découvertes archéologiques – de cette hypothèse, qui – soutenue par une série des textes, soit littéraires, soit épigraphiques – pourrait nous donner une image plus proche de la réalité concernant la situation d'Histria aux trois premiers quarts du IV^e siècle ap. J.-C. N'ayant rien de spécial à ajouter pour la situation de la zone d'en dehors de la ville – dans le sens que la tranquillité constatée dans la zone *intra muros* se reflète aussi ici, tant en ce qui concerne les maisons, sans doute, privées (Pl. LV/ 5, 7, 13), que le réseau routier (Pl. LV/j, i), les deux défendus par le parapet représenté par l'ancienne enceinte romaine (Pl. LV/6), ce qui nous permet d'estimer le nombre de la population histrienne toujours à un maximum de 10–15 000 habitants – nous croyons pouvoir formuler quelques conclusions, de toute évidence provisoires, pour cette phase. On a vu que dans certains points nous avons pris distance des opinions de nos devanciers: la datation du

⁴⁴ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 41–69, mais spécialement p. 52.

⁴⁵ Pour le réseau routier histrien, voir chap. I, note 1 et pour sa dernière réparation *ibidem*, note 15, situation qui concorde avec celle identifiée par nous dans la grande place: Al. Suceveanu, M.V. Angelescu, *op. cit.* (note 10).

⁴⁶ La bibliographie essentielle concernant ce quartier se trouve chez Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 293–324; Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 249–255; Al. S. Ștefan, *op. cit.* (note 43), p. 61–62; Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 87–88.

⁴⁷ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 65, 168.

⁴⁸ Catrinel Domăneanu, *op. cit.* (note 6). Pour ce type de constructions, voir G. Rickman, *Roman Granaries and Store Buildings*, Cambridge, 1971; L. Petculescu, *Saalburg Jahrbuch*, 43, 1987, p. 66–76.

⁴⁹ Dans l'ordre cité dans le texte, voir M. I. Rosovtzev, *Dura-Europos and its Art*, Oxford, 1938, p. 24–29, 50–51; M. Gawlikowski, dans *Palmyre. Bilan et perspectives*, Strasbourg, 1977, p. 153–163; T. Ivanov, *Abrittus*, Sofia, 1980, p. 195–197; Al. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 201–202.

quartier officiel seulement au IV^e siècle ap. J.-C., l'hypothèse de la signification militaire du nouveau quartier nord de la cité, l'attribution des habitations de la zone *extra muros* à la population citadine histrienne, du moment que le territoire rural – comme on va le voir bientôt – est encore bien peuplé. En les associant à celles plus anciennes – qui ont remarquablement résisté au passage du temps – on a l'image d'une cité qui, pratiquement rasée au milieu du III^e siècle ap. J.-C., se refait lentement, d'abord par la timide reprise de l'habitation, ensuite par une improvisation de l'enceinte, sans fondation sur son tracé ouest et utilisant comme fondations au nord et au sud l'ancienne enceinte hellénistique et, enfin, par la remise en fonction ou la construction des édifices indispensables à une vie citadine normale. La stabilisation relative de la situation au début du IV^e siècle ap. J.-C. n'aurait pas permis aux Histriens de regagner les dimensions de la cité d'autrefois. Ils ont dû se contenter de la fortification de la nouvelle enceinte, à laquelle ils ont ajouté deux nouveaux quartiers (l'un économique, l'autre probablement militaire), les deux vitaux pour le fonctionnement d'une cité dans les nouvelles conditions administratives et socio-économiques. D'autant plus, par la remise en fonction des thermes ainsi que par la construction d'un grand édifice commercial et d'une troisième grande basilique, on pourrait avoir l'illusion d'un retour aux beaux temps d'autrefois. Combien partiel s'avère être ce retour on peut le déduire non seulement de l'inaccoutumée agglomération d'édifices officiels dans un espace si limité (au moins jusqu'à la preuve contraire) mais aussi de l'abandon graduel des belles techniques constructives d'autrefois et surtout de la perte d'environ 2/3 de la «très brillante cité» romaine, situation dans laquelle le verdict d'Ammien Marcellin, cité plus haut⁵⁰, reste vraiment emblématique.

Ce n'est pas tant la dramatique défaite de l'armée romaine du 9 août 378 ap. J.-C., près d'Andrinople, au cours de laquelle l'empereur Valens lui-même a perdu sa vie, que les conséquences à long terme de celle-ci – parmi lesquelles la permanente pression hunnique, suivie des raids et des stabilisations des nomades en Scythie – qui auront déclenché une crise qui s'étendra sur une période de plus d'un siècle. Au cours de cette période on a pu départager, du point de vue archéologique, deux phases – **III A (378–±450 ap. J.-C.)** et, respectivement, **III B (±450–491 ap. J.-C.)**, reflétant la continue décadence de la vie urbaine histrienne. Dans la première (III A), autrement dit pendant les règnes de Théodose le Grand (379–395 ap. J.-C.), Arcadius (395–408 ap. J.-C.) et, éventuellement, Théodose II (408–450 ap. J.-C.)⁵¹, on a pu constater non seulement la réparation d'au moins un des bastions de la grande porte, mais aussi l'apparition de la première demeure chrétienne. Il s'agit d'une basilique plus petite, superposée – comme on l'a vu dans le premier chapitre de cette monographie – par la grande basilique épiscopale, justement au centre de la ville (Pl. LVI/24). Signalée il y a quelques années et recherchée de nos jours⁵², cette basilique semble être la

⁵⁰ Note 22.

⁵¹ Pour la période de Théodose le Grand (A. Lippold, *Theodosius der Grosse und seine Zeit*, Munich, 1980) au Bas-Danube, voir les textes de Themistios, 181–182, 185, 193, 198, 206, 208, 210–212; *Panegyrici Latini*, 12, 5, 2, 4; 10, 2; 11, 4; 22, 3; 32, 3–4; 33, 4; Orosius, 7, 34, 5; Philostorgios, 10, 6; Theodoretos, 5, 5, 2–4; Eunapios, frg. 60; Zosimos, 4, 34–35, 38–40; Marcellinus Comes, 379–386; *Codex Iustinianus*, 11, 52, 1; Theophanes Confessor, p. 66. Pour les règnes d'Arcadius et Théodose II (E. Démougeot, *De l'unité à la division de l'Empire (395–410). Essais sur le gouvernement impérial*, Paris, 1951), voir Priscus Panites, *De legationibus Romanorum*, p. 121–152; *De legationibus ad Romanos*, p. 575–590; Theophanes Confessor, p. 94, 102; Constantinus Porphyrogenitus, 25, 15–32.

⁵² Voir plus haut, chap. I, note 8.

conséquence immédiate de la série des décrets émis par Théodose le Grand pendant son règne par lesquels la foi chrétienne était proclamée la seule *religio licita* de l'Empire Romain. Il est bien possible que deux autres basiliques chrétiennes, qu'on va présenter bientôt (Pl. LVI/28, 31), auraient été bâties maintenant, mais ce qu'il faut souligner avant tout c'est que la basilique du point 24 – même sans statut épiscopal, comme on le verra dans le troisième paragraphe de ce chapitre – a été érigée dans le centre de la ville, comme il arrive de règle dans la partie orientale de l'Empire Romain⁵³. Une partie des édifices bâtis ou seulement réparés dans la phase antérieure (Pl. LVI/2, 4, 15, 17–23) auraient pu fonctionner encore maintenant, mais rien ne nous empêche de postuler – en jugeant d'après ce qui va se passer plus tard – leur transformations par étapes dans de simples habitations privées. N'ayant rien de spécial à ajouter pour le réseau routier *intra muros* (Pl. LVI/a–d, f–i, o), nous passons à la description de la situation dans la zone *extra muros*, très suggestive pour la décadence urbaine de cette phase. Longtemps limitée par l'enceinte romaine du Haut-Empire – qui avait été et était restée, par tradition, la limite entre le cimetière et la cité, respectivement le quartier *extra muros* – la nécropole de la ville (Pl. LVI/5, 7, 13) dépasse cette limite, en mettant hors d'usage la respective enceinte. Elle avance vers l'est, en arrivant au cours de cette phase (III A) jusqu'aux deux fosses situées environ 100 m à l'ouest de la nouvelle enceinte (Pl. LVI/25). La plus frappante modification apportée par la phase suivante (III B) est l'avancement de cette nécropole vers l'est, pour arriver, par dessus les fosses mentionnées, sous les murs de la nouvelle cité⁵⁴. Ce qui ne s'est pas passé après la catastrophe du milieu du III^e a lieu maintenant, quand presque 2/3 de la surface habitée de la ville (la cité et la zone *extra muros*) est abandonnée à la nécropole, situation dans laquelle le nombre des habitants de la cité n'aurait pu dépasser quelques milliers. L'étude archéologique et anthropologique de quelques tombes du point 5 (d'un nombre de 35, qui datent certainement de cette phase) nous indique une population gotho-alanique⁵⁵, pour laquelle la meilleure analogie nous la trouvons à Tomis, où la garnison locale entre en conflit avec une troupe de *foederati*, apportée ici pour le supplément de la défense citadine⁵⁶. Si la même chose avait eu lieu à Histria – ce qui serait normal – la conclusion ne peut être que, pour la défense d'une ville avec une population réduite à environ 1/3 et avec une garnison locale incapable de résister aux attaques extérieures, les autorités impériales romaines ont décidé d'augmenter son potentiel défensif par l'emplacement d'une troupe de *foederati*. En ce qui concerne la situation de la zone *intra muros* dans cette phase (III B), autrement dit pendant les règnes de Marcien (450–457 ap. J.-C.), Léon (457–474 ap. J.-C.) et Zénon (474–491 ap. J.-C.)⁵⁷,

⁵³ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 85–101, avec les exemples des pages 89–91 (Jérusalem, Antioche, Gêrasa, Alexandrie, Damas, Béroïa, Hiérapolis sur le Méandre, Pergé, Pergame, Anazarbos et Philippes) et le commentaire des pages 95–96.

⁵⁴ Pour cette extension de la nécropole vers l'est, voir V. Canarache, SCIV, 4, 1953, 1/2, p. 112–113; Idem, SCIV, 5, 1954, 1/2, p. 77; Em. Popescu, Materiale, 4, 1957, p. 16–24; Idem, Materiale, 5, 1959, p. 291–296; H. Nubar, SCIV, 22, 1971, 2, p. 199–214; Idem, Dacia, NS, 15, 1971, p. 335–347; Al. S. Ștefan, RMM.MIA, 45, 1976, 1, p. 43, note 5; Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 27, 36–37. Voir aussi les précisions d'A. Petre, Dacia, NS, 7, 1963, p. 319.

⁵⁵ Pour cette composition ethnique, voir les deux contributions de H. Nubar, citées dans la note antérieure.

⁵⁶ Zosimos, 4, 40.

⁵⁷ Pour le règne de Marcien au Bas-Danube, voir Priscus Panites, *De legationibus ad Romanos*, p. 582; *Codex Iustinianus*, 11, 54, 2; Suidas, 1, 343; pour celui de Léon, Priscus Panites, *op. cit.*, p. 587–588; *Codex Iustinianus*, 11, 54, 1 et pour celui de Zénon, Priscus Panites, *op. cit.*, p. 582; Marcellinus Comes, 483; *Codex Iustinianus*, 1, 3, 35; Euagrius Scholasticus, 3, 2; Theophanes Confessor, p. 120; Constantinus Porphyrogenitus, 25, 15–23. À remarquer, comme d'ailleurs aussi pour la période antérieure, l'absence de tout document épigraphique.

nous n'avons à signaler aucun changement, ni en ce qui concerne les édifices (Pl. LVII/2, 4, 15, 17–23) ni le réseau routier (Pl. LVII/a–d, f–i, o), à l'exception, très probable, d'une réparation de la basilique du centre de la ville (Pl. LVII/24). En conclusion, tout ce qu'on peut affirmer pour la période comprise entre le dernier quart du IV^e siècle et la neuvième décennie du siècle suivant c'est que – sur le fond d'une grave crise démographique, explicable par les nombreux raids barbares, de nature à mettre en discussion non seulement le fonctionnement des institutions traditionnelles mais aussi la capacité défensive de la ville, deux éléments méritent notre attention. Il s'agit tout d'abord du rôle accru des militaires, appartenant soit à l'hypothétique garnison locale soit à la troupe de *foederati*, ensuite de l'apparition des premières preuves du christianisme. Ayant très probablement un rôle encore très réduit, dans la mesure où l'église histrienne ne bénéficiait pas encore d'un statut épiscopal, la religion chrétienne ne démontrera sa force plénière qu'au cours de la période suivante.

C'est vrai que pendant celle-ci on a pu identifier deux phases – **IV A (491–559 ap. J.-C.)** et **IV B (559–? 602 ap. J.-C.)** – mais du point de vue urbanistique elles n'ont pas une signification spéciale, s'agissant de simples reconstructions des mêmes monuments. Dans cette situation, nous ne croyons pas commettre une trop grande erreur en les traitant ensemble. Comme on le sait, la période que nous avons l'intention de présenter dans les pages suivantes, représente la dernière – mais par cela aussi intéressante – époque de la floraison de la vie urbaine de l'Empire Romain. La restauration générale de celui-ci, commencée au temps d'Anastase (491–518 ap. J.-C.), continue sous Justin I^{er} (518–527 ap. J.-C.) et, d'une manière brillante, sous Justinien (527–565 ap. J.-C.) et même sous Justin II (565–578 ap. J.-C.) et Tibère II Constantin (578–582 ap. J.-C.), pour s'arrêter tragiquement au temps de Maurice Tibère (582–602 ap. J.-C.)⁵⁸. Ce sont les repères principaux de cette période, qu'on peut aussi reconnaître dans l'évolution de l'urbanisme histrien. Comme partout dans l'Empire, la reconstruction de la ville commence avec l'enceinte⁵⁹. Par un heureux hasard, la documentation épigraphique locale – en l'espèce les nombreuses

⁵⁸ Pour la période d'Anastase (C. Capizzi, *L'imperatore Anastasio*, Rome, 1969) au Bas-Danube, voir le Pape Hormisdas, 107, 109; Marcellinus Comes, 514–517; *Codex Iustinianus*, 10, 27, 2; Victor Tonnensis, 510–514; Procopius, *De bellis*, 1, 8, 3; 6, 14, 28; Euagrios Scholasticus, 3, 43; 4, 3, 20; Theophanes Confessor, p. 157–161; Leo Grammaticus, p. 118, textes à côté desquels digne à signaler est la réapparition des inscriptions, telles que IGLR, 64 (Tomis, le fameux disque de l'évêque Paternus), 112–113 (Histria) et 246 (Dinogetia). Pour Justin I^{er} (A. A. Vasiliev, *Justin the First; an Introduction to the Epoch of Justinian the Great*, Cambridge-Massachusetts, 1950), voir Marcellinus Comes, 519–520; Iordanes, *Romana*, 360; Ioannes Lydos, 2, 20. Le long règne de Justinien (B. Rubin, *Das Zeitalter Justinians*, Berlin, 1960; voir aussi A. Cameron, *Procopius and the sixth Century*, Londres, 1985) est illustré, pour la région du Bas-Danube, par le Pape Hormisdas, 187–190; Ioannes Antiochenus, 217–218; *Digesta Iustiniani*; *Codex Iustinianus*, 1, 5, 12; *Novellae Iustiniani*; Procopius, *De bellis*, 5–8; *De aedificiis*, 4; *Historia arcana*, 18, 23; Agathias, 5, 11, 2; 23, 6; 25, 1; Ioannes Lydos, 2, 28–29; Ioannes Malalas, 18; Menander Protector, frg. 3, 5, 9; Euagrios Scholasticus, 4, 20; Theophanes Confessor, p. 232–233, textes auxquels on peut ajouter l'inscription callatienne qui mentionne, probablement, Justinien, en tant qu'« amateur des constructions » (IGLR, 87). Pour Justin II, inséparable de son épouse, Sophie, voir *Novellae Iustiniani*, 148, 163; Theophanes Byzantinus, *apud* Photios, *Bibliotheca*, 64; Menander Protector, frg. 14, 24–25, 27–28, 33; Euagrios Scholasticus, 5, 1, 12. Pour Tibère II Constantin, voir Menander Protector, frg. 47–48, 63–64, 66; Euagrios Scholasticus, 5, 11. Enfin, pour le si troublé règne de Maurice Tibère (M. Whitby, *The Emperor Maurice and His Historian Theophylact Simocatta on Persian and Balkan Warfare*, Oxford, 1988) voir Theophylactus Simocatta, 1, 3; 6–9; 2, 10–15; 6, 3–7; 7, 1–7, 13; 8, 1–6; Theophanes Confessor, p. 246, 252–254, 257–258, 269–274, 276–284; Georgios Monachos, 9, 20; Leo Grammaticus, p. 139.

⁵⁹ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 15–41.

briques portant le nom de l'empereur Anastase, trouvés dans le mur d'enceinte même⁶⁰ – semble contredire le zèle propagandistique de Procope, suivant lequel toutes les cités de la Scythie auraient été reconstruites par Justinien⁶¹. Il est vrai qu'Histria ne figure pas sur les listes procopiennes, mais si elle se cachait sous le tendre nom de Pulchra Théodora, comme l'a suggéré Andrei Aricescu⁶², cela voudrait dire, selon Procope, que c'est toujours Justinien celui qui l'a restaurée. Nous allons revenir – dès qu'on discutera le statut juridique de la ville au VI^e siècle ap. J.-C. – sur la nécessité d'une lecture plus circonspecte du texte procopien, mais jusqu'alors il faut préciser que la restauration d'Anastase n'aurait apporté que de mineurs changements (les derniers datent du temps de Maurice Tibère) à l'enceinte bâtie au début du IV^e siècle ap. J.-C. (Pl. LVIII/16). Laissant toujours à la charge du paragraphe suivant la discussion autour de l'autorité sous la puissance de laquelle s'est déroulée la reconstruction de l'enceinte, analysons les grandes mutations urbanistiques qui ont lieu maintenant dans l'espace *intra muros*. Nous commencerons, naturellement, avec celles civiles, à propos desquelles la première chose à rappeler c'est que l'ancien quartier officiel avait cessé de fonctionner. Nous ne savons pas, purement et simplement, quel type d'habitations l'ont superposé, mais en jugeant d'après les sommaires mentions de V. Pârvan – citées plus haut⁶³ – il semblerait qu'il s'agissait d'humbles maisons privées, telles que nous les rencontreront sur toute la surface de la cité du VI^e siècle. Dans ces conditions, trois points d'intérêt public peuvent être pris en considération, à savoir l'ainsi nommée grande place de même que les deux quartiers du nord et du sud ajoutés à la cité au début du IV^e siècle ap. J.-C. Dès le début il faut préciser que la grande place (Pl. LVIII/26) ne représente pas l'effet d'une nouvelle conception urbanistique – ainsi que nous la connaissons à Antioche ou à Iustiniana Prima, où elles sont rondes⁶⁴ – mais d'une simple improvisation. Au sud elle était limitée par l'ancienne basilique du début du III^e siècle ap. J.-C.⁶⁵ (Pl. LVIII/15), à l'est par une petite église chrétienne (Pl. LVIII/28), qu'on va présenter de pair avec les autres basiliques chrétiennes, et au nord par un quartier de maisons privées (Pl. LVIII/27). Il résulte donc clairement que cette place, qui superpose l'ancienne rue qui partait de la grande porte de l'enceinte, a été «obtenue» par l'emplacement d'une basilique à l'est et par la retraite au nord des anciennes habitations qui jusqu'alors bordaient la rue mentionnée. Le point central de cette place était donc l'unique édifice civil que nous connaissons jusqu'en ce moment au VI^e siècle à Histria – la basilique civile du sud, dont le nouveau rôle institutionnel va être suggéré plus tard – et qui, flanqué par une basilique chrétienne, comme à Alexandrie, Pergame ou Béroia, aurait pu

⁶⁰ IGLR, I 13; leur nombre est considérable (quelques dizaines), ainsi qu'il résulte du dernier mémoire épigraphique de V. Pârvan, *Dacia*, 2, 1925, p. 248, n° 45.

⁶¹ Procopius, *De aedificiis*, 4, 11, 20 «Il a érigé dans toute la Thrace d'innombrables fortifications, grâce auxquelles la région, qui avait été auparavant exposée aux invasions des ennemis, a été maintenant mise à l'abri de ces ravages. Voilà les noms de ces fortifications...», après quoi suit pratiquement la liste de toutes les cités de la Scythie. Une utile réhabilitation de l'activité constructive d'Anastase en Scythie, chez I. Barnea, *Dacia*, NS, 4, 1960, p. 363–375.

⁶² A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, Bucarest, 1977, p. 175–177. Une liste, incomplète, des cités qui ont reçu le nom de la célèbre impératrice, chez A. H. M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 719, note 16.

⁶³ Note 27.

⁶⁴ Plus haut, note 33.

⁶⁵ Plus haut, note 23.

engendrer le concept de «christianisation de la cité antique», plus exactement de subordination de la vie citadine aux nouvelles et très puissantes autorités ecclésiastiques⁶⁶. En ce qui concerne le quartier économique du sud (Pl. LVIII/22), pour lequel les meilleures analogies sont celles de Bérytos ou Carthage⁶⁷, on n'a qu'à supposer la continuité de son activité, favorisée par le voisinage de l'hypothétique installation portuaire. Nous ne nous attarderons pas maintenant à énumérer les différentes opinions concernant sa sortie d'usage. Nous avons démontré autrefois que jusqu'au III^e siècle ap. J.-C. – ainsi qu'il résulte de la documentation épigraphique et numismatique – on n'a pas le droit de parler d'une telle sortie d'usage⁶⁸. Aujourd'hui, prenant en considération l'immense quantité de marbre nécessaire pour la construction de la basilique épiscopale – ainsi qu'il a résulté du deuxième chapitre de ce volume, mais surtout du catalogue des pièces d'architecture (IV, c) – on a même le droit de postuler le prolongement de l'activité du port histrien au moins jusqu'aux premières décennies du VI^e siècle ap. J.-C. Un argument supplémentaire pour l'existence du port au sud de la cité pourrait être déduit de l'édification, à l'est de la même zone sud, d'une autre basilique chrétienne (Pl. LVIII/31). Comme à Corinthe⁶⁹, elle pourrait signifier la force économique du récent évêché histrien, qui aurait la capacité de diriger non seulement, comme on le voit, la plus grande partie de l'activité du port histrien, mais – si on avait le droit d'engendrer de nouveaux concepts – de christianiser, de pair avec celle institutionnelle, l'économie histrienne. La situation n'est pas du tout claire en ce qui concerne le quartier du nord (Pl. LVIII/23), à propos duquel nous ne savons pas s'il a gardé son caractère militaire – supposé pour le IV^e siècle ap. J.-C. – ou s'il a été superposé par de modestes habitations privées. La réponse, que nous essayerons de formuler dans le paragraphe suivant, semble dépendre de l'existence ou non d'un corps de troupe romain, au VI^e siècle ap. J.-C. la défense citadine étant assurée de règle par des milices locales. Les plus concrètes modifications ont lieu dans l'espace sacré, celui destiné aux trois basiliques chrétiennes *intra muros*. La première d'entr'elles, à propos de laquelle on a parlé plus haut, se trouve à l'est de la grande place

⁶⁶ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 89. Pour le concept cité dans le texte voir F. W. Deichmann, *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 54, 1939, p. 105–136; Idem, dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, II, Stuttgart, 1954, col. 1228 et suiv.

⁶⁷ Plus haut, note 47.

⁶⁸ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 80–81. Que le port a continué de fonctionner jusqu'au moins le III^e siècle ap. J.-C., nous le savons d'une part par une inscription en double exemplaire (ISM, I, 178, 179), qui mentionne sa réparation par un pontarque, qui a souffert une *damnatio memoriae*, du II^e siècle ap. J.-C., d'autre part par deux monnaies locales sur lesquelles est représenté le phare du port, une d'Elagabale (B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, Berlin, 1898, n° 511), l'autre de Sévère Alexandre (G. Severeanu, *Buletinul Societății Numismatice Române*, 25–26, 1930–1931, 73–80, p. 16–19). Pour l'emplacement, justifié, du port au sud de la cité, voir D. Theodorescu, RA, NS, 1970, p. 29–48 avec les précisions d'Al. S. Ștefan, dans *Déplacement des lignes de rivage en Méditerranée. Colloques internationaux CNRS*, Paris, 1987, p. 191–209, qui postule l'existence d'une première installation portuaire dans la dépression d'entre l'enceinte hellénistique et celle romaine du Haut-Empire, c'est-à-dire exactement là où V. Pârvan l'a supposée après sa première campagne de fouilles à Histria (ACMI, 1915, p. 117–121). La même semble l'opinion d'O. Höckmann (Dacia, NS, 40–42, 1996–1998, p. 55–102; collaborateurs G.J. Peschl, Anja Woehl), même s'il ne clarifie pas suffisamment l'accès dans cette dépression.

⁶⁹ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 174.

(Pl. LVIII/28). Elle possède une abside, à l'intérieur de laquelle se trouve l'unique – si l'on excepte celle hypothétique de la basilique épiscopale – crypte connue jusqu'à présent à Histria, un *naos* aux trois nefs et un petit *narthex*, toute la basilique mesurant $21 \times 12,50$ m. Le plus précoce *terminus post quem* pour la construction de cette basilique est la fin du IV^e siècle ap. J.-C., étant donné qu'elle superpose la dérivation de la rue b, réparée au début de ce siècle⁷⁰. La crypte mentionnée, certainement antérieure à la basilique, pourrait constituer un argument supplémentaire pour une datation si précoce de la basilique, situation dans laquelle la crypte aurait pu être l'objet d'un culte martyr. Les recherches qu'on effectue maintenant dans ce monument auront la possibilité de préciser la forme de ce premier édifice de culte, mais jusqu'alors il est sûr que la basilique qui le superposait fonctionnait au VI^e siècle ap. J.-C.⁷¹ Tout en rappelant que le rôle de cette basilique pourrait être celui de «bénir» l'unique édifice officiel connu jusqu'à présent au VI^e siècle ap. J.-C. à Histria – la basilique du point 15 – nous passons à la présentation de celle du coin de sud-est de la cité (pl. LVIII/31), celle qui aurait pu, nous l'avons vu, marquer le contrôle de l'évêché histrien sur les activités économique-portuaires. Elle se compose d'une abside, devant laquelle on a cru pouvoir reconnaître un *synthronos* (s'il ne s'agit tout de même d'une abside ultérieure, plus petite), un très élégant podium (*bema*), un *naos* et un *narthex*, tout l'ensemble mesurant 25×12 m⁷². La chronologie de cette basilique n'est pas du tout plus simple que celle présentée auparavant. Son mur de sud est encastré dans celui de l'enceinte, dont la chronologie est incertaine dans ce point. Il pourrait s'agir, d'abord, de la première phase de l'enceinte romaine tardive (II A), mais cela nous mènerait à des conséquences chronologiques inacceptables; il résulterait que la basilique aurait été bâtie avant le Concile de Nicée de 325 ap. J.-C. Ensuite, ce tronçon pourrait dater de la seconde phase de l'enceinte (II B), d'où la conclusion qu'elle pourrait être antérieure même à celle du centre de la ville, bâtie vers la fin du IV^e siècle ap. J.-C. (phase III A). Enfin, ce qui nous semble plus normal, ce tronçon pourrait être réparé dans les phases que nous présentons maintenant (IV A–B); de toute façon la basilique fonctionnait au VI^e ap. J.-C. Les amples considérations des deux premiers chapitres de cette monographie – dédiés, comme on l'a vu, à la stratigraphie et ensuite au monument lui-même – nous dispensent d'insister ici sur la grande basilique épiscopale du centre de la ville (Pl. LVIII/24). Trois choses méritent tout de même d'être discutées ici, à savoir les dimensions, la chronologie et l'emplacement de ce remarquable monument. Occupant une surface d'environ 1800 m², donc presque 2% de l'entière cité de seulement 7 hectares, la basilique de son centre représente la plus ample transformation de l'espace civil en espace sacré. Tout en rappelant qu'une partie de cette transformation avait eu lieu encore dès la fin du IV^e siècle ap. J.-C. – quand a été bâtie la basilique antérieure (phases III A–B) – nous sommes d'avis que cette amplification d'environ quatre fois – ainsi qu'on va le voir dans le troisième paragraphe de ce chapitre – ne peut être expliquée que par l'accès de l'église au rang d'évêché, événement datable à la fin du V^e siècle ap. J.-C. ou au début du siècle suivant. Toujours maintenant on fait bâtir la

⁷⁰ Al. Suceveanu, M.V. Angelescu, *op. cit.* (note 10).

⁷¹ Sur le pavage de cette basilique on a découvert une monnaie de Justinien (Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 167–170). La recherche de ce monument a été reprise par Irina Achim.

⁷² Gr. Florescu, *op. cit.* (note 14), p. 154–159. La recherche de ce monument a été reprise par M.V. Angelescu.

grande basilique, ce qui nous donne le droit de la considérer comme une vraie cathédrale épiscopale. Il s'agit, sans doute, de sa première phase (IV A), par rapport à laquelle la seconde (IV B) – si souvent rencontrée dans les fouilles effectuées à Histria dans les dernières décennies mais, malheureusement, pas dans les anciennes excavations – apporte des modifications importantes. Motivée – ainsi que nous espérons l'avoir prouvé – par la destruction de l'année 559 ap. J.-C., cette seconde phase représente non seulement un embellissement du splendide édifice antérieur, mais même un agrandissement de celui-ci, ce qui nous a déterminé de considérer le règne de Justin II une remarquable continuation de la brillante époque justinienne. Enfin, en ce qui concerne son emplacement, on peut observer qu'elle occupe effectivement le centre de la ville – ainsi qu'il arrive en général dans la partie orientale de l'Empire Romain, plus exactement à Jérusalem, Antioche, Gêrasa, Alexandrie, Damas, Béroia, Hiérapolis sur le Méandre, Pergame, Pergé, Anazarbos et Philippes⁷³ – sans doute pour marquer – indépendamment des rudiments du centre civique de la grande place (Pl. LVIII/26) – le définitif triomphe de la nouvelle foi chrétienne dans l'ancienne colonie milésienne au bord du lac Sinoie. Ces réalités – d'une part la modicité des restes du quartier officiel de la ville, d'autre part l'emplacement de la monumentale basilique épiscopale juste au centre de la cité – nous oblige à accorder une attention spéciale au quartier résidentiel de l'est de celle-ci (Pl. LVIII/32), quartier auquel on a consacré au long du temps de nombreux et très intéressants commentaires⁷⁴. Placé au croisement des rues h/i et c, il se compose de quatre grandes *domus*, trois d'entr'elles recherchées et publiées depuis longtemps, la quatrième (celle du coin de sud-ouest) en cours de publication⁷⁵. La première – dans l'ordre de leur découverte – se trouve dans le coin de nord-est. Elle se compose d'un corridor d'accès, flanqué à l'ouest par trois chambres et à l'est par une autre avec une entrée séparée de la rue, une cour intérieure aux colonnes, une élégante salle à manger (au nord de laquelle se trouvait l'indispensable cuisine) et un petit jardin à l'est. À noter que de la cour intérieure aux colonnes on pouvait accéder par un escalier à un étage, probablement en bois. On a considéré que cette *domus*, mesurant 34 × 28 m et prouvant une élégance remarquable, aurait appartenu à un riche propriétaire foncier, qui aurait vendu ses produits dans sa maison même, plus exactement dans la chambre avec l'accès direct de la rue⁷⁶. On verra dans le paragraphe suivant qu'au statut économique du propriétaire de cette maison on pourrait lui ajouter un autre – de nature administrative – mais jusqu'alors notons que ce type de grandes habitations privées est en général peu connu, sauf quelques exemples de Constantinople, Corinthe ou Antioche⁷⁷. La deuxième *domus* se trouve dans le coin de sud-est du *quadrivium* mentionné. Elle se compose d'un large corridor d'accès, suivi, au sud, d'une cour intérieure aux colonnes, de laquelle – de même qu'à la première maison – on pouvait monter par un escalier – récemment identifié – à un étage, probablement toujours en bois. À l'ouest il y avait une série de quatre chambres, auxquelles on a ajouté encore deux, tandis qu'à l'est a été découverte une petite chapelle, avec

⁷³ Plus haut, note 53.

⁷⁴ À la bibliographie citée dans le chap. I, note 3, à ajouter Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 259; Idem, Pontica, 4, 1971, p. 175–182.

⁷⁵ Oct. Bounegru et V. Lungu ont recherché ce monument entre 1991 et 2003.

⁷⁶ Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), *loc. cit.*

⁷⁷ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 101.

une abside orientée vers l'est et un *synthronos* ainsi qu'une petite annexe au sud. Toujours au sud se trouvaient deux autres chambres, tout l'ensemble mesurant 28 × 23 m. Les interprétations données à cette *domus* ont varié d'un édifice public ayant le rôle d'un tribunal (la chapelle étant considérée la place même de celui-ci) à un édifice toujours public, mais d'acception religieuse, pour arriver, enfin, à soutenir qu'elle représentait un monastère⁷⁸. En ce qui nous concerne, nous partageons l'opinion d'Em. Popescu, suivant lequel il s'agissait d'une authentique *domus episcopalis*, c'est-à-dire la résidence de l'évêque, comme à Iustiniana Prima⁷⁹, sans pouvoir confirmer ou infirmer l'opinion du même chercheur qu'ici aurait pu se trouver un monastère aussi⁸⁰. Enfin, dans le coin de nord-ouest de ce croisement routier, se trouvait la troisième *domus*. Le plan de cette maison – mesurant 32 × 22 m – ne peut être reconstitué qu'avec difficulté, à cause des nombreuses modifications ultérieures. Ce qu'il faut en échange retenir c'est la remarquable largeur de l'entrée (environ 7 m) et de l'étendue de la cour intérieure (15 × 15 m), l'existence d'une porte vers la basilique épiscopale et d'une petite installation thermale dans le coin de sud-est de ce bâtiment⁸¹. Ne seraient-ce que ces détails qui pourraient nous faire penser⁸² à un édifice destiné aux pèlerins, éventuellement un hôpital aussi, bâtiments pour lesquels nous trouvons de bonnes analogies à Jérusalem, Edessa ou Perge⁸³. Nous ne pouvons pas encore suggérer la fonction de la quatrième *domus*, puisqu'elle est encore en cours de recherche. Mais si, comme nous l'avons vu, la première *domus* mentionnée ne semble pas avoir une liaison obligatoire avec l'évêché histrien, nous ne sommes plus d'avis que toutes ces quatre maisons faisaient partie de l'*episcopium* histrien⁸⁴. Des telles grandes maisons privées, comme celles que nous avons supposée par dessus les ruines des thermes (Pl. LVIII/2) ou par dessus l'une des anciennes zones sacrées de l'époque grecque (Pl. LVIII/4) sont toujours à attendre dans les futures fouilles, elles ne faisant que marquer – comme on va le voir dans le paragraphe suivant – la croissante dichotomie sociale. En ce qui concerne les autres quartiers des pauvres habitations (Pl. LVIII/25, 27–30) – structurés par le même réseau routier (Pl. LVIII/a–d, f–i) – ils sont trop compliqués pour être présentés ici, motif supplémentaire pour soutenir la nécessité d'une monographie concernant tout spécialement Histria au VI^e siècle ap. J.-C. Dans ces conditions nous ne pouvons que souscrire à l'ancienne thèse d'Em. Condurachi, qui a compris depuis longtemps que cette impressionnante agglomération urbaine ne pourrait s'expliquer que par un massif afflux de la population du territoire – devenu presque vide, comme on va le voir toute à l'heure – vers la cité⁸⁵. La même doit être l'explication de la repopulation de la zone d'en

⁷⁸ Em. Popescu, *Christianitas Daco-Romana. Florilegium studiorum*, Bucarest, 1994, p. 318–324.

⁷⁹ Pour cette interprétation, voir encore Em. Condurachi, *Pontica*, 4, 1971, p. 181. Pour la *domus episcopalis* de Iustiniana Prima, voir D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 105. Contre cette interprétation, voir, tout de même, N. Duval, *RA*, 1980, 2, p. 328–329, qui conteste le caractère chrétien de cet édifice.

⁸⁰ Tant que nous le savons, le seul monastère authentique de la Scythie des V^e–VI^e siècles a été découvert près de la grande cité de Slava Rusă (? Libida): A. et Cristina Opaiț, T. Bănică, *Revista Monumentelor Istorice*, 59, 1990, 1, p. 18–28.

⁸¹ Détails concernant cet édifice, chez Em. Popescu, *Materiale*, 7, 1961, p. 236–241.

⁸² Je dois cette suggestion à P. Alexandrescu.

⁸³ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 96–97.

⁸⁴ Al. Suceveanu, dans *Omagiu Virgil Cândea la 75 de ani*, Bucarest, 2002, p. 291.

⁸⁵ Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 260–263.

dehors de la ville, attestée par de nombreuses maisons et même huttes, dans lesquelles on a trouvé des outils agricoles aussi (Pl. LVIII/5, 7)⁸⁶. Nous essayerons dans le paragraphe suivant d'établir les éventuelles différences sociales entre les habitants de ce quartier et ceux plus pauvres de la cité, mais jusqu'alors précisons qu'il ne peut s'agir – comme il pourrait résulter d'une compréhension erronée de D. Claude du texte d'Em. Condurachi⁸⁷ – d'une remise en fonction de l'ancienne enceinte romaine. Cette enceinte, restée partiellement debout après la catastrophe du milieu du III^e siècle ap. J.-C., a servi un temps comme limite entre la nécropole de l'ouest et l'habitat *extra muros* des III^e–IV^e siècles ap. J.-C., pour être définitivement abandonnée dans le dernier quart du IV^e siècle ap. J.-C., quand la nécropole arrive graduellement sous les murs de l'enceinte romaine tardive. Rien ne nous autorise de parler d'une remise en fonction de cette enceinte, de sorte que la mentionnée agglomération *extra muros* – grâce à laquelle la population d'Histria, dans son ensemble, peut-être chiffrée à maximum 10 000 habitants – représente l'effet d'un processus spontané, imposé sans doute par la croissante insécurité du territoire rural. Seulement une telle nécessité pressante aurait pu imposer un phénomène difficilement acceptable en principe, à savoir l'emplacement d'un quartier d'habitation par dessus la nécropole des IV^e–V^e siècles ap. J.-C. Que la réalité a dû être celle-ci et que, d'autant plus, on pourrait avoir une explication religieuse de ce paradoxal phénomène, nous le démontre la correcte chronologie de la basilique *extra muros* (Pl. LVIII/5). Il s'agit d'une basilique aux dimensions de 28 × 14 m, qui se compose d'une abside, un *naos* aux trois nefs et un *narthex*, une annexe à abside au nord-est et trois autres, inégales en dimensions, au sud. Le fait que cette basilique – certainement chrétienne – détruit quelques tombes de la nécropole des IV^e–V^e siècles ap. J.-C., ainsi que la tombe avec un riche inventaire en or, trouvée à l'est de l'abside, justement dans son axe et datable dans la première moitié du VI^e siècle ap. J.-C., pourraient nous offrir un *terminus post quem* pour sa construction⁸⁸. Dans ces conditions la conclusion la plus normale serait que cette basilique a été bâtie pour la population rurale – déjà chrétienne ou en cours de christianisation – retirée du territoire sous les murs de la cité. Si nous nous rappelons l'évidente structure gotho-alanique de cette nécropole, sa superposition tant par la basilique que par les habitations mentionnées ne fait que confirmer, une fois de plus, le triomphe de la nouvelle foi chrétienne. Tout en attirant l'attention que de telles basiliques chrétiennes *extra muros* – indépendamment de leur explication, de règle pour abriter les reliques des martyrs, ce qui n'est pas le cas à Histria, où, nous l'avons vu, la crypte pour ceux-ci se trouvait dès le début dans la cité – sont souvent rencontrées à cette date, comme nous le démontre les analogies de Jérusalem, Edessa, Antioche ou Thessalonique⁸⁹, nous croyons pouvoir formuler quelques conclusions concernant la période d'entre la dernière décennie du V^e siècle ap. J.-C. et la fin du siècle suivant. Bénéficiaire de la restauration générale de l'Empire, commencée sous le règne d'Anastase et continuée jusque vers la huitième décennie du VI^e siècle

⁸⁶ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 129 (phase IV B, 1: cloche; phase IV A–B, 8: faucille).

⁸⁷ L'expression prudente d'Em. Condurachi, *op. cit.* (note 1), p. 261–262, suivant laquelle l'enceinte romaine du Haut-Empire aurait pu devenir en ce moment «une sorte de parapet», devient un argument pour D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 41, d'inclure Histria dans la liste des cités où a eu lieu une «Erweiterung der Stadtmauern».

⁸⁸ H. Nubar, *Dacia*, NS, 15, 1971, p. 335–347.

⁸⁹ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 30–31.

ap. J.-C., Histria connaît une nouvelle – et dernière – période de floraison, cette fois sous les auspices triomphaux du christianisme. L'accès de l'église histrienne au rang d'évêché, événement qui coïncide avec la réparation de l'enceinte et l'érection de la cathédrale épiscopale, représente sans doute la prémisse des grandes transformations qui ont eu lieu en ce moment. De l'évêché histrien – autrement dit de l'autorité de l'évêque, comme on va le voir dans les paragraphes suivants, dont l'église se trouvait emblématiquement dans le centre de la ville – aurait dépendu l'entière vie de la cité, dès restes des anciennes institutions publiques jusqu'aux activités économiques. Au moins deux élégants bâtiments du quartier résidentiel semblent avoir appartenu à l'évêché histrien, à côté desquelles il faut admettre l'existence des luxueuses résidences des notables de la nouvelle hiérarchie citadine. Près de ces vrais palais, on constate l'existence des humbles maisons privées, habitées par une population rurale réfugiée du territoire dans l'oasis de sécurité qu'offrait encore l'espace citadin. Encore plus, une grande partie de la population du territoire rural n'a pas trouvé une place dans la cité, se contentant d'habiter dans la zone *extra muros*. Pour celle-ci, les autorités, sans doute religieuses, locales ont été obligées de bâtir une nouvelle basilique, à côté des trois autres de la zone *intra muros*. Ni les ressources de l'État Romain, ni les fortunes – combien grandes seraient-elles – de l'évêché local n'auront pu faire face aux continues attaques des barbares, en l'espèce des Slaves et des Avars, de sorte que vers la fin de la période que nous essayons de résumer maintenant, on assiste au début de la fin de la dernière phase de floraison de la vie citadine de tradition gréco-romaine.

Malheureusement, les deux phases de la dernière période de vie à Histria – **V A (?602–?641 ap. J.-C.)** et **V B (?641–?681 ap. J.-C.)** – autrement dit les règnes de Phocas (602–610 ap. J.-C.), Héraclius (610–641 ap. J.-C.), Constant II (641–668 ap. J.-C.) et Constantin IV le Pogonat (668–685 ap. J.-C.)⁹⁰, n'ont pu être départagées d'une manière convaincante que dans le secteur de la basilique épiscopale (Pl. LIX/24). Tout en rappelant les considérations du premier chapitre et essayant de les résumer ici, nous croyons pouvoir affirmer que par rapport à la dichotomie – devenue classique – de J. Watcher entre la phase de «Town-life» et celle de «Life in town»⁹¹, nous croyons pouvoir ajouter encore une. Nous avons vu qu'à la fin de la phase IV B – en dépit de quelques essais de réparation – la basilique est mise hors d'usage, ce qui veut dire la fin de la phase monumentale de celle-ci. Dans la phase suivante (V A) seulement quelques compartiments de celle-ci sont habités, nous ne savons pas encore si à caractère privé (comme il serait possible dans l'*atrium* et le *narthex*) ou encore religieux (hypothèse permise par la découverte dans l'annexe du coin de nord-est de la basilique du dépôt des coupes et des chandelles, nécessaires sans doute au service religieux)⁹². En dehors de la basilique, les maisons sont refaites et le réseau routier continue à fonctionner. Ce n'est que la fin de cette phase qui représente la fin de la vie urbaine (Town-life).

⁹⁰ Pour le règne de l'ancien centurion Phocas au Bas-Danube, voir Theophylactus Simocatta, 8, 6; Theophanes Confessor, p. 292; Leo Grammaticus, p. 143. Pour Héraclius (B. Speck, *Das geteilte Dossier. Beobachtungen zu den Nachrichten über die Regierung des Kaisers Heraklios und die seiner Söhne bei Theophanes und Nikephoros*, Bonn, 1988), voir *Chronicon Paschale*, 1, 712–713; Nicephoros, p. 12–13, 24; Constantinus Porphyrogenitus, 29, 14–46 et pour Constantin IV le Pogonat, Theophanes Confessor, p. 356–359, 446; Nicephoros, p. 33–35; Constantinus Porphyrogenitus, 46.

⁹¹ J. Wachter, *The Towns in Roman Britain*, Londres, 1975, p. 411.

⁹² C. Băjenaru, Adela Băltăc, Pontica, 33–34, 2000–2001, p. 469–513.

Après une longue période, pendant laquelle les murs de la basilique ont été démolis jusqu'à la dernière rangée de briques (qui faisaient partie du système constructif dénommé *opus mixtum*), par dessus ceux-ci s'installe un habitat sporadique, quelquefois avec des habitations de surface ayant ou non une fondation, quelquefois des huttes, bien-entendu sans rues, phase que nous avons nommée V B et qui pourrait coïncider avec ce qu'on pourrait entendre par «Life in town». Il est vrai que les nouvelles recherches⁹³ ont confirmé la différence entre ces deux phases finales, mais, en attendant leur publication, il faut se contenter d'extrapoler la situation de la basilique aux autres lieux de la cité, sans en avoir une certitude dans ce sens. Ainsi, si au cours de la première phase (V A) le réseau routier (Pl. LIX/a–d, f–i) de même que les ensembles constructifs antérieurs (Pl. LIX/2, 4, 15, 22, 23, 25–32), avec des modifications substantielles, continuent à fonctionner, dans la dernière phase (V B) nous ne pouvons signaler sur l'entière surface de la cité que quelques situations semblables à celles de la basilique épiscopale. Ayant un aspect encore citadin – même si en cours de ruralisation – dans la phase V A, dans la suivante, et dernière (V B), de la cité d'autrefois il n'est resté qu'un simple village, sinon un hameau. Ce qui est sûr c'est que cette dernière phase (V B) n'a pas été identifiée en dehors de l'enceinte; dès la phase antérieure (V A) la nécropole, limitée à l'est par trois vallums (Pl. LIX/33), avait superposé le quartier d'habitation *extra muros*. La ruralisation constatée à l'intérieur de l'enceinte aurait donc eu comme conséquence la perte – justement comme pendant les phases III A et III B – du quartier *extra muros* constitué au VI^e siècle ap. J.-C., pendant les phases IV A et B. Que cette dramatique situation – qui aurait menée à une grave diminution de la population, arrivée maintenant à quelques milliers d'habitants – aurait été contrôlée tout de même par l'église histrienne nous le démontre le fonctionnement, soit-il partiel, de l'église *extra muros* (Pl. LIX/5), devenue seulement maintenant de cimiterie⁹⁴. En ce qui concerne la chronologie absolue de ces deux phases, le seul point ferme nous est offert par les deux monnaies d'Héraclius des années 613/614 ap. J.-C. qui semblent dater la phase V A, dont l'existence pourrait être prolongée tout au long du règne de cet empereur. La reprise de la vie – après un hiatus plus long que d'habitude, ainsi que l'on a pu constater à la basilique épiscopale – au cours de la dernière phase (V B) aurait pu avoir lieu vers la fin de la première moitié du VII^e siècle ap. J.-C. tandis que sa fin ne pourrait dépasser le moment de l'installation définitive des Bulgares dans la Péninsule Balkanique⁹⁵. À cet argument – de nature

⁹³ Le niveau V A a été identifié dans le secteur d'une des zones sacrées de l'époque grecque (encore non publié) et dans le quartier du nord (Catrinel Domăneanțu, *op. cit.*, note 6). En échange le niveau V B, différencié du V A, a été surpris dans la quatrième maison du quartier résidentiel, fouille qui sera publiée prochainement (voir plus haut, note 76).

⁹⁴ Pour la nécropole qui superpose le quartier *extra muros* récemment refait, voir H. Nubar, SCIV, 22, 1971, 2, p. 199–214, où on essaye, pour la première fois, de départager les tombes appartenantes à la nécropole des IV^e–V^e siècles ap. J.-C. de celles des VI^e–VII^e siècles ap. J.-C. et Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 6), p. 38–39. Si les enterrements en dehors des villes sont courants dans le monde grec, romain et romain tardif, beaucoup plus intéressantes sont les tombes près de la basilique épiscopale (Chap. I, Stratigraphie), pour lesquelles on a des analogies surtout de la zone occidentale, plus exactement africaine, de l'Empire Romain (Sabratha, Leptis Magna, Hippo Regius, Amaedara, Mactaris); voir D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 98–99.

⁹⁵ Theophanes Confessor, p. 356–359, avec le commentaire de I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 441 et Al. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 176–177.

plutôt historique – nous croyons pouvoir ajouter l'apparition d'un établissement rural dans l'immédiat voisinage de la cité, à Istria-village⁹⁶, un possible lieu de refuge pour les derniers survivants de la florissante ville d'autrefois. Que l'abandonnement de ce que aurait pu représenter Histria en ce moment n'a pas été provoqué par une destruction, mais bien par l'ensablement définitif du port – aggravé par la formation du banc de sable Chituc, qui avait séparé pour toujours les eaux de la Mer Noire de celles du lac Sinoie – nous le démontre le fait que – à l'exception de quelques sporadiques restes des XI^e–XII^e siècles ap. J.-C. – l'habitat n'a été jamais repris. C'est ainsi que la cité morte au VII^e siècle ap. J.-C. est devenue, pour Pârvan et ses successeurs, un paradis de la recherche archéologique, au moins pour la zone circum-pontique.

b. Administration, vie économique et sociale

Ainsi qu'on le connaît, ces aspects – concernant Histria aux I^{er}–III^e siècles ap. J.-C. – ont fait autrefois l'objet de nos préoccupations⁹⁷. Étant donné qu'au cours de l'exposé qui suit nous allons revenir sur chacun d'eux dans la période mentionnée, il suffit de préciser ici qu'après la «faiblesse» du temps de la **phase I A** – effet des troubles du I^{er} siècle ap. J.-C. –, au début du II^e siècle ap. J.-C. a lieu «la seconde fondation de la cité» événement qui par sa signification et ses conséquences édilitaires assurera une remarquable prospérité de la période suivante (**phase I B**). Une fois remédiées les effets des destructions du temps de Marc Aurèle, Histria connaît à l'époque des Sévères une nouvelle période bénéfique, symbolisée par la titulature de «très brillante» assumée par la cité maintenant (**phase I C**). L'analyse qui suit a en vue la période qui commence avec la restauration d'après la catastrophe du milieu du III^e siècle ap. J.-C. et s'arrête – comme celle de l'urbanisme – à la fin de la cité.

Quand on parle d'**administration**, la première chose à préciser c'est que Histria faisait partie – après la réorganisation de Dioclétien – de la province de Scythie (ayant Tomis comme capitale), partie intégrante du diocèse de la Thrace, à son tour surveillé par la préfecture du prétoire de l'Orient⁹⁸. La direction de la province était assurée par un gouverneur civil (*praeses*), de rang équestre, fonction mentionnée tant par les sources littéraires que par celles épigraphiques⁹⁹. Il était doublé – sinon remplacé au cours du temps – par un commandant militaire (*dux*), toujours de rang équestre (dans leur succession chronologique: C. Aurelius Firminianus¹⁰⁰, Valerius Romulus¹⁰¹,

⁹⁶ Pour l'établissement d'Istria-village, voir VI. Zirra, *Dacia*, NS, 7, 1963, p. 355–412 et H. Nubar, *SCIV*, 17, 1966, 3, p. 605 (un *solidus* en or de Constantin IV le Pogonat).

⁹⁷ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 20), p. 37–47; Idem, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 43–46.

⁹⁸ Les textes essentiels pour cette réorganisation administrative sont le *Laterculus Veronensis* et la *Notitia Dignitatum Orientis*, pour laquelle voir E. Polaschek, *RE*, 17, 1937, col. 1077–1116; A. H. M. Jones, *op. cit.* (note 2), *Appendix*, II, p. 347–358; G. Clemente, *La Notitia Dignitatum*, Cagliari, 1968; D. Hoffmann, *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, 2 vol., Düsseldorf, 1969–1970; M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia și Notitia Dignitatum*, Bucarest, 1988.

⁹⁹ *Notitia Dignitatum Orientis*, 1, 116; IGLR, 3 (où la mention *civitas praesidialis* mène à la conclusion que Tomis était le siège du gouverneur civil de la province) et 5 (avec la mention d'un *princeps officii praesidis*, preuve que toujours à Tomis le gouverneur civil de la province avait son propre *officium*).

¹⁰⁰ IGLR, 2, 3 (Tomis).

¹⁰¹ IGLR, 271 (Salsovia).

Sappo¹⁰², Flavius Stercorius¹⁰³, Flavius Servandus¹⁰⁴ et, éventuellement, Gibastes¹⁰⁵). Tel étant le cadre provincial pour toute la période que nous essayerons d'analyser, passons à l'administration citadine à la lumière des découpages chronologiques offerts par l'évolution de l'urbanisme histrien.

L'analyse de cette évolution nous a permis donc de conclure pour la période comprise entre le milieu du III^e siècle ap. J.-C. et le troisième quart du siècle suivant, autrement dit au cours des **phases II A (±250–?295 ap. J.-C.)** et **II B (?295–378 ap. J.-C.)**, qu'après la catastrophe du milieu du III^e siècle ap. J.-C. Histria revient graduellement, en essayant – à partir dès règnes de Dioclétien et de Constantin le Grand – de regagner, à une échelle plus réduite, les caractéristiques d'une vie citadine normale. La meilleure confirmation de cette tendance peut être retrouvée dans l'inscription, enregistrée dans notre catalogue (IV, a, 8), dans laquelle on fait la mention, cette fois sûre¹⁰⁶, d'un *decurio civitatis Histriae*. Au IV^e siècle ap. J.-C., quand on peut dater cette inscription, la ville avait donc un *ordo decurionum*, autrement dit le sénat citadin. Cette certitude nous a déterminé d'avancer l'hypothèse que la plus grande basilique bâtie en ce moment, celle adossée à l'enceinte, aurait pu représenter le siège de cette institution. Ayant de bonnes analogies à Tomis¹⁰⁷ ou à Callatis¹⁰⁸, comme d'ailleurs dans tout l'Empire, le sénat histrien du IV^e siècle ap. J.-C. aurait enregistré lui aussi, de pair avec les autres sénats citadins contemporains, d'importantes modifications tant dans la structure que dans son fonctionnement¹⁰⁹. Ses membres (βουλευταί, *decuriones*, *curiales*) ne représentaient plus, comme auparavant, les anciens magistrats, mais, au contraire, la qualité de sénateur conditionnait la prise en charge d'une magistrature. L'entrée dans les sénats citadins dépendait de la fortune, la fonction de sénateur devenant héréditaire. Ayant d'une part des avantages

¹⁰² IGLR, 238 (Carcaliu).

¹⁰³ IGLR, 233 (Cius).

¹⁰⁴ IGLR, 86 (Callatis).

¹⁰⁵ IGLR, 195 (Axiopolis).

¹⁰⁶ Pour l'ancienneté des institutions traditionnelles (βουλή, δῆμος), ainsi que de la respective magistrature (βουλευτής) à Histria, voir ISM, I, *Indices*, p. 538. Un possible sénateur (*decurio*) de la période romaine tardive est mentionné dans une autre inscription histrienne (IGLR, 114), mais ici il s'agit plutôt, ainsi que l'a compris D.M. Pippidi (ISM, I, 279), d'une dignité militaire, à savoir un ancien décurion (*ex decurione*) d'une unité de cavalerie (*ala*). On pourrait ajouter que la mention *ex decurione* correspond mieux à un vétéran qu'à un fonctionnaire citadin, dont la magistrature, à partir du IV^e siècle ap. J.-C., est non seulement viagère mais aussi héréditaire. Pour l'organisation administrative des cités de la Scythie dans la période romaine tardive, voir Em. Popescu, Dacia, NS, 19, 1975, p. 173–182 et pour celle d'Histria dans la même période Al. Suceveanu, dans *Studia Historica et Theologica. Omagiu Profesorului Emilian Popescu*, Iassy, 2003, p. 163–168.

¹⁰⁷ IGLR, 1 (βουλή δῆμος Τομεϊτῶν) et 4 (*ordines Scythici*).

¹⁰⁸ IGLR, 85 (βουλή δῆμος Καλλατιανῶν).

¹⁰⁹ Emblématique pour la continuité des sénats citadins traditionnels reste le fameux *album* de Timgad de l'année 397 ap. J.-C. (CIL, VIII, 2403 = ILS, 6122), dans lequel sont mentionnés les *patroni*, *sacerdotes provinciae*, *curator coloniae*, *duoviri*, *flamines perpetui*, *pontifices*, *augures*, *quaestores*, *duoviralicii*, avec les commentaires d'A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 730–731 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 497–498. À part les deux travaux, voir en général pour l'organisation administrative citadine dans la période romaine tardive R. Ganghoffer, *L'évolution des magistratures municipales en Occident et Orient au Bas-Empire*, Paris, 1963; W. Langhammer, *Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus municipales und der Decuriones in der Übergangsphase der Städte von sich selbstverwaltenden Gemeinden zu Vollzugsorganen des spätantikes Zwangstaates (2–4 Jahrhundert der römischen Kaiserzeit)*, Wiesbaden, 1973.

incontestables (ils pouvaient aspirer, faisant partie de l'ainsi nommée catégorie des *honestiores*, aux promotions dans la hiérarchie provinciale ou même dans celle d'État), les sénateurs deviennent responsables, de pair avec les magistrats citadins, avec leur propre fortune, de l'acquittement des impôts dus à l'État. Les anciennes fonctions citadines – considérées autrefois *honores* – étaient devenues depuis longtemps de vraies corvées (*munera*), mais la pression fiscale inaugurée par Dioclétien, conjuguée avec l'évitement de celle-ci par les grands propriétaires fonciers (*patroni*), sur lesquels nous reviendrons, aurait fait que l'appartenance aux sénats citadins soit considérée comme une vraie punition; on connaît même des nominations (*nominaciones*) punitives dans les sénats citadins¹¹⁰. D'où – pour les moins riches des sénateurs (la fortune minimale étant de 25 *iugera* = environ 6 hectares¹¹¹) – une tendance toujours plus accentuée d'éviter cette fonction, soit par la migration dans la hiérarchie civile supérieure, soit dans celle ecclésiastique. Évidemment, tous les sénateurs n'étaient pas dans cette situation. Les plus riches d'entr'eux – successeurs potentiels des bienfaiteurs (εὐεργέται) d'autrefois – pouvaient accéder au rang des *principales* (πρωτεύοντες). Étant donc un groupe d'élite entre les sénateurs, ils deviendront une sorte de comités exécutifs, ayant pour longtemps – comme on le verra – le contrôle de toutes les activités citadines, d'où leur nom de *gubernaculum urbis*¹¹². L'évolution de la structure et des fonctions du sénat histrien – fondée sur la certitude de l'existence de cette institution à Histria en ce moment – n'a pu être reconstituée que par analogie avec d'autres sénats contemporains. Faisant confiance aux mêmes analogies, on peut supposer la continuation de quelques anciennes magistratures – du moins celles justifiées par les réalités archéologiques ou épigraphiques – telles que l'archontat, l'agoranomie et la gymnasiarchie. Deux magistratures – à peine connues dans la période antérieure – commencent à s'imposer maintenant. Il s'agit tout d'abord du contrôleur de la gestion municipale (λογιστής, *curator civitatis*), fonctionnaire attesté à Histria même à la fin du II^e siècle ap. J.-C., quand il n'avait eu qu'une mission temporaire; maintenant, au IV^e siècle ap. J.-C., il devient un magistrat permanent, nommé par l'empereur sur la proposition des sénats locaux¹¹³. Encore plus spectaculaire s'avère être l'évolution d'une autre magistrature, celle d'avocat de la ville (ἐκδικος, *defensor civitatis*), qui, d'une fonction initialement obscure, arrive – étant nommé par le préfet du prétoire – au sommet de la

¹¹⁰ *Codex Theodosianus*, 1, 32, 5, avec les commentaires d' A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 737–763 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 209–211, 509–513, 524–529.

¹¹¹ *Codex Theodosianus*, 12, 1, 33, avec les commentaires d' A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 738 et suiv. et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 210, 511. Par comparaison, nous rappelons qu'aux II^e–III^e siècles ap. J.-C. l'étendue moyenne des propriétés des vétérans oscillait entre 50–100 *iugera* (= environ 12,5–25 hectares). Dans ce sens, voir A. Piganiol, *Les documents cadastraux de la colonie romaine d'Orange*, Gallia. Supplément XVI, Paris, 1962, p. 53–62.

¹¹² *Codex Theodosianus*, 12, 1, 171, avec les commentaires d' A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 731 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 513–516. À ajouter T. Kotula, *Les principales d'Afrique. Études sur l'élite municipale nord-africaine au Bas-Empire Romain*, Wroclaw, 1982. Pour les *principales* de la Scythie, voir IGLR, 36 (Tomis) et 168 (Halmyris, avec notre commentaire de *Halmyris*, I, Cluj-Napoca, 2003, p. 99–100).

¹¹³ *Codex Theodosianus*, 8, 12, 3; 15, 5; 11, 8, 3; 16, 2, 31 avec les commentaires d' A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 726 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 499. Pour les preuves épigraphiques de l'existence de cette fonction à Histria encore dès la période antérieure, voir ISM, I, 178, 179 (inscription en double exemplaire qui atteste la réparation du port par un ancien pontarque, puni par une *damnatio memoriae*, et qui a rempli aussi la fonction de λογιστής) et C.C. Petolescu, ZPE, 110, 1996, p. 253–258 (qui démontre que le préfet de la cohorte *I Cilicum*, T. Antonius Claudius Alfenus Arignotus a été λογιστής = *curator* non seulement à Tropaeum Traiani, mais aussi à Histria, ainsi qu'il résulte de l'inscription IGR, 1213). Un autre λογιστής à Callatis: IGR, 581 (Ti. Claudius Telemachus, originaire de Sidyma).

hiérarchie citadine, ayant des charges policières, administratives et fiscales¹¹⁴. Aucun document local ne nous confirme l'existence d'une de ces magistratures, situation dans laquelle il faut se contenter de l'hypothèse qu'au moins un de ces hauts fonctionnaires (qu'ils soient *principales* ou autres magistrats) pourrait habiter dans une des élégantes maisons attestées dans cette période, comme par exemple l'ainsi dite maison constantinienne bâtie par dessus les ruines d'une des zones sacrées de l'époque grecque.

Toujours comme un héritage d'une période antérieure, plus précisément de l'époque des Sévères, peut être considérée la présence de l'armée romaine à Histria. Les graves destructions du temps des guerres marcomaniques – saisissables à Histria ainsi que dans la plupart des villes ouest-pontiques – ont déterminé les autorités militaires romaines de fortifier la défense du littoral, celui qui s'est avéré si vulnérable aux attaques maritimes¹¹⁵. Ainsi, dans l'ancienne colonie milésienne on voit apparaître des unités de la flotte danubienne (*classis Flavia Moesica*; son préfet décide des délimitations dans le territoire histrien¹¹⁶), de la légion *XI Claudia* (nommée aussi *Pontica* à cause de ses charges défensives concernant le littoral ouest-pontique¹¹⁷) et, peut-être, aussi de l'*ala II Hispanorum et Aravacorum*, dont le siège permanent se trouvait à Carsium, sur le Danube¹¹⁸. Si à ces preuves nous ajoutons les communautés des vétérans de *vicus Quintionis*¹¹⁹ ou de *vicus V...*¹²⁰, on peut conclure qu'à partir de la dynastie des Sévères Histria était devenue un des importants centres de la nouvelle ligne défensive au long de la côte ouest de la Mer Noire. La grande restauration de l'Empire et, d'autant plus, de la si éprouvée cité histrienne, restauration commencée du temps de Gallien et continuée par Probus, Dioclétien et Constantin le Grand, n'aurait pas été possible sans l'aide sinon la participation effective de l'armée romaine. On a vu dans le paragraphe antérieur qu'à part les habitations du nord de la basilique sénatoriale, conçues en même temps avec l'enceinte et qui auraient pu avoir une fonction stratégique, il est bien possible que le nouveau quartier du nord de la cité eût abrité une garnison romaine. Qu'une telle garnison – sous le contrôle de laquelle se trouvaient les *castella* (éventuellement = *quadriburgia*) de Sinoie¹²¹ et de Vadu¹²² – aurait dû exister à Histria,

¹¹⁴ *Codex Theodosianus*, I, 29, 1; 13, 10, 7; *Codex Iustinianus*, I, 55, 4, avec les commentaires d'A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 726–727 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 501–509. La fonction d'ἑκδικος est attestée dans la période antérieure tant à Tomis (ISM, II, 17, 18, 61, 125, 468) qu'à Callatis (ISM, III, 73, 121), sans pouvoir préciser dans tous les cas s'il s'agit d'un avocat de la cité (*defensor civitatis*) ou seulement de quelques associations.

¹¹⁵ Al. Suceveanu, *Bonner Jahrbücher*, 192, 1992, p. 195–223.

¹¹⁶ ISM, I, 359, 360 (il s'agit de M. Vindius Verianus, préfet de la flotte danubienne entre les années 198–202 ap. J.-C.); à ajouter le triérarque de la même flotte... Severinus, décédé en activité à Histria (ISM, I, 281). Pour la *classis Flavia Moesica*, voir A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 70–74. À ajouter Oct. Bounegru, M. Zahariade, *Les forces navales au Bas-Danube*, Oxford, 1996.

¹¹⁷ ISM, I, 278. À ajouter les deux tuiles de la même légion mentionnées par Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 115), p. 207. Pour le *cognomen* de *Pontica*, voir M. Irimia, *Pontica*, 14, 1981, p. 111, note 107 et pour la légion *XI Claudia*, A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 37–41.

¹¹⁸ ISM, I, 273, 297. Pour cette unité, voir A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 55–56.

¹¹⁹ ISM, I, 324, 326–328, 330–332.

¹²⁰ CIL, III, 14442.

¹²¹ Em. Popescu, dans *Tabula Imperii Romani. L 35*, Bucarest, 1969, p. 66.

nous le confirme l'épithète d'un sous-officier (*circitor*) de l'une des unités cuirassées (*vexillatio XII catafractariorum*) du Danube (Trimmamium ou Arrubium), décédé à l'âge de 33 ans, donc en pleine activité¹²³. Les analogies tomitaines¹²⁴ nous montrent que cette présence n'est pas due au hasard, analogies desquelles on peut aussi déduire que l'armée romaine aurait pu avoir des charges plus concrètes, à savoir la construction du mur d'enceinte. Il s'agit de l'inscription tomitaine faisant la mention de la réparation d'une porte de la ville (*civitas praesidalis*, d'où la conclusion que Tomis a été le siège du gouverneur civil – *praeses* – de la province, donc la capitale de celle-ci) par, peut-être, son premier commandant (*dux limitis provinciae Scythiae*), C. Aurelius Firminianus¹²⁵. Tout en nous fiant à cette analogie et en n'oubliant que les premières mesures pour le redressement des villes ouest-pontiques ont été prises par Gallien, qui a envoyé dans la zone deux commandants militaires, Cléodamos et Athénaïos¹²⁶, on est en droit de se demander si l'enceinte histrienne de l'époque romaine tardive n'a pas été érigée *manu militari*. Nous avons vu dans le paragraphe précédent quel effort a été nécessaire pour l'érection de la nouvelle enceinte tant dans sa première phase (II A), que, par l'adjonction des deux nouveaux quartiers, dans la seconde (II B), effort auquel la population, de toute façon affaiblie, de la ville n'aurait pu faire face. À l'appui de cette hypothèse on pourrait citer deux inscriptions locales, l'une du temps de Dioclétien, récemment bien comprise et qui pourrait s'approcher du formulaire des inscriptions tétrarchiques de fondation¹²⁷, l'autre du temps de Constantin le Grand et Licinius, dédiée à Iupiter Optimus Maximus et Mars Conservator, dieux protecteurs de l'État et, respectivement, de l'armée romaine¹²⁸; les deux inscriptions pourraient donc marquer la consécration civile et, respectivement, religieuse des diverses phases de construction du plus important monument de la cité, le mur d'enceinte. Une dernière chose à préciser serait celle des rapports entre l'armée romaine – en l'espèce la garnison locale – et l'administration civile de la ville. Si pendant l'époque des Sévères les deux groupes semblent juxtaposés, maintenant, au IV^e siècle ap. J.-C. – sur le fond de la décadence des institutions citadines et de l'accroissement du facteur militaire, tendance qu'on verra s'aggraver dans la période suivante – l'existence des conflits entr'eux n'est pas à exclure. Nous avons des analogies dans ce sens tant dans les discours de Libanius concernant Antioche, que d'Égypte¹²⁹, de sorte qu'en n'ayant aucun document local on peut supposer que la situation à Histria a été la même.

Entre **les activités économiques**, la première à prendre en considération est celle **agricole**, la plus solide, la plus rentable et, donc, la plus répandue pendant l'antiquité. Quant à celle-ci, la

¹²² Idem, *ibidem*, p. 76, fondé sur R. Vulpe, *Analele Dobrogei*, 16, 1935, p. 185.

¹²³ IGLR, 110, avec les commentaires de D. Hoffmann, *op. cit.* (note 98), I, p. 69 et A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 122.

¹²⁴ Il s'agit des troupes mobiles (*comitatenses*) *cuneus Dalmatarum*, évoqué par A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 122–123 et les *sagittarii iuniores* (IGLR, 30, 41).

¹²⁵ IGLR, 3.

¹²⁶ *Historia Augusta. Vita Gallieni*, 13, 6, avec le commentaire d'Emilia Doruțiu-Boilă, *op. cit.* (note 12).

¹²⁷ ISM, I, 418 avec les justifiées restitutions de C. Chiriac, *SCIVA*, 38, 1987, 3, p. 281–284. Pour le formulaire des inscriptions des fondations tétrarchiques, voir M. Zahariade, *op. cit.* (note 22).

¹²⁸ IGLR, 109.

¹²⁹ Commentaires autour de ces situations dans les discours de Libanius, chez P. Petit, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 1955, p. 188 et suiv.; L. Harmand, *Revue des Études Grecques*, 73, 1960, p. 460 et suiv.; R. Rémondon, *op. cit.* (note 22), p. 314–315.

principale constatation à mettre en évidence est la continuation de l'existence de la plupart des établissements ruraux, existence prouvée tant par l'archéologie que par la numismatique. Ainsi, des monnaies datables entre 270 et 378 ap. J.-C. ont été découvertes à Fântânele (plus nombreuses grâce aux fouilles effectuées ici¹³⁰), Cogevalac, Nistorești, Tariverdi, Sinoie, Săcele, Istria-village, Corbu de Sus et Cheia¹³¹. Cette continuité d'habitat – démontrée, dans la plupart des cas, par des découvertes fortuites – nous oblige à nous demander si l'ancienne *regio Histriae*, avec toutes ses prérogatives¹³², n'aurait pu continuer son existence. Tout en constatant qu'au moins formellement rien n'a changé après les tragiques événements de la moitié du III^e siècle ap. J.-C., la réponse pourrait être affirmative, situation dans laquelle la principale fonction de cette *regio*, celle d'appliquer la justice romaine (*ius dicendi coercendique*, ainsi que nous informe l'arpenteur Siculus Flaccus¹³³), pourrait être restée en vigueur. Dans ce cas il serait possible d'ajouter à l'argument invoqué dans le paragraphe précédent – celui du rôle croissant des juristes, sans doute sous l'influence des grands juristes de la cour des Sévères – pour attribuer à la basilique civile près de la grande porte le rôle de tribunal, un autre argument, à savoir la nécessité de maintenir cette institution, tant pour la cité que pour le territoire. En l'absence de tout document local concernant le déroulement du processus agricole, nous sommes obligés de faire appel aux nombreuses constitutions ou réglementations impériales, quelques-unes valables pour tout l'Empire, d'autres pour la zone même qui retient notre attention. Comme nous l'avons vu jusqu'ici, dans ce domaine aussi sous les mêmes formes, les modifications sont évidentes. Ainsi ni le régime juridique du sol citadin – partagé, comme auparavant entre les terres de la cité (*agri civitatis*), celles affermées (*agri vectigales*) ou celles confiées aux vétérans (*agri adsignati*) – ni la structure des potentiels propriétaires – citoyens plus ou moins riches de la cité – ni la main-d'œuvre – paysans libres, demi-dépendants, esclaves ou colons – ne semblent différents de la situation des II^e–III^e siècles ap. J.-C.¹³⁴. Cependant, au temps de Constantin le Grand et de ses fils, l'impôt perçu par les villes pour les terres citadines – certainement différent du celui foncier dû à l'État, comme on va le voir toute à l'heure – a été confisqué par la caisse impériale (*res*

¹³⁰ Al. Suceveanu et collab., *Fântânele. Contribuții la studiul vieții rurale în Dobrogea romană*, Bucarest, 1998. À ajouter pour la vie rurale pendant le Haut-Empire en la Dobroudja, V.H. Baumann, *Ferma romană din Dobrogea*, Tulcea, 1983; Idem, *Așezări rurale antice în zona Gurilor Dunării*, Tulcea, 1995; Maria Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I–III p.Chr.)*, Constanța, 2001. Pour le village scythique à l'époque du Bas-Empire, voir Em. Popescu, dans *Omagiu Virgil Cândea la 75 de ani*, Bucarest, 2002, p. 143–165.

¹³¹ Gh. Poenaru Bordea, chez Al. Suceveanu, *op. cit.* (note antérieure), p. 191–216, avec la plus complète et en même temps instructive synthèse de la circulation monétaire dans le territoire histrien à l'époque romaine et romaine tardive.

¹³² Une détaillée discussion autour du territoire histrien tant pour la période grecque que pour celle romaine (avec toute la bibliographie antérieure), y compris autour de la distinction entre la *χώρα* proprement dite et la *regio Histriae*, chez Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 130), p. 157–173.

¹³³ Siculus Flaccus, *Gromatici veteres*, 135 éd. Lachmann = 98 éd. Thulin: *regiones... intra quarum fines singularum coloniarum aut municipiorum ius dicendi coercendique est libera potestas*. La dernière synthèse concernant ces problèmes appartient à G. Chouquer, Fr. Favory, *L'arpentage romain*, Paris, 2001.

¹³⁴ A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 767–823 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 147–167, 172–209; Idem, *Storia economica di Roma antica*, II, Florence, 1980, p. 409–423. De l'immense littérature concernant l'agriculture du Haut-Empire, que j'ai essayé de la présenter dans *op. cit.* (note 130), p. 75–112, citons ici seulement M. Weber, *Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats- und Privatrecht*, Stuttgart, 1891; M. I. Rostovtzev, *op. cit.* (note 40); D. Flach, *Römische Agrargeschichte*, Munich, 1990.

privata); ensuite Julien l'Apostat l'a fait revenir aux villes et, enfin, Valentinien et Valens n'ont restitués aux villes que la troisième partie de cet impôt¹³⁵. Les recettes des villes ont donc sensiblement diminué, les seules ressources de celles-ci provenant des impôts perçus pour les terres affermées. On ne connaît plus d'exemptions majeures à l'acquittement de l'impôt foncier, de sorte que ni les vétérans – bénéficiaires autrefois de l'immunité foncière – ne pouvaient plus jouir de ce droit. Le nombre des propriétaires est de plus en plus réduit (nous avons vu combien insignifiante était l'étendue minimale de la propriété d'un sénateur citadin), en échange les dimensions des terres des plus riches d'entr'eux (*principales*, hauts fonctionnaires) s'agrandissent. Dans la plupart de ces propriétés – en principe d'étendues moyennes, au moins dans le cas d'Histria – on peut postuler l'utilisation de la même main-d'œuvre, mais il est sûr que celle des colons, liés à la terre (*adscripti glebae*) par une série des constitutions impériales à partir de l'année 332 ap. J.-C., deviendra prépondérante¹³⁶. Ni les petites communautés rurales (*vici*) n'ont pu échapper à ce processus. Dans l'impossibilité d'acquitter leurs dettes envers les cités, ces communautés se posent sous l'autorité des grands propriétaires fonciers (*patroni*) – représentés par les hauts fonctionnaires provinciaux, quelquefois même par les commandants militaires des provinces (*duces*) – qui, en vertu des nouvelles réalités (*patrocinium vicorum*), acquitteront ces dettes, au prix de l'*adscriptio glebae*. La généralisation du colonat fera que toutes les mesures prises contre les patrons – en conflit tant avec l'État qu'avec les cités – manqueront leurs buts, l'institution du patronat représentant une des principales causes de la décadence économique de l'Empire Romain tardif¹³⁷.

Par rapport à la situation de l'agriculture – où nous avons vu que les choses semblent avoir échappé au contrôle, tant étatique que citadin – l'**activité commerciale** donne l'impression d'avoir été mieux gérée, mais dans ce domaine – comme d'ailleurs dans celui de la production locale – l'excès du processus d'étatisation n'a eu comme résultat que la diminution graduelle de ces activités. L'analyse de l'urbanisme histrien nous a relevé l'existence de deux zones dans lesquelles on pratiquait le commerce: une, au centre même de la ville, dans l'édifice doté d'un magasin (*tabernae*), l'autre dans l'ainsi nommé quartier économique, près de l'hypothétique installation portuaire. En ce qui concerne celle-ci, nous avons vu qu'elle aurait pu fonctionner jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C., ce qui veut dire que maintenant, au IV^e siècle ap. J.-C., elle pourrait être en pleine activité. Mais un des plus rentables impôts de la période antérieure, celui douanier (*portorium*), n'entrait plus dans la caisse citadine; sous l'attentif contrôle du caissier commercial de la province (*comes commerciorum*), à son tour subordonné au caissier (*comes largitionum*) du

¹³⁵ *Codex Theodosianus*, 10, 111, 1; *Codex Iustinianus*, 11, 70, 1 avec les commentaires d'A. H. M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 732–734 et Fr. de Martino, *op. cit.* (note 3), p. 425–437.

¹³⁶ *Codex Theodosianus*, 5, 17, 1. Pour le colonat du Bas-Empire, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 795–803 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 182–206. Pour le colonat du Haut-Empire, citons seulement P.W. De Neeve, *Colonus. Private-Tenancy in Roman Italy during the Republic and the Early Principate*, Amsterdam, 1984.

¹³⁷ Pour l'institution du patronat, voir L. Harmand, *Le patronat sur les collectivités publiques dès origines au Bas-Empire*, Paris, 1957. Une intéressante discussion chez R. Rémondon, *op. cit.* (note 22), p. 243–280 concernant les opinions antiques et modernes autour de la décadence ou non de la période romaine tardive; il résulte qu'en dépit d'une large majorité de ceux qui soutiennent la décadence, il y a, tout de même, quelques réactions, isolées, à cette thèse; parmi celles-ci citons l'agréable essai de H.I. Marrou, *Décadence romaine ou antiquité tardive? III^e–VI^e siècles*, Paris, 1977.

diocèse de Thrace, il s'ajoutait aux recettes de la caisse d'État (*sacrae largitiones*)¹³⁸. Étant donné qu'il nous serait plus difficile d'attribuer à l'édifice du centre de la ville le rôle du siège d'une corporation d'État (du genre des célèbres *corpora naviculariorum*¹³⁹), nous croyons qu'ici aurait pu fonctionner un collège des grands commerçants locaux (ἔμποροι, *negotiatores*, nommés, d'après un exemple de Rome, *tabernarii*¹⁴⁰). S'il en est ainsi, il serait possible que dans l'ainsi nommé quartier économique auraient pu fonctionner un ou plusieurs collèges des petits commerçants (κάπηλοι, *mercatores*), les uns et les autres (les grands et les petits commerçants) attentivement surveillés par les autorités provinciales, ne serait-ce que par le paiement de l'impôt. L'ancienne liberté économique – celle qui avait assuré la prospérité du Haut Empire – a été donc sacrifiée en faveur d'un régime économique étatisé, centralisé et sévère, la meilleure preuve dans ce sens étant le fameux *Edictum Diocletiani de pretiis*, celui qui établissait avec précision les prix de chaque marchandise¹⁴¹. Étranglant ainsi la libre initiative – le principe de base de toute économie de marché – l'édit de Dioclétien a eu, tout de même, des conséquences positives aussi, dans le sens qu'il a rétabli la valeur de l'économie monétaire, grièvement affectée pendant la crise du milieu du III^e siècle ap. J.-C. par la concurrence de l'économie en nature. Que ceux-ci ont été les effets de l'édit cité à Histria aussi nous le démontre la grande masse monétaire qui avait circulé dans cette période. Les indices de fréquence monnaie/années consignent une légère croissance à partir de la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C., un sommet au temps des règnes de Dioclétien et Constantin le Grand, pour descendre lentement vers la fin de la période que nous analysons maintenant¹⁴². Ne serait-ce que cette grande masse monétaire – la plus grande rencontrée à Histria à l'époque romaine, qui ne sera égalée que par celle du VI^e siècle ap. J.-C. et qui, comme on va le voir tout de suite, provenait de tous les coins de l'Empire – qui aurait pu imposer l'existence d'une institution spécialisée, en l'espèce une banque, comme celle que nous avons supposée près du grand édifice commercial du centre de la ville. En l'absence d'études concernant la provenance des différents artéfacts, autrement dit des importations (à l'exception de la céramique qui, pour la deuxième moitié du III^e siècle ap. J.-C., nous montre une ferme réorientation vers la zone égéo-méditerranéenne¹⁴³), les lieux d'émission des différentes monnaies restent – jusqu'à la preuve contraire – la plus précise source d'identifier les relations commerciales de la ville. Dans la période qui nous retient l'attention à Histria ont circulé des monnaies provenant tant d'Orient (Constantinople, Thessalonique, Héraclée, Cyzique, Nicomédie et Antioche) que d'Occident (Rome, Aquilée, Arélate, Trèves, Siscia et

¹³⁸ Pour l'impôt douanier, voir S.J. De Laet, *Portorium. Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut-Empire*, Bruges, 1949, et pour l'organisation financière citadine du Bas-Empire, plus bas, note 148.

¹³⁹ Lietta De Salvo, *I corpora naviculariorum*, Messine, 1992.

¹⁴⁰ En général pour le commerce de cette période, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 824–872, et pour les *tabernarii*, p. 865. Pour la période antérieure, voir J. Rougé, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire Romain*, Paris, 1966.

¹⁴¹ La dernière édition du fameux document est due à Marta Giacchero, *Edictum Diocletiani et collegarum de pretiis rerum venalium*, Genève, 1974.

¹⁴² H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 70–74.

¹⁴³ Al. Suceveanu, *Histria X. La céramique romaine des I^{er}–III^e siècles ap. J.-C.*, Bucarest, 2000, p. 181–183.

Londinium)¹⁴⁴. Même si l'étude des autres importations – si nécessaire, comme on le voit – pourrait apporter des corrections quant aux relations commerciales d'Histria, il n'en reste pas moins vrai que l'ancienne colonie milésienne – malgré les restrictions mentionnées – n'aurait pas perdu tout à fait son ancestrale vocation commerciale. Nous ajoutons – pour confirmer cette assertion – les deux bornes milliaires de Corbu de Sus et Mihai Viteazu – preuve que l'entretien de l'artère routière littorale par les autorités romaines, sans doute pour des raisons militaires, n'aurait pas été moins bénéfique pour le commerce histrien – ainsi que la mention de la cité dans les itinéraires contemporains¹⁴⁵.

Encore plus graves s'avéreront être les effets de la même politique économique étatisante dans le domaine de la **production locale**. La grande manufacture est concentrée maintenant dans des institutions d'État – de vrais monopoles – productrices de la marchandise pour l'armée¹⁴⁶, ce qui n'aurait laissé qu'une place mineure à la production locale citadine ou rurale, autrement dit la production strictement nécessaire pour la subsistance. Laissant pour le moment de côté la grande activité constructive – due, comme nous l'avons vu, à l'armée ou, d'après quelques exemples tomitains plus tardifs, aux riches citoyens ou collèges¹⁴⁷ – les seuls indices concernant la production locale histrienne proviennent de l'ainsi nommé quartier économique. Ils se résument donc à un atelier de forgeron, un autre pour la production des tuiles et, enfin, à une éventuelle boulangerie. Organisés, comme les commerçants, dans des collèges, les petits artisans histriens auront dû supporter le même sévère contrôle de la part des autorités d'État romaines, mais surtout la même lourde fiscalité.

De tout ce qu'on a dit jusqu'ici il résulte qu'à part la centralisation étatisante des activités commerciales et artisanales, la plus frappante caractéristique de l'économie romaine tardive est la lourde et omniprésente **fiscalité**. L'époque de l'autonomie économique antérieure – parce que de celle politique il n'était plus question – matérialisée par l'immunité de quelques cités pérégrines (*civitates liberae et immunes*) ou même des colonies romaines (celles qui avaient obtenu le *ius Italicum*), avait cessé depuis longtemps. À l'époque des Sévères on voit s'esquisser quelques réformes (l'étatisation de la perception des impôts indirects, la généralisation de l'impôt en nature dû à l'armée – *annona militaris* –, l'assimilation du nominal des monnaies citadines aux subdivisions du sesterce romain), mais leurs effets ont été annihilés par la grande crise de l'Empire Romain du milieu du III^e siècle ap. J.-C. Les efforts nécessaires au rétablissement d'un empire secoué par les invasions barbares – et qui, condamné, dès les jours d'Hadrien, à une perpétuelle défensive, dans l'impossibilité de procéder à de nouvelles conquêtes – ont obligé Dioclétien d'instituer non seulement un nouveau système administratif, mais aussi un fiscal. Avant d'en esquisser les principales caractéristiques, résumons les

¹⁴⁴ H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 77–78.

¹⁴⁵ IGLR, 82 (borne milliaire tétrarchique, récite à l'époque de Julien) et, respectivement, 167 (borne milliaire de 305 récite entre 324–326 ap. J.-C.). Histria est enregistrée par Arrien, *Periplus Ponti Euxini*, 24, 2; *Scutum Durae Europi repertum*, 15; *Itinerarium Antonini*, 227, 2; *Tabula Peutingeriana*, 8, 4.

¹⁴⁶ A. W. Person, *Staat und Manufaktur im römischen Reich*, Lund, 1923.

¹⁴⁷ Pour les analogies tomitaines, voir plus bas note 174; pour les collèges commerciaux et artisanaux, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 858–872 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 134), p. 425–429.

modifications des finances citadines évoquées plus haut. Nous avons vu que les taxes perçues par les villes pour les terres citadines (succédant aux ainsi nommées *tributa leviora*) entraient dans la caisse impériale (*res privata*), tandis que celles provenant des taxes de douane (*portorium*) dans la caisse d'État (*sacrae largitiones*). Dans ces conditions, les seules ressources citadines provenaient des taxes sur les terres affermées (*agri vectigales*) et, sans doute, des libéralités des plus riches des citoyens, auxquelles s'ajoutaient les corvées (*munera sordida*), déployées par la plèbe urbaine¹⁴⁸. Pour revenir à la réforme de Dioclétien, il faut préciser que son principal but a été la régularisation de la perception de l'impôt foncier. Représentant, comme on l'a dit, une *annona (militaris)* réformée, cet impôt était perçu d'abord par les cycles traditionnels de 5 ans (*lustrum*), ensuite par des cycles de 15 ans (*indictiones*). Il était payé soit en nature, soit – par la conversion en argent (*adaeratio*) de la valeur des produits – en monnaie par tous les propriétaires des terres, de ceux ruraux jusqu'aux plus petits ou plus grands possesseurs citadins. Les fréquentes soustractions au paiement de cet impôt – que les sénateurs et magistrats citadins étaient obligés, avec leurs propres fortunes, de diriger vers la caisse d'État (*sacrae largitiones*) – contribueront non seulement à la décadence économique de l'Empire mais aussi à une lente dissolution de la vie urbaine. Ce n'est pas le lieu d'entrer dans les détails de la perception de cet impôt, connu sous le nom de *iugatio-capitatio*¹⁴⁹. Personnellement je ne crois pas qu'il s'agit d'un système, du moment que – on le verra plus tard – les deux impôts ont pu être dissociés¹⁵⁰. Cela ne veut pas dire que les unités de mesure de sa base d'imposition, *iugum* et *caput*, n'étaient pas assimilables, ainsi qu'il résulte d'une constitution impériale de 377 ap. J.-C., concernant justement la province de Scythie¹⁵¹. Entre les autres impôts il faut mentionner celui payé par les commerçants et les artisans (*χρυσάργυρον*, *auri lustralis collatio*), celui payé par les cités à l'empereur (*aurum coronarium*) et, enfin, celui destiné à l'entretien de l'armée, impôt qui entrait dans la caisse de la préfecture du prétoire de l'Orient¹⁵².

¹⁴⁸ Pour l'organisation financière impériale et citadine, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 769–773, 824–827 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 390–437, 520–522. Voir aussi F. Altheim, R. Stiehl, *Finanzgeschichte der Spätantike*, Francfort sur le Main, 1957; J. Karayannopoulos, *Das Finanzwesen des frühbyzantinischen Staates*, Munich, 1958.

¹⁴⁹ Pour cet impôt, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 796 et suiv. et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 391–425. Étant donné que la littérature concernant cet impôt est immense, nous nous contenterons de citer le sommaire passage en revue des principales opinions réalisé par R. Rémondon, *op. cit.* (note 22), p. 287–290. Pour l'impôt foncier de la période antérieure, voir Fr. Grelle, *Stipendium vel tributum. L'imposizione fondiaria nelle dottrine giuridiche del II et III secolo*, Naples, 1963.

¹⁵⁰ *Codex Iustinianus*, 12, 39, 2: *Per universam diocesim Thraciarum sublato in perpetuum humanae capitationis censu, iugatio tantum terrena solvatur* (395 ap. J.-C.). Dans le même sens, voir aussi les judicieuses observations de R. Rémondon, *op. cit.* (note 22), p. 290–292.

¹⁵¹ *Codex Iustinianus*, 12, 39, 2: *Provinciae Thraciarum per viginti iuga seu capita conferrant vestem; Scythia et Mysia in triginta iugis seu capitibus interim annua solutione dependant* (377 ap. J.-C.). Il est bien possible qu'en partant de cette indiscutable assimilation de l'*iugum* avec le *caput*, on aurait pu arriver à l'idée du système *capitatio-iugatio*, idée contestée, parmi d'autres, aussi par F. Lot, *Nouvelles recherches sur l'impôt foncier et la capitation personnelle sous le Bas-Empire*, Paris, 1955.

¹⁵² *Codex Theodosianus*, 7, 20, 3; 12, 13, 1 avec les commentaires d'A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 769–773 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 425–428.

Les **catégories sociales** histriennes ont connu elles aussi – de pair avec les mesures fiscales plus haut mentionnées – la dichotomie, esquissée dès l'époque des Sévères mais généralisée maintenant, entre les riches (*honestiores*) et les pauvres (*humiliores*). L'ancienne et si compliquée – mais en même temps si perméable – hiérarchie sociale des I^{er}–III^e siècles ap. J.-C. (celle dans laquelle on pouvait identifier les catégories des esclaves, des colons, des *dediticii*, des liberts, des pérégrins, des Latins, des citoyens romains, des chevaliers et des sénateurs, mais qu'on pouvait parcourir dans quelques générations) ne laisse la place que pour deux catégories, l'accès de celle inférieure à celle supérieure étant absolument interdit. Encore plus, entre les différentes subdivisions de ces catégories – de nature administrative, professionnelle ou simplement sociale – la migration était interdite par la loi. Certes, il y aurait eu des exceptions, comme nous l'avons vu plus haut, autrement dit par le détournement de la loi. Mais ce qui est sûr, c'est qu'une fois établis les groupes de la catégorie des *honestiores* (*principales*, magistrats et sénateurs citadins, grands propriétaires fonciers ou commerçants, vétérans) ou de la celle des *humiliores* (petits commerçants ou artisans, la plèbe urbaine et rurale, les colons – dont la condition commence à être assimilée avec celle des esclaves – et, enfin, les esclaves, d'ailleurs peu connus dans les périodes antérieures), ils deviendront des castes fermées; c'était l'hérédité qui établissait l'appartenance à ces groupes¹⁵³.

En essayant maintenant quelques sommaires conclusions pour la période qui correspond aux phases II A et II B, il faut retenir qu'à l'ankylose sociale mentionnée plus haut, s'ajoutent une lourde fiscalité, une sensible diminution des ressources citadines, un inhibant contrôle étatique dans le domaine du commerce et de la production locale et, enfin, une politique agraire incapable d'arrêter la grande concentration foncière, celle qui aurait déclenché l'évasion fiscale, d'où la dissolution lente de l'esprit civique. Tous ces facteurs ne feront – en dépit d'un cadre administratif inchangé, mais qui aurait dû accepter l'impact des autorités militaires romaines – que générer une crise profonde, mais surtout, ainsi qu'on va le voir, irréversible de la cité romaine classique. Mais, en jugeant du point de vue des Histriens, les successeurs de la si «brillante cité» d'autrefois, qui auront dû supporter non seulement les effets de la catastrophe du milieu du III^e siècle ap. J.-C., mais aussi la dégradation – généralisée maintenant dans tout l'Empire – de la vie urbaine, leur effort de maintenir au moins formellement l'ancien cadre citadin nous semble tout à fait remarquable.

L'analyse de l'urbanisme histrien dans la période suivante, celle des **phases III A (378–±450 ap. J.-C.)** et **III B (±450–491 ap. J.-C.)** nous a montré une cité en pleine décadence, sinon en agonie même, peut-être pas dès le début, quand on a pu constater la réparation d'un ou de plusieurs bastions. Ensuite, dans les décennies suivantes, on n'a plus la preuve du fonctionnement d'aucun édifice *intra muros*, tandis que le quartier *extra muros* est abandonné par étapes à la nécropole. Sur ce fond, les seuls éléments à mettre en évidence sont l'apparition de la première demeure chrétienne sûre – la petite basilique du centre de la ville – ainsi que

¹⁵³ En général, pour les catégories sociales du Bas-Empire, voir S. Mazzarino, *Aspetti sociali del quarto secolo*, Rome, 1951; R. Rillinger, *Humiliores, honestiores. Zu einer sozialen Dichotomie im Strafrecht der römischen Kaiserzeit*, Munich, 1988. Pour la période antérieure, voir J. Gagé, *Les classes sociales dans l'Empire Romain*, Paris, 1964; G. Alföldy, *Römische Sozialgeschichte*, Wiesbaden, 1984³.

l'identification d'une ample composition gotho-alanique dans la nécropole. Quand on parle d'**administration**, la première question à résoudre c'est le statut juridique de la ville, autrement dit si elle aurait gardé la qualité de *civitas* ou elle serait devenue, à cause de l'autorité croissante du facteur militaire, une simple fortification. Nous avons vu plus haut que par rapport à la période des Sévères, quand les deux groupes (civil et militaire) semblent juxtaposés, dès la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. et dans les trois premiers quarts du siècle suivant l'autorité militaire – représentée par une garnison, responsable non seulement de la défense de la ville mais, peut-être, aussi de la construction de l'enceinte – semble avoir pris les devants, sans que ceux-ci pussent mettre en discussion la qualité de *civitas* d'Histria. Il est bien possible que l'accentuation de cette tendance – facilitée, comme dans tout l'Empire, par la crise des institutions citadines – eût pu déterminer les contemporains du moment que nous analysons maintenant (nous répétons: 378–491 ap. J.-C.) de considérer que Histria n'était plus qu'une simple fortification. Mais je ne suis plus si sûr, comme il m'est arrivé de l'écrire récemment¹⁵⁴, que cela pourrait résulter du texte de Procope. On a vu dans le paragraphe antérieur qu'il est possible que l'auteur cité eût mentionné Histria sous le nom de Pulchra Théodora, tout en attribuant – par erreur – sa reconstruction à Justinien. Pour Procope, Pulchra Théodora, ainsi que toutes les villes de Scythie – à l'exception de (L)ibida –, n'était qu'une fortification (φοῦριον). Je reviendrais plus loin sur cette question, mais jusqu'alors je me demande quel crédit juridique peut être accordé à un auteur dont l'unique préoccupation – dans ses célèbres *Edifices* – a été celle de mettre en évidence les mérites de Justinien dans la réfortification générale de l'Empire, y compris de ses villes. Laissant donc, pour le moment, de côté la discussion autour de la signification juridique du terme de φοῦριον chez Procope, revenons aux dates locales, plus exactement à celles offertes par l'étude archéologique et anthropologique de quelques-unes des tombes de la nécropole de cette période, tout en rappelant qu'elles ont été attribuées aux Goths et aux Alains. Des populations étrangères (Bastarnes, Sarmates, Carpes ou Goths) ont été colonisées dans l'Empire dès la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C., mais jamais leur statut – indépendamment de leur dénomination (*inquilini*, *gentiles*, *laeti*) – n'a dépassé celui de colons¹⁵⁵. Par le traité (*foedus*) conclu en 382 ap. J.-C., Théodose le Grand reconnaît aux Goths (=Visigoths) la qualité d'alliés (*foederati*), qualité que Marcien accordera plus tard aux Alains aussi. À l'échelle de l'Empire, ces traités ont eu des conséquences très importantes, à savoir l'assignation – pour la première fois – de la défense de l'Empire aux barbares, sans doute aux élites guerrières de ceux-ci, si l'on pense aux carrières que certains d'eux ont eu dans l'Empire Romain d'Occident. Mais, sur le plan local, il est sûr que la réaction de la population – certainement d'origine romaine – des villes a été des plus violentes, ainsi que nous assure Zosime quand il raconte le conflit de 386 ap. J.-C. entre le commandant de la garnison tomitaine, Gérontios, et la troupe des barbares établie par Théodose le Grand «devant la cité»¹⁵⁶. La

¹⁵⁴ Al. Suceveanu, *op. cit.* (note 106).

¹⁵⁵ Pour les colonisations des barbares, voir Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 558–574; A. Schwartz, H.S. Steure, dans *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Berlin-New York, IX, 3–4, 1995, p. 291–301.

¹⁵⁶ Zosimos, 4, 40. Pour le *foedus* de l'année 382 ap. J.-C., voir Themistios, 208, 210–212; *Panegyrici Latini*, 12, 22, 3; 32, 3; Marcellinus Comes, 382, 2, tandis que pour celui de Marcien, Suidas, 1, 343.

discussion autour de la réaction de l'empereur quant aux événements de Tomis, à savoir la paradoxale condamnation de Gérontios, nous mènerait trop loin du sujet de ce paragraphe, situation dans laquelle nous préférons revenir aux réalités histriennes. Il est donc possible que les respectives tombes¹⁵⁷ eussent appartenu à une troupe de *foederati*, établie ici, sans doute en dehors de la cité, sinon tout de suite après le *foedus* de 382 ap. J.-C., certainement après celui de Marcien. Restés une période plus longue de temps, du moment qu'ils sont décédés à Histria – où ils ont été enterrés dans un cimetière organisé – ces barbares, apportés pour la défense de la cité, seraient arrivés – s'il faut s'en tenir à l'exemple tomitain – à représenter un des plus graves dangers pour la cité elle-même. Nous ne savons pas – en tenant compte du même exemple – si à Histria il y aurait eu une garnison romaine aussi, mais sa très probable existence ne ferait qu'accentuer l'impression que les seuls acteurs de l'époque n'étaient que les militaires (soient-ils romains ou barbares), d'où la possible conclusion qu'à cette date l'ancienne cité aurait pu être considérée comme une simple fortification.

L'analyse des **activités économiques** nous confirme la grave crise par laquelle passe Histria dans cette période. Ainsi, en ce qui concerne l'**activité agricole**, la première et la plus grave constatation c'est que la vie du territoire cesse totalement; aucun document – soit-il archéologique ou numismatique – ne dépasse la fin de la période précédente. Pratiquement, à partir de cette période nous ne connaissons aucun village dans l'ancien territoire histrien, la seule solution de conservation étant leur transformation en fortifications, comme nous informe en principe Procope et comme nous le confirme la transformation du *vicus* d'Ulmetum en *castellum*¹⁵⁸. Là où ce processus n'est pas documenté, il faut supposer un massif exode des populations rurales vers les cités, tendance que les autorités impériales romaines ont essayé de contrecarrer par une réduction de la fiscalité, stipulée par une Constitution de 395 ap. J.-C. pour le diocèse de la Thrace et sur laquelle nous reviendrons. Jusqu'alors il faut noter que ce massif exode vers les villes semble l'unique explication de la repopulation du quartier *extra muros* au VI^e siècle ap. J.-C.

Au moins tout aussi graves seront les effets de la même crise pour les **activités commerciales**. En l'absence de tout document concernant le commerce, le seul – mais si expressif – critère pour juger son poids reste celui de la circulation monétaire, plus exactement des indices de fréquence monnaies/années. Nous avons vu que dans la période antérieure ces indices déclinent vers sa fin, processus qui s'accroît entre les années 379–457 ap. J.-C., pour arriver entre les années 458–491 ap. J.-C. au chiffre 0¹⁵⁹. En jugeant donc seulement d'après ces indices, il résulterait que si pour la phase III A on pourrait postuler le déroulement de quelques activités commerciales, dans la suivante (III B) – à la suite des circonstances analysées plus haut – non seulement le commerce mais la vie même de la cité pourrait être mise en discussion. On peut pas parler d'un réel hiatus d'habitat, comme on va le voir toute à l'heure, mais si pour la **production locale** nous n'avons aucune preuve – ce qui ne nous empêche pas de la postuler au

¹⁵⁷ Voir plus haut, les notes 54, 55.

¹⁵⁸ V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, I–III, Bucarest (dans *Analele Academiei Române. Memoriile Secției Istorice*), 1912–1915.

¹⁵⁹ H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 74–75.

moins pour les besoins quotidiens –, l'analyse de la **fiscalité** nous met devant l'un des plus importants documents de cette époque. Il s'agit de la Constitution de l'année 395 ap. J.-C. – déjà évoquée – par laquelle dans le diocèse de Thrace l'impôt nommé *capitatio humana* est aboli, tandis l'autre impôt, *iugatio terrena*, devait être encore payé¹⁶⁰. Dans ces conditions, je ne crois plus qu'il s'agit d'un système qui aurait porté le nom de *capitatio/iugatio*, mais bien de deux impôts différents; l'abolition de la *capitatio humana* ne représente qu'un essai d'arrêter l'exode vers les villes de la population rurale, toujours plus menacée par les quotidiennes razzias des barbares.

La même constitution interdisait aux colons – en principe des hommes libres (*ingenui*) – de quitter leurs terres, parce que leur condition d'*adscripti glebae* les approchait de celle des esclaves, ou, pour citer le texte de la constitution «des esclaves de la terre sur laquelle ils sont nés» (*servi...terrae ipsius cui nati sunt*). Cet exemple est suffisant pour constater que deux tendances identifiées dans l'analyse des **catégories sociales** de la période antérieure – à savoir leur enkystement et l'involution du statut des colons vers celui des esclaves – ne feront que s'accroître. Aux catégories sociales mentionnées plus haut, il faut ajouter maintenant celle des *foederati*. Exempts d'impôt et richement stipendiés annuellement, ces barbares – combien agréés, comme nous l'avons vu, par les autorités impériales romaines, d'autant moins par les toujours moins nombreux et pauvres citoyens – finiront par apporter, de l'intérieur, les plus dures coups à l'Empire¹⁶¹.

L'image de la décadence d'Histria dans cette période – décadence justifiée par la dissolution des institutions citadines, dont les charges sont prises par le facteur militaire, soit-il romain ou étranger, par la perte du territoire rural, par la cessation graduelle des activités commerciales et artisanales et, enfin, par l'ankylose sociale – a beaucoup de chances d'être nuancée par l'apparition de la première basilique chrétienne, celle du centre de la ville. La possibilité que deux autres basiliques – celle du coin de sud-est de la ville, mais surtout celle à crypte située dans l'axe de la grande porte – auraient été bâties maintenant n'est pas à exclure, mais parce qu'on reprendra toute cette discussion dans le paragraphe suivant, revenons à la basilique du centre de la ville. On a vu dans le paragraphe antérieur qu'elle a été bâtie au début de la phase III A, peut-être à la suite des décrets de Théodose le Grand, par lesquels le christianisme a été proclamé l'unique religion admise dans l'Empire Romain et, toujours là, qu'elle a pu être réparée au cours de la phase suivante (III B). Nous ne savons pas quel rôle aurait pu jouer l'église histrienne en ce moment. En ce qui concerne en général l'église chrétienne dans l'Empire Romain nous savons que – bénéficiaire d'une totale immunité fiscale dès l'époque de Constantin le Grand, mais limitée ensuite dans les périodes plus troubles – elle serait arrivée à posséder un considérable patrimoine, agrandi ensuite par de substantielles donations, comme dans toute formation associative romaine. Se soumettant au début à la législation romaine, l'église chrétienne arrivera à la constitution d'une propre juridiction, parallèle – mais quelquefois en conflit – avec celle d'État¹⁶². En ce qui concerne la fortune de

¹⁶⁰ Voir plus haut, la note 150.

¹⁶¹ A. Piganiol, *L'Empire chrétien (325–395)*, Paris, 1947, p. 214.

¹⁶² Pour les rapports entre l'église chrétienne et les autorités d'État ou citadines, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 873–937 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 530–557.

l'église histrienne en ce moment – quand elle se trouvait sous l'autorité de l'évêché tomitain – nous pouvons supposer qu'au début, pendant le règne de Théodose le Grand, elle pourrait être plus grande, tandis qu'à la fin de cette période, ainsi que nous informe la Constitution de Zénon de 480 ap. J.-C., l'église histrienne – de pair avec les autres églises de la province – serait «tourmentée par la pauvreté».

Résumant très bien la situation d'Histria dans la période analysée, mais surtout de sa fin, la Constitution de Zénon constitue en même temps le meilleur point de départ pour la compréhension de la période suivante, celle des phases **IV A (491–559 ap. J.-C.)** et **IV B (559–?602 ap. J.-C.)**. La constitution mentionnée affirme donc: «Nous décidons que chaque ville... aie un évêque spécial et propre qui surveillerait les affaires de l'église. Que personne n'ait le droit, de toute façon, pas même par décision impériale, de priver une ville de son propre évêché ou de son territoire attribué ou de tout autre droit, qui la ferait dépendante dans ce sens ou dans tout autre sens d'autres villes. Celui qui oserait s'opposer, soit dans les villes reconstruites, soit dans celles au droit de cité qui sont destinées à être renouvelées et promues plus tard, et les ferait manquer le privilège de leur propre évêché ou prendrait tout autre droit de ceux accordés jusqu'ici ou de ceux futurs, qu'il soit empêché dans sa tentative; encore plus, celui qui lutte contre toute décision d'utilité publique ou privée, qu'il soit privé honteusement de sa fortune...»¹⁶³. Tout en précisant que cette constitution date du moment quand le seul évêché de la province était celui de Tomis – comme on l'affirme par la suite dans le texte de cette constitution et comme on va le voir dans le paragraphe suivant – remarquons qu'elle représente la reconnaissance officielle du canon 8 du Concile de Nicée, celui qui donnait à chaque cité le droit d'avoir son propre évêque. Encore plus, cette constitution conditionnait la qualité d'évêché – considéré comme un droit citoyen inaliénable, toute tentative de l'éluder représentant un préjudice de l'intérêt public ou privé – de celle de cité (πόλις, *civitas*). Bientôt, comme on va le voir toute à l'heure, Histria, de pair avec 13 autres villes de la province – «villes ...au droit de cité qui sont destinées à être renouvelées et promues plus tard» – accède au rang d'évêché, ainsi que nous informe la *Notitia Episcopatum*¹⁶⁴ et comme nous le confirme la grande cathédrale épiscopale du centre de la ville. Par cet accès même, Histria aurait regagné son droit de cité (δικαίον τῆς πόλεως, *ius civitatis*), éventuellement perdu dans la période antérieure¹⁶⁵. La mention de Procope, selon laquelle Histria – même en portant le nom de Pulchra Théodora – n'aurait été à l'époque de Justinien qu'une simple fortification est, donc, dans le meilleur cas, anachronique, si elle n'est pas motivée par son zèle de glorifier l'œuvre reconstructive de Justinien. Tout en rappelant que ni l'attribution de la restauration d'Histria à Justinien n'est correcte – sa restauration datant du temps d'Anastase – je me demande, cette fois-ci du point de vue méthodologique, comment est-ce qu'on a pu ignorer la terminologie des constitutions

¹⁶³ *Codex Iustinianus*, 1, 3, 35 (480 ap. J.-C.).

¹⁶⁴ C. de Boor, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 12, 1891, p. 303–322, 519–534; 15, 1894, p. 573–594 = J. Darrouzès, *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, p. 230–245. Pour la valeur de ce document, voir plus bas, les notes 245 et 246.

¹⁶⁵ Une longue discussion autour de la présumée perte du droit de cité au VI^e siècle ap. J.-C. chez D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 195–202, discussion qui a trouvée certains échos dans la littérature roumaine spécialisée.

impériales – dans lesquelles la notion de ville est toujours présente, à la différence de celle de fortification – en se fiant au vocabulaire d'un auteur dont l'honnêteté mais surtout l'acribie juridique sont plus que discutables¹⁶⁶. Et, puisqu'on parle des anachronismes, il serait peut-être le cas de nous demander si un autre document, le *Guide de voyage* d'Hiéroclès, rédigé au VI^e siècle ap. J.-C., mais considéré comme la copie d'une liste du siècle précédant, qui enregistre les 14 évêchés comme villes (y compris Histria, mais avec Akrai au lieu de Salsovia) ne reflète mieux la situation du VI^e siècle ap. J.-C. que le si controversé texte procopien¹⁶⁷.

Tout en espérant que les lignes d'en haut ont éliminé définitivement le possible prolongement de la perte du droit de cité – plausible au V^e siècle ap. J.-C. – dans le siècle suivant (et cela, évidemment, seulement pour les cités qui ont accédé au rang d'évêchés), revenons à la politique économique de l'artisan de la dernière période de floraison de la cité gréco-romaine de type classique, l'empereur Anastase. Auteur d'une importante réforme monétaire, il a essayé de réduire les dépenses inutiles, parmi lesquelles celles de la cour impériale ou l'argent dû aux *foederati* stipendiés, et a remplacé le paiement de l'impôt foncier en nature par celui en monnaies. Ces mesures ont provoqué le mécontentement tant des *foederati* que des paysans de plus en plus assimilés aux esclaves – d'où des révoltes, comme celle célèbre de Vitalien –, mais lui ont permis la réalisation d'immenses réserves. Ainsi, il a eu la possibilité non seulement de supprimer l'impôt sur les activités commerciales ou artisanales (χρυσάργυρον, *auri lustralis collatio*), ce qui aurait provoqué un considérable essor de la vie urbaine, mais aussi d'accorder d'importantes sommes d'argent aux centres patriarcaux, mitropolitains ou épiscopaux¹⁶⁸. Encore dès l'époque de Constantin le Grand, l'église chrétienne bénéficiait d'une part des subsides d'État, subsides agrandis par les sommes que les prélats étaient obligés de déposer à l'entrée en charge (précisément hiérarchisées par une *Novella* de 546 ap. J.-C., en fonction des subsides reçus de l'État¹⁶⁹). D'autre part, elle pouvait bénéficier, comme nous l'avons vu, d'importantes donations ou de nombreuses exemptions d'impôts, comme celui foncier (quand la terre appartenait à l'église et non au prélat) ou celui sur le commerce et l'artisanat (d'où la conclusion que les représentants de l'église pourraient avoir aussi de telles occupations), pour n'en plus parler de l'exemption des corvées (*munera sordida*) ou des dépenses spéciales (*munera extraordinaria*). Grâce à toutes ces facilités l'église chrétienne de l'Empire arrivera à posséder une immense fortune¹⁷⁰, ce qui n'a pas été le cas des églises de Scythie, ainsi que nous l'avons vu, mais il est sûr que la politique économique d'Anastase, corrélée avec leur accès au rang d'évêchés, les a remises dans un meilleur état.

¹⁶⁶ Procopius, *De aedificiis*, 4, 11, 20, avec l'essai de réhabiliter l'exactitude topographique de ses informations chez A. Aricescu, *op. cit.* (note 62), p. 170–178. Pour la valeur de l'œuvre de Procope, voir aussi A. Cameron, *op. cit.* (note 58).

¹⁶⁷ Hieroclès, 637, 5. Pour la valeur de l'œuvre d'Hiéroclès, voir les commentaires d'E. Honigmann dans l'introduction à l'édition de son texte *Le Synekdemus d'Hiéroclès...*, Bruxelles, 1939, p. 1–11.

¹⁶⁸ Pour la politique financière d'Anastase, voir Procopius, *Historia arcana*, 19, 7; Ioannes Malalas, 16 avec les commentaires d'I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 409–410 et Al. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 170–171; voir aussi C. Capizzi, *op. cit.* (note 58).

¹⁶⁹ *Novellae Iustiniani*, 123, 3 avec le commentaire d'A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 905.

¹⁷⁰ A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 905–910, 933–937 et Fr. De Martino, *op. cit.* (note 3), p. 554–557.

Nous avons vu dans le paragraphe précédent que la situation d'Histria reflète bien ces réalités. Avant de reprendre tous les monuments présentés plus haut à la lumière de celles-ci – autrement dit de la toute puissance de l'évêché histrien – regardons de plus près l'évolution de l'**administration** citadine, telle qu'on la connaît au VI^e siècle ap. J.-C. dans l'Empire Romain. On a vu que les sénats citadins commencent à perdre de leur importance déjà dès la deuxième moitié du IV^e siècle ap. J.-C. et d'autant plus dans le siècle suivant. Leurs fonctions ont été prises par un groupe sénatorial d'élite (πρωτεύοντες, *principales*), dirigé, peut-être, au début par le contrôleur des finances citadines (λογιστής, *curator civitatis*), ensuite, certainement, par l'ainsi nommé avocat de la ville (ἑκδικος, *defensor civitatis*), qui, portant aussi le nom de «père de la ville» (πατήρ τῆς πόλεως, *pater civitatis*), arrive au sommet de la hiérarchie citadine. Par l'institution du groupe des *vindices* (récupérateurs des impôts), Anastase sera celui qui aurait anéanti pratiquement les sénats citadins, de sorte que les efforts de Justinien pour les revigorer sont restés discutables. Ils seront remplacés – même où on a de rares preuves qu'ils ont continué d'exister – par une hiérarchie parasénatoriale, à la tête de laquelle se trouvait l'évêque, suivi par les notables de la cité (πρωτεύοντες, *principales*) et les grands propriétaires fonciers (κῆτορες, *possessores*). Si on ajoute que l'évêque participait, avec le préfet du prétoire, non seulement à la désignation du premier fonctionnaire de la ville, l'avocat de celle-ci (ἑκδικος, *defensor civitatis*), celui qui aurait pu assumer aussi le titre de «père de la ville» (πατήρ τῆς πόλεως, *pater civitatis*), mais il pouvait aussi le remplacer, nous avons ainsi la preuve que l'évêque était devenu le chef – religieux, juridique et administratif – de la cité. Sa force économique – et, sans doute, morale – l'ont imposé comme le plus digne représentant de la cité, tant dans les négociations avec les autorités d'État romaines, que dans les conflits avec les barbares¹⁷¹.

Tout en admettant que celle-ci pourrait être la situation à Histria aussi, essayons de reprendre l'impressionnante série de modifications urbanistiques présentées dans le paragraphe antérieur à la lumière des nouvelles réalités institutionnelles. Nous avons vu que le mur d'enceinte – bâti dans la phase II A et refait dans la phase II B, quand on a ajouté à la cité les deux nouveaux quartiers, opérations que nous avons cru pouvoir attribuer à l'armée romaine – a été réparé à l'époque d'Anastase, ainsi que le prouvent les briques trouvées dans l'enceinte qui portent son nom. Il serait possible, d'après l'analogie avec le *castellum* d'Ulmetum – où est mentionnée une troupe des unités mobiles (*comitatenses*), à savoir les *lanciarrii iuniores*¹⁷² –, que c'était toujours l'armée romaine celle qui aurait effectué la même opération à Histria. Tout de même, en n'ayant aucune preuve de l'existence d'une garnison romaine à Histria au VI^e siècle ap. J.-C. – si les briques en elles-mêmes ne constituent une preuve dans ce sens – nous pouvons admettre aussi la participation d'une troupe de milice locale, présente à cette date dans presque toutes les villes de l'Empire¹⁷³. Obligés donc de renoncer, partiellement – en l'absence d'une

¹⁷¹ *Codex Iustinianus*, 1, 55, 8; *Novellae Iustiniani*, 123, 130 mais surtout 128, avec les commentaires d'A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 724–731, 737–763 et D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 107–129. Pour les fonctions religieuses des évêques, voir plus bas, note 254.

¹⁷² IGLR, 211.

¹⁷³ Pour les troupes de milice locale au Bas-Empire, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 725–726 et D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 188–191.

documentation explicite – à l'idée de la présence d'une garnison romaine – ce qui ne met pas en discussion le caractère militaire du quartier du nord de la ville, occupé éventuellement par la troupe de milice locale – regardons de plus près les analogies tomitaines concernant la construction du mur d'enceinte. Trois inscriptions nous montrent qu'à la construction de celui-ci ont contribué d'une part le collège des charcutiers (μακελάριοι), d'autre part deux riches citoyens¹⁷⁴, toute l'opération bénéficiant de la bénédiction divine¹⁷⁵. Nous ne savons pas si à ce même type d'activité se réfère une inscription histrienne, imprimée dans la pâte crue d'une brique, qui porte le nom d'Anastase¹⁷⁶. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que n'importe l'auteur de cette opération (l'empereur, la troupe de milice locale, les collèges commerciaux ou artisanaux, les riches citoyens ou, peut-être, tous à la fois), elle avait besoin – ainsi que le montrent de nombreuses analogies – de la bénédiction divine, celle qui n'aurait pu être accordée que par l'évêque de la ville¹⁷⁷. Sous les mêmes auspices doivent être placées les modifications qui ont mené à la constitution de l'ainsi nommée grande place de la ville, celle qu'on rencontrait en entrant par l'unique grande porte de l'enceinte. On a vu dans le paragraphe antérieur que cette place superpose une ancienne rue, flanquée au sud, dès la première moitié du III^e siècle ap. J.-C., par une basilique civile. L'emplacement d'une basilique chrétienne, qui fonctionnait certainement au VI^e siècle ap. J.-C. et qui superposait un ancien édifice martyr, à l'est de cet espace, a imposé une retraite vers le nord d'un quartier de maisons privées, en obtenant ainsi une surface plus grande qu'on a pu assimiler à une place. Le plus important monument de cette place était toujours la basilique civile du sud, mais si la basilique chrétienne de l'est aurait imposé la création de cette place, nous avons le droit de supposer que son rôle a été celui de raffermir – du point de vue ecclésiastique – celui de la basilique civile. Nous n'avons aucun élément pour préciser ce rôle, mais en tenant compte du fait que c'est l'unique édifice qui aurait survécu jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. on peut supposer que l'ancien tribunal aurait pu abriter le sénat de la ville, plus exactement – comme nous l'avons vu – les restes de cette institution. Et si l'hypothèse de ce changement de la fonction de l'ancienne basilique – hypothèse justifiée par le prélèvement des fonctions juridiques par l'évêque citadin, ainsi que nous l'avons vu – pouvait être vérifiée un jour, alors la basilique chrétienne de l'est – destinée à l'accueil de ceux qui entraient dans la cité sous le signe de la croix – aurait pu jouer le rôle de protectrice de la basilique civile – n'importe sa fonction –, ce qui ne ferait que confirmer sa mission de «christianisation de la cité antique»¹⁷⁸.

Le nouveau siège du pouvoir local doit être donc identifié à la grande basilique épiscopale du centre de la ville, ainsi qu'aux luxueuses maisons du quartier résidentiel de l'est de celle-ci. Tout en rappelant que la basilique épiscopale superpose une basilique plus petite, bâtie très probablement dans le dernier quart du IV^e siècle ap. J.-C. (phase III A) – ce qui signifie qu'encore en ce moment, pas très favorable, l'église histrienne, «destinée à être renouvelée et promue plus tard» envisageait sa future suprématie – nous sommes d'avis que les dimensions

¹⁷⁴ IGLR, 8, 9 (dans les deux inscriptions la portion réparée s'appelle *pedatura*).

¹⁷⁵ IGLR, 7 (dans la traduction de l'éditeur «Bon Dieu, donne ton aide à la cité refaite. Amen»).

¹⁷⁶ IGLR, 112: [*D(ominus) n(oster) Imperator A Jnasta[sius]...*]

¹⁷⁷ Pour la protection divine des cités, voir D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 139–144.

¹⁷⁸ Voir plus haut, note 66.

(d'environ 4 fois plus grande que celle ancienne), l'élégance et, bien entendu, l'emplacement de celle-ci justifient amplement l'inclusion d'Histria dans la liste des évêchés de la province de Scythie au VI^e siècle ap. J.-C., connue sous le nom de *Notitia Episcopatum*¹⁷⁹. La grande basilique épiscopale – dont le rôle dans la christianisation de la ville et de son territoire (περιοικίς) ainsi que dans la diffusion de la foi chrétienne au nord du Danube sera analysé dans le paragraphe suivant – aurait donc représenté le centre religieux de la ville au VI^e siècle ap. J.-C., mais son centre politique, administratif et juridique doit être cherché dans le quartier résidentiel de l'est. Nous avons vu que la première de ces *domus* – celle du coin de nord-est du respectif *quadrivium* – représente une élégante résidence particulière, sans liaisons explicites avec l'évêché histrien. Dans ces conditions nous ne croyons pas commettre une erreur en ajoutant à l'ancienne hypothèse – celle d'un riche propriétaire foncier qui aurait vendu ses propres produits dans sa maison même¹⁸⁰ – celle d'un haut dignitaire de la ville, peut-être même de celui qui aurait porté le titre de *defensor civitatis* (ἑκδικος) – titre qui lui aurait permis de s'intituler aussi *pater civitatis* (πατήρ τῆς πόλεως). Et si la maison du coin de nord-ouest pouvait être interprétée comme un édifice pour les pèlerins ou comme un hôpital même – interprétation justifiée par le voisinage de la basilique épiscopale – il est presque sûr que celle du coin de sud-est devait être une *domus episcopalis*. Son spécifique d'habitation – confirmé par la récente découverte de l'escalier qui menait à l'étage – ne peut pas être mis en doute, mais l'interprétation de la chambre à abside comme chapelle pourrait être rajustée dans le sens qu'elle aurait pu abriter le siège de l'institution parasénatoriale évoquée plus haut, dirigée par l'évêque et formée des notables de la ville (πρωτεύοντες) et des riches citoyens (κῆτορες)¹⁸¹. Les maisons des ceux-ci auraient pu être représentées par d'autres constructions aussi, comme celle qui superpose une des zones sacrées de l'époque grecque, ou celle que nous avons présumée par dessus les anciens thermes. Les autres habitants de la cité (οἰκῆτορες, *incolae*) – et dont le nombre s'est vu agrandi par l'exode de la population rurale dans la ville – continuaient à vivre dans les toujours plus agglomérées et plus pauvres maisons de l'intérieur de la ville. Ne bénéficiant pas du même statut, les différentes catégories de paysan (γεωργοί, *agricolae*) – à savoir les paysans libres, demi-dépendants ou colons – auraient trouvé un abri sous les murs de la cité, reconstituant ainsi l'ancien quartier *extra muros* du IV^e siècle ap. J.-C.¹⁸² Identifiant pour cette distribution de l'espace *intra* et *extra muros* une bonne analogie à Iustiniana Prima¹⁸³, il est clair que le centre de ce quartier *extra muros* était représenté par la basilique chrétienne de son milieu, bâtie au VI^e siècle ap. J.-C. Seulement son existence pourrait motiver la superposition de l'ancienne nécropole, prépondérante allogène, du V^e siècle ap. J.-C., tant par la basilique que par les nombreuses habitations du dehors de la ville. Marquant, comme nous l'avons dit, le triomphe de la nouvelle foi dans l'ancienne colonie milésienne, cette basilique ne représente pas moins la force économique de l'encore jeune évêché histrien.

¹⁷⁹ Voir plus haut, note 164.

¹⁸⁰ C'est l'hypothèse d'Em. Condurachi, citée plus haut dans la note 76.

¹⁸¹ Voir plus haut, les notes 78 et 79.

¹⁸² Voir plus haut, le paragraphe L'évolution de l'urbanisme histrien à l'époque du Bas-Empire.

¹⁸³ D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 34 et, en général, p. 29–37.

Parmi les **activités économiques**, la première à prendre en considération est celle **agricole**, plus exactement l'existence ou non d'un territoire, nommé dans la Constitution de Zénon – du moins du point de vue épiscopal – *περιοικίς*. Suivant une idée d'Alexandru Barnea¹⁸⁴, j'ai essayé, avec Iuliana Barnea¹⁸⁵, de démontrer que les nouveaux territoires épiscopaux ont calqué les anciens *territoria* urbains. La démonstration a été – ou du moins je l'espère – convaincante, mais cela ne veut pas dire qu'entre ces deux types de territoires on ne pourrait pas établir d'autres analogies. L'ancien territoire histrien – considéré en principe comme un prolongement de l'espace citadin – a connu la dichotomie entre le territoire urbain proprement dit (*χώρα*) et la *regio Histriae*, contrôlée directement par les autorités romaines et subordonnée seulement du point de vue juridique au tribunal histrien, fonction qu'elle a pu garder encore au IV^e siècle ap. J.-C.¹⁸⁶ Devant le nombre réduit de preuves concernant la reprise de la vie dans l'ancien territoire histrien (en fait on ne peut citer que trois monnaies d'Istria-village, Vadu et Fântânele¹⁸⁷), nous ne croyons plus que le nouveau territoire épiscopal aurait pu avoir la même signification que l'ancienne *regio Histriae*. Cela ne veut pas dire que dans ce nouveau territoire – contrôlé plutôt en sens religieux par l'évêché histrien – il n'aurait pas pu exister des terres de l'église, de ses prélats ou des riches citoyens de la ville. Mais la main-d'œuvre – répandue auparavant dans une diversité d'exploitations agricoles – se trouvait maintenant sous les murs de la cité. Nous avons beaucoup d'analogies pour de telles situations, mais une des plus éloquentes nous est offerte par Théophylacte Simocatta qui nous raconte que les Avars ont conquis plus facilement Singidunum et d'autres villes de cette zone puisque les agriculteurs citadins étaient partis pour ramasser la récolte¹⁸⁸.

La principale cause du redressement de l'économie citadine de ce moment a été la suppression de l'impôt sur les **activités commerciales** et **artisanales** (*χρυσόαργυρον*, *auri lustralis collatio*). Le principal lieu pour le déroulement de ces activités serait resté l'ainsi nommé quartier économique du sud de la cité, où – en jugeant d'après de nombreuses analogies¹⁸⁹ – auraient pu fonctionner des collèges des commerçants et des artisans. La supposition ne s'appuie pas tellement sur les données stratigraphiques – qui auraient pu faire une distinction plus claire entre les niveaux du IV^e et du VI^e siècle ap. J.-C. – que sur la continuation de l'activité du port trouvé dans l'immédiat voisinage de ce quartier. Quant à la continuation de l'activité portuaire, elle est imposée – comme nous l'avons vu – par l'immense quantité de marbre nécessaire à la construction de la basilique épiscopale, quantité qui n'aurait pu arriver normalement à Histria que par l'eau. Pour un indiscutable redressement – par rapport à la période antérieure – du commerce histrien plaident tant la grande masse monétaire (provenant de

¹⁸⁴ Al. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 226.

¹⁸⁵ Al. Suceveanu, Iuliana Barnea, *Dacia*, NS, 37, 1993, p. 173–179.

¹⁸⁶ Plus haut, note 42.

¹⁸⁷ Gh. Poenaru Bordea, *op. cit.* (note 131).

¹⁸⁸ Theophylactus Simocatta, 1, 4, 2.

¹⁸⁹ Pour les activités commerciales et artisanales, à part la bibliographie indiquée dans la note 140, voir aussi D. Claude, *op. cit.* (note 4), tant pour les lieux où elles se déroulaient (p. 65, 168) que pour les activités elles-mêmes (p. 167–179).

Constantinople, Thessalonique, Nicomédie, Cyzique, Antioche mais aussi Carthage) que les indices de fréquence monnaies/années. Ceux-ci nous montrent une lente – et paradoxale – croissance sous Anastase, suivie d’une graduelle amplification pendant les règnes de Justin I^{er} et Justinien, pour atteindre un incroyable maximum pendant celui de Justin II; il s’en suit une lente, mais encore acceptable, régression aux temps de Tibère II Constantin et Maurice Tibère¹⁹⁰. Laissant aux spécialistes l’interprétation de ces fluctuations – pas toutes reflétant le réel poids économique de la cité dans les respectifs moments¹⁹¹ – revenons à la circonstance que les représentants de l’église étaient eux aussi exempts du paiement de l’impôt sur le commerce et l’artisanat. On a donc la preuve que le patronage des activités de ce quartier ainsi que du port de son voisinage n’avait pas seulement une explication religieuse mais aussi une profonde motivation économique, pour laquelle nous possédons de nombreuses analogies¹⁹². Dans ces conditions il est bien normal de supposer que les préoccupations économiques de l’église métropolitaine de Tomis ont dû être d’autant plus grandes, mais avec des résultats discutables, du moment que Justinien lui accorde la permission de vendre quelques immeubles pour le rachat des prisonniers de guerre¹⁹³. Les grandes réserves d’Anastase commencent à diminuer, de sorte que Justinien – en essayant de rétablir la force économique des provinces de Scythie et de Mésie – a décidé l’inclusion des celles-ci dans une grande unité militaire et administrative, connue sous le nom de *Quaestura Iustiniani exercitus*. Cette unité, attestée pour la première fois en 537 ap. J.-C. et comprenant aussi la Carie, les Cyclades et l’île de Chypre¹⁹⁴, a duré jusque plus tard, mais le simple fait que Tibère II Constantin a été obligé d’en éteindre les dettes nous montre qu’elle n’a été qu’un simple palliatif¹⁹⁵.

L’analyse de la **fiscalité** histrienne nous montre les mêmes signes de cette imminente crise. Ainsi, l’appauvri budget local, provenant seulement des taxes sur les terres affermées, aurait été sensiblement ajusté par celui de l’évêché local, remarquable au moins pour le début de cette période. La cité est restée responsable – tout d’abord par les ainsi-nommés *vindices* (au temps d’Anastase) et ensuite par les restes de l’apparat citadin – du paiement vers l’État de l’impôt foncier. Sensiblement diminué par l’immunité des terres de l’église, cet impôt devient une lourde tâche pour les paysans, motif pour lequel Justin II décide son exemption pour les agriculteurs de Scythie et de Mésie et, ensuite, Tibère II Constantin pour tous les agriculteurs de l’Empire, seulement pour une période de quatre ans¹⁹⁶. La principale difficulté de l’acquittement de cet impôt était sa conversion en argent, ce qui ne veut pas dire que l’acquittement de l’autre impôt, en nature, dû à l’armée, était plus facile pour le nombre de plus en plus réduit d’agriculteurs de

¹⁹⁰ H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 78–85.

¹⁹¹ Nous pensons surtout à la vraie «inflation» du temps de Justin II et Sophie, pour laquelle voir les explications du même auteur, p. 82–83.

¹⁹² Pour l’implication de l’église dans les activités commerciales et artisanales, voir A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 894–904 et D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 174–176.

¹⁹³ *Novellae Iustiniani*, 120, 9.

¹⁹⁴ *Ibidem*, 41, 5–30, avec le commentaire d’A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 844.

¹⁹⁵ *Ibidem*, 163, 2.

¹⁹⁶ *Ibidem*, 148, 1; 163, 1.

Thrace, ainsi qu'il résulte d'une loi d'Anastase de l'an 506 ap. J.-C.¹⁹⁷ Confirmées par les dates présentées plus haut, les données concernant la fiscalité au VI^e siècle ap. J.-C. nous mènent vers la même conclusion, à savoir une dichotomie toujours plus marquée entre les ressources de la riche population citadine – amplifiées d'une part par l'agrandissement, toujours plus difficile, du trésor de l'église, d'autre part par la suppression de l'impôt sur le commerce et l'artisanat – et celles si réduites des pauvres citoyens, mais surtout des paysans, obligés, les uns et les autres, à la prestation des corvées (*munera sordida*).

La même conclusion peut être déduite de l'analyse des **catégories sociales** histriennes de cette période. Tenant compte de tout ce qu'on a dit plus haut, nous avons le droit de supposer une faille toujours plus marquée entre les ainsi-nommés *honestiores* (mentionnés dans les documents de l'époque comme λόγιμοι ou δόκιμοι), à savoir l'évêque, les représentants de l'élite citadine (πρωτεύοντες), les grands propriétaires fonciers (κτῆτορες) et les ainsi-nommés *humiliores* (évoqués, évidemment, plus rarement sous les noms d'*obscuri* ou *plebei*); à l'intérieur de cette catégorie je crois qu'il faut maintenir la différence entre les citoyens pauvres (οἰκῆτορες, *incolae*) et les paysans (γεωργοί, *agricolae*), ceux qui se sont retirés récemment sous les murs de la cité¹⁹⁸.

Essayant maintenant de formuler quelques sommaires conclusions de l'analyse administrative, économique et sociale d'Histria au VI^e siècle ap. J.-C. – conclusions qui coïncident parfaitement avec celles dégagées de l'analyse de l'urbanisme histrien de la même période (autrement dit des phases IV A et IV B) – la première chose à préciser c'est que l'accès de l'église citadine au rang d'évêché a signifié pratiquement un éveil à la vie, après la sombre période antérieure. Regagnant – par cet accès même – son droit de cité et bénéficiant des ressources obtenues par l'Empire grâce à la remarquable politique économique d'Anastase – surtout par son évêché – Histria entre dans une nouvelle, mais dernière, période de prospérité. Grâce aux nombreux subsides et exemptions d'impôt, l'évêché histrien est arrivé à contrôler toutes les activités citadines, en commençant avec celles administratives (la constitution du conseil parasénatorial, dirigé par l'évêque), et continuant avec celles constructives (l'érection des trois basiliques, mais surtout de celle épiscopale), pour n'en plus parler de celles économiques (tant dans le domaine agraire que dans celui commercial). Le revirement du commerce citadin aurait contribué lui aussi à cette prospérité, mais il est sûr que de celle-ci n'aurait pu se réjouir qu'un nombre restreint de citoyens, la grande majorité de ceux-ci de pair avec les paysans réfugiés sous les murs de la cité étant obligés de supporter les lourdes tâches des impôts et des prestations. L'effort d'entretenir, par des moyens artificiels, les élites religieuses et civiles n'était plus possible – étant donné l'épuisement des ressources d'État devant les toujours plus graves menaces externes – de sorte que, sur le fond d'une sévère dichotomie sociale, la fin de la période que nous analysons maintenant annonce celle de la cité classique gréco-romaine.

¹⁹⁷ *Codex Iustinianus*, 10, 27, 2.

¹⁹⁸ *Novellae Iustiniani*, 128. À la bibliographie des catégories sociales du Bas-Empire, citée plus haut dans la note 153, ajouter aussi, pour le VI^e siècle ap. J.-C., A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 712–937 et D. Claude, *op. cit.* (note 4), p. 107–194.

Les conséquences de cette situation deviendront de plus en plus visibles au cours de la dernière période, celle des **phases V A (?602–?641 ap. J.-C.)** et **V B (?641–?681 ap. J.-C.)**. Malheureusement, les recherches archéologiques antérieures n'ont pas réussi à départager ces deux phases sur toute l'étendue de la cité, de sorte que l'extrapolation de la situation de la basilique épiscopale reste, pour le moment, la seule source pour une meilleure compréhension de cette période. C'est ainsi que le premier et le plus grave événement est représenté par la fin du fonctionnement de la basilique épiscopale, détruite définitivement dès la fin de la période antérieure. Le possible maintien du caractère encore religieux de l'une de ses annexes, nous fait croire que – dans son ensemble – sa fonction a pu être prise par l'une des deux basiliques de l'intérieur de la cité, plus probablement par celle de la grande place. Cette supposition est justifiée aussi par la constatation qu'au moins une des annexes de la basilique d'en dehors de la ville pourrait dater de cette phase; ce n'est qu'en ce moment qu'on peut parler d'une basilique *coemeterialis* pour la nécropole qui s'étend maintenant jusqu'aux trois vallums de défense de la cité. Assurant, peut-être, le contrôle de toute la zone, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville, le prêtre (? encore évêque) – n'importe son siège – aurait réussi de faire graviter autour de lui, comme auparavant, toute la vie de la cité. En corrélation avec la constatation du paragraphe antérieur – celle qu'en dépit de l'absence d'une basilique épiscopale, la cité aurait eu un caractère encore urbain – nous pouvons supposer que ni en ce qui concerne l'**administration**, ni la **fiscalité**, ni les **catégories sociales** il faut pas s'attendre à de grandes modifications. Même dans le domaine **économique** (en espèce **agraire** ou **artisanal**) les changements n'ont pas été essentiels, tant que l'**activité commerciale** peut être encore postulée en tenant compte des indices de fréquence monnaies/années du temps de Phocas et des premières années du règne de Héraclius¹⁹⁹. Nous ne savons pas – étant donné que les dernières monnaies d'Histria datent des années 613/614 ap. J.-C. – combien de temps on pourrait prolonger cet état des choses, peut-être sur toute l'étendue du règne d'Héraclius. Tout de suite après, sinon plus tôt, et, de toute façon, après une période plus longue de temps, par dessus les ruines de cette avant-dernière phase (V A) s'installe la dernière phase (V B), un simple village, organisé peut-être comme une collectivité agricole territoriale. Attestée à l'époque du Haut-Empire (grâce à une abondante documentation épigraphique) et continuant peut-être dans celle du Bas-Empire (quand les inscriptions du territoire manquent totalement) – ce qui veut dire qu'elle n'a été apportée que par les Slaves – cette forme ancestrale d'organisation rurale a été revitalisée tant par le régime des thèmes, introduit par Héraclius, que, plus tard, par l'ainsi nommée «Loi agraire» (Νόμος γεωργικός). Dans une telle organisation se seraient retirés, quittant pour toujours la cité au bord du lac aux ondes bleues, les derniers habitants d'Histria dans l'établissement rural d'Istria-village²⁰⁰, certainement à cause de l'ensablement du lac et, peut-être, de l'installation définitive des Bulgares dans la Péninsule Balkanique (681 ap. J.-C.).

¹⁹⁹ H. Nubar, *op. cit.* (note 12), p. 84.

²⁰⁰ Voir plus haut, note 96.

c. L'évolution du christianisme histrien

Ainsi que l'on retient, les seuls points fermes de l'histoire du christianisme histrien sont, d'abord, la construction de la première basilique chrétienne du centre de la ville, datée du début du dernier quart du IV^e siècle ap. J.-C. (phase III A) et ensuite l'accès de l'église histrienne au rang d'évêché, événement confirmé par le commencement de la construction de la basilique épiscopale, daté de la fin du V^e siècle ap. J.-C. ou du début du siècle suivant (phase IV A).

Mais les débuts du christianisme de la future province de Scythie (= l'actuelle Dobroudja) sont beaucoup plus anciens et, par conséquent, une reprise de l'histoire de celui-ci ne nous semble pas totalement inutile. Elle servira, peut-être, à une introduction plus correcte des données que nous avons, mais surtout celles que nous aurons à l'avenir, pour Histria dans l'évolution générale du christianisme du pays d'entre la Mer Noire et le Danube. La première et, comme on le sait, la plus controversée donnée se réfère justement à la pénétration de la nouvelle foi en Dobroudja. Elle est enregistrée dans le troisième livre de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe (260–340 ap. J.-C.) et nous dit: «quand les Saints Apôtres et les disciples de notre Sauveur se sont répandus dans tout le monde, Thomas a tiré au sort, comme l'affirme la tradition, la Parthie, André la Scythie, Jean l'Asie ...» Après la mention des missions apostoliques et du martyre de Paul et de Pierre, Eusèbe précise à la fin de ce passage «tout ceci est raconté précisément par Origène dans le troisième volume de l'*Exégèse de la création du monde*»²⁰¹. La mention distincte des deux sources, d'une part la tradition (παράδοσις), d'autre part Origène, a déterminé Adolf von Harnack, un des plus grands exégètes modernes des débuts du christianisme, de soutenir qu'il faut faire une distinction entre les deux narrations: tandis que celle des passions de Paul et de Pierre pouvait appartenir à Origène, les missions des trois autres apôtres doivent être attribuées à la tradition²⁰². L'incontestable prestige d'Origène – comme on va le voir toute à l'heure – a poussé les contestataires de la mission apostolique d'André en Scythie de considérer qu'en comparaison avec l'autorité d'Origène, la tradition (παράδοσις) n'a aucune valeur²⁰³. Tout en admettant la dichotomie du grand savant allemand, ces contestataires auraient dû lui prouver le même respect en le citant aussi quand il affirme: «Nous avons dans cette tradition la plus ancienne, et, sans doute, fragmentaire information concernant le partage des pays du monde entre les apôtres, mais nous n'avons aucune garantie qu'elle aurait été préorigénistique ou qu'elle aurait pu appartenir aux temps de ce théologue»²⁰⁴. Par conséquent, une fois établie la dichotomie d'Harnack – celle qui d'ailleurs est rediscutée de nos jours – rien ne nous oblige à mépriser la

²⁰¹ Eusebius, *Historia ecclesiastica*, 3, 1, 1–3; Pour Eusèbe, voir E. Schwartz, RE, VI, 1909, col. 1370–1439.

²⁰² A. von Harnack, *Die Mission und Aushbreitung des Christentum in den ersten drei Jahrhunderten*, II, Leipzig, 1924⁴, p. 548.

²⁰³ Dans ce sens, D.M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, Bucarest, 1967², p. 481–496.

²⁰⁴ A. von Harnack, *op. cit.* (note 202), *loc. cit.*

valeur de l'autre source (la tradition), du moment qu'elle aurait pu être plus ancienne que l'information d'Origène. Sans insister ici sur les autres sources concernant l'apôtre André²⁰⁵, je préfère passer aux autres inadvertances des contestataires. Il s'agit de l'exagération de l'importance des sources qui ne mentionnent pas la mission apostolique d'André en Scythie²⁰⁶ – par rapport aux sources qui la mentionnent²⁰⁷ – et, surtout, de la négation de l'identité entre la Scythie et l'actuelle Dobroudja. Le pays d'entre la Mer Noire et le Danube a porté toujours le nom de Scythie, ainsi que nous informe un document épigraphique – donc inattaquable – historien d'environ 200 av. J.-C.²⁰⁸ et nous le confirme Strabon, qui précise qu'elle s'appelait «la petite» (μικρά), sans doute pour la différencier de celle «grande» des steppes russes de la Mer Noire²⁰⁹. Après avoir fait partie – entre la dynastie des Flaviens et la réforme administrative de Dioclétien – de la province romaine *Moesia Inferior*, la Dobroudja a repris – par la réforme mentionnée – son ancien nom de Scythie. Additionnant toutes ces inadvertances et les confrontant d'une part avec la remarquable réceptivité des cités ouest-pontiques pour les cultes orientaux, d'autre part avec l'indiscutable prestige du texte d'Eusèbe, on peut conclure que le christianisme a pénétré bientôt en Scythie. Sans recourir aux pseudo-arguments – comme, par exemple, le maintien de la tradition de l'apostolat d'André dans le folklore roumain ou chez les anciens chroniqueurs roumains – on peut considérer sa mission scythique du moins probable, sinon possible. Se résumant à quelques conférences – autant qu'elles seraient possibles au cours d'un seul voyage – peut-être à Tomis et devant une audience des orientaux, plus exactement des Hébreux, il est presque sûr que le passage d'André en Scythie n'aurait pu attirer trop de fidèles à la nouvelle foi.

Un agrandissement du nombre des ceux-ci devient possible avec l'apparition des premières troupes auxiliaires stables en Dobroudja, quelques-unes disloquées d'Orient²¹⁰. Laissant de côté

²⁰⁵ De la vaste littérature consacrée à l'apôtre André, citons seulement Fr. Dvornik, *The Idea of Apostolicity in Byzantium and the Legend of Apostel Andrew*, Cambridge, 1958; P. M. Petersen, *Andrew, Brother of Simon Peter. His History and Legend*, Leyden, 1958; Renate Pillinger, *Der Apostel Andreas. Ein Heiliger von Ost und West im Bild der frühen Kirche*, Vienne, 1994; Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 74, 76, 91, 204, 237, 409; Idem, dans *Priveghind și lucrând pentru Mântuire*, Iași, 2001, p. 194–201; Idem, dans *Slujitor al Bisericii și al neamului. Părintele Prof. Dr. Mircea Păcurariu, membru corespondent al Academiei Române la împlinirea vârstei de 70 de ani*, Cluj-Napoca, 2002, p. 225–230 (avec l'identification épigraphique du gouverneur de l'Achaïe qui a condamné à la mort l'apôtre André).

²⁰⁶ Parmi celles-ci *Acta Andreae, Acta Andreae et Matthei apud antropophagos, Martyrologium Hieronymianum*, etc. Pour toute la littérature chrétienne jusqu'à Eusèbe, voir encore A. von Harnack, *Die Chronologie der alichristlichen Litteratur bis Eusebius*, 2 vol., Leipzig, 1897.

²⁰⁷ Dans ce sens, voir le très documenté ouvrage de N. Zugravu, *Geneza creștinismului popular al românilor*, Bucarest, 1997, p. 143–155.

²⁰⁸ ISM, I, 15.

²⁰⁹ Strabo, 7, 4, 5; 5, 12.

²¹⁰ Parmi les troupes auxiliaires de Mésie et, plus tard, de Mésie Inférieure qui proviennent d'Orient, citons les cohortes *I Cilicum milliaria equitata sagittariorum, II Chalcidenorum sagittariorum, I Flavia Commagenorum, I Lusitanorum Cyrenaica, I Thracum Syriaca equitata, I Tyrriorum sagittariorum* et un *numerus Surorum sagittariorum*; voir J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia*, Prague, 1978.

la récente et en même temps hilare hypothèse – suivant laquelle l’annexion de la Dobroudja aurait eu lieu 30 ans avant l’arrivée de ces troupes²¹¹ – précisons qu’elles ont été établies dès l’annexion de la Dobroudja par les Flaviens sur le Danube (Durostorum, Altinum ou Sucidava, Carsium, Arrubium, Troesmis, Noviodunum et Salsovia) et à Tomis²¹². Serait-il un simple hasard le fait que de ces mêmes centres danubiens (Durostorum, Noviodunum, mais aussi Axiopolis, Dinogetia et Halmyris) et de Tomis proviennent les seuls martyrs de la Dobroudja?²¹³ À regarder avec toute la circonspection – dans la mesure où même dans ces centres l’existence des martyrs locaux n’est pas assurée, pour n’en plus parler des cultes martyres empruntés – cette hypothèse nous donne tout de même le droit de soutenir que le plus précoce *terminus post quem* pour l’apparition des premiers militaires chrétiens a été l’époque des Flaviens. Inutile à préciser que pendant toute cette période (celle qui correspond à la **phase I A**) nous n’avons aucun fondement pour parler de chrétiens à Histria. D’une part il est difficile de croire que l’apôtre André l’aurait pu visiter, d’autre part nous n’avons aucune preuve d’une garnison romaine à Histria avant l’époque des Sévères.

La période des II^e–III^e siècles ap. J.-C., celle qui correspond aux **phases I B (±100–170 ap. J.-C.), I C (170– ±250 ap. J.-C.)** et **II A (±250–?295 ap. J.-C.)** est beaucoup plus riche en informations concernant le christianisme de Dobroudja. Avant de passer en revue les plus évidentes preuves archéologiques et, surtout, d’analyser la possibilité d’une organisation hiérarchique de celui-ci, faisons la mention de deux textes célèbres qui se réfèrent au christianisme scythique. Le premier appartient au fameux rhéteur carthaginois, Tertullien (160–220 ap. J.-C.), qui affirme dans une virulente diatribe contre les Hébreux (écrite vers 197 ap. J.-C.), *Adversus Iudaeos*: «Qui pourrait avoir la confiance des peuples que le Christ, qui vient d’arriver? Devant qui s’agenouilleraient les nations...», après quoi suit l’énumération des peuples – soit par leurs noms, soit par les provinces habitées par ceux-ci, à savoir les Parthes, les Mèdes, les Elamites, les Mésopotamiens, les Arméniens, les Phrygiens, les Cappadociens, les habitants du Pont, de l’Asie, de la Pamphylie, de l’Égypte et de l’Afrique, les Hébreux, les Gétules, les Maures, les Hispaniens, les Gaulois, les Britanniques, les Sarmates, les Daces, les Germains – énumération qui s’arrête avec «et la (nation) des Scythes»²¹⁴. Une attentive analyse de ce texte – dans lequel l’auteur a utilisé un passage entier des *Acta Apostolorum* (du commencement jusqu’aux Hébreux) – nous montre qu’il a énuméré pratiquement les provinces et les habitants des celles-ci, en utilisant, par conséquent, une terminologie correspondante (*provinciae, fines, termini*). Nous avons donc tous les motifs de croire que la mention des Scythes se réfère à ceux de la province, autrement dit de cette partie de la province *Moesia Inferior* qui a porté depuis longtemps le nom de Scythie. Combien vraie pourrait être cette

²¹¹ Al. Avram, dans ISM, III, p. 60.

²¹² Al. Suceveanu, *Ancient Society*, 22; 1991, p. 255–276.

²¹³ Pour les martyrs scythiques, voir H. Delehay, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 284–289; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l’Empire Romain*, Paris, 1918, p. 108–120; Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 92–110; N. Zugravu, *op. cit.* (note 207), p. 214–224.

²¹⁴ Tertullianus, 7, 4. Pour Tertullien, voir H. Koch, RE, V, A, 1, 1934, col. 822–844.

exagérée extension du christianisme – pratiquement à l'échelle de tout l'Empire – ceci reste à voir, mais jusqu'alors faisons la mention de l'autre texte, appartenant à Origène (185–255 ap. J.-C.), le plus grand exégète grec du christianisme. Dans ses commentaires à l'Évangile de Mathias, rédigés entre les années 244–249 ap. J.-C., mais parvenus seulement dans une copie latine, Origène affirme: «Que dire des Britanniques ou des Germains, qui s'avoisinent à l'océan, ou des barbares Daces, Sarmates ou Scythes, dont la plupart n'a pas entendu le mot de l'Évangile, mais ils vont l'entendre jusqu'à la fin du siècle?»²¹⁵ Précisant qu'il se réfère aux «barbares Scythes», il est clair qu'Origène nous parle des Scythes vivants en dehors de l'Empire, sans doute ceux du nord de la Mer Noire. Une fois clarifiée la différence essentielle entre les deux textes, je ne crois plus nécessaire de revenir à la critique que mériterait la conclusion suivant laquelle, devant l'apparente contradiction entre les deux textes, on n'aurait aucune certitude concernant la diffusion du christianisme tant au nord, que – ce qui est encore plus difficile à comprendre – au sud du Danube²¹⁶. Nous avons amplement discuté autrefois cette inadmissible – tant du point de vue méthodologique, que de celui historique – confusion entre les messages des deux sources, ce qui nous permet maintenant de résumer les termes du problème. Tandis que pour le rhéteur carthaginois Tertullien, vivant dans l'atmosphère réconfortante de la restauration de l'Empire au temps des Sévères, la diatribe contre les Hébreux devait être justifiée par les progrès – sans doute, exagérés – du christianisme, Origène, vivant pendant les tragiques événements de la moitié du III^e siècle ap. J.-C., ne pouvait ignorer l'existence des barbares païens, pour la défaite desquels il faisait appel à l'unité chrétienne du monde romain. Reconnaître la généralisation du christianisme aurait été pour Origène en même temps la reconnaissance d'une fausse profession du Christ, enregistrée dans l'Évangile de Mathias, suivant laquelle une fois la religion chrétienne devenue universelle, il y aurait la fin du monde²¹⁷. Ne seraient-ce que ces différences entre les deux auteurs (de formation intellectuelle, d'époque historique et, enfin, de nature dogmatique), celles qui auraient dû empêcher la confrontation de leurs opinions avec des conséquences si graves pour la diffusion du christianisme tant au nord que – et surtout – au sud du Danube. Heureusement les textes sont clairs, ils ne se contredisent pas mais ils se complètent dans le sens que les Scythes de la province auraient pu être christianisés, tandis que ceux d'en dehors de la province, non, ce qui nous permet de conclure – comme d'ailleurs dans tout l'Empire – que l'apparition en Dobroudja des communautés chrétiennes plus grandes ou plus petites est bien possible.

Que celle-ci a dû être la situation en Dobroudja nous le démontre d'abord la documentation tomitaine, soit quand il s'agit d'une lampe ayant imprimés dans la pâte crue les signes de

²¹⁵ Origenes, série 39 (Matth., 24, 9–14), p. 76. Pour Origène, voir H. Koch, RE, XVIII, 1, 1939, col. 1036–1059.

²¹⁶ Dans ce sens, voir J. Zeiller, *op. cit.* (note 213), p. 28–30; C. Daicoviciu, *Studii*, 1, 1948, p. 122; D. M. Pippidi, *op. cit.* (note 203), *loc. cit.*

²¹⁷ *Testamentum Novum*, Mattheus, 24, 14; l'inadvertance a été saisie encore par Porphyrios, frg. 13. J'ai exprimé mon point de vue autour de toutes ces questions dans *In honorem emeritae Ligiae Bârzu. Timpul istoriei. I. Memorie și Patrimoniu*, Bucarest, 1997, p. 171–174.

quelques croix, un pigeon et un dauphin²¹⁸, soit d'une inscription du III^e siècle ap. J.-C. qui mentionne le passage d'une femme à la nouvelle religion (δόξα)²¹⁹, soit, enfin, quand on tient compte de l'atmosphère préchrétienne du tombeau hypogée de la fin du III^e siècle ap. J.-C. ou du début du siècle suivant²²⁰. On constate l'apparition des premiers martyrs chrétiens, comme ceux d'Axiopolis (Cyrille, Kindéas et Tasius)²²¹ ou ceux contemporains d'Halmyris (Astion et Épictète)²²². La narration des passions des deux martyrs d'Halmyris (en fait il s'agit de deux Phrygiens), datées d'environ 290 ap. J.-C., a été longtemps regardée avec méfiance à cause de la date tardive (XVII^e siècle) de la rédaction de la source qui la raconte, les ainsi nommés Actes des Saints (*Acta Sanctorum*)²²³. Mais aujourd'hui, quand les recherches archéologiques ont permis l'identification de l'antique Halmyris à l'actuelle localité Murighiol, mais surtout quand sur la fresque de la crypte superposée par la basilique épiscopale d'Halmyris on a pu lire le nom d'Astion, il est sûr que la valeur des Actes des Saints à propos d'Halmyris (et, sans doute, pas seulement pour Halmyris) doit être réhabilitée. Du point de vue qui nous intéresse maintenant, nous retenons qu'à côté des autres acteurs du drame – l'auteur du martyre, le commandant Latronianus, ou le juge Vigilantius, converti lui aussi plus tard au christianisme – deux d'entr'eux méritent une attention tout à fait spéciale: le prêtre local Bonosus et l'évêque tomitain Évangélicus.

Laissant de côté les noms de ces personnages (qui semblent réellement excogités au XVII^e siècle)²²⁴, ce qu'il faut vérifier c'est l'authenticité du titre d'«évêque tomitain» d'Évangélicus. Elle est certifiée par trois textes plus tardifs – et sur lesquels nous reviendrons au moment adéquat – qui nous informent qu'en Scythie, conformément à une «ancienne habitude», il y avait un seul évêché, celui de Tomis, les autres villes n'ayant que de simples églises (ἐκκλησίαι). Étant donné que cette «habitude» est qualifiée d'«ancienne», nous sommes obligés à un retour à l'ère apostolique, quand, suivant l'évêque de Mopsuestie,

²¹⁸ C. Băjenaru, Pontica, 35–36, 2002–2003, p. 217–223.

²¹⁹ ISM, II, 372. En dépit de l'interprétation de l'éditeur, I. Stoian, qui suit celle de J. et L. Robert, *Revue des Études Grecques*, 72, 1959, p. 211, n° 31, je préfère rester à l'opinion (exprimée par D. Russo, *Istros*, 1, 1934, 2, p. 175–178) que, dans ce contexte, δόξα ne peut signifier que «religion» – en l'espèce, chrétienne –, idée soutenue aussi par Al. Barnea, dans *Omagiu Radu Manolescu*, Bucarest, 1996, p. 82.

²²⁰ La bibliographie de cette exceptionnelle découverte – qui mériterait non seulement une étude approfondie, mais aussi une protection convenable – se trouve chez N. Zugravu, *op. cit.* (note 207), p. 199, note 69.

²²¹ IGLR, 194, avec les commentaires d'I. Barnea, *Dacia*, NS, 1, 1957, p. 280 et Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 108–109.

²²² *Acta Sanctorum*, Iulius, f. 538–551, avec les commentaires d'Al. Suceveanu et M. Zahariade, *Dacia*, NS, 31, 1987, p. 94–95 et Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 92–99.

²²³ Cette collection commence à être rédigée au XVI^e siècle par H. Rosweidus et, puis, reprise au siècle suivant par I. Bollandus (1596–1665), qui lui donne la forme connue aujourd'hui.

²²⁴ Aucun personnage de cet épisode n'est enregistré dans *The Prosopography of the Later Roman Empire* (éd. A. H. M. Jones, J. Morris, J. R. Martindale), *I. A.D. 269–395*, Cambridge, 1971. Tout de même nous attirons l'attention qu'à la p. 496 de ce travail est mentionné un Domitius Latronianus, proconsul de l'Afrique entre 314–324 ap. J.-C.

Théodore (350–428 ap. J.-C.) «ceux nommés aujourd’hui évêques n’étaient pas d’une seule église mais bien d’une entière province, étant choisis sur la proposition des apôtres»; il nous informe par la suite que l’Heureux Paul a désigné Timotéos comme évêque de l’Asie et Titus comme évêque de la Crète²²⁵. Que cette pratique s’est prolongée dans l’ère post-apostolique aussi nous le démontre le titre d’«évêque de Syrie» (ἐπίσκοπος Συρίας), porté par Ignace d’Antioche au début du II^e siècle ap. J.-C. ainsi que d’autres exemples d’Égypte²²⁶; par conséquent le II^e siècle ap. J.-C. a été considéré comme la période de l’«évêché monarchique»²²⁷. Tout en ajoutant l’information de Firmilien de Césarée (236–269 ap. J.-C.) suivant laquelle au III^e siècle ap. J.-C. les évêques des métropoles civiles prennent le titre d’archevêque²²⁸ et rappelant que la ville de Tomis s’intitule dès l’époque d’Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.) métropole²²⁹, nous croyons qu’on peut conclure: ayant probablement des prédécesseurs sur le siège épiscopal de Tomis, Évangélicus, potentiel archevêque, surveillait toutes les églises de la province, comme celle d’Halmyris. Or, si la petite cité d’Halmyris avait pu avoir un prêtre (Bonosus), je ne vois pas pourquoi la même chose n’eût pas été possible à Histria, même si la demeure de l’hypothétique prêtre histrien, toujours d’après l’exemple d’Halmyris, ne s’appelait qu’un simple *habitaculum*.

Les trois premiers quarts du IV^e siècle ap. J.-C., correspondants à la **phase II B (?295–378 ap. J.-C.)**, représentent, à l’échelle de tout l’Empire, le moment de la sortie du christianisme de l’état antérieur d’illégalité. Par l’Édit de 313 ap. J.-C. – couramment nommé de Constantin le Grand et émis à Médiolanum, même si le texte du respectif Édit nous est parvenu d’une copie émise à Nicomédie par Licinius – le christianisme devient une religion tolérée, à côté des autres religions de l’Empire. L’exceptionnelle force de la nouvelle foi – raffermie par l’édit de tolérance mentionné, ce qui lui attirera beaucoup de fidèles, délivrés de la terreur des sanglantes persécutions antérieures – déterminera la convocation du premier Concile Œcuménique, celui de Nicée de 325 ap. J.-C. L’importance de ce premier concile réside d’une part dans l’établissement du dogme chrétien – par la constitution du *credo* nicéen – d’autre part dans l’organisation hiérarchique, sur des bases territoriales, de l’église chrétienne. Étant donné que nous allons revenir sur les questions dogmatiques – dès que nous analyserons le contraste entre la fidélité des évêques tomitains au dogme nicéen et l’avalanche d’hérésies de la zone

²²⁵ Theodorus Mopsuestensis, 2, p. 121. Pour les commentaires de cet auteur autour des lettres de l’apôtre Paul, voir H. Deveresse, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, Cité du Vatican, 1948.

²²⁶ Ignatius Antiochenus, 2, 2 (p. 128); pour ce titre, ainsi que pour les exemples égyptiens, voir H. Lietzmann, *Geschichte der alten Kirche*, Berlin, 1961², p. 54–56 et H. W. Beyer, H. Karpp, dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, II, Stuttgart, 1954, col. 394–407.

²²⁷ Pour l’histoire du christianisme des I^{er}–III^e siècles ap. J.-C., voir, à part les travaux cités plus haut d’A. von Harnack (note 202), J. Zeiller (note 213) et H. Lietzmann (note antérieure), l’intéressante contribution de H. Rahner, *Chiesa e struttura politica nel cristianesimo primitivo* (traduction italienne), Munich, 1979.

²²⁸ L’information se retrouve dans l’unique lettre que Firmilien adresse à Saint Cyprien, 2, p. 209–308. Pour Firmilien, voir A. Julicher, RE, VI, 2, 1909, col. 2379–2380.

²²⁹ ISM, II, 54, 58, 59, 61, 70–72, 82, 85, 91, 92, 96, 97, 101, 105, 108, 110, 116, 398.

orientale de l'Empire – revenons à la nouvelle organisation territoriale de l'église chrétienne. Les territoires urbains, nommés paroisses, étaient confiés aux évêques ou aux évêques ruraux (χωρεπίσκοποι), tandis que les provinces, nommées éparchies, étaient soumises à l'autorité des métropolitains. En fait, maintenant ne sont reconnues que les quatre églises métropolitaines (Rome, Alexandrie, Antioche et Césarée) et plus tard, au deuxième Concile Œcuménique de Constantinople (381 ap. J.-C.) encore deux (Constantinople et Jérusalem). Seulement par l'élévation au rang de patriarcat de toutes ces six villes (au quatrième Concile Œcuménique de Chalcédoine de 451 ap. J.-C.), l'organisation de Nicée se généralise dans tout l'Empire. Quant à l'organisation ecclésiastique citadine, le canon 8 de Nicée ne laisse aucun doute, précisant que chaque cité avait droit à un évêque. D'autant plus, au Concile de Sardica (343 ap. J.-C.), on recommande une diminution du nombre des évêques, devenus trop nombreux après Nicée, pour ne pas nuire à leur autorité (*ne vilescat nomen episcopi et auctoritas*; canon 7)²³⁰.

Malgré tout cela, rien ne semble avoir changé dans l'organisation ecclésiastique de Scythie, l'évêque (ou archevêque) de Tomis exerçant toujours son autorité sur les autres églises de la province. Nous ne savons que peu des choses autour les successeurs d'Évangélicus (on a dressé une liste de ceux-ci²³¹); le seul point ferme c'est la participation de l'évêque (dont le nom n'est pas sûr) de Tomis au Concile de Nicée²³². La certitude que rien n'a changé en Scythie nous est offerte par l'épisode de l'emblématique refus de l'évêque tomitain, Brétanion, fidèle au dogme nicéen, de se soumettre à l'autorité de l'empereur Valens, bien connu défenseur de l'hérésie arienne. Cet épisode, daté en 368/369 ap. J.-C. (donc justement pendant les campagnes de Valens contre les Goths), nous est raconté par deux sources. La première, plus courte, appartient à l'évêque de Cyros, Théodoret (?393–466 ap. J.-C.), qui, dans son *Histoire ecclésiastique*, nous dit que «Brétanion, qui brillait par toutes sortes de vertus et qui conduisait comme archevêque toutes les villes de l'entière Scythie», a critiqué Valens pour ses impiétés²³³. La seconde, presque contemporaine, appartient à Sozoménos (?–?450 ap. J.-C.), l'auteur d'une autre *Histoire ecclésiastique*. En nous donnant beaucoup plus de détails autour de l'épisode même, Sozoménos semble au moins tout aussi intéressé à la spéciale organisation ecclésiastique de la province: «Car, à ce qu'il paraît, s'il arrive que les églises soient conduites par des hommes audacieux, la foule ne changeait pas la foi d'auparavant. On dit qu'à cause de ceci, certainement, les Scythes sont restés fidèles à leur ancienne foi. Cette nation a beaucoup de villes, villages et fortifications. La capitale est Tomis, ville grande et riche, au bord de la mer... Encore aujourd'hui ici règne l'ancienne habitude d'avoir un seul évêque pour toutes les églises de l'entière nation. Pendant ce

²³⁰ Pour l'histoire du christianisme aux IV^e–V^e siècles ap. J.-C., une bonne partie des plus importantes contributions peut être lue chez E. Schwartz, *Zur Geschichte der alten Kirche und ihres Rechts*, Berlin, 1960; H. Dallmayr, *Die grossen vier Konzilien: Nicaea, Konstantinopel, Ephesus, Chalcedon*, Munich, 1961; J. Gaudemet, *L'Eglise dans l'Empire Romain (IV^e–V^e siècles)*, Paris, 1989.

²³¹ Voir plus bas, note 243.

²³² Eusebius, *Vita Constantini*, 3, 7, 1.

²³³ Theodoretos, 4, 35, 1; Pour Théodoret, voir H. G. Opitz, RE, V A, 1934, col. 1791–1801.

temps là, Brétanion les surveillait...»²³⁴. De ces deux sources il résulte que Brétanion – en tant qu’archevêque, très probablement – conduisait, en conformité à une ancienne habitude (παλαιὸν ἔθος), toutes les églises d’une province encore très prospère. Si en ce qui concerne l’ancienneté de cette habitude – sans doute antérieure au Concile de Nicée, tant qu’on a vu Évangélicus dans la même situation et que les décisions du respectif Concile n’ont pas été appliquées en Scythie – je ne crois pas qu’on puisse avoir des doutes, il est sûr qu’on ne peut pas affirmer la même chose pour le prolongement de cette «habitude» jusqu’à l’époque d’Anastase (491–518 ap. J.-C.). Pour V. Pârvan ce prolongement s’expliquerait par l’effort de l’église métropolitaine et ensuite patriarcale de Constantinople de défendre les églises de Scythie du danger de l’hérésie arienne, partagée par les Goths d’au-delà du Danube²³⁵. Pour d’autres savants il s’expliquerait par la pauvreté des églises scythiques, ainsi qu’il résulte, comme nous l’avons vu, de la Constitution de Zénon de 480 ap. J.-C.²³⁶ Tout en attirant l’attention que l’hypothèse de Pârvan ne tient pas compte de l’ainsi nommé césaro-papisme (plutôt patriarchisme) oriental – au nom duquel il est plus difficile de croire que l’église constantinopolitaine aurait pu avoir une autre opinion que les nombreux empereurs hérétiques – et que l’autre hypothèse n’est que le résultat d’une confusion chronologique, nous sommes d’avis que la meilleure explication de ce prolongement peut être retrouvée dans le texte même de Sozoménos, à savoir l’ancienneté et la conservation constante de cette «habitude»²³⁷.

Ainsi qu’il fallait s’y attendre, Histria ne pouvait pas rester en dehors de ces transformations majeures. À part la possible existence d’un prêtre local, nous enregistrons maintenant le plus ancien document épigraphique crypto-chrétien d’Histria. Il s’agit de l’inscription incluse dans le catalogue (IV, a, 8), qui fait la mention du sénateur (*decurio*) Aurelius Exuperatus. La forme des lettres et le *cognomen* de la femme, Iovina, assurent la datation du document au IV^e siècle ap. J.-C., tandis que le *cognomen* du sénateur (Exuperatus = le Sauvé), ajouté à la croix monogrammatique et au symbole du poisson, nous donne la possibilité d’y identifier des éléments de culte chrétien. Le fait que ceux-ci ne sont pas encore évidents s’explique par la réticence que les adeptes de la nouvelle foi, après des siècles de persécution, continuaient d’avoir entre l’Édit de Médiolanum et la série d’édits de Théodose le Grand par lesquels le christianisme est proclamé l’unique religion officielle de l’Empire. À cette première preuve nous devons ajouter l’important rôle qu’aurait dû jouer l’armée – présente à Histria dès l’époque des Sévères et au moins jusqu’à la période que nous analysons maintenant – dans la diffusion du christianisme.

²³⁴ Sozomenos, 6, 21, 2–6; Pour Sozomenos, voir W. Eltester, RE, III A, 1929, col. 1240–1248. À ajouter *Acta Sanctorum*, Ianuarius, 3, 325.

²³⁵ V. Pârvan, Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, 2, 1924, p. 119: «...non come un privilegio speciale del vescovo di Tomi va intesa l’assenza di altri vescovi nella Scizia, bensì, al contrario, come un onere...»

²³⁶ Voir aussi plus haut, note 163.

²³⁷ Sozomenos, 6, 21, 2–3 (cité plus haut dans le texte). Dans ce sens, voir notre contribution d’*op. cit.* (note 217), p. 170–171, rafferme par celle de N. Zugravu, *op. cit.* (note 207), p. 240–241.

La période d'entre le dernier quart du IV^e siècle ap. J.-C. et les premières décennies du siècle suivant, période qui correspond aux **phases III A (378– ±450 ap. J.-C.)** et **III B (±450– 491 ap. J.-C.)** débute donc avec la légalisation du christianisme. Par l'Édit de Thessalonique (20 février 380 ap. J.-C.), Théodose le Grand décide que «tous nos peuples doivent partager la foi transmise aux Romains par l'apôtre Pierre...»²³⁸; par un édit de l'année suivante, confirmé au deuxième Concile Œcuménique de Constantinople (381 ap. J.-C.) on précise la nature nicéenne de cette foi²³⁹. Encore plus, par une série d'autres édits, mais surtout par celui du 8 novembre 392 ap. J.-C., il décide l'interdiction de toute manifestation d'un culte païen sur l'entière étendue de l'Empire²⁴⁰.

À Histria – où nous avons constaté dès la période antérieure la preuve, même si cryptique, d'adhérence à la nouvelle foi, preuve à laquelle nous avons cru pouvoir ajouter non seulement l'hypothèse de l'existence d'un prêtre local, mais aussi la certitude d'un massif afflux de chrétiens par la voie militaire – les effets de ces décisions se sont matérialisés dans la construction de la première demeure officielle chrétienne, la basilique du centre de la ville. Il est bien possible qu'en même temps fût bâti l'édifice avec la crypte, par dessus duquel sera érigée plus tard la basilique de l'est de la grande place, édifice qui témoigne d'un culte martyr, même si emprunté d'ailleurs. Malgré tout cela, nous n'avons aucune preuve que l'église histrienne aurait pu dépasser le statut d'une simple église (ἐκκλησία), ainsi que nous informe, cent ans après l'épisode avec Brétanion, la Constitution de Zénon de 480 ap. J.-C.: «Nous avons pris cette décision [que chaque ville ait son propre évêque; notre complètement] en général, mais nous avons tenu compte de la situation des saintes églises surveillées par la ville de Tomis de l'éparchie des Scythes; par le fait que ces saintes églises sont secouées sans interruption par les incursions des barbares et tourmentées par la pauvreté et qu'elles ne peuvent être aidées que par l'intermédiaire du pieux évêque de Tomis qui est aussi la capitale de la province, nous décidons: que celles-ci soient exemptes des résolutions de cette loi et qu'elles ne soient pas soumises aux rigueurs de celle-ci, mais qu'elles restent dans leur propre organisation»²⁴¹. Assimilant cette «propre organisation» (οἰκεῖον σχῆμα) à «l'ancienne habitude» (παλαιὸν ἔθος), mentionnée par Sozoménos, nous croyons pouvoir conclure que dès sa constitution – probablement à l'ère post-apostolique ou à celle de l'ainsi nommé «évêché monarchique», de toute façon avant le Concile de Nicée (325 ap. J.-C.) – et jusqu'au début du règne d'Anastase, l'église histrienne n'a été considérée qu'une simple ἐκκλησία.

La période que nous analysons maintenant nous offre en même temps les preuves d'une remarquable fidélité des évêques (ou, plutôt, archevêques) tomitains – ceux qui, nous l'avons vu, surveillaient l'église histrienne aussi – au dogme nicéen. Avant de passer en revue ces

²³⁸ *Codex Theodosianus*, 16, 1, 2.

²³⁹ *Ibidem*, 16, 5, 6.

²⁴⁰ *Ibidem*, 16, 10, 12.

²⁴¹ Voir plus haut, note 163.

preuves, nous sommes d'avis qu'une sommaire incursion dans les disputes dogmatiques des IV^e–V^e siècles ap. J.-C. ne ferait que mettre mieux en relief cette fidélité. Donc, le premier Concile Œcuménique de Nicée (325 ap. J.-C.) a condamné l'hérésie arienne – née à Antioche, un vrai pôle des hérésies disons rationalistes – et a imposé la doctrine nicéenne. Ensuite la série des empereurs aux propensions ariennes – soit plus discrètement, comme Constantin le Grand (306–337 ap. J.-C.) lui-même, soit ouvertement, comme les empereurs orientaux Constance II (337–361 ap. J.-C.) ou Valens (364–378 ap. J.-C.) – a déterminé la réaction en force de la doctrine arienne, la meilleure preuve étant les persécutions auxquelles a été soumis Athanase, l'évêque d'Alexandrie, le plus grand défenseur oriental de la doctrine nicéenne. À noter qu'en même temps l'Occident, dominé par la grande personnalité de l'évêque de Médiolanum, Ambroise, reste fidèle au dogme nicéen, partagé par les empereurs occidentaux Constant (337–350 ap. J.-C.) et Valentinien I^{er} (364–375 ap. J.-C.). C'est vrai qu'au deuxième Concile Œcuménique (Constantinople, 381 ap. J.-C.) l'arianisme a été définitivement condamné, mais bientôt le prêtre d'Antioche, Nestorius, devenu en 428 ap. J.-C. métropolitain de Constantinople a essayé d'imposer la doctrine qui porte son nom (nestorianisme), doctrine qui ne représentait qu'un retour à l'arianisme. Le nestorianisme a été condamné au troisième Concile Œcuménique d'Ephèse (431 ap. J.-C.), mais, comme une réaction à celui-ci, à Alexandrie (suivie par l'Antioche) on voit apparaître une nouvelle doctrine, monophysite, qui s'éloignait elle aussi de la foi nicéenne. Au quatrième Concile Œcuménique (Chalcédoine, 451 ap. J.-C.) le dogme nicéen – nommé à partir d'ici nicéano-chalcédonien – a été formellement remis dans ses droits, mais la doctrine monophysite, condamnée maintenant, se répandra dans tout l'Orient, comme nous le montrent les propensions monophysites d'Anastase et même de Justinien²⁴². Nous allons voir – dès que nous analyserons du point de vue de ce paragraphe la période suivante – quelle a été la situation pendant les règnes de ces deux empereurs, mais jusqu'alors revenons aux évêques (ou archevêques) tomitains des IV^e–V^e siècles, ne serait-ce que parce qu'ils ont été les protecteurs de l'église histrienne aussi. Ainsi leur liste comprend les noms de Brétanion (environ 367–369 ap. J.-C.), Terentius (381 ap. J.-C.), Théotimos I^{er} (environ 392–402 ap. J.-C.), Timothéos (431 ap. J.-C.), Jean (448 ap. J.-C.), Alexandre (449–452 ap. J.-C.), Théotimos II (452–458 ap. J.-C.) et, éventuellement, Pierre (environ 470–490 ap. J.-C.)²⁴³. En ce qui concerne leur attachement à la doctrine nicéenne et, respectivement, nicéano-chalcédonienne, on a vu quelle a été la réaction de Brétanion devant Valens. Terentius participe au deuxième Concile Œcuménique de Constantinople (381 ap. J.-C.), où il touche Théodose le Grand par son discours pro-nicéen. Théotimos I^{er}, ami de Jean Chrysostome (Bouche d'or), était considéré par les Huns, auxquels il avait prêché le mot de l'Évangile, le

²⁴² À la bibliographie citée dans la note 230, ajouter J.-R. Palanque, *Saint Ambroise et l'Empire Romain*, Paris, 1933; A. Grillmeier, H. Bacht, *Das Konzil von Chalkedon*, Würzburg, 1953; E. Schwartz, *Zur Geschichte von Athanasius*, Berlin, 1959; R. Williams, *Arrius. Heresy and Tradition*, Londres, 1987.

²⁴³ Pour les évêques tomitains, voir I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 456–460 et Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 111–123, 200–216.

«Dieu des Romains». Jean s'impose par une série d'écrits – en latin – qui condamnaient les doctrines nestorienne et monophysite, tandis que Théotimos II, *humilis Scythiae regionis episcopus*, adresse une lettre à l'empereur Léon (457–474 ap. J.-C.), par laquelle il défendait les décisions du Concile Œcuménique de Chalcédoine (451 ap. J.-C.)²⁴⁴.

Sous ces auspices – remarquables tant par leur constance que par le flagrant contraste avec ce qui se passe en général en Orient à ce moment – l'église scythique (= tomitaine) ainsi que celle histrienne entrent dans la période de la normalisation de la hiérarchie ecclésiastique. Tout en rappelant que cette période correspond aux **phases IV A (491–559 ap. J.-C.)** et **IV B (559–?602 ap. J.-C.)**, nous commençons par la mention de la liste des évêchés de l'Empire (*Notitia Episcopatum*), publiée par C. De Boor entre 1890 et 1894. Cette liste enregistre l'accès de l'archevêché tomitain – sans doute autocéphale – au rang d'église métropolitaine, 14 autres villes de la province (Axiopolis, Capidava, Béroe ou (L)ibida, Troesmis, Noviodunum, Aegyssus, Salsovia, Halmyris, Tropaeum Traiani, Zaldapa, Dionysopolis, Callatis, Histria et Constantianae) devenant des centres épiscopaux²⁴⁵. Autres listes épiscopales – se fondant sur la *Notitia* d'Epiphanius – n'enregistrent pas ce changement, ce qui a déterminé certains chercheurs de mettre en doute les données de la *Notitia* publiée par De Boor²⁴⁶. Ne serait-ce que la coïncidence entre les nouveaux centres épiscopaux et les villes (πόλεις) mentionnées par le *Guide de voyage* d'Hiéroclès (à une seule exception près: Akrai au lieu de Salsovia) – coïncidence qui s'explique, à la lumière de la Constitution de Zénon (480 ap. J.-C.), par le fait que la qualité de ville conditionnait celle de l'évêché – celle qui aurait dû créditer la *Notitia* de De Boor. Si à ce premier argument – malheureusement éludé par ceux qui ont mis en doute les informations de ce document – nous ajoutons la signature de Paternus sur les actes du Synode de 519 ap. J.-C. de Constantinople en tant qu'évêque métropolitain (*Paternus misericordia Dei episcopus provinciae Scythiae metropolitanus*)²⁴⁷, la mention de l'évêque callatien Stephanus²⁴⁸ et, pourquoi pas, la cathédrale épiscopale histrienne, nous pouvons affirmer que la *Notitia* publiée par De Boor reflète correctement l'organisation ecclésiastique de la province de Scythie au temps des empereurs Anastase (491–518 ap. J.-C.), Justin I^{er} (518–527 ap. J.-C.) et au moins Justinien (527–565 ap. J.-C.), sinon jusqu'à la fin du VI^e siècle ap. J.-C. Devant ces incontestables réalités il ne nous reste

²⁴⁴ À part la bibliographie citée dans la note antérieure, voir aussi pour chaque évêque: Terentius (W. Ensslin, RE, V, A, 1934, col. 587); Theotimos I^{er} (Idem, *ibidem*, col. 2255); Jean (I. Barnea, *Studii Teologice*, 17, 1965, p. 153–154); Theotimos II (W. Ensslin, *ibidem*, col. 587).

²⁴⁵ Voir plus haut, note 164. En faveur de la vraisemblance de ce document, voir H. Gelzer, *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 35, 1892, p. 419 et suiv.; G. I. Konidaris, Αἱ μητροπόλεις καὶ αἱ ἀρχιεπισκοπαὶ τοῦ οἰκομενικοῦ Πατριαρχείου καὶ ἡ τὰξις αὐτῶν, I, Athènes, 1934; I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 459; Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 111–123, 187–216.

²⁴⁶ Pour la *Notitia* d'Epiphanius, voir plus bas la note 249 et pour les réserves à la *Notitia* publiée par De Boor, L. Duchesne, *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 15, 1895, p. 375–385; J. Zeiller, *op. cit.* (note 213), p. 169–173; N. Duval, *op. cit.* (note 79).

²⁴⁷ G. D. Mansi, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Paris, 1901, VIII, 492.

²⁴⁸ IGLR, 91: *Hic facta est oratio episcoporum Stefani...*

qu'à conclure que les listes épiscopales rédigées sur la base de la *Notitia* d'Epiphanius datent soit d'avant cette époque, soit d'après celle-ci²⁴⁹. Mais la chronologie de l'église métropolitaine tomitaine peut être raffinée si l'on tient compte du fait que Paternus signe, il est vrai, les actes du Synode de 519 ap. J.-C. en tant qu'évêque métropolitain, mais sur le disque doré de l'Ermitage il est mentionné seulement comme évêque (*Ex antiquis renovatum est per Paternum reverentissimum episcopum nostrum*)²⁵⁰. Il serait donc possible que Paternus, au début évêque de Tomis, aurait été le premier promu au rang de métropolite tomitain à l'époque d'Anastase. Le second – et dernier jusqu'à présent – prélat tomitain du VI^e siècle ap. J.-C. s'appelle Valentinien (environ 550–553 ap. J.-C.) et ne porte, de nouveau, que le titre d'*episcopus*²⁵¹, ce qui a constitué un nouvel argument pour nier la valeur de la *Notitia* de De Boor. Dans le meilleur cas, cette dernière mention aurait pu conduire à la conclusion qu'encore à l'époque de Justinien, Tomis serait devenue, de nouveau, un simple évêché. Même si ainsi formulée, la conclusion nous semble risquée, ne serait-ce qu'en tenant compte de l'agrandissement et l'embellissement de la cathédrale épiscopale histrienne de la fin du règne de Justinien et de celui de Justin II (565–578 ap. J.-C.). Or, si nous n'avons aucun motif de contester, pour la deuxième moitié du VI^e siècle, la qualité d'évêché d'Histria, nous ne voyons pas comment Tomis aurait pu perdre celle d'église métropolitaine. Tout en admettant que la mention de simple évêque de Valentinien aurait pu être anachronique – du moment qu'elle n'est mentionnée que dans une lettre adressée par le Pape Vigilius à Valentinien – revenons à la situation générale des églises de Scythie au VI^e siècle ap. J.-C.

Avec une église métropolitaine et 14 évêchés (dont 8 sur le Danube), la province d'entre la Mer Noire et le Danube serait devenue un vrai bastion du christianisme. Nous avons vu dans le paragraphe antérieur que l'évêque – par ses nombreuses charges de nature religieuse, juridique, administrative, diplomatique et, à la rigueur, aussi défensive – devient en fait le chef de la cité. Son autorité – incontestable dans le cadre citadin – aurait été pareille dans le territoire épiscopal (περιοικίς) contrôlé par celui-ci, comme nous le démontrent les basiliques rurales de Niculițel et Telița²⁵². La vraisemblable identité entre les anciens territoires romains du Haut-Empire et ceux épiscopaux nous donne le droit de soutenir que toute la province était soumise à l'autorité des évêques. Dans ces conditions, la nouvelle foi chrétienne – soutenue par l'amplification des charges épiscopales – s'est répandue partout, tant – et surtout – dans le milieu citadin que dans celui rural. Nous n'avons aucune preuve incontestable d'une communauté rurale païenne, ainsi qu'on peut affirmer que dans son immense majorité la population de la Scythie du VI^e siècle ap. J.-C., soit elle romanique ou allogène (de toute façon

²⁴⁹ Autour de la *Notitia* d'Epiphanius, voir Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 138–139.

²⁵⁰ IGLR, 64.

²⁵¹ G. D. Mansi, *op. cit.* (note 247), IX, 49, 359, avec le commentaire d'I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 459.

²⁵² Pour la basilique de Niculițel, voir V. H. Baumann, *Dacia*, NS, 16, 1972, p. 189–192; Idem, *Sângele martirilor*, Constanța, 2004; I. Barnea, SCIV, 24, 1973, I, p. 123–126; IGLR, 267; Em. Popescu, *op. cit.* (note 78), p. 100–106, et pour celle de Telița, V. H. Baumann, *Așezări rurale...* (cité dans la note 130), p. 31–33. Les deux découvertes sont commentées par Em. Popescu, *op. cit.* (note 130), p. 147–156.

ceux colonisés depuis longtemps, mais peut-être aussi les *foederati* de plus tard), était devenue chrétienne. Si on retient le fait que de ces 14 évêchés, 8 se trouvaient sur le Danube, nous réalisons – même sans tenir compte des activités missionnaires au delà du Danube, comme, par exemple, celles d’Ulphilas ou de Théotimos I^{er} – que ce vrai collier d’évêchés aurait constitué le plus solide fondement pour la diffusion de la nouvelle foi au nord du Danube. Le corollaire de la romanité nord-danubienne, le christianisme, serait donc venu du sud, ce qui nous fait croire que le rôle des provinces sud-danubiennes, y compris la Scythie, a été crucial dans le processus de l’ethnogénèse roumaine²⁵³.

Plaidant ainsi pour une interprétation plus souple du christianisme – et, donc, de la romanité – de la zone nord-danubienne, revenons à l’organisation de l’évêché histrien, telle qu’on peut la supposer en nous fiant aux nombreuses analogies²⁵⁴. La première chose à préciser c’est que l’évêque était choisi, sur la recommandation du métropolite, par les citoyens de la ville respective. On connaît tout de même des situations quand l’évêque désigne son successeur – comme il est arrivé à Hippo Regius (Afrique), où St. Augustin a été désigné évêque par son prédécesseur, Valerien – mais elles ont été considérées comme des abus. Pour les éviter on demandait aussi l’avis du patriarche ou même de l’empereur. Au dessous de l’évêque se trouvait un entier personnel ecclésiastique, à savoir les prêtres (πρεσβύτεροι), les diacres (διάκονοι), les hypodiacres (ὑποδιάκονοι) et les lecteurs (ἀναγνώσται). À Apamée, par exemple, en 518 ap. J.-C. le personnel ecclésiastique comptait 17 prêtres, plus de 42 diacres, 3 hypodiacres et 15 lecteurs²⁵⁵. Les archives épigraphiques tomitaines nous confirment certaines de ces fonctions (prêtres, hypodiacres, lecteurs)²⁵⁶. À part celles-ci on connaît aussi d’autres fonctions, comme par exemple celle d’administrateurs (πραγματευταί), attestée elle aussi à Tomis²⁵⁷, ou celles d’avocats (ἑκδικοί), notaires (νοτάριοι), assistants médicaux (παραβάλανοι) et même fossoyeurs. Nous ne savons pas, bien entendu, quelle a été la répartition de ce personnel à Histria. Il est sûr que dans sa plus grande partie il aurait desservi la basilique épiscopale (très probablement quelques diacres, hypodiacres, le lecteur, l’administrateur, l’avocat et le notaire), mais il est tout aussi sûr que les trois autres basiliques auront eu un prêtre, secondé par quelques diacres et hypodiacres. Et si les assistants médicaux –

²⁵³ Une opinion différente chez D. Protase, *Istoria Românilor*, II, Bucarest, 2001, p. 587–600 (p. 593: «Comme pendant l’existence de la province, les anciens territoires romains, mais surtout ceux de l’intérieur des Carpates, s’orientent maintenant, du point de vue économique et religieux-culturel, toujours vers le monde romain d’ouest et sud-ouest et moins vers Byzance et les zones micrasiatiques ou est-méditerranéennes (notre soulignement)»; valable, dans le meilleur cas, pour les IV^e–V^e siècles ap. J.-C., cette opinion néglige le détail qu’en même temps avec la chute de Rome en 476 ap. J.-C., tombe aussi l’Empire Romain d’Occident.

²⁵⁴ Pour l’organisation de l’église chrétienne, voir, à part les contributions citées dans les notes 230 et 242, l’ample exposition d’A.H.M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 873–937. Pour les compétences des évêques, voir Rita Lizzi, *Il potere episcopale nell’Oriente Romano. Rappresentazione ideologica e realtà politica*, Rome, 1987; D. Feissel, dans *Actes du XI^e Congrès International d’Archéologie Chrétienne*, I, Cité du Vatican, 1989, p. 801–828.

²⁵⁵ A. H. M. Jones, *op. cit.* (note 2), p. 911, note 97.

²⁵⁶ IGLR, 27, 67 (prêtres), 48 (hypodiacre), 45 (lecteur); à ajouter 23, 25, 29 (catéchumènes).

²⁵⁷ IGLR, 32: administrateur de l’église de St. Jean.

comme personnel épiscopal – pourraient déployer leur activité dans la *domus* de l'est de la basilique épiscopale (*domus* qu'on pourrait interpréter, nous l'avons vu, comme une auberge, sinon un hôpital), il serait normal de penser que les fossoyeurs appartenaient à la basilique *extra muros*, même avant de devenir exclusivement de cimetière. De toute façon, il est sûr que la basilique épiscopale avait en tutelle les trois autres basiliques, chacune avec sa mission. Ainsi, si la basilique de la grande place avait le rôle d'accueillir sous le signe de la croix ceux qui entraient dans la cité, mais aussi celui de la protection de l'unique édifice public connu jusqu'à présent – la basilique du sud (n'importe sa fonction) – et celle du sud-est de patronner les activités économique-portuaires, celle d'en dehors de la ville aurait desservi la population rurale retirée sous ses murs.

Toute la vie d'Histria se déroulait sous le sceau du christianisme et, donc, ce qu'il nous reste c'est de préciser sa doctrine. Nous avons vu que les pères de l'église tomitaine, de Brétanion à Théotimos II, ont défendu, avec une remarquable conséquence, le dogme nicéano-chalcédonien d'abord contre l'arianisme et le nestorianisme et ensuite, spécialement, contre le monophysitisme, généralisé dans toute la partie orientale de l'Empire Romain. L'empereur Anastase lui-même – l'artisan de la dernière période de floraison de la cité classique gréco-romaine – était un des adeptes du monophysitisme. On a même spéculé l'idée que la révolte de la Thrace, conduite par Vitalien, contre celui-ci – révolte qui a eu comme protagonistes d'une part les *foederati*, mécontents de la suppression des subsides, d'autre part les paysans obligés de payer en argent l'impôt foncier – aurait eu une motivation religieuse²⁵⁸; autrement dit elle aurait marquée, en même temps, une confrontation entre la doctrine nicéano-chalcédonienne de l'entière Thrace, représentée par Vitalien, et celle monophysite, représentée par Anastase. Qu'il ne s'agit pas d'une simple spéculation on pourrait le déduire des critiques des moines de Scythie adressées au premier métropolite tomitain, Paternus, lui aussi d'orientation monophysite²⁵⁹. Enfin, les mêmes moines vont contribuer – par leurs critiques – à la réorientation de Justinien – au début encore hésitant – vers le dogme nicéano-chalcédonien²⁶⁰. Nous avons donc de bons motifs pour postuler la généralisation de ce dogme, généralisation due tant aux évêques tomitains des IV^e–V^e siècles ap. J.-C. qu'aux moines scythiques du siècle suivant, au moins dans la province de Scythie. Avec deux empereurs et un métropolite monophysites, il reste donc à nous demander quelle a été l'orientation doctrinaire de l'encore jeune évêché histrien. La réponse – tant claire que spectaculaire – nous a été offerte par les fragments avec lesquels on a pu reconstituer la célèbre invocation connue sous le nom de *τρισάγιον*, fragments trouvés dans le transept sud de la basilique épiscopale, dans le deuxième moment d'existence de celle-ci (phase IV B). Tout en considérant que l'interprétation du catalogue (IV, a, 9) peut être résumée ici – dans le sens que la formule

²⁵⁸ Pour la révolte de Vitalien, voir I. I. Russu, dans *Omagiu lui P. Constantinescu-Iași*, Bucarest, 1965, p. 133–139; I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 412–414.

²⁵⁹ G. D. Mansi, *op. cit.* (note 247), VIII, 481, avec le commentaire d'I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 458.

²⁶⁰ I. Barnea, *op. cit.* (note 22), p. 460.

conservée sur la pierre correspond à la doctrine nicéano-chalcédonienne –, nous avons la meilleure preuve qu’au moins dans la seconde moitié du VI^e siècle ap. J.-C. (sinon dès sa première moitié, étant donné que la pièce pouvait dater encore de ce moment), l’évêché histrien aurait démontré son attachement au séculaire dogme de l’église scythique. Par cet attachement elle montre qu’elle était beaucoup plus proche de la doctrine religieuse occidentale que de celle orientale, la Scythie, y compris Histria, représentant en fait une porte entre les deux civilisations et cultures.

Dès que nous analysons l’histoire du christianisme histrien dans la dernière période d’existence de la cité, il faut faire une nette distinction entre la **phase V A** (?602 – ?641 ap. J.-C.) et la **phase V B** (?641 – ?681 ap. J.-C.). Ainsi, dans la phase V A nous avons vu qu’au moins une partie de la basilique épiscopale pourrait fonctionner encore (l’annexe avec les chandelles et les coupes²⁶¹), ainsi qu’une partie de celle *extra muros* (l’annexe du coin de nord-est), moment quand elle est devenue exclusivement de cimetière. La plus grande partie de la basilique épiscopale était en ruine, motif pour lequel nous supposons que le chef de l’église histrienne aurait pu remplir sa fonction dans la basilique de la grande place. Quant à son rang, on peut présumer qu’en même temps avec la possible décadence de l’église tomitaine au rang d’évêché au début du VII^e siècle ap. J.-C. il serait redevenu le prêtre (πρεσβύτερος) d’une simple église (ἐκκλησία). Donc, si pour les premières décennies du VII^e siècle ap. J.-C. (phase V A) nous pouvons affirmer que la cité est restée essentiellement chrétienne, la même chose ne peut être que supposée pour la phase suivante (V B). Même si revenus dans la cité après un long abandon de celle-ci, les derniers habitants d’Histria auraient pu être chrétiens, comme l’ont été leurs prédécesseurs ou comme vont devenir – s’ils ne l’étaient pas déjà – ceux de l’établissement rural d’Istria-village. Les trois – sinon six – siècles de christianisme scythique nous autorisent à faire cette supposition.

²⁶¹ C. Băjenaru, Adela Bâltâc, *op. cit.* (note 92).

IV. CATALOGUE DES DÉCOUVERTES¹

a. Inscriptions

1. Plaque en marbre, fragmentaire (conservée seulement sa partie gauche), aux dimensions de 15 × 14 × 4,8 cm, découverte en 1984, L 13 –0,40m; restes d’une inscription avec des lettres hautes de 2–2,2 cm, très soigneusement gravées (Pl. LX/1).

Datation : D’après la forme des lettres (N, Σ, K), V^e–IV^e siècles av. J.-C.

Publication : Al. Avram, dans *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*. Bucarest, 2000, p. 235–238.

En suivant l’éditeur, il s’agit du plus ancien décret de proxénie de la cité d’Histria pour plusieurs bénéficiaires anonymes, décret qu’il faut lire ainsi :

[Ἀγαθῇ τύχῃ]
[Ἰστριανοὶ ἔδωκαν]
[τοῖς *nomen patris*]
[παισὶν *nomen* καὶ]
5 [*nomen, ethnicum* προ-]
[ξε]νίην ἀ[τελέην]
αὐτοῖς [καὶ ἐκγό-]
νοις κα[θάπερ καὶ]
τοῖς ἄλλοις προ-]
[ξένοις.]

Une seconde variante proposée par l’éditeur serait la suivante :

[Ἰστριανοὶ τοῖς]
[*nomen patris* παισὶν]
[*nomen* καὶ *nomen*]
[*ethnicum* ἔδωκαν προ-]
5 [ξε]νίην ἀ[τελέην]
κτλ.

¹ Abréviations générales pour le catalogue des découvertes :

1984 = campagne archéologique de l’année 1984.

L 13 = carreau L 13.

–0,40 m = à une profondeur de 0,40 mètres du sol actuel.

« A la bonne fortune! Les Histriens ont décidé (d'accorder) aux fils de..., tel et tel, originaires de ..., la proxénie et l'immunité pour eux et pour leurs successeurs, ainsi que pour les autres proxènes... ». La seconde variante suppose l'emplacement du verbe « ont décidé » (ἔδωκαν) après la mention des bénéficiaires du décret.

En principe acceptable, la lecture proposée par l'éditeur supporte, je crois, trois observations. Tout d'abord, il m'est plus difficile d'accepter la restitution des lignes 8–9, étant donné que je ne vois le sens de la mention d'autres proxènes après, probablement, les deux frères (du moment qu'on suppose qu'ils ont un père commun) et leurs successeurs. Ensuite, il ne me semble pas obligatoire que la cité de laquelle émane ce décret de proxénie soit Histria; les deux frères – éventuellement Histriens – auraient pu être les bénéficiaires d'un décret de proxénie émis par une autre cité, peut-être même Olbia. Car de ces deux exemples des tels actes émis par les Olbiopolitains, cités par l'éditeur (p. 237, notes 4 et 5), il résulte – et ainsi je passe à la troisième observation – qu'au V^e siècle, à Olbia au moins, on écrivait dans le dialecte ionique (προξενιή, comme sur le fragment découvert à Histria); ce n'est qu'au IV^e siècle av. J.-C. qu'on passe au dialecte attique. Ainsi donc, n'importe la cité qui aurait émis le décret découvert à Histria, il date plutôt du V^e que du IV^e siècle av. J.-C., comme le soutient l'éditeur.

2. Stèle en calcaire, aux dimensions de 38 × 63 cm, découverte en 1998, J 13 (où elle était utilisée comme pilastre pour la porte par laquelle on passait du corridor-portique dans l'*atrium*), avec des lettres hautes de 5 cm, disposées dans deux rangées (Pl. LX/2).

Datation : D'après la forme des lettres, IV^e siècle av. J.-C.

Inédite.

Nous lisons, d'après l'exemple des nombreuses stèles funéraires histriennes (ISM, 232–233, 236, 238–241, 248–249, 251–253, 255, 257–259) :

[Ἰ]λέξ [ανδρος]

Νική [του]

« Alexandros, le fils de Niketes »

Les deux anthroponymes sont attestés à Histria dès le IV^e siècle av. J.-C., à savoir Hegesandros, le fils d'Alexandros (ISM, I, 232) et Niketes, le fils de Sokles (ISM, I, 234). Tout essai d'établir des liens de parenté entre ces six personnages reste illusoire.

3. Stèle fragmentaire en marbre, aux dimensions de 14 × 10 cm, découverte en 2002 dans le secteur de la basilique (*passim*), conservant les restes d'une inscription aux lettres hautes de 1,2 cm (Pl. LX/3).

Datation : D'après la forme des lettres, III^e–II^e siècles av. J.-C.

Inédite.

Nous lisons, d'après le formulaire classique des décrets de proxénie histriennes (ISM, I, 10, 25, 28, 32, 48, 65) :

[...] τοῖς [.....]

[αὐ]τοῖς καὶ [ἐκγόνοις]

[προξ]ενίαν, πο[λιτεία]ν

[ἀτ]έλειαν κα[ὶ ἀνεισφορί-]
 5 [αν] εἴσπλουγ [καὶ ἔκπλουγ]
 [πο]λέμου κα[ὶ εἰρήνης ἀσυ-]
 [λει] καὶ ἀσπον[δεί.εῖναι δε]
 [αὐτοῖς] καὶ ἔφ[οδον ἐπὶ τήν]
 [βουλήν καὶ τὸν δῆμον]
 10 [πρώτοις μετὰ τὰ ἱερά.]

« ... (qu'on accorde) à ceux-ci et aux successeurs de ceux-ci la proxénie la, citoyenneté (histrienne), l'exemption des taxes et des impôts, le droit d'entrer et de sortir du port pendant la guerre et la paix, sans constrictions ou conventions spéciales. Qu'ils aient le droit de se présenter les premiers devant le Sénat et l'Assemblée du Peuple, après la discussion des questions sacrées. »

S'ajoutant aux documents cités plus haut, ce nouveau décret de proxénie, émis sans doute par le Sénat et l'Assemblée du Peuple d'Histria, confirme, une fois de plus, l'exceptionnelle activité commerciale de la cité à l'époque hellénistique, considérée de nos jours à tort comme la période d'une décadence irréversible. Pour le retour à l'opinion plus ancienne de V. Pârvan concernant la floraison d'Histria hellénistique, voir, en dernière instance, Al. Suceveanu, Ktema (Strasbourg), 24, 1999, p. 271–281 et, pour ses relations externes, Ligia Ruscu, *Relațiile externe ale orașelor grecești de pe litoralul românesc al Mării Negre*, Cluj-Napoca, 2002, *passim*.

4. Frise fragmentaire en marbre, aux dimensions de 35 × 77 × 8 cm, découverte en 2001, P 14 (dans une fosse), avec des lettres à peine lisibles, hautes d'environ 1,5–2 cm, dans la partie supérieure de la frise (Pl. LX/4).

Datation : D'après la forme des lettres II^e–I^{er} siècles av. J.-C.

Inédite (la frise sera publiée par Simona Farcaș dans sa thèse de doctorat concernant les cultes orientaux à Histria).

Nous lisons :

[.....τ]οῖς[.....]θεοῖς (*sic*) ἱερησάμενος.

« (Tel dédie cette frise) aux divinités ?, après avoir rempli la fonction de prêtre »

Frise dédiée sans doute aux plusieurs divinités, ainsi que l'indique le cas auquel elles sont mentionnées (Datif pluriel), de même que la représentation sur la frise des deux d'entr'elles.

5. Autel en calcaire, aux dimensions de 100 × 58 × 64 cm, découvert en 1997, K 11 (où il était utilisé comme pilastre sur la limite nord du portique de l'*atrium*, avec les profils d'en haut et d'en bas de l'inscription dégrossis et un orifice rectangulaire dans la partie supérieure de l'autel), avec une inscription encadrée dans un champ aux dimensions de 60 × 58 cm; l'hauteur des lettres: 4 cm (Pl. LXI/5).

Datation : 152 ap. J.-C., d'après les consuls, par leurs noms entiers Manius Acilius Glabrio Cnaeus Cornelius Severus et Marcus Valerius Homulus (A. Degrassi, *I fasti consolari del'Impero Romano dal 30 avanti Cristo al 631 dopo Cristo*, Rome, 1952, p. 43).

Publication : Al. Suceveanu, Pontica, 31, 1998, p. 109–114, n° 1.

Nous lisons :

*Pro sal(ute) [Imp(eratoris) T(iti) A[e-]
 li (sic) Antonini [P]ii e[t]
 Aureli (sic) Veri [C]a[e]s(aris)
 posuerun[t T(itus)] Ae-
 5 lius Mucatral(is sive -us) vet(eranus)
 al(ae) I Fl(aviae) Gaetul(orum) et [S]eut(es)
 Mucatr[al(is sive -i) ma]g(ister) de s(uis)
 Glabrione et Ho-
 mullo co(n)s(ulibus)*

« Pour la santé de l'Empereur Titus Aelius Antoninus Pius et d'Aurelius Verus César ont mis (cet autel) Titus Aelius Mucatralis, vétéran de l'*ala I Flavia Gaetulorum* et Seutes Mucatralis, maire, de leur fortune, pendant le consulat de Glabrio et Homullus. »

L'autel a été donc érigé dans l'honneur de l'empereur Antonin le Pieux (138–161 ap. J.-C.) et de son corégent (*Caesar*), Marc-Aurèle, le futur empereur, par le vétéran de l'*ala I Flavia Gaetulorum*, Titus Aelius Mucatralis (qui a gardé, comme *cognomen*, l'ancien nom thracique, après avoir fini le service militaire et obtenu la citoyenneté romaine) et par Seutes, le fils de Mucatralis, maire du village où on a érigé l'autel. Sans pouvoir préciser leurs relations de famille – de toute façon indiscutables (peut-être frères, impossible père-fils) – il est sûr que les deux étaient originaires d'un des *vici* de *regio Histriae*, peut-être même de vicus Quintionis, où on a la mention d'un maire (*magister*) portant le nom de Mucatrio Seutonis (ISM, I, 308). En ce qui concerne *ala I Flavia Gaetulorum* (qu'il faut pas confondre avec *ala veterana Gaetulorum*, active en Arabie aux II^e–III^e siècles ap. J.-C. ; voir, avec toute la littérature antérieure, M. Christol, Th. Drew-Bear, dans *La hiérarchie (Rangordnung) de l'armée romaine sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon* (éd. Y. le Bohec), Paris, 1995, p. 81–83), elle est mentionnée parmi les troupes de la Mésie Inférieure entre les années 99 (CIL, XVI, 45) et 110–113 ap. J.-C. (CIL, XVI, 58), puis dans la Pannonie Inférieure (CIL, XVI, 61) et, de nouveau, à partir des années 125 (W. Eck, M.M. Roxan, ZPE, 116, 1997, p. 193–203) et 127 ap. J.-C. (M.M. Roxan, ZPE, 118, 1997, p. 287–299), dans la Mésie Inférieure. Recruté dans l'armée romaine plutôt après le retour de cette *ala* dans sa garnison mésique, Titus Aelius Mucatralis aurait pu ériger cet autel, avec son parent, à l'occasion de sa démobilisation, après les 25 années de service militaire, en 152 ap. J.-C. La respective troupe semble s'être établie avec le temps à Tomis, dans le cadre des mesures prises par les autorités militaires romaines d'assurer la défense du littoral ouest-pontique (Al. Suceveanu, Bonner Jahrbücher, 192, 1992, p. 195–223), ainsi qu'ils le prouvent deux inscriptions tomitaines (ISM, II, 106, 247), mais surtout la dédicace pour la divinité locale Heros Manibazos du préfet de cette *ala*, Sedatius Apollonius (A. Rădulescu, *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanța, 1964, p. 155, n° 10 = ISM, II, 127, avec les commentaires d'A. Aricescu, dans *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine*, Bucarest, 1977, p. 239–248 et de H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrum ...*, IV, Suppl. 1, Louvain, 1987, p. 1715–1716 (S 13)).

6. Plaque en marbre, endommagée sur tous les côtés, aux dimensions de 32 × 15 × 5,2 cm, découverte en 1995, S 15 à -0,64 m, sur laquelle il y a une inscription aux lettres soigneusement gravées, hautes de 1,2 cm (Pl. LXI/6).

Datation : D'après la forme des lettres, II^e siècle ap. J.-C.

Inédite (l'inscription sera incluse par Anne-Françoise Jaccottet, de Suisse, dans une thèse intitulée « *Dionysion. Les sanctuaires bachiques; corpus des sources et analyse thématique.* »)

Nous proposons, avec toutes les précautions – étant donné l'ampleur de la problématique soulevée par ce document – la suivante lecture minimale :

[...Λί]λλου καὶ Ὑ[γιαίνων.....]
 [.....]υ ἀρχιερεία [.....]
 [...Πα]πᾶς Ἀναξιμέν[ου.....]
 [...θία]σον ὑμνωδ[ῶν.....]
 5 [......]των ἀ' χορω[στατούντος.....]
 [...νεικήσα]ντες ἐπ[ὶ ἀγ]ωνοθέτου.....
 [...ἱερωφάν]τούντω[ν οἶδε συναγω -]
 [...νισάμενοι...Ἰουκού]νδου, Φ[λ(άβιος)]
 [......]Οὔλπ[ιος.....]
 10 [......]ου, Μει[δίας.....]
 [......]Δα]δα, Ἰο[ύλ(ιος)]...
 [......]υ[.....]
 [......]μ[.....]

« ... le fils de Lillas et Hygiainon ... la prêtresse...Papās, le fils d'Anaximenes ...l'association (bachique) des chanteurs...ayant pour la première fois comme chef d'orchestre...vainqueurs pendant l'agonothésie de ... et des hiérophantes...ont participé au concours les suivants: ... le fils de Iucundus, Flavius ...Ulpus..., Meidias ... le fils de Dada, Iulius ... »

Très importante – ainsi que l'étude citée va le prouver –, cette inscription, de quelques générations plus ancienne, autrement dit de la période des Antonins, que la plupart des inscriptions histriennes concernant les associations dionysiaques (ISM, I, 99–100, 167, 199, 208, 221), pourrait nous apporter, pour la première fois, la preuve de l'existence d'un θίασος à Histria, assimilable ou non avec l'association (σπεῖρα) des « anciens Dionysiastes » de l'époque des Sévères.

7. Fragment de marbre, endommagé sur tous les côtés, aux dimensions de 19 × 12 cm (l'épaisseur indéterminée), découvert en 1998, N 11 -0,35 m, sur lequel sont gravées quelques lettres, hautes de 4,8–5 cm (Pl. LXI/7).

Datation : D'après la forme des lettres, III^e–IV^e siècles ap. J.-C.

Inédit.

Nous lisons soit : [...pare]ntibu[s.....]

[.....]opii[.....]

soit : [...ge]ntibu[s]

[.....]opii[.....]

Donc soit « aux parents », soit « aux peuples », les deux au Datif ou à l'Ablatif.

Dans la première variante, on se trouverait devant un fragment d'une banale stèle funéraire, dressée par un fils à ses parents, situation dans laquelle la lecture de la deuxième ligne a une importance secondaire.

Deux documents épigraphiques histriens, à savoir une dédicace en l'honneur de – de toute façon – Dioclétien (ISM, I, 418, avec un essai plus ancien de restitution de la part d'I. I. Russu, *Transilvania*, 6, 1977, p. 9, mais aussi avec la nouvelle et cohérente lecture de C. Chiriac, *SCIIVA*, 38, 1987, 3, p. 281–284), une autre dans l'honneur de Constantin le Grand et Licinius (IGLR, 109), pour n'en plus parler de celle tomitaine pour Valentinien I^{er} (ISM, II, 115), nous obligent de prendre en considération la deuxième variante aussi. A la lumière de celle-ci on pourrait lire : [...*devictis sive debellatis hostium sive barbararum* ge]ntibu[s.../.....*devotissim*o pii[ssimo.....], ce qu'on pourrait traduire par « ... une fois vaincus les peuples barbares (ennemis)... à notre très dévoué, très pieux... ».

Jusqu'à une heureuse – mais de toute façon chimérique – découverte d'autres fragments avec lesquels on pourrait restituer notre si endommagée inscription, situation dans laquelle on pourrait utiliser le formulaire des inscriptions tétrarchiques des fondations (voir, en dernière instance, M. Zahariade, *ZPE*, 119, 1997, p. 228–236), il faut se résigner, en affirmant que, pour le moment, *nihil liquet*.

8. Stèle en calcaire, aux dimensions de 163 × 54 × 22 cm, découverte en 1998 dans le profil entre la section B et K 13 (où elle était utilisée comme marche d'accès de l'*atrium* dans le *narthex*), avec une inscription encadrée dans un champ aux dimensions de 60 × 37,5 cm, l'hauteur des lettres étant de 4–5 cm (Pl. LXI/8).

Datation : D'après la forme des lettres, onomastique et symboles, IV^e siècle ap. J.-C.

Publication : Al. Suceveanu, *Pontica*, 31, 1998, p. 114–116, n° 2.

Nous lisons :

D(is) M(anibus)
Aur(elius) Exuperat(us)
decurio civit(atis)
Hist(riae) vix(it) ann(is)L
5 *relictis filiis.*
Aure(lia) Iovina
coniux benemere[n–]
ti memoriam p–
osuit.
10 *Vale viator.*

« Aux Dieux Manes. Aurelius Exuperatus, membre du Sénat de la cité d'Histria, a vécu 50 ans, laissant des fils. Aurelia Iovina, sa femme, a érigé ce monument funéraire à son mari bien-méritant. Toi qui passe par devant, sois sain »

Datable au IV^e siècle ap. J.-C., tant par la forme des lettres, que par le *cognomen* d'Aurelia-Iovina (qui doit être interprété comme un développement du *cognomen* impérial de Dioclétien-Iovius ; I. Kajanto, *The Latin Cognomina*, Helsinki, 1965, p. 212), cette épitaphe présente un double intérêt. D'une part, nous avons pour la première fois l'indiscutable preuve qu'à Histria – de même que dans les autres cités de la côte ouest de la Mer Noire, Tomis (IGLR, 1, 4) et Callatis (IGLR, 85) – les anciennes institutions (βουλή, δῆμος) continuaient de fonctionner, au moins au début du Dominat. Aurelius Exuperatus était donc membre (*decurio*) du Sénat (*ordo decurionum* = βουλή) de la cité d'Histria. D'autre part le *cognomen* d'Aurelius, *Exuperatus*, peut signifier tant « le Vainqueur » que « le Vaincu » (I. Kajanto, *op. cit.*, 94), mais aussi « le Sauvé ». Dans ces conditions, il est possible qu'il aurait pu voir la lumière du jour – sans doute dans la période tétrarchique, de pair avec sa femme – dans une famille qui aurait embrassé la foi chrétienne avant l'Édit de Médiolanum de 313 ap. J.-C. Ajoutant à cette hypothèse la certitude de l'existence sur la pierre de quelques symboles crypto-chrétiens (la croix monogrammatique, gauchement gravée après l'invocation des Dieux Manes, ou l'*hedera distinguens* de la fin de l'épitaphe, où elle n'a aucun sens, et qui a plutôt la forme du bien connu symbole chrétien, le poisson), on peut conclure que cette inscription représente le plus ancien document crypto-chrétien d'Histria et, peut-être, un des plus anciens de toute la Dobroudja. La coexistence de l'invocation des Dieux Manes avec les plus haut mentionnés symboles chrétiens, ainsi que les dates de naissance des deux maris nous déterminent à dater cette inscription après l'Édit de Médiolanum, mais avant la série des décrets de Théodose le Grand, par lesquels le christianisme a été proclamé l'unique religion officielle de l'Empire Romain, autrement dit vers la moitié du IV^e siècle ap. J.-C.

9. Plateau en marbre circulaire (deux fragments), avec le diamètre reconstitué de 120 cm, découvert dans les années 1986 et 1992, N 14 –0,90 m, sur le deuxième niveau d'existence de la basilique (IV B, seconde moitié du VI^e siècle ap. J.-C.), dans le transept sud. Sur sa face, aux extrémités amplement profilées, sont gravées trois inscriptions, deux – verticale et, respectivement, horizontale – à l'intérieur d'une croix réalisée par deux incisions latérales, la troisième – circulaire – au long du profil extérieur, avec des lettres hautes de 3–4 cm (Pl. LXII/9).

Datation : D'après le contenu de l'inscription (qui a comme *terminus post quem* le milieu du V^e siècle ap. J.-C.) et le contexte stratigraphique, VI^e siècle ap. J.-C.

Publication : Al. Suceveanu, dans *Arta istoriei. Istoria artei. Academicianul Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, Bucarest, 2004, p. 17–26.

Nous lisons :

a. L'inscription verticale : ΦΩ[ς] « Lumière ».

b. L'inscription horizontale : ΖΩ[ή] « Vie », d'après la suggestion d'Al. Barnea et à l'encontre de notre proposition initiale : [Ι(ησοῦς)] Ν(αζαρηνός) « Jésus de Nazareth » ou [Ι(ησοῦς)] ν(ικῶ) « Jésus vainc ».

c. L'inscription circulaire : "Ἅγιος ὁ θεός, ἅγιος εἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς « Saint Dieu, Saint Très-Puissant, Saint Immortel, aie pitié de nous »

La pièce présentée plus haut représente un fragment d'une ainsi-nommée « table paléochrétienne » (E. Chalkia, *Le mense paleocristiane. Tipologia e funzioni delle mense secondarie nel culto paleocristiano*, Cité du Vatican, 1991), destinée à la déposition des offrandes dans des buts liturgiques ou non liturgiques. Les deux fosses de la face inférieure du plateau permettent de postuler son emplacement sur une colonnette, ce qui lui aurait donné l'aspect d'un *monopodium*.

Les deux premières inscriptions (celle verticale et celle horizontale) ne nécessitent pas d'explications supplémentaires ; souvent attestées (IGLR, 49–50, 91, 94, ?380), elles invoquent Jésus-Christ, le symbole de la lumière et de la vie. En revanche, l'inscription circulaire mentionne la fameuse triple invocation de la divinité (le Bon Dieu, Jésus-Christ et le Saint Esprit, en suivant l'explication de Jean de Damas), connue sous le nom de τρισάγιον (« trois fois Saint »). Le *trisagion* a été introduit dans la liturgie constantinopolitaine par le métropolite Nestorius et plus tard, malgré sa condamnation pour sa doctrine hérétique (nestorienne), il a été officiellement adopté au quatrième Concile Œcuménique de Chalcédoine (451 ap. J.-C.). Cette variante du *trisagion*, considérée nicéano-chalcédonienne, est illustrée par de nombreuses mentions épigraphiques (Fr. Cumont, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, XV, 1895, p. 273, n° 66 et 74 ; p. 294, n° 445 ; L. Jalabert, R. Mouterde, *Inscriptions grecques et latines de Syrie*, II, Paris, 1939, p. 185, n° 317 ; p. 270, n° 482 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum*, XX, 1964, p. 111, n° 365 ; p. XL, 1990, p. 74, n° 211 ; Th. Corsten, *Die Inschriften von Kios*, Bonn, 1985, p. 169, n° 119). La deuxième variante, qui comprend après « Saint Immortel », l'adjonction « crucifié pour nous » (σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς) a été introduite quelques décennies plus tard par Petrus Fullo (Pierre le Foulon), patriarche d'Antioche (471–488 ap. J.-C.), qui, justement à cause de cette adjonction, a été considéré comme un des continuateurs de la nouvelle hérésie monophysite. La variante monophysite est elle aussi attestée par les inscriptions (Fr. Cumont, *op. cit.*, p. 265 ; *Supplementum Epigraphicum Graecum*, VIII, 1937, p. 117, n° 660 ; L. Jalabert, R. Mouterde, *op. cit.*, p. 165, n° 289 ; p. 207, n° 357 et 358 ; p. 277, n° 500), preuve de la grande diffusion de cette hérésie dans la partie orientale de l'Empire Romain, à la différence de l'Occident, resté fidèle au dogme nicéano-chalcédonien. L'adjonction monophysite n'a plus de place – à cause du nombre des lettres – dans la restitution que nous avons proposée pour le *trisagion* histrien, qui illustre donc le dogme nicéano-chalcédonien. Nous avons donc une nouvelle et, en même temps claire, confirmation de l'attachement de l'église scythique, en l'espèce histrienne, à cette doctrine ; démontré encore du temps de l'emblématique protestation de l'évêque tomitain Brétanion contre l'hérétique impérial Valens et continué par les autres évêques tomitains (Terentius, Théotimos I^{er}, Jean et, enfin, Théotimos II), cet attachement est illustré tant par la popularité de Vitalien dans sa révolte contre le monophysite Anastase, que par les critiques des « moines scythiques » contre le premier métropolite tomitain Paternus et même contre l'empereur Justinien, pour leurs propensions monophysites. L'église histrienne – au front de laquelle se trouvait, au moment de l'existence de la basilique et, donc, de l'utilisation du

trisagion, très probablement un évêque – ne pouvait pas se soustraire à cet attachement, dû à la remarquable ancienneté de la foi chrétienne dans la contrée entre la Mer Noire et le Danube ; bénéficiant d'une ancienne organisation ecclésiastique, elle s'est avérée – malgré la langue grecque qu'elle utilisait – plus proche de l'Occident Romain.

b. Monnaies (Pl. LXIII–LXV)

MONNAIES GRECQUES

Histria

1. AE 2,80 g; 15,2 × 16,1 mm.

Dr. Roue.

R. ΙΣΤ

Pick², p. 182, n° 532.

1998, J 11, –0,43 m.

² Abréviations bibliographiques pour le catalogue des monnaies :

BMC = *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Londres.

BSNR = Buletinul Societății Numismatice Române.

DOW = A. R. Bellinger, Ph. Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, I–II, Washington, 1968.

LRBC = *Late Roman Bronze Coinage A.D. 324–498*, Londres, 1965.

MIB = W. Hahn, *Moneta imperii byzantini : I, Von Anastasius I. bis Justinianus I. (491–565)*, Vienne, 1973 ; *II, Von Justinus II. bis Phocas (565–610)*, Vienne, 1975.

MIBE = W. Hahn, M. A. Metlich, *Money of the Incipient Byzantine Empire (Anastasius I–Justinian I, 491–565)*, Vienne, 2000.

MINAC = Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța. (pour l'accès aux monnaies de ce musée, je tiens à remercier M. Gabriel Custurea).

Monnaies Byzantines = Gh. Poenaru Bordea, R. Ocheșeanu, Al. Popeea, *Monnaies byzantines du Musée de Constanța (Roumanie)*, Wetteren, 2004.

NZ = Numismatische Zeitschrift.

Pick = B. Pick, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien*, I, Berlin, 1898.

Poenaru Bordea = Gh. Poenaru Bordea, *Pontica*, 4, 1971, p. 319–337.

RIC = *Roman Imperial Coinage*, Londres.

Ruzicka, *Pautalia* = L. Ruzicka, *Corpusgerechte monographische Bearbeitung der Münzprägung von Pautalia*, *Izvestia Sofia*, 7, 1932–1933, p. 1–2.

SNG British Museum = *Sylloge Nummorum Graecorum, The British Museum*, IX, Londres, 1993

Tolstoi = J. Tolstoi, *Monnaies bizantines*, St. Petersburg, 1912–1914.

Venera = J. -B. Giard, *Ripostiglio della Venèra. Nuovo Catalogo Illustrato*, I. *Gordiano III–Quintillo*, Rome, 1995.

Waddington = W. H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, I, Paris, 1908.

2. AE 0,95 g; 14 × 14,7 mm.
Dr. Roue.
R. ΙΣΤ
Pick, p. 182, n° 532.
2000, annexe du sud-ouest, -0,93 m.
3. AE 0,74 g; 11,3 × 13 mm.
Dr. Roue.
R. ΙΣΤ
Pick, p. 182, n° 532.
1984, L 13, -0,12 m.
4. AE 1,27 g; 10 × 10,9 mm.
Dr. Roue.
R. [Ι]ΣΤ
Pick, p. 182, n° 534.
2000, annexe du nord-ouest, -0,70 m.
5. AE 0,39 g; 6,6 × 7 mm.
Dr. Roue.
R. ΙΣ . . .
Pick, p. 182, n° 534.
MINAC, inv. 13188 ; Poenaru Bordea, p. 329, n° 1.
6. AE 0,69 g; 8,9 × 9,5 mm; frappée.
Dr. Roue.
R. ΙΣΤΡ[Ι]
Pick, p. 182, n° 535.
1993, *passim*.
7. AE ↓ 1,35 g; 13 mm.
Pick, p. 166, n° 458, type général.
Poenaru Bordea, p. 330, n° 4.
8. AE ⚡ 2,46 g; 13,5 × 14,4 mm.
Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
R. ΙΣΤΡΙ ; aigle sur dauphin à gauche.
Pick, p. 167, n° 468,2.
1987, N 14, -1,60 m, dans une fosse.

9. AE ↑ 1,90 g; 11,5 × 12,3 mm.
 Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 468, type général.
 1998, J 11, *passim*.

10. AE ↑ 1,90 g; 13,8 × 15,2 mm.
 Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
 R. Légende illisible; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 468, type général.
 2000, annexe du nord-ouest, -1,20 m.

11. AE ↗ 1,71 g; 11 × 12,9 mm.
 Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
 R. . . . TP . . . ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 468, type général.
 1997, K 12, -1,60 m.

12. AE ↑ 1,50 g; 11,1 × 11,7 mm.
 Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 468, type général.
 2000, *passim*.

13. AE ↑ 0,24 g ; 7 × 10 mm.
 Dr. Tête du dieu fluvial à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 468, type général.
 MINAC, inv. 21735 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 73.

- 14 AE ↑ 1,74 g ; 10,6 × 11,1 mm.
 Dr. Tête d'Apollon à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 463, type général.
 1992, N 13, -0,92 m.

15. AE ↓ 1,62 g; 11,6 × 13,6 mm.
 Dr. Tête d'Apollon à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 463, type général.
 2000, annexe du nord-ouest, -1,50 m.

16. AE ↓ 1,08 g; 10,4 × 11,3 mm.
 Dr. Tête d'Apollon à droite.
 R. . . . P ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 463, type général.
 1986, L 14, -1,10 m.
17. AE ↓ 0,91 g ; 18,3 × 20 mm.
 Dr. Tête d'Apollon à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 463, type général.
 2000, dans le profil entre N 14 et O 14, -1,00 m, avec n° 102 (Valentinien I^{er}).
18. AE ↑ 2,98 g ; 15 mm.
 Pick, p. 167, n° 464, type général.
 Poenaru Bordea, p. 330, n° 5.
19. AE ↑ 1,85 g; 12,1 × 12,9 mm.
 Dr. Tête d'Hélios de face.
 R. [I]ΣTP . . . ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 464, type général.
 1998, K 12, -1,50 m, sur le pavage.
20. AE ↑ 1,10 g ; 11,1 × 12,5 mm.
 Dr. Tête d'Hélios de face.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Pick, p. 167, n° 464, type général.
 2001, dans le remplissage du canal de la rue de l'ouest.
21. AE ↗ 4,74 g; 18,9 × 19,8 mm.
 Dr. Tête de Déméter à droite, avec voile (et épis ?). Contremarque circulaire : tête d'Hermès à droite.
 R. ΙΣΤΡ . . . // ΜΟΝΙ ; aigle sur dauphin à gauche ; corne d'abondance dans le champ gauche.
 Pick, p. 168, n° 472 ; cf. L. Ruzicka, 1922, p. 230, n° 474 b.
 MINAC, inv. 13684 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 6.
22. AE ↖ 2,73 g; 18 × 19,2 mm.
 Dr. Tête de Déméter à droite.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 Cf. Pick, p. 168, n° 472.
 2000, annexe du nord-ouest, -1,10 m.

23. AE \swarrow 2,28 g; 13,5 × 14,4 mm.
 Dr. Tête de Déméter à droite.
 R. . . . / H, dans une couronne d'épis.
 Pick, p.168, n° 472 ; cf. C. Preda, H. Nubar, *Histria, III, Descoperirile monetare, 1914–1970*, p. 122, n° 519.
 1991, *passim*.
24. AE \uparrow 2,57 g; 12,8 × 13,7 mm.
 Dr. Tête à droite (Apollon ?).
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 1984, *passim*.
25. AE 1,14 g ; 12,4 × 14 mm.
 Dr. Illisible.
 R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
 1993, M 14, –1,25 m.
26. AE \downarrow 3,63 g; 18,2 × 18,9 mm.
 Dr. Apollon assis à gauche sur l'omphalos, tenant une flèche de la main droite et la main gauche appuyée sur une lyre.
 R. I - [C] / T - PO / Y ; image indéterminée.
 Pick, p. 167, n° 463 ; M.C. Sutz, *Analele Academiei Române*, II, XXXV. *Memoriile Secției Istorice*, 1913, p. 371, pl. I, n° 12 (émission d'Apollonie) ; Gh. Poenaru Bordea, dans *Histria*, VI, p. 160, n° 10 (émission pseudo-autonome).
 1995, S 15, –0,45 m.

Sinope

27. AE \nearrow 5,10 g ; 17,5 × 19 mm.
 Dr. Tête laurée de Zeus à droite.
 R. ΣΙΝΩΙΗ[C] ; aigle éployé sur foudre, de face, la tête tournée à gauche ; EAT dans le champ gauche ; étoile dans le champ droit.
 SNG British Museum, IX, pl. LVII, n°^{os} 1543–1544, années 85–65 av. J.-C.
 1995, N 15, –0,40 m.

Monnaies grecques indéterminées

28. AE 3,85 g ; 16 mm.
 Poenaru Bordea, p. 334, n° 54.
29. AE 3,58 g ; 16,5 × 17,4 mm.
 Dr. Incertain (tête d'Athéna à droite ?).

R. Illisible.

MINAC, inv. 21737 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 56.

30. AE 3,15 g ; 16 mm.

Poenaru Bordea, p. 334, n° 53.

31. AE 2,15 g ; 11 mm.

Poenaru Bordea, p. 334, n° 55.

32. AE 1,82 g ; 14,5 × 16 mm.

1997, K 12, -1,60 m.

Monnaies grecques (?) illisibles

33. AE 2,15 g ; 15 × 17,1 mm.

1997, K 12, -1,60 m.

34. AE 1,09 g ; 14,4 × 16 mm.

1997, Grande place, *passim*.

Macédoine

35. AE 2,88 g ; 14 × 15,4 mm.

Dr. Bouclier.

R. Casque au panache.

1993, *passim*.

Philippe II

36. AE ⚔ 3,30 g ; 15,1 × 16,1 mm.

Dr. Tête d'Apollon, aurée, à droite.

R. Cavalier à droite.

1990, M 11 (sondage γ), -1,20 – 1,40 m.

37. AE → 3,20 g ; 16,6 × 18,6 mm.

Dr. Tête aurée d'Apollon à droite.

R. Cavalier à droite.

1999, *passim*.

38. AE ⚔ 3,01 g ; 14,3 × 15,7 mm.

Dr. Tête aurée d'Apollon à droite.

R. Cavalier à droite.

MINAC, inv. 13186 ; Poenaru Bordea, p. 329, n° 2.

Alexandre le Grand

39. AE → 3,49 g ; 15,5 × 18,6 mm.

Dr. Tête d'Héracles à droite, coiffé de la peau de lion.

R. Cavalier à droite.

MINAC, inv. 13683 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 3.

MONNAIES ROMAINES PROVINCIALES

MÉSIE INFÉRIEURE

Histria

Commode

40. AE ⚡ 3,76 g ; 19,3 × 20,4 mm.

Dr. . . . KOMOΔ . . . ; buste lauré et drapé à droite.

R. ICTPI . . . ; divinité masculine à cheval à droite, portant le *kalathos* et tenant une corne d'abondance.

Cf. Pick, p. 172, n° 491 ; M.C Sutz, BSNR, 4, 1907, 13, p. 7, n° 4; voir aussi L. Ruzicka, NZ, 50, 1917, p. 106, n° 485 z.

MINAC, inv. 13686 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 10.

Geta César

41. AE ⚡ 4,54 g ; 20,6 × 21,4 mm.

Dr. · K · CЄΠ - ΓЄTAC ; buste drapé et cuirassé à droite.

R. ICT . . . - HΝΩΝ ; personnage féminin à gauche.

Pick, p. 175, n° 508 ; voir aussi W. Knechtel, BSNR, 5, 1908, p. 36, n° 28 ; L. Ruzicka, NZ, 50, 1917, p. 108, n° 507 z.

1996, *passim*.

Elagabale

42. AE ⚡ 14,16 g ; 27 × 28,1 mm ; coulée ?

Dr.K M AVPH - ANTΩNЄINOC ; buste lauré, drapé et cuirassé à droite.

R. ICT - PI - H ... // E; divinité masculine à cheval à droite, portant le *kalathos*; aigle sur torche dans le champ gauche.

Pick, p. 175, n° 510, 2.
1987, N 11, *passim*.

Sévère Alexandre

43. AE ⚡ 8,54 g ; 24,5 × 26,2 mm.
Dr. AVT M AV . . . CE . . . ; tête laurée à droite.
R. . . . - ΝΩΝ ; Apollon debout à gauche, tenant un *plektron* de la main droite et la main gauche appuyée sur une lyre qui surmonte une colonne.
Cf. Pick, p. 177, n° 519.
2000, dans le profil entre N 13 et N 14.

Indéterminées des II^e–III^e siècles ap. J.-C.

44. AE ⚡ 5,47 g ; 21 × 22 mm.
Dr. Légende illisible ; buste lauré à droite.
R. Légende illisible ; aigle sur dauphin à gauche.
1999, dans le profil entre J 11 et J 12.

Sans effigie impériale

45. AE ⚡ 2,22 g ; 15,5 × 16 mm.
Dr. Buste d'Athéna à droite.
R. I - TP . . . (TP en ligature) ; caducée ailé.
Pick, p. 170, n° 483 ; C. Preda, SCN, 2, 1958, p. 113, n° 5 (fin du I^{er} siècle av. J.-C. – début du II^e siècle ap. J.-C.).
1993, S 14, –1,10 m.

Marcianopolis

Elagabale et Julie Maesa (Iulius Antonius Seleucus)

46. AE ⚡ 9,40 g ; 26,7 × 27,2 mm ; perforée.
Dr. AYT K M . . . OC AYΓ IOYΛΙΑ ΜΑΙCΑ AYΓ ; bustes affrontés.
R. Y[Π Ι]ΟΥΛ ANT CEΛEYK . . . ΟΠΟΛΙΤΩΝ (OY et ΩN en ligature) ; E dans le champ droit ; Concordia debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance.
Pick, p. 276, n° 966.
1991, N 12, –0,40 m.

THRACE***Pautalia*****Septime Sévère**

47. AE \nearrow 4,05 g ; 17,6 × 18,6 mm.

Dr. ΑΥ Κ . . . - CΕΥΗΡΟC (HP en ligature) ; buste lauré, drapé et cuirassé à droite.

R. ΟΥΛΠΙΑC ΠΑΥΤΑΛΙΑC ; aigle sur foudre de face, la tête tournée à droite, tenant une couronne en son bec.

L. Ruzicka, *Pautalia*, p. 119, n° 417.

MINAC, inv. 13191 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 11.

BITHYNIE***Nicée*****Septime Sévère**

48. AE \nearrow 1,23 g ; 13,1 × 14,4 mm.

Dr. Légende illisible ; tête laurée à droite.

R. ΝΙ[Κ]-ΑΙΕΩΝ ; aigle éployé à droite, la tête tournée à gauche.

Waddington, p. 442, n° 353.

1993, M 14, -1,25 m.

ATELIER PROVINCIAL INDÉTERMINÉ**Faustine II^e ?**

49. AE \nwarrow 5,81 g ; 22 × 23,6 mm.

Dr. Légende illisible ; buste à droite.

R. Légende illisible ; Cybèle sur lion à droite.

MINAC, inv. 13190 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 9.

Indéterminées des II^e–III^e siècles ap. J.-C.

50. AE 1,91 g ; 13,2 × 14,4 mm.

Dr. Légende illisible ; tête laurée (?) à droite.

R. Illisible.

1994, *passim*.

51. AE \swarrow 2,99 g ; 16,6 \times 17,7 mm.
 Dr. Légende illisible ; buste à droite.
 R. Légende (?) illisible ; personnage féminin à gauche.
 1993, M 13, -1,35 m.

MONNAIES ROMAINES IMPÉRIALES

Caius : Agrippa

as

52. AE \downarrow 10,20 g ; 26,5 \times 27,2 mm.
 RIC, p. 108, n° 32, années c. 23–32 ap. J.-C.; BMC, p. 142, n° 161, non datée, au temps de Tibère ; RIC, I², p. 112, n° 58, non datée, au temps de Caius.
 MINAC, inv. 13189 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 7.

Indéterminée de la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

as

53. AE 4,37 g ; 24,4 \times 25 mm.
 MINAC, inv. 13680 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 57.

Indéterminée de la dynastie des Flaviens

dupondius

54. OR \uparrow 7,81 g ; 25,8 \times 26,7 mm.
 1992, *passim*.

Antonin le Pieux

denier

55. AR \downarrow 3,09 g ; 17,5 \times 18,8 mm.
 RIC, p. 45, n° 155, Rome, années 145–161 ap.J.-C.
 MINAC, inv. 13685 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 8.

Sévère Alexandre

denier

56. AR \swarrow 2,13 g ; 17,5 \times 18,9 mm.
 BMC, p. 174, n° 608, Rome, 229 ap. J.-C., mais sur l'avvers de notre pièce buste lauré à droite, drapé sur l'épaule gauche.
 1988, P 11, -1,15 m.

Gallien

antoninien

57. BILL ↑ 2,95 g ; 19 × 20,2 mm.

RIC, VI / 1, atelier indéterminé, années 260–268 ap. J.-C.
1994, *passim*.

Valérie et Gallien : Salonina

antoninien

58. BILL 2,40 g ; 20,1 × 22,7 mm.

RIC, VI/1, p. 111, n° 26, Rome, années 256–257 ap. J.-C.
1990, P–S 10, –0,80 m.

Claude II

antoninien

59. BILL ↑ 3,41 g ; 21,6 × 22,4 mm.

Venera, I, p. 112, n° 9519–9521, Siscia, années 268–270 ap. J.-C.
1991, R 13, –1,00 m.

Aurélien

antoninien

60. BILL ↓ 3,40 g ; 23,5 × 24,6 mm.

Venera, II/1, p. 207, n° 6584–6689, Siscia, officine S, années 271–272 ap. J.-C.
2000, annexe du nord-ouest, *passim* (avec n° 128).

antoninien

61. BILL ⊥ 2,83 g ; 20,8 × 22,7 mm.

Venera, II/1, p. 207, n° 6584–6689, Siscia, officine S, années 271–272 ap. J.-C.
2000, M 11, *passim*.

antoninien

62. BILL ↑ 2,02 g ; 20,3 × 22,1 mm.

Venera, II/1, p. 213, n° 7526–7623, Siscia, officine Q, années 272–274 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13192 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 12.

antoninien

63. BILL ⊥ 2,09 g ; 20,7 × 24,2 mm.

Type *CONCORDIA MILITVM*

Atelier indéterminé, probablement des années 270–274 ap. J.-C.
1995, *passim*.

antoninien

64. BILL ↗ 1,36 g ; 14,8 × 18,6 mm.

Type *IOVI CONSER* ?

Atelier indéterminé, probablement des années 270–274 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13681; Poenaru Bordea, p. 334, n° 58.

antoninien

65. BILL ↑ 2,82 g ; 18,7 × 20,8 mm.

Type *ORIENS-AVG*

Atelier indéterminé, probablement des années 270–274 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13193 ; Poenaru Bordea, p. 330, n° 13.

Aurélien : Severina*aurelianien*

66. BILL ↑ 3,26 g ; 20 × 21,8 mm.

Venera, II/1, p. 172, n°^{os} 1440–1446 (Rome officine C, 275 ap. J.-C.).

1992, *passim*.

Probe*aurelianien*

67. AE ∽ 3,81 g ; 22,5 × 23,3 mm.

RIC, V/2, p. 117, n° 908 (F), Cyzique, officine T, non datée, années 276–282 ap. J.-C. ;

K. Pink, NZ, 71, 1946, p. 43, émission 3, 280 ap. J.-C.

1995, O 15, –0,35 m.

Carus*aurelianien*

68. AE ∽ 3,59 g ; 21,2 × 23,7 mm.

RIC, V/2, p. 147, n° 106 c, Siscia, non datée, années 282–283 ap. J.-C.

1991, *passim*.

Carus : Carin*aurelianien*

69. AE 2,96 g ; 20,5 × 21,8 mm.

RIC, V/2 -, atelier indéterminé, années 282–283 ap. J.-C.

2000, dans le profil entre N 13 et N 14.

Dioclétien*aurelianien*

70. AE \nearrow 3,65 g ; 21,7 × 24,4 mm.

RIC, VI, p. 243, n^{os} 222–225, Ticinum, officine P, années 285–288 ap. J.-C.

1992, R 14 –0,30 m.

ANNÉES 294–307 ap. J.-C.**Héraclée****Dioclétien**

71. AE \uparrow 2,06 g ; 18,4 × 20 mm.

RIC, VI, p. 531, n^o 13, Héraclée, officine A, années 295–296, ou p. 532, n^o 21, années 297–298 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13195 ; Poenaru Bordea, p. 330, n^o 15.

72. AE \uparrow 2,97 g ; 20 × 21,5 mm.

RIC, VI, p. 531, n^o 13, Héraclée, officine B, années 295–296, ou p. 532, n^o 21, années 297–298 ap. J.-C.

1992, N 14, –0,83 m (près du *trisagion*).

73. AE \uparrow 3,03 g ; 19,5 × 20,7 mm.

RIC, VI, p. 531, n^o 13, Héraclée, années 295–296, ou p. 532, n^o 21, années 297–298 ap. J.-C.

1995, *passim*.

Galère César

74. AE \nwarrow 2,65 g ; 20,7 × 22,1 mm.

RIC, VI, 531, n^o 16, Héraclée, officine Γ , années 295–296 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13194 ; Poenaru Bordea, p. 330, n^o 14.

Atelier indéterminé**Maximien**

75. AE \nwarrow 2,02 g ; 20,7 × 22,6 mm.

RIC, V/2, p. 289, n^o 595, Héraclée, années 292–295, ou p. 294, n^o 621, Antioche, année 293 ap. J.-C., ou RIC, VI, p. 531, n^o 13, Héraclée, années 295–296, ou p. 581, n^o 15 b, Cyzique, années 295–299 ap. J.-C.

1993, R 14, –0,85 m.

76. AE ⚡ 0,96 g ; 16,3 × 20,1 mm.

RIC, VI, p. 531, n° 14, années 295–296, ou p. 532, n° 22, années 297–298 ap. J.-C., Héraclée, officine Δ, ou RIC, VI, p. 581, n° 15 b ou 16 b, années 295–299 ap. J.-C., Cyzique, officine Δ.

MINAC, inv. 13196; Poenaru Bordea, p. 331, n° 16.

ANNÉES 307–313 ap. J.-C.

Thessalonique

Licinius I^{er}

77. AE ⚡ 2,22 g ; 22,9 × 24,1 mm.

RIC, VI, p. 519, n° 60, Thessalonique, officine Δ, années 312–313 ap. J.-C.
1993, S 14, –1,10 m.

Héraclée

Licinius I^{er}

78. AE ⚡ 3,50 g ; 21,7 × 22,5 mm.

RIC, VI, p. 541, n° 73, Héraclée, officine Δ, année 313 ap. J.-C.
1999, K 12, –0,80 m (dans la fontaine).

Cyzique

Constantin I^{er} le Grand

79. AE ⚡ 3,82 g ; 19,6 × 20,8 mm.

Cf. RIC, VI, p. 594, n° 101 b, mais sur le revers de notre pièce officine Θ, années 312–313 ap. J.-C.

2000, annexe du nord-ouest, –0,15 m.

Atelier indéterminé

Maximin II Daza

80. AE ⚡ 5,23 g ; 21,7 × 25,2 mm ; il manque un fragment.

RIC, VI, p. 534, n° 32, Héraclée, année 307, ou p. 535, n° 36, Héraclée, années 308–309, ou p. 535, n° 40, Héraclée, années 309–310, ou p. 585, n° 34, Cyzique, année 308, ou p. 627–633, Antioche, années 308–310 ap. J.-C.

1992, *passim*.

ANNÉES 313 – 317 ap. J.-C.

Siscia

Constantin I^{er} le Grand

81. AE ↓ 1,55 g ; 20,3 × 22 mm ; très corrodée, perforée à la restauration.
RIC, VII, p. 423, n° 3, Siscia, années 313–315 ap. J.-C.
1993, S 14, –1,10 m.

Nicomédie

Licinius I^{er}

82. AE ⊘ 3,19 g ; 20 × 22 mm.
RIC, VII, p. 601, n° 13, Nicomédie, officine S, années 313–317 ap. J.-C.
1991, R 12, –1,10 m (dans une fosse).
83. AE ↗ 3,04 g ; 19,7 × 20,6 mm.
RIC, VII, p. 601, n° 13, Nicomédie, officine Z, années 313–317 ap. J.-C.
2001, *passim*.

ANNÉES 318–324 ap. J.-C.

Héraclée

Licinius II

84. AE ↑ 1,63 g ; 18,3 × 19,7 mm.
RIC, VII, p. 548, n° 54, Héraclée, années 321–324 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13197 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 17.

Atelier indéterminé

Licinius I^{er}

85. AE ⊞ 1,61 g ; 17 × 20 mm.
RIC, VII -, atelier indéterminé, années 321–324 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13198 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 18.

Licinius II

86. AE K 1,57 g ; 17,9 × 18,5 mm.
 RIC, VII -, atelier indéterminé, années 321–324 ap. J.-C.
 MINAC, inv. 13119 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 19.

ANNÉES 324–330 ap. J.-C.***Héraclée*****Constance II**

87. AE K 2,04 g ; 19,5 × 20,2 mm.
 LRBC, I, 876, Héraclée, officine Γ , années 324–330 ; RIC, VII, p. 552, n° 84,
 Héraclée, officine Γ , année 326 ap. J.-C.
 2001, au sud de la basilique, –0,30 m.

ANNÉES 330–336 ap. J.-C.***Constantinople*****Constantin II**

88. AE L 2,60 g ; 18,1 × 20,5 mm
 RIC, VII, p. 582, n° 81, Constantinople, officine Θ , années 333–335 ap. J.-C.
 1993, S 13, –0,35 m.

Atelier indéterminé**Constantin I^{er} le Grand**

89. AE \uparrow 2,35 g ; 16,6 × 18 mm.
 LRBC, I, atelier indéterminé, années 330–335 ap. J.-C.
 1995, P 15, –0,90 m.

ANNÉES 342–348 ap. J.-C.***Siscia*****Constant**

90. AE \uparrow 1,53 g ; 14,8 × 16,1 mm.
 LRBC, I, 801, Siscia, officine A, années 341–346 ap. J.-C.
 1995, *passim*.

Atelier indéterminé**Constance II ou Constant**

91. AE \supset 0,80 g ; 10,6 × 15,2 mm.

Type *VOT/XX/MVLT/XXX* ; LRBC, I, atelier indéterminé, années 341–346 ap. J.-C.
1990, M 11 (avec n° 100), *passim*.

ANNÉES 348–354 ap. J.-C.***Thessalonique*****Constance II**

92. AE3 \nwarrow 2,26 g ; 17 × 18,2 mm.

LRBC, II, 1681, Thessalonique, années 351–354 ap. J.-C.
1988, P 11, –1,00 m.

Atelier indéterminé**Constance II**

93. AE2 \downarrow 2,94 g ; 20,1 × 21,7 mm.

Type *FEL TEMP REPARATIO* (Γ dans le champ gauche ?) ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C.
1996, K 11, –0,50 m (dans une fosse).

94. AE3 \downarrow 2,17 g ; 16,2 × 17,5 mm.

Type *FEL TEMP REPARATIO* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C.
1995, *passim*.

95. AE3 \downarrow 1,65 g ; 15,5 × 18,5 mm.

Type *FEL TEMP REPARATIO* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C.
1991, O 11, *passim*.

Constance Galle

96. AE3 \downarrow 2,48 g ; 17,3 × 18,3 mm.

Type *FEL TEMP REPARATIO* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C. (Siscia ?, mais variante de la légende d'avvers G 4).
1994, dans le profil entre M 11 et N 11, –1,15.

Constance II ou Constance Galle

97. AE3 ↑ 1,70 g ; 14,1 × 15,6 mm.
Type *FEL TEMP REPARATIO*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C.
1988, R 11, –0,40 m.
98. AE3 ↓ 1,55 g ; 15,3 × 17,7 mm.
Type *FEL TEMP REPARATI*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 351–354 ap. J.-C.
1990, S 11, –0,95 m.

Magnentius

99. AE2 ↗ 2,10 g ; 15,7 × 16 mm.
Type *VICTORIAE DD NN AVG ET CAE* (ou *CAES*). Atelier occidental indéterminé (Amiens–Aquilée), années 351–353 ap. J.-C.
MINAC, inv. 1365 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 20.

ANNÉES 358–361 ap. J.-C.

Thessalonique

Constance II

100. AE4 ⚡ 1,89 g ; 16,6 × 18,3 mm.
LRBC, II, 1689, Thessalonique (officine Γ ?), années 355–361 ap. J.-C.
1990, M 11 (avec n° 91), *passim*.

Atelier indéterminé

Constance II ou Julien César

101. AE4 ↓ 1,51 g ; 13,5 × 14,7 mm.
Type *SPES REIPVBLICE*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 355–361 ap. J.-C.
1998, J 11, –0,80 m.

ANNÉES 364–378 ap. J.-C.

Siscia

Valentinien I^{er}

102. AE3 ↑ 2,20 g ; 18,3 × 20 mm.
LRBC, II, 1277, Siscia, officine Δ, années 364–367 ap. J.-C.
2000, dans le profil entre N 14 et O 14 (avec n° 17).

103. AE3 ↓ 1,94 g ; 16,6 × 18,1 mm.

RIC, IX, p. 147, n° 14 a (var. XVII), Siscia, officine B, années 367–375 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13652 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 21.

Valens

104. AE3 ↑ 2,01 g ; 15,6 × 17,2 mm.

LRBC, II, 1348, Siscia, officine A, années 367–375 ap. J.-C.

1990, P–S 10, –0,40 m.

Cyzique

Valentinien I^{er}

105. AE3 ↙ 1,56 g ; 16,2 × 17,4 mm.

LRBC, II, 2519, années 364–365, ou 2529, années 367–375 ap. J.-C., Cyzique, officine Γ.

MINAC, inv. 13653 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 22.

Atelier indéterminé

Procopius

106. AE3 ↖ 1,56 g ; 16,3 × 17,5 mm.

LRBC, II, 2081–2083 (Constantinople) ou 2331–2333 (Nicomédie) ou 2524–2525 (Cyzique), années 365–366 ap. J.-C.

1991, O 13, –0,62 m (dans une fosse).

Valentinien I^{er} ?

107. AE3 ↑ 1,36 g ; 13,1 × 14,6 mm.

Type *GLORIA ROMANORVM*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 364–375 ap. J.-C.

1989, S 11, –1,45 m.

Valens

108. AE3 ↙ 2,44 g ; 15,8 × 16,9 mm.

Type *GLORIA ROMANORVM*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 364–378 ap. J.-C.

1994, *passim*.

Gratien

109. AE3 ↯ 2,22 g ; 15,5 × 16,8 mm.
 Type *GLORIA ROMANORVM*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 367–378 ap. J.-C.
 1999, J 11, dans la fosse qui perce la rue de l'ouest.

Empereur indéterminé

110. AE3 ↑ 1,45 g ; 13,9 × 14,3 mm.
 Type *GLORIA ROMANORVM*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 364–378 ap. J.-C.
 1990, M 11, sondage γ, – 1,40 m.
111. AE3 ↓ 2,14 g ; 12,7 × 13,4 mm.
 Type *SECVRITAS REIPVBLICAE*, années 364–378 ap. J.-C.
 MINAC, inv. 21736 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 66.

ANNÉES 383–395 ap. J.-C.

Nicomédie

Honorius

112. AE2 ↑ 4,67 g ; 19,8 × 22 mm.
 LRBC, II, 2424, Nicomédie, officine Γ, années 393–395 ap. J.-C.
 1993, M 14, –1,20 m.

Atelier indéterminé

Théodose I^{er}

113. AE4 ↑ 0,98 g ; 11,6 × 12 mm.
 Type *SALVS REIPVBLICAE*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 383–395 ap. J.-C.
 MINAC, inv. 13654 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 23.
114. AE4 ↯ 0,53 g ; 10,9 × 12,6 mm.
 Type *SALVS REIPVBLICAE*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 383–395 ap. J.-C.
 1993, N 14, –1,12 m.

Arcadius

115. AE4 ↓ 0,76 g ; 11,2 × 12 mm.

Type *VOT* / . . . / *MVLT* / . . . ; LRBC, II, atelier indéterminé, année 383 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13687 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 24.

Arcadius ?

116. AE4 ↓ 1,59 g ; 13,5 × 15 mm.

Type *SALVS REIPVBLICAE*; LRBC, II, atelier indéterminé, années 383–395 ap. J.-C.
1999, dans le profil entre J 11 et J 12 sur la rue de l'ouest.

Empereur indéterminé (Valentinien II ou Théodose I^{er} ou Arcadius)

117. AE4 ↑ 0,69 g ; 11,1 × 12 mm.

Type *VICTORIA AVG* ; LRBC, II, Thessalonique, années 383–392 ou *VICTORIA AVGGG*, Rome, Aquilée, années 383–387 ap. J.-C.
1998, J 11, –1,47 m.

Non précisée (Valentinien II ou Théodose I^{er} ou Arcadius ou Honorius)

118. AE4 ↗ 1,05 g ; 10 × 10,5 mm.

Type *SALVS REIPVBLICAE* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 383–395 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13655 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 25.

119. AE4 ⊥ 0,73 g ; 10,1 × 11,8 mm.

Type *SALVS REIPVBLICAE* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 383–395 ap. J.-C.
MINAC, inv. 21748 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 63.

ANNÉES 395–402 ap. J.-C.

Nicomédie

Arcadius ou Honorius

120. AE3 ↓ 1,84 g ; 16,4 × 16,9 mm.

LRBC, 2, 2436–2437, Nicomédie, officine A, années 395–402 ap. J.-C.
1991, O 11, *passim*.

Atelier indéterminé**Arcadius**

121. AE3 ↑ 2,75 g ; 16,7 × 17,6 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
1993, M 14, –0,90 m.
122. AE3 ↑ 2,29 g ; 16,5 × 18 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
1990, M 11, sondage γ, –1,20 – 1,40 m.
123. AE3 ↓ 1,78 g ; 15,8 × 16,9 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
2000, la nef sud, –1,30 m.

Honorius

124. AE3 ↑ 1,25 g ; 15,8 × 17,6 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
1998, J 11, –1,40 m.
125. AE3 ↙ 1,08 g ; 14,9 × 15,6 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13657 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 27.

Arcadius ou Honorius

126. AE3 ↓ 2,23 g ; 16,4 × 16,9 mm.
Type *VIRTUS EXERCITI* ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 395–402 ap. J.-C.
1997, K 13, –1,30 m.

ANNÉES 402–408 ap. J.-C.**Nicomédie****Arcadius**

127. AE3 ↓ 1,72 g ; 16,3 × 18 mm.
LRBC, II, 2442, Nicomédie, officine A, années 402–408 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13656 ; Poenaru Bordea, p. 331, n° 26.

Arcadius ou Honorius ou Théodose II

128. AE3 ↑ 2,36 g ; 16,4 × 18,3 mm.
LRBC, II, p. 95, n^{os} 2442–2444, Nicomédie, années 402–408 ap. J.-C.
2000, annexe du nord-ouest, *passim* (avec n^o 60).
129. AE3 ↑ 1,08 g ; 11,4 × 13,4 mm.
LRBC, II, 2446–2448, Nicomédie, officine A, années 402–408 ap. J.-C.
MINAC, inv. 21745 ; Poenaru Bordea, p. 335, n^o 64.

Atelier indéterminé

Arcadius ou Honorius ou Théodose II

130. AE3 ↑ 2,02 g ; 16,4 × 18,3 mm.
Type *CONCORDIA AVGG* ; LRBC, II, atelier indéterminé (Constantinople ou Antioche), années 402–408 ap. J.-C.
1991, O 11, *passim*.

ANNÉES 408–423 ap. J.-C.

Atelier indéterminé

Théodose II

131. AE3 ↑ 1,63 g ; 14,4 × 15,4 mm.
Type *GLORIA ROMANORVM* (23) ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 408–423 ap. J.-C.
1991, O 11, –0,80 m.

Honorius ou Théodose II

132. AE3 ∽ 1,10 g ; 10,3 × 12 mm.
Type *GLORIA ROMANORVM* (22) ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 408–423 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13658 ; Poenaru Bordea, p. 332, n^o 28.
133. AE3 ↓ 1,31 g ; 14 × 16,2 mm.
Type *GLORIA ROMANORVM* 23 ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 408–423 ap. J.-C.
MINAC, inv. 21738 ; Poenaru Bordea, p. 335, n^o 61.

ANNÉES 423–450 ap. J.-C.

Rome ?

Placidia ?

134. AE4 \supset 0,76 g ; 10,2 × 11 mm.

LRBC, 2, 854, Rome, années 425–450 ap. J.-C.

Cf. les types *CONCORDIA AVG*, années 395–402, et *CONCORDIA AVGGG*, années 402–408 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13659 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 29.

Atelier indéterminé

Théodose II

135. AE4 \uparrow 1,05 g ; 9 × 10 mm.

Type *VT / XXX / V* ; LRBC, II, 2244, Constantinople, ou 2607, Cyzique, années 425–450 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13660 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 30.

136. AE4 0,21 g ; 5,7 × 6,7 mm.

Type croix en couronne ; LRBC, II, atelier indéterminé, années 425–450 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13661 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 31.

Théodose II ou Valentinien III

137. AE4 \uparrow 1,02 g ; 10,2 × 11,4 mm.

RIC, X, p. 274, n°^{os} 431–439, atelier oriental (Héraclée-Antioche), années 425–435 ap. J.-C.

1994, dans le profil entre L 11 et M 11, –0,95 m.

ANNÉES 450–457 ap. J.-C.

Atelier indéterminé

Marcien

138. AE4 \uparrow 0,43 g ; 8,7 × 8,9 mm.

LRBC, II, 2248, Constantinople, ou 2463, Nicomédie, années 450–457 ap. J.-C.

MINAC, 13662 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 32.

139. AE4 ⚡ 0,86 g ; 9,6 × 10,2 mm.

Monogramme illisible.

MINAC, inv. 13663 ; Poenaru Bordea, p.332, n° 33.

MONNAIES DU BAS-EMPIRE INDÉTERMINÉES

IV^e siècle ap. J.-C.

140. AE 2,43 g ; 23 mm.

Poenaru Bordea, p. 335, n° 60.

141. AE3 ⚡ 0,32 g ; 10,8 × 14,6 mm.

MINAC, inv. 21739 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 59.

142. AE3 2,50 g ; 14,4 × 16 mm (Valens ?).

1990, R 11, -1,45 m.

IV^e–V^e siècles ap. J.-C.

143. AE 1,15 g ; 11,1 × 11,7 mm. Pourrait être aussi une monnaie byzantine de 5 *nummia*.

MINAC, inv. 21742 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 65.

144. AE 1,04 g ; 10,8 × 11,6 mm.

1996, SA, - 1,35 m.

145. AE 1,03 g ; 11,5 × 12,2 mm.

2001, dans le remplissage du canal de la rue de l'ouest.

146. AE 0,73 g ; 10,9 × 11,5 mm.

2001, dans le remplissage du canal de la rue de l'ouest.

147. AE 0,69 g ; 9,9 × 10,8 mm.

1997, K 12, -1,60 m, sur le pavage.

148. AE 0,42 g ; 10 mm.

Poenaru Bordea, p. 335, n° 62.

V^e siècle ap. J.-C.

149. AE 1,39 g ; 11 × 12 mm.

1999, J 12 (avec les n°^{os} 167 et 170).

150. AE 1,19 g ; 9,6 × 10,6 mm.
MINAC, inv. 21743 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 67.
151. AE 0,93 g ; 8,6 × 9,5 mm.
1985, S A (1970), carreau 30.
152. AE 0,82 g ; 10,5 × 11,3 mm.
1998, J 11, -0,84 m.
153. AE 0,81 g ; 8,5 × 9 mm.
2000, M 11, *passim*.
154. AE 0,80 g ; 9,4 × 11 mm.
1997, K 13, -1,45 m.
155. AE 0,79 g ; 8,8 × 10,8 mm.
1999, annexe du nord-ouest, *passim*.
156. AE 0,77 g ; 9,5 × 10,9 mm.
1993, M 14, -1,25 m.
157. AE 0,76 g ; 9,7 × 11,1 mm.
MINAC, inv. 21749 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 69.
158. AE 0,73 g ; 8,5 × 10,1 mm.
1998, K 12, -1,80 m.
159. AE 0,73 g ; 7,9 × 9,8 mm.
1999, J 11-12 (avec les n°s 164 et 169).
160. AE 0,63 g ; 8,3 × 9,6 mm.
2000, annexe du nord-ouest, -1,50 m.
161. AE 0,62 g ; 9,6 × 11,4 mm.
2000, dans le profil entre N 13 et N 14.
162. AE 0,59 g ; 9 × 10,1 mm.
2000, J 11, dans une fosse dans la rue de l'ouest.
163. AE 0,58 g ; 8,4 × 9 mm.
1991, *passim*.

164. AE 0,50 g ; 5,8 × 10,1 mm.
1999, J 11–12 (avec les n^{os} 159 et 169).
165. AE 0,48 g ; 7,1 × 8,1 mm.
1997, K 12, –1,60 m, sur le pavage.
166. AE 0,45 g ; 8,1 × 9,3 mm.
1986, N 14, –0,80 m.
167. AE 0,39 g ; 8,6 × 9,9 mm.
1999, J 12 (avec les n^{os} 149 et 170).
168. AE4 0,39 g ; 8,3 × 9 mm.
MINAC, inv. 21744 ; Poenaru Bordea, p. 335, n^o 68.
169. AE 0,24 g ; 7,4 × 10 mm.
1999, J 11–12 (avec les n^{os} 159 et 164).
170. AE 0,23 g ; 6,4 × 8,4 mm.
1999, J 12 (avec les n^{os} 149 et 167).

MONNAIES BYZANTINES

Anastase

Constantinople

folles

171. AE ⚡ 7,65 g ; 22,5 × 23,4 mm.
DOW, I, p. 12–13, n^o 16a.1–8, Constantinople, période I^{re}, années 498–518 ap. J.-C. ;
MIBE, p. 86, n^o 22, années 498–507 ap. J.-C.
1988, N 11, –0,85 m.

½ folles

172. AE ⚡ 8,02 g ; 24,1 × 26,2 mm.
DOW, I, p. 24, n^o 24 e, Constantinople, officine Δ, période III, années 498–518 ap. J.-C. ; MIBE, p. 88, n^o 33, années 512–517 ap. J.-C.
1999, P 11, –1,30 m.

Justin I^{er}

Constantinople

folles

173. AE ⚡ 14,98 g ; 29,5 × 31,1 mm.

DOW, I, p. 39, n° 8c.2–3, Constantinople, officine Γ, non datée (518–527 ap. J.-C.) ;
 MIBE, p. 96, n° 11, années 518–522 ap. J.-C.
 1998, J 11, –0,90 m.

follis

174. AE ⚡ 14,16 g ; 27,6 × 30,3 mm.

DOW, I, p. 41, n° 9d.1, Constantinople, officine Δ, non datée (518–527 ap. J.-C.) ;
 MIBE, p. 96, n° 12, années 522–527 ap. J.-C.
 1998, J 11, –1,20 m.

$\frac{1}{2}$ *follis*

175. AE ↑ 7,55 g ; 23,2 × 26 mm.

DOW, I, p. 43, n° 15d.1, Constantinople, officine Δ, non datée (518–527 ap. J.-C.) ;
 MIBE, p. 97, n° 19, années 522–527 ap. J.-C.
 MINAC, inv. 13664 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 34 ; *Monnaies Byzantines*, p. 27, n° 127.

Constantinople ?

follis

176. AE ↗ 16,66 g ; 30,7 × 32,1 mm.

Cf. DOW, I, p. 39, n° 8a.1–2 et 4, Constantinople, officine A, non datée (518–527 ap. J.-C.) ; MIBE, p. 96, n° 11, années 518–522 ap. J.-C.
 1999, dans le profil entre J 11 et K 11, –1,00 m.

Justinien I^{er}

Constantinople

follis

177. AE ⚡ 15,11 g ; 28,2 × 31,9 mm.

DOW, I, p. 78, n° 28b.1–5, variante étoile ✕, Constantinople, officine B ?, années 527–538 ap. J.-C. ; MIBE, p. 126, n° 84, années 527–537 ap. J.-C.
 1993, N 13, –0,87 m.

follis

178. AE ⚡ 14,21 g ; 29,2 × 32,3 mm.

DOW, I, p. 78, n° 28 b, Constantinople, officine B, années 527–538 ap. J.-C. ; MIBE, p. 126, n° 84, années 527–537 ap. J.-C.
 MINAC, inv. 13665 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 35 ; *Monnaies Byzantines*, p. 34, n° 183.

follis

179. AE \swarrow 17,32 g ; 28,5 × 31 mm.

DOW, I, p. 79, n° 28c.1–2, Constantinople, officine Γ , années 527–538 ap. J.-C. ; MIBE, p. 126, n° 84, années 527–537 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13689 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 36 ; *Monnaies Byzantines*, p. 34, n° 184.

follis

180. AE \swarrow 12,92 g ; 26,5 × 29,3 mm.

DOW, I, p. 81, n°^{os} 32. 1–3, Constantinople, années 527–538 ap. J.-C., seulement officine ϵ ; MIBE, p. 128, n° 88, années 527–537 ap. J.-C. (officine ϵ) ; mais sur notre pièce officine Δ ? ; pour les pièces avec officine Δ ? voir B. Callegher, *Catalogo delle monete bizantine, vandale, ostrogote e longobarde del Museo Bottacin*, I, Padoue, 2000, p. 68, n° 40. 1992, M 14, –0,35 m.

follis

181. AE \uparrow 21,94 g ; 35,4 × 38,5 mm.

DOW, I, p. 86, n° 38e.1–4, Constantinople, officine ϵ , année X/III (?) = 539–540 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13667 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 39 ; *Monnaies Byzantines*, p. 37, n° 220, mais les années 541–542.

follis

182. AE \nearrow 20,85 g ; 38,7 × 42 mm.

DOW, I, p. 87, n° 39 e, Constantinople, officine ϵ , année X / II / II = 540–541 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13688 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 38 ; *Monnaies Byzantines*, p. 36, n° 212.

follis

183. AE \swarrow 18,52 g ; 32,1 × 34,9 mm.

DOW, I, p. 90, n° 44, Constantinople, année X / ψ I / III = 545–546 ap. J.-C.
1992, *passim*.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

184. AE \downarrow 7,42 g ; 23,4 × 28,3 mm.

DOW, I, p. 97 ; MIBE, p. 132–133, n° 96, Constantinople, officine B, année XX . . . = 547/548–563/564 ap. J.-C.

1993, N 13, –0,84 m.

10 *nummia*

185. AE ↓ 2,92 g ; 17,4 × 20 mm.

DOW, I, p. 82, n° 34, Constantinople, années 527–538 ap. J.-C.; MIBE, p. 128, n° 92, années 527–537 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13666 ; Poenaru Bordea, p. 332, n° 37 ; *Monnaies Byzantines*, p. 44, n° 274.

10 *nummia*

186. AE ⊥ 3,43 g ; 15,6 × 16,7 mm.

DOW, I, p. 101, n° 93, Constantinople, année XXXY = 561/562 ap. J.-C.

1998, J 13, –1,45 m.

*Nicomédie*10 *nummia*

187. AE ⊃ 4,06 g ; 14,8 × 16,8 mm.

DOW, I, p. 122–123, n° 155–158, années 555/6–560/1 ap. J.-C.

1996, K 13, –1,00 (dans une fosse).

10 *nummia*

188. AE ↑ 3,92 g ; 14,7 × 16,6 mm.

DOW, I, p. 124, n° 161, Nicomédie, année X / XX / 4I = années 563–564 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13668 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 40 ; *Monnaies Byzantines*, p. 47, n° 309, mais les années 561–562.

*Cyzique*½ *follis*

189. AE ↓ 9,04 g ; 25,9 × 27,2 mm.

DOW, I, - ; cf. p. 131, ou après 544/5 suit 546/7, Cyzique, année X . . . I / II / I = 545–546 ap. J.-C. ; MIBE, p. 141, n° 121 a (année 19) ; voir aussi Pontica, 28/29, 1995–1996, p. 313, n° 1637.

1999, K 12, dans la fosse au dessus la fontaine.

*Atelier indéterminé*10 *nummia*

190. AE 3,64 g ; 17,3 × 18,6 mm.

DOW, I, après 546–547 ap. J.-C.

1989, S 11, –1,25 m.

Justin II

Constantinople

follis

191. AE \nwarrow 10,96 g ; 25,9 × 29,3 mm.

DOW, I, p. 206, n° 25b.1–2, Constantinople, officine B, année II / II = 568–569 ap. J.-C.

1993, M 13, –1,35 m.

5 nummia

192. AE \downarrow 1,69 g ; 12,5 × 14,5 mm.

DOW, I, p. 219, n° 60c.1–8, officine Γ , années 565–578 ap. J.-C.

2000, annexe du nord-ouest, –1,20 m.

Thessalonique

$\frac{1}{2}$ *follis*

193. AE \searrow 5,48 g ; 17,5 × 22,8 mm.

DOW, I, p. 221, n° 66.1, Thessalonique, année ϵ = 569–570 ap. J.-C.

1998, J 13, *passim*.

$\frac{1}{2}$ *follis*

194. AE \nwarrow 5,04 g ; 19,9 × 23,6 mm.

DOW, I, p. 225, n° 85, Thessalonique, année XI / II = 577–578 ap. J.-C., mais sur le revers de notre pièce Θ + C.

MINAC, inv. 13672 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 44 ; *Monnaies Byzantines*, p. 90, n° 730.

Nicomédie

follis

195. AE \nearrow 12,27 g ; 27,1 × 29,5 mm.

DOW, I, p. 229, n° 98c.1–2 (avec une croix entre les têtes) ou 98 d 1–2 (sans croix), Nicomédie, officine B, année η /II = 572–573 ap. J.-C.

1998, J 12, –0,50 m, sur la rue de l'ouest.

follis

196. AE \uparrow 12,69 g ; 28,8 × 31 mm.

DOW, I, p. 230, n° 100d.1–6, Nicomédie, officine B, année X = 574–575 ap. J.-C.

1990, N 11, *passim*.

follis

197. AE ⚡ 12,22 g ; 26,7 × 30,3 mm.

DOW, I, p. 231, n° (102c), Nicomédie, officine B, année X / II = 576–577 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13669 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 41 ; *Monnaies Byzantines*, p. 79, n° 619, mais les années 573–574.

follis

198. AE ⚡ 10,81 g ; 27,7 × 30,5 mm.

DOW, I, p. 231, n° (103a), Nicomédie, officine A, année X / II / I = 577–578 ap. J.-C.
1992, *passim*.

follis

199. AE ↓ 6,71 g ; 18,2 × 28,2 mm; une moitié.

DOW, I, Nicomédie, officine A (année illisible).
1998, J 11, –1,00 m, dans une fosse.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

200. AE ↗ 5,37 g ; 21,1 × 24 mm.

DOW, I, p. 232, n° 108.1–2, Nicomédie, année ϣ = 570–571 ap. J.-C.
1989, S 11, –1,25 m.

Cyzique $\frac{1}{2}$ *follis*

201. AE ↑ 5,76 g ; 21,1 × 22,3 mm.

DOW, I, p. 239, n° 135, Cyzique, officine Γ, année X / II = 576–577 ap. J.-C.
1999, dans le profil entre J 11 et K 11, –1,25 m.

Antioche*follis*

202. AE ↓ 13,03 g ; 29,3 × 31,8 mm.

DOW, I, p. 243, n° (151a), Antioche, officine B, année ϣI = 570–571 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13671 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 43 ; *Monnaies Byzantines*, p. 85, n° 664.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

203. AE ⚡ 5,77 g ; 19,3 × 23,8 mm.

DOW, I, p. 247, n° 167b.1–2, Antioche, année IIϣ = 571–572 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13670 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 42 ; *Monnaies Byzantines*, p. 83, n° 653, Cyzique, mais les années 570–571 ap. J.-C.

Tibère II Constantin

Constantinople

tremissis

204. DOW, I, p. 269, n° 7, Constantinople, non datée (années 578–582 ap. J.-C.).
1988, *passim*.
MINAC, inv. 6123.

follis

205. AE ⚡ 14,90 g ; 34,1 × 36,7 mm.
DOW, I, p. 270, n° 11 a, Constantinople, officine A, année ʎ = 579 ap. J.-C.
1999, J 12, –1,70 m.

10 *nummia*

206. AE ⚡ 2,17 g ; 16,7 × 17,7 mm.
DOW, I, - ; cf. p. 275, n° 20b.8 avec une autre légende sur l'avvers, Constantinople, années 579–582 ap. J.-C.
1986, N 14, –0,75 m.

Nicomédie

follis

207. AE ⚡ 12,92 g ; 28,6 × 31 mm
DOW, I, p. 279, n° 31a.1–4, Nicomédie, officine A, année ʒI/I = 581–582 ap. J.-C.
MINAC, inv. 13673 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 45 ; *Monnaies Byzantines*, p. 94, n° 763.

Maurice Tibère

Constantinople

follis

208. AE ⚡ 11,11 g ; 27,2 × 29,3 mm.
DOW, I, - ; p. 302–303, n°s 22 a–d, sans officine Δ et avec une autre légende sur le droit, Constantinople, officine Δ, année II = 583–584 ap. J.-C.
1987, L 11, –1,03 m.

follis

209. AE ↓ 10,15 g ; 26 × 28,4 mm.
DOW, I, - ; p. 302–303, n° 22a–d, sans officine Δ, Constantinople, officine Δ, année II = 583–584 ap. J.-C.
1994, L 12, –0,60 m.

follis

210. AE ⚡ 9,84 g ; 26 × 28,6 mm.

DOW, I, p. 305, n° 29 b, Constantinople, officine Γ, année 4 = 587–588 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13677 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 49 ; *Monnaies Byzantines*, p. 97, n° 778.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

211. AE ↑ 4,28 g ; 20 × 23,2 mm.

DOW, I, p. 312, n° 51a.1–2, Constantinople, officine A, année 4 ? = 587–588 ap. J.-C.

1999, K 12, dans la fosse qui perce le pavage.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

212. AE ↗ 5,18 g ; 20,9 × 25 mm.

DOW, I, p. 313, n° 53 d pour le revers, Constantinople, officine Γ, année 4/II = 589–590 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13690 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 50 ; *Monnaies Byzantines*, p. 102, n° 812.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

213. AE ⚡ 4,33 g ; 20,8 × 23,7 mm.

DOW, I, - (année illisible).

1988, M 11, –1,25 m.

Thessalonique $\frac{1}{2}$ *follis*

214. AE ↑ 1,88 g ; 17 × 19,6 mm.

DOW, I, p. 320, n° 72, Thessalonique, année I = 582–583 ap. J.-C.

1997, K 12 –1,60 m.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

215. AE ⚡ 5,21 g ; 18,5 × 21,2 mm.

DOW, I, p. 321, n° 76, Thessalonique, année IIII = 585–586 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13675 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 47 ; *Monnaies Byzantines*, p. 112, n° 871.

 $\frac{1}{2}$ *follis*

216. AE ↓ 7,07 g ; 20,9 × 23 mm.

DOW, I, p. 321, n° 77, année 4 = 586–587 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13676 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 48 ; *Monnaies Byzantines*, p. 112, n° 872.

½ follis

217. AE ↑ 3,85 g ; 18,5 × 22 mm.

DOW, I, p. 322, n° 83, Thessalonique, année XI = 592–593 ap. J.-C.

1988, N 11, –1,26 m.

½ follis

218. AE ↙ 5,73 g ; 20,6 × 24 mm.

DOW, I, p. 322, n° 83, Thessalonique, année X(I ?) = 592–593 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13678 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 51 ; *Monnaies Byzantines*, p. 113, n° 889.

Cyzique*follis*

219. AE ↓ 11,01 g ; 28,5 × 29,6 mm.

DOW, I, p. 330, n° 120 b, Cyzique, officine B, année II / I = 584–585 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13674 ; Poenaru Bordea, p. 333, n° 46 ; *Monnaies Byzantines*, p. 109, n° 853.

follis

220. AE ↑ 11,09 g ; 30 × 32,5 mm.

DOW, I, p. 332, n° (128b) = Tolstoi, 151, avec une variante de légende d'avvers qui apparaît sur les hémifolles, Cyzique, officine B, année X / I = 592–593 ap. J.-C.

1990, S 11, –0,85 m.

½ follis

221. AE ↗ 5,00 g ; 19,6 × 24,7 mm.

DOW, I, p. 335, n° 143b.1–2, Cyzique, officine B, année X / I = 592–593 ap. J.-C.

MINAC, inv. 13679 ; Poenaru Bordea, p. 334, n° 52 ; *Monnaies Byzantines*, p. 110, n° 858.

Antioche*½ follis*

222. AE ↙ 5,48 g ; 23,4 × 25 mm.

DOW, I, p. 346, n° 175.1–3, année II = 583–584, ou n° 178.1–3, année 4 = 586–587 ap. J.-C. ; MIB, p. 122, n° 95 (année 2 ou 5).

2000, dans la nef sud, –1,30 m.

Atelier indéterminé*follis*

223. AE ↙ 9,97 g ; 30,4 × 31,8 mm.

DOW, I, p. 307, n° 33, Constantinople, officine Δ, ou p. 341, n° 162d, Antioche, officine Δ, année X = 591–592 ap. J.-C.
1997, K 13, –0,65 m.

follis

224. AE ⚡ 9,92 g ; 27,7 × 30,3 mm.

DOW, I, -, atelier indéterminé, année XI = 592–593 ap. J.-C.

1999, dans le profil entre K 12 et K 13.

MONNAIES BYZANTINES INDÉTERMINÉES

VI^e siècle ap. J.-C.

Atelier indéterminé

$\frac{1}{2}$ *follis*

225. AE ↓ 4,75 g ; 16,9 × 23 mm.

Pourrait être une émission de Maurice Tibère.

1999, dans le profil entre J 12 et J 13, – 1,20 m.

10 *nummia*

226. AE ⚡ 2,78 g ; 18,7 × 20,5 mm.

MINAC, inv. 21741 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 70.

5 *nummia*

227. OR ⚡ 2,03 g ; 12,3 × 13,1 mm.

2000, dans le profil entre N 13 et N 14.

5 *nummia*

228. AE 1,02 g ; 11,3 × 12,2 mm.

1999, K 12, dans la fosse qui perce le pavage.

Valeur nominale indéterminée

229. Morceau d'oxyde.

MINAC, inv. 21740 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 71.

Valeur nominale indéterminé (5 ou 10 *nummia*)

230. AE 1,52 g ; 11,6 × 13,3 mm.

1993, M 13, –1,30 m.

Valeur nominale indéterminée (5 ou 10 *nummia*)

231. AE 1,34 g ; 11,5 × 12,2 mm.

2000, annexe du sud-ouest, –1,70 m.

MONNAIES INDÉTERMINÉES

232. AE 3,48 g ; 25,9 × 29,1 mm.
MINAC, inv. 21750 ; Poenaru Bordea, p. 335, n° 72.

233. Morceau d'oxyde.
1997, K 12, -1,60 m.

234. Morceau d'oxyde.
1991, O 11, *passim*.

235. Morceau d'oxyde.
1991, O-P 11, -0,80 m.

236. AE 0,86 g ; 9,5 × 12,9 mm ; fragment.
2000, dans le profil entre N 13 et N 14.

237. 1988, N 11 -1,10 m.

238. AE 0,26 g ; 7,2 × 9,3 mm ; fragment.
2000, dans le profil entre N 13 et N 14.

Monnaie ?

239. AE 1,43 g ; 13,4 × 14,3 mm.
1988, R 11, *passim*.

DÉPÔT 1 (5 exemplaires)

1994, R 14, -1,10 - 1,20 m.

Aurélien

Mediolanum

antoninien

240. BILL ↓ 3,76 g ; 20,1 × 21,4 mm.
Venera, p. 181, n°s 2272-2424, Mediolanum, officine P, années 271-272 ap. J.-C.

Probe

Cyzique

aurelianien

241. AE ↑ 3,06 g ; 20,8 × 22,7 mm.
RIC, V/2, p. 117, n° 904 (c), Cyzique, non datée (années 276-282 ap. J.-C.);
K. Pink, NZ, 71, 1946, p. 43, 2^e émission, fin de 276-début de 277 ap. J.-C.

Licinius I^{er}***Nicomédie***

242. AE \nwarrow 3,12 g ; 18,1 × 18,6 mm.

RIC, VII, p. 607, n° 44, Nicomédie, officine A, années 321–324 ap. J.-C.

Atelier indéterminé

243. AE \uparrow 2,82 g ; 18,9 × 20,9 mm.

RIC, VII, p. 548, n° 52, Héraclée, ou p. 607, n° 44, Nicomédie, ou p. 645, n° 15, Cyzique, officine Γ , années 321–324 ap. J.-C.

244. AE \uparrow 2,74 g ; 19,1 × 20,7 mm.

RIC, VII, années 317–320 ou 324 ap. J.-C.

DÉPÔT 2 (14 exemplaires)

1994, SB, dans le canal d'en dessous du *narthex*.

Histria

245. AE 1,11 g ; 9,9 × 10,7 mm.

Dr. Roue.

R. IΣT

Théodose I^{er}***Thessalonique***

246. AE \nwarrow 1,44 g ; 13,1 × 14,7 mm.

RIC, IX, p. 188, n° 65 b, Thessalonique, années 388–393 ap. J.-C.

Indéterminées du V^e siècle ap. J.-C.

Théodose II ou Valentinien III

247. AE 0,67 g ; 7,1 × 9,3 mm.

248. AE4 0,24 g ; 6 × 6,6 mm.

249. AE4 0,28 g ; 8 × 8,3 mm.

Monogramme ? (Théodose II ou plus tard)

250. AE4 0,31 g ; 8,7 × 9,5 mm.

Monogramme (Léon I^{er} ou Zénon ?)

251. AE 0,49 g ; 6,6 × 7,7 mm.

Monogramme ? (Zénon ?)

252. AE 0,86 g ; 9,5 × 11 mm.

Monogramme ?

253. AE 0,56 g ; 8,1 × 9,7 mm.

Monogramme (Marcien ou plus tard)

254. AE 0,72 g ; 7,7 × 8,4 mm.

Indéterminées

255. AE 0,75 g ; 9 × 9,5 mm.

256. AE 0,66 g ; 7,6 × 9 mm.

Indéterminée des IV^e–V^e siècles ap. J.-C.

257. AE 0,91 g ; 7,7 × 12,4 mm ; une moitié.

Incertaine (monnaie ?)

258. Pb 1,73 g ; 12,7 × 15,2 mm.

DÉPÔT 3 (8 exemplaires)

1998, K 13, –1,40 m

Indéterminées du V^e siècle ap. J.-C.

259. AE 0,97 g ; 9,2 × 9,9 mm.

260. AE 0,91 g ; 8,9 × 9,8 mm.

261. AE 0,56 g ; 8,4 × 10,2 mm.

262. AE 0,45 g ; 8,4 × 10,7 mm.

263. AE 0,41 g ; 6,9 × 10,8 mm.

264. AE 0,30 g ; 7,8 × 9,3 mm.

265. AE 0,23 g ; 5,3 × 8,2 mm.

Incertaine (monnaie ?)

266. AE 0,26 g ; 9,5 × 12,8 mm; fragment.

DÉPÔT 4 (3 exemplaires)

2000, annexe du nord-ouest, -1,10 m.

Justinien I^{er}***Constantinople****follis*

267. AE ↓ 16,09 g ; 28 × 29,6 mm.

DOW, I, p. 79, n° 29b.1, Constantinople, officine Ε, années 527–538 ap. J.-C.

Justin II***Constantinople****follis*

268. AE ⚡ 12,98 g ; 26,7 × 30 mm.

DOW, I, p. 206, n° 25c.1–3, Constantinople, officine Γ, années II/II = 568–569 ap. J.-C.

Nicomédie*follis*

269. AE ⚡ 12,59 g ; 29 × 31 mm.

DOW, I, p. 228, n° 96a.3, Nicomédie, officine Α, année Ϛ = 570–571 ap. J.-C.

DÉPÔT 5 (8 exemplaires)

2000, annexe du nord-ouest, -0,80 m.

Justin II***Thessalonique****½ follis*

270. AE ⚡ 5,17 g ; 19,1 × 22,2 mm.

DOW, I, p. 221, n° 65.1–2 et 4–5, Thessalonique, année Δ = 568–569 ap. J.-C.

½ follis

271. AE ⚡ 7,00 g ; 19,8 × 23,7 mm.

DOW, I, p. 224, n° 79, Thessalonique, année Χ = 574–575 ap. J.-C.

Nicomédie

follis

272. AE ⚡ 15,10 g ; 29,5 × 30,7 mm.

DOW, I, p. 231, n° 103b, Nicomédie, officine B, année X/II/I = 577–578 ap. J.-C.

Antioche

follis

273. AE ↓ 11,62 g ; 29,7 × 31,6 mm.

DOW, I, p. 244–245, n° 156.1–4, Antioche, officine Γ, année ϳ /III = 573–574 ap. J.-C.

Maurice Tibère

Constantinople

follis

274. AE ↑ 10,84 g ; 27 × 30,3 mm.

DOW, I, p. 306, n° 31e.1–2, Constantinople, officine Ε, année ϳ /II = 589–590 ap. J.-C.

Thessalonique

$\frac{1}{2}$ *follis*

275. AE ↓ 5,98 g ; 22,1 × 26,5 mm.

DOW, I, p. 321, n° 78.1, Thessalonique, année ϳI = 587–588 ap. J.-C.

Antioche

$\frac{1}{2}$ *follis*

276. AE ⚡ 5,88 g ; 22,2 × 23,3 mm.

DOW, I, p. 346, n° 179, Antioche, année IIϳ = 587–588 ap. J.-C.

Indéterminée du VI^e siècle ap. J.-C. (Justin II–Maurice Tibère)

Thessalonique

$\frac{1}{2}$ *follis*

277. AE 5,93 g ; 19,3 × 21,3 mm.

Cf. DOW, I, p. 222, n° 64.1, Thessalonique, année ϳ = 569–570 ap. J.-C., ou p. 277, n° 23.1–6, Thessalonique, année ϳ = 579 ap. J.-C., ou p. 321, n° 77.1–4, Thessalonique, année ϳ = 586–587 ap. J.-C.

c. Pièces d'architecture

BASES (Pl. LXVI)

1. Base de colonne.

Dans la rue à l'ouest, près du corridor-portique.

Marbre.

Longueur 0,80 m, diamètre 0,65 m, hauteur 0,31 m.

In situ.

Partie de base profilée, de marbre blanc poli. La plus grande partie en est conservée. Le pied de la base (plinthe) est quadrangulaire, de 0,80 m de côté. Les parties supérieures comprennent deux tores entre lesquels se trouve une scotie avec des bandes plastiques. Le diamètre du tore inférieur mesure 0,74 m. La surface destinée à une colonne de 0,56 m de diamètre sur la partie supérieure de la base est confectionnée d'une manière grossière. Une ouverture circulaire de 0,08 m est visible au centre de la partie supérieure ainsi qu'un canal pour une clavette en plomb.

2. Base de colonne.

Passim.

Marbre.

Longueur 0,35 m, diamètre 0,42 m, hauteur 0,22 m.

Partie de base, de marbre blanc poli, confectionnée d'une manière grossière. La base est cassée, mais sa plus grande partie est conservée, ce qui permet une reconstitution. Le pied de la base (plinthe) est quadrangulaire, de 0,80 m de côté. Les parties supérieures de la base comprennent deux tores et deux scoties. Le tore inférieur, légèrement profilé, a 0,80 m de diamètre. Le tore supérieur est plus mince, de 0,78 m de diamètre. Sur la partie supérieure de la base, la surface destinée à une colonne de 0,42 m de diamètre est confectionnée d'une manière grossière. Au centre de la partie supérieure est visible une ouverture circulaire de 0,04 m pour une clavette en plomb. Les tores et les scoties ont été taillés de façon régulière sur l'une des extrémités conservées pour faciliter l'assemblage avec les plaques. La base provient vraisemblablement du stylobate du *naos*.

3. Base de colonne.

Passim.

Marbre.

Longueur 0,40 m, diamètre 0,40 m, hauteur 0,20 m.

La moitié d'une base profilée, en marbre blanc, d'une exécution grossière. Le pied de la base (plinthe) est quadrangulaire, de 0,80 m de côté. Les parties supérieures de la base se composent de tores et de scoties et ont une terminaison régulière. La base correspond à une colonne de 0,40 m de diamètre. Une ouverture de 0,05–0,06 × 0,10 m, prévue pour des plaques lisses, a été bien conservée. Une ouverture circulaire pour une clavette en plomb est située au centre de la partie supérieure.

4. Base de colonne.

Passim.

Marbre.

Longueur 0,37 m, diamètre 0,40 m, hauteur 0,20 m.

La moitié d'une base profilée, en marbre blanc, d'une exécution grossière. Le pied de la base (plinthe) est quadrangulaire et il mesure approximativement 0,52 m. Les parties supérieures de la base se composent de tores et scoties, possédant une terminaison régulière. La base correspond à une colonne de 0,36 m de diamètre. Au centre de la partie supérieure se trouve une ouverture circulaire pour une clavette en plomb.

COLONNES (Pl. LXVII–LXIX).

5. Colonne.

Dans l'*atrium*.

Marbre.

Hauteur 0,87 m, diamètre 0,35–0,36 m.

Fragment d'une colonne en marbre blanc poli, dont la longueur totale mesure 0,87 m. Une terminaison est droite et l'autre est cassée.

6. Colonne.

Dans la partie sud de l'*atrium*.

Marbre.

Hauteur 0,66 m, diamètre 0,35–0,36 m.

Fragment d'une colonne en marbre blanc poli, d'une longueur de 0,66 m. Une des extrémités se termine de façon droite et possède une cavité (0,015 × 0,035 m) conçue pour une clavette en fer.

7. Colonne.

Dans la partie sud de l'*atrium*, près de la colonne enregistrée au n° 6.

Marbre.

Hauteur 0,42 m, diamètre 0,30–0,325 m.

Fragment d'une colonne en marbre blanc poli, ayant une longueur de 0,42 m. L'une des extrémités de la colonne se termine de façon régulière et droite. La seconde extrémité est cassée.

8. Colonne.

Dans la partie sud de l'*atrium*.

Marbre.

Hauteur 0,49 m, diamètre 0,39 m.

Moitié d'une colonne en marbre blanc poli, ayant le diamètre de 0,39 m et la longueur de 0,39 m.

9. Colonne.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 0,56 m, diamètre 0,315 m.

Moitié d'une colonne en marbre blanc poli, ayant le diamètre de 0,315 m et la longueur de 0,56 m.

10. Colonne.

Passim.

Hauteur 0,10 m.

Partie supérieure d'une colonne en marbre blanc poli dont le diamètre est inconnu. Elle se termine par un simple élargissement plat de 0,08 m de haut. Au sommet de la colonne est gravée la lettre grecque Y, haute de 0,05 m.

11. Colonne.

Passim.

Marbre.

Hauteur 0,095 m.

Partie supérieure d'une colonne en marbre blanc poli, haute de 0,095 m et d'un diamètre inconnu. Elle se termine par un élargissement plat de 0,068 m de haut. Au sommet de la colonne est gravée la lettre grecque E, haute de 0,035 m.

12. Colonne.

Passim.

Marbre.

Hauteur 0,055 m.

Partie supérieure d'une colonne en marbre blanc poli, haute de 0,055 m et d'un diamètre inconnu. La partie supérieure est cassée. Elle porte gravée la lettre grecque I, haute de 0,025 m.

13. Colonne.

Passim.

Marbre.

Hauteur 0,08 m.

Partie supérieure d'une colonne en marbre blanc poli, haute de 0,08 m et d'un diamètre inconnu. Elle se termine par un élargissement lisse et sans ornements, haut de 0,07 m. Au sommet de la colonne est gravée la lettre grecque I, haute de 0,03 m.

14. Colonne.

Sondage δ .

Marbre.

Hauteur 0,26 m, diamètre 0,38 m.

Deux fragments d'une colonne en marbre blanc poli, haute de 0,26 m. La partie conservée de la colonne se termine par un élargissement plat haut de 0,065 m et avec un diamètre de 0,40 m.

15. Colonne.

Sondage δ .

Marbre.

Hauteur 0,28 m, diamètre 0,32 m.

Partie supérieure d'une colonne en marbre blanc poli, haute de 0,28 m. Elle se termine par un élargissement plat sans ornements haut de 0,108 m et avec un diamètre de 0,34 m. Au sommet de la colonne est gravée la lettre grecque B, haute de 0,04 m.

16. Colonne.

Sondage δ .

Marbre.

Hauteur 0,33 m, diamètre 0,23–0,26 m.

Partie supérieure d'une colonne cassée en marbre blanc poli, haute de 0,33 m. La partie conservée de la colonne se termine par un élargissement plat, haut de 0,09 m et avec un diamètre de 0,23 m. La partie cassée de la colonne a un diamètre de 0,26 m.

17. Colonne.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 0,44 m, diamètre 0,305 m.

Partie supérieure d'une colonne cassée en marbre blanc poli, longue de 0,44 m et un diamètre de 0,305 m. La partie conservée de la colonne se termine par un élargissement plat et un mince astragale, haut de 0,085 m. La surface plane supérieure a un diamètre de 0,332 m.

18. Colonne.

Sondage δ .

Marbre.

Hauteur 0,62 m, diamètre 0,235 m.

Partie supérieure d'une colonne cassée en marbre blanc poli, longue de 0,62 m et un diamètre de 0,235 m. La partie conservée de la colonne se termine par un élargissement plat, haut de 0,104 m, ayant la forme de deux parties liées par un mince astragale. La hauteur de l'élargissement est de 0,10 m et le diamètre de la surface plane supérieure est de 0,26 m.

19. Colonne.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 2,10 m, diamètre 0,335 m.

Colonne en marbre blanc poli, haute de 2,10 m. La partie supérieure de la colonne est profilée sous la forme de deux élargissements plats entre lesquels se trouve un astragale. La hauteur totale des élargissements est de 0,135 m. Le diamètre pour la surface plane supérieure de la colonne est de 0,335 m. Le diamètre de la seconde extrémité de la colonne mesure 0,335 m.

20. Colonne avec base.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 0,27 m, diamètre 0,30–0,31 m.

Partie d'une colonne cassée en marbre blanc poli, haute de 0,27 m. La partie inférieure de la colonne se termine par une base haute de 0,122 m. Elle se compose d'une plinthe avec un diamètre de 0,37 m et de deux tores entre lesquels se trouve une scotie et une mince bande plastique. Le diamètre supérieur de la colonne mesure 0,30 m.

21. Colonnnette.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 0,13 m, diamètre 0,087 m.

Deux fragments d'une colonnette en marbre blanc poli, avec un diamètre de 0,087 m.

CHAPITEAUX (Pl. LXX–LXXI).

22. Demi-chapiteau avec la représentation des oiseaux.

Dans la partie nord du transept.

Marbre.

Longueur 0,44 m, largeur 0,23 m, hauteur 0,39 m.

Fragment d'un demi-chapiteau en marbre de couleur blanche. D'après la décoration, on peut supposer que la longueur totale du chapiteau, sur la partie supérieure et à la proximité de l'abaque s'élevait à environ 0,80 m. La hauteur du chapiteau pourrait être d'environ 0,50 m. Sur la face latérale du chapiteau se trouve la représentation d'une croix (0,18 × 0,18 m) et de deux pigeons. Les extrémités de la croix s'élargissent en diagonale. Depuis le centre de la croix une bande plastique se ramifie tout en suivant les extrémités de la croix. Des deux côtés de la croix sont représentés deux pigeons aux ailes repliées. La partie inférieure de la croix se poursuit vraisemblablement en feuille d'acanthé, car sur la bordure du chapiteau sont visibles des feuilles d'acanthé. Deux volutes peu profondes se terminent par une feuille en forme de cœur. Au centre du chapiteau sont représentés trois œufs de la même taille avec les coquilles fermées. L'abaque, haut de 0,10 m, est droit, sans ornement. Sur la dernière face de ce demi-chapiteau on remarque des traces pour le montage. Le pilastre près duquel on a trouvé ce chapiteau correspond aux dimensions de celui-ci.

23. Chapiteau-imposte.

Dans la partie nord du transept.

Marbre.

Longueur 0,57 m, largeur 0,43 m, hauteur 0,235 m.

Chapiteau en marbre trouvé sur le niveau de la seconde phase de la basilique (IV B). L'imposte de ce chapiteau avait une surface plate longue de 0,72 m et large de 0,43 m. La hauteur totale du

chapiteau est de 0,235 m. Seulement la face frontale avec ornement est conservée. La face latérale est abîmée. Sur la face frontale se trouve la représentation d'une croix entourée d'une feuille d'acanthé qui s'étend de la base du chapiteau jusqu'à la dernière surface plane. La partie basse de la croix, mesurant $0,145 \times 0,12$ m, s'unit au motif de l'acanthé. La partie inférieure du chapiteau est de type ionique. Le chapiteau est de forme simple avec deux puissantes volutes dans la partie inférieure. Dans l'espace entre les volutes se trouvent des feuilles d'acanthé de forme géométrique stylisée. Les volutes commencent à la dernière plane supérieure du chapiteau et franchissent les deux grandes intersections. L'échine est mince et se transforme en acanthé stylisée. Sur la face frontale de l'échine, au centre, un œuf à deux coquilles est visible. Sur la face latérale se trouve le motif de la feuille d'acanthé. Les deux coquilles, entourées d'une acanthé stylisée, se transforment en feuilles en forme de cœur. Elles recouvrent le côté latéral de l'oreiller ou balustre. L'emplacement pour une colonne de 0,32 m de diamètre a été taillé sur la partie inférieure du chapiteau.

24. Chapiteau-imposte.

Dans la nef sud.

Marbre.

Longueur 0,74 m, largeur 0,46 m, hauteur 0,21 m.

Chapiteau en marbre blanc trouvé sur le niveau de la seconde phase de la basilique (IV B). Il se compose d'une imposte et d'un chapiteau ionique. L'imposte de ce chapiteau a une surface plane longue de 0,74 m et une largeur de 0,46 m, la hauteur totale de ce chapiteau étant de 0,21 m. Les faces latérale et frontale sont décorées. Sur la face frontale il y a la représentation d'une croix entourée d'une feuille d'acanthé qui s'étend depuis la base du chapiteau jusqu'à la dernière surface plane. La croix se présente sous la forme d'une bande plastique mesurant $0,15 \times 0,13$ m. La partie inférieure de la croix rejoint l'acanthé. La face latérale est décorée d'une croix ($0,16 \times 0,13$ m) au centre, ayant la forme d'une bande plastique. La partie inférieure du chapiteau est de type ionique, avec deux puissantes volutes en bas. L'espace entre les volutes est garni d'un ornement représentant des feuilles d'acanthé stylisées géométriquement. Les volutes commencent à la dernière surface plane du chapiteau et dépassent un peu les grandes intersections. L'échine est mince et se transforme en une acanthé stylisée. Sur la face frontale de l'échine, au centre, est représenté un œuf entouré de deux coquilles. Sur la face latérale il n'y a qu'une simple feuille d'acanthé. Les côtés latéraux du balustre recouvrent les longues feuilles pointues dont les bouts sont tournés vers les volutes. L'abaque est relié au centre par trois bandes. Un emplacement pour une colonne ayant 0,31 m de diamètre a été taillé sur la partie basse du chapiteau.

25. Chapiteau-imposte.

Dans la nef sud.

Marbre.

Longueur 0,60 m, largeur 0,46 m, hauteur 0,25 m.

Chapiteau en marbre blanc d'une exécution grossière, trouvé sur le niveau de la seconde phase de la basilique (IV B). Du type ionique stylisé, il a la dernière surface plane de $0,60 \times 0,46$ m, tandis que la hauteur totale du chapiteau est de 0,25 m. Les faces latérale et frontales ne sont pas

décorées. La partie inférieure du chapiteau est de type ionique, avec deux puissantes volutes en bas. Elles commencent à la dernière surface plane du chapiteau. Sur la face frontale de l'échine, au centre, il y a un œuf autour duquel est représentée une coquille. Sur la face latérale, l'espace est resté sans décoration. Les faces latérales du balustre sont ornées d'incisions irrégulières. Un emplacement pour une colonne de 0,33 m de diamètre a été taillé sur la partie inférieure du chapiteau.

26. Chapiteau-imposte.

Passim.

Marbre.

Longueur 0,23 m, largeur 0,62 m, hauteur 0,31 m.

Moitié d'un chapiteau dont la dernière surface plane mesure $0,46 \times 0,62$ m. La surface plane inférieure mesure $0,32 \times 0,32$ m. Sur la face frontale se trouve la représentation d'un christogramme avec la lettre grecque P stylisée.

27. Chapiteau-imposte.

Dans le transept sud.

Marbre.

Longueur 0,53 m, largeur 0,37 m, hauteur 0,56 m.

Bloc en marbre, cassé, en train d'être sculpté. Il devait être un chapiteau-imposte de type ionique. Sur la face frontale du chapiteau il y a une croix mesurant $0,20 \times 0,20$ m. Sur les faces latérales on a commencé à sculpter une feuille d'acanthé.

28. Chapiteau-imposte.

Dans le transept sud.

Marbre.

Longueur 0,63 m, largeur 0,37 m, hauteur 0,56 m.

Partie d'un bloc en marbre, abîmé, en train d'être sculpté. Il devait être un chapiteau-imposte de type ionique. Sur la face frontale se trouvent deux volutes et la partie inférieure d'une d'elles mesurant $0,20 \times 0,20$ m. Sur les faces latérales sont visibles des traces de feuille d'acanthé.

29. Chapiteau de colonnette.

Dans la nef nord.

Marbre.

Hauteur 0,125 m.

La partie supérieure du chapiteau est régulière, sans profil, haute de 0,045 m et large de 0,09 m. La partie inférieure du chapiteau, haute de 0,06 m, est décorée par des feuilles d'acanthé stylisées en dessous desquelles se trouve une bande plastique.

30. Chapiteau de colonnette.

Passim.

Marbre.

Hauteur 0,145 m.

Partie supérieure d'un chapiteau de forme triangulaire de 0,10–0,135 m de côté. La partie supérieure est verticale, de 0,065 m de hauteur, tandis que la partie inférieure (0,095 m) possède des volutes ioniques qui se rejoignent aux angles et des feuilles d'acanthé stylisées.

ENTABLEMENTS (Pl. LXXII).

31. Entablement.

Dans le corridor-portique, près de l'entrée sud dans la basilique.

Marbre.

Longueur 1,05 m, largeur 0,465 m, épaisseur 0,13 m.

Fragment d'entablement profilé de marbre blanc poli. La partie profilée (0,105 × 0,13 m) est formée des surfaces planes et courbes.

32. Entablement.

Dans le corridor-portique, près de l'entrée sud dans la basilique.

Marbre.

Longueur 0,90 m, largeur 0,33 m, épaisseur 0,12 m.

Fragment d'entablement en marbre blanc poli, avec le même profil que le n° précédent.

33. Entablement.

Dans le corridor-portique, près de l'entrée sud dans l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 1,62 m, largeur 0,59 m, épaisseur 0,15 m.

Fragment d'entablement en marbre blanc poli, formé de deux parties. Sur l'une des faces un emplacement prévu pour le montage est visible.

34. Entablement.

Dans le corridor-portique, devant l'entrée nord dans l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 1,62 m, largeur 0,46 m, épaisseur 0,105 m.

Fragment d'entablement profilé en marbre blanc poli, avec le même profil que les n°s 31 et 32.

35. Entablement.

Dans le portique nord de l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 0,84 m, largeur 0,62 m, épaisseur 0,14 m.

Fragment d'entablement profilé en marbre blanc poli. La partie profilée (0,15 × 0,12 m) est formée des surfaces planes et courbes.

36. Entablement.

Passim.

Marbre.

Longueur 0,34 m, largeur 0,42 m, épaisseur 0,15 m.

Fragment d'entablement profilé en marbre blanc poli. La partie profilée ($0,175 \times 0,15$ m) est formée des surfaces planes et courbes.

LINTEAUX (Pl. LXXIII).

37. Linteau.

Dans l'entrée sud dans l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 1,05 m, largeur 0,55 m, épaisseur 0,22 m.

Fragment de linteau profilé en marbre blanc poli, d'une excellente qualité. Son profil ($0,21 \times 0,22$ m) est formé des surfaces planes et courbes. Il est abîmé sur l'une de ses extrémités, mais l'on peut supposer que le cadre intérieur s'élevait à 1,90 m, ce qui correspond également, en cet endroit, à la largeur de seuil. Au centre il y a une croix aux extrémités identiques ($0,11 \times 0,08$ m).

38. Linteau.

Dans le portique ouest de l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 1,00 m, largeur 0,66 m, épaisseur 0,24 m.

Fragment d'un linteau profilé en marbre blanc poli, d'une excellente qualité. Le profil ($0,22 \times 0,24$ m) est formé des surfaces planes et courbes. Au centre il y a une croix aux extrémités identiques ($? 0,17 \times 0,12$ m).

39. Linteau.

Dans l'entrée nord dans l'*atrium*.

Marbre.

Longueur 2,00 m, largeur 0,55 m, épaisseur 0,22 m.

Fragment d'un linteau profilé en marbre blanc poli, d'une excellente qualité. Le profil et la croix sont identiques au n° 37.

40. Linteau.

Dans la nef nord.

Marbre.

Longueur 0,82 m, largeur 0,57 m, hauteur 0,23 m.

Fragment d'un linteau profilé en marbre blanc poli. Le profil, long de 0,65 m, est formé des surfaces planes et courbes.

d. Céramique

Durant les fouilles archéologiques effectuées dans l'église épiscopale d'Histria on a récolté beaucoup de pièces en céramique, dont la plupart sont des vases. Malheureusement, dans leur grande majorité, ces pièces sont extrêmement fragmentaires, d'où l'impossibilité d'établir leur

forme. Dans le meilleur des cas, on a pu les encadrer dans une catégorie spécifique de vaisselle. De ce lot nous avons sélectionné un nombre de 116 exemplaires à forme identifiable. À part la céramique spécifique de l'époque romaine tardive – les phases IV A–B et V A–B, selon la stratigraphie de Histria romaine établie par Alexandru Suceveanu, notamment celle des VI^e et VII^e siècles, on a récolté aussi toute une série d'autres pièces appartenant à des époques antérieures – chose parfaitement normale dans une zone centrale en même temps intensivement peuplée et très tourmentée. Nous avons considéré que ces pièces sont apparues accidentellement, sans avoir aucune connexion avec le complexe respectif, et par conséquent on les a éliminées de notre étude.

Dès le début il faut préciser que pour présenter la céramique de la basilique épiscopale, nous avons choisi les formes en tant que critère majeur ; les formes plates – assiettes et plateaux, ensuite les formes creuses – pots, tasses et amphores, dans leur succession en parfait accord avec le catalogue céramique des thermes romains d'Histria.

Nous avons d'ailleurs cherché les analogies les plus rapprochées toujours dans la céramique histrienne de l'époque – chose tout à fait naturelle ayant en vue que Histria romaine bénéficie déjà de nombreux travaux consacrés à la céramique romaine, ainsi que de beaucoup d'analogies par l'intermédiaire de des rapports des fouilles archéologiques.

L'apparition récente de certains travaux monographiques concernant la céramique romaine tardive dans l'espace de la Dobroudja, a beaucoup élargi le champ de nos connaissances dans le domaine, tout en nous offrant de nouveaux repères dans l'évaluation de la céramique de l'époque.

Étudiée et présentée pour la première fois sous une forme monographique par J.W. Hayes en 1972 et ensuite reprise dans des études plus récentes, la céramique de luxe réalisée dans les grands centres de l'Orient et de l'Afrique du Nord, est présente dans cette période dans les agglomérations importantes de Dobroudja, tant dans celles situées dans la zone du *limes*, Halmyris ou Capidava, que dans les cités situées au bord de la Mer Noire, Histria et Tomis.

C'est évident que dans le domaine de la vaisselle les pièces de luxe ont été apportées des grands centres céramiques de l'Orient et de l'Afrique du Nord – chose parfaitement explicable dans cette zone de l'Empire qui, dans cette période-là, était sous l'influence de Constantinople.

Les amphores découvertes dans la basilique, représentant le lot le plus important, même si on n'y a présenté qu'une infime partie à cause de leur conservation fragmentaire, sont également originaires des centres de production orientales, contrairement à d'autres pièces, en général des pots, des tasses et des poêles, qu'on peut juger de provenance locale en tenant compte de la qualité de la pâte.

Une dernière catégorie à laquelle on y fait référence est représentée par les lampes, elles aussi en grand nombre, même si la plupart était dans le même état fragmentaire. Du point de vue morphologique, les 4 types dans lesquels nous les avons encadrés, sont toujours d'origine orientale. Le problème soulevé par les lampes est celui de leur lieu de production. Il y a des chercheurs qui les considèrent comme étant des produits locaux, tandis que pour d'autres elles sont importées (jusqu'à présent on n'a trouvé aucun moule histrien).

En sa totalité, la céramique récoltée dans la basilique épiscopale peut être indubitablement située dans le cadre plus large de la céramique de l'époque romaine tardive – celle qu'on connaît des études plus anciennes.

ASSIETTES³

A. CÉRAMIQUE ORIENTALE

I. *Forme Hayes LRC Ware 1A*

1. Assiette (fragment partie inférieure). 1990, P-S 10-0,40 m. Da = 11 cm; hp = 2,5 cm. Pâte rouge clair (2.5Y 6/8⁴) fine, contenant des particules de calcaire ; engobe rouge mate (2.5YR 4/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Pied légèrement haussé (triangulaire en section), bien délimité de la paroi du corps. No. pr. inv. : 1. Pl. LXXIV/1. **Datation** : fin IV^e s.–début V^e s. ap. J.-C.

II. *Forme Hayes LRC Ware 3C*

2. Assiette (fragment partie supérieure). 2000, entre L13–L14. Do = 30 cm ; hp = 2 cm. Pâte fine orange clair (2.5YR 7/8), contenant des traces légères d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge clair (2.5YR 6/8), mate sur l'entière superficie. Lèvre légèrement élargie, alourdie dans la partie inférieure. No. inv. pr. : 2. Pl. LXXIV/2.

3. Assiette (fragment partie supérieure). 2000, entre L14 et SB. Do = 28 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte orange fine (2.5YR 5/8), contenant d'oxydes rares et des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 4/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre légèrement élargie, alourdie vers l'extérieur et dans la partie inférieure. No. inv. pr. : 3. Pl. LXXIV/3.

Analogies : Topoleanu⁵, *Ceramica*, pl. III-IV/27–34 (niveaux N9–11–V^e s.–VI^e s. ap. J.-C.) ; Hayes LRP, p. 333, nos. 7–12, fig. 67–68. **Datation** : deuxième moitié du V^e s.–VI^e s. ap. J.-C.

³ Abréviations du catalogue de la céramique : Do = diamètre ouverture ; Da = diamètre assis ; h = hauteur ; hp = hauteur préservée ; L = longueur ; Lp = longueur préservée ; l = largeur ; lp = largeur préservée ; D = diamètre ; Dp = diamètre pied ; Dpl = diamètre plante ; ép. = épaisseur ; no. inv. pr. = numéro d'inventaire provisoire.

⁴ D'après *Munsell[®] Soil Color Charts* (ed. 1994), New York.

⁵ Abréviations bibliographiques pour le catalogue de la céramique :

Atlante II = *Enciclopedia dell'Arte Antica Classica e Orientale. Atlante delle forme ceramiche. II. Ceramica fine romana del bacino Mediterraneo (Tardo ellenismo e primo impero)*, Istituto della Enciclopedia Italiana, Rome, 1985.

Bogdan-Cătăniciu, Barnea, *Ceramica* = Ioana Bogdan-Cătăniciu, Al. Barnea, *Ceramica și descoperiri mărunte*, dans *Tropaeum Traiani I. Cetatea*, Bucurest, 1979.

Dimitriu, Zirra, Condurachi, *Ceramica* = Suzana Dimitriu, VL. Zirra, Em. Condurachi, *Ceramica (arhaică, attică, elenistică și romană târzie)*, dans *Histria I*, Bucurest, 1954, p. 363–463.

Fulford, Peacock, *Avenue* = M. G. Fulford, D. P. S. Peacock, *The Avenue du President Habib Bourguiba, Salammbô : The Pottery and other Ceramic Objects from Site*, Sheffield, 1984.

Hayes, LRP = J. W. Hayes, *Late Roman Pottery*, Londres, 1972.

Hayes, *Saraçhane* = J. W. Hayes, *Excavations at Saraçhane Istanbul*, Princenton, 1992.

Keay, *Amphorae* = S. J. Keay, *Late Roman Amphorae in the Western Mediterranean. A Typology and Economic Study: the Catalan Evidence*, dans BAR International Series, 196, 1984.

Opaî, *Ceramica* = A. Opaî, *Fortificația și așezarea romană târzie de la Babadag-Topraichioi, V. Ceramica*, Peuce, X, 1991 p. 211–269.

Opaî, *Săpătură* = A. Opaî, *O săpătură de salvare în orașul antic Ibida*, SCIVA, 1–2, 42, 1991, p. 21–56.

Oprîș, *Ceramica* = I. C. Oprîș, *Ceramica romană târzie și paleocreștină de la Capidava în contextul descoperirilor de la Dunărea de Jos (sec. IV–VI p. Chr.)*, Bucurest, 2003.

Peacock, Williams, *Amphorae* = D. P. Peacock, D. F. Williams, *Amphorae and the Roman Economy*, Londres-New York, 1986.

Robinson, *Agora* = H. Robinson, *The Athenian Agora. Pottery of the Roman Period*, Princenton, 1959.

Suceveanu, *Histria VI* = Al. Suceveanu, dans *Histria. VI. Les thermes romains*, Bucurest–Paris, 1982.

Topoleanu, *Ceramica* = Fl. Topoleanu, *Ceramica romană și romano-bizantină de la Halmyris (sec. I–VII d. Ch)*, Tulcea, 2000.

III. *Forme Hayes LRC Ware 3 F*

4. **Assiette** (fragment partie supérieure). 1985, L14–0,32 m. Do = 30 cm ; hp = 2,6 cm. Pâte fine orange clair (10R 6/8), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8) complètement mate. Lèvre alourdie vers l'extérieur, délimitée du corps à l'intérieur et à l'extérieur; parois obliques (?). Décor : sur la lèvre (à l'extérieur) des lignes incisées, approximativement parallèles. No. inv. pr. : 4. Pl. LXXIV/4.
5. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, J–K 14–1,30–1,70 m. Do = 27 cm. Pâte fine orange clair (10R 5/6), contenant du mica argenté, des particules de calcaire et de petits espaces vides ; engobe rouge (10R 4/6). Lèvre arrondie. Bord vertical délimité du corps. Décor : imprimé à la roulette sur le bord. No. inv. pr. : 5. Pl. LXXIV/5.
6. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, J–K 14–1,30–1,70 m. Do = 27 cm. Pâte fine orange clair (10R 5/8), contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8) à teintes rouge foncé (10R 3/4). Lèvre arrondie. Bord vertical délimité du corps. Décor : imprimé à la roulette sur le bord. No. inv. pr. : 6. Pl. LXXIV/6.
7. **Assiette** (fragment partie supérieure). 1990, P–S10 (à l'intérieur de l'annexe). Do = 24 cm ; hp = 1,5 cm. Pâte fine orange clair (2.5YR 6/8), contenant des particules de calcaire et de petits espaces vides ; engobe rouge (2.5YR 4/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre arrondie. Bord vertical délimité du corps. Décor : imprimé à la roulette sur le bord ; No. inv. pr. : 7. Pl. LXXIV/7.
8. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, entre L14–M14. Do = 22 cm ; hp = 1,5 cm. Pâte fine orange clair (2.5YR 6/8), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 4/8) à teintes rouge foncé (2.5YR 3/6) vers l'extérieur de la lèvre, mate sur l'entière superficie. Lèvre arrondie, légèrement penchée vers l'intérieur et délimitée du corps. Décor : lignes incisées à l'extérieur. No. inv. pr. : 8. Pl. LXXIV/8.
9. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, entre L14 et SB. Do = 30 cm ; hp = 3 cm. Pâte orange fine clair (2.5YR 7/8), contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge clair (2.5YR 6/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre délimitée du corps à l'extérieur. Décor : une ligne incisée à l'extérieur. No. inv. pr. : 9. Pl. LXXIV/9
10. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, entre L13–L14. Do = 28 cm ; hp = 3,3 cm. Pâte fine orange clair (2.5YR 5/6), contenant des oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 4/6), lisse à l'intérieur, mate à l'extérieur. Lèvre arrondie, approximativement droite, alourdie dans sa partie inférieure, délimitée du corps à l'extérieur. Décor : imprimé à la roulette sur le bord. No. inv. pr. : 10. Pl. LXXIV/10.
11. **Assiette** (fragment partie supérieure). 1991, *passim*. Do = 28 cm; hp = 4,4 cm. Pâte orange fine (2.5YR 4/8), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 4/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre arrondie, alourdie dans la partie inférieure et délimitée du corps à l'extérieur. Parois légèrement courbées. No. inv. pr. 11. Pl. LXXIV/11.
12. **Assiette** (fragment partie supérieure). 2000, entre L13–14. Do = 23 cm ; hp = 3,1 cm. Pâte orange fine (2.5YR 5/8), contenant du mica argenté, des traces légères d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 5/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre arrondie,

alourdie dans sa partie inférieure et délimitée du corps à l'intérieur. Décor : imprimé à la roulette sur le bord. No. inv. pr. : 12. Pl. LXXIV/12.

13. Assiette (fragment partie supérieure). 1987, L14 -0,32 m. Do = 22 cm ; hp = 2,5 cm. Pâte fine orange clair (10R 7/8), contenant des particules rares de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8) entièrement mate. Lèvre alourdie, délimitée du corps à l'intérieur et à l'extérieur. No. inv. pr. : 13. Pl. LXXIV/13.

14. Assiette (fragment partie supérieure). 1996, K13 -0,70-0,80 m. Do = 22 cm ; hp = 2,9 m. Pâte orange fine (2.5YR 5/8), contenant des traces légères d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 4/8) mate. Lèvre arrondie, légèrement alourdie dans sa partie inférieure et délimitée du corps à l'extérieur. Parois obliques. No. inv. pr. : 14. Pl. LXXIV/14.

Analogies : Suceveanu, *Histria VI*, pl. 17/5 (niveau IV A-B-VI^e s.-VII^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Ceramica*, fig. 41/4-5 ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. V-VI/47-56 (niveaux N9-12-V^e s.-VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 4/4, 6, 7/16 (niveau N5-VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătaniciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 167/2.6 ; Opriș, *Ceramica*, pl. LIV/359-361 ; Hayes, LRP, p. 331, 335 fig. 69, no 17-26. **Datation** : deuxième moitié du V^e s.-première moitié du VI^e s. ap. J.-C.

IV. *Forme Hayes LRC Ware 3 G*

15. Assiette (fragment partie supérieure). 2000, entre J 14-K14 -0,30-0,80 m. Do = 22,5 cm ; hp = 3,7 cm. Pâte orange fine (10R 4/8), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre épaisse, approximativement droite vers l'extérieur, légèrement courbée vers l'intérieur et délimitée du corps à l'extérieur. No. inv. pr. : 15. Pl. LXXIV/15.

16. Assiette (fragment partie supérieure). 1998, J11 -0,80-0,90 m. Do = 21 cm ; hp = 3,7 cm. Pâte orange fine (10R 4/8), contenant des oxydes rares et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 4/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre arrondie, légèrement alourdie dans sa partie inférieure et délimitée du corps à l'extérieur. No. inv. pr. : 16. Pl. LXXIV/16.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. VI/60 (niveau N11-fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Hayes, LRP, p. 335. **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

V. *Forme Hayes LRC Ware 10 A*

17. Assiette (fragments partie supérieure). 1989 et 1990, S11-1,40 m. Do = 21 cm ; hp = 5 cm. Pâte orange fine (2.5YR 6/8), contenant du mica argenté, des traces légères d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8), mate à l'intérieur et rouge clair (10R 6/8) à l'extérieur ; des traces de peinture (?) de couleur jaune clair (2.5Y 8/2) sont préservées sur la lèvre. Lèvre massive, arrondie (presque carrée en section), alourdie dans sa partie inférieure, bien délimitée du corps à l'extérieur. No. inv. pr. : 17. Pl. LXXIV/17.

18. Assiette (fragment partie supérieure). 2000; entre J 14-K14-0,30-0,80 m. Do = 27 cm ; hp = 2,1 m. Pâte orange fine (10R 6/8), contenant du mica argenté et des particules rares de calcaire ; engobe rouge (10R 5/8) mate (à l'intérieur et à l'extérieur), à teintes plus foncées (10R 3/6) sur la lèvre vers l'extérieur. Lèvre massive, arrondie (carrée en section), alourdie

dans sa partie inférieure, délimitée du corps à l'intérieur et à l'extérieur. No. inv. pr. : 18. Pl. LXXIV/18.

- 19. Assiette** (fragment partie supérieure). 1990, S11 -0,40 m. Do = 26 cm ; hp = 4,5 cm. Pâte orange fine (10R 5/8), contenant des oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 4/8), mate. Lèvre alourdie, penchée vers l'extérieur, délimitée du corps par un profilage. Corps en forme de coupe. Décor : une rainure à l'extérieur du corps. No. inv. pr. : 19. Pl. LXXIV/19.

Analogies : Suceveanu, *Histria VI*, pl. 17/8-9 (niveau IVA-B-VI^e-VII^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XI/100-103 (niveau N10-12-VI^e s.-début VII^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 4/7 (niveau N5-VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătănciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 167/2.1 (niveau NVIA-VI^e s. ap. J.-C.) ; Opriș, *Ceramica*, p. 152, n^{os} 364-370, pl. LV/364 ; Hayes, LRP, p. 343, fig. 71/1-6 (fin VI^e s.-début VII^e s. ap. J.-C.) ; *Atlante II*, tav. CXII, 9-12 (570-début VII^e s. ap. J.-C.). **Datation** : fin VI^e s.-début VII^e s. ap. J.-C.).

VI. *Forme Hayes LRC Ware 10 C*

- 20. Assiette** (fragment partie supérieure). 1996, K13 -1,10-1,20 m ; Do = 28 cm ; hp = 5 cm. Pâte orange fine (2.5YR 4/6), contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 4/8), mate. Lèvre allongée, plate, délimitée du corps à l'extérieur. No. inv. pr. : 20. Pl. LXXIV/20.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XI/106 (niveau N12-fin VI^e s.-début VII^e s. ap. J.-C.) ; Hayes, LRP, p. 343-345, fig. 71/14 (début et milieu VII^e s. ap. J.-C.) ; *Atlante II*, tav. CXIII, 14-18 (première moitié du VII^e s. ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s.-début VII^e s. ap. J.-C.

VII. *Forme Hayes LRC Ware 3 ou 10*

- 21. Assiette** (fragment partie inférieure). 2000, entre L14-M14. Da = 20 cm. Pâte orange clair (2.5YR 7/8), contenant du mica argenté et des particules rares de calcaire ; engobe marron rougeâtre (2.5YR 6/8), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Assise annulaire, délimitée du corps par une cannelure discrète. No. inv. pr. : 21. Pl. LXXIV/21.
- 22. Assiette** (fragment partie inférieure). 1990, S11 -1,60 m. Da = 19,5 cm ; hp = 1 cm. Pâte orange jaunâtre (5YR 5/8), contenant des particules de calcaire ; engobe marron rougeâtre (5YR 5/4), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Assise annulaire. Parois très minces. No. inv. pr. : 22. Pl. LXXIV/22.
- 23. Assiette** (fragment partie inférieure). 1990, S11 -1,40 m. Da = 19 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte fine orange (10R 5/6), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge (10R 4/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Assise annulaire. Parois courbées (?). No. inv. pr. : 23. Pl. LXXIV/23.
- 24. Assiette** (fragment partie inférieure). 2000, entre L13-L14. Da = 15 cm ; hp = 1 cm. Pâte orange fine (2.5YR 4/8), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge foncé (2.5YR 4/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Assise annulaire. Parois très minces. No. inv. pr. : 24. Pl. LXXIV/24.

- 25. Assiette** (fragment partie inférieure). 1985, L14 –0,80 m. Da = 14 cm ; hp = 1,4 cm. Pâte fine orange (2.5YR 4/6), contenant des particules de calcaire ; engobe rouge foncé (2.5YR 3/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Assise approximativement droite, pied légèrement haut. No. inv. pr. : 25. Pl. LXXIV/25.

VIII. *Asia Minor Fabrics*

- 26. Assiette** (fragment partie supérieure). 1990, P–S10 –0,40 m. Do = 36 cm ; hp = 3,7 cm. Pâte beige (10YR 7/4) très fine, contenant de très rares oxydes ; à l'intérieur l'engobe est jaunâtre-rougeâtre (5YR 7/6) à taches marron rougeâtre foncé (5YR 3/4) tandis qu'à l'extérieur elle est rouge jaunâtre (5YR 5/6) à teintes 5YR 4/6 sur les bandes. Lèvre (presque triangulaire en section) alourdie, légèrement oblique, délimitée du corps à l'extérieur par deux cannelures. Décor : réalisé par sgraffite. No. inv. pr. : 26. Pl. LXXV/26.

Analogies : Gr. Florescu, *Studii și cercetări de istoria artei*, II, 3–4, 1955, p. 338–342 ; Hayes, LRP, p. 408–409, pl. XXIIIa. **Datation** : milieu V^e s.–milieu VI^e s. ap. J.-C.

IX. *Varia*

- 27. Assiette** (fragment partie inférieure). 2000, entre L14 et SB. Lp = 4,5 cm. Pâte orange fine (2.5YR 5/8), contenant d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe rouge (2.5YR 4/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Décor : croix à double contour. No. inv. pr. : 27. Pl. LXXV/27.

Analogies : Hayes, LRP, p. 365–367 (motif 71c–e) ; *Atlante* II, p. 232, tav, CXVII, 24–26.

- 28. Assiette** (fragment partie inférieure). 1993, M14 –1,45 m. Da = env. 13 cm. Pâte fine, contenant des particules de calcaire ; engobe rouge clair (2.5YR 6/8) (2.5YR 5/8), mate. Assise annulaire, pied peu marqué. Décor : cercles concentriques (seulement deux sont préservés) en relief, au milieu de l'assise se trouvent deux rangées de cercles réalisées par des lignes incisées, séparées par un cercle concentrique en relief. No. inv. pr. : 28. Pl. LXXV/28.

B. *AFRICAN RED SLIP WARES*

I. *Forme Hayes 91 C*

- 29. Bol à bordure** (fragment partie supérieure). 1990, P–S 10 –0,40 m. Do = 18 cm ; hp = 4,5 cm. Pâte orange fine (10R 5/8), contenant du mica, des oxydes rares et des particules de calcaire ; vernis rouge (10R 5/8) sur l'entière superficie et rougeâtre (10R 4/4) sur la lèvre (à l'extérieur). Lèvre arrondie, à grande bordure vers l'extérieur, au-dessous de la lèvre, courbée vers le bord. Corps approximativement hémisphérique. No. inv. pr. : 29. Pl. LXXV/29.
- 30. Bol à bordure** (fragment partie supérieure). 2000, entre L14 et SB. Do = 18 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant des traces légères d'oxydes et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (2.5YR 6/8) lisse à l'intérieur, mat à l'extérieur. Lèvre arrondie, à grande bordure à l'extérieur, au-dessous de la lèvre. Corps approximativement hémisphérique. No. inv. pr. : 30. Pl. LXXV/30.

31. Bol a bordure (fragment partie supérieure). 2000, entre L14 et SB. Do = 16 cm ; hp = 4 cm. Pâte orange fine (10R 5/8), contenant des oxydes rares ; vernis rouge (10R 5/8), lisse à l'intérieur, mat à l'extérieur. Lèvre légèrement arrondie, avec une bordure médiane à l'extérieur, en dessous de la lèvre. Corps approximativement hémisphérique. No. inv. pr. : 31. Pl. LXXV/31.

Analogies : Hayes, LRP, p. 141, fig. 26/21 (530–600 ap. J.-C.) ; *Atlante* II, tav. XLIX, forme Gentili 1950 (520–550 ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

II. *Forme Hayes 99 C*

32. Bol (fragment partie inférieure). 1987, N14 –0,32 m. Da = 9 cm ; hp = 3 cm. Pâte orange clair fine (10R 6/8), contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire ; vernis rouge clair (10R 6/8). Pied conique, évasé, bas, avec une cannelure à l'intérieur. No. inv. pr. : 32. Pl. LXXV/32.

33. Bol (fragment partie inférieure). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Da = 8 cm ; hp = 2,5 cm. Pâte fine rouge clair (2.5YR 6/8), contenant du mica argenté et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (2.5YR 5/8). Pied conique, évasé, bas, prévu d'une cannelure à l'intérieur. No. inv. pr. : 33. Pl. LXXV/33.

34. Bol (fragment partie supérieure). 1990, S11 –1,40 m. Do = 20 cm ; hp = 3 cm. Pâte orange fine (10R 6/8), contenant du mica argenté, d'oxydes rares et des particules de calcaire ; vernis rouge clair (10R 6/8), lisse à l'intérieur, mat à l'extérieur. Lèvre très arrondie, corps approximativement hémisphérique. No. inv. pr. : 34. Pl. LXXV/34.

35. Assiette (fragment partie supérieure). 1990, P10 –0,30–0,40 m. Do = 32 cm ; hp = 4 cm. Pâte orange fine (2.5YR 5/6), contenant du mica argenté, des particules de calcaire et des oxydes ; engobe rouge (2.5YR 5/6), lisse à l'intérieur et mate à l'extérieur. Lèvre très arrondie, corps hémisphérique. No. inv. pr. : 35. Pl. LXXV/35.

Analogies : Hayes, LRP, p. 152–155, fig. 28/28 (560/580–620 ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XIX/161 (niveau N11–559–584/585 ap. J.-C.). **Datation** : deuxième moitié du VI^e s.–début du VII^e s. ap. J.-C.).

III. *Forme Hayes 105*

36. Assiette/plateau (fragments dispersés des parties supérieure et inférieure). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Do = 40 cm ; Da = 14 cm. Pâte rouge (2.5YR 6/8) fine, contenant des particules de calcaire. Vernis rouge (10YR 6/8). Lèvre arrondie (presque ronde en section), délimitée du corps, pied annulaire, haussé à moitié, parois obliques, corps légèrement enfoncé. No. inv. pr. : 36. Pl. LXXV/36.

37. Assiette (fragment partie supérieure). 1985, L14 –0,80 m. Do = 31 cm ; hp = 3,7 cm. Pâte orange (2.5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes rares et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (10R 4/8) lisse à l'intérieur et mat à l'extérieur (10R 4/8). Lèvre arrondie, bien délimitée. No. inv. pr. : 37. Pl. LXXV/37.

Analogies : Hayes, LRP, p. 166–169, fig. 31/7, 13 (580–600/660 ap. J.-C.) ; Opriș, *Ceramica*, fig. LIV/350. **Datation** : fin VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.

CRUCHES

- 38. Cruche** (fragment partie supérieure). 1997, K12 –1,70. Hp = 8 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/8) grossière, contenant du mica argenté, des oxydes et des granules de calcaires ; petits creux, fissures ; traces de cuisson secondaire intense à l'extérieur et sur la lèvre vers l'intérieur. Lèvre trilobée. Décor : côtes sur la lèvre et sur la gorge. No. inv. pr. : 38. Pl. LXXVI/38.

Analogies : Robinson, *Agora*, N6. **Datation** : début VII^e s. ap. J.-C.

POTS

Type I

- 39. Pot** (fragments partie supérieure). 1998, J13 –0,30–0,40 m. Do = 15 cm ; hp = 10 cm. Pâte grise (5Y 5/1) grossière, contenant du mica argenté et des granules de calcaire ; cuisson secondaire intense sur l'entière superficie. La lèvre, presque verticale et haussée, est prévue d'un profilage à peu près au milieu (pour le couvercle), sa jonction avec le corps étant marquée par un autre profilage. No. inv. pr. : 39. Pl. LXXVI/39.
- 40. Pot** (fragment partie supérieure). 2000, entre J14–K14. Do = 14 cm ; hp = 5,6 cm. Pâte grise (5YR 5/1) grossière, contenant du mica argenté et des granules de calcaire. Cuisson secondaire intense à l'extérieur. La lèvre, presque verticale, haussée, est prévue d'un profilage (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant marquée par un autre profilage. No. inv. pr. : 40. Pl. LXXVI/40.
- 41. Pot** (fragment partie supérieure). 1989, S11. Do = 9 cm ; hp = 4,4 cm. Pâte grise (5Y 5/1) grossière, contenant du mica, des oxydes et des granules de calcaire ; traces de cuisson secondaire à l'extérieur et sur la lèvre à l'intérieur. La lèvre, presque verticale et haussée, est prévue d'un profilage (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant marquée par un autre profilage. No. inv. pr. : 41. Pl. LXXVI/41.
- 42. Pot** (fragment partie supérieure). 1997, K12 –1,70 m. Do = 13 cm ; hp = 5 cm. Pâte gris clair (5Y 7/1) fine, contenant d'oxydes. Lèvre arrondie, légèrement penchée vers l'extérieur, avec un fort profilage à l'intérieur (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant marquée par un autre profilage. Prévu de deux (?) anses. No. inv. pr. : 42. Pl. LXXVI/42.

Analogies : Dimitriu, Zirra, Condurachi, *Ceramica*, p. 462–463, fig. 393 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Suceveanu, *Histria VI*, pl. 17/29 (fin VI^e s.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXVII/230–232 (N10, 13–VI^e s.–VII^e s.) ; Hayes, *Saraçhane*, dépôt 26, fig. 37/13 (fin VI^e s. ap. J.-C.), dépôt 29, fig. 38/1 (début et milieu du VII^e s. ap. J.-C.), dépôt 30, fig. 43/108 (655–670 ap. J.-C.). **Datation** : milieu VI^e s.–VII^e s. ap. J.-C.

Type II

- 43. Pot** (fragment partie supérieure). 2000, entre S14–R14. Do = 17,5 cm ; hp = 6,7 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/6) grossière, contenant des oxydes et des granules de calcaire ; cuisson secondaire intense à l'extérieur. Lèvre très évasée, alourdie, prévue d'une rainure pour le couvercle.

Prévu d'une anse cannelée attachée sous la lèvre et sur l'épaule du vase. No. inv. pr. : 43. Pl. LXXVI/43.

44. Pot (fragment partie supérieure). 1998, K11 –1,10 m. Do = 17 cm ; hp = 13,5 cm. Pâte rouge (10R 5/8) grossière, contenant du mica argenté, des granules de calcaire et des oxydes ; traces de cuisson secondaire à l'extérieur. La lèvre, légèrement évasée, est prévue d'une rainure (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant légèrement marquée. Prévu de deux? anses. No. inv. pr. : 44. Pl. LXXVI/44.

45. Pot (fragment partie supérieure). 1999, N12. Do = 13 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 4/8) grossière, contenant des granules de calcaire et d'oxydes ; petits creux ; cuisson secondaire intense à l'extérieur. Lèvre penchée vers l'extérieur. Le bord droit, prévu d'une cannelure légèrement prononcée, présente une rainure pour le couvercle. Deux anses attachées au-dessous de la lèvre. No. inv. pr. : 45. Pl. LXXVI/45.

46. Pot (fragment partie supérieure). 1999, entre J12–J13. Do = 12 cm ; hp = 9,6 cm. Pâte rouge (10R 5/8) grossière, contenant des granules de calcaire et d'oxydes. Traces de cuisson secondaire intense à l'extérieur. La lèvre, penchée à l'horizontale, est prévue d'une rainure pour le couvercle et est délimitée du corps à l'extérieur, la jonction avec le corps étant légèrement marquée. Prévu d'une anse cannelée, attachée à la lèvre et à l'épaule du vase. À l'extérieur, le passage du gorge au corps est réalisé par deux bandes incisées. No. inv. pr. : 46. Pl. LXXVI/46.

Analogies : Suceveanu *Histria VI*, pl. 17/30 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Ceramica*, fig. 46/1–2 (IV^e s.–VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXII/281 (niveau N12–fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 5/15–16 (niveau N5–VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătănciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 168/5.5 (niveau NVIA–VI^e s. ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

Type III

47. Pot (fragment partie supérieure). 1987, L14 –0,32 m. Do = 16 cm ; hp = 10 cm. Pâte rouge (10R 5/6) semi fine, contenant des oxydes et des granules de calcaire ; engobe noire (5Y 2.5/2). Rebord aplati, arrondi dans sa partie supérieure (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant faite par un profilage. Prévu de deux (?) anses cannelées, attachées à la lèvre. No. inv. pr. : 47. Pl. LXXVI/47.

48. Pot (fragment partie supérieure). 2000, *passim*. Do = 17cm ; hp = 12 cm. Pâte fine rouge foncé (2.5YR 3/6), contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe (?) ; cuisson secondaire intense sur l'entière superficie. La lèvre, horizontale, est prévue à l'intérieur d'une protubérance (pour le couvercle?). L'anse s'attache à la lèvre et au diamètre maximum. No. inv. pr. : 48. Pl. LXXVI/48.

49. Pot (fragment partie supérieure). 2000, entre S14–R14. Do = 14 cm ; hp = 1,7 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/6) grossière, contenant du mica argentée et des granules de calcaire. Cuisson secondaire intense à l'extérieur. La lèvre, légèrement penchée obliquement, est prévue d'une protubérance (pour le couvercle). Traces de l'anse. No. inv. pr. : 49. Pl. LXXVI/49.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXII/279 (Niveau N12–fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Opiș, *Ceramica*, pl. XXXV/228 (VI^e s. ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

Type IV

50. Pot (fragment partie supérieure). 1998, J11 –0,80–0,90 m. Do = 14 cm ; hp = 4 cm. Pâte gris clair (5YR 7/1) semi fine, contenant du mica argenté et d'oxydes ; traces de cuisson secondaire à l'extérieur et à l'intérieur de la lèvre. La lèvre arrondie, légèrement penchée vers l'extérieur, est prévue d'un profilage à l'intérieur (pour le couvercle), la jonction avec le corps étant marquée par un discret profilage intérieur. Trace de l'anse. No. inv. pr. : 50. Pl. LXXVI/50.

Analogs : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXII/277 (niveau N11–fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătăniciu, Barnea, *Ceramica*, pl. 172/5.4 (niveau NVIB–fin VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 5/15 (niveau N5–VI^e s. ap. J.-C.) ; Hayes, *Saraçhane*, dépôt 21, fig. 35/13 (550–580 ap. J.-C.). **Datation** : fin VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.

Type V

51. Pot (fragment partie supérieure). 1995, O15 –0,90–1,20 m. Do = 13 cm ; hp = 5,5 cm. Pâte rouge clair (2YR 7/8) semi fine, contenant des granules de calcaire et des oxydes rares ; engobe?. La lèvre, penchée à l'horizontale, est légèrement alourdie. Décor : côtes sur le corps. No. inv. pr. : 51. Pl. LXXVI/51.

52. Pot (fragment partie supérieure). 1987, N14 1,00–1,10 m Do = 11 cm ; hp = 4 cm. Pâte kaolinite, jaune rougeâtre clair (2.5Y 8/4), grossière, contenant des granules de calcaire ; traces de cuisson secondaire à l'extérieur. La lèvre alourdie, penchée vers l'horizontale, est prévue d'une rainure discrète (pour le couvercle). No. inv. pr. : 52. Pl. LXXVII/52.

Analogs : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXIX/252 (niveau N9–V^e s. ap. J.-C.) et XXX (niveau N11–fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 5/22, 23 (niveau N5–VI^e s. ap. J.-C.). **Datation** : V^e s.–VI^e s. ap. J.-C.

Incerta

53. Pot (fragment partie inférieure). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Da = 14 cm ; hp = 4 cm. Pâte jaune rougeâtre (7.5YR 8/6) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; petits creux et fissures. Assise droite. No. inv. pr. : 53. Pl. LXXVII/53

54. Pot (fragment partie inférieure). 1995, R15 –1,15 m. Da = 9 cm ; hp = 5.5 cm. Pâte couleur rouge (2.5YR 4/8) grossière, contenant des granules de calcaire ; traces de cuisson secondaire sur l'entière superficie ; traces de matière organique (sur les parois intérieures). Assise droite. No. inv. pr. : 54. Pl. LXXVII/54.

55. Pot (fragment partie inférieure). 1995, O15 –0,90–1,20 m. Da = 8 cm ; hp = 6 cm. Pâte orange pâle (10R 5/4) fine, contenant du mica argenté et d'oxydes ; cuisson secondaire intense sur l'entière superficie. Assise droite. No. inv. pr. : 55. Pl. LXXVII/55.

BROCS

56. Broc (fragment partie supérieure). 1999, entre J12–J13 (rue). Do = 10 cm ; hp = 9 cm. Pâte rouge foncé (10R 3/6) semi fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; cuisson secondaire intense à l'extérieur. Lèvre aplatie, délimitée du col à l'intérieur, col étroit,

corps globulaire. L'anse, dotée d'une cannelure, est attachée au-dessous de la lèvre et du col, ainsi que dans la zone du diamètre maximum. Décor : côtes sur l'épaule. No. inv. pr. : 56. Pl. LXXVII/56.

- 57. Broc** (fragment partie supérieure). 1990, entre R 14–S 14 –0,40 m. Do = 9 cm ; hp = 8 cm. Pâte rouge (10R 5/8) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe de couleur marron très clair (10YR 8/3). La lèvre, penchée vers l'horizontale, est prévue d'une rainure (pour le couvercle ?), la jonction avec le corps étant marquée discrètement ; corps globulaire. Décor : côtes sur l'épaule. No. inv. pr. : 57. Pl. LXXVII/57.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXIII/288 (niveau N10 – 518–565 ap. J.-C.) ; Opriș, *Ceramica*, pl. XL VII/322. **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

MARMITES

- 58. Marmite** (fragment partie supérieure). 2001, S 12 (transept). Do = 28 cm ; hp = 6,2 cm. Pâte orange semi fine (10R 5/8), contenant du mica argenté et des granules de calcaire ; petits creux ; traces de cuisson secondaire à l'extérieur. Lèvre inclinée obliquement, arrondie, délimitée du corps par un profilage intérieur bien marqué. Parois droites. No. inv. pr. : 58. Pl. LXXVII/58.

Analogies : Opaiț, *Ceramica*, fig. 49/7 (deuxième quart du V^e s. ap. J.-C.). **Datation** : première moitié du V^e s. ap. J.-C.

- 59. Marmite** (fragment partie supérieure). 1997, N14. Do = 33 cm ; hp = 6,4 cm. Pâte orange (10R 5/8) grossière, contenant du mica argenté et des granules de calcaire. Cuisson secondaire intense à l'extérieur, traces de cuisson secondaire à l'intérieur. No. inv. pr. : 59. Pl. LXXVII/59.

Analogies : Suceveanu, *Histria VI*, pl. 17/16 (niveau IV A–B–VI^e s.–VII^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXVI/304 (niveau N11–559–584/585 ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

VARIA

- 60. Chaudron?** (fragment partie supérieure ?). 2001, S 12 (transept). Hp = 12,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 4/8) grossière, contenant du mica argenté, d'oxydes et des granules de calcaire. Traces de cuisson secondaire à l'extérieur. Paroi verticale. Deux orifices de forme approximativement circulaire – probablement des accrocheurs – sont préservés. Décor : quatre cannelures. No. inv. pr. : 60. Pl. LXXVII/60.

AMPHORES

I. Amphore de type Peacock, Williams classe 43 ; Kuzmanov XIX ; Scorpan 7A ; Carthage LR2 ; Keay LXV

- 61. Amphore** (fragment partie supérieure). 1998, J13 (la zone de l'*atrium*) –1,30–1,40 m. Do = 12 cm ; hp = 16 cm. Pâte rouge (10R 5/8) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et

des particules et granules de calcaire ; engobe marron très clair (10YR 8/2). Lèvre et gorge tronconiques. Lèvre arrondie, délimitée de la gorge à l'extérieur par une incision. Gorge haute, délimitée du corps. L'anse (ovale en section) est attachée au cou et probablement à l'épaule du vase. No. inv. pr. : 61. Pl. LXXVII/61.

62. Amphore (fragment partie supérieure). 1984, L13 –0,65 m. Do = 10 cm ; hp = 4,5 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des granules de calcaire ; petits creux ; traces de peinture (?) à l'extérieur. Lèvre arrondie, très épaisse. Sur le col on distingue une ligne incisée. No. inv. pr. : 62. Pl. LXXVII/62.

63. Amphore (fragment partie inférieure). 1987, N14 –0,32. Da = 2 cm ; hp = 3,7 cm. Pâte jaune rougeâtre (5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; engobe jaune claire (2.5Y 2/7). Corps conique (?), terminé par un bouton. No. inv. pr. : 63. Pl. LXXVII/63.

64. Amphore (fragment partie inférieure). 1995, N15 –0,90–1,10 m. Da = 2 cm ; hp = 2 cm. Pâte orange (10R 5/8) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire ; petits creux ; engobe marron très clair (10YR 7/2). Corps conique (?), assise terminée dans un bouton proéminent. No. inv. pr. : 64. Pl. LXXVII/64.

65. Amphore (fragment partie inférieure). 1991, R12 –0,50. Da = 2 cm ; hp = 2 cm. Pâte rouge (10R 4/8) semi-fine, contenant des oxydes et des particules de calcaire. Assise en forme de bouton. No. inv. pr. : 65. Pl. LXXVII/65.

Analogies : Dimitriu, Zirra, Condurachi, *Histria I*, p. 455–458, fig. 383–384 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Ceramica*, fig. 14/1–2 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXIX/325 (niveau N10 – VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătăniciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 167/3.2 (niveau NVIA – VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 10/70 (niveau N6 – fin VI^e s. ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

II. Amphore de type Peacock, Williams classe 44 ; Scorpan 8B ; Carthage LR1 ; Keay LIIC

66. Amphore (fragment partie supérieure). 1991, N12 –0,60 m. Do = 12 cm ; hp = 8,5 cm. Pâte jaune (10YR 7/8) fine, contenant du mica argenté, particules rares de calcaire, oxydes ; petits espaces vides ; cuisson primaire incomplète. Lèvre arrondie et évasée. Col demi élevé, avec un profilage dans la partie supérieure. No. inv. pr. : 66. Pl. LXXVII/66.

67. Amphore (fragment partie supérieure). 1998, K11 –0,50 m. Do = 11 cm ; hp = 13 cm. Pâte fine rouge (2.5YR 5/6), contenant du mica argenté, d'oxydes en grande quantité et des particules de calcaire ; engobe marron très clair (10YR 7/3) ; traces de cuisson secondaire à l'intérieur et à l'extérieur. Lèvre arrondie, légèrement évasée. Col demi élevé, avec un profilage dans la partie supérieure, la jonction au corps étant marquée par un fort profilage à l'intérieur. Trace d'anse. No. inv. pr. : 67. Pl. LXXVII/67.

68. Amphore (fragment partie supérieure). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Do = 11 cm ; hp = 13 cm. Pâte orange (2.5YR 5/8) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire. Lèvre arrondie, légèrement évasée sur le col et un profilage dans la partie supérieure. No. inv. pr. : 68. Pl. LXXVIII/68.

- 69. Amphore** (fragment partie supérieure). 1990 SA -0,20 m. Do = 10 cm ; hp = 12,7 cm. Pâte rose (7.5YR 8/4) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire ; engobe de couleur rose (7.5YR 8/4). Lèvre arrondie, légèrement évasée. Col à moitié élevé, ayant un profilage dans sa partie supérieure. La jonction au corps est marquée à l'intérieur par un profilage accentué. Trace d'anse. No. inv. pr. : 69. Pl. LXXVIII/69.
- 70. Amphore** (fragment partie supérieure). 1995, N15 -0,90-1,10 m. Do = 10 cm ; hp = 10,5 cm. Pâte rouge clair (10R 7/8) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des granules de calcaire ; petits espaces vides et fissures ; cuisson primaire incomplète ; engobe jaune clair (2.5Y 8/3). Lèvre épaissie vers l'extérieur. Col élevé, la jonction au corps étant marquée à l'intérieur par un profilage accentué. Prévue de deux anses attachées au-dessous de la lèvre. No. inv. pr. : 70. Pl. LXXVIII/70.
- 71. Amphore** (fragment partie supérieure). 2000, entre J14-K14 -1,30-1,70 m. Do = 10 cm ; hp = 6,5 cm. Pâte jaune clair (2.5Y 8/3) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; petits creux. Lèvre arrondie, légèrement penchée vers l'extérieur, col élevé (?). No. inv. pr. : 71. Pl. LXXVIII/71.
- 72. Amphore** (fragment partie supérieure). 1991, R12 -0,50 m. Do = 10 cm ; hp = 6 cm. Pâte rouge (10R 6/8) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; petits espaces vides. Lèvre épaissie, arrondie et légèrement penchée vers l'extérieur. Prévue de deux anses attachées au col. No. inv. pr. : 72. Pl. LXXVIII/72.
- 73. Amphore** (fragment partie supérieure). 1996, K13 -1,10-1,20 m. Do = 9,5 cm ; hp = 8 cm. Pâte rouge jaunâtre (5YR 4/6) semi fine, contenant des oxydes et des particules de calcaire ; traces de matière organique (huile?) à l'intérieur et à l'extérieur. Lèvre discrètement alourdie, légèrement oblique, délimitée du col. Le col élevé est prévu d'une protubérance dans sa partie supérieure. No. inv. pr. : 73. Pl. LXXVIII/73.
- 74. Amphore** (fragment partie supérieure). 1998, K12 -1,50-1,60 m. Do = 9 cm ; hp = 12,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/6) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe jaune clair (2.5YR 8/3). La lèvre aiguë, évasée, est délimitée du corps par un profilage à l'extérieur. Col élevé. La jonction au corps est marquée, à l'intérieur, par un vigoureux profilage. Les anses, cannelées, s'attachent au-dessous de la lèvre. No. inv. pr. : 74. Pl. LXXVIII/74.
- 75. Amphore** (fragment partie supérieure). 1998, K12 -1,50-1,60 m. Do = 8 cm ; hp = 13,5 cm. Pâte jaune rougeâtre (7.5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire. La lèvre aiguë, légèrement évasée, est délimitée du cou par un profilage. Cou élevé, la jonction au corps étant marquée à l'intérieur par un profilage accentué. Les anses cannelées s'attachent au-dessous de la lèvre. No. inv. pr. : 75. Pl. LXXVIII/75.

Analogies : Suceveanu, *Histria VI*, pl. 17/6 (fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XXXIX/337 (niveau N10 – VI^e s. ap. J.-C.) ; Bogdan-Cătănciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 167/3.5 (niveau NVIA – VI^e s. ap. J.-C.) ; Hayes, *Saraçhane*, dépôt 30, fig. 47/156 (655–670 ap. J.-C.) ; Opaiț, *Săpătura*, fig. 10/71–72 (niveau N6–fin VI^e s. ap. J.-C.) et 74 (niveau N7 – premières décennies du VII^e s. ap. J.-C.). **Datation** : fin VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.

III. Amphore de type Peacock, Williams classe 46, 49 ; Scorpan XV ; Carthage LR5

76. Amphore (fragment partie supérieure). 1986, R12 –0,50 m. Do = 13 cm ; hp = 5,5 cm. Pâte orange semi fine (2.5YR 5/8), contenant des granules de calcaire ; petits espaces vides ; fortement exfoliée. Ouverture large, lèvre alourdie, presque verticale, délimitée du corps. No. inv. pr. : 76. Pl. LXXVIII/76.

77. Amphore (fragment partie supérieure). 1999, *passim*. Do = 10 cm ; hp = 9 cm. Pâte orange semi fine (2.5YR 5/6), contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe propre (2.5YR 5/6). Bouche large, lèvre alourdie, presque verticale, délimitée du corps. L'anse est préservée. No. inv. pr. : 77. Pl. LXXVIII/77.

Analogies : Dimitriu, Zirra, Condurachi, *Histria I*, p. 458, fig. 385 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. XLIII/350 (niveau N10 – 518–565 ap. J.-C.) ; Opriș, *Ceramica*, pl. XXIII/109. **Datation** : VI^e s. ap. J.-C.

IV. Amphore de type Kuzmanov XIV ; Scorpan XIII ; Carthage LR4 ; Keay LIV

78. Amphore (fragment partie supérieure). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Do = 13 cm ; hp = 7,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/8) semi-fine, contenant des granules de calcaire ; engobe/teinture (?) jaune clair (2.5Y 8/2) à l'extérieur. Lèvre épaissie, presque verticale, corps cylindrique (?). No. inv. pr. : 78. Pl. LXXVIII/78.

79. Amphore (fragment partie supérieure). 1986, N14 –0,32 m. Do = 11,5 cm ; hp = 10,7 cm. Pâte rouge (2.5YR 7/8) semi fine, contenant des oxydes et des granules de calcaire ; cuisson primaire incomplète ; engobe propre. Lèvre épaissie, presque verticale, corps cylindrique (?). No. inv. pr. : 79. Pl. LXXVIII/79.

80. Amphore (fragment partie supérieure). 1991, R12 –0,50 cm. Do = 11 cm ; hp = 3,3 cm. Pâte rouge jaunâtre (5YR 5/6) grossière, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; petits cailloux ; petits creux. Lèvre alourdie, avec un profilage intérieur. Parois très épaisses. No. inv. pr. : 80. Pl. LXXVIII/80.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. XLIII/346–349 (niveaux N10 – VI^e s. ap. J.-C.) ; Opriș, *Ceramica*, pl. XXIII/106–107 ; Opaïț, *Ceramica*, fig. 16/1–2 (VI^e s. ap. J.-C.) ; Opaïț, *Săpătura*, fig. 6/27–35 (niveau N5 – deuxième moitié du V^e s.–les premiers trois quarts du VI^e s. ap. J.-C.) ; Fulford, Peacock, *Avenue*, p.121, fig. 35/12. **Datation** : deuxième moitié du V^e s.–VI^e s. ap. J.-C.

V. Incerta

81. Amphore probablement de type Antonova 9 (fragment partie supérieure). 1990, S13 –0,20 m. Do = 12 cm ; hp = 15,5 cm. Pâte rougeâtre (7.5YR 6/8) fine, contenant des oxydes et des particules de calcaire ; engobe jaune clair (2.5YR 8/4). Lèvre alourdie et légèrement aplatie vers l'extérieur ; le col (tronconique) est très large et délimité du corps. L'anse (ovale en section) s'attache au-dessous de la lèvre et à l'épaule du vase. No. inv. pr. : 81. Pl. LXXVIII/81.

82. Amphore probablement de type Robinson M 273 (fragment partie inférieure). 1995, O15 –0,90–1,20 m. Da = 2 cm ; hp = 9 cm. Pâte orange (10R 5/8) fine, contenant du mica argenté,

d'oxydes et des particules de calcaire ; petits creux. Corps sphérique, pied légèrement haussé, assise arrondie. No. inv. pr. : 82. Pl. LXXIX/82.

83. Amphore probablement de type Chartagina LR8a (fragment partie inférieure). 1995, R15 –0,90–1,20 m. Da = 1,7 cm ; hp = 10,5 cm. Pâte kaoline jaune clair (2.5Y 8/3), contenant d'oxydes et des granules de calcaire. Fond conique, assise légèrement arrondie. No. inv. pr. : 83. Pl. LXXIX/83.

84. Amphore probablement de type Kuzmanov XVI/Scorpan IX (fragment partie inférieure). 2000, entre L13–L14. Da = 4 cm ; hp = 3,2 cm. Pâte rouge jaunâtre (5YR 5/6) fine, contenant des particules rares de calcaire ; des traces de matière organique à l'intérieur, sur l'entière superficie, légèrement imprégnée dans la pâte. L'assise de l'amphore se termine dans un petit *umbo*. No. inv. pr. : 84. Pl. LXXIX/84.

VI. Varia

85. Amphore (deux fragments composant le corps). 1989, S11 –0,35 m. Hp = 11 cm. Pâte rouge clair (10R 7/6) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; engobe jaune clair (2.5Y 8/3). Graffito en peinture rouge (10R 4/8) sur l'épaule. Décor : côtes. No. inv. pr. : 85. Pl. LXXIX/85.

86. Amphore (fragment du corps). 1999, entre K12–J12. Hp = 6 cm. Pâte rose (5YR 7/4) fine, contenant des particules rares de calcaire ; engobe marron très clair (10YR 8/4). La lettre « A » peinte en rouge (10R 4/8) a été préservée. No. inv. pr. : 86. Pl. LXXIX/86.

87. Petite amphore (fragment partie inférieure). *passim*. Da = 3,5 cm ; hp = 15 cm. Pâte rouge foncé (2.5YR 4/8) grossière, contenant du mica argenté, des oxydes de fer et de petits cailloux ; petits creux ; fissures ; engobe blanche rose (7.5YR 8/2). Corps cylindrique (?). Pied légèrement haussé, assise droite. Les parois deviennent plus épaisses dans la partie supérieure. Décor : des côtes sont préservées. Pl. LXXIX/87.

COUVERCLES D'AMPHORE

88. Couvercle (fragment). 2000, entre S14–R14. D intérieur = 6 cm ; D extérieur = 10 cm ; h = 3,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/8) semi fine, contenant des oxydes et des granules de calcaire. Jable approximativement cylindrique, à bord arrondi et corps hémisphérique. No. inv. pr. : 88. Pl. LXXIX/88.

89. Couvercle (fragment). 1987, SA –0,20 m. D = 8 cm ; hp = 3 cm. Pâte rose (7.5YR 7/4) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; traces de matière organique à l'extérieur. Bord mince et arrondi ; corps concave ; bouton aplati. No. inv. pr. : 89. Pl. LXXIX/89.

90. Couvercle (fragment). 2000, entre L13–L14 –0,70–1,20 m. D = 7,7 cm ; hp = 3 cm. Pâte marron clair (7.5YR 6/4) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire. Bord aminci et arrondi ; corps concave ; bouton aplati. No. inv. pr. : 90. Pl. LXXIX/90.

91. Couvercle (intact, sauf le bouton). 1998, K13. D = 7,5 cm ; hp = 3 cm. Pâte marron rougeâtre (5YR 5/4) semi fine, contenant des granules de calcaire ; petits creux ; petites fissures. Bord arrondi, corps conique. No. inv. pr. : 91. Pl. LXXIX/91.

- 92. Couvercle** (intact, sauf le bouton). 1987, P12 –0,20 m. D = 7 cm ; hp = 2 cm. Pâte marron rougeâtre clair (5YR 6/4), fine, contenant du mica argenté, des particules de calcaire et des oxydes ; traces de cuisson secondaire sur le bord. Bord arrondi et légèrement évasé ; corps concave. No. inv. pr. : 92. Pl. LXXIX/92.
- 93. Couvercle** (intact). 2000; entre L14 et SB. D = 6,3 cm ; hp = 2,2 cm. Pâte rouge jaunâtre (5YR 5/6) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire. Bords arrondis, évasés ; corps concave ; bouton aplati. No. inv. pr. : 93. Pl. LXXIX/93.
- 94. Couvercle** (fragment). 2000, entre J14–K14 –0,30–0,80 m. D = 5,5 cm ; hp = 3,6 cm. Pâte marron olive claire (2.5Y 5/4), semi fine, contenant des oxydes et des granules de calcaire ; petits creux ; fissures ; engobe propre ; traces de cuisson secondaire sur l'entière superficie. Bords arrondis, évasés ; corps concave ; bouton haussé et aplati. No. inv. pr. : 94. Pl. LXXIX/94.
- 95. Couvercle** (fragment). 2000, entre J14–K14 –0,30–0,80 m. D = 5,5 cm ; hp = 2,8 cm. Pâte marron (10YR 5/3) semi fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; engobe marron jaunâtre clair (2.5Y 6/3). Bords arrondis, évasés ; corps concave ; bouton aplati (?). No. inv. pr. : 95. Pl. LXXIX/95.
- Analogies** : Topoleanu, *Ceramica*, pl. LV/444, p. 447–448 ; Opriș, *Ceramica*, pl. XXXI/189–190, p. 209.

LAMPES

Type I

- 96. Lampe** (intacte, sauf le bec). 1998, K12 –1,80 m (fosse dans le pavé). Lp = 7,5 cm ; l = 6,2 cm ; h = 3 cm. Pâte marron très pale (10YR 7/3), fine, contenant des particules de calcaire et des oxydes ; vernis marron foncé (10YR 3/3) à teintes noires (10YR 2/1) par endroits ; traces de cuisson secondaire sur le bec et le brûleur. Disque rond, prévu d'un orifice d'alimentation décoré d'un chevreuil et d'un arbre en arrière plan, délimité de la bordure par un cordon circulaire. Le bord, large, est décoré d'un cercle réalisé à l'aide de 30 granules en relief. Prévue d'une anse haussée, faiblement profilée. Le bec (rond) comprend un seul brûleur. Réservoir tronconique. Base décorée de deux cercles concentriques encadrant une marque faiblement imprimée (*planta pedis?*), deux bandes doubles vers le bec. No. inv. pr. : 96. Pl. LXXIX/96.
- 97. Lampe** (fragment de réservoir). 1999, entre J14–K14 –0,30–0,80 m. Lp = 6 cm ; lp = 3 cm ; hp = 1,2 cm. Pâte rose (7.5YR 7/4) fine, contenant des oxydes et des particules de calcaire ; petites fissures ; vernis marron foncé (7.5YR 2.5/3) à l'extérieur. Réservoir tronconique (?) ; base concave, délimitée par deux cercles concentriques incisés. Vers le bec il y a deux bandes doubles, et vers l'anse il y a trois bandes parallèles, à droite et à gauche également. No. inv. pr. : 97. Pl. LXXIX/97.
- 98. Lampe** (fragment de réservoir). 1999, K12 (fosse). Lp = 3,5 cm ; lp = 3 cm ; hp = 0,5 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (2.5YR 4/8). Base concave, délimitée par deux cercles concentriques incisés ; deux bandes doubles encadrent une croix vers le bec. No. inv. pr. : 98. Pl. LXXIX/98.

Analogies : Condurachi et collab., *Materiale*, 6, 1959, p. 280, fig. 5 (V^e s.–VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. LVI/458 (V^e s. ap. J.-C.). **Datation** : V^e s.–début VI^e s. ap. J.-C.

Type II

- 99. Lampe** (fragment de couvercle). 2000, entre J14–K14 (annexe du sud-ouest) –0,30–0,90 m. Lp = 5 cm ; lp = 2,9 cm ; hp = 1 cm. Pâte marron/olive foncé (2.5Y 3/3) fine, contenant du mica argenté ; vernis (?) ; cuisson secondaire intense sur l'entière superficie. Le disque, à orifice d'alimentation décoré avec des motifs floraux, est délimitée du bord par un cordon qui forme un canal vers le bec. La bordure, large, est décorée en rayons autour du disque. No. inv. pr. : 99. Pl. LXXIX/99.
- 100. Lampe** (fragment de couvercle). 1991, R12 –0,20–0,50 m. Lp = 3,5 cm ; lp = 2,5 cm ; hp = 0,5 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire. Un fragment du bord est préservé, décoré en rayons autour du disque. No. inv. pr. : 100. Pl. LXXIX/100.
- 101. Lampe** (fragment de couvercle). 2000, entre J14–K14 –0,30–0,80 m. Lp = 2,5 cm ; lp = 2,5 cm ; hp = 1,1 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant du mica argenté et des particules de calcaire ; petites fissures. Disque délimité du bord par une incision et par un cordon proéminent. Bord décoré en rayons autour du disque. No. inv. pr. : 101. Pl. LXXIX/101.
- 102. Lampe** (fragment de couvercle). 1995, N15 –0,90–1,10 m. Lp = 5,5 cm ; lp = 3,7 cm ; hp = 0,6 cm. Pâte jaune rougeâtre (7.5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (10R 4/8). Le disque, concave, à orifice d'alimentation au centre, décoré de trois cercles concentriques, est délimité de la bordure par un cordon qui forme un canal vers le bec, clos vers le disque. Bec bien délimité, prévu d'un brûleur. No. inv. pr. : 102. Pl. LXXIX/102.
- 103. Lampe** (fragment de couvercle). 2000, entre SA et S11. Lp = 6,2 cm ; lp = 2 cm ; hp = 3 cm. Pâte jaune rougeâtre (7.5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules de calcaire ; vernis marron foncé (7.5YR 3/4) ; traces d'utilisation sur le bec. Disque délimité de la bordure par un cordon qui forme un canal vers le bec. Bord large, décoré à granules, bec étiré, arrondi, avec un seul brûleur. No. inv. pr. : 103. Pl. LXXIX/103.
- 104. Lampe** (fragment de couvercle). 2000, entre J13–J14 (annexe du sud-ouest) –1,50–1,70 m. Lp = 4,5 cm ; lp = 2,5 cm ; hp = 1,5 cm. Pâte marron clair (7.5YR 6/4), fine, contenant des oxydes et des particules de calcaire ; traces d'utilisation sur le bec ; cuisson secondaire intense. Seulement un fragment du bec à un seul brûleur a été préservé. Bordure décorée à granules. No. inv. pr. : 104. Pl. LXXIX/104.
- 105. Lampe** (fragment de couvercle). 1999, K12 (fosse). Lp = 2,5 cm ; lp = 3 cm ; hp = 2 cm. Pâte orange (10R 5/6) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire ; cuisson secondaire intense sur l'entière superficie. Un fragment de disque est préservé, décoré de deux cercles concentriques et d'une bordure décorée à motifs végétaux. No. inv. pr. : 105. Pl. LXXIX/105.
- 106. Lampe** (fragment de couvercle). 1995, N15 –0,90–1,10 m. Lp = 2 cm ; lp = 5 cm ; hp = 2 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8), fine, contenant des particules rares de calcaire et des oxydes ;

verniss rouge (2.5YR 4/8) à teintes rouge foncé (2.5YR 2.5/3 jusqu'à 2.5/4) par endroits. Disque délimité du bord par un profilage. Bordure décorée à bandes en relief. Anse lamellaire. No. inv. pr. : 106. Pl. LXXIX/106.

Analogies : Bogdan-Cătăniciu, Barnea, *Ceramica*, fig. 174/9.4 (niveau NVIB – fin VI^e s. ap. J.-C.) ; Topoleanu, *Ceramica*, pl. LVII/463, 466 (niveau N10 – VI^e s. ap. J.-C.). **Datation** : VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.

Type III

107. Lampe (intacte, sauf une partie du disque). 2000, annexe du nord-ouest –0,70–1,00 m. L = 9,3 cm ; l = 5,5 cm ; h = 4,2 cm. Pâte jaune rougeâtre (5YR 6/6), fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire ; l'engobe, exfoliée presque totalement, est rouge (10R 4/8) le long du canal et marron rougeâtre foncé (5YR 3/4) sur le bord et le réservoir ; traces d'utilisation sur le bec ; traces de cuisson secondaire sur le réservoir (à l'extérieur). Disque ovale, concave, délimité du bord par une ceinture, ayant à peu près la forme d'un cercle concentrique qui se prolonge vers le brûleur pour contourner un canal. La bordure, large, penchée et arrondie, est décorée de trois rangées de granules parallèles, non unitaires. Anse lamellaire. Réservoir concave. No. inv. pr. : 107. Pl. LXXIX/107.

108. Lampe (fragment de couvercle à réservoir). 2000, entre L14 et SB. Lp = 5 cm ; lp = 2 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte rougeâtre (7.5YR 6/6) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire ; verniss qui varie du rouge foncé (10R 3/6) au rouge sombre (10R 3/2) et jusqu'au très sombre (10R 2.5/2). La bordure large, penchée et arrondie, est décorée de quatre rangées de granules parallèles, non unitaires. No. inv. pr. : 108. Pl. LXXIX/108.

109. Lampe (fragment de couvercle). 1998, K12 (fosse). Lp = 3 cm ; lp = 3,5 cm ; hp = 3,5 cm. Pâte fine de couleur marron clair (7.5YR 6/4), contenant du mica argenté, d'oxydes et des particules de calcaire. La bordure large, penchée et arrondie, est décorée de cinq rangées de granules parallèles, non unitaires. Anse lamellaire. No. inv. pr. : 109. Pl. LXXIX/109.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. LXVIII/545 (niveau N12). **Datation** : deuxième moitié du VI^e s.–début du VII^e s. ap. J.-C.

Type IV

110. Lampe (fragment, sans réservoir). 2000, entre J14–K14 –0,90 m. Lp = 7,7 cm ; lp = 5 cm ; hp = 4 cm. Pâte grise/olive (5Y 4/2) fine, contenant du mica argenté et des particules rares de calcaire ; engobe gris clair (5Y 7/1). Le disque, ovale et légèrement concave, est marqué par trois nervures. Bord large. Accrocheur en forme de feuille. No. inv. pr. : 110. Pl. LXXIX/110.

111. Lampe (fragment de couvercle). 2000, J11 (fosse). Lp = 2,8 cm ; hp = 3,5 cm ; hp = 2,5 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant du mica argenté, des oxydes et des particules rares de calcaire. Disque lisse, délimité par deux nervures, bordure décorée à lignes en relief, disposée approximativement parallèlement. No. inv. pr. : 111. Pl. LXXIX/111.

Analogies : Topoleanu, *Ceramica*, pl. LVIII/475 (niveau N12). **Datation** : VI^e s.–début VII^e s. ap. J.-C.).

Varia

- 112. Lampe** (fragment d'anse). 1997, K12 –1,30 m. Lp = 3 cm ; l = 3,5 cm. Pâte rouge (2.5YR 5/8) fine, contenant du mica et des particules de calcaire. Anse approximativement ovale. Décor floral en relief – six pétales encadrés par deux cercles (ellipses) en relief. No. inv. pr. : 112. Pl. LXXIX/112.
- 113. Lampe** (fragment de couvercle). 1995, K12 (fosse). Lp = 4 cm ; lp = 2,5 cm ; hp = 2 cm. Pâte rouge clair (2.5YR 6/8) fine, contenant du mica argenté et des particules rares de calcaire ; vernis rouge (10R 4/8). Fragment de couvercle, lisse; bord arrondi. No. inv. pr. : 113. Pl. LXXIX/113.
- 114. Lampe** (fragment de couvercle). 1999, annexe du nord-ouest. Lp = 6 cm. Pâte rouge jaunâtre (7.5YR 6/6) fine, contenant d'oxydes rares et du mica argenté ; vernis rougeâtre sur le disque et rouge (2.5YR 5/6) jusqu'à rouge foncé (2.5YR 3/4) sur le bord. Bordure large, partiellement préservée. Prévue d'une anse lamellaire attachée au bord. Possible décor sur le bord. No. inv. pr. : 114. Pl. LXXIX/114.
- 115. Lampe** (fragment de couvercle). 1998, K 13. Lp = 6 cm. Pâte jaune rougeâtre (5YR 2/8) fine, contenant du mica argenté ; traces de vernis brun-rougeâtre (5YR 3/4); traces de cuisson secondaire sur le bec et à l'intérieur du disque. Disque délimité du bord par un cordon. Bord large. No. inv. pr. : 115. Pl. LXXIX/115.
- 116. Lampe** (fragments de couvercle d'anse et de réservoir). 2000, entre J14–K14 –0,30–0,80 m. Hp = 3 cm. Pâte marron (7.5YR 5/3) fine, contenant du mica et des particules de calcaire ; vernis marron foncé (7.5YR 3/3). Bord partiellement préservé. Réservoir circulaire (?). Prévue d'une anse lamellaire attachée au bord et au réservoir. No. inv. pr. : 116. Pl. LXXIX/116.

e. Objets de culte⁶

VERRERIE⁷

I. Lampes⁸

1. Lampes à tube (verre pour poly-chandelle) – 135 exemplaires.

Verre généralement translucide. Dimensions : Do = 6–9,5 cm ; h = 9,5–12,5 cm ; h tube = 7–7,5 cm. Lèvre très peu marquée par son arrondissement vers l'intérieur ou l'extérieur (ép. = 0,1–0,2 cm), parois (très faibles) verticales ; corps en forme de coupe à base tubulaire. La plupart des pièces (210) a été trouvée dans l'annexe du coin de nord-est ; les autres pièces ont été trouvées soit dans S 11 (26), soit dans L 14 (18), tandis que le reste dans différentes places de la basilique. Selon la forme du tube on peut constater l'existence de trois variantes :

⁶ Les objets en verre et les éléments aux dispositifs d'accrochage pour les instruments d'éclairage font déjà partie du patrimoine du Musée d'Histoire et d'Archéologie de Constanța (dès maintenant abrégé MINAC).

⁷ Compte tenu que le matériel en verre de la basilique épiscopale a déjà constitué le sujet de deux articles (voir C. Băjenaru, Adela Băltăc, *Depozitul de candelă din sticlă descoperit la basilica episcopală de la Histria*, Pontica, 33–34, 2000–2001, p. 469–513 ; C. Băjenaru, Adela Băltăc, *Histria – bazilica episcopală. catalogul descoperirilor de sticlă*, Pontica 39 sous presse), ici on va se limiter à la présentation des catégories, tout en utilisant la typologie déjà constatée.

⁸ Compte tenu que les pièces en verre de la basilique épiscopale comprennent aussi les dépôts de lampes que d'autres catégories de récipients (à fonctionnalité différente), on a choisi pour rédiger ce catalogue une présentation qui mélange la forme à la fonctionnalité. Nous remercions aussi à cette occasion notre collègue et ami Constantin Băjenaru pour l'aide offerte pour l'achèvement du catalogue de la verrerie.

- A. Lampes à base tubulaire arrondie – instable (52 exemplaires) ; Pl. ⁹ LXXX/1–6¹⁰.
- B. Lampes à base tubulaire concave – stable (77 exemplaires) ; Pl. LXXX/7–12¹¹.
- A–B. Lampes à base tubulaire aplatie et légèrement concave (6 exemplaires) ; Pl. LXXX/13–18¹².
- 2. Coupes à plantes (avec/sans pied) et petites anses pour accrochage**–70 exemplaires
Verre généralement vert et jaunâtre. Dimensions : Do = 7–10 cm ; Dp = 0,8–1,5 cm ; Dpl = 2,9–5,8 cm ; h = 11–14 cm. Base finissée par arrondissement (vers l'extérieur ou l'intérieur), parois (faibles, ép. De plus de 0,1 cm) ; corps en forme de cloche ou de « U ». Le pied, dont les dimensions varient, comprend la plante et le pied. Les pieds sont droits, coniques, épaissis sphériquement, vides à l'intérieur. Les plantes sont circulaires, en général au bord alourdi en annulaire (vides à l'intérieur). la plupart de forme conique (concaves à l'intérieur) ou aplaties. Les petites anses, généralement de la même couleur que les verres, y sont appliquées (une bande de verre – de dimensions et épaisseurs variables – se prolonge vers la partie inférieure du corps). Pl. LXXX/19–24¹³.
- 3. Bols hémisphériques à lèvre sans finissage et à des petites anses**–4 exemplaires
Verre vert. Dimensions : Do = 7–9 cm ; h = 7 cm. Lèvre retroussée vers l'extérieur et sans finissage, base légèrement concave. Les anses appliquées ont la même couleur que le vase ou glissant vers le bleu. Pl. LXXXI/25–27¹⁴.
- 4. Gobelets à lèvre sans finissage et la base concave, à (?) des petites anses** – 5 exemplaires
Verre vert. Dimensions : Do = 8 cm ; Da = 3 cm. Lèvre retroussée vers l'extérieur et sans finissage, base concave ; les traces des petites anses sont préservées. Pl. LXXXI/28–30¹⁵.
- 5. Lampe en forme de cloche** (un exemplaire, fragmentaire) Pl. LXXXI/31¹⁶.
Verre vert-jaunâtre translucide. La base se termine par le collage brusque des parois, constituant un petit bulbe tordu (sans finissage).

II. Récipients en verre

- 1. Coupes à plantes avec pied** – 43 exemplaires
Verre généralement vert et jaunâtre. Dimensions : Do = 7–10 cm ; Dp = 0,8–1,5 cm ; Dpl = 2,9–5,8 cm ; h = 11–14 cm. Base à finissage par arrondissement (vers l'extérieur ou l'intérieur), parois (faibles, ép. = plus de 0,1 cm) ; corps en forme de cloche ou de « U ». Le pied, dont les dimensions varient, comprend la plante et le pied. Les pieds sont droits, coniques, épaissis sphériquement, vides à l'intérieur. Les plantes sont circulaires, en général à bord alourdi et annulaire (vides à l'intérieur), la plupart étant de forme conique (concaves à l'intérieur) ou aplaties. Pl. LXXXI/32–35¹⁷.

⁹ À cause du grand nombre de pièces (voir le tableau) nous avons choisi à illustrer seulement les pièces en verre les plus représentatives.

¹⁰ MINAC inv. 41697, 41696, 41733, 41711, 41698, 41700.

¹¹ MINAC inv. 41737, 41736, 41735, 41734, 41716, 41722.

¹² MINAC inv. 41713, 41800, 41714, 41799, 41749, 41801.

¹³ MINAC inv. 41633, 41634, 41635, 41636, 41639, 41640.

¹⁴ MINAC inv. 41836, 41830, 41829/a.

¹⁵ MINAC inv. 44698, 43237/a, 41835.

¹⁶ MINAC inv. 41837.

¹⁷ MINAC inv. 41842, 41843, 41844, 41845.

2. Bols

A. Bols hémisphériques à lèvre sans finissage – 11 exemplaires

Verre vert. Dimensions : Do = 7–9 cm ; H = 7 cm. Lèvre retroussée vers l'extérieur et sans finissage, base légèrement concave. Pl. LXXXI/36–40¹⁸.

B. Bols tronconiques à lèvre finissée – 4 exemplaires

Verre vert pâle, opaque ou translucide. Dimensions : Do = plus de 10 cm. Lèvre retroussée en dehors (ép. d'environ 0,3 cm), parois (faibles, ép. = 0,05–0,1 cm) droits. Pl. LXXXI/41¹⁹.

3. Flacon (10 exemplaires)

A. Flacon à col haussé (« *funnel mouth* ») – 6 exemplaires

Verre jaune pâle, à nuances verdâtres, opaque. Dimensions : Do = 5,6 cm ; D col = 2 cm ; Da = 5,2 cm. H estimée = 17–25 cm. Col long, étiré vers l'ouverture, corps globulaire, base légèrement concave. Pl. LXXXI/42–43²⁰.

B. Flacon avec ouverture droite (« *pilgrim glass* ») – 4 exemplaires

Verre vert foncé. Lèvre retroussée vers l'intérieur, col long, la base prévue d'une concavité bien marquée. Seulement un exemplaire, décoré de trois fils tordus appliqués sur le col, a été préservé. Pl. LXXXI/44–46²¹.

4. Gobelets – 4 exemplaires

Verre translucide, vert ou jaunâtre. Dimensions variables. Les bases sont annulaires et convexes ou annulaires et concaves, à base lamellaire en profil. Pl. LXXXI/47–50²².

III. Varia

1. Récipients à lèvre avec finissage (20 exemplaires)
2. Récipients à base concave (2 exemplaires)
3. Récipients à base concave aiguë à l'intérieur (3 exemplaires)
4. Récipients à base annulaire en profile (3 exemplaires)
5. Gobelet à parois épaisses (1 exemplaire)

DISPOSITIFS D'ACCROCHAGE POUR LES INSTRUMENTS D'ÉCLAIRAGE – POLY CANDELA?

1. **Croix** (intacte). 1987, P11 –0,15 m. Le bras long : L = 7,5 cm ; l = 5 cm ; ép. = 0,1 cm. Le bras court : L = 5 cm ; l = 1 cm ; ép. = 0,1 cm. Bronze. Forme de *crux gammata*. Le bras long est prévu aux deux bouts d'un orifice d'accrochage (d = 0,3 cm). Les deux bras sont attachés par un rivet. MINAC inv. 42702. Pl. LXXXI/1.
2. **Croix** (fragment du bras latéral?). Il est fort possible un élément intermédiaire pour l'accrochage des lampes. 1998, K12 –1,70 (fosse). Lp = 2,2 cm ; lp = 4 cm. Bronze. MINAC inv. 43.259. Pl. LXXXI/2.

¹⁸ MINAC inv. 41827, 41828, 41841/a, 41841/b, 41841/c.

¹⁹ MINAC inv. 41833.

²⁰ MINAC inv. 41840, 41850.

²¹ MINAC inv. 41839, 43207/l, 43207/m.

²² MINAC inv. 41856, 43212, 42699, 43213.

3. **Crochet à chaîne.** 1990, P-S 10 -0,80 m. Bronze. Crochet (intact) : L = 5,2 cm. La partie supérieure aplatie, prévue d'un orifice (d = 0,3 cm) d'accrochage. Barre quadrilatère (0,7 × 0,6 cm). La partie inférieure émoussée. Chaîne (fragmentaire) : Lp = 4,5 cm. Deux anneaux ont été préservés, aussi qu'une barre ronde. MINAC inv. 42703-42704. Pl. LXXXI/3.
4. **Crochet à chaîne** (fragmentaire). 1991, R12 -0,87 m. L = 3,4 cm. Bronze. Tête prévue d'un orifice d'accrochage dont on a préservé un maillon. Corps courbé, à section circulaire : 0,3 cm. Pointe cassée. MINAC inv. 42705-42706. Pl. LXXXI/4.
5. Élément d'accrochage pour les lampes en verre à base tubulaire²³. 1990 ; entre P-S 10 (à l'intérieur de l'annexe). Bronze. L = 7,5 cm ; l = 6 cm. MINAC 43249. Pl. LXXXI/5.
6. Fil en bronze, probablement élément d'accrochage pour les lampes. 2000 ; entre L14-L13. Lp = 13,2 cm. MINAC inv. 43250. Pl. LXXXI/6.
7. **Crochet** (fragmentaire). 1986, L 14. L = 5,5 cm. Bronze. Aplati à un bout. MINAC inv. 43257. Pl. LXXXI/7.
8. **Crochet** (fragmentaire). 2000 ; entre M11 et SA. Lp = 6 cm. Bronze. Bout aplati. Corps courbé. Pointe brisée. MINAC inv. 42708. Pl. LXXXI/8.
9. **Crochet** (fragmentaire). 1996, L14 -0,90 m. Lp = 6 cm. Bronze. Bout cassé. Corps aplati. Pointe brisée. MINAC inv. 42709. Pl. LXXXI/9.
10. **Crochet** (fragmentaire). 2000, entre J 14-K 14 (annexe du sud-ouest) -1,70 m. Lp = 2 cm. Bronze. MINAC inv. 43.256. Pl. LXXXI/10.
11. **Crochet** (?) (fragmentaire). 1993, S14 -1,17 m. Lp = 5,5 cm. Bronze. MINAC inv. 43.258. Pl. LXXXI/11.
12. **Crochet** (?) (fragmentaire). 1990, S11 -1,40 m. Lp = 5 cm. Fer. Objet en forme de « L ». MINAC 42710 Pl. LXXXI/12.
13. **Boucle** (?) (intacte). 1993, M13. D = 1,1 cm. Bronze (?). Corps rond, ouvert aux deux bouts. MINAC 42707 Pl. LXXXI/13.
14. **Fil en métal** (maillon)-partie d'un élément d'accrochage pour les lampes. 2000 (la nef sudique) L = 2,2 cm. Bronze. MINAC inv. 43252. Pl. LXXXI/14.
15. **Bout de fil en métal**-partie d'un élément d'accrochage pour les lampes. 2000 ; entre O14-O15. Lp = 0,9 cm. Bronze. MINAC inv. 43253. Pl. LXXXI/15.
16. **Fil en métal**, possible partie d'un élément d'accrochage pour les lampes (fragmentaire). 1993, S 14 -1,17 m. Lp = 6,4 cm. Bronze. MINAC inv. 43251. Pl. LXXXI/16.
17. **Fil en métal**, possible partie d'un élément d'accrochage pour les lampes (fragmentaire). 1998, J13 -1,45 m. Lp = 3 cm. Bronze. MINAC inv. 43255. Pl. LXXXI/17.
18. **Fil en métal**, possible partie d'un élément d'accrochage pour les lampes. 1998 J11 -1,45 m. Lp = 2,7 cm. Bronze. MINAC inv. 43254. Pl. LXXXI/18.

f. Autres découvertes

I. Objets en argile

1. **Support** (?) (fragment de pied). 1995, N15. D = 8 cm ; hp = 6,20 m. Pâte orange fine (2.5YR 5/8), contenant des particules de mica et de calcaire, des oxydes de fer et de petits cailloux ;

²³ Cf. V. Tzaferis, *Israel Exploration Journal*, 32, 1982, pl. 36/B.

petits creux, fissures ; engobe (?) beige. Bord arrondi, pied bas. La transition du pied au corps est grossièrement travaillée à l'intérieur. No. inv. pr. : 117. Pl. LXXXII/1.

2. **Support** (?) (fragment). 1987, N14. D = 9,8 cm. Pâte rouge orange foncé (2.5YR 4/8), contenant du mica, des oxydes et des particules de calcaire. Les deux bords sont légèrement arrondis et discrètement évasés. No. inv. pr. : 118. Pl. LXXXII/2.
3. **Poids** (intact). 1985, L14 -0,35 m. D = 7,5 cm. Pâte jaune-rougeâtre (5YR 6/8) semi fine, contenant du mica argenté ; petits creux. Poids de forme approximativement ronde, prévu d'un orifice (d = 1,5 cm) situé à peu près du centre. No. inv. pr. : 119. Pl. LXXXII/3.

II. Matériel lithique

4. **Fusaïole** (intacte). 2000, annexe du nord-ouest -1,00-1,20 m. H = 2 cm ; D extérieur inférieur = 2,3 cm ; D orifice inférieur = 1 cm ; D orifice supérieur = 0,6 cm. Schiste vert ; polie à l'extérieur. Décorée à des cercles concentriques incisés sur l'entière surface extérieure. Corps conique ; prévu de deux orifices aux deux bouts. No. inv. pr. : 120. Pl. LXXXII/4.

III. Objets en os

5. **Epingle** (fragmentaire). 1995, S14. Lp = 10,8 cm ; ép. = 0,2-0,3 cm. Os poli. Bout brisé. Corps aminci vers la pointe. Pointe moussée. No. inv. pr. : 121. Pl. LXXXII/5.
6. **Bague** ? (fragmentaire). 1989, S11 -1,40 m. D = 2,4 cm ; l = 0,6 cm. Os poli. Décorée par une incision faite approximativement au milieu de l'objet. No. inv. pr. : 122. Pl. LXXXII/6.
7. **Bague** (fragmentaire). 1987, N11 -1,42 m. D = 2 cm ; l = 1,6 cm. Os poli, pâte de verre blanc et bleu. Décor à « yeux ». Deux exemplaires ont été préservés. No. inv. pr. : 123. Pl. LXXXII/7

IV. Objets en verre

8. **Perle de verre** (intacte). 1995, S13. D extérieur = 1,3 cm ; D orifice = 0,40 cm. Verre verdâtre, épais, mat et non irisé. Corps de forme circulaire irrégulière (ép. = 0,3-0,6 cm). Traces de pâte blanche ? No. inv. pr. : 124. Pl. LXXXII/8.
9. **Perle de verre** (fragmentaire). 1994, R14. Verre épais, translucide, à teintes jaune-verdâtres, non irisé. Décor réalisé uniquement avec de la pâte blanche. Un point approximativement rond a été préservé. No. inv. pr. : 125. Pl. LXXXII/9.
10. **Perle? en verre. passim.** Verre épais, translucide, à teintes verdâtres, irisé. Objet de forme sphérique, avec un orifice irrégulier à l'un des bouts. No. inv. pr. : 126. Pl. LXXXII/10.

V. Objets en métal

A. OBJETS EN BRONZE

11. **Couvercle** (intact). 1993, M13. D = 2,7 cm ; h = 1 cm. Bronze. Bord délicat, penché à l'horizontale. Corps en forme de coupole. No. inv. pr. : 127. Pl. LXXXII/11.

12. **Clé** (fragmentaire). 1987, N11. Lp = 4 cm. Bronze. Tête cassée. Corps partiellement préservé, à section quadrilatère : $0,7 \times 0,4$ cm. La partie active est prévue de trois profilages. No. inv. pr. : 128. Pl. LXXXII/12.
13. **Boucle de ceinture** (intacte). Tombe 2. Bronze. Coulage. L = 3 cm ; l = 1,25 cm. Boucle de ceinture ovale, à chaînon circulaire. Aiguille intacte, à section quadrilatère $0,4 \times 0,3$ cm. No. inv. pr. : 129. Pl. LXXXII/13.
14. **Fibule** (fragmentaire). 1994, R14. Lp = 2,7 cm. Bronze. Seulement un fragment très corrodé du ressort en est préservé. No. inv. pr. : 130. Pl. LXXXII/14.
15. **Fibule** (fragmentaire). 1990, R11. Lp = 4 cm. Bronze. Le corps, partiellement préservé, à section ovale, se termine par un étranglement discret vers le pied. Pied court. No. inv. pr. : 131. Pl. LXXXII/15.
16. **Fibule** (fragmentaire). 1995, S14. Lp = 4,6 cm. Bronze. Corps partiellement préservé, à section circulaire : 0,6 cm, rétréci vers le pied. No. inv. pr. : 132. Pl. LXXXII/16.
17. **Cible** (intacte). *Passim*. L = 2,3 cm. Bronze. Tête aplatie. Corps courbé. Pointe aiguë. No. inv. pr. : 133. Pl. LXXXII/17.
18. **Cible** (fragmentaire). 1990, R11. Lp = 1,5 cm. Bronze. Tête rectangulaire. Corps droit à section quadrilatère : $0,5 \times 0,3$ cm. Pointe brisée. No. inv. pr. : 134. Pl. LXXXII/18.
19. **Cible** (fragmentaire). 1995, S14. Lp = 0,9 cm. Bronze. Tête ronde, aplatie. Corps à section circulaire (0,4 cm), partiellement préservé. Pointe cassée. No. inv. pr. : 135. Pl. LXXXII/19.
20. **Cible/rivet** (intacte). 1997, K12 –1,64 m. L = 0,5 cm. Bronze. Tête ronde. Corps courbé. Pointe émoussée. No. inv. pr. : 136. Pl. LXXXII/20.
21. **Chaînon** (intact). 1995, S14. D = 6,5 cm. Bronze. Barre à section circulaire : 0,9 cm. No. inv. pr. : 137. Pl. LXXXII/21.
22. **Clou** (fragmentaire). 1995, S12. Lp = 11,3 cm. Bronze. Tête ronde, aplatie. Corps courbé, à section circulaire : 0,5 cm. Pointe cassée. No. inv. pr. : 138. Pl. LXXXII/22.
23. **Clou** (fragmentaire). 1995, S14. Lp = 7,2 cm. Bronze. Tête ronde, bombée. Corps plié, à section quadrilatère : $0,5 \times 0,6$ cm. Pointe brisée. No. inv. pr. : 139. Pl. LXXXII/23.
24. **Pointe de flèche** (fragmentaire). 1995, O15 –0,93 cm. Lp = 3,6 cm. Bronze. Pointe légèrement émoussée. La lame, affectée par la corrosion, est prévue d'un profilage médian. Clou cassé. No. inv. pr. : 140. Pl. LXXXII/24.
25. **Pointe de flèche** (fragmentaire). 1987, N14 (dans la fosse). Lp = 3,7 cm. Bronze. Pointe légèrement émoussée. La lame est très corrodée. Clou cassé. No. inv. pr. : 141. Pl. LXXXII/25.
26. **Aiguille** (fragmentaire). 1993, M14 –1,25 m. Lp = 2,9 cm. Bronze. Corps partiellement préservé. Pointe cassée. No. inv. pr. : 142. Pl. LXXXII/26.
27. **Pied de statuette ?** (fragmentaire). 2000, entre J14–K14 –1,30–1,70 m. Lp = 1 cm. Alliage : bronze cuivre. La plante du pied et une partie du piédestal ont été préservées. No. inv. pr. : 143. Pl. LXXXII/27.

B. OBJETS EN FER

28. **Binette** (fragmentaire). 2000, annexe du nord-ouest –0,50 cm. Lp = 19 cm. Hache marteau dont le bras antérieur, rectangulaire en section, est d'une forme triangulaire prolongée, la lame

verticale plus large que la pièce et légèrement courbée. Le bras postérieur est plus court, similaire au précédent. Le tuyau circulaire à ganter est disposé à la jonction des bras. No. inv. pr. : 144. Pl. LXXXII/28.

29. Coudre de charrue? *passim*. L = 24,1 cm ; l = 4 cm ; ép. = 4 cm, poids = 276,9 grammes. La partie active est formée d'une barre forgée jusqu'à l'aplatissement (de forme trapézoïdale), prévue d'une légère nervure médiane. Le tube, à section carrée, est réalisé par forgeage. No. inv. pr. : 145. Pl. LXXXII/29.

30. Umbo (fragmentaire). 2000, annexe du nord-ouest -1,20 m. D = 20 cm, h = 4,2 cm. La partie centrale est hémisphérique, et les bords de la pièce sont circulaires. No. inv. pr. : 146. Pl. LXXXII/30.

31. Couteau (fragment de lame, 2 pièces). 2000, N14-N13. Lp = 13,5 cm. Fer oxydé et très corrodé. Clou cassé. No. inv. pr. : 147. Pl. LXXXII/31.

32. Clé (fragmentaire). 2000, J-K 14 -1,30-1,70 m. Fer oxydé et corrodé. Bout brisé. Corps partiellement préservé. Partie active plate. No. inv. pr. : 148. Pl. LXXXII/32.

33. Maillon de chaîne (fragmentaire). 2000, N14-N13. Fer. Presque la moitié du corps du maillon a été préservée. No. inv. pr. : 149. Pl. LXXXII/33.

VI. Matériaux de construction²⁴

34. Clou en forme de « T » (intact). Fer oxydé et fortement corrodé. Tête en forme de « T ». Corps courbe et très corrodé. Pointe émoussée. No. inv. pr. : 150. Pl. LXXXII/34.

35. Clou en forme de « T » (intact). L = 6,6 cm. Fer oxydé et très corrodé. Tête en forme de « T ». Corps droit, très corrodé. Pointe émoussée. No. inv. pr. : 151. Pl. LXXXII/35.

36. Clou (intact). Fer oxydé et très corrodé. L = 18,8 cm. Tête ronde et corps droit, très corrodés. Pointe émoussée. No. inv. pr. : 152. Pl. 22/43. Pl. LXXXII/36.

37. Clou (fragmentaire). Fer oxydé et très corrodé. Lp = 5 cm. Tête ronde, bombée, corps partiellement préservé, à section carrée : 0,1 cm. No. inv. pr. : 153. Pl. LXXXII/37.

38. Crampon (intact). L = 11,3 cm. Fer oxydé et très corrodé. Clou très corrodé. No. inv. pr. : 154. Pl. LXXXII/38.

39. Clou (fragmentaire). Lp = 3,5 cm. Fer oxydé et très corrodé. Tête rectangulaire. Corps courbé, à section quadrilatère : 0,7 × 0,5 cm. Pointe cassée. No. inv. pr. : 155. Pl. LXXXII/39.

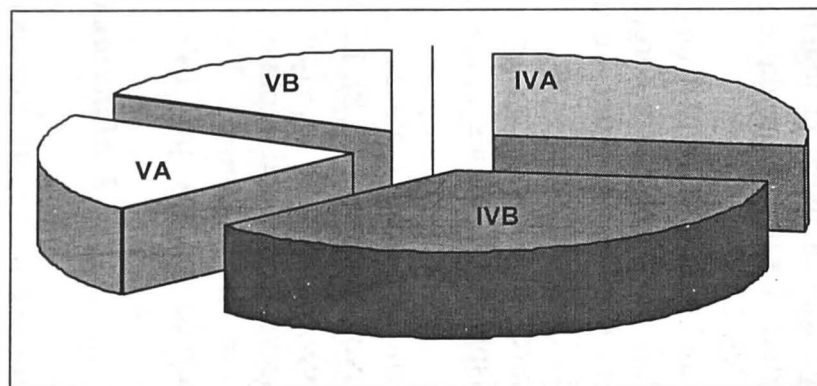
40. Cible (fragmentaire). Lp = 2,4 cm. Fer oxydé et fortement corrodé. Tête en forme de coupole. Corps droit, à section carrée : 0,3 cm. Pointe brisée. No. inv. pr. : 156. Pl. LXXXII/40.

²⁴ Compte tenu que les matériaux de construction en fer ont été découverts en grand nombre dans la basilique épiscopale, on va présenter seulement les types principaux.

Distribution du matériel céramique dans le contexte stratigraphique

	IVA	IVB	VA	VB
Nos. cat. ¹	5	17	1	13
	6	25	4	32
	14	26	18	47
	15	34	19	63
	16	36	20	65
	22	37	29	76
	23	39	35	79
	28	42	38	81
	33	44	57	85
	51	50	66	89
	52	55	67	92
	53	62	69	94
	54	68	72	95
	61	70	99	—
	64	71	116	—
	78	73	—	—
	96	74	—	—
	97	75	—	—
	102	80	—	—
	104	82	—	—
	106	83	—	—
	—	90	—	—
	—	100	—	—
	—	101	—	—
	—	107	—	—
	—	110	—	—
	—	112	—	—

	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
	—	—	—	—
Total	21	27	15	13

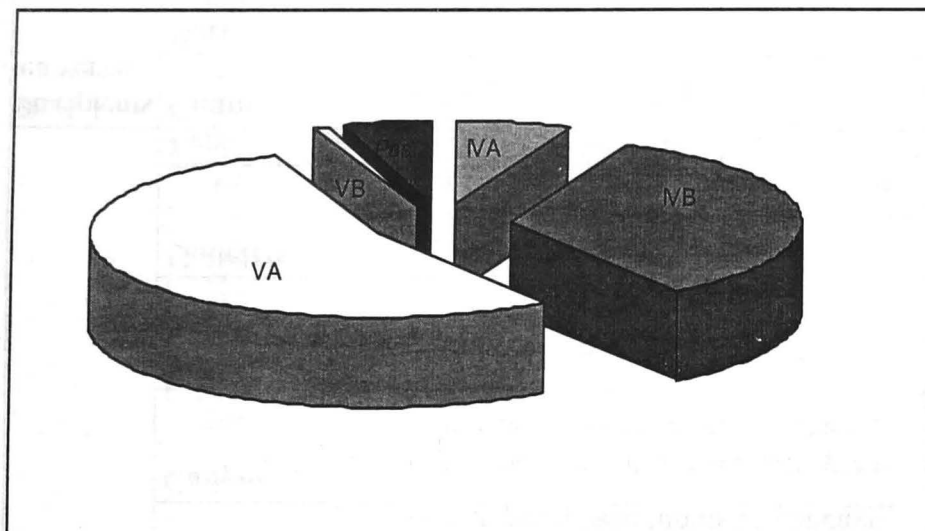


¹ Nous avons exclu de cette statistique les pièces sans contexte stratigraphique (celles appartenant à la catégorie *passim*, aussi bien que celles découvertes dans les profils sans contexte stratigraphique, totalisant 40 pièces dans le catalogue céramique).

A. VERRERIE

Groupe	Sous-groupe	Type ; Sous-type ; Variantes	Total	IVA	IVB	VA	VB	Passim	Observations
Lampes	Lampes à tube	– Lampes à base tubulaire arrondie	45	–	10	35	–	–	dépôts
		– Lampes à base tubulaire concave	74		15	59			
		– Lampes à base tubulaire aplatie et légèrement concave	8		2	6			
		– Lampes à base tubulaire arrondie	7	2	3	–	1	1	autres
	Coupes	– Lampes à base tubulaire concave	3	1	1	–	1	–	découvertes
		– Coupes à plantes (avec/sans pied) et petites anses pour accrochage	66	–	–	–	–	–	dépôts
			6	2	3	–	–	–	autres
			5	–	2	3	–	–	découvertes
	Bols hémisphériques	– à lèvre sans finissage et à des petites anses	5	–	2	3	–	–	dépôts
			1	1		–	–	–	autres
	Gobelets	–		–	–	–	–	–	découvertes
		– à lèvre sans finissage et le base concave + variant avec décor pastille	4						dépôts
			1	1	1	–	–	3	autres
Récipients en verre	Varia	– lampe en forme de cloche	1	–	–	1	–	–	découvertes
			1	–	–	1	–	–	dépôts
	Coupes	– à plantes avec pied	43	8	23	5	–	7	autres
									découvertes
	Bols hémisphériques	– à lèvre sans finissage	7	–	4	3	–	–	dépôts
			4	2	1	–	–	1	autres
	Bols tronconiques	– à lèvre avec finissage	2	–	1	1	–	–	découvertes
			2	–	2	–	–	–	dépôts
	Bols	– avec des parois très épaisses	1	–	–	–	–	1	autres
			1	–	–	1	–	–	découvertes
	Flacons	– à col haussé « funnel mouth »	1	–	–	1	–	–	dépôts
			5	–	3	1	–	1	autres
		– avec ouverture droite « pilgrim glass »	2	–	2	–	–	–	découvertes
			2	–	2	–	–	–	dépôts
			2	–	2	–	–	–	autres

	Gobelets	– bases annulaires et concaves – bases annulaires et convexes – base lamellaire en profil	2 1 1	– – –	– 1 –	2 – 1	– – –	– – –	autres découvertes
Varia	formes indéterminables	– à lèvre avec finissage – bases concave arrondie à l'intérieur – base concave aiguë à l'intérieur + variant lampe avec petites anses – base annulaire en profile – base droite, à profile très bien marqué – petites anses pour lampes accrochage	20 2 3 1 3 1 4	3 1 – – – – –	14 1 3 1 1 – 4	2 – – – 1 – –	– – – – 1 – –	1 – – – – 1 –	autres découvertes
Total exemplaires			328	21	111	177	3	16	



B. DISPOSITIF D'ACCROCHAGE POUR LES INSTRUMENTS D'ÉCLAIRAGE — POLYCANDELA?

	IV A	IV B	V A	VB	IV A–B
Nos. Cat.	10, 11 et 16	2, 3, 4, 5, 6, 7, 13, 14, 15, 17 et 18	1 (?)	9	12
Total	3	11	1	1	1

V. LISTE DES ILLUSTRATIONS

a. FIGURES (dans le texte)

1. Histria. La basilique épiscopale. Vue générale des fouilles.
2. Histria. La basilique épiscopale. La rue de l'ouest et le corridor-portique.
3. Histria. La basilique épiscopale. L'atrium.
4. Histria. La basilique épiscopale. Marches d'accès de l'atrium au narthex.
5. Histria. La basilique épiscopale. Le narthex.
6. Histria. La basilique épiscopale. Le seuil entre le narthex et la nef nord.
7. Histria. La basilique épiscopale. Vue du narthex et de la partie ouest du naos.
8. Histria. La basilique épiscopale. La nef centrale avec les traces de l'ambon.
9. Histria. La basilique épiscopale. La partie est de la basilique.
10. Histria. La basilique épiscopale. L'abside.
11. Histria. La basilique épiscopale. L'annexe du coin de nord-ouest.
12. Histria. La basilique épiscopale. Le seuil de l'entrée principale dans l'atrium.
13. Histria. La basilique épiscopale. La corniche de l'entrée nord dans l'atrium.
14. Histria. La basilique épiscopale. Fragment de la corniche de l'entrée principale dans l'atrium.
15. Histria. La basilique épiscopale. La corniche de l'entrée sud dans l'*atrium*.

b. PLANCHES

- I. Histria. Plan général des fouilles.
- II. Histria. La basilique épiscopale. Les profils (J–S 13; R 11–15; O 11–15; K 11–13).
- III. Histria. La basilique épiscopale. Phase IV A.
- IV. Histria. La basilique épiscopale. Phase IV B.
- V. Histria. La basilique épiscopale. Phase V A.
- VI. Histria. La basilique épiscopale. Phase V B.
- VII. Histria. Plan de situation: 1) la basilique épiscopale; 2) la basilique à crypte; 3) le quartier résidentiel (Domus); a–d) non fouillé; A–C) rues.

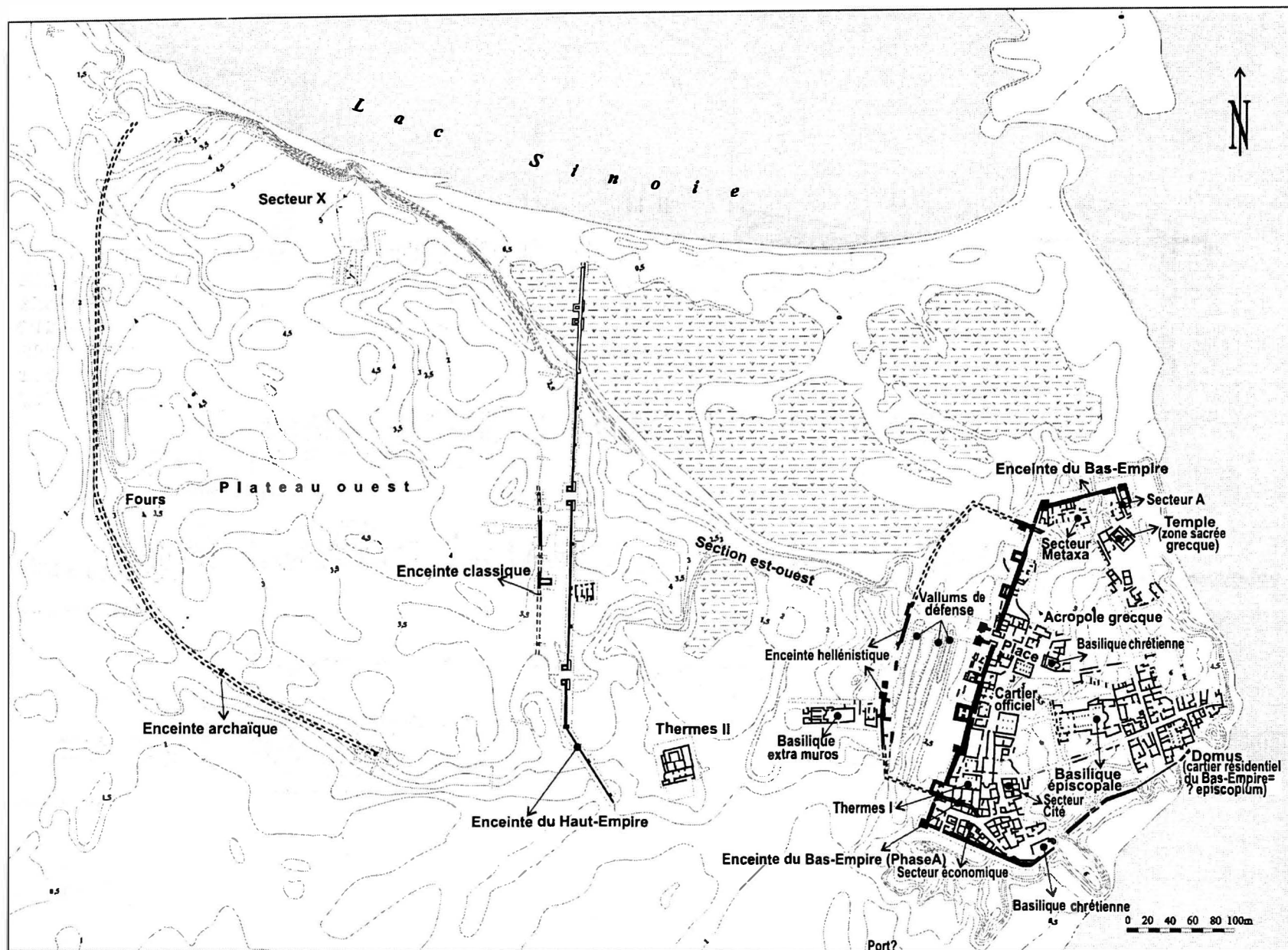
- VIII. Histria. Les fondations de la basilique épiscopale: 1) l'atrium; 1 a) l'annexe de nord-ouest; 1 b) l'annexe de sud-ouest; 1 c) le corridor-portique; 2) le narthex; 3) le naos; 3 a) le transept; 4 a) l'annexe de nord-est; 4 b) l'annexe de sud-est.
- IX. Histria. Le naos de la basilique épiscopale: a) détail de l'ambon; b) aspect du mur ouest de la nef sud (a), de la nef nord (b) et de la nef centrale (c); c) détail des dalles près du stylobate nord.
- X. Histria. Le narthex de la basilique épiscopale: a) les fondations avec les entrées de l'atrium (1, 1a, 1b) et du naos (2, 2a, 2b), une sortie latérale (3) et un canal (a); b) aspect intérieur de son mur sud.
- XI. Histria. L'atrium et l'annexe de sud-ouest de la basilique épiscopale: a) aspect du mur sud de l'atrium, avec un passage muré (1) et l'entrée dans l'annexe de sud-ouest (2); b) aspect du mur nord de l'annexe de sud-ouest avec l'entrée depuis le corridor-portique (1); c) aspect du mur sud de l'annexe de sud-ouest avec l'entrée depuis l'atrium (1).
- XII. Histria. La basilique épiscopale. La disposition des sondages architectoniques.
- XIII. Histria. Le transept nord de la basilique épiscopale. Sondage δ : a) plan de situation avec un mur ancien (1), une fosse antique (2) et le niveau de la basilique (3); b) aspect du mur du transept avec sa fondation (1), un mur ancien (2), la profondeur du sondage (a) et le niveau du rocher (b); c) aspect stylobate avec l'élévation et la fondation (1) et le niveau du rocher (a); d) aspect du mur nord du transept avec la profondeur du sondage (a).
- XIV. Histria. Le bema de la basilique épiscopale. Sondages ϵ et η : a) plan de situation avec les sondages ϵ (1) et η (2) et la substructure en mortier du pavage du bema (3); b) aspect du mur de l'abside; c) aspect du mur nord du sondage η avec la substructure en mortier du pavage du bema (1).
- XV. Histria. La nef sud de la basilique épiscopale. Sondage θ : a) plan de situation avec la fondation du stylobate (1, 3) et la fosse antique (2, 4); b) aspect du stylobate sud du transept; c) aspect du stylobate sud du naos avec la fosse antique (1).
- XVI. Histria. La nef centrale de la basilique épiscopale. Sondage ι : a) plan de situation avec un mur ancien (1), la fosse antique (2) et le niveau de la basilique (3); b) aspect du mur du bema; c) aspect du stylobate nord du naos.
- XVII. Histria. L'atrium de la basilique épiscopale. Sondage κ : a) plan de situation de la seconde phase de la basilique (IV B) avec le support d'une marche (1) et un ancien mur (2); b) le pavage en briques et pierres de la première phase de la basilique (IV A); c) aspect du mur du narthex.
- XVIII. Histria. L'atrium de la basilique épiscopale. Sondage λ : a) plan de situation avec deux murs anciens (1,2); b) aspect de son mur nord avec un passage muré (1) et l'entrée dans l'annexe de nord-ouest (2); c) aspect du mur du narthex avec le mur nord de l'atrium (1) et l'entrée dans le narthex (2).

- XIX. Histria. L'annexe de nord-ouest de la basilique épiscopale. Sondage μ : a) plan de situation avec le pavage en briques (1), un ancien mur (2) et la limite du sondage (a); b) aspect de son mur nord avec la fondation (1), un ancien mur (2) et la profondeur du sondage (a); c) aspect de son mur ouest avec la fondation (1), un ancien mur (2), l'entrée depuis le corridor-portique (3) et la profondeur du sondage (a).
- XX. Histria. L'annexe de nord-ouest de la basilique épiscopale. Sondage ν : a) aspect de son mur est avec un passage muré de la seconde phase (IV B) de la basilique (1), sa fondation (2), un mur ancien (3) et la profondeur du sondage (a); b) aspect de son mur sud avec la fondation (1), un ancien mur (2) et la profondeur du sondage (a).
- XXI. Histria. Le transept sud de la basilique épiscopale. Sondage \omicron : a) plan de situation avec un pilastre (1); b) aspect de son mur est avec la fondation (1), un pilastre (2), l'entrée depuis l'annexe de sud-est (3) et la profondeur du sondage (a); c) aspect de son mur nord avec un pilastre (1) et la profondeur sondage (a).
- XXII. Histria. Le transept sud de la basilique épiscopale. Sondage π : a) plan de situation avec son stylobate (1), son mur (2) et la limite du sondage (a); b) aspect de son mur ouest avec le stylobate (1) et la limite du sondage (a).
- XXIII. Histria. Le transept sud de la basilique épiscopale. Sondage ρ : a) plan de situation avec des murs anciens (1) et le niveau de la basilique (2); b) aspect de son stylobate.
- XXIV. Histria: a) La nef nord de la basilique épiscopale. Sondage ς : plan de situation avec des substructures en mortier (1,3), un mur ancien (2) et la limite du sondage (a); b) Le bema de la basilique épiscopale. Sondage ν : plan de situation avec le pavage de la première phase (IV A) de la basilique (1), de la seconde (IV B) de celle-ci (2), un mur ancien (3) et la limite du sondage (a).
- XXV. Histria. La basilique épiscopale. 1) Phase IV A; 2) Phase IV B.
- XXVI. Histria. La basilique épiscopale. Méthode de measurement.
- XXVII. Histria. La basilique épiscopale. Coupe en longueur, reconstitution idéale.
- XXVIII. Histria. La basilique épiscopale. Coupe transversale, reconstitution idéale.
- XXIX. Histria. La basilique épiscopale. Détail du mur de séparation du naos
- XXX. Histria. La reconstitution idéale de la basilique épiscopale.
- XXXI. Histria. La basilique épiscopale. Plaque de chancel pleine (1) et avec des cercles juxtaposés (2–5).
- XXXII. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des cercles juxtaposés (1–7).
- XXXIII. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des cercles juxtaposés (1–4).
- XXXIV. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des croix (1–3).
- XXXV. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des croix (1–3) et avec un fleuron dans un réseau géométrique (5).

- XXXVI. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec un fleuron dans un réseau géométrique (1–2).
- XXXVII. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des fleurons aux trois pointes (1–8).
- XXXVIII. Histria. La basilique épiscopale. Chancels avec des fleurons aux trois pointes (1–3) et la restitution (4) de la plaque des chancels (croix aux bras forme de losange).
- XXXIX. Histria. La basilique épiscopale. Restitution de la plaque des chancels: croix aux hastes élargies aux extrémités unies par un cercle (1) et cercles juxtaposés à feuille trilobée (2).
- XL. Histria. La basilique épiscopale. Chancels: piliers (1–2), fût de colonnettes (3), chapiteau en marbre avec un bout de colonne (4) et un fragment de chapiteau (5).
- XLI. Histria. La basilique épiscopale. Restitution axonométrique hypothétique du presbytère.
- XLII. Histria. La basilique épiscopale. Restitution hypothétique de la balustrade des chancels.
- XLIII. Histria. La basilique épiscopale. Tables «polylobées» (1–3).
- XLIV. Histria. La basilique épiscopale. Le stuc peint du transept sud (1–2) et les panneaux peintes de la nef sud (3).
- XLV. Histria. La basilique épiscopale. Restitution du crépi peint du transept sud (1) et du stuc peint du transept sud (2).
- XLVI. Histria. La basilique épiscopale. Le crépi peint de la nef sud.
- XLVII. Histria. La basilique épiscopale. Le stuc peint de la nef sud.
- XLVIII. Les basiliques (1) d'Ain Hanniya (d'après B. Bagatti), (2) de celle «en marbre» de Tropaeum Traiani (d'après I. Barnea) et (3) de la «Multiplication des Pains» d'El-Tabgha (d'après B. Bagatti).
- XLIX. La synagogue (4) de Horvat Susiya (d'après S. Gutmann) et les basiliques D (5) de Nicopolis (d'après D. Pallas), (6) de Gerasa (d'après H. C. Crowfoot) et (7) de Perge (d'après R. Krautheimer).
- L. Plaques des chancels (8) de la synagogue de Horvat Susiya (Musée de Jérusalem) et les basiliques (9) St. Jean d'Ephèse (d'après J. Keil) et A (10) de Philippes (d'après P. Lemerle).
- LI. Histria. Phase I A.
- LII. Histria. Phase I B.
- LIII. Histria. Phase IC.
- LIV. Histria. Phase II A.
- LV. Histria. Phase II B.
- LVI. Histria. Phase III A.
- LVII. Histria. Phase III B.
- LVIII. Histria. Phase IV A–B.

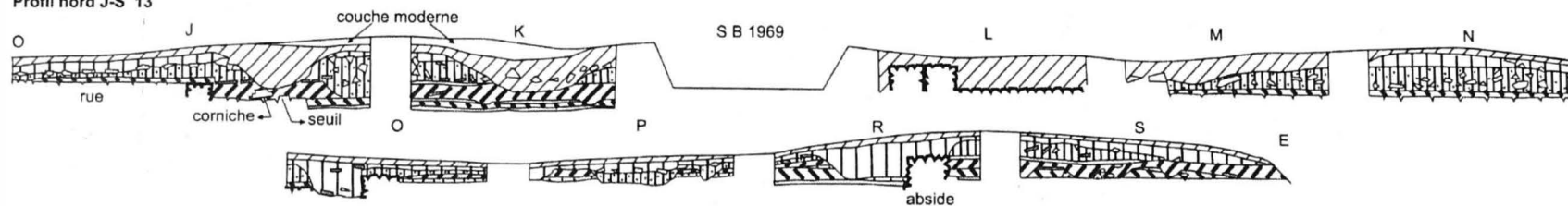
- LIX. Histria. Phase V A.
- LX. Histria. La basilique épiscopale. Inscriptions, nos 1–4.
- LXI. Histria. La basilique épiscopale. Inscriptions, nos 5–8.
- LXII. Histria. La basilique épiscopale. Inscriptions, no 9.
- LXIII. Histria. La basilique épiscopale. Monnaies grecques, romaines et byzantines.
- LXIV. Histria. La basilique épiscopale. Monnaies byzantines.
- LXV. Histria. La basilique épiscopale. Monnaies byzantines.
- LXVI. Histria. La basilique épiscopale. Bases.
- LXVII–LXIX. Histria. La basilique épiscopale. Colonnes.
- LXX–LXXI. Histria. La basilique épiscopale. Chapiteaux
- LXXII. Histria. La basilique épiscopale. Entablements.
- LXXIII. Histria. La basilique épiscopale. Linteaux.
- LXXIV–LXXIX. Histria. La basilique épiscopale. Céramique.
- LXXX–LXXXI. Histria. La basilique épiscopale. Objets de culte.
- LXXXII. Histria. La basilique épiscopale. Autres découvertes.

PLANCHES

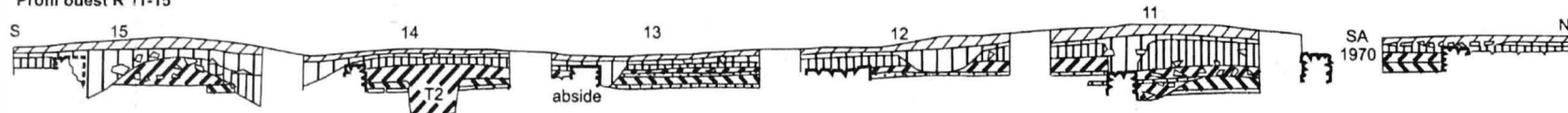


Pl. I.

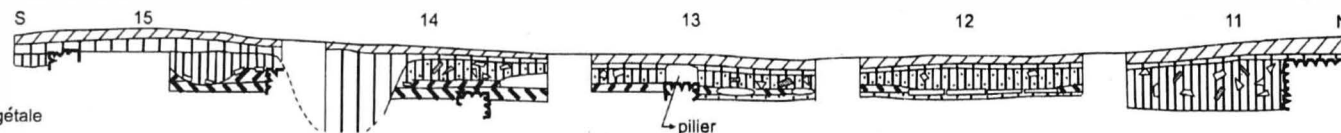
Profil nord J-S 13












Profil ouest R 11-15

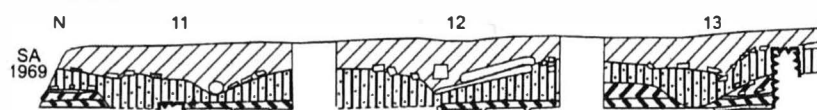


Profil ouest O 11-15

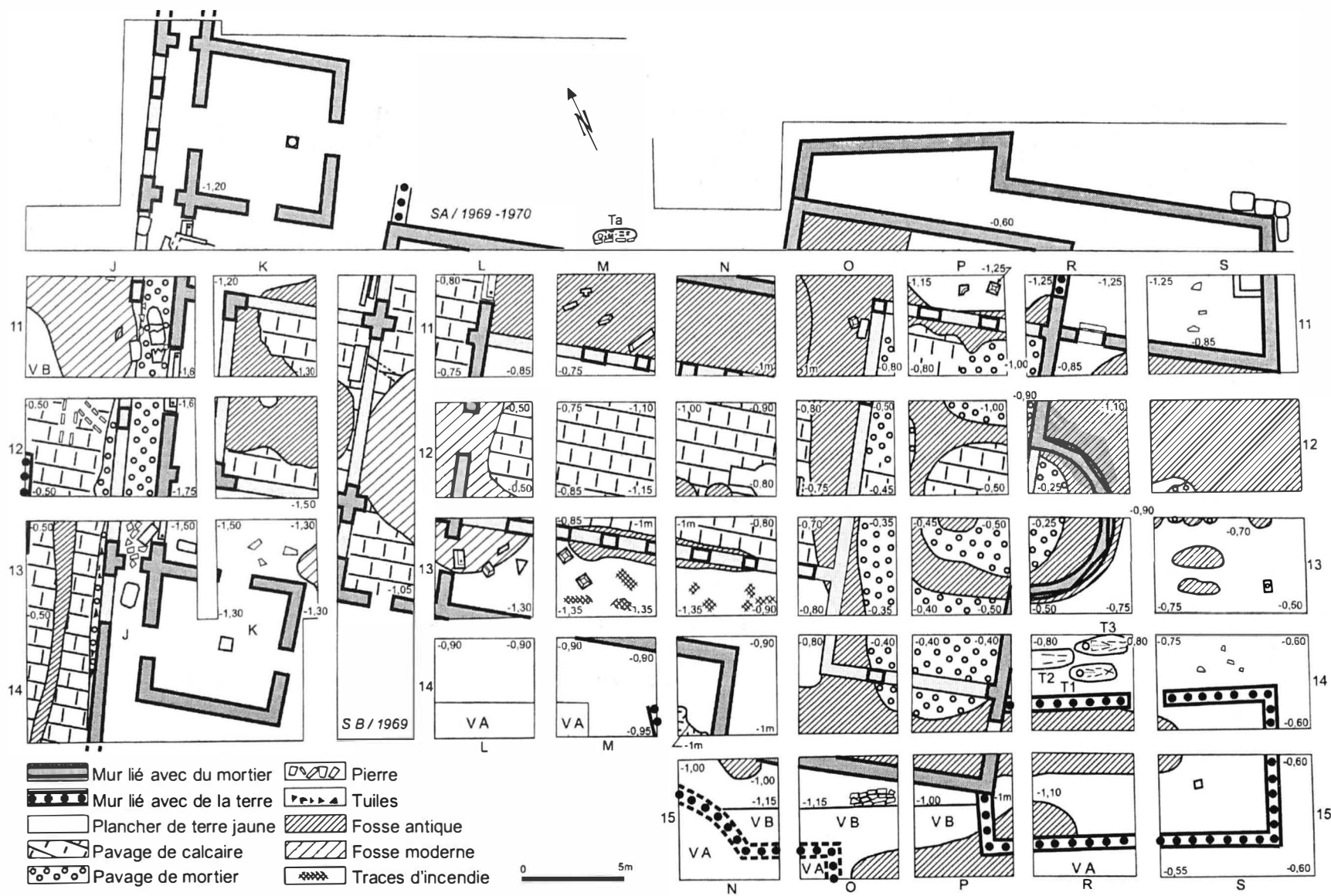


-  Couche végétale
-  Niveau V B
-  Niveau V A
-  Niveau IV B
-  Niveau IV A
-  Plancher de terre jaune
-  Mortier
-  Pierre
-  Tuiles

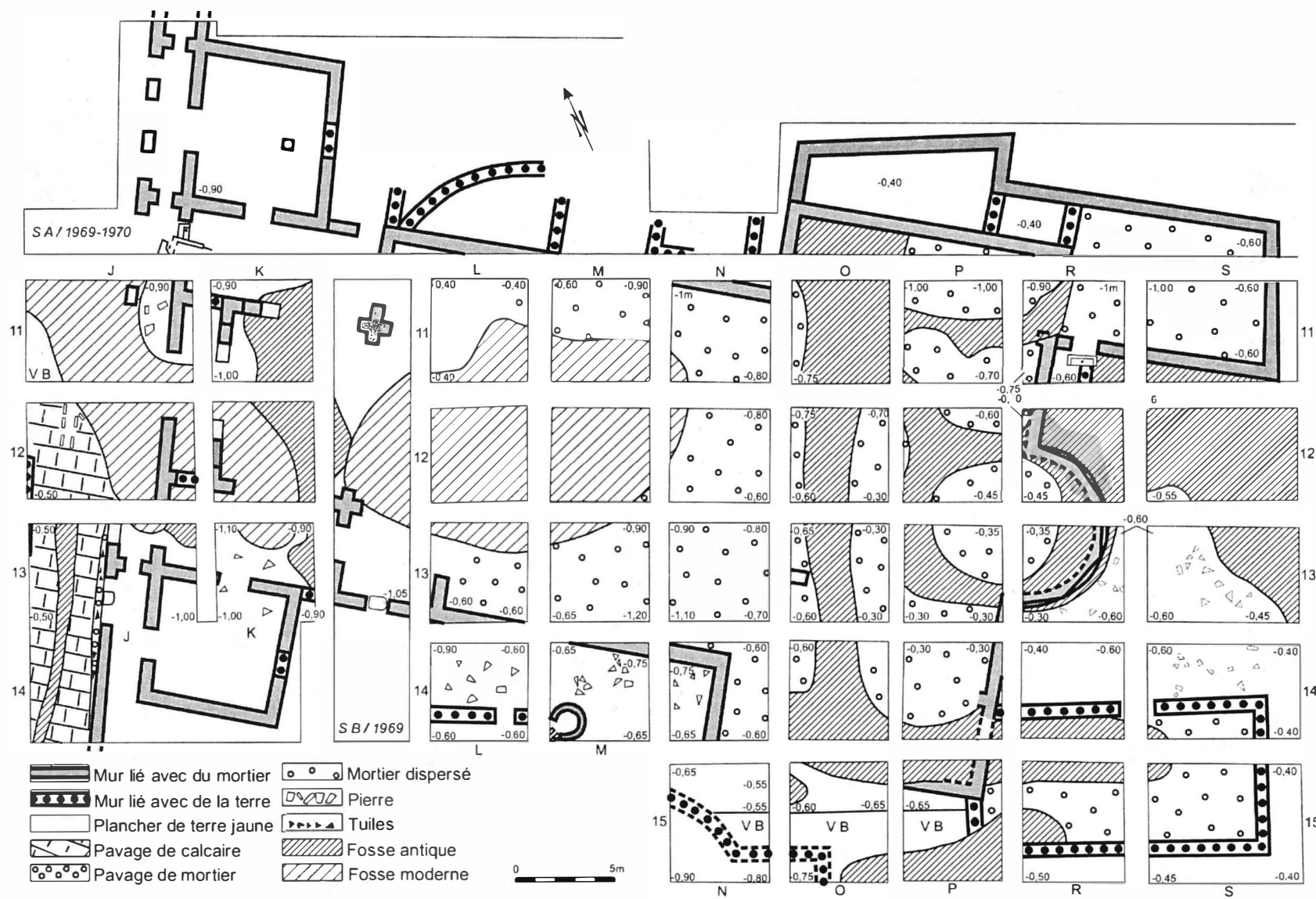
Profil est K 11-13



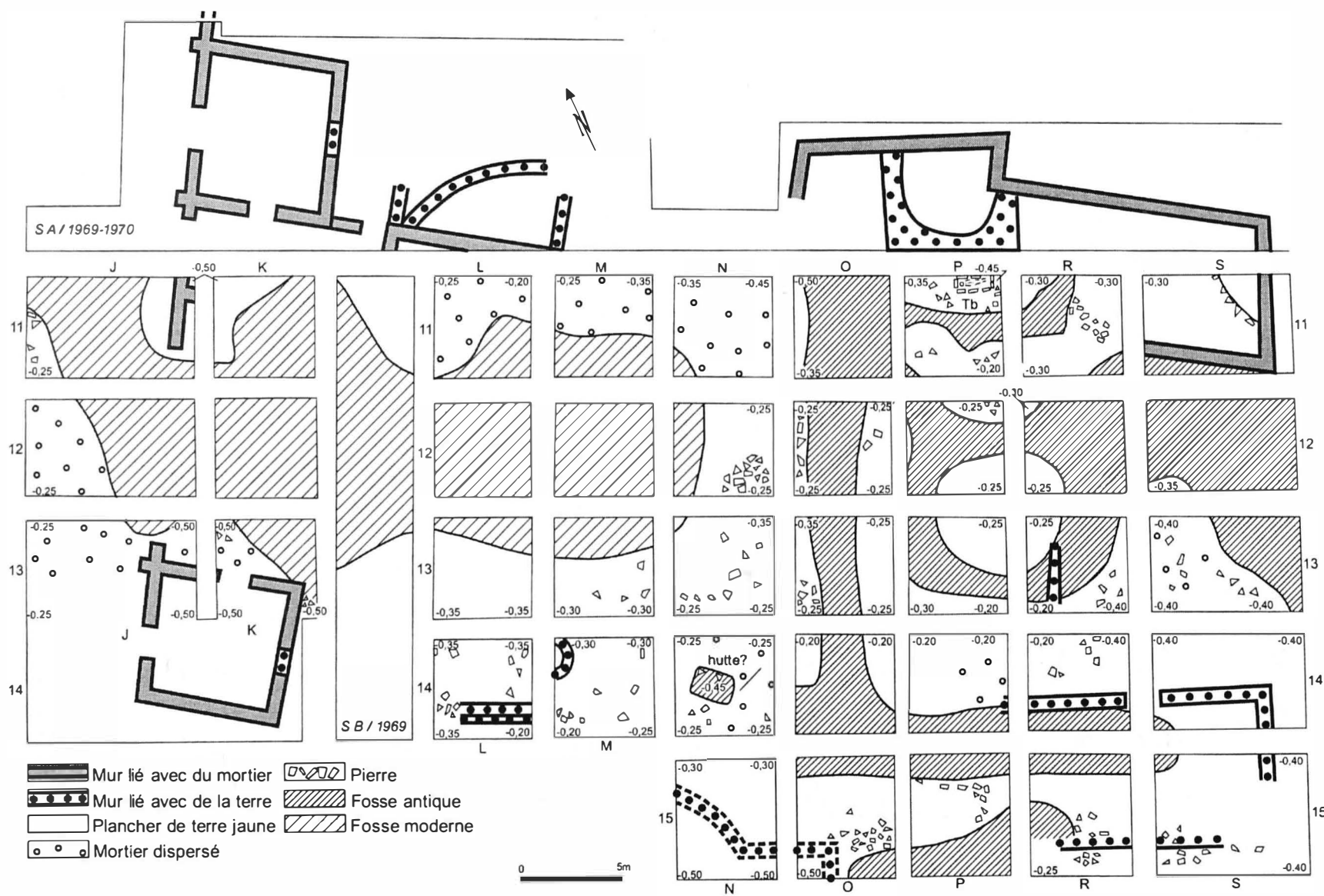
Pl. II

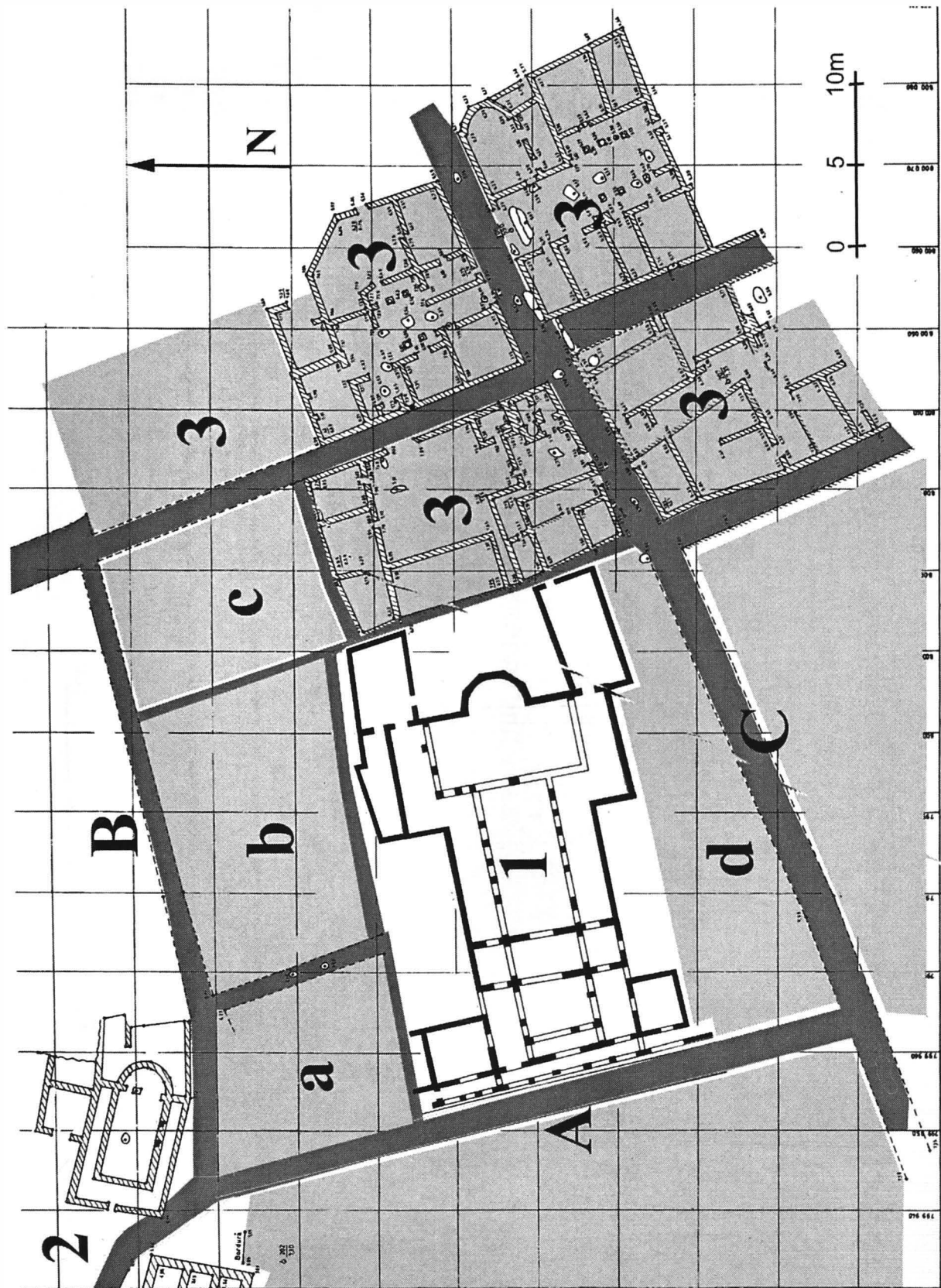


Pl. IV

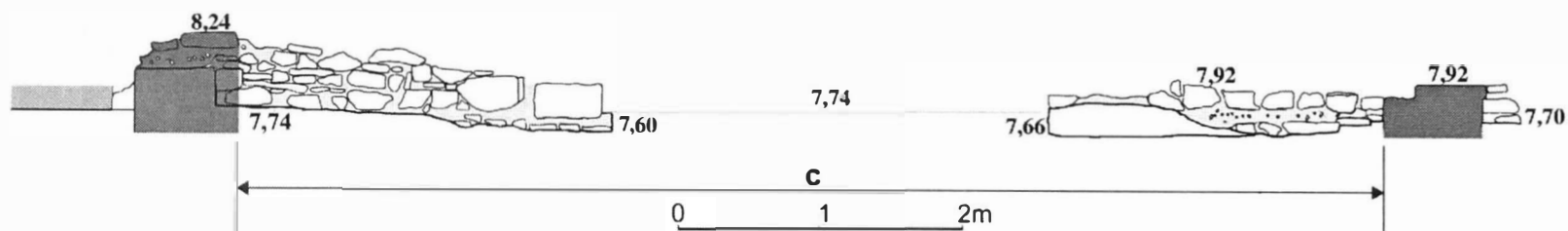
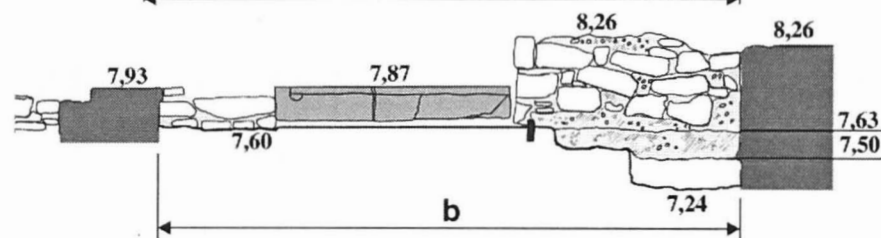
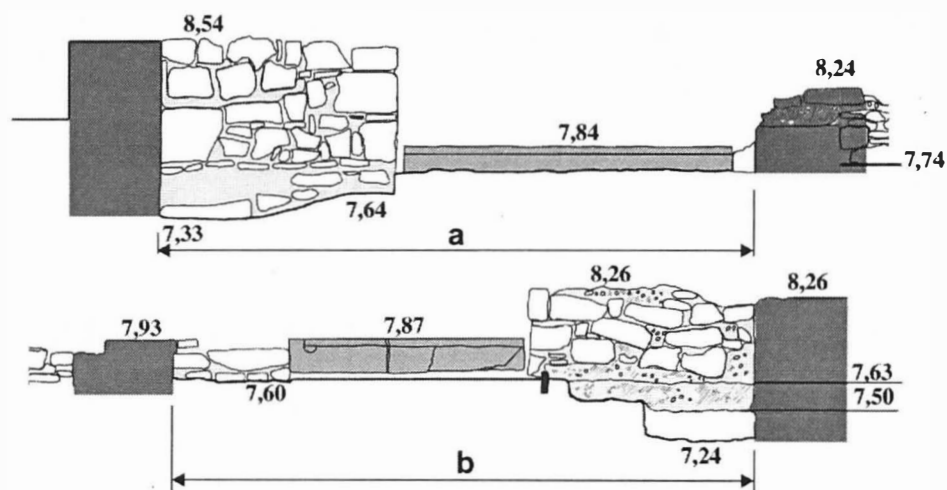
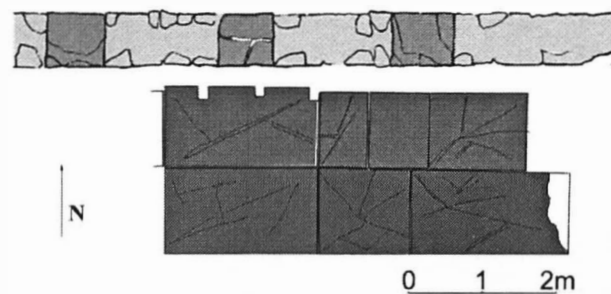
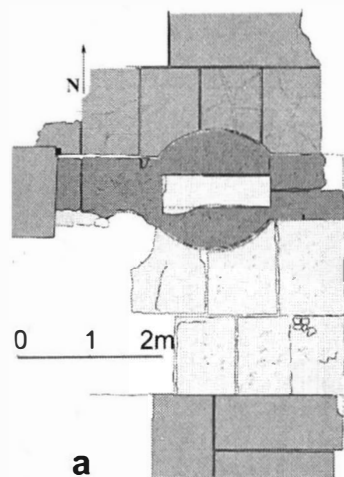


Pl. V

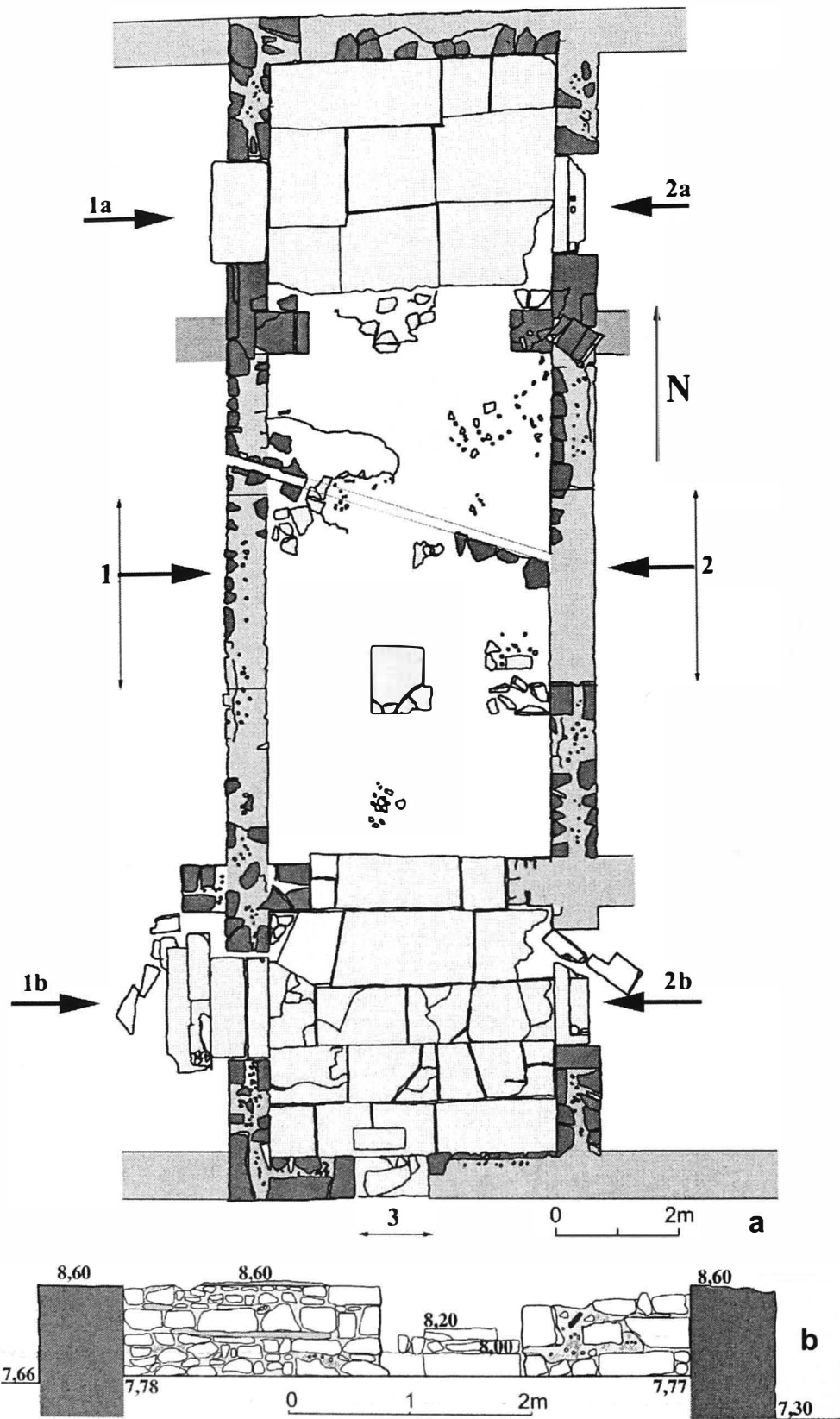




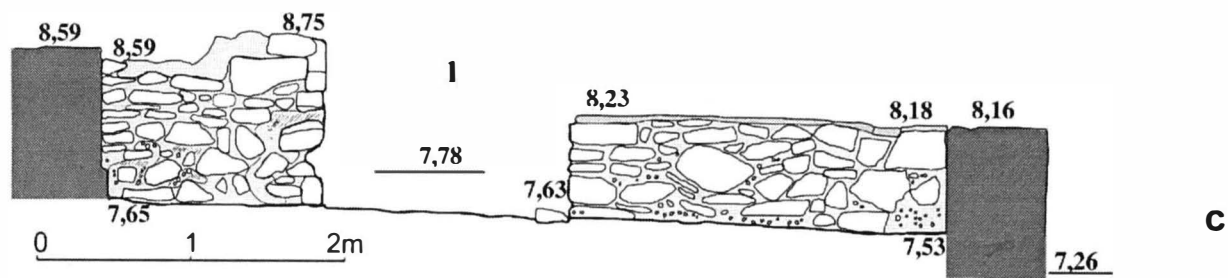
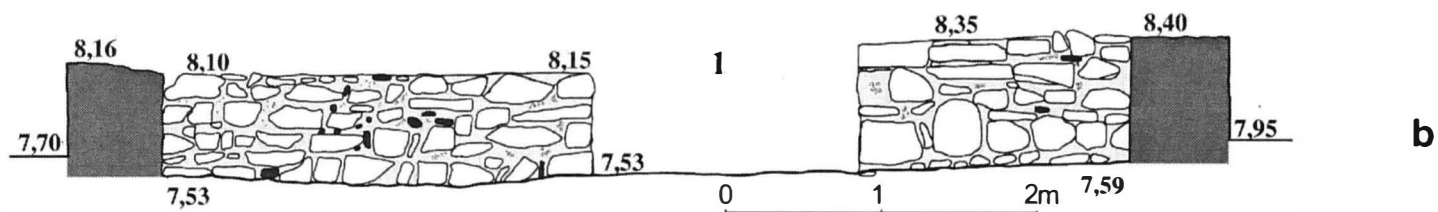
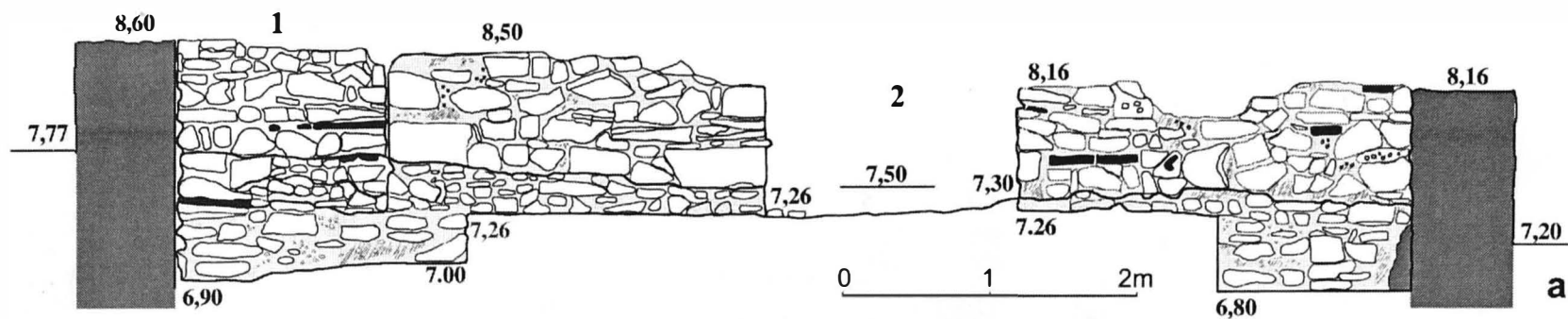
Pl. VII



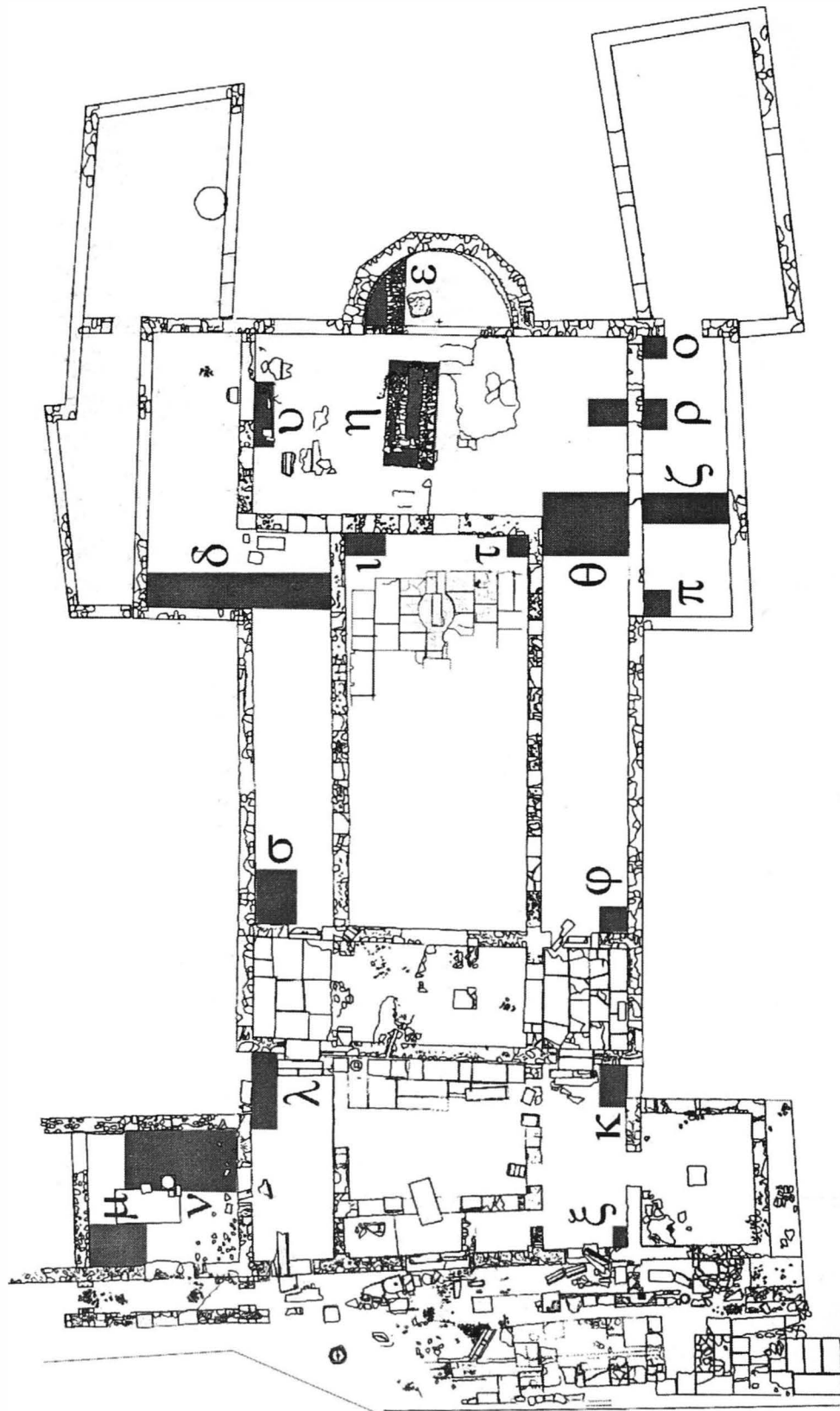
Pl. IX



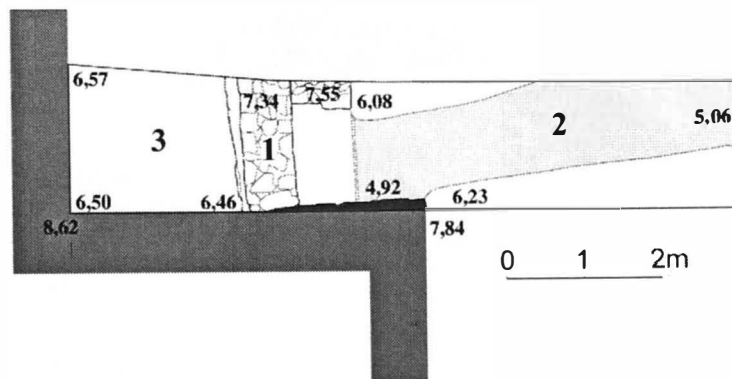
Pl. X



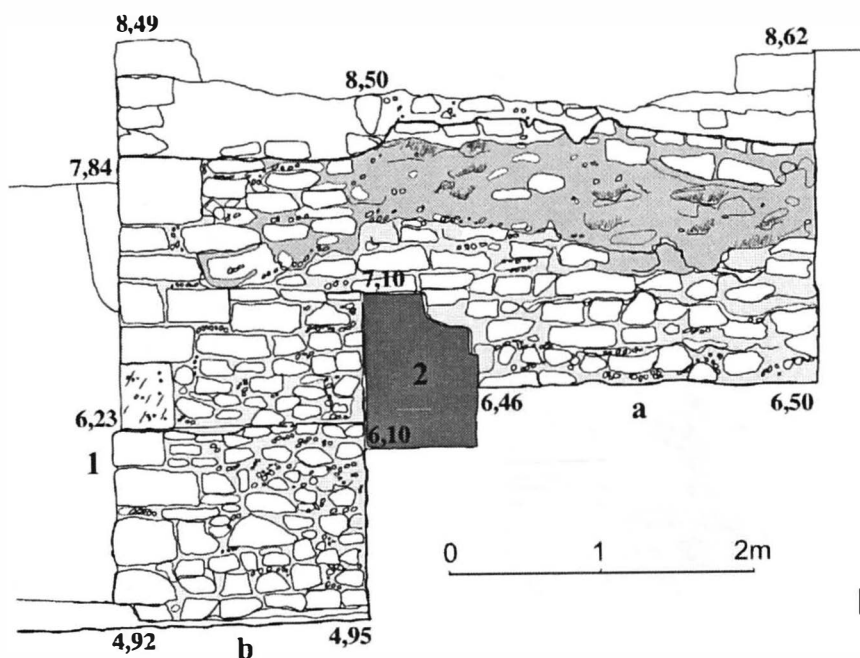
Pl. XI



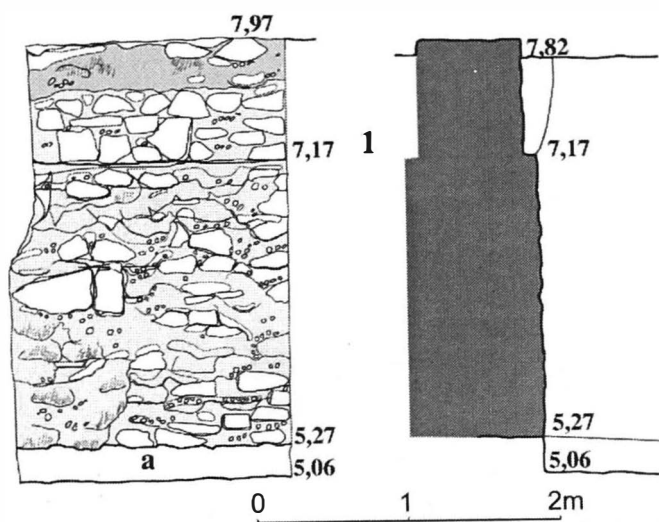
Pl. XII



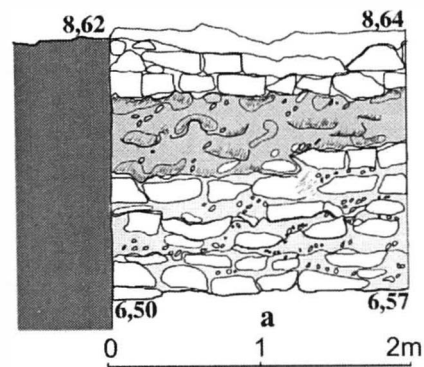
a



b

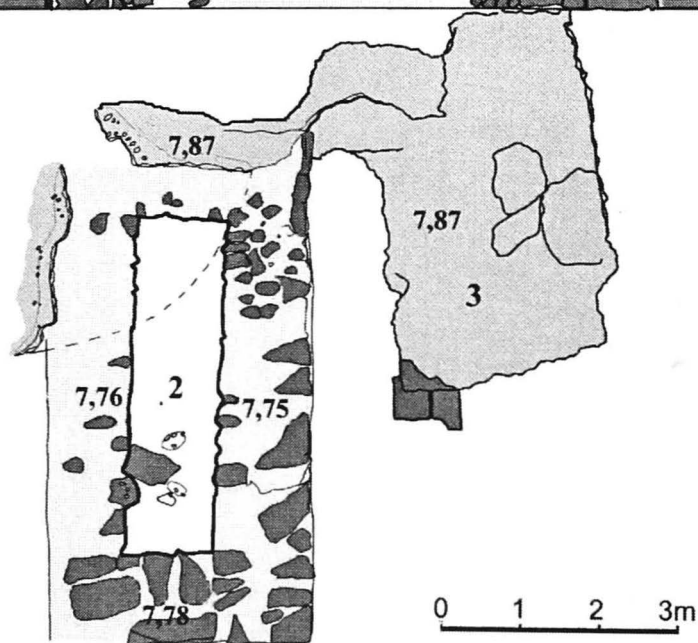
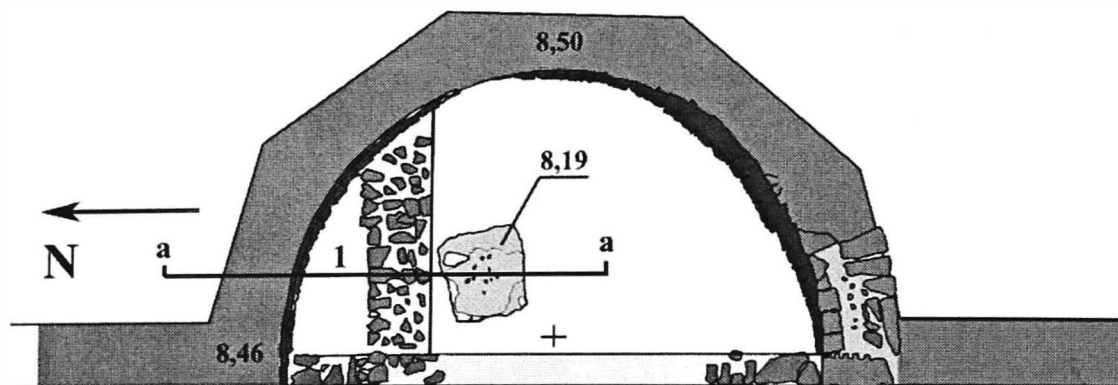


c

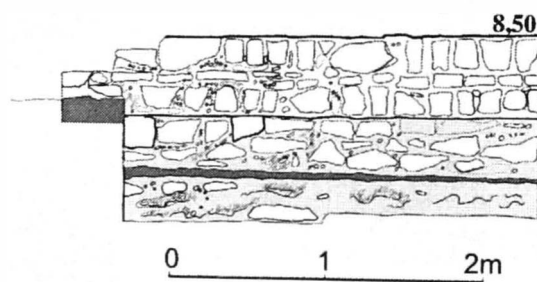


d

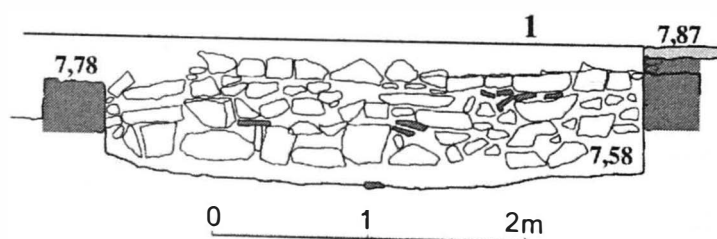
Pl. XIII



a

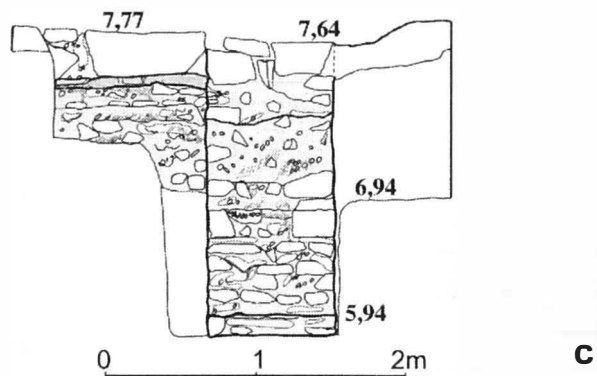
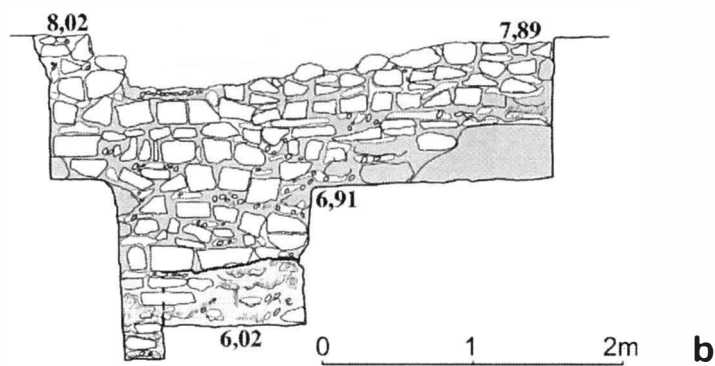
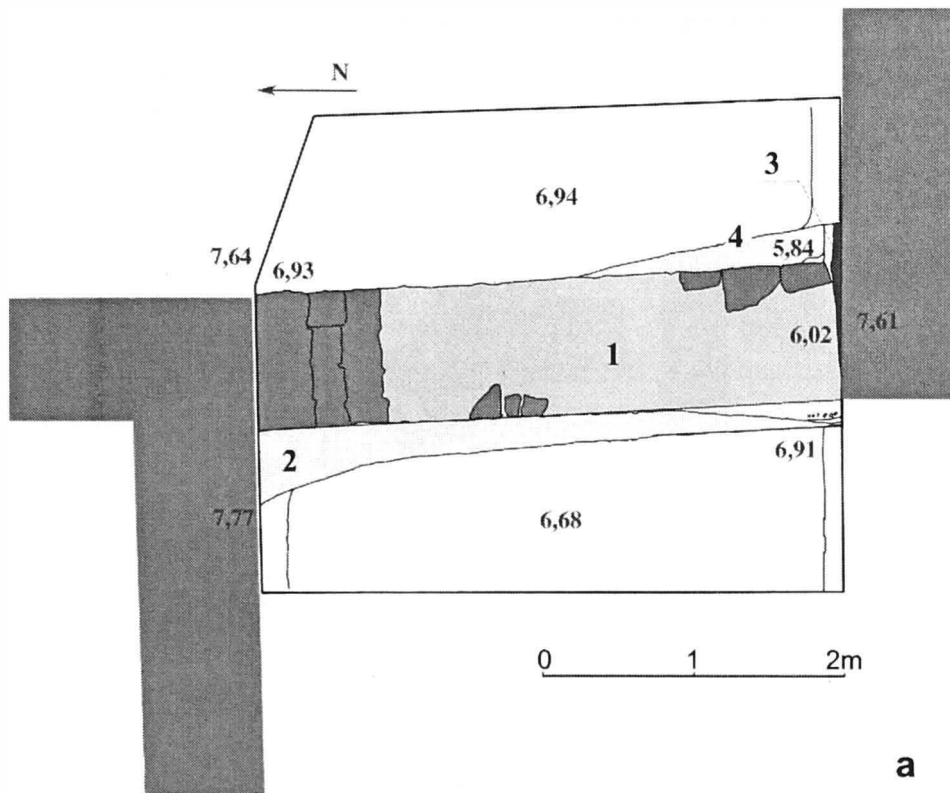


b

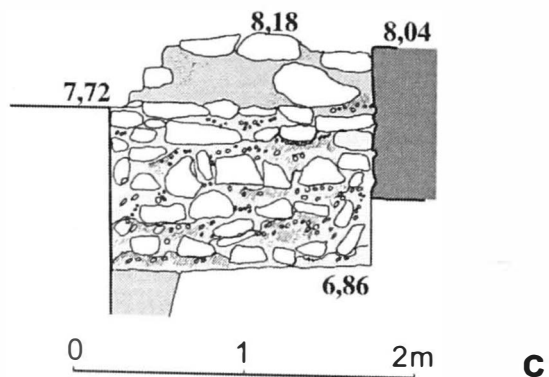
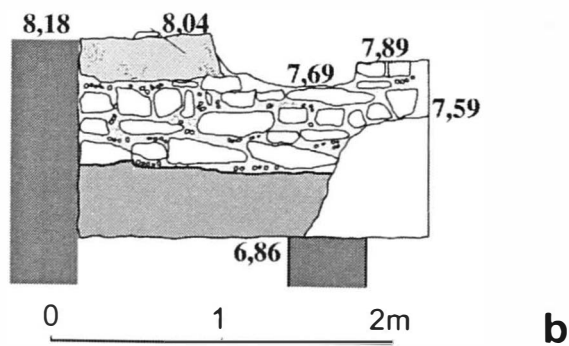
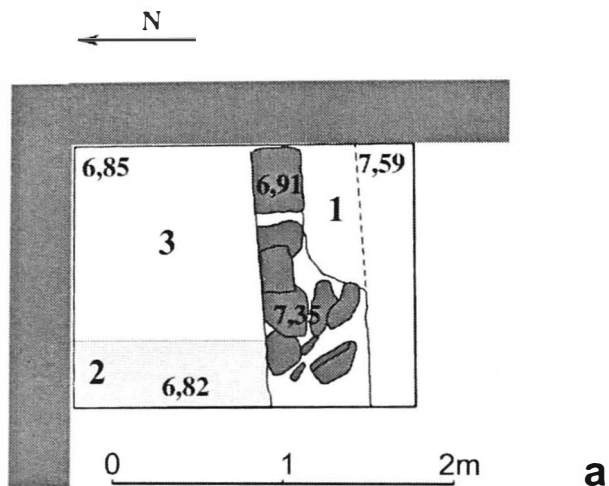


c

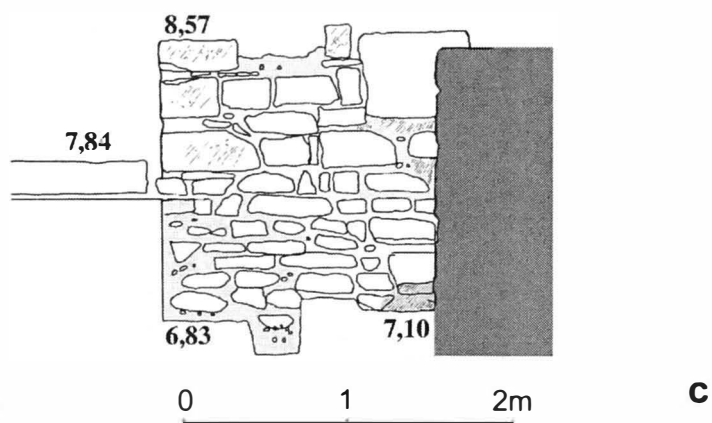
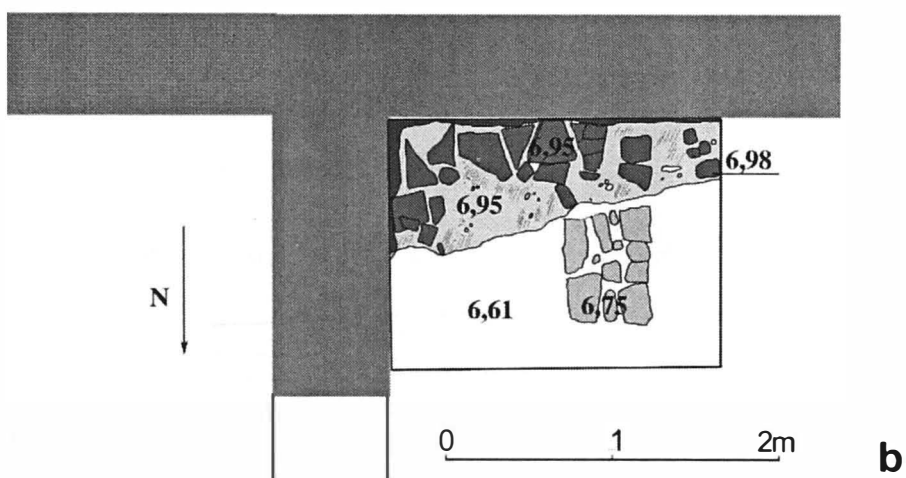
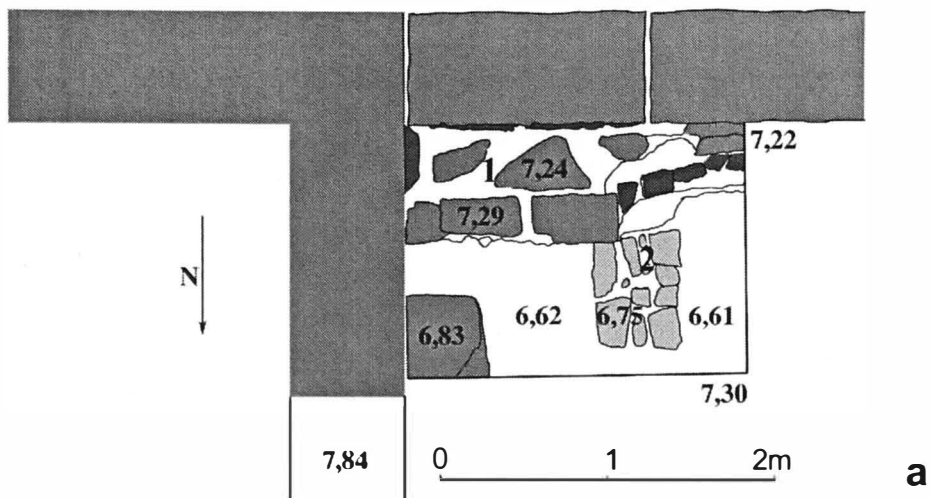
Pl. XIV



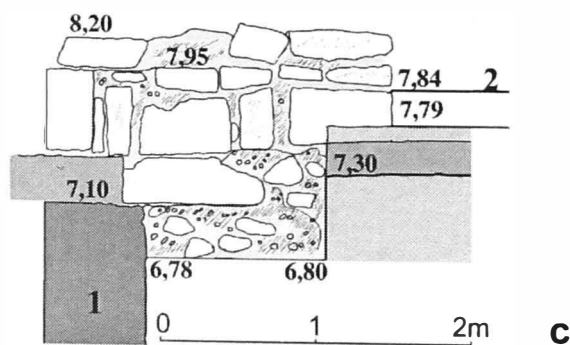
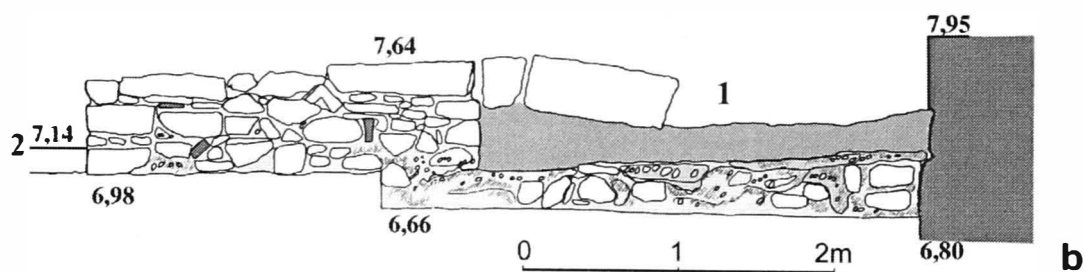
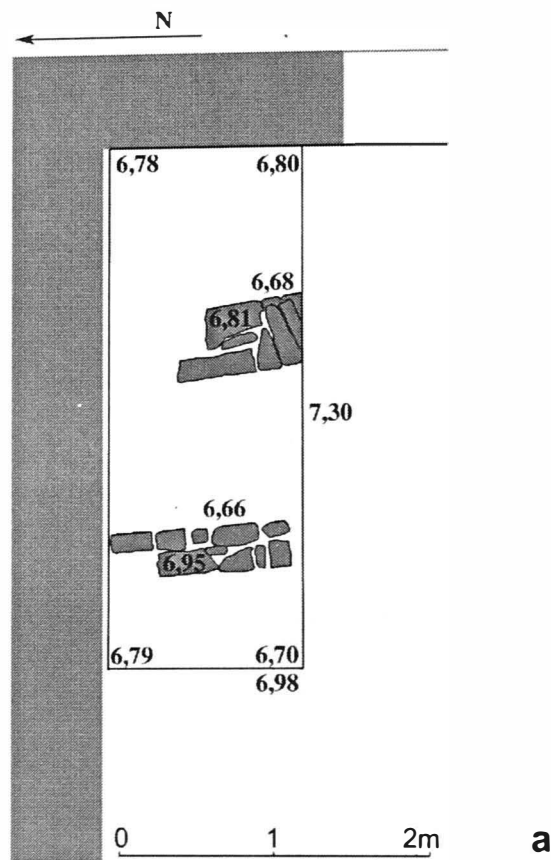
Pl. XV



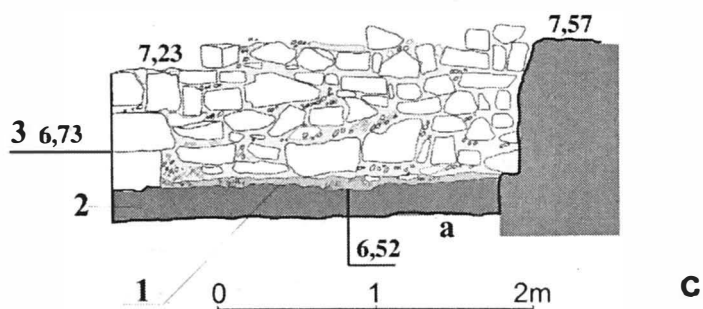
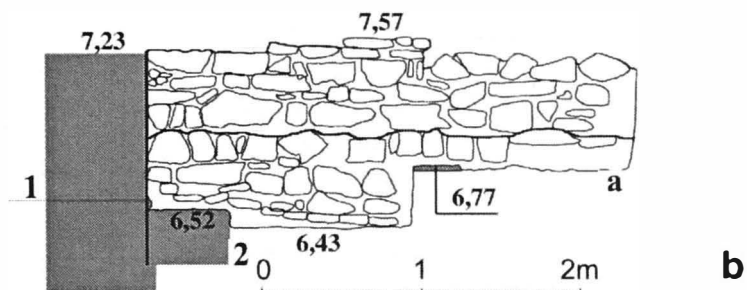
Pl. XVI

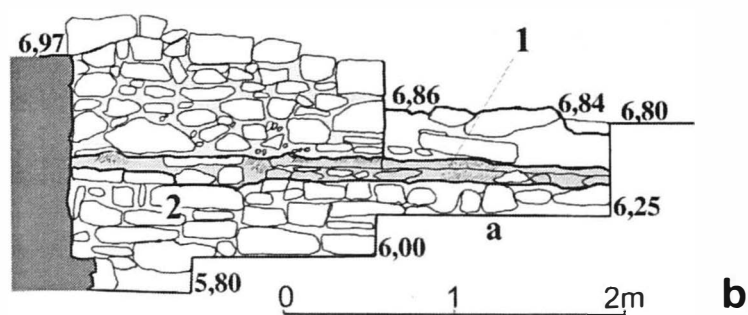
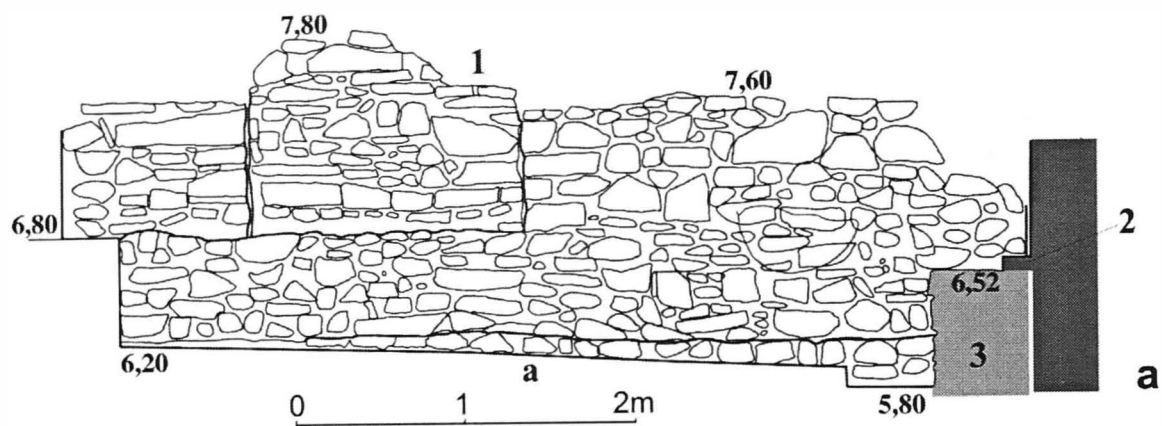


Pl. XVII

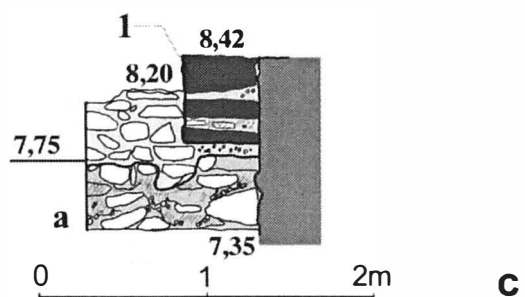
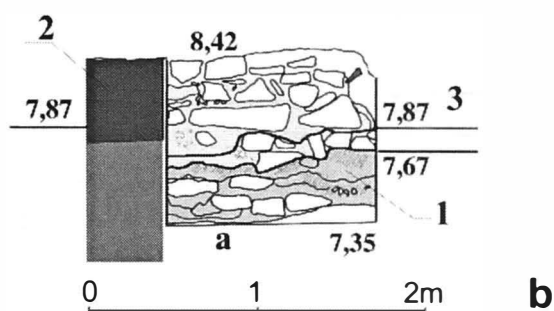
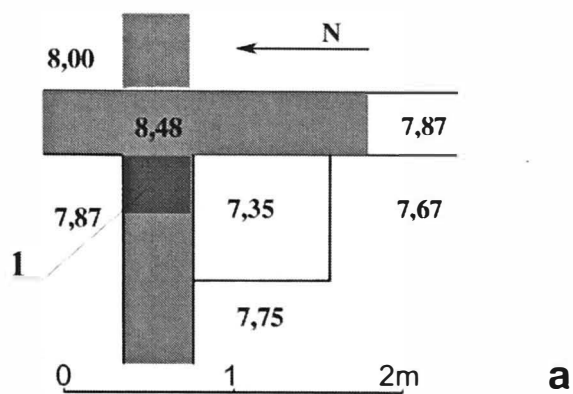


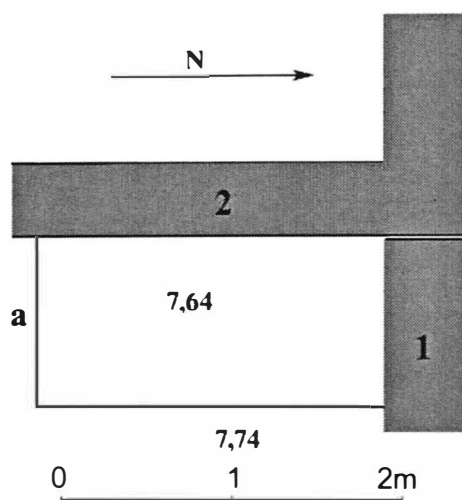
Pl. XVIII



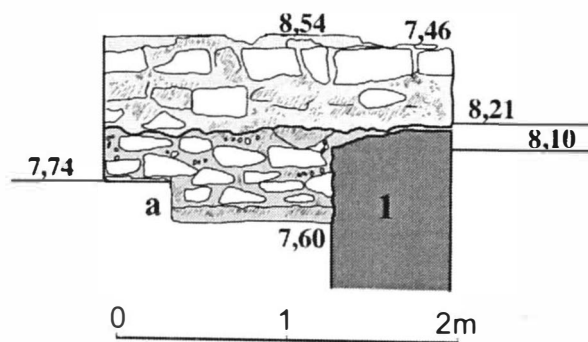


Pl. XX



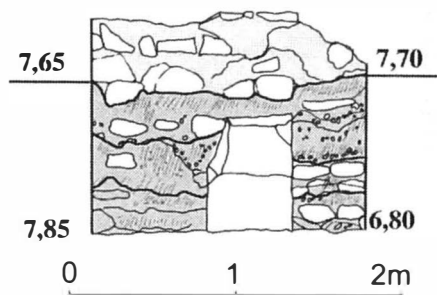
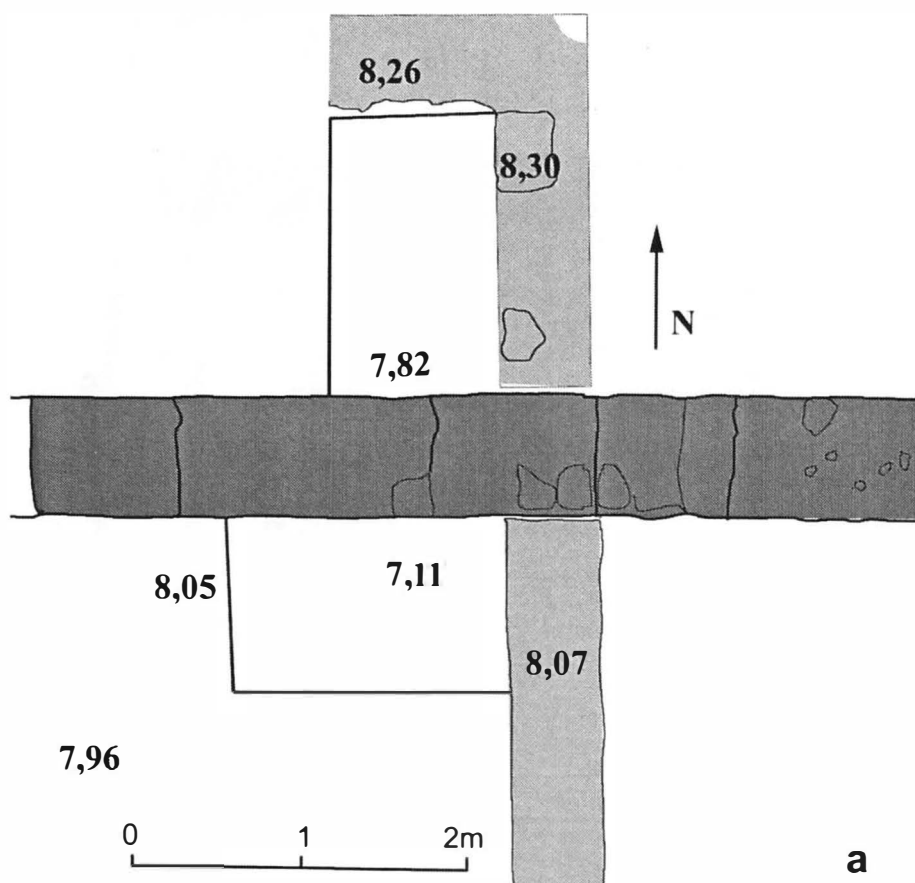


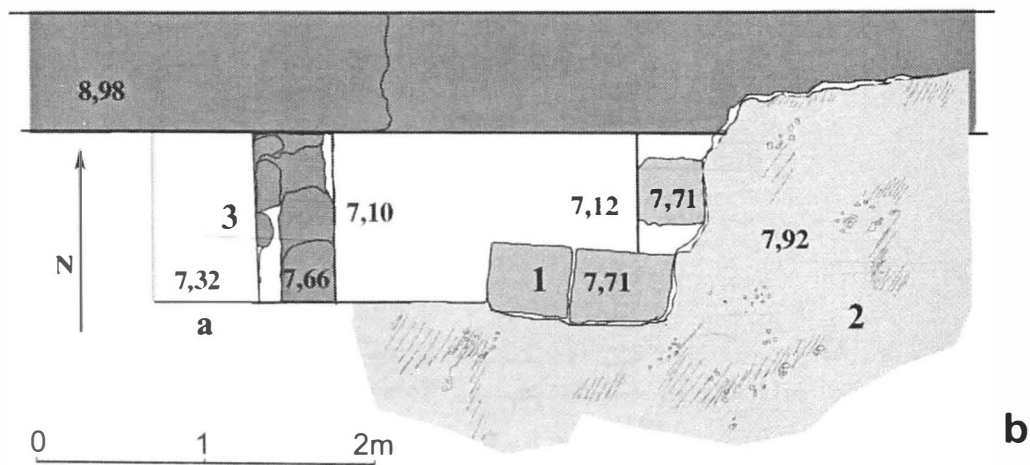
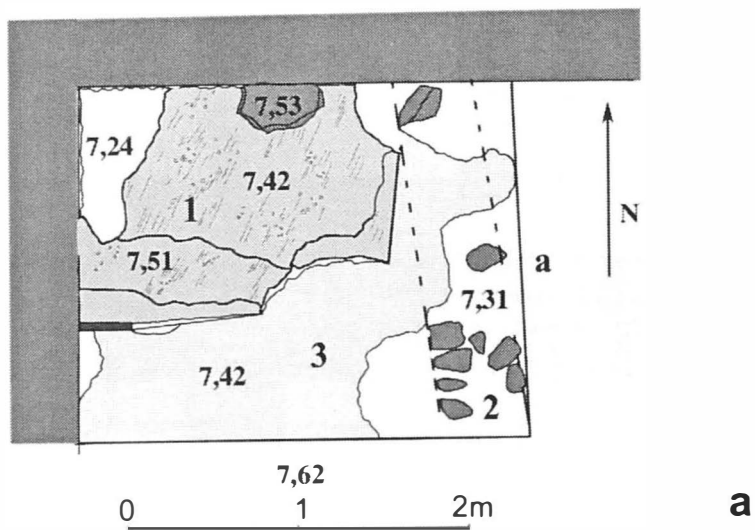
a

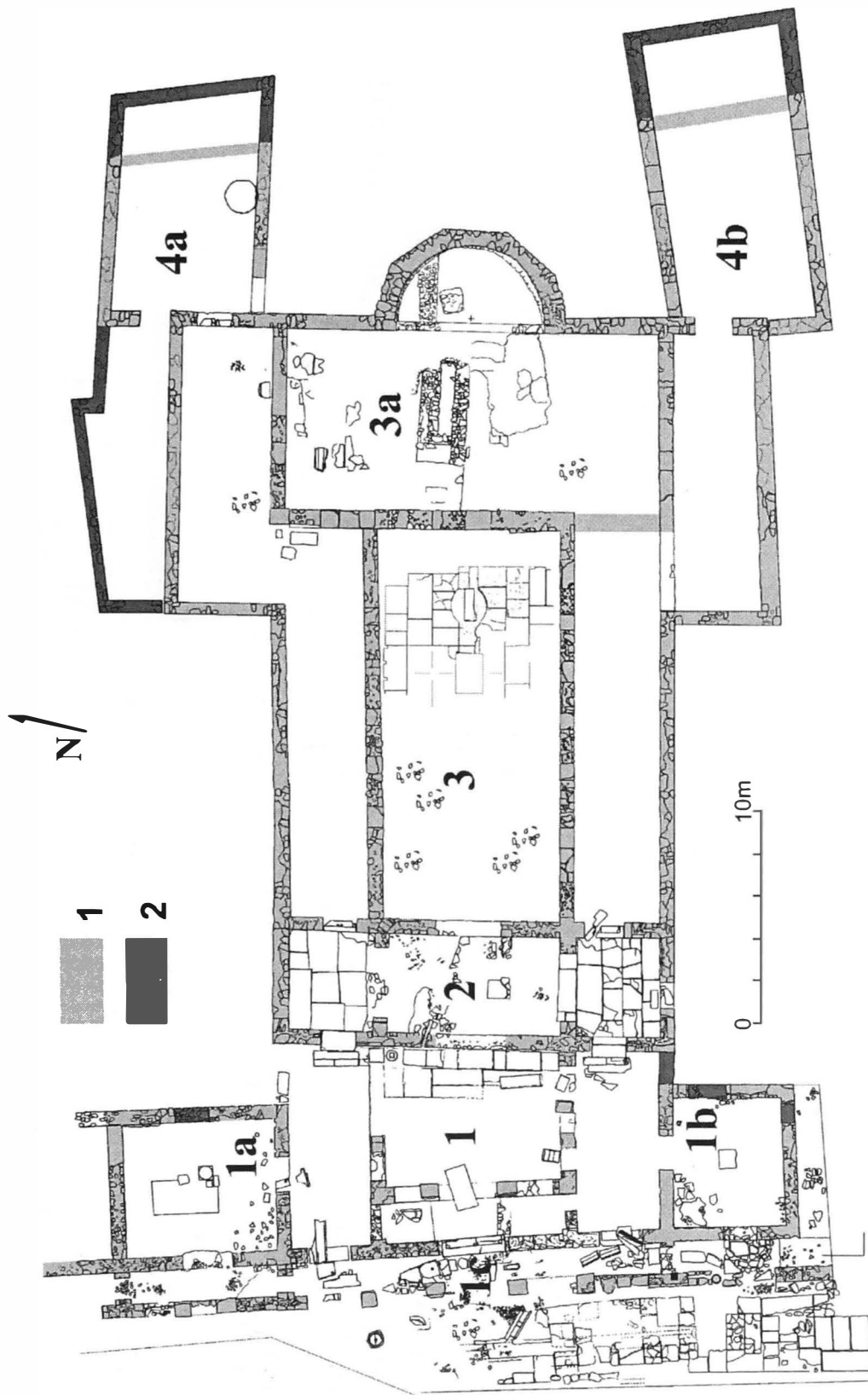


b

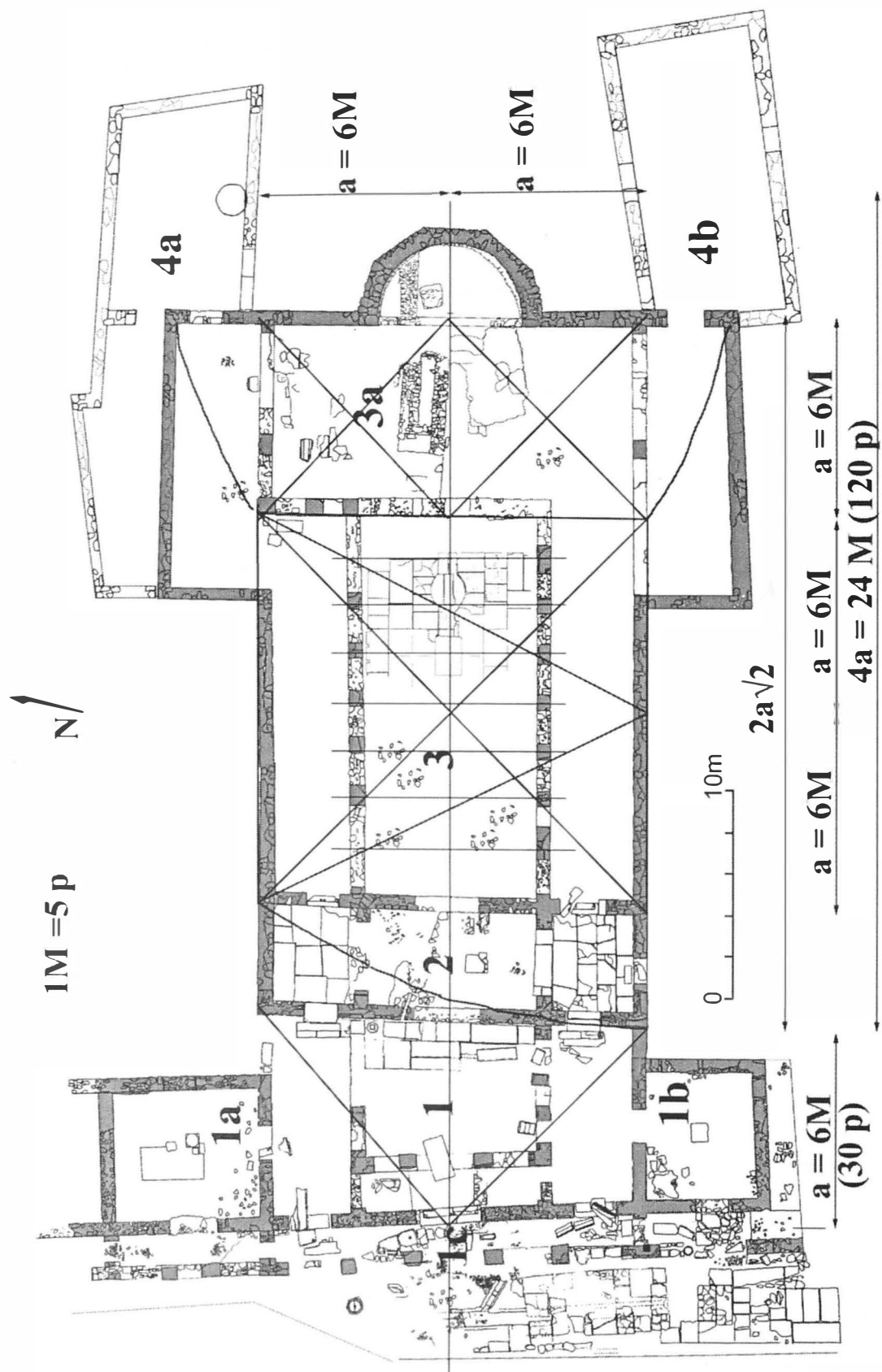
Pl. XXII



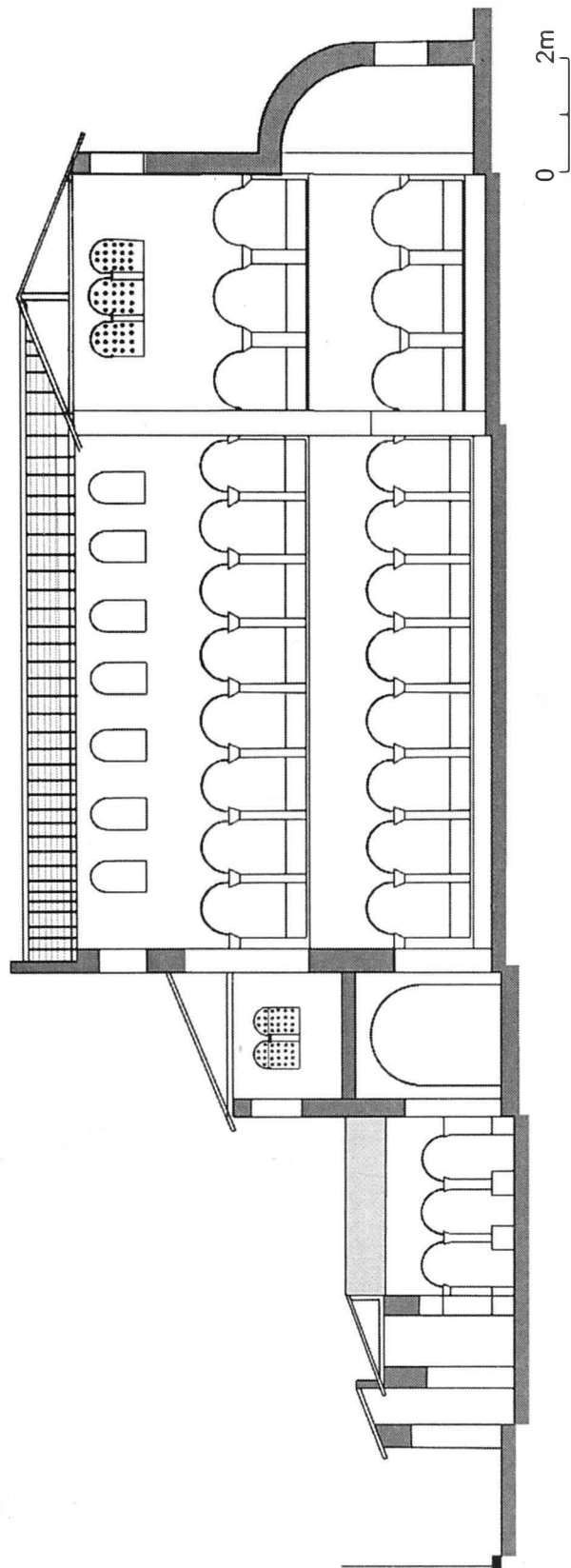




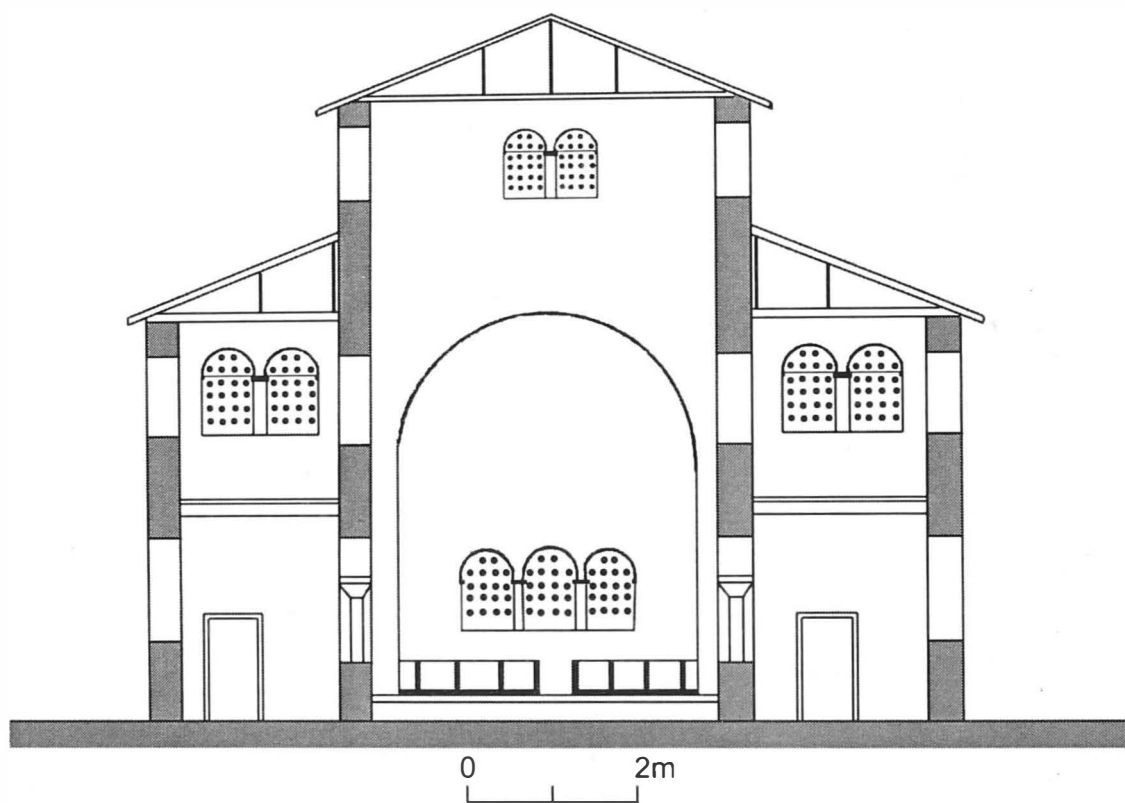
Pl. XXV



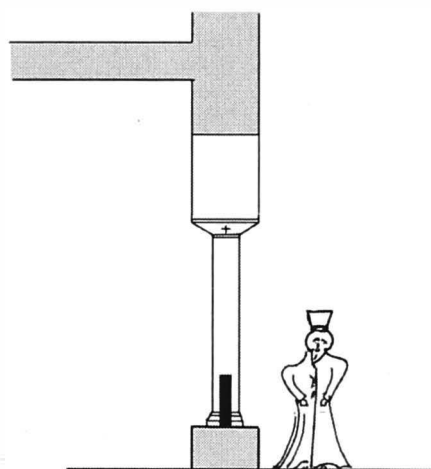
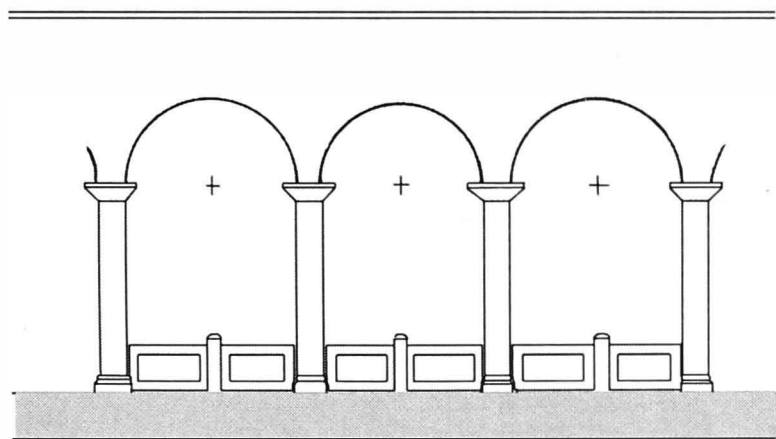
Pl. XXVI



Pl. XXVII

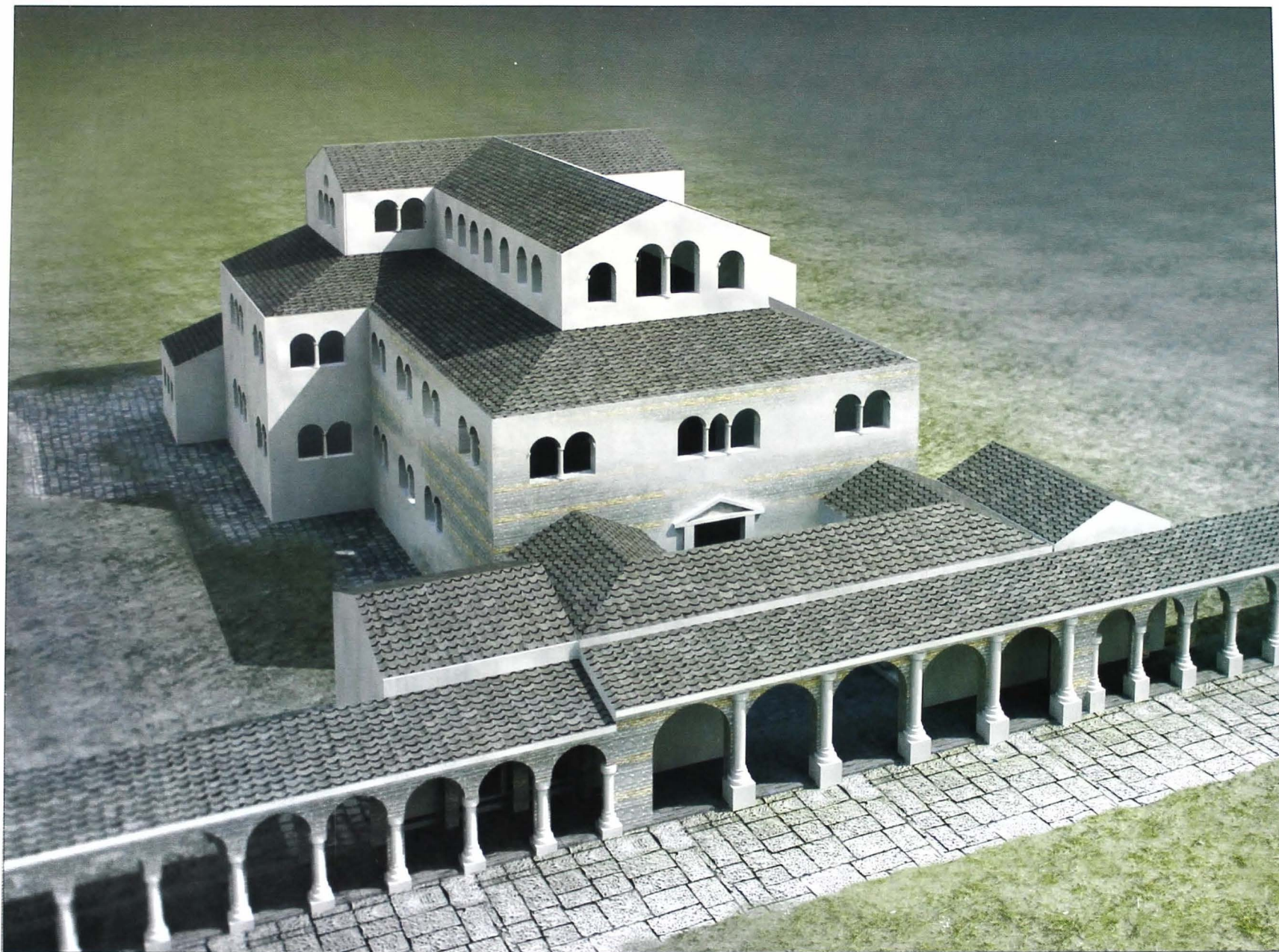


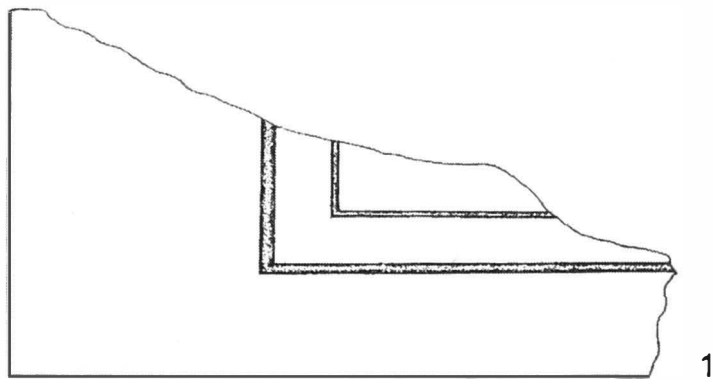
Pl. XXVIII



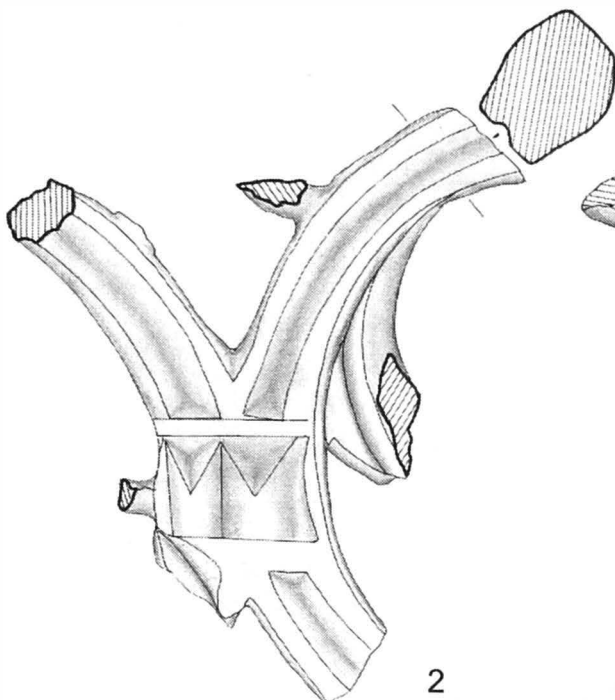
0 2m

Pl. XXIX

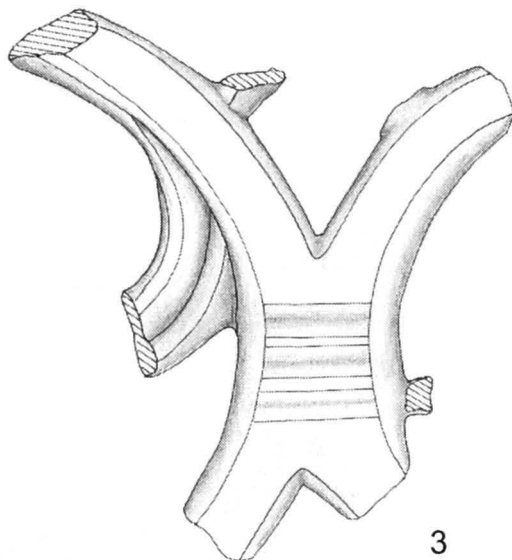




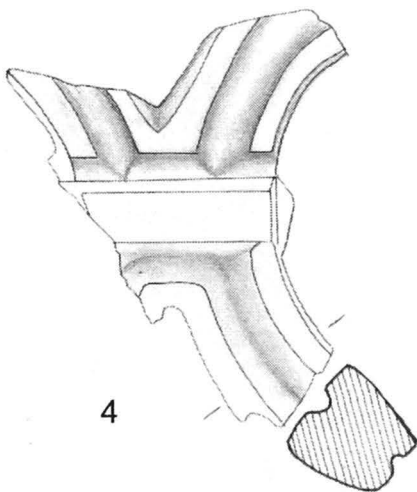
1



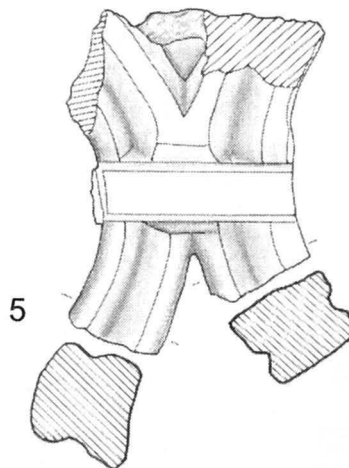
2



3

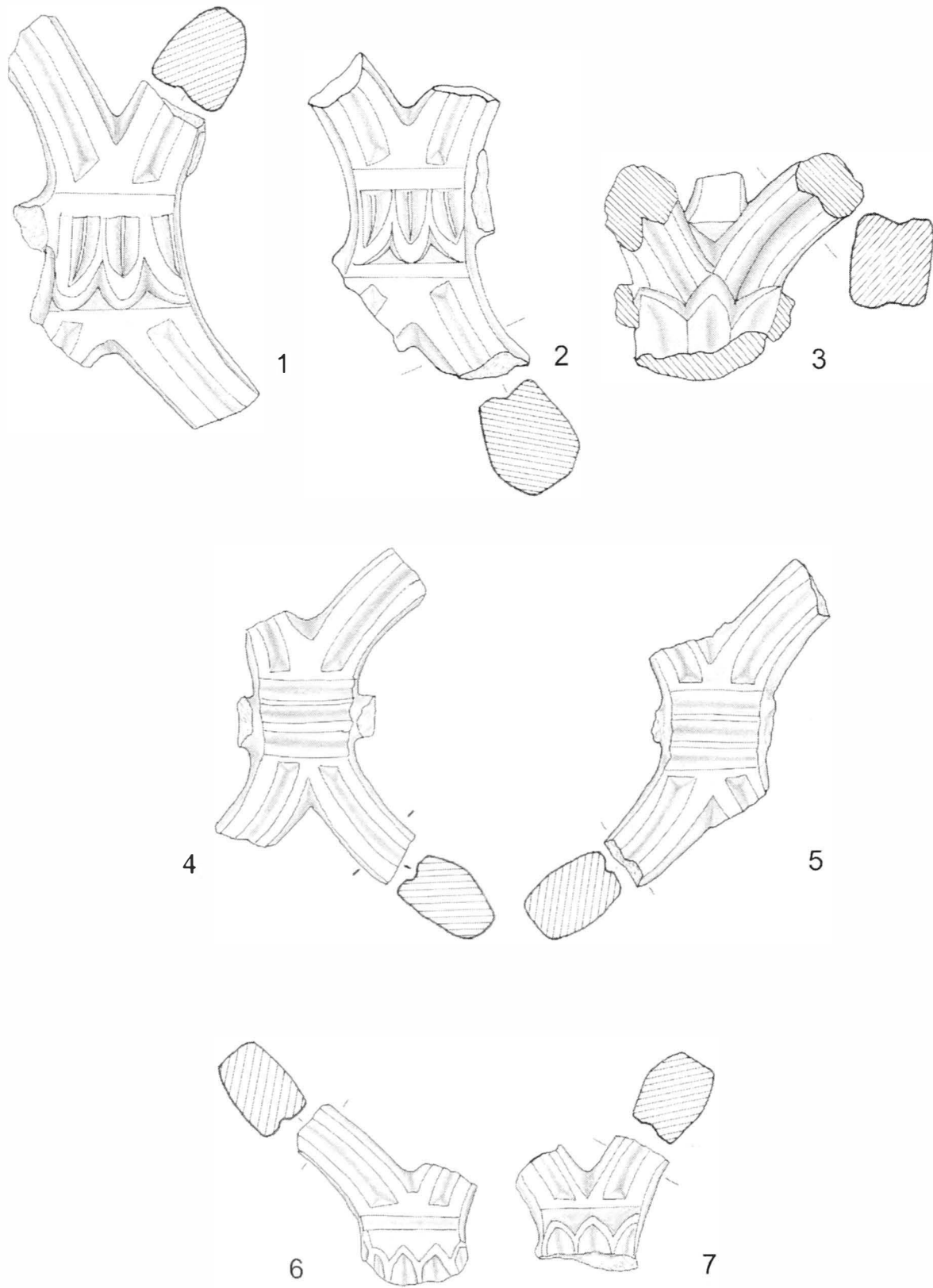


4

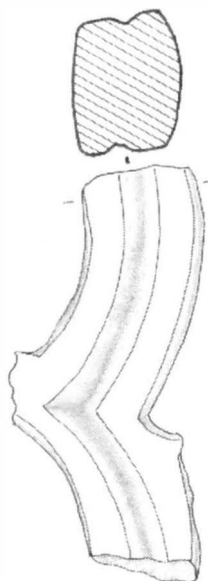
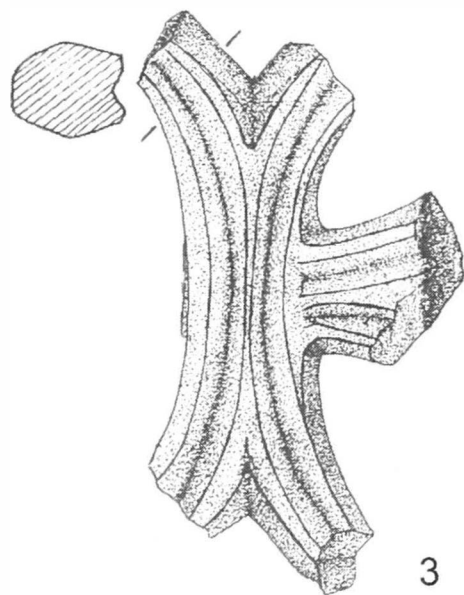
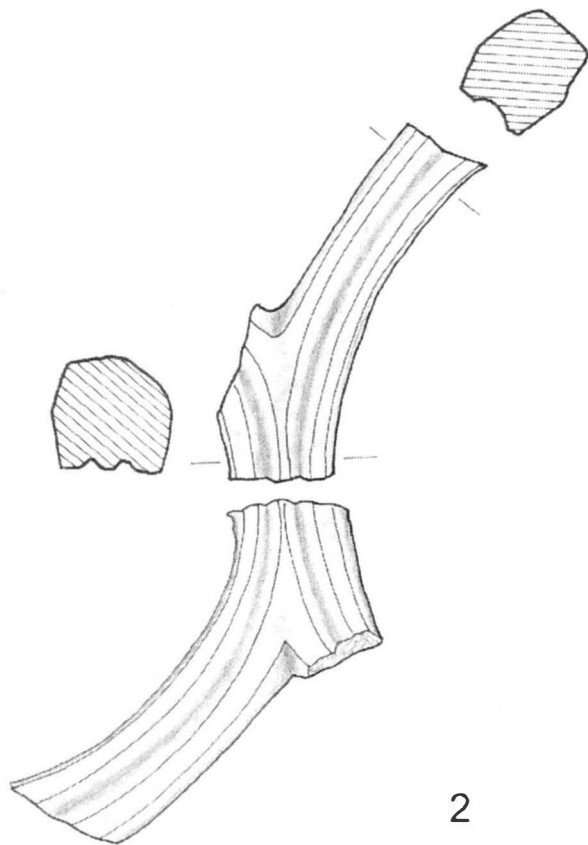
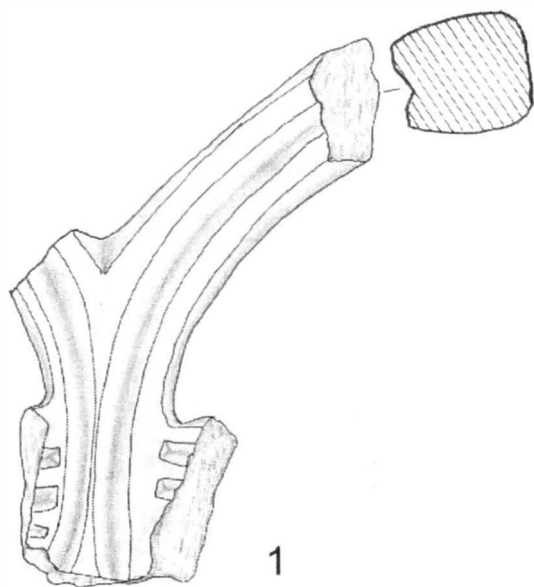


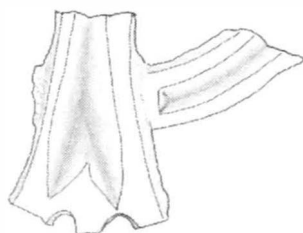
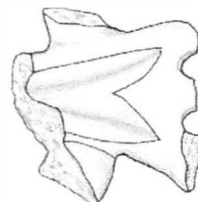
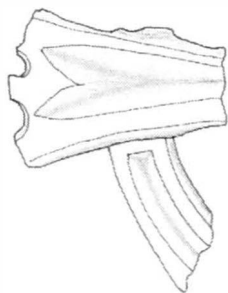
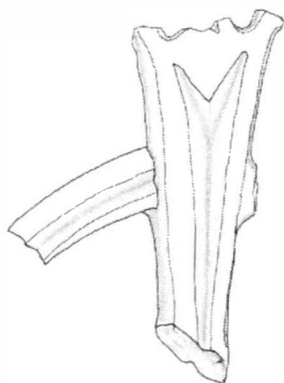
5

Pl. XXXI

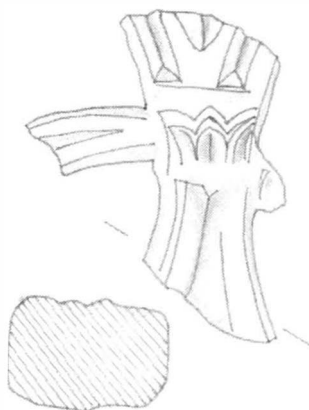


Pl. XXXII

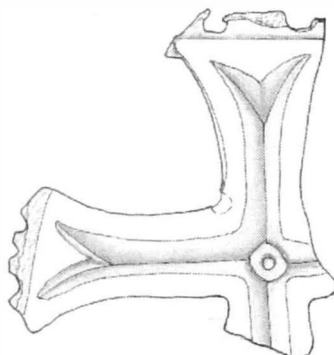




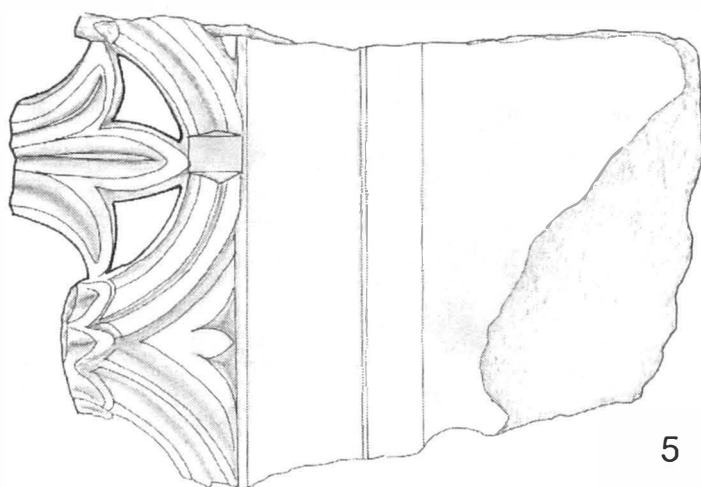
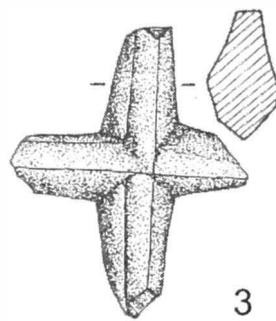
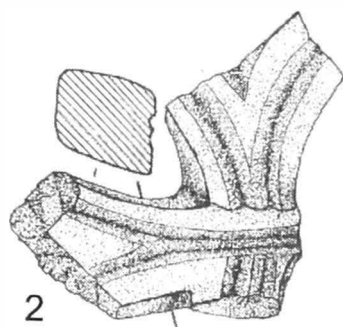
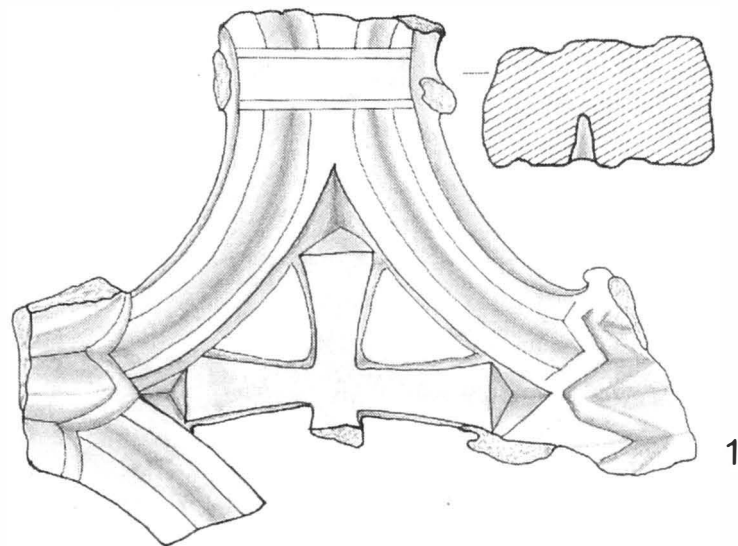
1



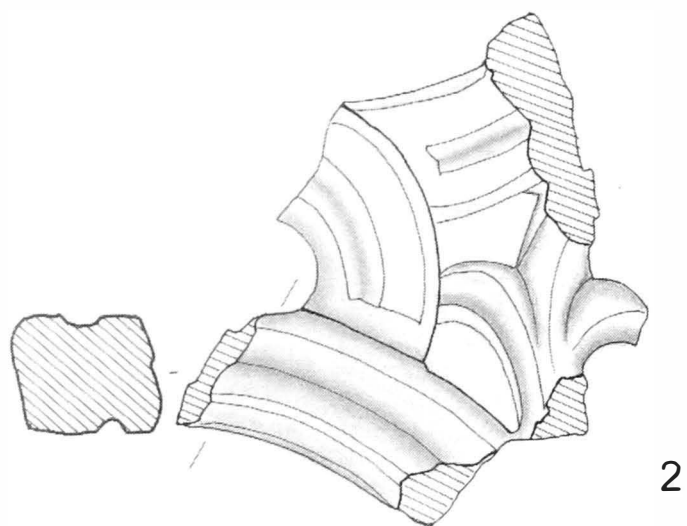
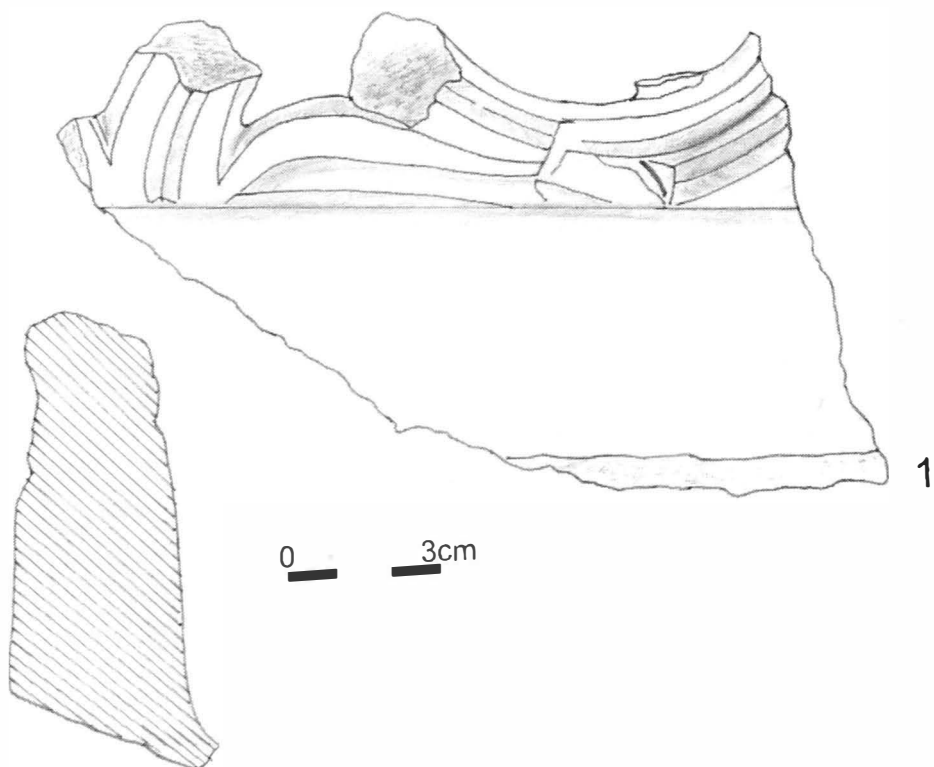
2

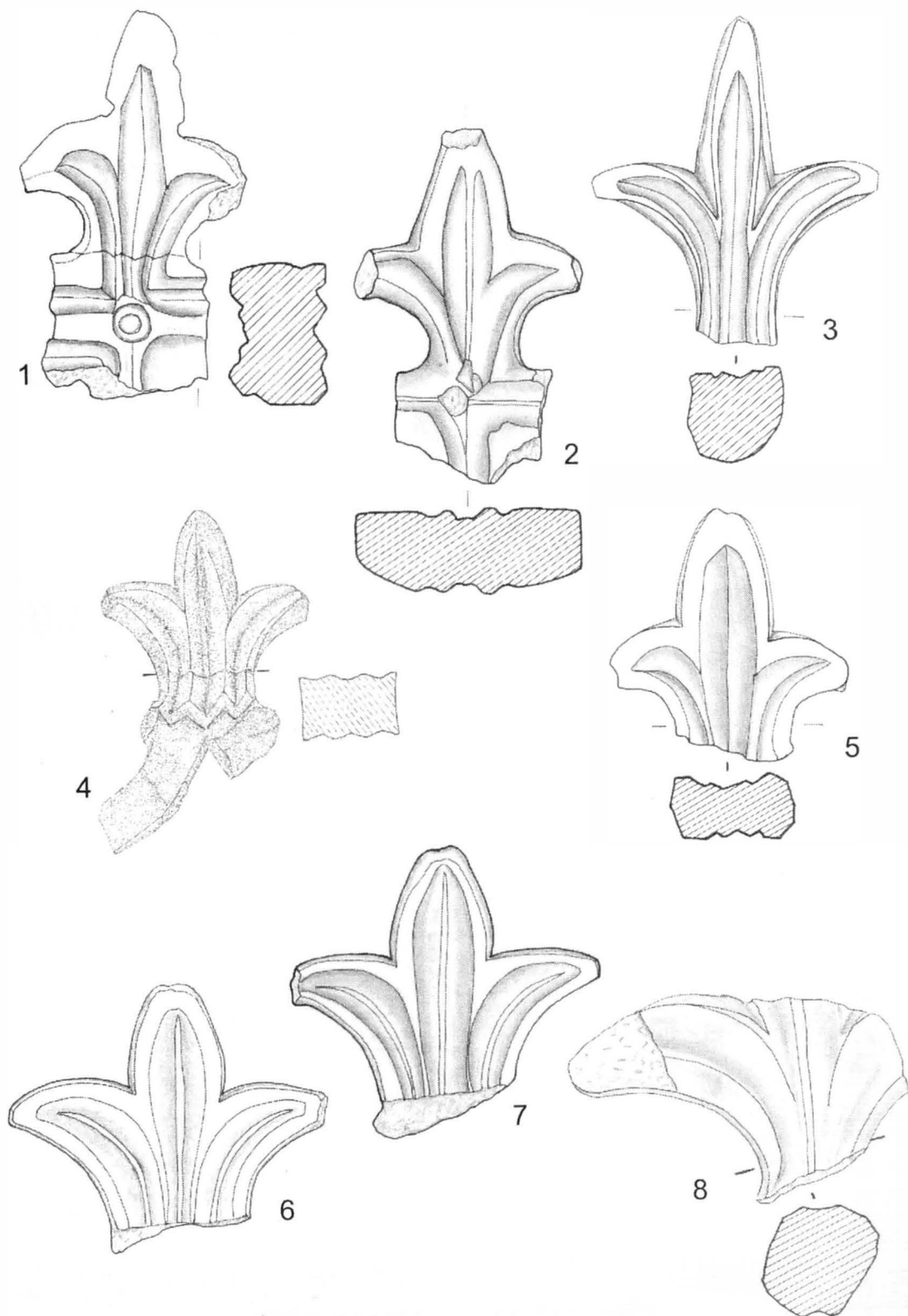


3

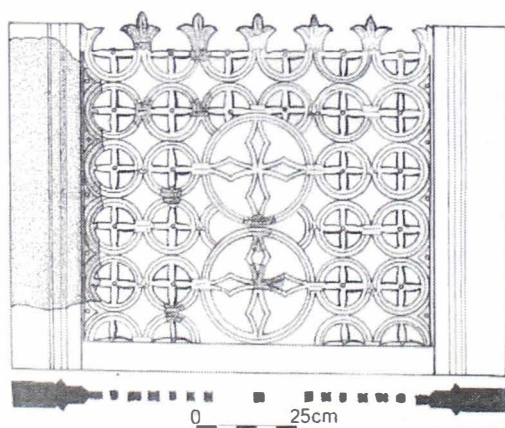
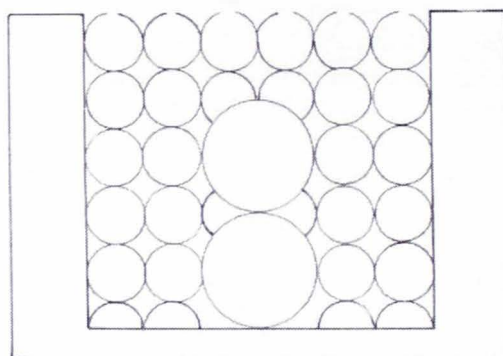
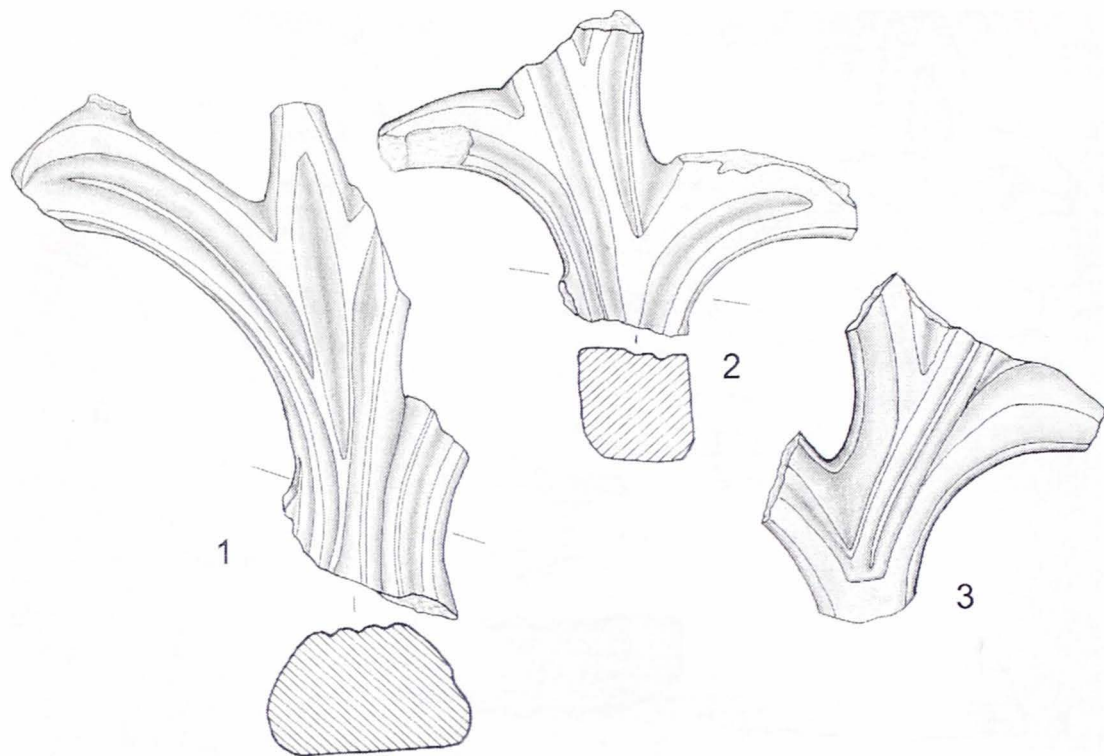


Pl. XXXV

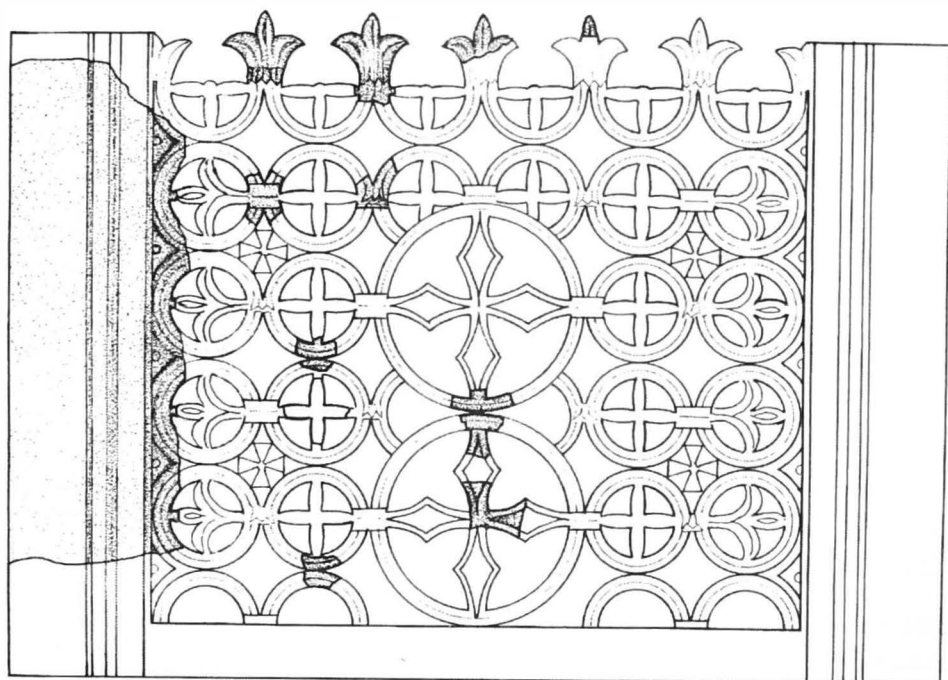
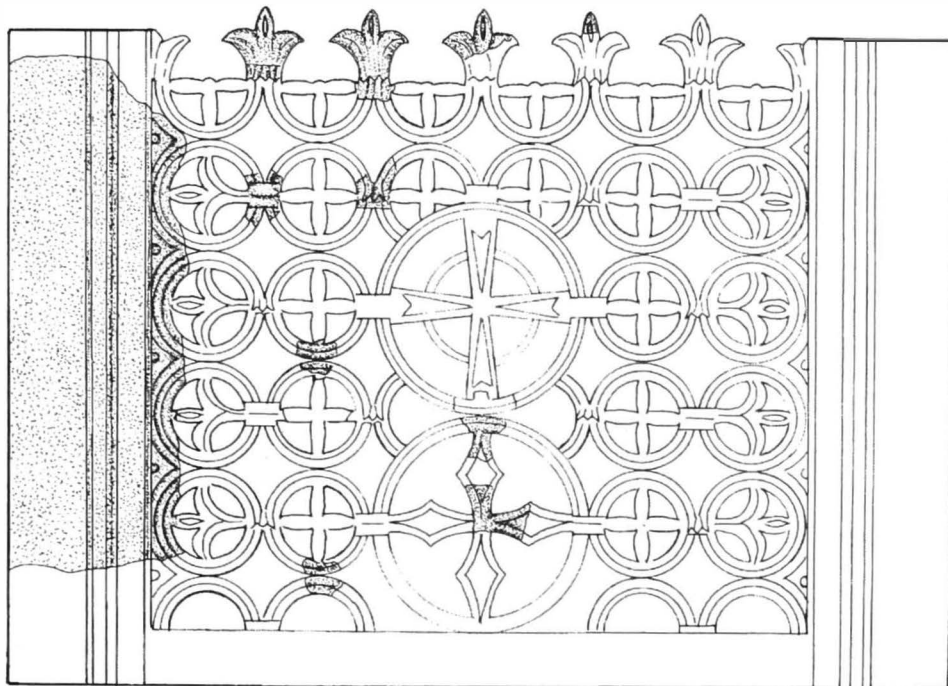




Pl. XXXVII

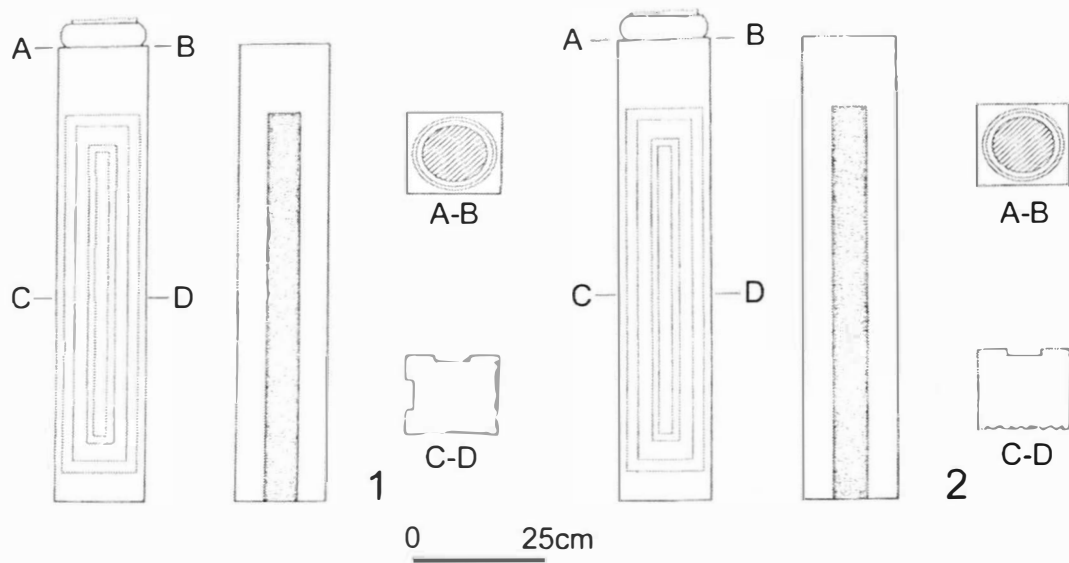


Pl. XXXVIII

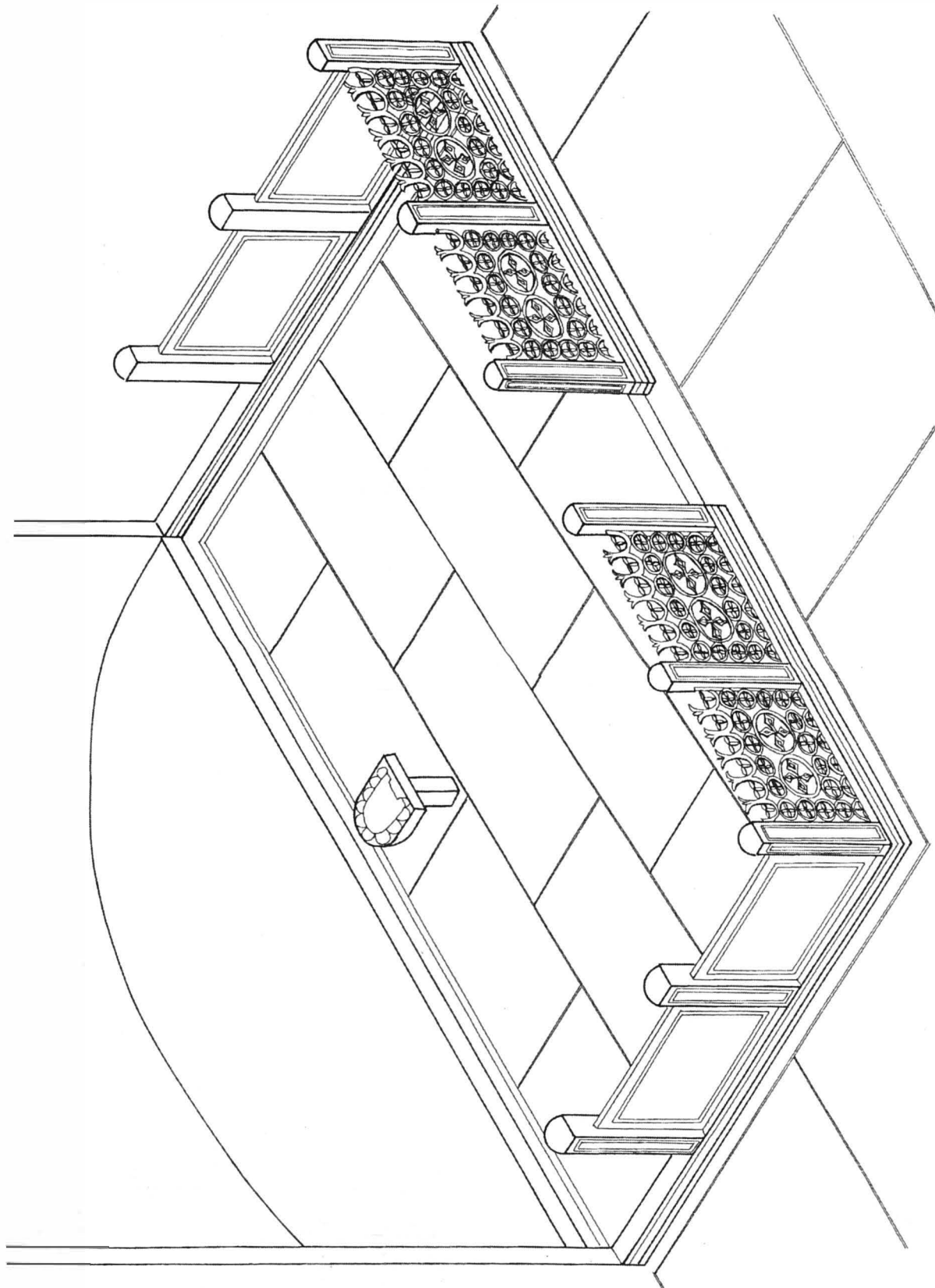


0 25cm

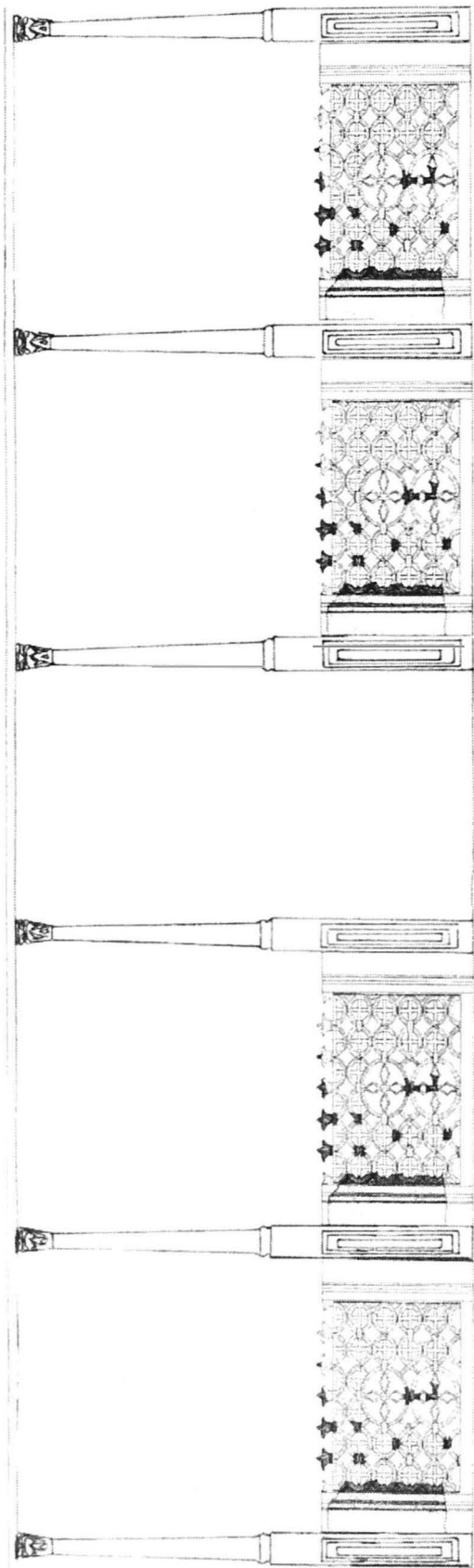
Pl. XXXIX



Pl. XL

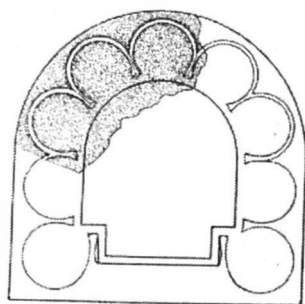


Pl. XLI

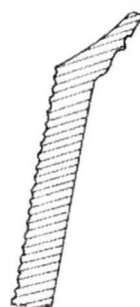
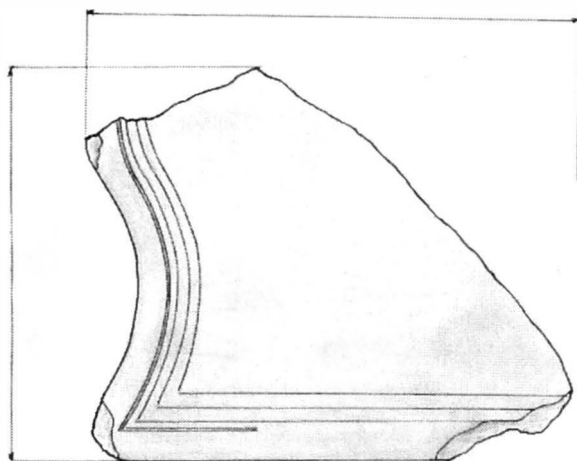


0 — 25cm

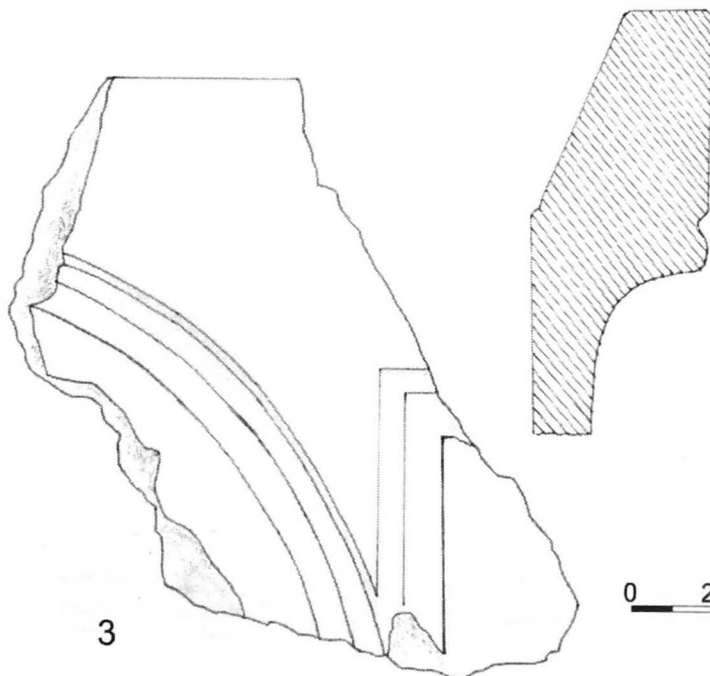
Pl. XLII



1



2

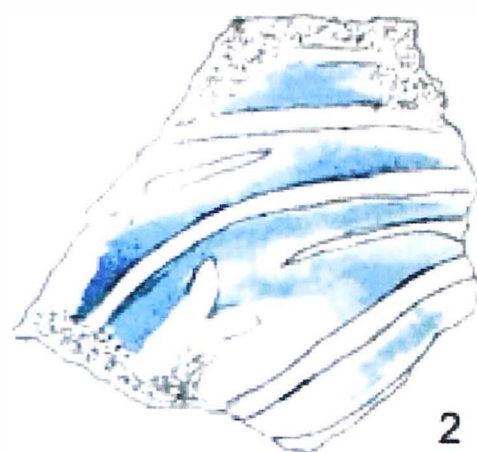


3

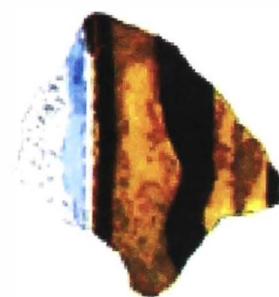
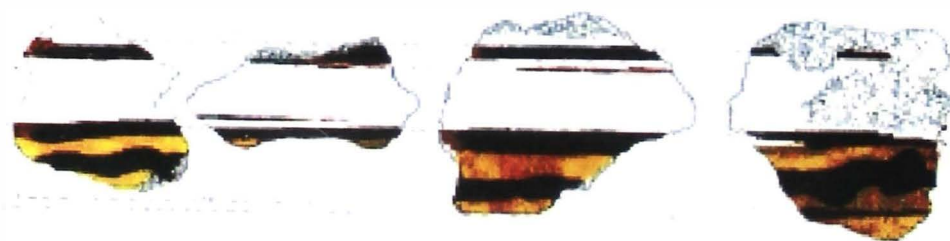
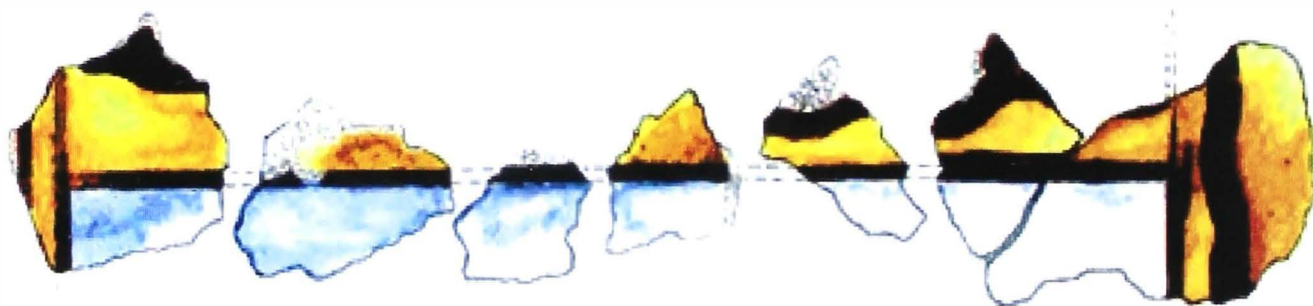
0 2cm



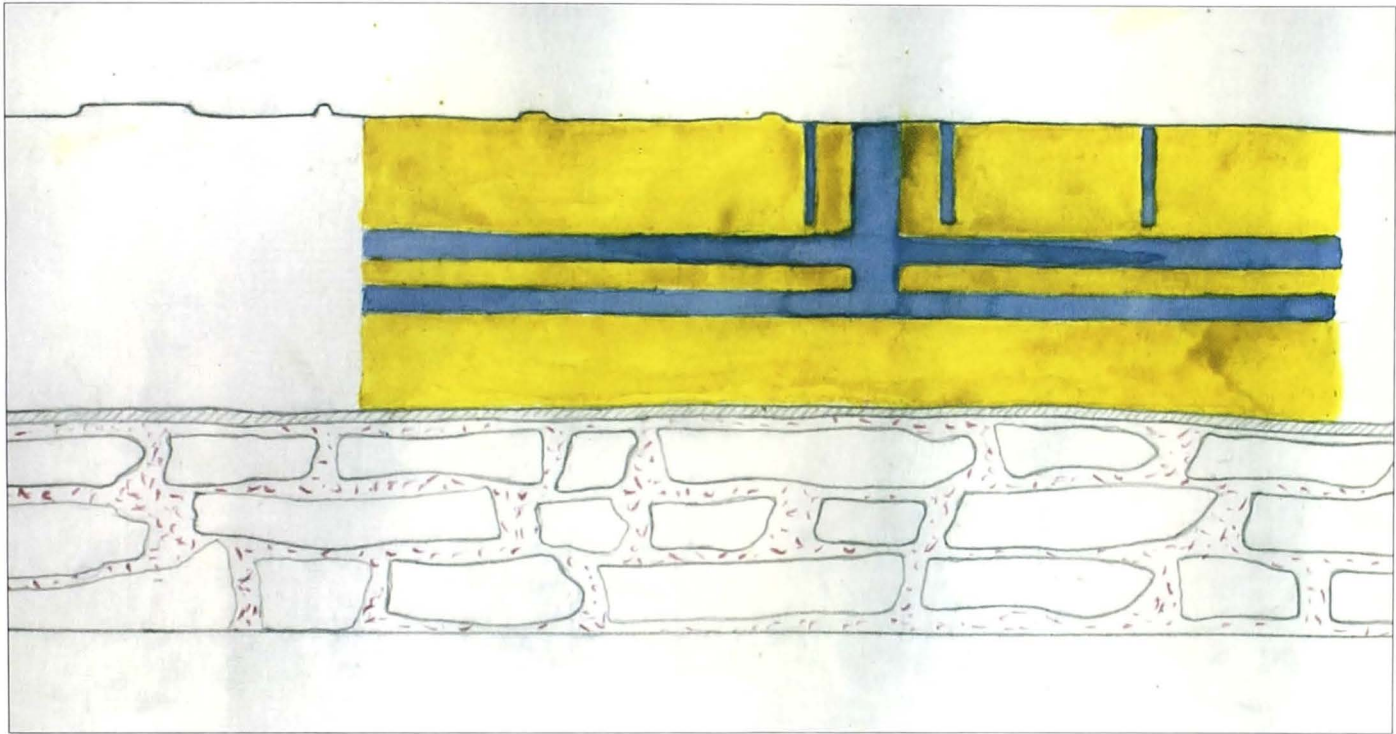
1



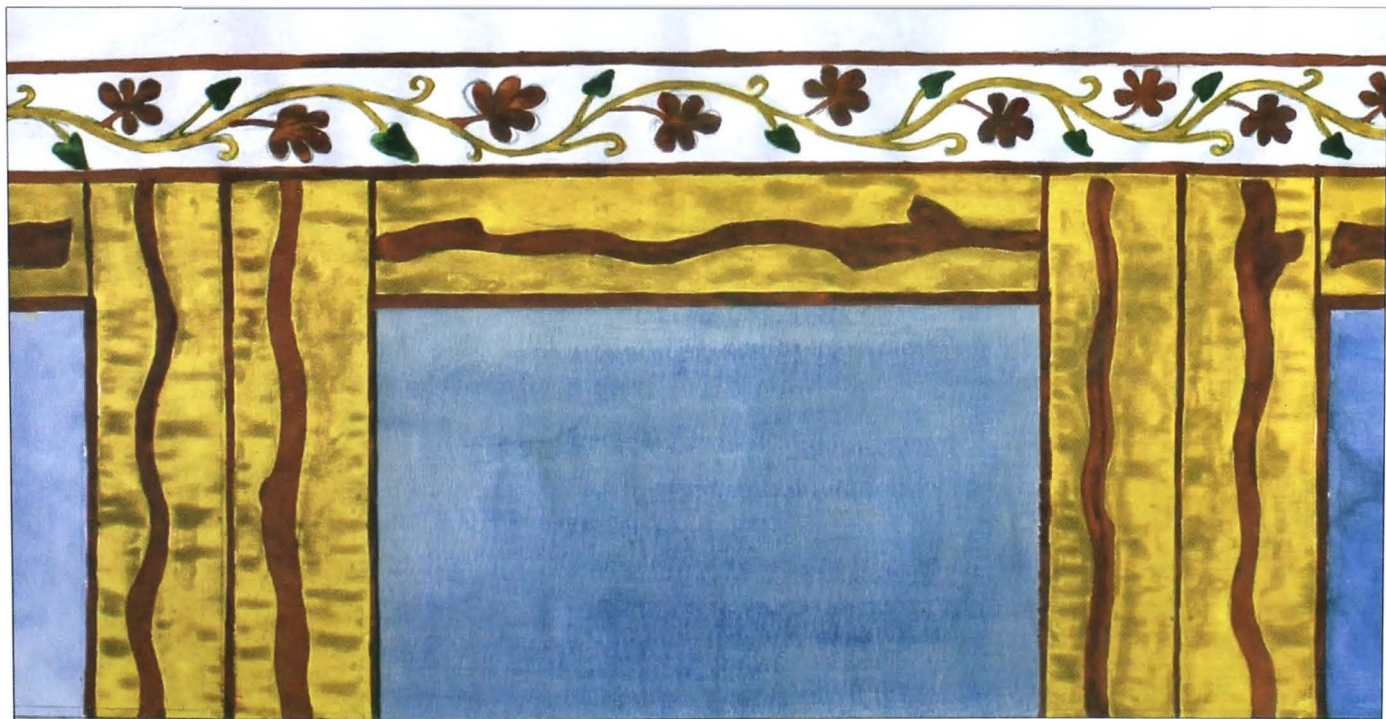
2



3

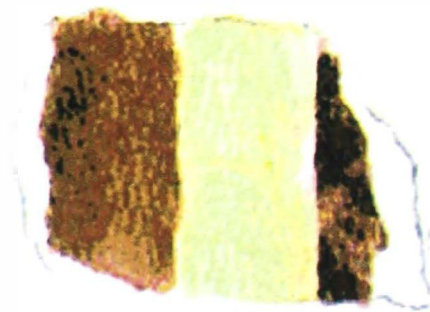
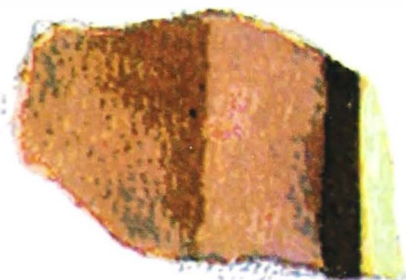


1



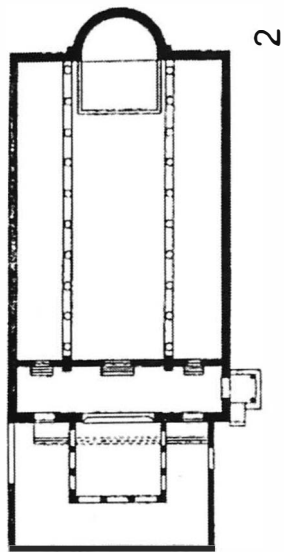
2

Pl. XLV

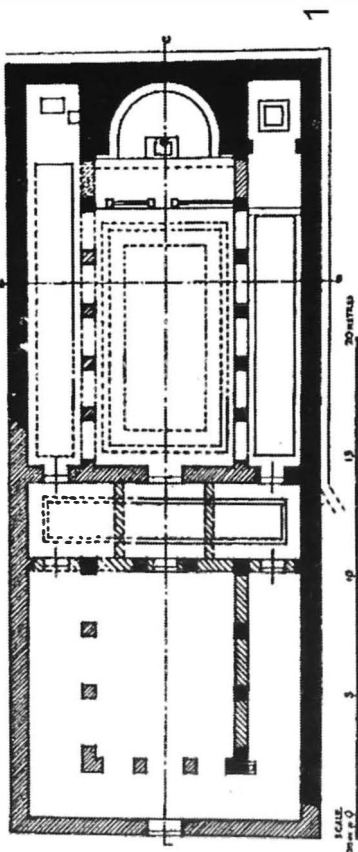




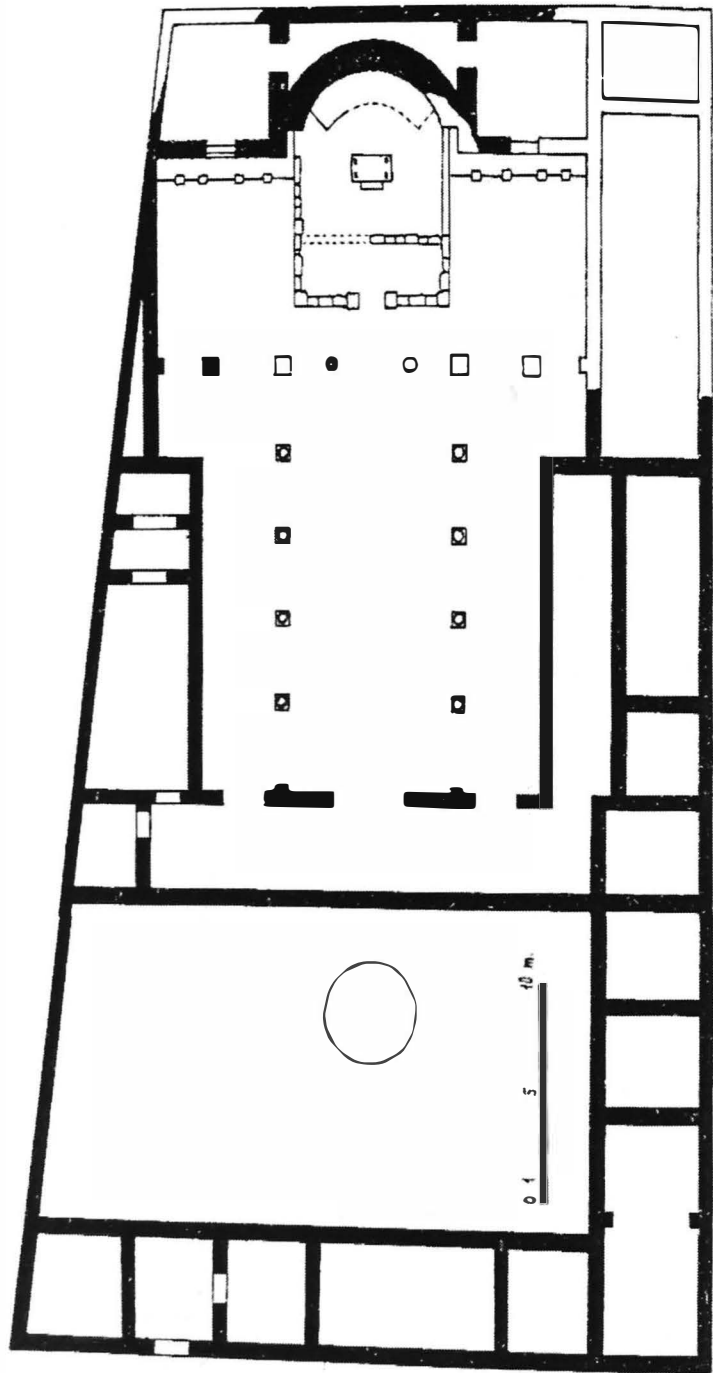
Pl. XLVII



2

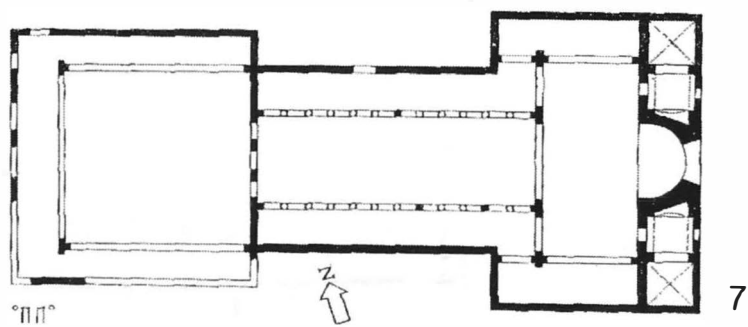
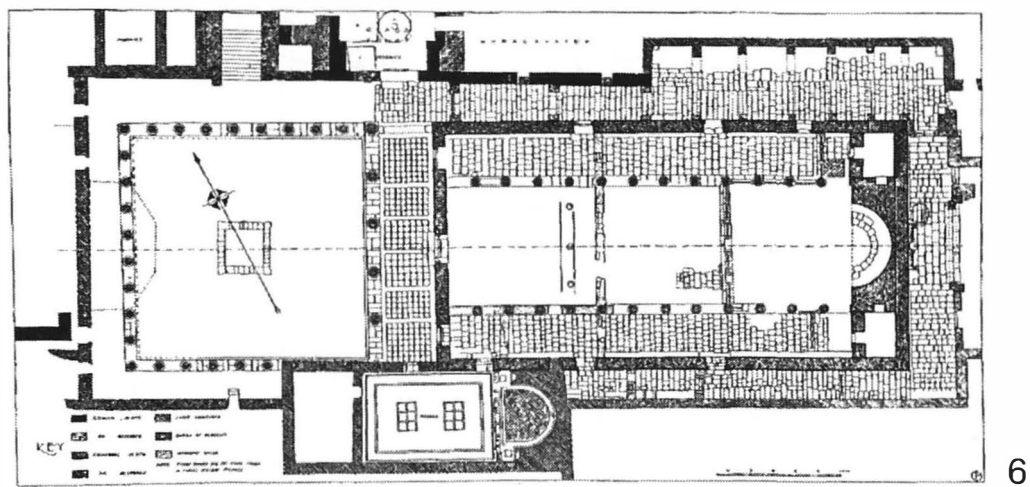
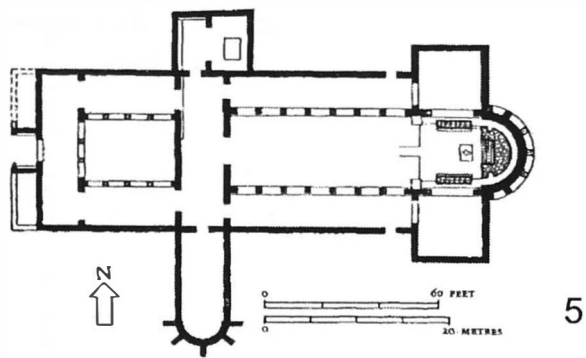
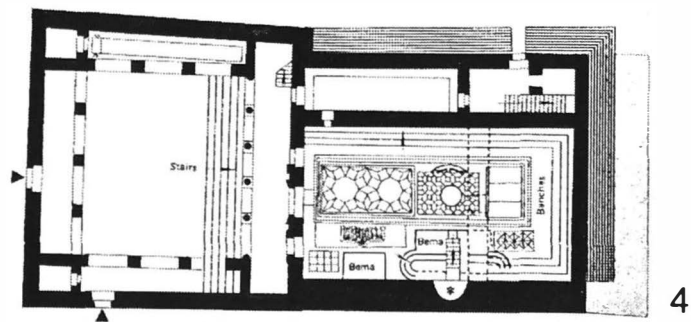


1

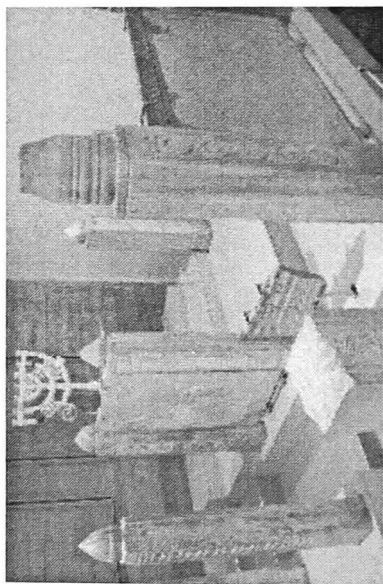


3

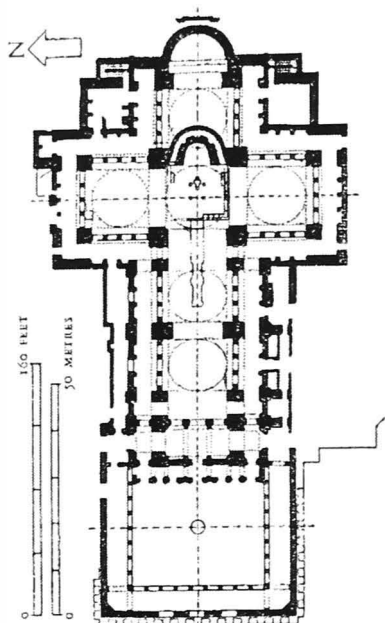
Pl. XLVIII



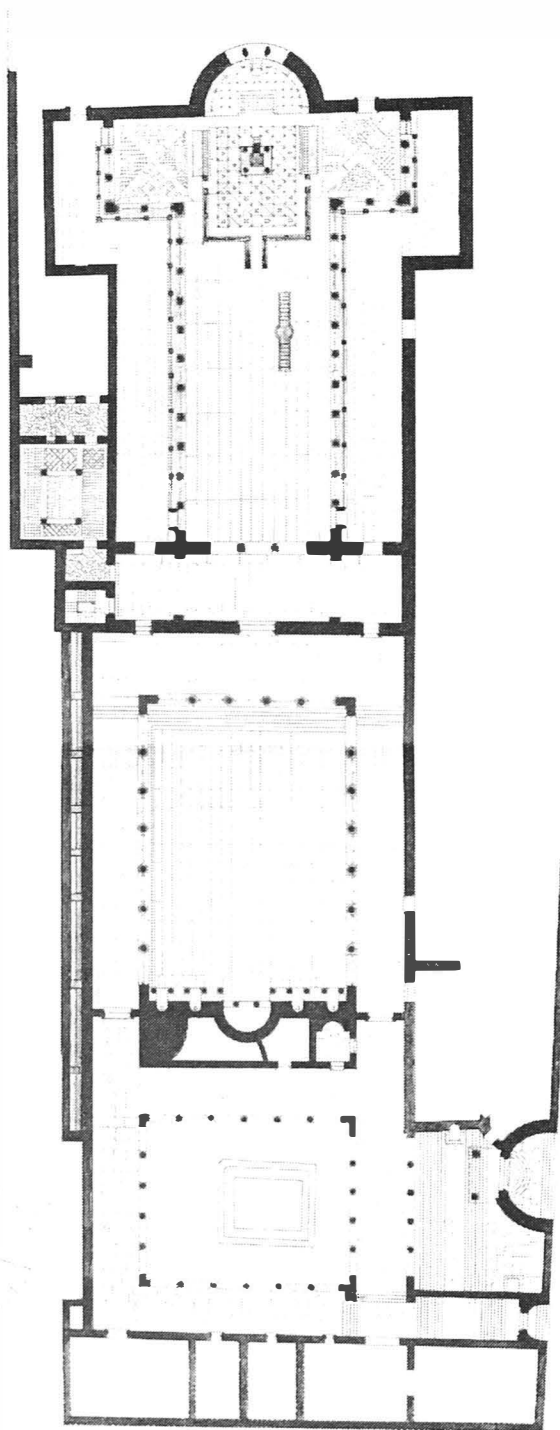
Pl. XLIX



8



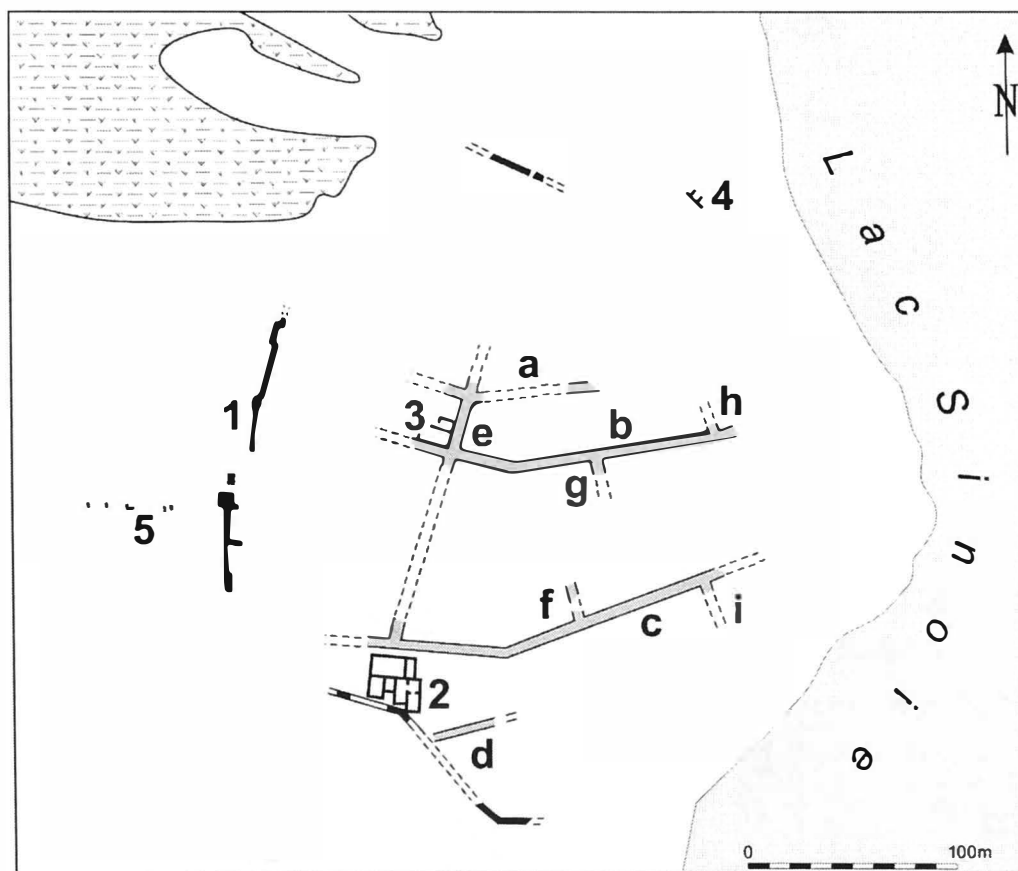
9



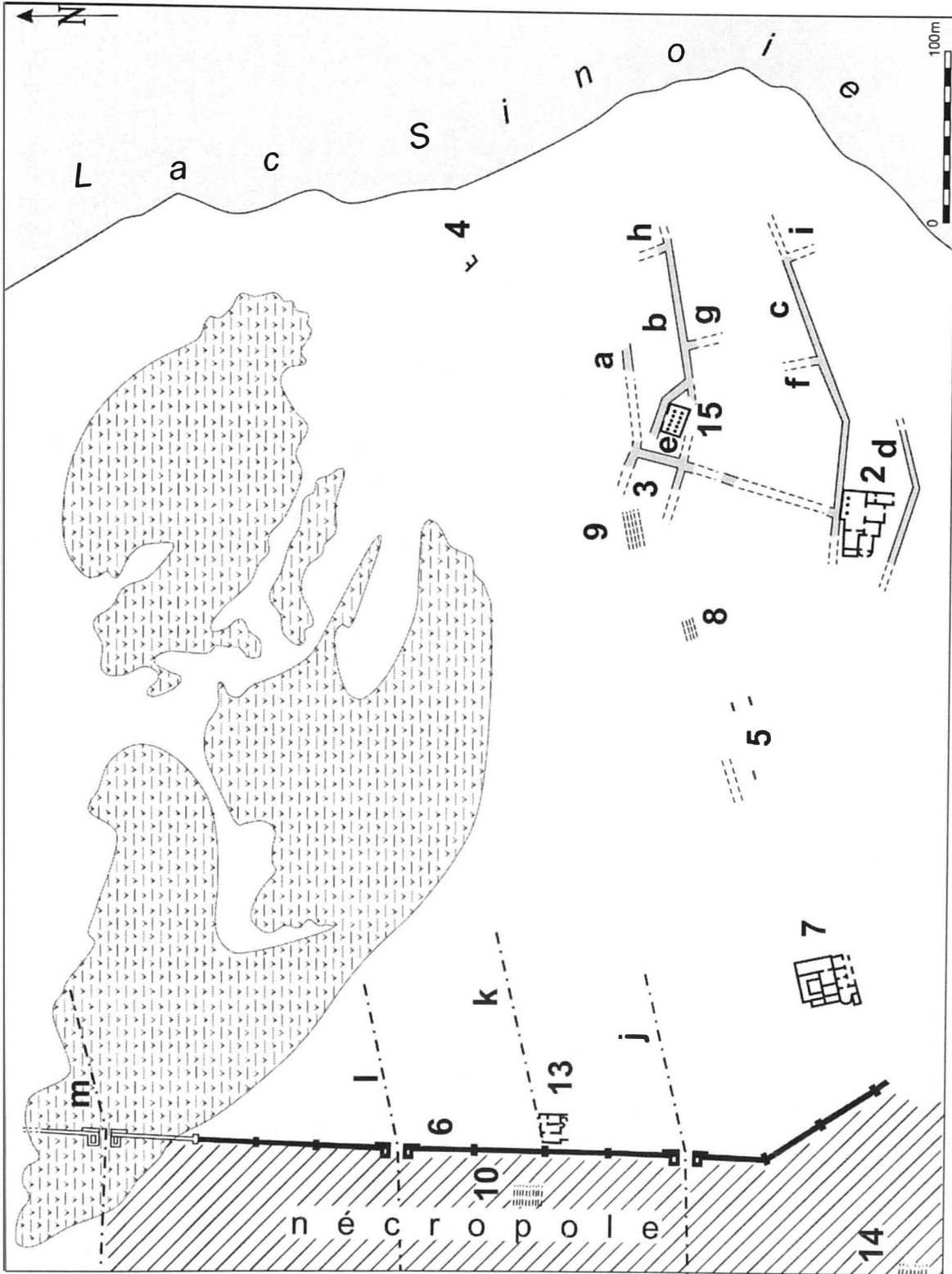
10

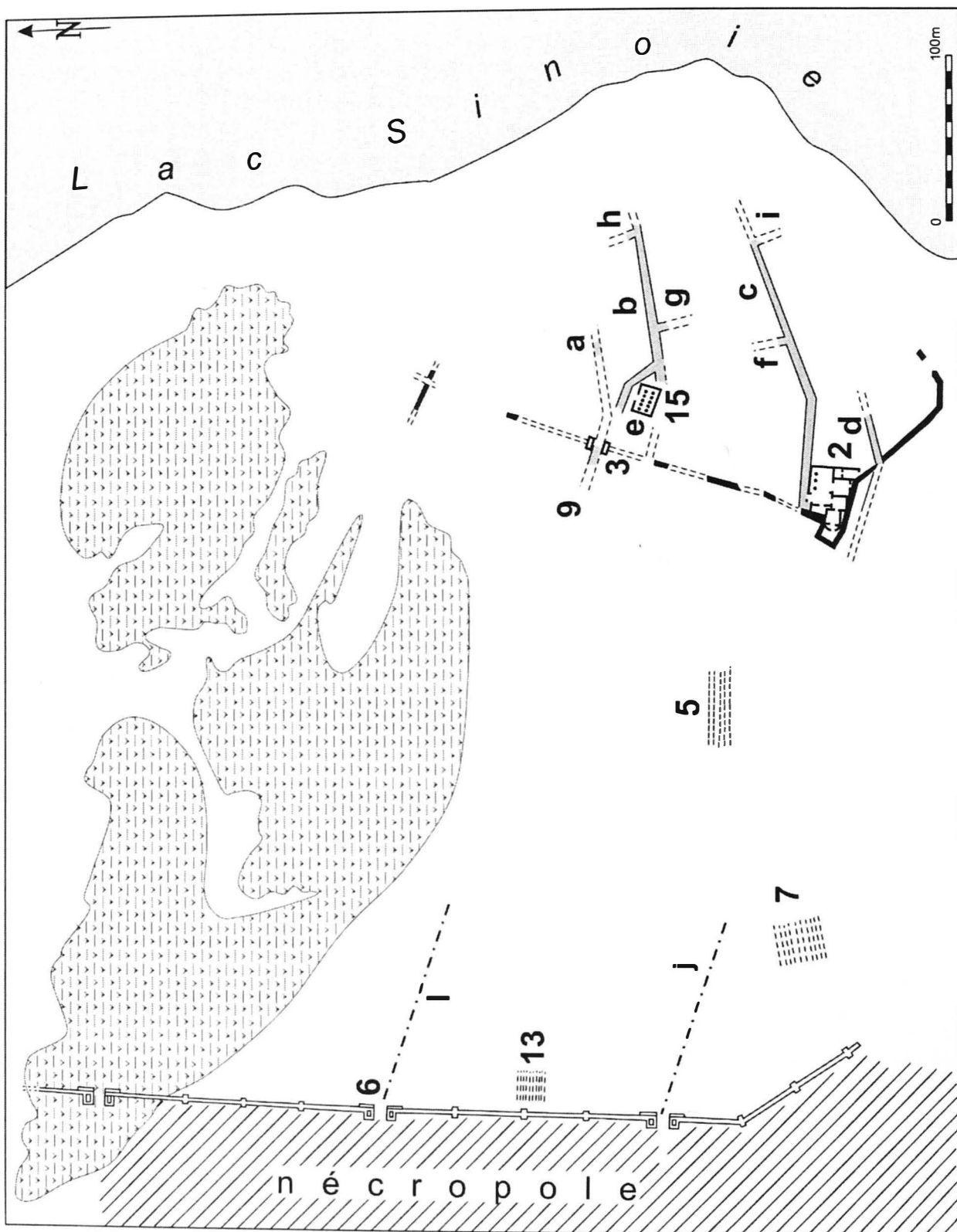
BASILESCU, A. *Evad de reconstituirea din plan general.*

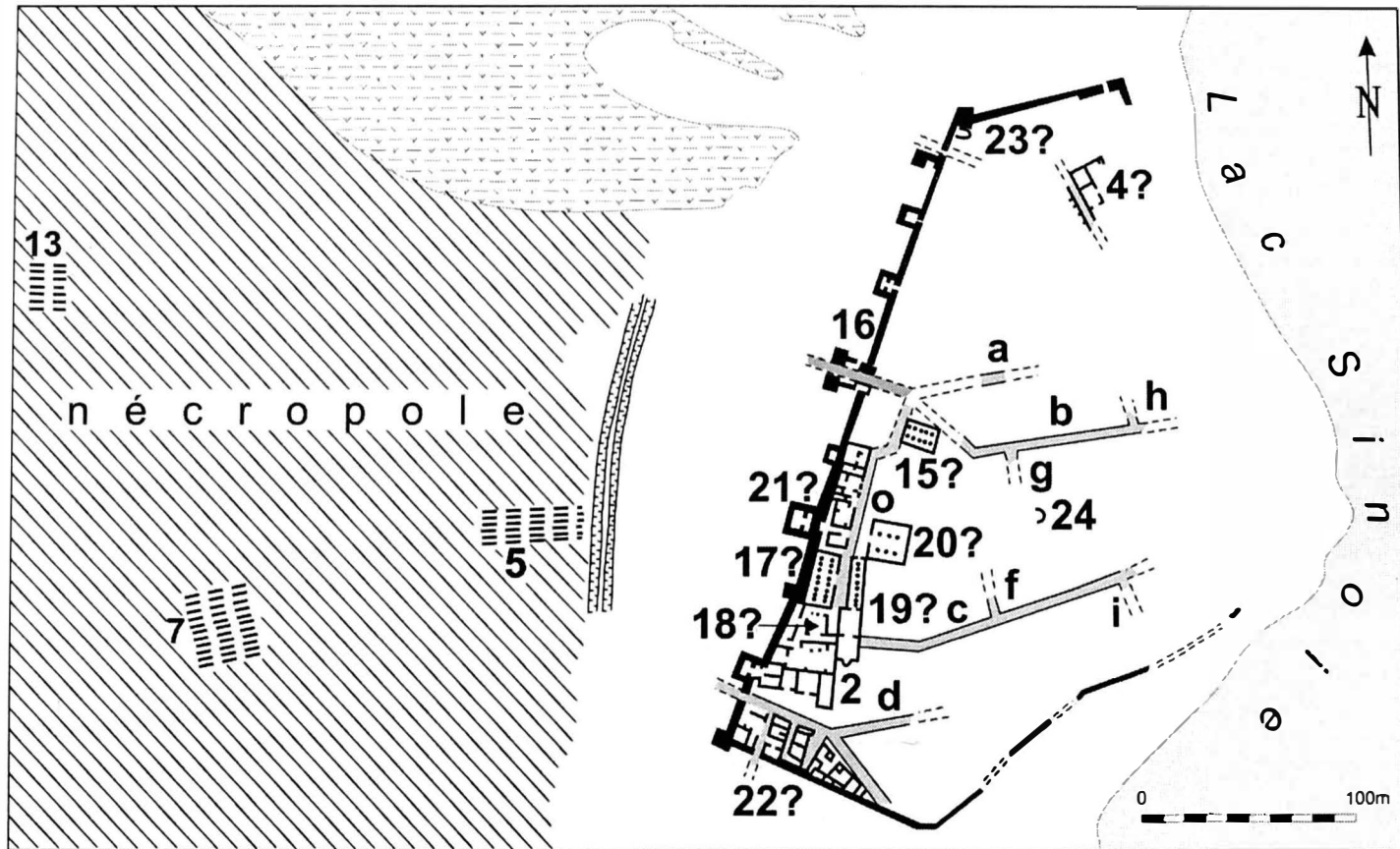
Pl. I.

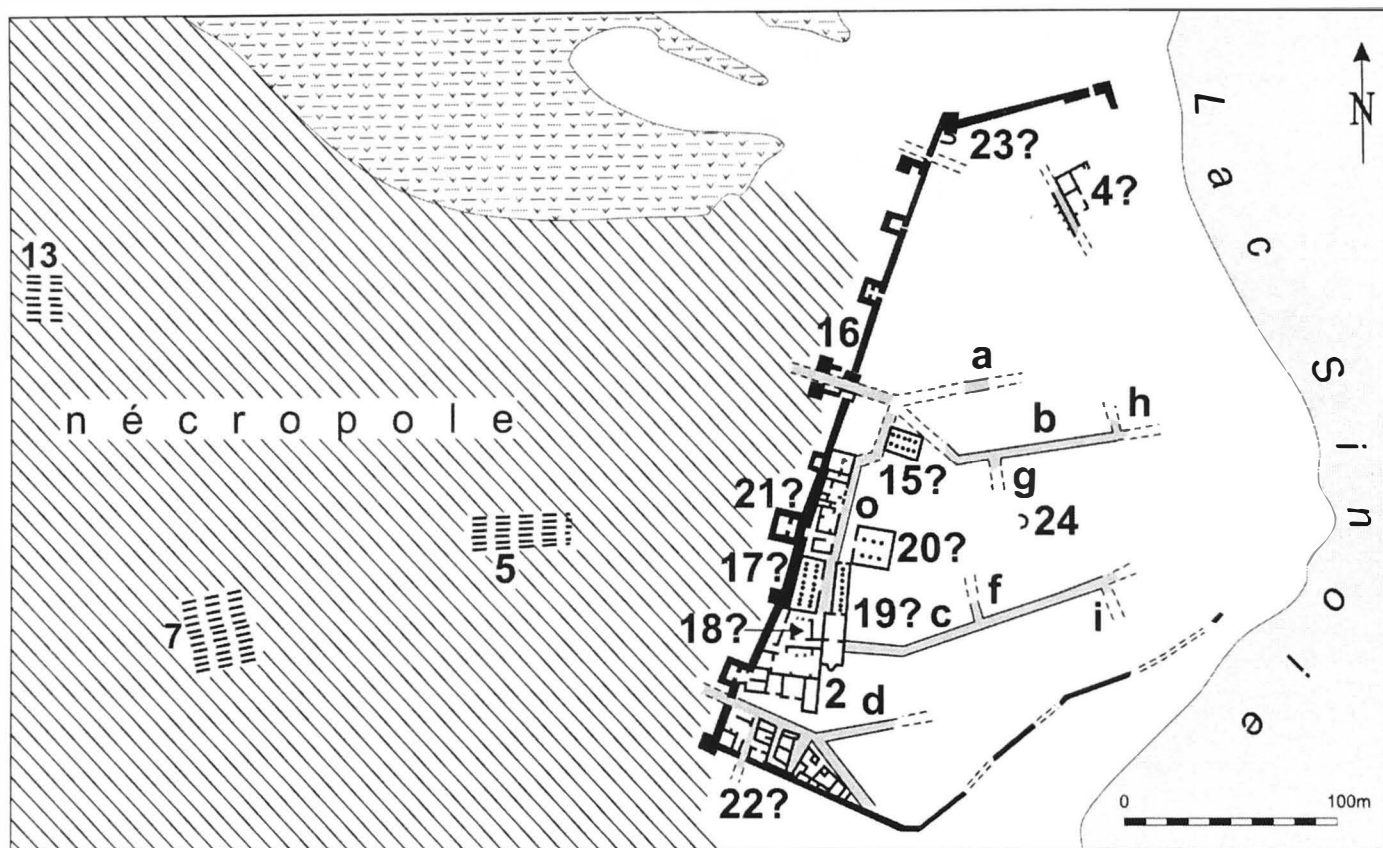


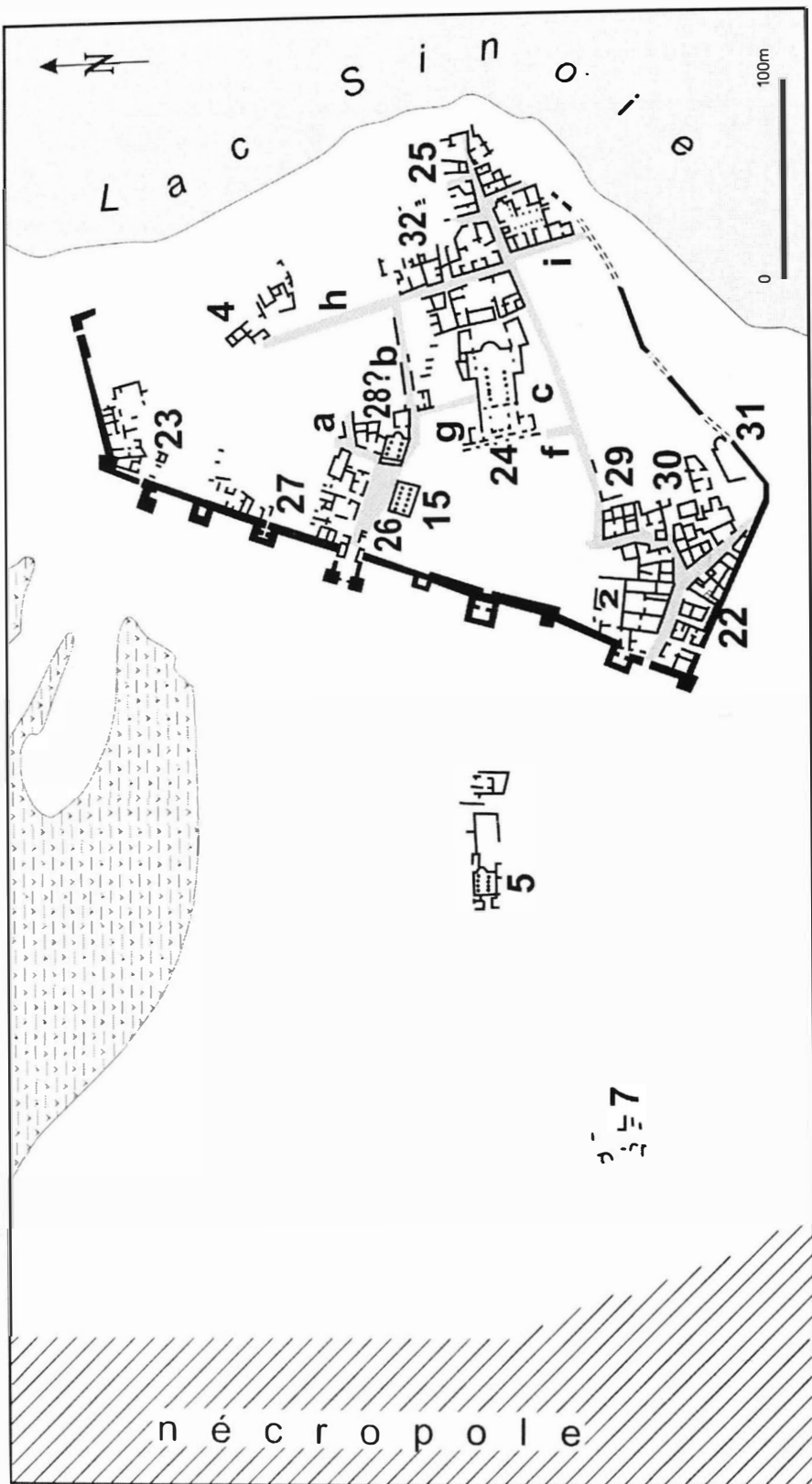
Pl. LI



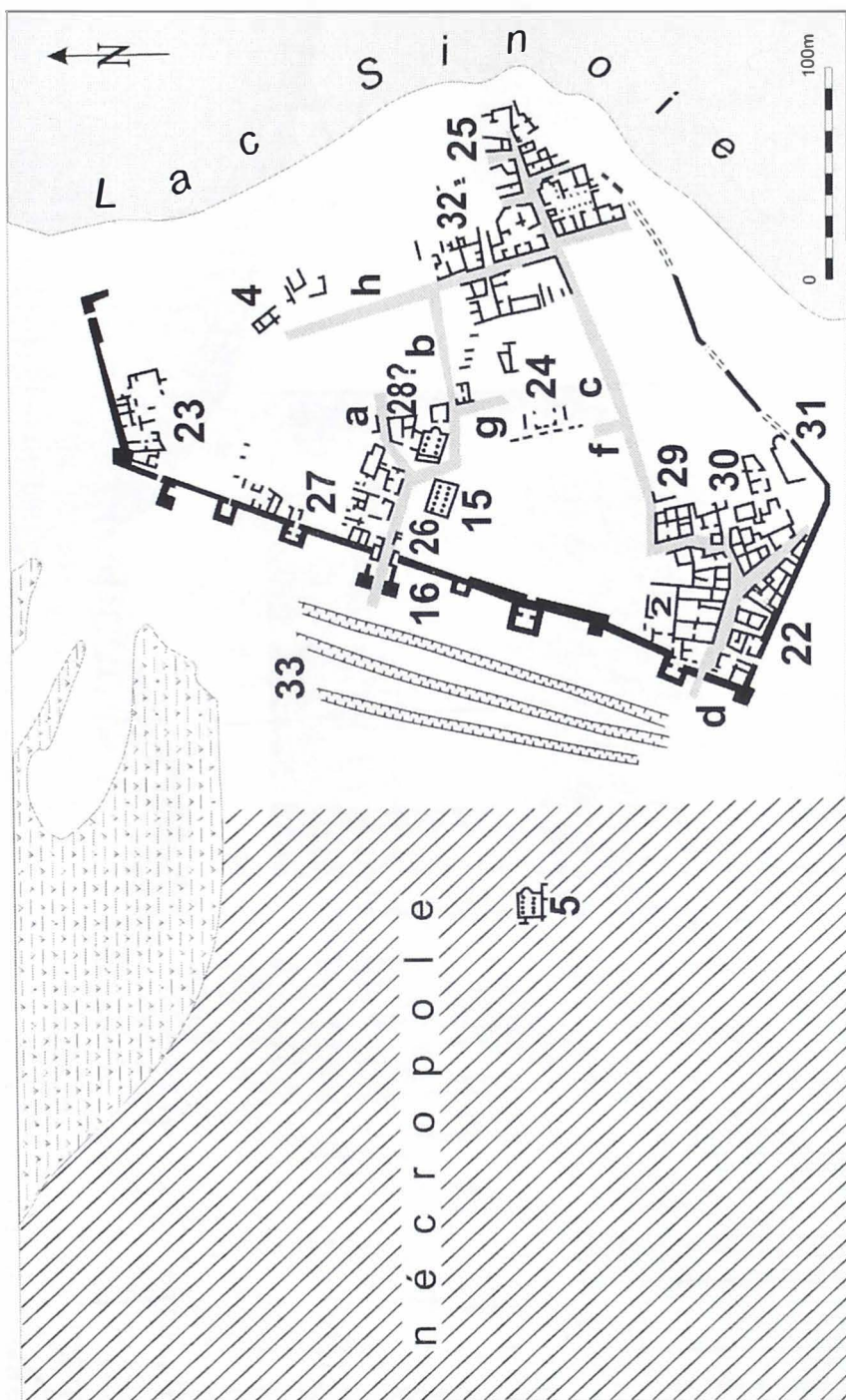








Pl. LVIII





1



3

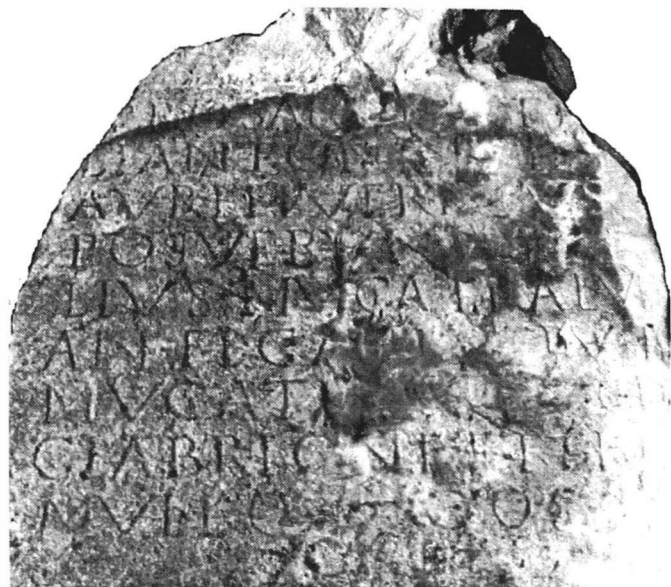


2



4

Pl. LX



5



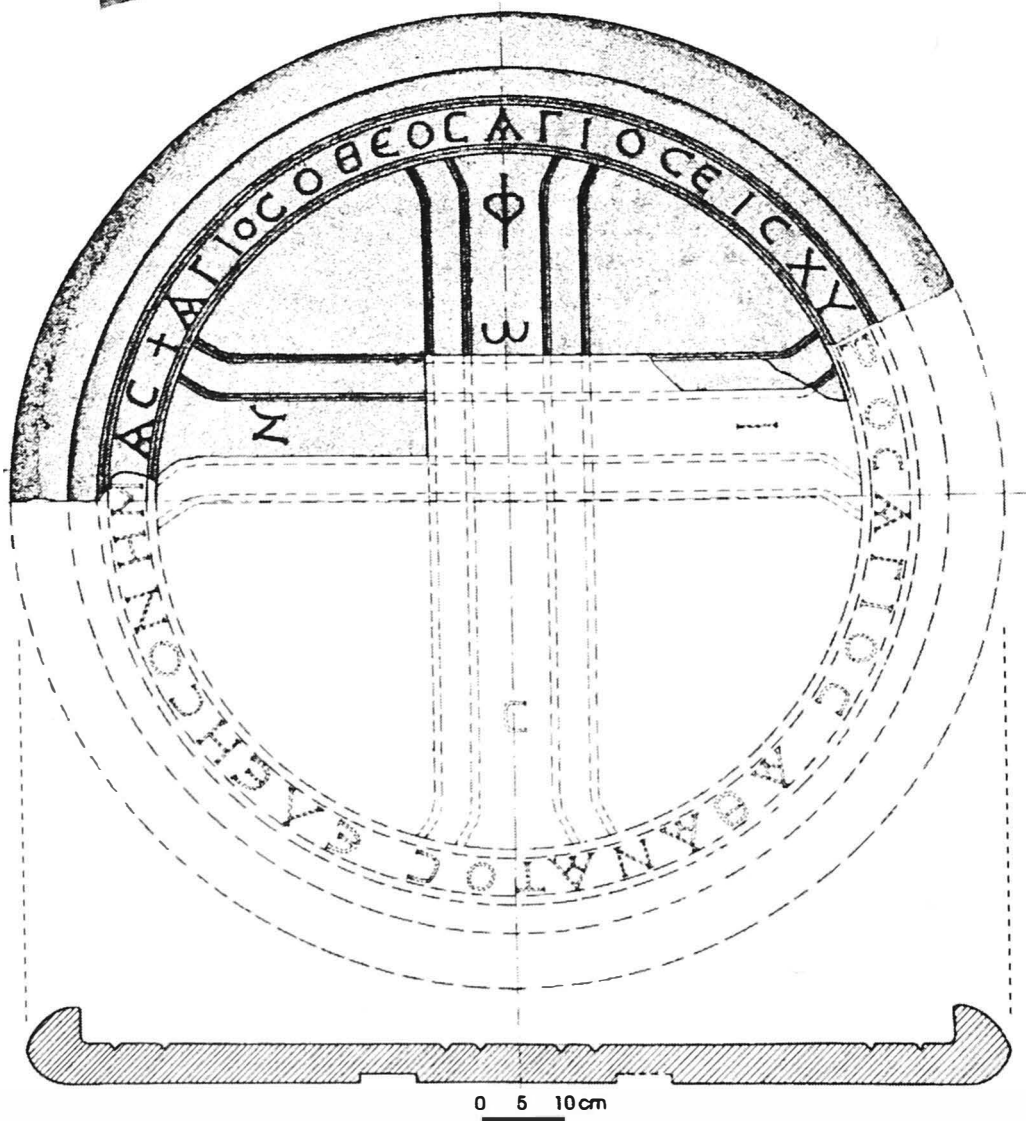
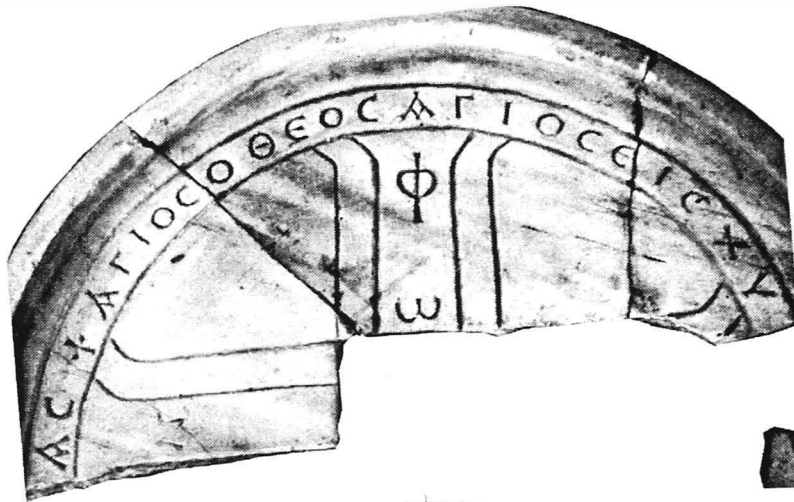
7



6



8





26



27



35



42



46



47



49



52



171



173



177



191

Pl. LXIII



192



195



198



199



200



204



205



206



219



220



223



224



Pl. LXIV

Dépôt 4



267



268



269

Dépôt 5



270



271



272



273



274



275

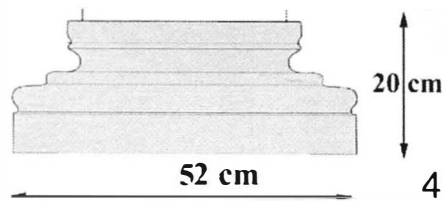
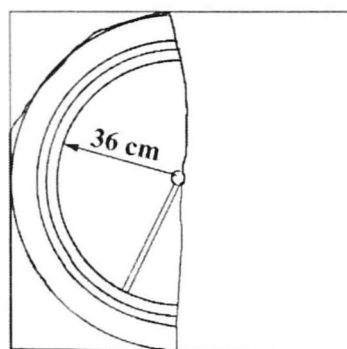
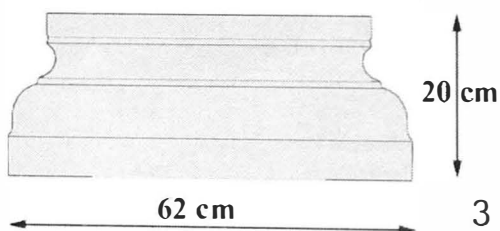
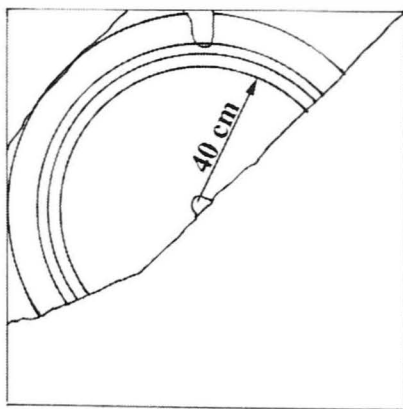
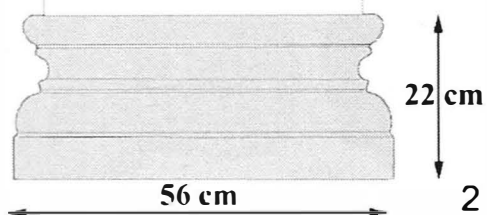
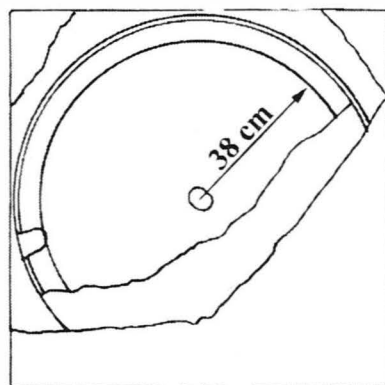
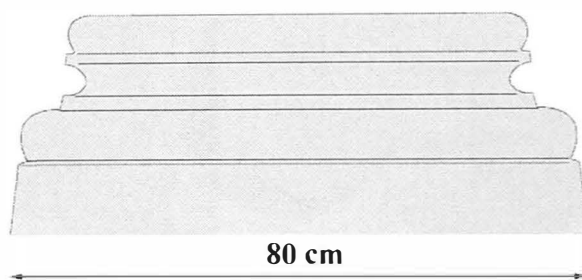
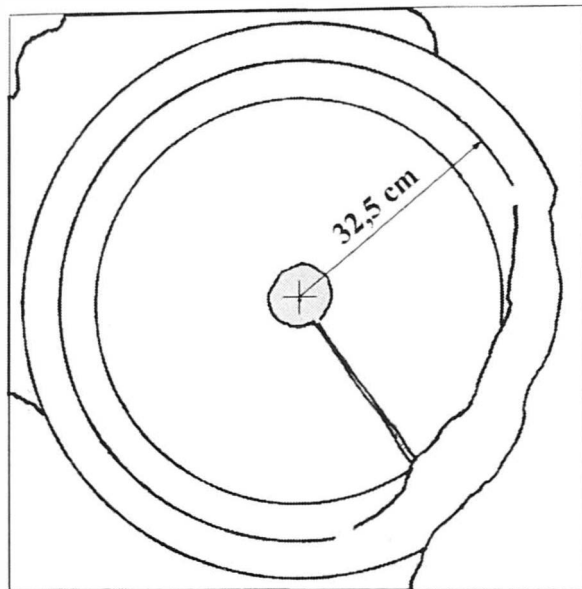


276

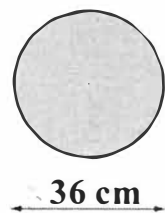
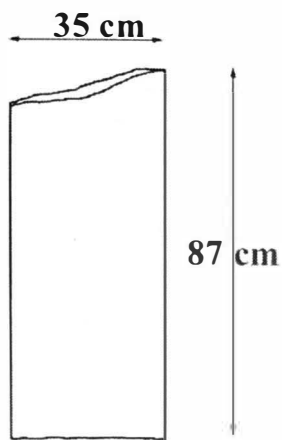


277

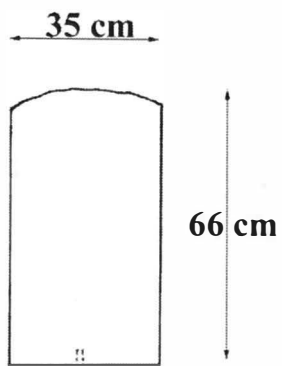




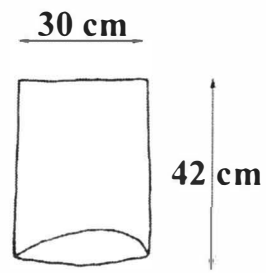
Pl. LXVI



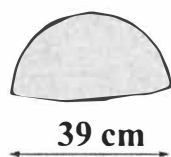
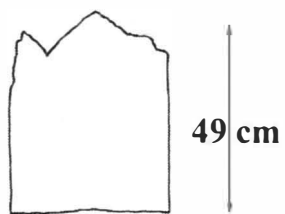
5



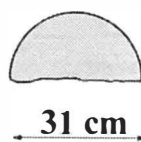
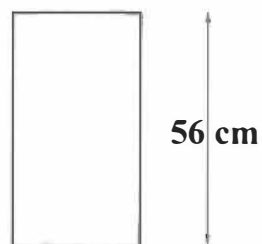
6



7

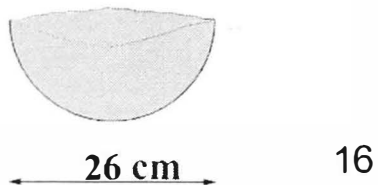
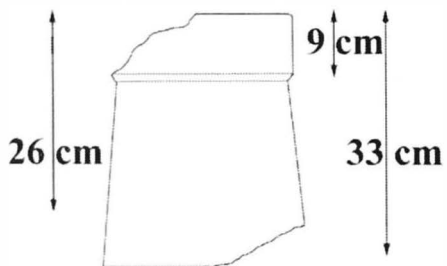
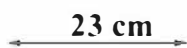
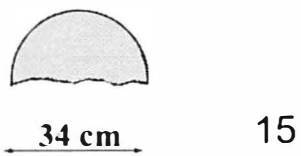
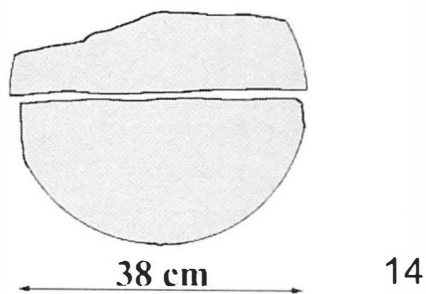
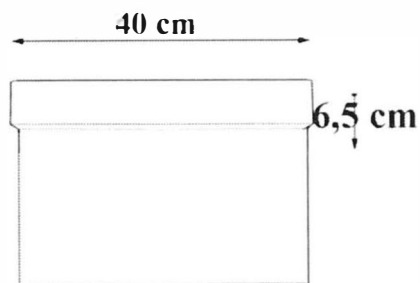
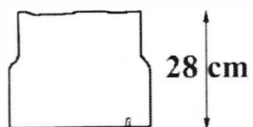
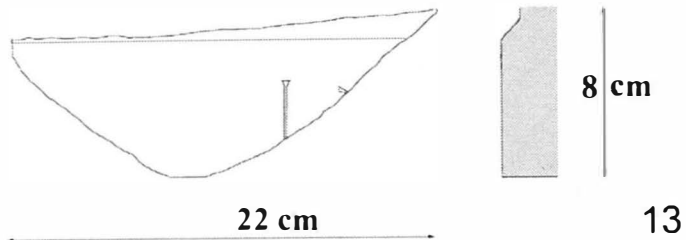
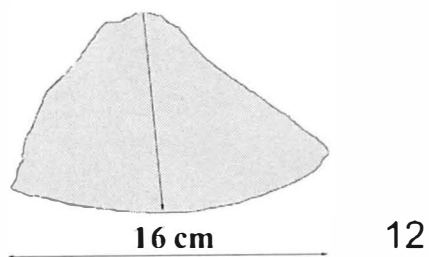
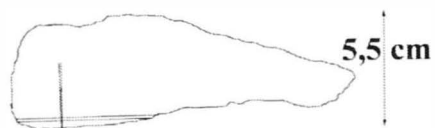
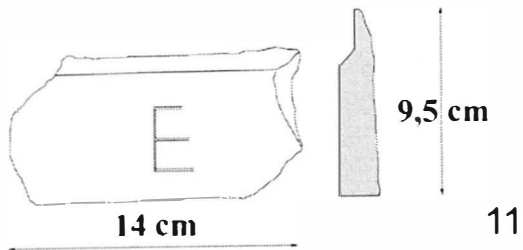
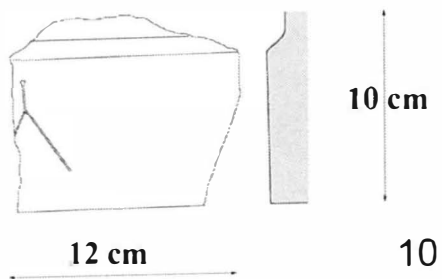


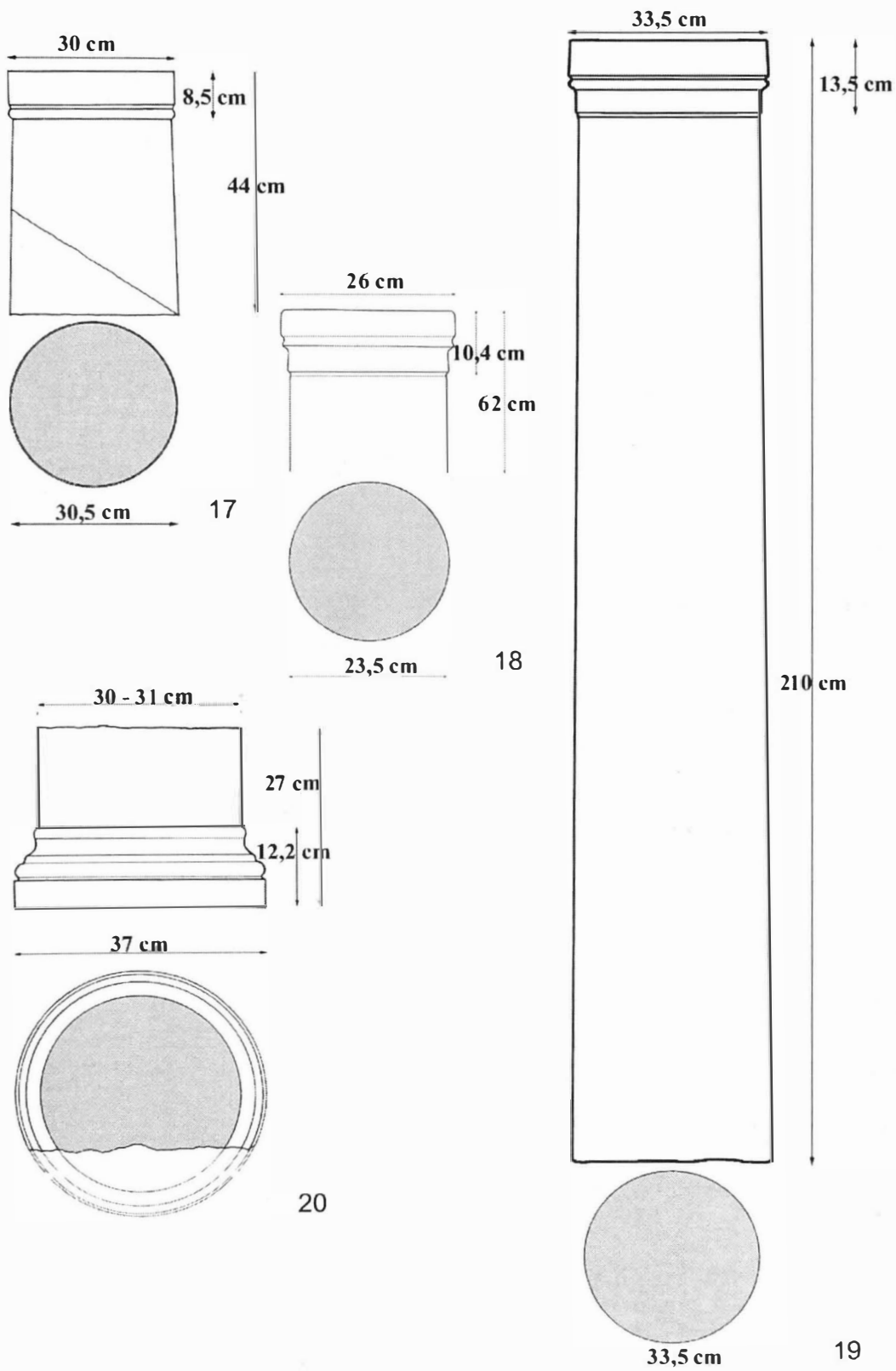
8



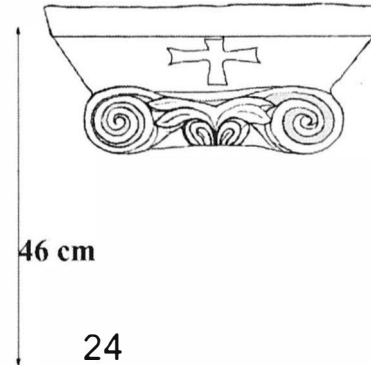
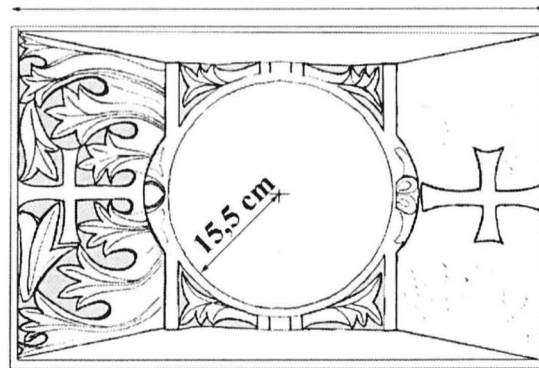
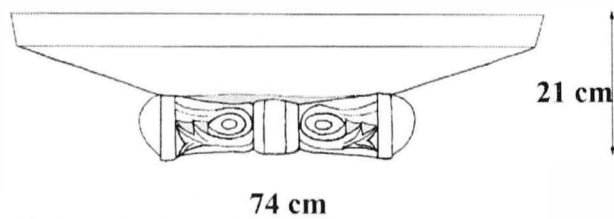
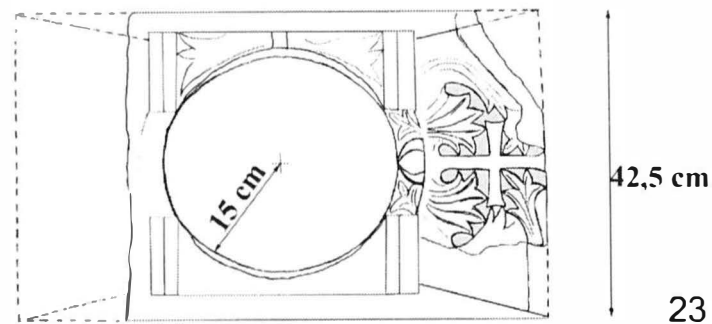
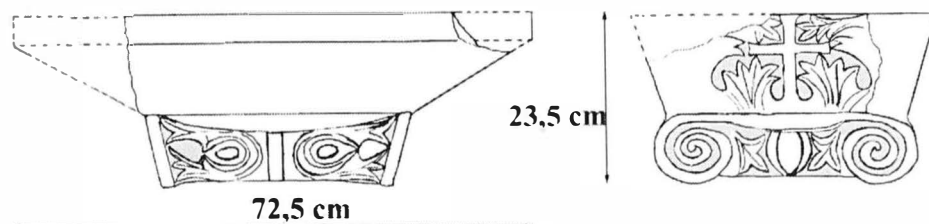
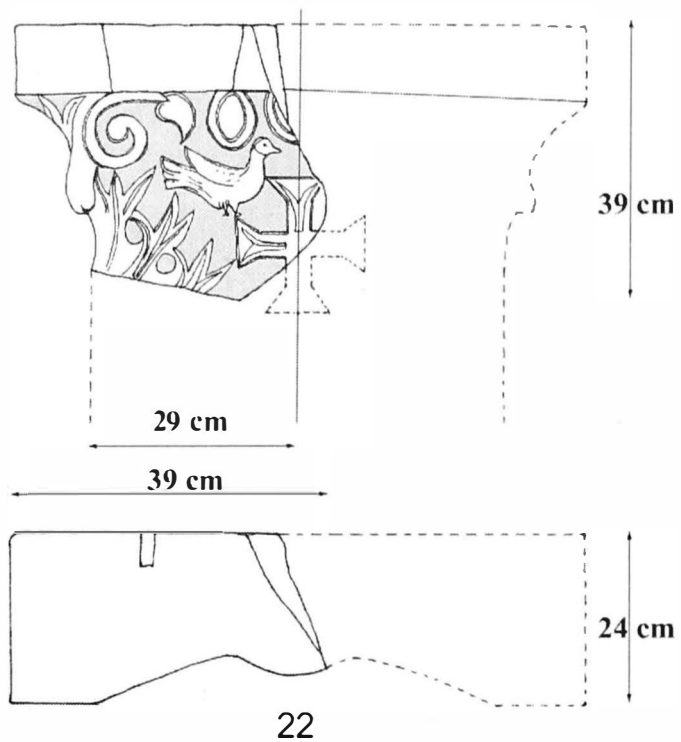
9

Pl. LXVII





Pl. LXIX



Pl. LXX



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE



15 LEI

